



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V « CONCEPTS ET LANGAGES »

Laboratoire de recherche EA 3553

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/Spécialité : Linguistique russe

Présentée et soutenue par :

Tatsiana VAVULA

le : 03 juillet 2012

**APPROCHE IDÉOGRAPHIQUE ET
RELATIONNELLE DES PRÉPOSITIONS
RUSSES /V/ [*DANS, EN...*] ET /NA/ [*SUR, À...*]**

Sous la direction de :

M. Stéphane VIELLARD

Professeur à l'Université Paris-Sorbonne

JURY :

M. Vladimir BELIAKOV

Mme Christine BRACQUENIER

M. Robert ROUDET

M. Stéphane VIELLARD

Professeur à l'Université Toulouse II – Le Mirail

Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III

Professeur à l'Université Jean-Moulin Lyon III

Professeur à l'Université Paris-Sorbonne

Remerciements

Je tiens tout d'abord à rendre hommage au premier directeur de cette thèse, Monsieur le Professeur Jean Breuillard, qui a su éveiller en moi l'intérêt pour la linguistique, qui a mis tant de confiance, de patience et de générosité dans la direction de mes travaux. Je lui exprime ma plus profonde et sincère gratitude pour m'avoir guidée, encouragée, conseillée pendant plusieurs années tout en me laissant une grande liberté et en me faisant l'honneur de me donner la responsabilité de la fonction de maître de langue russe à l'université Paris-Sorbonne où j'espère avoir été à la hauteur de la mission qui m'était confiée.

Je remercie profondément Monsieur le Professeur Stéphane Viellard, qui a dirigé mes recherches tout au long de cette dernière année jusqu'à l'étape ultime. Ses précieux conseils, ses observations toujours fondées et pertinentes m'ont permis d'améliorer considérablement l'état final de mon manuscrit. Je lui exprime ma profonde reconnaissance.

Je tiens à remercier Madame le Professeur Christine Bracquenier, Monsieur le Professeur Robert Roudet et Monsieur le Professeur Vladimir Beliakov qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont aimablement accepté de participer au jury de cette thèse. Ils ont également contribué par leurs nombreuses remarques et suggestions lors des séminaires et des soutenances de thèses en linguistique russe à améliorer la qualité de mon travail, et je leur en suis très reconnaissante.

Je remercie aussi mes amis et collègues de travail, Irina Kokochkina, Irina Morenko-Rivière, Anna Gordeeva et François Barbier qui m'ont énormément aidée en consacrant leur temps à la relecture de cette thèse.

J'exprime enfin toute ma gratitude à tous ceux qui m'ont épaulée durant ces années. À mes amis, à mes parents, ainsi qu'à mon époux, Farid, pour leur attention et leur soutien de chaque instant.

Sommaire

<i>Avertissement</i>	4
<i>Liste des abréviations, sigles et symboles</i>	6
<i>Introduction</i>	8
Chapitre I.	
<i>Aperçu sur l'état de la recherche dans le domaine des prépositions</i>	13
Chapitre II.	
<i>Élaboration d'une hypothèse et son application</i>	94
Chapitre III.	
<i>Étude des relations marquées par /v/ et /na/</i>	225
<i>Conclusion générale</i>	374
<i>Annexes</i>	383
<i>Bibliographie</i>	398
<i>Glossaire</i>	433
<i>Index</i>	438
<i>Table des matières</i>	444

Avertissement

I. Afin de faciliter la lecture par les non-russisants, les références bibliographiques en cyrillique sont translittérées en caractères latins.

La translittération est conforme à la norme scientifique adoptée par les slavistes français. Elle est explicitée dans le tableau suivant :

Alphabet cyrillique	Caractères de translittération
А а	A a
Б б	B b
В в	V v
Г г	G g
Д д	D d
Е е	E e
Ё ё	Ë ë
Ж ж	Ž ž
З з	Z z
И и	I i
Й й	J j
К к	K k
Л л	L l
М м	M m
Н н	N n
О о	O o
П п	P p

Р р	R r
С с	S s
Т т	T t
У у	U u
Ф ф	F f
Х х	X x
Ц ц	C c
Ч ч	Č č
Ш ш	Š š
Щ щ	Šč šč
Ъ ъ	”
Ы ы	Y y
Ь ь	,
Э э	È è
Ю ю	Ju ju
Я я	Ja ja

- II. Les segments en cyrillique insérés dans le texte français n’ont pas besoin d’être mis en relief. Antoine Meillet, qui a fixé cet usage, considérait que le segment en cyrillique était déjà suffisamment signalé comme citation par ses caractères cyrilliques. En revanche, les mots russes translittérés en caractères latins apparaissant dans le texte français, seront mis en italique.
- III. Par commodité, nous préférons la notation des prépositions russes в et на en transcription phonologique : /v/ et /na/.
- IV. Toutes les traductions du russe en français sont réalisées par nos soins.

Liste des abréviations, sigles et symboles

A	Action prédicative
A1	Action première
A2	Action secondaire
Acc	Cas Accusatif
CI	Configuration Idéographique
COD	Complément d'objet direct
COI	Complément d'objet indirect
Dat	Cas Datif
F	Frontière entre les domaines de X et Y
F'	Frontière entre Y1 et Y2
Fx	Force de X
Fy	Force de Y
FS	Forme Schématique
FSB	Forme Schématique de Base
FSV	Forme Schématique du Verbe
GN	Groupe nominal
GV	Groupe verbal
GPrép	Groupe prépositionnel
I	Idéogramme
Instr	Cas Instrumental
IPF	Aspect imperfectif du verbe
L	Lieu
Loc	Cas Locatif
Loc2	Cas Locatif second
Loc. adv.	Locution adverbiale
N	Nom
N'	Nom prédicatif ou générique
Nom	Cas Nominatif
N0	Sujet
Ntemp	Notion temporelle
O	Observateur
P	Position
P1, P2	Procès
PF	Aspect perfectif du verbe
Préd	Prédicat
Prép	Préposition
Q	Qualificateur
R	Relateur
Rn	Réaction
SL	Syntagme locatif
SN	Syntagme nominal
SP	Syntagme prépositionnel

T1	Temps antérieur
T2	Temps postérieur
TOE	Théorie des Opérations Énonciatives
V	Verbe
X	Repéré
Y	Repère
Y1, Y2	Strates (hypostases) du domaine Y
<u>X</u>	Relation de superposition
Y	
X ↔ Y	Relation de prédétermination
X → Y	Relation de direction
art. cit.	article cité
cf.	<i>confer</i> : se reporter à
ex.	par exemple
ibid.	<i>ibidem</i> : au même endroit
i. e.	<i>id est</i> : c'est-à-dire
litt.	littéralement
op. cit.	<i>opere citato</i> : ouvrage cité
pl.	pluriel (nombre)
sg.	singulier (nombre)
qqch	quelque chose
qqn	quelqu'un
supra	voir ci-dessus
vs	<i>versus</i> : par opposition à
⊠	Extérieur
▯	Surface
#	Interaction
⊥	Support
▶	Orientation
■	Volume
⊖	Limite
⊗	Implication
+	Précision
△	Coïncidence
┌	Commencement

Introduction

Les deux prépositions russes *в* /v/ et *на* /na/ ont fait l'objet de notre dernière étude (Mémoire en Master 2 de linguistique) sur les locutions *в самом деле* (*de fait*) et *на самом деле* (*en fait*). Nous avons proposé une hypothèse selon laquelle la différence sémantique des deux locutions s'expliquait par leur appartenance à des domaines notionnels distincts déterminés par le sémantisme de la préposition employée (/v/ vs /na/).

Avec cette nouvelle étude, nous avons choisi d'élargir et d'approfondir le sujet partiellement abordé en nous intéressant aux relations marquées par les prépositions russes /v/ et /na/.

Si l'on cherche dans des dictionnaires russes ou français quelles sont les significations des prépositions élémentaires /v/, /na/, et leurs correspondants en français *dans*, *sur*, *en*, *à*..., on constate rapidement une polysémie qui paraît infinie. Le lexicographe peut se contenter d'inventorier les nombreuses expressions et tournures, de les classer et de les illustrer par des exemples. En revanche, le linguiste doit essayer de les mettre en relation d'une manière systématique.

Prenons, par exemple, quatre énoncés russes formés à l'aide de la préposition /na/ :

- (1) Чашка стоит **на** столе.
(La tasse est sur la table.)
- (2) Максим работает **на** заводе.
(Maxime travaille à l'usine.)
- (3) Максим живёт **на** юге.
(Maxime vit dans le Sud.)
- (4) Максим лежит **на** спине.
(Maxime est allongé sur le dos.)

Il est généralement considéré que la préposition /na/ exprime une relation entre deux

objets, dans laquelle l'un est plus haut que l'autre et en contact avec lui. C'est ce que l'on trouve dans l'énoncé typique (1). Mais cette relation reflète des configurations très différentes.

Les exemples (2) et (3) ont aussi une composante spatiale, ils fournissent des réponses à des questions : « Où travaille-t-il ? Où habite-t-il ? ». Cependant, il est peu probable que la signification de /na/ puisse être décrite ici par des propriétés spatiales comme *plus haut que* et *en contact avec*. Notons que le français n'autorise pas la préposition *sur* dans ces cas.

Le dernier exemple est encore différent. L'énoncé (4) répond plutôt à la question : « Dans quelle position est-il allongé ? » Ce qui est indiqué ici est un type de position spatiale, et non pas la relation d'un objet à un autre.

Nous voyons qu'il est indispensable de soulever la question de l'unité sémantique de la préposition et celle du mode de représentation adéquat. Nous nous interrogerons sur les points suivants :

- 1) Comment analyser d'une manière systématique les différentes significations d'une préposition ?
- 2) Comment rendre compte de ce qui unifie les divers emplois et qui permet de rencontrer le sentiment linguistique qu'il y a une préposition /v/ et une préposition /na/ ?
- 3) Comment décrire les rapports entre les différents emplois des prépositions russes /v/ et /na/ et leurs nombreux équivalents en français ?

Nous pourrions supposer qu'il existe une sorte de schéma de signification modifiable par diverses opérations sémantiques. Ces opérations, dont la mise en œuvre est le plus souvent guidée par des contraintes contextuelles, mèneraient à des usages particuliers, comparables à ceux que nous avons illustrés plus haut avec la préposition /na/.

Par exemple, le trait suffisamment général et abstrait *contact avec surface* pourrait constituer la signification de base de /na/ à laquelle s'ajouteront d'autres variantes.

Wolfgang Klein¹ propose de considérer l'existence d'une *signification noyau* (*core meaning*) et d'un ensemble d'opérations sémantiques qui décrivent la nuance particulière de signification à partir de cette signification noyau. Ces opérations sémantiques sont principalement déterminées par la connaissance des entités impliquées dans la référence spatiale particulière.

Dans notre étude, les opérations sémantiques seront décrites sous forme de *traits idéographiques*² que nous essayerons de réunir dans les schémas ayant au sommet cette *signification noyau* évoquée par Klein propre à chacune des prépositions étudiées.

Le problème de la polysémie n'est toutefois qu'un des problèmes à résoudre si l'on veut décrire le contenu sémantique d'une préposition. Le second problème est celui de l'interaction grammaticale de la préposition avec d'autres parties de l'énoncé. Nous devrions évaluer la contribution de chacune des prépositions étudiées à la signification de la phrase entière.

Le fonctionnement des prépositions fait largement appel aux propriétés fonctionnelles des *entités*³ et des relations qu'elles instaurent entre ces entités. De plus, considérant une relation entre objets à exprimer, le fait qu'il s'agisse d'une relation spatiale ou temporelle n'est ni immédiat ni indépendant de la langue.

Il semble normal de vouloir définir les référents spatiaux à partir de leurs propriétés dimensionnelles de base, c'est-à-dire les définir comme des points, des lignes, des surfaces ou des volumes. Cependant, la vision que nous avons de ces référents, le type d'intérêt que nous leur portons lorsque nous en parlons, font que nous pouvons les considérer sous des angles différents et donc leur attribuer momentanément des propriétés dimensionnelles différentes.

Ainsi, une même entité peut être vue successivement comme un point, une surface ou un volume selon la distance à laquelle elle est perçue, selon la situation dans laquelle elle s'inscrit, ou selon la fonction à laquelle on s'intéresse.

¹ Klein W. & Nüse R. (1993), « L'expression de la spatialité dans le langage humain », in Denis M., *Images et langages*, Paris, CNRS, p. 73.

² Le terme « idéographique » est relatif à une écriture dans laquelle les idées et les objets sont représentés par des symboles (idéogrammes).

³ Entité : chose réelle, existante, représentable par une image ou un concept, ensemble de moyens traduisant un réseau de relations de dépendance, n'existe que par l'association du signifiant et du signifié.

La vision et la représentation fluctuent, se modifient selon les variations dues à un certain nombre de facteurs qui entrent obligatoirement en ligne de compte : données perceptuelles, mais également données liées à la situation de discours.

Il existe un écart – plus ou moins important – entre la connaissance extralinguistique qu'un locuteur a du monde et la description linguistique qu'il en fait. Cet écart constaté doit être entendu en termes de correspondance : il y a bien un rapport indirect entre le monde et le langage, du moins entre la représentation perceptuelle qu'un locuteur a du monde et son élaboration verbale.

Antoine Culioli décrit ce « discours sur le monde » et cette « constitution du monde » simultanés en termes de réfraction :

On entrevoit la complexité des relations qui existent entre la linguistique et l'extralinguistique et l'on comprend le danger qu'il y a à dire que les langues reflètent la réalité, puisque le concept de reflet est associé à l'idée d'une image symétrique et ponctuelle. Si l'on veut poursuivre la métaphore optique, mieux vaut poser que le langage est réfringent, qu'il réfracte la réalité⁴.

Le caractère conventionnel du découpage conceptuel est mis en évidence par la confrontation des langues et l'observation des décalages d'extension, notamment dans l'emploi des prépositions.

Nous chercherons à prouver qu'une vision du monde sert d'arrière-plan aux processus de conceptualisation qui régissent la distribution finale des prépositions en russe et en français.

La méthode de description choisie réunira les approches intralinguistiques suivies par l'analyse contrastive des *traits relationnels*⁵ et des moyens de représentation des entités spatio-temporelles ou notionnelles reflétées dans la sémantique des prépositions étudiées dans les deux langues, le russe et le français.

Nous évoquerons tout d'abord quelques aspects théoriques de base soulevés dans les

⁴ Culioli A. (1967), « La communication verbale », *Encyclopédie des sciences de l'Homme. L'aventure humaine*, T. 4, Paris, Grange Batelière, p. 67.

⁵ Traits relationnels : éléments de la relation d'ordre spatial, temporel ou notionnel relevant du domaine d'application, celui des emplois et des sens véhiculés par la préposition dans le contexte.

recherches sur les prépositions par les linguistes contemporains russes ou occidentaux. Nous analyserons plusieurs approches s'intéressant à l'étude de la structure sémantique et de la composante fonctionnelle des prépositions russes /v/ et /na/ et de leurs correspondants en français, notamment *dans* et *sur*.

La conception de la préposition en tant que *relateur*⁶ nous conduira à définir et à confronter ses fonctions sémantiques (ou traits relationnels) au sein du syntagme prépositionnel et à distinguer quelques critères saillants (ou traits idéographiques) déterminant le choix de la bonne préposition.

Ensuite, nous aborderons les catégories du temps et de l'espace afin d'essayer de définir la place et le rôle des prépositions dans l'expression des relations spatio-temporelles. Les relations dites *notionnelles* (exprimant la cause, le but, la qualité, etc.) ainsi que les relations établies par les transferts métaphoriques seront également étudiées et compléteront le tableau du marquage relationnel par /v/ et /na/.

Enfin, nous tenterons de révéler certaines particularités dans la perception et l'interprétation du monde par les locuteurs russes et français en nous appuyant sur la fonction sémantique de la préposition mettant en relation deux entités différentes. Il est évident que les champs du repérage spatio-temporel ne coïncident pas dans les deux langues, ce qui induit de nombreuses erreurs et interférences dans les traductions ou discours en langue étrangère. Par conséquent, les champs sémantiques des prépositions issues de langues différentes ne sont pas identiques, n'ont que des similitudes partielles et le nombre de traits entrant dans la relation instaurée par la préposition diffère d'une langue à l'autre.

Le sujet de notre recherche s'accorde avec les études du « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée » qui a pour objet de mener des recherches sur la diversité des langues, tout en orientant la réflexion autour de la structure du discours dans une perspective cognitive et contrastive.

⁶ Relateur : rôle de la préposition qui relie deux entités X et Y entre elles, qui établit la relation entre deux éléments : un repéré et un repère.

Chapitre I.

Aperçu sur l'état de la recherche dans le domaine des prépositions

Le rôle des prépositions dans la langue est d'une grande importance, ce qui tient à la grande fréquence de leur emploi, à la souplesse avec laquelle elles se laissent introduire dans les constructions les plus diverses, et avant tout peut-être aux distinctions extrêmement subtiles, souvent différentes de langue à langue, qu'elles permettent d'exprimer⁷.

La préposition est habituellement définie comme « un mot invariable introduisant un syntagme nominal (nom, pronom ou groupe équivalent) et formant avec lui un syntagme prépositionnel⁸ ». Elle établit un lien de dépendance entre le syntagme dont elle est la tête et un autre constituant (nom, verbe, adjectif, phrase).

Les prépositions russes auxquelles nous nous intéressons – в (/v/) et на (/na/) – sont polysémiques, et il n'est pas concevable de réduire leur identité à une étiquette ramenant leur sens à l'expression d'une seule relation : celle de l'espace, comme le signifie *préposition spatiale* ou celle du temps, comme l'indique *préposition temporelle*, d'autant que cette étiquette ne concerne pas la préposition elle-même mais l'interprétation qu'elle est susceptible de prendre selon le contexte. De plus, ces prépositions expriment d'autres relations dites *notionnelles* : cause, conséquence, but, direction, destination, etc. – et il n'est pas toujours commode de fixer leur acception par une étiquette notionnelle appropriée.

L'objectif de notre travail est de traiter la question de l'identité sémantique des prépositions /v/ et /na/ en établissant pour chacune d'elles un schéma relationnel de base, en construisant leur configuration idéographique, en regroupant leurs relations sémantiques dans le but d'expliquer les emplois polysémiques de ces prépositions, mais aussi décrire la

⁷ Brøndal V. (1950), *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, trad. par P. Naert, Copenhague, Munksgaard, p.79.

⁸ Leeman D. (2008), « Prépositions du français : état des lieux », *Langue française* 157, pp. 5-17.

perception variable de l'espace et du temps qu'elles offrent dans deux langues distinctes – le russe et le français. Nous essayerons de montrer que les deux dimensions temporelle et spatiale sont étroitement associées, s'ajoutent au domaine notionnel et servent de base aux transferts dans le cadre métaphorique.

La première partie de notre contribution à la dimension informative vise à signaler et décrire un certain nombre de travaux des linguistes russes portant sur l'étude des prépositions avec une attention particulière portée à la description qu'ils proposent de /v/ et /na/.

L'ensemble de ces travaux offre un éventail d'approches de la préposition. Il permet de délimiter les avancées obtenues sur son identité et de mettre en lumière les problèmes qui subsistent :

Il y a des moments où il faut choisir entre différents chemins à suivre, et il est bon que chacun connaisse les avantages et les risques de l'itinéraire qu'il se propose. Mais il y a aussi des moments pour évaluer, avec un peu de recul, les résultats obtenus par les uns et les autres⁹.

1. L'étude des prépositions /v/ et /na/ chez les linguistes russes

1.1. L'évolution des emplois de *въ* (/v/) et *на* (/na/) du XIV^e siècle au XVII^e

Pour commencer, rappelons-nous que le vieux-russe **въ** vient de *vŭn/*von, ce dernier provenant de la préposition proto-slave *un/*on apparentée au niveau indo-européen au germanique *in*, au grec *en*, ainsi qu'au latin *in* ('dans'¹⁰). D'après le *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée* de Serguei Sakhno¹¹, la forme *un/*on est devenue

⁹ Spang-Hanssen E. (1993), « De la structure des syntagmes à celle de l'espace. Essai sur les progrès réalisés dans l'étude des prépositions depuis une trentaine d'années », *Langages* 110, p. 13.

¹⁰ Le latin *in* a donné en français la préposition *en*, et il se retrouve historiquement dans le français *dans* qui était autrefois un adverbe signifiant 'au-dedans, en dedans' : *deintus*, de *de* + *intus*, proprement 'de l'intérieur' (*intus* étant dérivé de *in*) (Sakhno S. (2001) : 58).

¹¹ Sakhno S. (2001), *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée. Correspondances lexicales historiques*, Paris, L'Harmattan, pp. 57-58.

*vŭn/*von à la suite de l'adjonction d'un V dit « prothétique ». Ensuite, le N final a disparu laissant la place à *vŭ (въ).

Le russe moderne garde encore quelques traces de ce N final disparu. Par exemple, le mot **внутри** (*dedans*) qui vient de *vŭn (*dans*) + *ontr (*intérieur*). En témoigne aussi le N qui apparaît aujourd'hui avec les pronoms personnels de la 3^e personne : он, оно, она, они → **в** **нѣм**, **в ней**, **в них**.

D'après l'analyse d'Alla Peeters-Podgaevskaja¹² sur les documents des XIV^e-XVII^e siècles, les emplois des prépositions **въ** (/v/) et **на** (/na/) dans des contextes spatiaux étaient, dans la majorité des cas, contraires à la norme d'usage d'aujourd'hui (*emplois contraires*). De plus, il n'était pas rare que les mêmes marqueurs de lieu admettent les deux prépositions à la fois (*emplois mixtes*).

L'existence de ces variations dans les emplois de /v/ et /na/ pourrait être expliquée par la représentation des objets spatiaux qu'avait le locuteur à l'époque. Ainsi, avec l'accent sur la surface ouverte ou les frontières d'un lieu, l'emploi de la préposition /na/ était préférable. Au contraire, si le lieu était envisagé en tant que contenant volumineux et fermé, le locuteur choisissait la préposition /v/.

Donc, les variations dans les emplois des prépositions s'expliqueraient par l'interprétation et la conceptualisation cognitives différentes des objets dans des contextes spatiaux. Ces objets ont souvent la configuration non univoque interprétable en fonction du regard fixé sur leur espace intérieur ou leurs limites extérieures. Ainsi, le même objet pourrait être considéré comme un morceau d'une surface réunissant des éléments non homogènes ou bien comme un contenant fermé ayant un espace intérieur. Par exemple, les noms двор (*la cour*), монастырь (*le monastère*), торг (*le marché*), лес (*la forêt*), улица (*la rue*), остров (*l'île*) s'employaient avec /v/ ainsi qu'avec /na/ : и **на** монастырь и **на** монастырскои двор возити ... и **въ** монастырь возити¹³ (*amener au monastère*).

Ces variations appelées par Peeters-Podgaevskaja *constant*es coexistaient avec des

¹² Peeters-Podgaevskaja A. V. (2003), « Variativnost' v vybore predlogov « v » i « na » pri lokal'nyx ob'ektax v pamjatnikax delovoj i bytovoj pis'mennosti XIV–XVII vv. », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost'*, III *Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 289-290.

¹³ Beljaev I. D. (1860) *Krest'jane na Rusi*, Moskva, Tipol-Lit. N. V. Ljubenkova.

variations *sporadiques* difficilement explicables, se rapportant à n'importe quel objet spatial et se rencontrant plutôt dans la correspondance privée que dans les documents officiels.

Le mot *торг* (*le marché*), par exemple, est précédé par les deux prépositions /v/ et /na/ dans le style officiel, mais dans le langage populaire, il n'est employé qu'avec /na/. De même, le mot *Москва* (*Moscou*) s'emploie régulièrement avec /v/ dans la documentation officielle, et pratiquement jamais dans la correspondance privée.

Les hésitations dans le choix entre les prépositions /v/ et /na/ témoignent, d'après l'auteur, de l'extrême souplesse et de l'évolution constante du système de représentations spatiales aux XIV^e–XVII^e siècles. Cette multitude d'interprétations s'explique par l'habitude du locuteur de porter son attention soit sur les frontières d'un objet, soit sur sa surface, ou encore sur sa partie intérieure.

1.1.1. Concurrence dans le choix de la préposition devant les noms de lieu

Ce sous-chapitre est consacré à quelques phénomènes de concurrence apparente dans le choix de la préposition dans divers types de compléments. Selon Timofej Lomtev :

Иногда предлоги *въ* и *на* употреблялись в качестве альтернатив. Такая связь существовала между этими предлогами в сочетании с именами существительными, обозначающими те или другие территории¹⁴.

(Parfois les prépositions *въ* et *на* s'employaient comme variantes. Tel était le cas lorsqu'elles étaient associées à des substantifs désignant tel ou tel territoire.)

Xénia Yagello qui a étudié dans sa thèse *Écrire en Russie au temps des troubles*¹⁵ le phénomène de concurrence grammaticale en moyen russe littéraire entre **въ** et **на** + toponyme, affirme que les deux prépositions n'entrent pas toujours en concurrence et que l'emploi de **на**, souvent considéré par les historiens comme archaïsme, auquel s'est substitué

¹⁴ Lomtev T. P. (1954), *Iz istorii sintaksisa russkogo jazyka*, Moskva, Učpedgiz, p. 312.

¹⁵ Yagello X. (2008), *Écrire en Russie au temps des troubles. Le phénomène de concurrence grammaticale en moyen russe littéraire*, Thèse de doctorat sous la dir. de Jean Breuillard, Université Paris-Sorbonne Paris IV.

le complément moderne introduit par la préposition **въ**, était obligatoire dans les situations suivantes :

- 1) Lorsque le syntagme désigne le territoire visé par l'ennemi (идти **на** Москву) ;
- 2) Lorsque le syntagme désigne la surface sur laquelle s'étend le châtement divin (попустити **на** Россию) ;
- 3) Lorsque le syntagme est associé à царствовать « régner », ou au verbe сѣсти « s'asseoir » (сяде **на** Москвѣ, où le syntagme exprime non pas le lieu où le souverain s'est assis ou d'où il règne, mais le territoire sur lequel il règne) ;
- 4) Lorsque la taille de la ville est petite ou d'importance moindre (**на** Иваньгородъ, **на** Угличь, **на** Бѣлозеро vs **въ** Новгородъ, **въ** Римѣ).

Dans ce dernier cas, la distribution semble se faire en fonction de l'importance de la ville. Un détour par la géographie historique semble donner une explication satisfaisante à une telle discrimination. Si l'emploi de la préposition /na/ suivie de l'Accusatif des villes représente bien un archaïsme linguistique, il correspond également à une réalité géographique, puisque les villes étaient bâties sur des cours d'eau avant d'être délimitées par une enceinte. D'ailleurs la préposition est toujours /na/ avec le mot сѣло (*village*) et, comme aujourd'hui encore avec les noms de cours d'eau.

La seule exception est Moscou qui admet les deux prépositions. Ici, la concurrence est réelle. Mais en examinant de plus près les énoncés dans lesquels les deux formulations interviennent, on s'aperçoit que d'une part, en présence de la préposition /v/, le nom de la ville est presque toujours associé à градъ (**в** царствующий градъ Москву¹⁶ (*dans la ville capitale de Moscou*)) : l'énonciateur désigne bien un espace clos, ce qui explique le choix de la préposition. D'autre part, lorsque le nom de la capitale apparaît avec préposition /na/, on remarque que l'énonciateur fait référence à Moscou comme lieu de population, qu'il conçoit comme une surface. Ce qui est important pour l'énonciateur, c'est le lieu géographique où se produisent les événements : Кони ржуть **на** Москвѣ...¹⁷ (*Les chevaux hennissent à*

¹⁶ Car' Ioann Vasil'evič Groznyj v Vologde, *Vologodskij letopisec. Vologodskie Eparxial'nye Vedomosti* 8-10, 1571, <http://www.booksite.ru/ancient/history/32.htm> (consulté le 25.03.2012).

¹⁷ Don, *Slovar'-spravočnik Slova o polku Igoreve*, <http://feb-web.ru/feb/slovoss/ss-abc/ss2/ss2-0371.htm> (consulté le 25.03.2012).

Moscou...).

Il apparaît en somme que l'emploi de /v/, indiquant un espace clos s'opposait à /na/ marquant un espace conçu comme ouvert. Cette distinction remet en cause l'idée de Lomtev selon laquelle les deux formulations étaient des variantes aléatoires.

En conclusion, on pourrait affirmer qu'en moyen russe, le choix de la préposition **ВЪ** (/v/) était motivé par l'idée que n'importe quel objet spatial a des contours physiques ou imaginés à l'intérieur desquels pourrait se trouver un autre objet. Pour cette raison, même les lieux-surfaces остров (*l'île*), улица (*la rue*), торг (*le marché*) se voyaient comme des contenants.

Quant à la préposition **НА** (/na/), elle servait à introduire des objets dont les limites n'étaient pas suffisamment déterminées mais qui avaient une particularité qualitative et fonctionnelle : пригород (*la banlieue*), монастырь (*le monastère*), посад (*le bourg*). De plus, si le contexte supposait le contrôle d'un objet (город (*la ville*), страна (*le pays*)) ou d'une personne par l'autre et donc l'existence d'une influence sur cet objet ou cette personne, le locuteur choisissait la préposition /na/. Enfin, lorsque la surface d'un objet était considérée comme un lieu de rassemblement, de centrage des éléments habituellement dispersés (лес (*la forêt*), село (*le village*)), on préférait la préposition /na/ à /v/.

Des liens associatifs y jouaient un rôle important. Ainsi, les noms des villes situées sur des fleuves aux noms identiques (Вологда (*Vologda*), Кострома (*Kostroma*), Москва (*Moscou*), Устюг (*Oustug*)) s'employaient avec /na/ car l'idée d'associer tous les fragments en un seul espace prévalait sur la façon de considérer une ville simplement comme un espace limité.

Aujourd'hui, ces liens associatifs ont faibli en cédant à la systématisation dans la représentation des villes comme des espaces contenants avec des frontières strictement délimitées.

1.2. Les emplois de /v/ et /na/ aux XVIII^e et XIX^e siècles

Mixail Lomonosov abordait déjà dans sa *Rossijskaja grammatika* (1755) la question des emplois prépositionnels de **въ** (**во**) et **на** en les classant parmi 24 prépositions dites « directes » car pouvant être attachées au nom ou verbe qui suit, ce qui correspond aujourd'hui aux emplois préfixaux : **восхожу**, **нахожу**, vs **въ** домѣ, **на** морѣ. Le rôle des prépositions selon Lomonosov, était de démontrer « показание принадлежности обстоятельств к вещам или деяниям¹⁸ » (*le lien d'appartenance des circonstances aux objets ou actions*).

Notamment, Lomonosov distinguait l'emploi de **въ** marquant l'accomplissement d'une action de l'emploi de **на** désignant un délai temporel :

Когда разумеется произведение или совершение дела, требуется предлог *въ* : *въ* десять лѣтъ взята Троя ; *въ* два года выслушалъ физику. Ежели ж значит срок, прилагается предлог *на* : поѣхалъ въ чужіе край *на* пять лѣтъ ; занялъ денегъ *на* два мѣсяца¹⁹.

(Lorsqu'on suppose le déroulement ou l'accomplissement d'une action, c'est la préposition /v/ qui est exigée : la ville de Troie a été prise en dix ans ; il a suivi le cours de physique pendant deux années. Si l'on veut exprimer un délai, c'est la préposition /na/ qui est utilisée : il est allé à l'étranger pour cinq ans ; il a emprunté de l'argent pour deux mois.)

L'emploi de **въ** décrit par Lomonosov ci-dessus correspond dans la langue actuelle russe au fonctionnement de la préposition **за** (/za/) : Троя была взята **за** десять лет ; **за** два года выслушал курс физики. Néanmoins, on peut le rapprocher de l'emploi de /v/ dans l'expression de rapidité avec laquelle est effectuée une *action*²⁰ : **убрать в** две минуты (*ranger en deux minutes*). Quant à la préposition /na/, elle a l'emploi identique en russe

¹⁸ Lomonosov M. V. [1755] (1951), *Rossijskaja Grammatika. Polnoe sobranie sočinenij*, Moskva, AN SSSR, § 46, p. 408.

¹⁹ Lomonosov M. V. [1755] (1951), *op. cit.*, § 578, p. 84.

²⁰ Action : « par opposition à *état* activité exercée ou subie par l'agent ; la notion d'action peut être signifiée par le verbe ou le substantif ». (<http://www.cnrtl.fr/definition/action>)

contemporain pour marquer la durée nécessaire à l'accomplissement d'une action, impliquant une visée, une projection dans l'avenir.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, en russe littéraire, la tendance était de remplacer /na/ par /v/. Ainsi, on disait : идти **в** комедию (litt. *aller dans la comédie*), идти **в** своё место (litt. *aller dans sa place*), быть **в** военной службе (litt. *être dans le service militaire*), жить **в** Сергиевской улице (litt. *habiter dans la rue Sergievskaja*).

Voici quelques exemples littéraires :

- (5) Я готовлюсь **в** математический факультет²¹.
(Je me prépare pour entrer à la faculté des mathématiques.)
[Litt. Je me prépare dans la faculté des mathématiques.]
- (6) Она была одета чтобы ехать **в** спектакль²².
(Elle était habillée pour aller au spectacle.)
[Litt. Elle était habillée pour aller dans le spectacle.]

Aujourd'hui on remarque un processus inverse lorsque la préférence est donnée à la préposition /na/ dans les cas d'hésitation entre l'emploi de /v/ ou /na/. Par exemple, avec les verbes de position ou de déplacement visant la présence à un événement nous utilisons la préposition /na/ : пойти **на** лекцию, **на** занятие (*aller en cours*), **на** семинар (*au séminaire*), **на** приём (*au rendez-vous*), **на** спектакль (*au spectacle*), **на** концерт (*au concert*), **на** выставку (*à l'exposition*).

Pourtant, au XIX^e siècle ces contextes nécessitaient l'emploi de /v/. Citons quelques exemples d'Aleksandr Puškin : богиня едет **в** маскарад²³ (*la déesse va au bal masqué*), Кольбер приехал однажды **в** собрание Академии²⁴ (*Kol'ber est arrivé un jour à l'assemblée de l'Académie*), еду сегодня **в** концерт²⁵ (*je vais aujourd'hui au concert*).

L'expression пойти **в** концерт est encore utilisée par quelques représentants des anciennes générations. Donc, le processus de remplacement de /v/ par /na/ dans ce cas concret reste assez récent.

²¹ Tolstoj L. N. [1873-1877] (1996), *Otročestvo*, Sobranie sočinenij v 8 tomah, T. 1, Moskva, Leksika.

²² Gončarov I. A. [1869] (2004), *Obryv*, Moskva, AST.

²³ Puškin A. S. [1823-1830] (1959-1962), *Evgenij Onegin*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 4, Moskva, GIXL.

²⁴ Puškin A. S. [1836] (1959-1962), *Rossijskaja Akademiya*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 6, Moskva, GIXL.

²⁵ Puškin A. S. [1823-1830] (1959-1962), *op. cit.*

La préposition /v/ a été évincée par /na/ dans les locutions courantes telles que жить (*в) **на** каком-либо этаже (*habiter à tel étage*), подняться (*в) **на** какой-либо этаж (*monter à tel étage*). Le processus d'évincement de /v/ par /na/ dans пойти **в** кухню → пойти **на** кухню (*aller à la cuisine*), быть **в** кухне → быть **на** кухне (*être dans la cuisine*) est en cours. Mais nous pouvons déjà remarquer la plus grande fréquence de la locution **на** кухне(ю).

D'autres exemples concernent l'expression de division en parties, de dispersion résultant d'une action. Aujourd'hui nous dirons порвать **на** части (*déchirer en morceaux*), разорвать **на** мелкие кусочки (*déchirer en petits morceaux*), разрезать **на** полоски (*découper en bandeaux*), alors qu'autrefois on employait /v/ dans ces contextes. Par exemple, chez Anton Čехov on trouve :

- (7) Мужчина поднял газету и порвал её **в** клочки²⁶.
(L'homme trouva un journal et le déchira en morceaux.)

Cet emploi est conservé dans l'expression devenue figée порвать **в** клочья considérée aujourd'hui comme une forme archaïque. De même, l'adverbe вдребезги (*en mille morceaux*) nous rappelle l'ancien emploi de /v/ devant le nom дребезг qui voulait dire à l'époque осколок (*débris*).

Les changements de rection verbale ont été également notés dans les travaux sur l'évolution de la langue russe. Si au XIX^e siècle on employait encore la préposition /na/ suivie de l'Accusatif avec le verbe предать (*laisser, livrer, vouer à qqn/qqch*) :

- (8) Предать смерть его брата **на** суд Божий²⁷.
(Laisser la mort de son frère au jugement de Dieu.)
- (9) Предать **на** суд демократической истории²⁸.
(Livrer au jugement de l'histoire démocratique.)
- (10) Предать её **на** все муки²⁹.
(La vouer à toutes les souffrances.)

²⁶ Čехov A. P. [1884] (1983), *Maska*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomah, T. 3, Moskva, Nauka.

²⁷ Karamzin N. M. [1815] (2002), *Istorija Gosudarstva Rossijskogo*, Kniga 1, T. I-IV, Moskva, Olma-Press.

²⁸ Vjazemskij P. A. (1927), *Staraja zapisnaja knižka. Zapis '121*, Leningrad, Izd. pisatelej.

²⁹ Dostoevskij F. M. [1875] (2007), *Podrostok*, Moskva, AST.

- (11) Предать себя **на** служение добрым людям³⁰.
(Se mettre au service des braves gens.)

aujourd'hui le verbe предать régit le Datif sans préposition :

- (12) Предать казни.
(Mettre à mort.)
- (13) Предать осмеянию.
(Livrer à la risée.)
- (14) Предать суду.
(Traduire en justice.)

Le verbe обижаться (*se vexer*) est au contraire régi aujourd'hui par la préposition /на/ avec l'Accusatif, alors qu'au XIX^e siècle il était suivi de l'Instrumental sans aucune préposition :

- (15) Она обижалась восторгами публики³¹.
(Elle était vexée par les ovations du public.)
- (16) Обидеться его словами³².
(Être vexé de ses paroles.)
- (17) Не обиделась её речами³³.
(Elle ne s'est pas vexée de ses propos.)
- (18) Обидевшись непристойным выражением³⁴.
(Vexé de l'expression déplacée.)
- (19) Обижался всякой невежливостью³⁵.
(Il était vexé de la moindre impolitesse.)

³⁰ Leskov N. S. [1894] (1958), *Zajačij remiz*, Sobranie sočinenij v 11 tomax, T. 9, Moskva, Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury (GIXL).

³¹ Sollogub V. A. [1846], *Vospitannica*, http://ruslit.com.ua/russian_classic/sollogub_va/vospitannitsa.13031 (consulté le 17.04.2009).

³² Gercen A. I. [1846], *Kto vinovat ?* http://az.lib.ru/g/gercen_a_i/text_0010.shtml (consulté le 17.04.2009)

³³ Garšin V. M. [1880], *Attalea princeps*, http://az.lib.ru/g/garshin_w_m/text_0020.shtml (consulté le 17.04.2009).

³⁴ Leskov N. S. [1883], *Seničkin jad*, <http://www.litmir.net/br/?b=49496&p=8> (consulté le 17.04.2009).

³⁵ Mamin-Sibirjak D. N. [1892] (1983), *Zoloto*, Minsk, Belarus'.

Le verbe надѣяться (*espérer*) est construit dans les textes des XVIII^e et XIX^e siècles tantôt avec le Génitif (помощи надѣющемся (*espérant de l'aide*)), tantôt, comme en russe moderne, avec un complément prépositionnel introduit par /na/ suivi de l'Accusatif (надѣющемся на князя (*comptant sur le prince*)). L'emploi après ce verbe du Génitif seul est considéré par les linguistes comme un trait archaïque auquel s'est substitué l'emploi du complément en /na/.

S'agit-il d'un choix de norme, d'un choix stylistique, ou existe-t-il une nuance d'ordre sémantique entre les deux formulations ? L'examen des contextes dans lesquels figurent les deux types de compléments fait apparaître des facteurs syntaxiques et sémantiques qui semblent avoir un effet sur le choix de la construction : il apparaît une première tendance à l'emploi du Génitif lorsqu'il s'agit de notions abstraites, et à l'emploi du complément prépositionnel avec /na/ lorsqu'il s'agit de noms de personnes.

L'emploi du Génitif fait de l'objet (*l'aide*) un complément nécessaire, intégré (помощи надѣющемся (*espérant de l'aide*)), tandis que l'emploi du complément prépositionnel fait de l'objet de l'espérance quelque chose de secondaire et l'attention porte davantage sur l'action du sujet qui nourrit l'espoir (*le prince*).

Tous ces exemples cités concernant les emplois de /v/ et /na/ illustrent bien l'existence de divergences entre l'état actuel de la langue et celui des siècles passés. Nous avons observé la tendance générale qui donnait la préférence à la préposition /na/. Il est important de trouver une explication plausible des motivations, des raisons qui avaient favorisé tels ou tels changements, de savoir pourquoi l'emploi de la préposition /na/ s'est élargi avec le temps.

En effet, quelles sont les causes de l'évincement de /v/ au profit de /na/ ? Comment expliquer ces modifications dans la représentation des référents spatiaux chez les locuteurs russes ? Quel est le lien entre l'évolution historique, économique, culturelle du pays et des changements linguistiques guidés par la perception du monde venant des porteurs de la langue ?

Ces questions restent ouvertes. Nous pourrions envisager quelques pistes de réponses en étudiant les relations instaurées par les prépositions entre les entités qu'elles reliaient.

L'ouvrage *Les relations circonstanciellees en russe et en français. Comparaison* sous

direction de Zoja Sirotkina³⁶ est justement consacré aux relations de temps, d'espace et de condition marquées par les prépositions russes, notamment /v/ et /na/.

1.3. Les travaux de Sirotkina et Bondarenko sur /v/ et /na/ dans les relations circonstancielles et les rapports d'espace

Dans ce sous-chapitre, nous réunissons les études de Zoja Sirotkina³⁷ et Vasilij Bondarenko³⁸, dans lesquelles les chercheurs ont décrit les prépositions /v/ et /na/ en démontrant la difficulté à définir le rôle et la fonction de chacune des prépositions.

Vers les années soixante, la tendance à examiner la préposition dans le « словосочетание » (*syntagme, groupe de mots*) formant une unité sémantique, se manifeste de plus en plus avec les travaux publiés, par exemple par Vladimirskij (1963)³⁹, Šumulina (1961)⁴⁰.

Les rapports d'espace marqués par les prépositions /v/ et /na/ ont été étudiés par Sirotkina. D'après l'auteur, en russe, pour marquer la situation d'un objet à l'intérieur d'un autre ou d'un espace on emploie la construction /v/ + *Locatif* : **в** комнате, **в** лесу, **в** столе, etc. En français, cette construction est rendue par les prépositions : *dans, à, en* suivies d'un substantif : *dans la chambre, dans la forêt, dans le bureau, à Moscou, en classe*.

Quant à la construction russe /na/ + *Locatif*, elle signifie en premier lieu qu'un objet se trouve à la surface d'un autre : **на** столе, **на** шкафу, **на** полу, **на** крыше. En français, cette acception est traduite par les syntagmes avec la préposition *sur* : *sur la table, sur l'armoire, sur le sol, sur le toit*. Sirotkina précise que la préposition française *sur* ne correspond à la préposition russe на (/na/) que dans le cas où un objet se trouve sur la surface d'un autre à son contact.

³⁶ Sirotkina Z. I. (1989), *Les relations circonstancielles en russe et en français. Comparaison*, Moskva, Russkij jazyk.

³⁷ *Ibid.*, p. 59.

³⁸ Bondarenko V. S. (1961), *Predlogi v sovremennom russkom jazyke*, Moskva, Učpedgiz, p. 20.

³⁹ Vladimirskij E. J. (1963), « K izučeniju predložnyx konstrukcij s prostranstvennym značeniem », *Voprosy teorii i metodiki prepodavanija russkogo jazyka inostrancam*, Moskva, Izd. MGU, pp. 15-31.

⁴⁰ Šumulina A. L. (1961), « Sinonimiki v krugu glagol'no-imennyx predložnyx slovosočetanij s predlogami *u, pri, pod, okolo, podle, vblizi* », *Russkij jazyk v škole 6*, pp. 24-28.

Son hypothèse est la suivante : afin d'exprimer la position d'un objet à l'intérieur d'un autre on utilise la préposition /v/ ; pour marquer la situation d'un objet sur une surface portante, on utilise la préposition /na/. Ainsi, d'après Sirotkina, le choix de /v/ ou /na/ dans les emplois d'ordre spatial dépend de la position (à l'intérieur ou sur la surface) d'un objet par rapport à un autre.

Nous verrons que cette affirmation est loin d'être suffisante, notamment pour expliquer les constructions telles que висеть **в** воздухе (*être en suspens*), висеть **на** волоске (*ne tenir qu'à un fil*), висеть **на** телефоне (*être pendu au téléphone*), сидеть **на** чемоданах (*être sur le départ*), etc. Les cas où la situation d'un objet (personne) ne peut être expliquée par ce que cet objet (cette personne) se trouve à l'intérieur ou à la surface de quelque chose, sont nombreux.

Par exemple, on dira **в** магазине mais **на** почте (*dans le (au) magasin – à la poste*), **в** университете mais **на** факультете (*dans (à) l'université – à la faculté*), **в** музее mais **на** выставке (*dans le (au) musée – à l'exposition*). Sirotkina appelle ces emplois « non motivés, purement *idiomatiques*⁴¹ ». Le recours à l'idiomaticité, n'est-il qu'une façon d'esquiver l'analyse ? Nous devrions approfondir cette question dans les chapitres suivants de notre étude.

Rosental et Telenkova dans *La stylistique pratique de la langue russe*⁴², supposent que l'emploi de /na/ dans les locutions **на** почте, **на** заводе, **на** фабрике est dû à la tradition, car au début ces notions n'entendaient pas un local couvert ou un immeuble : la poste se trouvait à l'époque à une station postale où il y avait des chevaux et des postillons ; une usine ou une fabrique pouvait être située sur un terrain découvert.

Quant aux noms des établissements scolaires, ils sont toujours introduits par la préposition /v/ (**в** университете, **в** институте, **в** школе), alors que les noms de leurs divers départements sont précédés de /na/ (**на** факультете, **на** первом курсе, **на** отделении славянских языков).

⁴¹ Expression idiomatique : « une seule signification formée par des éléments lexicaux soudés. Est idiomatique à l'intérieur de la chaîne syntagmatique, tout segment de plusieurs éléments lexicaux à signifié unique, par la cohésion indestructible de toutes les unités » (TLFi, <http://www.cnrtl.fr/definition/idiomatiques>).

⁴² Rosental D. E. & Telenkova M. A. (1978), *La stylistique pratique de la langue russe*, Moscou, La langue russe, pp. 244-245.

Dans certains cas se fait sentir l'effet des langages soit professionnel, soit populaire : он работает **в** фотостудии – фильм дублирован **на** киностудии (tournure professionnelle, influencée par la construction **на** кинофабрике).

Quant à l'étude morphologique de Vasilij Bondarenko, elle concerne les variations dans les empois de /v/ et /na/, particulièrement nombreuses dans les cas suivants :

A. Devant les noms des montagnes :

- (20) Совершать подъём **в** Альпы – **на** Альпы, **в** Карпаты – **на** Карпаты.
(Faire de l'escalade dans les Alpes, les Carpates.)
- (21) Сделать привал **в** Альпах – **на** Альпах, **в** Карпатах – **на** Карпатах.
(Faire une halte dans les Alpes, les Carpates.)

L'utilisation des prépositions /v/ et /na/ avec les noms des montagnes au pluriel confère à ces derniers différentes valeurs sémantiques : охотиться **в** Альпах, **в** Пиренеях sous-entend : « dans les montagnes » ; леса **на** Карпатах veut dire « sur la surface des montagnes ».

B. Devant les noms des unités administratives, entreprises, établissements scolaires :

- (22) Идти **в** банк, **в** библиотеку, **в** институт, **в** класс.
(Aller à la banque, à la bibliothèque, à l'institut, en classe.)

Mais :

- (23) Идти **на** почту, **на** телеграф, **на** факультет.
(Aller à la poste, au télégraphe, à la faculté.)
- (24) Работать **на** фабрике, **на** заводе.
(Travailler dans une fabrique, dans une usine.)

Mais :

- (25) Работать **в** мастерской, **в** цехе, **в** школе.
(Travailler dans un atelier, dans une école.)

C. Devant les noms géographiques des pays, des régions :

- (26) Жить **в** Сибири, **в** Крыму, **в** России, **во** Франции.
(Vivre en Sibérie, en Crimée, en Russie, en France.)

Mais :

- (27) Жить **на** Урале, **на** Дальнем Востоке, **на** Кавказе.
(Vivre dans l'Oural, en Extrême-Orient, dans le Caucase.)

- (28) Уехать **в** Сибирь, **в** Крым, **в** Россию, **во** Францию.
(Partir pour la Sibérie, la Crimée, la Russie, la France.)

Mais :

- (29) Уехать **на** Урал, **на** Дальний Восток, **на** Кавказ.
(Partir pour l'Oural, l'Extrême-Orient, le Caucase.)

À la différence du premier cas (A), où le choix de la préposition pourrait être expliqué par un critère grammatical, les deux derniers cas (B, C) n'ont pas, selon Bondarenko, de règle précise défendant la préférence de /v/ ou /na/. Il remarque que /na/ est fréquemment employée pour indiquer le point de direction d'un objet ou d'un processus, et non pas pour constater son entrée dans un espace quelconque. Cela se confirme par les exemples suivants : движение **на** Каменск (*départ pour Kamensk*), дорога **на** Берлин (*route pour Berlin*), ехать **на** юг (*aller dans le Sud*).

Ensuite, l'auteur constate que la préposition /na/ a souvent pour fonction de localiser un objet ou un processus extérieurement et d'une façon approximative : встречаться **на** квартире (*se rencontrer à l'appartement*), находиться **на** репетиции (*se trouver à la répétition*), поработать **на** кухне (*travailler à la cuisine*).

Enfin, Bondarenko précise que l'influence du langage parlé ainsi que du jargon professionnel n'est pas négligeable. Par exemple, selon lui, l'expression мечтаю **на** флот попать (*je rêve de faire mon service dans la marine*) est empruntée aux marins, et les locutions de type народиться **на** Москве (*être né à Moscou*), показываться **на** люди (*sortir en public*) relèvent du langage populaire.

Le point sur lequel nous nous accordons avec Bondarenko et qui nous place dans la

perspective cognitive est son affirmation que la motivation du choix de la bonne préposition se cache dans la sémantique même des noms et des représentations qu'un locuteur se fait de ces noms. Ces représentations relèvent de la tradition culturelle et intellectuelle propre à chaque nation, suivent son développement en se répercutant sur l'évolution de la langue⁴³.

En effet, pour illustrer ces propos, nous pourrions prendre l'évolution des expressions de localisation avec le nom de pays Украина (*L'Ukraine*). On constate que la préposition /v/ est en train d'évincer /na/ durant ces dernières années. Aujourd'hui les Ukrainiens disent : жить в Украине, поехать в Украину⁴⁴, alors qu'il y a encore une dizaine d'années la pratique de la langue exigeait la préposition /na/. Ce changement s'opère depuis l'indépendance de l'Ukraine et est toujours mal assimilé par les russophones non ukrainiens qui continuent à dire жить на Украине, поехать на Украину.

Comment expliquer la préférence de /v/ par rapport à /na/ dans cet emploi ? Quelles sont les représentations, les fonctions de /v/ mises en avant qui font d'elle une préposition mieux adaptée dans le contexte donné ?

Ils nous semble que c'est la notion de limite largement définie dans la sémantique de la préposition /v/ qui s'identifie aux frontières réelles du pays, un espace intérieur protégé de toute intrusion, et par la suite, motive et détermine la préférence de /v/ devant /na/, cette dernière ayant des traits de « périphérie », « localisation approximative », « ouverture vers l'extérieur ».

On en déduit qu'un mot peut être amené à prendre des significations différentes auprès de groupes différents d'êtres humains. Pour savoir ce que ce mot signifie, il faut saisir la manière dont il est utilisé par une communauté. Ainsi, nous partageons l'idée de Vladimir Beliaikov selon laquelle « le contenu sémantique des mots est constitué des traits classifiants ayant un effet de référence extra-linguistique et des traits qualificatifs relevant des idées qui leur sont culturellement associées⁴⁵ ».

⁴³ Cf. plus loin l'approche interculturelle d'Anna Wierzbicka § 3.5. *L'unicité dans l'analyse prépositionnelle*, p. 107.

⁴⁴ En vieux russe, le mot Украина (*L'Ukraine*) signifiait aussi « пограничная местность » (*l'espace frontalier*), cf. Украина Галичская (Sreznevskij I. I., *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*). Donc, c'est cette notion de « marge » que rejette implicitement l'emploi de /v/ par les ukrainophones.

⁴⁵ Beliaikov V. (2009a), « Le sens lexical et les croyances communautaires : interprétations référentielle et qualificative », *La société russe à travers les faits de langues et les discours*, Dijon, Éditions Universitaires de

1.3.1. Établissement de règles d'usage : noms géographiques et événementiels

Sirotkina et Bondarenko ont repéré dans leurs études quelques règles d'usage, notant, par exemple, qu'en russe, les noms des parties du monde employés dans les constructions spatiales sont précédés de la préposition /v/ et forment un groupe /v/ + *Locatif* : **в** Европе (*en Europe*), **в** Азии (*en Asie*), **в** Африке, (*en Afrique*), alors qu'en français, les constructions analogues sont précédées de la préposition *en*. En revanche, pour les quatre points cardinaux le russe recourt à la préposition /na/, tandis que le français utilise *à* : **на** севере (*au Nord*), **на** юге (*au Sud*), **на** востоке (*à l'Est*), **на** западе (*à l'Ouest*) :

- (30) **На север на** многие километры простирается тайга⁴⁶.
(**Au Nord, sur** plusieurs kilomètres s'étend la taïga.)

Les deux emplois de la préposition /na/ suivie de l'Accusatif – **на север** et **на многие километры** – ne sont pas identiques dans cet énoncé et ne se traduisent pas par la même préposition en français. Le premier /na/ marque l'orientation, le second – l'étendue. Nous verrons plus tard que ce sont deux traits idéographiques de la préposition russe /na/ qui se manifestent à des degrés différents dans les contextes où l'un complète l'autre.

Avec les noms d'États, de départements, de régions, de territoires, le russe emploie la préposition /v/ : **в** России (*en Russie*), **в** Беларуси (*au Belarus*), **в** Испании (*en Espagne*), **в** Московской области (*dans la région de Moscou*), **в** Минском районе (*dans l'arrondissement de Minsk*). Les noms d'États insulaires font exception, étant régis par la préposition /na/ : **на** Кубе (*à Cuba*), **на** Мальте (*à Malte*), **на** Кипре (*à Chypre*).

Les noms d'îles, de presqu'îles sont généralement précédés de la préposition /na/, à l'exception de Гренландия (*le Groenland*), Сицилия (*la Sicile*), Сардиния (*la Sardaigne*), Новая Зеландия (*la Nouvelle Zélande*), Крым (*la Crimée*) précédés de /v/. Notons cependant que si ces substantifs sont accompagnés des mots остров (*l'île*), полуостров (*la presqu'île*), la préposition /na/ est obligatoire : **в** Сицилии – **на** острове Сицилия, **в** Крыму – **на** Крымском полуострове.

Dijon, p. 45.

⁴⁶ Tokareva N. D. (2004), *Rossija i russkie*, <http://www.phoenix.dubna.ru/ph-books/b-fragm/f-tok-st.htm> (consulté le 25.03.2012).

Sirotkina et Bondarenko s'accordent sur le choix entre les prépositions /v/ ou /na/ employées devant les noms de montagnes. Les auteurs confirment que ce choix dépend de la catégorie du nombre de substantifs désignant le massif donné. Ainsi, les substantifs au pluriel exigent habituellement la préposition /v/ : **в** Альпах (*dans les Alpes*), **в** Андах (*dans les Andes*), **в** Карпатах (*dans les Carpates*) et les substantifs au singulier la préposition /na/ : **на** Урале (*dans l'Oural*), **на** Кавказе (*dans le Caucase*), **на** Алтае (*dans l'Altai*). La préposition /v/ est toujours utilisée avec le mot горы : **на** Кавказе (*dans le Caucase*), mais **в горах** Кавказа (*dans les montagnes du Caucase*).

La question des noms événementiels ayant une signification spatio-temporelle est succinctement abordée dans les deux ouvrages. Il s'agit de différentes formes d'organisation de la vie en société et de diverses manifestations de la vie de l'homme. En effet, les substantifs avec cette signification font généralement partie de constructions avec la préposition /na/ suivie du Locatif : **на** концерте (*au concert*), **на** экзамене (*à l'examen*), **на** работе (*au travail*), à l'exception des mots экспедиция (*l'expédition*), отпуск (*le congé*), командировка (*le voyage d'affaire*), поход (*la randonnée*), кружок (*le cercle*), интервью (*l'interview*), гости (*les invités*), ссылка (*l'exil*), qui sont précédés de la préposition /v/.

Les auteurs constatent ce fait sans lui donner la moindre explication. Il est pourtant intéressant de voir pourquoi ce sont précisément ces mots-là qui font l'exception de la règle. Nous y reviendrons dans la deuxième partie de notre travail.

Quant à la traduction de ces constructions en français, Sirotkina et Bondarenko notent l'utilisation majoritaire de la préposition *à*, ainsi que *pendant*, *en*, *au cours de*, *durant* : *pendant les congés*, *en exil*, *durant l'expédition*, *au cours de l'interview*, etc.

1.3.2. Le moyen de transport et l'expression de la direction

En décrivant les emplois de /v/ et /na/, Sirotkina aborde également la question des moyens de locomotion. Elle précise que la préposition /na/ est employée devant un substantif qui désigne un moyen de transport (ехать **на** такси (*aller en taxi*), лететь **на** самолёте (*aller*

en avion))⁴⁷, et la préposition /v/ devant un nom de moyen de locomotion indiquant uniquement le lieu de l'action (встретиться **в** метро (*se rencontrer dans le métro*), читать **в** поезде (*lire dans le train*)). Ainsi, dans le premier cas, la construction /na/ + *Loc.* se comporte dans la phrase comme un complément circonstanciel de manière répondant à la question « comment ? », caractérisant le mode de déplacement. Dans le second cas, la préposition /v/ introduit le complément de lieu répondant à la question « où ? » marquant l'endroit dans lequel se déroule l'action :

Comparons :

ехать **на** : такси, метро, поезде, трамвае, автобусе, троллейбусе, машине
(aller **en** : taxi, métro, train, tramway, autobus, trolleybus, voiture) ;

лететь **на** : самолёте, вертолёте
(aller **en** : avion, hélicoptère) ;

лететь **на** : космическом корабле, спутнике
(aller **dans, à bord de** : vaisseau spatial, spoutnik) ;

плыть **на** : лодке, корабле, теплоходе
(aller **en** : canot, bateau, bateau à vapeur).

En russe, le moyen de locomotion et sa direction sont exprimés par des verbes différents. Le système de préverbes et de prépositions propres à ces verbes permet de différencier le moyen, le lieu et la direction d'un mouvement. Si en français pour indiquer un moyen de locomotion on utilise largement les verbes génériques *aller* et *voyager*, en russe, dans des cas analogues, on emploie le verbe correspondant au moyen de locomotion approprié. Il convient de remarquer que le substantif désignant le moyen de transport peut être omis. Par exemple :

- (31) Я летел **из** Москвы **в** Рим три часа.
(J'ai voyagé en avion de Moscou à Rome pendant trois heures.)

Dans ce contexte, le complément **на** самолёте apparaît comme sous-entendu. En effet, c'est le moyen de transport le plus probable qui effectue l'action *voler*. En revanche, si l'on

⁴⁷ Il est possible de désigner le moyen de déplacement à l'aide de substantif à l'Instrumental sans préposition : лететь самолётом (*aller en avion*), ехать поездом (*aller en train*).

veut spécifier que le mode de locomotion n'est pas celui qu'on attend généralement, le complément circonstanciel doit être exprimé lexicalement (летел **на** вертолётe (*il allait en hélicoptère*)).

Les emplois directionnels des prépositions /v/ et /na/ ont été brièvement étudiés dans l'ouvrage de Sirotkina⁴⁸. L'auteur remarque que le russe fait une nette distinction entre la situation d'un objet (*где?*) et la direction de l'action (*куда ?*) : находиться **в** Москве – ехать **в** Москву (*se trouver à Moscou – aller à Moscou*).

Les prépositions /v/ et /na/ sont suivies de l'Accusatif pour désigner la direction de l'action ou le point d'arrivée d'un objet ou d'une personne. Ce point d'arrivée peut être un local, une notion géographique, un lieu public : войти **в** комнату (*entrer dans la pièce*), приехать **в** Москву (*arriver à Moscou*), пойти **на** концерт (*aller au concert*).

Le français, en pareil cas, utilise les constructions avec les prépositions *à, dans, en, par, pour*. L'emploi des prépositions *à* et *dans*, par exemple, dépend du but de l'énoncé. Ainsi la préposition *à* n'indique que la direction générale d'une action alors que la préposition *dans* marque une action orientée vers l'intérieur d'un objet. En l'occurrence, le russe recourt au préverbe /v-/ (/vo-/), porteur du sème d'intériorité :

(32) Я иду **в** школу.
(Je vais **à** l'école.)

(33) Я вошёл **в** школу.
(Je suis entré **dans** l'école.)

Sirotkina souligne que la préposition /na/ marque généralement une action dirigée vers la surface d'un objet et correspond en français aux prépositions *à, par* : упасть **на** землю (*tomber par terre*), поставить **на** пол (*poser à terre*). Elle remarque qu'avec certains groupes lexicaux, l'emploi des prépositions /v/ et /na/ est purement idiomatique et avoue ne pas pouvoir l'expliquer.

Par exemple, les noms des planètes et des astres sont toujours précédés de la préposition /na/ : **на** Землю (*sur la Terre*), **на** Луну (*sur la Lune*), **на** Венеру (*sur Venus*), **на**

⁴⁸ Sirotkina Z. I. (1989), *op. cit.*, p. 78.

ближайшую к нам планету (*sur la planète la plus proche de la nôtre*). La préposition /na/ est aussi la plus fréquente avec les substantifs désignant divers types de processus d'enseignement, des lieux publics, des installations sportives : **на** урок (*en cours*), **на** стадион (*au stade*), **на** каток (*à la patinoire*).

Le mérite de l'ouvrage *Les relations circonstancielles en russe et en français* est de citer de nombreux emplois des prépositions /v/ et /na/ avec les noms des organisations, institutions, localités. Nous avons décidé de les compléter et de les représenter avec les traductions en français sous forme de tableau comparatif dans l'Annexe I de notre thèse.

Cependant, nous n'allons pas nous contenter d'une énumération ou d'un simple classement de ces expressions et nous proposerons une étude détaillée et explicative des relations établies entre les noms d'événement, moyens de transport, institutions, etc. par les marqueurs prépositionnels /v/ et /na/.

1.4. La structure sémantique des prépositions russes /v/ et /na/ d'après Ol'ga Selivërstova

Parmi les études peu nombreuses consacrées aux prépositions /v/ et /na/, nous distinguerons la plus intéressante de notre point de vue, celle d'Ol'ga Selivërstova. Dans son article sur la structure sémantique de la préposition /na/ « Semantičeskaja struktura predloga na »⁴⁹, Selivërstova a essayé de regrouper les différentes significations de cette préposition en les orientant selon trois axes sémantiques.

Le premier axe se construit sur la variation des types de l'espace et concerne la composante lexicale de la signification prépositionnelle. Le deuxième axe ayant pour base la notion de *direction* est lié au changement des types de mouvements (mouvement physique, perceptif, mental, etc.). Il prend en considération essentiellement les concepts grammaticaux. Enfin, le troisième axe concerne des modifications diverses régies par la préposition et la notion de *support* (опора) y joue un rôle fondamental.

⁴⁹ Selivërstova O. N. (2000), « Semantičeskaja struktura predloga na », in *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva, Russkie slovari, pp. 189-241.

Cette répartition en trois axes a pour but de repérer des liens possibles parmi toutes les valeurs distinctes de la préposition /na/ afin de les réunir dans une structure sémantique unique.

Tout d'abord, Selivërstova définit le terme d'*espace* (пространство). Elle l'emploie au sens large, en ajoutant à l'espace dit *géométrique* (déterminé par les coordonnées : longueur, largeur, hauteur) les paramètres de l'espace regroupant les actions et leurs agents, les événements, ainsi que d'autres participants.

Le terme *relatum* (релятум Y) utilisé par Selivërstova est représenté par un espace dont les composantes, fonctions, caractéristiques ou propriétés symbolisent les coordonnées déterminant la position d'un objet-référent (X) :

Релятум – объект, по отношению к которому устанавливаются пространственные или какие-либо другие координаты X-a⁵⁰.

(Relatum est un objet par rapport auquel on fixe les coordonnées, spatiales ou autres, de X.)

Le choix de ces coordonnées varie en fonction du caractère du lien entre X et Y. Ainsi, X peut faire partie de Y comme dans l'exemple (34) où l'objet-référent X est exprimé par мы (*nous*), et le relatum Y désigne класс (*la classe*), mais également lui être extérieur, ce que démontre l'exemple (35) dans lequel le même Y класс (*la classe*) n'est pas représenté comme l'espace géométrique contenant X ученики (*les élèves*) :

(34) Мы сидели **в** классе.
(Nous étions assis dans la classe.)

(35) **В** моём классе много хороших учеников.
(Il y a beaucoup de bons élèves dans ma classe.)

Un autre terme défini est celui de *surface* (поверхность) qui compte essentiellement dans la distinction des deux prépositions /v/ et /na/. La partie extérieure, les contours (внешние очертания) du relatum Y sont considérés comme fonctionnels et essentiels dans la description sémantique de la préposition /na/. Quant à la préposition /v/, elle a pour fonction

⁵⁰ Selivërstova O. N. (2000), *art. cit.*, p. 190.

de marquer un espace inclus totalement dans le relatum Y.

C'est la mise en valeur de cet espace inclus, cette partie intérieure qui détermine, d'après Selivërstova, le choix de la préposition /v/ là où l'on s'attendait plutôt à la préposition /na/. Ainsi, en disant **в** кругу (*dans le cercle*), le locuteur distingue la *partie intérieure* dans un espace bidimensionnel. Selon Selivërstova, la présence de limites spatiales ne suffit pas pour expliquer la préférence de /v/ dans ce contexte.

En effet, on emploie la préposition /v/ aussi dans les cas où l'espace n'a aucune délimitation visible (**в** степи (*dans la steppe*)), et la préposition /na/ peut se rapporter à un espace strictement limité (**на** футбольном поле (*sur le terrain de foot*)).

Nous pouvons remarquer que la structure de la surface a la plus grande importance dans les contextes nécessitant la préposition /v/. Le relatum Y ayant des contours irréguliers (*les montagnes, les forêts*) est souvent considéré comme une couche volumineuse de la surface, et plus la différence entre les extrémités de ces contours est grande, plus on a tendance à employer la préposition /v/ (**в** горах, **в** лесах).

De même, les référents поле (*le champ*), луг (*le pré*), степь (*la steppe*), étant considérés comme des espaces naturels entiers tridimensionnels, incluant non seulement la surface de la terre mais aussi la couche aérienne, privilégient la préposition /v/ :

(36) Мы долго гуляли **в** чистом поле (= **в** открытом поле⁵¹) (*...**на** чистом поле)
(Nous nous promenions longtemps en rase campagne.)

(37) **На** соседнем поле растёт пшеница (***в** соседнем поле...)
(Dans le champ voisin, pousse du blé.)

Dans l'exemple (36), Y поле (*le champ*) n'est pas considéré comme une simple parcelle de terre, une surface limitée, mais plutôt comme un large espace naturel, un monde à part avec sa propre flore, sa faune, son air, ses odeurs. Le choix de /na/ dans l'énoncé (37) s'explique par la perception extérieure du terrain limité où X пшеница (*le blé*) se présente comme un élément couvrant, se superposant au relatum-surface Y.

⁵¹ Anciennement, « чистый » avait aussi le sens de « dégagé » : чистый – имеющий свободную, ничем не занятую поверхность (qui a une surface libre, non occupée) (Vasmer [Fasmer] M. *Ėtimologičeskij slovar' russkogo jazyka*).

Le relatum *путь* (*le chemin, la voie*) peut, lui aussi, être précédé des deux prépositions /v/ et /na/. Lorsqu'il est perçu comme une trajectoire (une ligne) du mouvement sur lequel se trouve le référent X, la préférence est donnée à l'emploi de la préposition /na/ :

- (38) Они встретились **на** пути из Минска в Москву.
(Ils se sont rencontrés sur le chemin entre Minsk et Moscou.)
- (39) Михаил получил диплом : он был **на** верном пути.
(Michel a obtenu son diplôme : il était sur la bonne voie.)

Dans le premier cas, la ligne du mouvement passe par l'espace géométrique (= la route), dans le second – par celui du temps et de l'événement (= le chemin de la vie).

Lorsque le relatum *путь* désigne un espace ou un milieu traversé par la ligne du mouvement, c'est la préposition /v/ qui est choisie :

- (40) Они встретились **в** пути.
(Ils se sont rencontrés en chemin.)

D'après Selivërstova, la préposition /na/ introduit un chemin planifié, d'un point à l'autre, même s'il n'est pas toujours exprimé linguistiquement, alors que la préposition /v/ traduit juste un état dans lequel se trouve le repéré X.

Par ailleurs, si /na/ se réfère à une étape quelconque de ce chemin « spatial » ou « temporel », la préposition /v/ marque plutôt ses points extrêmes, le début ou la limite finale. Ainsi, on peut dire : **на** исходе лета (*sur la fin de l'été*), девушка **на** выданье (*une jeune fille à marier*), où /na/ indique une période d'été correspondant au processus de son « achèvement » ou bien une tranche d'âge dans la vie d'une jeune fille équivalant à l'événement du mariage. La notion de processus suppose la prise en compte de l'ensemble (de l'âge, de la saison). Remarquons l'impossibilité de dire **в** исходе лета mais la recevabilité de **в** конце, **в** начале лета (*au début, à la fin de l'été*).

Un autre syntagme **на** старости лет, qui non seulement marque une tranche d'âge, mais suppose le processus de vieillissement se rapportant à cette période :

- (41) **На** старости лет он стал очень сентиментальным.
(Vers la fin de sa vie il est devenu très sentimental.)

De fait, c'est parce que le processus de « rajeunissement » est impossible que l'on n'admet pas l'énoncé **на** молодости лет. Le chemin de la jeunesse vers la vieillesse est un développement naturel, prédéterminé pour tous les hommes. Il pourrait être interprété comme une ligne reliant deux points, deux états de la vie humaine. Pour marquer l'avancement sur ce chemin, une étape où l'état sentimental se superpose au processus de vieillissement, le locuteur russophone emploie la préposition /na/. Cependant, s'il s'agit juste d'indiquer une tranche d'âge sans spécifier le processus qu'elle englobe, on recourt à la préposition /v/ : **в** старости, **в** молодости.

De ces observations faites par Selivërstova, nous pouvons déduire trois points importants qui nous seront utiles dans l'avancement de notre recherche :

- 1) La perception extérieure d'un référent spatial (même limité) est l'une des conditions nécessaires pour l'emploi de /na/ ;
- 2) L'étape d'un chemin (spatial ou temporel) est traduite par /na/, alors que ses extrémités (début / fin) sont marquées par /v/ ;
- 3) La planification d'une action ou la supposition d'un processus nécessite l'emploi de la préposition /na/, et le marquage précis d'un repère spatial ou temporel se traduit par /v/.

1.4.1. La notion du « schéma imagé » dans la description des relations spatio-temporelles

Les relations spatio-temporelles sont étudiées avec les noms d'événement tels que : репетиция (*la répétition*), экзамен (*l'examen*), война (*la guerre*), собрание (*la réunion*), встреча (*la rencontre*). Selivërstova parle d'un *espace complexe géométrico-événementiel* (геометрико-событийное пространство). L'entrée dans un tel espace suppose d'un côté, une participation de X dans le processus, l'événement en cause, et de l'autre côté, une occupation par X du lieu où se passe cet événement.

La première condition concerne les contextes avec la préposition /v/ : X entre dans le cadre événementiel, devient un participant de l'événement Y :

- (42) Она участвовала **в** репетиции нового спектакля.
(Elle a participé à la répétition d'un nouveau spectacle.)

La seconde condition répond aux emplois de la préposition /na/ : X est à l'extérieur du processus, il n'entre pas dans le cadre de l'événement Y, mais il occupe l'espace dans lequel se déroule cet événement. Ainsi, la préposition /na/ apporte un élément complémentaire dans la situation – un lieu ou un *espace géométrique* :

- (43a) **На** этой репетиции она встретила своего будущего мужа.
(Pendant cette répétition elle a rencontré son futur mari.)

- (43b) ***В** этой репетиции она встретила своего будущего мужа.

En effet, X (*elle*) étant l'Agent de l'action extérieure *rencontrer* ne participe pas à l'événement dénoté par le nom *répétition*. X occupe uniquement l'espace géométrique de Y sans entrer dans le processus de l'événement lui-même. La préposition /na/ apporte un élément complémentaire de lieu dans la sémantique du nom indiquant l'événement *répétition*. Devant les termes liés au mouvement ou déplacement, le complément de lieu peut être remplacé par le complément de temps et se référer à un morceau d'un chemin, à une partie d'un processus.

Avec les repères tels que жара (*la chaleur*), солнце (*le soleil*), мороз (*le gel*), ветер (*le vent*), дождь (*la pluie*), déclinés au Locatif, la préposition /na/ marque un espace géométrique ouvert vers l'extérieur, non protégé qui s'oppose à l'espace temporel, événementiel traduit par la préposition /v/ suivie du nom à l'Accusatif :

- (44) Он стоял **на** ветру.
(Il était exposé au vent.)

- (45) Он готов ехать и **в** ветер, и **в** дождь.
(Il est prêt à partir qu'il vente ou qu'il pleuve) (= pendant la pluie ou le vent.)

En effet, si dans l'exemple (44), /na/ introduit une force naturelle venant de l'extérieur (*le vent*) à laquelle s'expose le sujet (*il*), dans (45), cette force naturelle accompagnera le sujet

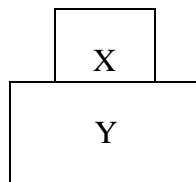
dans son mouvement (*prêt à partir*) en partageant avec lui le même espace où les actions de X et Y coïncident.

Selivërstova emprunte le terme *imagery schemes* aux cognitivistes (George Lakoff⁵²) pour expliquer la formation de certaines significations des prépositions /v/ et /na/, mais l'interprète différemment. Son appréhension du terme s'approche de celle de *forme schématique* de Denis Paillard⁵³ sans lui correspondre totalement. Selivërstova parle de образные схемы (*schémas imagés*), incluant dans ce terme les liens supposés entre des objets qui ne révèlent en aucun cas la nature sémantique de ces derniers :

Под термином «образные схемы» мы понимаем некоторое образное представление связи между объектами, без раскрытия природы этих объектов⁵⁴.

(Sous le terme de «schémas imagés», on comprend la représentation imagée du lien entre les objets sans dévoiler leur nature.)

Un schéma peut comprendre plusieurs significations d'un objet et être source de formation de nouvelles interprétations sémantiques en se propageant sur d'autres types d'objets. Le schéma de la préposition /na/ se présente sous une forme de *superposition* d'un objet sur l'autre (= *послойная структура* (= *structure de superposition*)) :



Il s'agit d'une *image associative* (ассоциативное представление) qui est à la base de plusieurs significations de /na/ et concerne non seulement des relations spatiales mais également temporelles en reliant X à un événement Y ou notionnelles, qualitatives. Ce schéma met en relation le plus souvent deux *objets* X et Y mais il se peut qu'il associe deux *entités abstraites* X et Y, ou seulement des composantes de Y.

⁵² Lakoff G. (1987), *Women, fire, and dangerous things – What categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Press.

⁵³ Cf. plus loin § 2.6.3. *La position de Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard*, p. 86.

⁵⁴ Selivërstova O. (2000), *art. cit.*, p. 205.

De ce schéma nous pourrions déduire que la préposition /na/ s'emploie pour marquer une relation spatio-temporelle lorsque le point de départ, un événement, se superpose à un autre événement ou lieu. Nous soulignons qu'il s'agit d'une description temporelle relative à un processus quelconque et non pas à un axe de temps habituel correspondant aux dates du calendrier.

Cette opposition concernant les points de départ temporels explique la préférence ou l'impossibilité de /na/ par rapport à /v/ dans les exemples suivants :

- (46) Она уехала **на** третий день после случившегося.
(Elle est partie au troisième jour après ce qui était arrivé.)
- (47) Он был здесь **в** 2000 году (***на** 2000 году.)
(Il était là en 2000.)

En effet, contrairement à /v/, la préposition /na/ introduit un événement (*le départ*) qui se superpose, marquant une distance temporelle (*trois jours*) à un autre événement (*ce qui était arrivé*).

D'autre part, la préposition /na/ désigne une étape planifiée, un événement qui fait partie d'un cycle, entre dans une suite événementielle :

- (48) Собрание назначено **на** вторник.
(La réunion est prévue pour mardi.)

En cela elle s'oppose à la préposition /v/ qui introduit seulement un repère temporel ordinaire sans rapport à un autre événement. En français, aucune préposition n'est nécessaire dans ce contexte :

- (49) Собрание будет **во** вторник.
(La réunion aura lieu lundi.)

Les emplois distributifs de /na/ témoignent d'un autre type de superposition :

- (50) **На** каждого человека приходится по буханке хлеба.
(Il y a une miche de pain par personne.)

Il s'agit de la superposition des éléments d'un nombre (celui des *pains*) sur l'autre (celui des *personnes*).

Selon Selivërstova, c'est la variation de types d'espaces mis en relation qui pourrait expliquer la polysémie des prépositions /v/ et /na/. Ainsi, /na/ a un sens particulier lorsqu'elle relie X à un *espace fonctionnel* (рынок (*le marché*), почта (*la poste*), etc.).

Le choix de cette préposition se justifie soit par l'abstraction totale des caractéristiques géométriques du lieu chargé de diverses fonctions (vente, distribution de courrier, etc.), soit par le rapprochement de ces caractéristiques géométriques et fonctionnelles avec une image de surface (ex. *le marché* est associé à une place sur laquelle sont posés les objets qui sont les *étals*).

L'abstraction et l'association à une surface sont deux processus qui stimulent le choix de la préposition /na/ mais qui peuvent entrer en contradiction et par la suite amener le locuteur à l'hésitation dans l'emploi de /na/ et lui préférer une autre préposition, telle que /v/ :

(51) Я приехала **на** автобусе.
(Je suis arrivée en bus.)

(52) **В** автобусе я сидела у окна.
(Dans le bus, j'étais assise près de la fenêtre.)

Si la préposition /v/ indique uniquement la position de X (*je*) par rapport à un espace géométrique Y (*le bus*), la préposition /na/ relève la double structure de Y qui cumule dans ce contexte deux fonctions : être un espace géométrique mais aussi un moyen de déplacement.

De même, dans l'énoncé

(53) Не стой **на** солнце !
(Ne reste pas au soleil !)

le mot *солнце* qui *a priori* n'a pas de caractère temporel, se transforme en une force d'énergie solaire superposée à un espace géométrique ouvert, non protégé.

Donc, nous pourrions conclure que dans la relation construite avec la préposition /na/, Y a une double nature formée par la superposition de l'espace temporel (événementiel) sur l'espace géométrique (topologique).

La préposition /na/, à la différence de la préposition /v/ spécifie un lieu d'action où un espace agit sur l'autre en créant ainsi une double structure de Y, composée de deux couches ou dimensions – spatiale et temporelle – et déterminée par le *schéma imagé* de superposition d'un objet sur l'autre.

Nous considérons fondamentale cette idée de superposition dans la conception sémantique de /na/ et la remettons au centre de notre schéma idéographique pour la préposition donnée. Nous verrons par la suite que ce schéma s'avérera déclencheur et moteur de formation des relations notionnelles et temporelles et s'appliquera aux nombreux transferts métaphoriques.

1.5. L'état actuel des recherches russes sur les prépositions

Vu que le nombre de travaux consacrés aux prépositions russes /v/ et /na/ est assez restreint, nous avons élargi notre champ de recherche en nous intéressant aux études des linguistes russes sur les prépositions en général. Nous avons sélectionné quelques travaux en fonction de l'importance des résultats obtenus et de l'impact qu'ils pourraient avoir sur notre propre recherche.

Définissons les problèmes les plus importants qui se sont posés tout au long des recherches et ont provoqué des débats.

Certains linguistes russes considéraient la préposition comme une unité n'ayant pas de sémantique propre en l'assimilant à une marque casuelle (Peškovskij (1936-1971), Ščerba (1912-1983)). Cependant, la majorité des chercheurs (Selivërstova (2000), Šiganova (2001), Vsevolodova (2004)) prouvent que la préposition possède un sens lexical. Nous soutenons cette position et considérons que la préposition est une unité complexe lexicale et grammaticale à la fois.

Une autre question posée est justement celle du rapport entre *les significations lexicales et grammaticales d'une préposition* (лексическое и грамматическое значения предлога). Ce rapport a été dénoté au moyen du terme « релятивность » (*la relativité*). La signification grammaticale de la préposition décrit le caractère général des rapports syntaxiques entre les mots, alors que la signification lexicale détermine le caractère des relations sémantiques (spatiales, causales, temporelles, etc.) entre les membres de la phrase reliés au moyen d'une préposition.

Ainsi, la préposition, étant une unité linguistique à part entière, a son système de significations ainsi que son cercle de lexèmes représentant des distributions à gauche et à droite avec lesquels la préposition constitue le syntagme prépositionnel en assurant l'expression des relations sémantiques.

Nous devrions approfondir la question du caractère double de la signification prépositionnelle, en notant le mélange du grammatical et du lexical dans la sémantique des prépositions.

Enfin, il a été établi un rapport de correspondance entre la sémantique de la préposition et celle du cas. Un cas ne peut desservir toutes les prépositions et la même préposition ne peut régir tous les cas. Nous verrons que les prépositions en s'associant aux marques casuelles spécifient et précisent le type de relation sémantique exprimée.

Les travaux linguistiques du XX^e siècle consacrés à la préposition utilisent différentes méthodes (syntagmatique (Aksenenko (1956), S'edin (1963), Čerezova (1976), Zlatkin (1976)), paradigmatique (Kibrik (1970), cognitive et fonctionnelle (Maljar (1998), Selivërstova (2000))).

Citons également le projet commun de recherche sur l'analyse comparative dans le cadre de la sémantique prépositionnelle mené par des linguistes russes et français *Issledovanija po semantike predlogov* (*Recherches sur la sémantique des prépositions*)⁵⁵ (Paillard, Selivërstova, Raxilina).

⁵⁵ Paillard D. & Selivërstova O. (2000), *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva, Russkie slovari.

Ces travaux ont été consacrés généralement à la description de la signification de la préposition, au repérage de ses particularités sémantiques et structurelles, à l'étude de sa faculté d'instaurer des liens entre d'autres membres de l'énoncé.

L'étude de la structure sémantique de la préposition a été longtemps mise de côté, évincée par les descriptions majoritairement syntaxiques. Avec le développement des approches cognitives, de nouveaux concepts sont apparus dans la sémantique prépositionnelle, considérant la préposition comme un ensemble d'entités qui s'activaient dans la conscience du locuteur lorsqu'il insérait la préposition dans son discours.

Pour décrire la préposition comme une unité polysémique, les linguistes russes ont suivi pendant longtemps deux approches fondamentales :

- 1) *Description lexicographique* (celle des dictionnaires) donnant une liste de significations plus ou moins ordonnées de la préposition ;
- 2) *Recherche d'un invariant* visant à déduire de toutes les réalisations contextuelles de la préposition une seule, la plus générale pouvant comprendre toutes les autres.

Les dictionnaires ou des travaux lexicographiques sur les prépositions russes (Vsevolodova, Zolotova) considèrent généralement de façon consécutive, séquentielle les particularités des paradigmes sémantico-fonctionnels des prépositions. Ils se limitent à répertorier les emplois des prépositions sans expliquer s'il existe un lien entre toutes ces valeurs extrêmement diverses. Les critères de l'inclusion de tel emploi dans telle rubrique ne sont pas toujours clairs.

Les tentatives d'explicitier les rapports entre différents emplois de /v/ et /na/ sont rares et se résument à des remarques fragmentaires que l'on trouve dans certains ouvrages. On retiendra par exemple la démarche de Galina Zolotova qui a dressé un inventaire presque exhaustif et extrêmement précis des constructions syntaxiques élémentaires (*syntaxèmes*) présentant /v/ et /na/ avec l'Accusatif et le Locatif.

Le *Dictionnaire syntaxique* de Zolotova⁵⁶ réunit un nombre important de syntagmes avec les prépositions /v/ et /na/ servant de base pour la description et la systématisation des emplois prépositionnels. Il permet d'embrasser la multitude et la diversité des nuances dans la sémantique des prépositions. Cependant, à notre avis, il ne donne pas d'explication aux particularités sémantiques et à cette polysémie évidente des prépositions primaires.

Les rubriques et les emplois des prépositions /v/ et /na/ dans chaque rubrique constituent une sorte de continuum, car les emplois voisins sont parfois extrêmement proches. On peut se demander aussi si leur distinction est basée sur les valeurs différentes des prépositions ou si elle ne provient pas plutôt de la différence sémantique profonde entre les verbes (et respectivement entre les situations induites par ces verbes). Quels sont les critères de distinction des valeurs ? Un emploi particulier correspond-il à une valeur particulière ou non ?

Les problèmes de ce genre sont inévitables dans toute description sémantique tant soit peu sérieuse. Ce qui nous paraît important, c'est l'impression que tous ces emplois (ou valeurs) de /v/ ou /na/ semblent avoir quelque chose en commun.

Nous estimons qu'une description unitaire de /v/ ou /na/ est possible. L'éclatement sémantique des ces prépositions cache à notre avis une profonde unité de sens. De ce point de vue l'origine de la préposition et les faits du vieux russe peuvent être intéressants. D'après Sergueï Sakhno, on peut considérer les emplois prépositionnels comme « des configurations constituant un prototype sémantique et cognitif à partir duquel on peut expliquer et classer les différentes valeurs de la préposition⁵⁷ ».

Aujourd'hui, nous notons l'émergence d'une nouvelle approche : celle des réseaux sémantiques (семантические сети) (Selivërstova, Plungjan, Raxilina).

D'après Plungjan et Raxilina⁵⁸, l'une des principales différences entre le réseau sémantique et la description lexicographique traditionnelle du mot polysémique réside dans la non-homogénéité des constituants du premier. En effet, les significations du réseau

⁵⁶ Zolotova G. (2006), *Sintaksičeskij slovar'. Repertuar elementarnyx edinic russkogo sintaksisa*, izd. 3, Moskva, Éditorial URSS.

⁵⁷ Sakhno S. (2000), « La préposition russe *po* : « contact dynamique », *Revue des études slaves* LXXII/1-2, p. 218.

⁵⁸ Plungjan V. A. & Raxilina E. V. (1996), « Polisemija služebnyx slov : predlogi čerez i skvoz' », *Rusistika segodnja* 3, pp. 78-84.

sémantique ont toutes un statut différent. Cette diversité est due à leur productivité variable dans le discours et à leur dépendance plus ou moins élevée du contexte.

Le réseau sémantique est composé de *blocs sémantiques* (семантические блоки) (ayant souvent des limites floues) entre lesquels existent des relations hiérarchiques. À leur tour, les blocs sémantiques sont des chaînons qui relient la *représentation sémantique* la plus générale du mot (souvent correspondant à *l'invariant* qui accumule les paramètres de base les plus solides) et la multitude de ses modifications contextuelles.

La *représentation sémantique* qui d'après Vladimir Beliakov⁵⁹ « renvoie à la suite de phrases stéréotypiques associées à un mot de façon stable dans un contexte socioculturel donné pour un ensemble de personnes donné », n'est pas conçue comme la conjonction d'un nombre fini d'éléments discrets, mais en tant qu' « une suite ouverte de propriétés associées communément à un terme de façon plus ou moins conventionnelle ».

La signification d'une préposition n'est donc pas constituée d'un ensemble fermé de traits existant de façon objective dans la réalité, mais d'une combinaison non limitée de caractéristiques communément fixées et déterminées au sein d'une communauté linguistique. Ainsi, la description du réseau sémantique de la préposition polysémique apparaît comme une solution pour comprendre et étudier des liens entre ses significations.

Notons qu'il existe deux niveaux dans la description systématique des prépositions.

Tout d'abord, l'ensemble des prépositions d'une langue forme un système hiérarchique organisé d'après un modèle centro-périphérique.

Ensuite, les prépositions les plus polysémiques (telles /v/ et /na/) représentent en elles-mêmes des systèmes sémantiques à part entière, dont les nœuds sémantiques (significations de base) sont composés d'emplois contextuels concrets et coexistent avec les significations périphériques moins représentatives. Ces systèmes peuvent être représentés sous forme de réseaux sémantiques composés de blocs sémantiques hiérarchisés et liés entre eux.

⁵⁹ Beliakov V. (2009b), « Les termes *demokraty, zapad et vlast* dans le discours politique russe d'aujourd'hui », *op. cit.*, p. 78.

En différenciant les significations des blocs centraux et périphériques, cette nouvelle méthode permet la recherche des liens entre les emplois prépositionnels, ce qui nous donne accès à un niveau d'analyse différent, décrivant la préposition comme un système complexe.

À notre avis, la recherche des interconnexions entre les blocs hiérarchisés est importante pour la compréhension non seulement de la sémantique prépositionnelle mais de la structure de la langue en général.

1.5.1. Projet international « Prépositions slaves en synchronie et diachronie : morphologie et syntaxe »

En 2001, sous la direction de Maja Vsevolodova, a été créé le projet international nommé au départ *Vostočnoslavjanskije predlogi v sinxronii i diaxronii : morfologija i sintaksis* (*Prépositions des langues slaves orientales en synchronie et diachronie : morphologie et syntaxe*)⁶⁰. Des linguistes russes de Moscou, biélorusses de Minsk, Grodno et ukrainiens de Doneck ont été à l'origine de ce projet.

La plupart de ces linguistes ont participé au III^e Congrès International des chercheurs de la langue russe *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost'* (*La langue russe : destins historiques et modernité*)⁶¹. Nous citerons ci-dessous quelques travaux qui ont particulièrement attiré notre attention.

Selon Vsevolodova, responsable de ce travail collaboratif :

Предложная единица интересует нас не просто как факт словаря, а как единица, активно функционирующая в языке, в её синхронной динамике, в речевых построениях, с учётом фонетики и просодики, способности выступать не только с существительными, но и с другими частями речи⁶².

⁶⁰ Vsevolodova M. V. (2003), « Kategorija russkogo predloga. Sistemnye karakteristiki », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost'*, III *Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, p. 269.

⁶¹ Remněva M. L. & Polikarpov A. A. (2003), *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost'*, III *Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU.

⁶² Vsevolodova M. V. (2003), *art. cit.*, p. 269.

(La préposition nous intéresse non seulement en tant qu'entrée lexicale mais aussi et surtout comme unité active avec sa propre dynamique fonctionnant dans la langue et dans le discours, prenant en compte les éléments de phonétique et de prosodie, capable de se combiner non seulement avec des substantifs mais aussi avec d'autres parties du discours.)

Il a été remarqué que vu le potentiel syntaxique des pronoms personnels russes considérablement limité par rapport à celui des substantifs qu'ils remplacent, leur position après la préposition subit un grand nombre de contraintes. Ainsi, une catégorie de prépositions dans le contexte temporel n'admet pas ce genre de remplacement :

- (54a) *Сегодня пятнадцатое ноября, а **в** него у меня День Рождения.
(*Aujourd'hui nous sommes le quinze novembre, et j'y ai mon anniversaire.)

Vs

- (54b) Сегодня пятнадцатое ноября, а **в** этот день у меня День Рождения.
(Aujourd'hui nous sommes le quinze novembre, et c'est le jour de mon anniversaire.)

Si auparavant ce type de transformation était étudié en dehors des prépositions, aujourd'hui les participants du projet démontrent que l'étude de la possibilité ou de l'impossibilité ainsi que du caractère de la pronominalisation est une étape essentielle pour décrire le fonctionnement des prépositions dans le discours.

Les chercheurs ont étudié la typologie sémantique de la préposition en déterminant le potentiel de formation de syntaxèmes pour chaque préposition, sa position par rapport au mot régissant ou régi. Ils ont pris en considération le statut, le rôle de la préposition dans l'énoncé en s'intéressant au régime casuel, à l'incorporation de la préposition postposée dans le prédicat (наступить **на** (*marcher sur*), войти **в** (*entrer dans*)), ou à la fusion de la préposition antéposée avec un nom fléchi dans un ensemble *préposition + flexion* sémantiquement unitaire et reproductible librement dans des contextes différents (**на** заре (*à l'aube*), **на** опушке (*à l'orée*), etc.).

La description de la sémantique prépositionnelle repose sur l'idée que les fonctions sémantico-syntaxiques des prépositions sont liées aux fonctions d'autres éléments de la phrase, ses actants, circonstants et prédicats :

- relation à un objet : верить **в** добро (*croire au bien*) ;
- relation à un vecteur directionnel (директив-вектор) : въехать **во** двор (*entrer dans la cour*) ;
- relation à un prédicat : галстук был **в** горошек (*la cravate était à pois*) ;
- relation à un circonstant de but : **во** исполнение приказа было предпринято... (*en exécution de l'ordre, il a été entrepris...*).

Les participants du projet se sont penchés sur l'étude non seulement des prépositions primaires (qu'ils ont placées au centre du système) mais aussi des formes analytiques de type :

- в сфере : работать **в сфере** культуры (*travailler dans la sphère culturelle*) ;
- в области : специалист **в области** психологии (*spécialiste dans le domaine de la psychologie*) ;
- в виде : сложить бумагу **в виде** кулечка (*plier la feuille en forme de cornet*) ;
- на пике : быть **на пике** славы (*être au sommet de la gloire*) ;
- на краю : стоять **на краю** пропасти (*être au bord du gouffre*) ;

qui ont été nommées *analogues des prépositions* (аналоги предлогов) et placées en périphérie du système de la catégorie prépositionnelle.

En ce qui concerne les prépositions primaires /v/ et /na/, d'après Aleksandra Ховалкина⁶³, l'ampleur de leur champ sémantique est très dissemblable : à la différence de /v/, la préposition /na/ a élargi son domaine de signification en acquérant la notion *lieu d'activité* (место деятельности) qui compte trois sèmes non divisibles – *locatif* (локальная сема),

⁶³ Ховалкина А. А. (2003), « Семантика предлогов « в » и « на » и их функционирование в коммуникативном пространстве Украины », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *op. cit.*, pp. 296-297.

temporel (темпоральная) et *fonctionnel* (деятельностьная) – dont l'un est actualisé par le contexte, et deux autres sont présents implicitement.

Par exemple, dans **на** выставке (*à l'exposition*), nous avons l'actualisation du sème « lieu », dans le syntagme **на** каникулах (*en vacances*), c'est le sème « temps » qui est marqué par le substantif, enfin, dans **на** работе (*au travail*), le contexte actualise le sème « caractère d'activité » (« fonction »).

Les chercheurs ont donné la plus grande importance au régime de la préposition, à sa sémantique et au type de syntaxème qu'elle forme. Par exemple, la sémantique des prépositions /v/ et /na/ se distingue des équivalents prépositionnels par son caractère largement étendu et leur régime comprend plusieurs cas. En outre, il est important de tenir compte du fait que le nombre de significations des prépositions dépend de leurs rôles dans le groupe prépositionnel (rôle de prédicat, d'objet, etc.).

De même, les marques casuelles comprennent plusieurs significations plus étroites et spécifiques relevées par le contexte. Ainsi le cas Locatif compte des significations concrètes telles que le point de départ, le point d'arrivée, le caractère du trajet, etc. Enfin, comme le remarque Vsevolodova, il ne faut pas oublier que le choix entre les prépositions /v/ et /na/ est souvent conditionné par la sémantique du mot régissant : он приехал **на** вокзал (*il est arrivé à la gare*), mais он вошёл **в** вокзал (*il est entré dans la gare*).

Les recherches des linguistes participant au projet ont permis de construire des paradigmes sémantico-fonctionnels des prépositions sans pour autant les isoler mais au contraire, en essayant de comprendre et d'analyser à degré maximal leurs interactions avec d'autres prépositions dans le discours.

L'étude de ces interactions interprépositionnelles a servi à déterminer les fonctions primaires et secondaires des prépositions, à suivre et différencier les étapes de l'évolution de la préposition, à observer l'affaiblissement du syncrétisme et le développement de la polysémie de la préposition et du préfixe, à étudier le fonctionnement de ces derniers avec des marques casuelles et à reconsidérer les concepts de temps, d'espace, de quantité, ou de cause.

1.6. Les insuffisances des recherches russes. Les problèmes à résoudre

Nous avons vu que les participants du projet *Prépositions slaves en synchronie et diachronie* ont choisi de décrire la préposition en soulignant sa spécificité fonctionnelle. Ils ont essayé de déterminer les fonctions de chaque préposition sur le plan sémantique (introduction et concrétisation dans le contexte d'un actant / circonstant) ainsi que sur le plan formel (indication de la position des mots régis par la préposition dans la phrase). Les résultats obtenus dans le cadre de ce projet ont permis de systématiser le domaine fonctionnel de la préposition et de repérer des unités prépositionnelles non marquées dans les textes littéraires, non décrites dans les dictionnaires et grammaires mais présentes dans la langue.

Parmi d'autres objectifs atteints dans le cadre de ce projet de recherche citons :

- l'établissement d'une liste complète de différentes unités prépositionnelles dans les langues slaves ;
- la définition des principes et des mécanismes de transformation des mots pleins en prépositions ;
- la construction du modèle de représentation lexicographique de l'unité prépositionnelle ;
- l'analyse des relations marquées dans les paradigmes prépositionnels.

En même temps, plusieurs questions restent ouvertes, parmi lesquelles :

- principes de description de la préposition et de l'attribution de cette étiquette à une unité minimale ;
- comparaison des prépositions primaires entre elles et entre leurs équivalents dans les langues étrangères.

À notre avis, la grammaire comparative des prépositions attendue comme le résultat majeur des recherches par les participants du projet, devrait s'appuyer sur la comparaison non pas des prépositions elles-mêmes mais de leurs relations sémantico-syntaxiques, ce qui pourrait servir à expliquer la motivation de l'emploi de telle ou telle préposition aux étrangers étudiant des langues slaves.

Nous nous accordons avec les linguistes russes sur le fait qu'à la différence des mots pleins, les prépositions sont des unités plus abstraites sur le plan sémantique, qu'elles ont un rôle spécifique et des particularités fonctionnelles dans la langue.

Nous considérons que la fonction principale de la préposition est celle d'un *relateur* indispensable pour la compréhension du message véhiculé par l'énoncé. Les prépositions se prêtent à toutes sortes d'inférences contextuelles (l'émergence d'un sens contextuel peut, par exemple, entraîner celle d'un nouveau sens lexicalisé) en raison de leur statut de *relateur*, qui en fait des éléments hautement susceptibles d'être influencés par le contexte, au point qu'il est souvent délicat de déterminer la part de sens qui réside dans la préposition elle-même et celle qui a trait au contexte.

Pour établir la classification des prépositions russes /v/ et /na/ nous devrions aborder trois points culminants :

- 1) Régime de la préposition (Locatif / Accusatif) ;
- 2) Rôles sémantiques des prépositions (traits idéographiques) ;
- 3) Fonctionnalité prépositionnelle
(dans le cadre des relations spatiales, temporelles, notionnelles) ;

La classification selon des critères sémantiques nous semble la plus importante. En effet, on considère habituellement que les prépositions restent des unités hautement polysémiques en dehors du contexte, qu'elles ont leur propre sémantique et renvoient à un ou plusieurs types de relation entre des objets ou des entités du monde réel.

Quant au marquage relationnel, rappelons que les relations spatiales étaient considérées par Selivërstova et Vsevolodova comme prototypiques dans la structure sémantique de la préposition, servant de base pour la formation de toutes les significations postérieures, notamment des significations abstraites, résultant du passage métaphorique de l'espace physique à l'espace mental.

Nous pensons qu'il n'est pas évident de considérer la signification spatiale comme fondamentale. Certaines approches occidentales (Leeman⁶⁴, Honeste⁶⁵, Péroz⁶⁶, Gilbert⁶⁷, Franckel et Paillard⁶⁸) remettent en cause la priorité du spatial et proposent pour les prépositions étudiées une signification unique non spatiale.

Dans notre travail de recherche, nous avons pour projet d'établir un système idéographique pour chacune des prépositions étudiées. Ce système sera composé de traits relationnels interchangeable et hiérarchisés comprenant des concepts ou des idées qui se manifestent dans les relations diverses à degré d'actualisation différent selon le contexte discursif.

Afin de réussir son élaboration nous avons besoin d'approfondir la question sur le plan théorique en explorant les approches linguistiques occidentales dans le domaine des prépositions, en nous intéressant particulièrement aux prépositions françaises équivalentes à /v/ et /na/.

⁶⁴ Leeman D. (1996), « La valeur fondamentale et l'invariant linguistique : quelques questions », *Modèles linguistiques* 33, XVII/1, pp. 203-231.

⁶⁵ Honeste M.-L. (2003), « Contre la polysémie ? », *Recherches linguistiques* 26, pp. 233-247.

⁶⁶ Péroz P. (2003), « À propos de la valeur d'« opposition » de contre », *Recherches linguistiques* 26, pp. 135-147.

⁶⁷ Gilbert E. (2006), « Remarques autour de quelques prépositions », in Ducard D. & Normand C., *Antoine Culioli. Un homme dans le langage. Originalité, diversité, ouverture*, Paris/Gap, Ophrys, pp. 285-301.

⁶⁸ Franckel J.-J. & Paillard D. (2007), *Grammaire des prépositions*, T. 1, Paris/Gap, Ophrys.

2. La préposition à travers les différentes approches linguistiques occidentales

Nous nous proposons de présenter quelques axes de recherche récents dans ce domaine, de renouer avec des pistes de recherche qui n'ont pas encore suscité tout l'intérêt qu'elles méritent et, enfin, d'inspirer et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour notre étude des prépositions russes /v/ et /na/.

Les travaux occidentaux se situent sur deux grandes périodes ; ceux de la première moitié du XX^e siècle – que l'on peut caractériser comme relevant de la tradition linguistique – s'attachent plutôt à donner un statut aux prépositions en général : les uns cherchent à construire une identité sémantique de la catégorie (Guillaume, Guimier, Moignet) ; les autres cherchent plutôt à décrire les particularités de telle préposition en l'opposant aux autres possibles (Gougenheim, Spang-Hanssen, Brøndal).

Les études de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e sont issues, d'une part, du paradigme cognitiviste (Vandeloise) et, d'autre part, du paradigme autonomiste (Cadiot, Leeman) – ou aussi de la théorie culiolienne (Franckel et Paillard, Homma).

Les premières posent comme hypothèse la non-autonomie de la langue relativement aux activités mentales, notamment, la perception, et accordent donc un intérêt particulier à tout ce qui se rapporte à la représentation de l'espace par la langue. Elles relient l'identité de la préposition à nos manières de conceptualiser le monde.

Les secondes retiennent le postulat de l'indépendance de la langue par rapport à l'ordre du monde ou à celui de la pensée et par conséquent ont pour principe heuristique que la description des formes permet d'accéder aux sens. Ainsi, leur choix est de construire par hypothèse un *signifié*⁶⁹ à partir de l'observation des emplois en discours.

⁶⁹ Le signifié : terme développé par Ferdinand de Saussure (*Cours de linguistique générale* (1916)) et ensuite par l'école structuraliste. Le signifié désigne la représentation mentale du concept associé au signe linguistique. Il s'oppose au *signifiant*, ce dernier désignant la représentation mentale de la forme et de l'aspect matériels du signe

2.1. Le structuralisme « guillaumien »

Selon Gustave Guillaume⁷⁰, une théorie des prépositions doit pouvoir relier la valeur fondamentale (*le module*) de la préposition, valeur fixe, à ses effets de sens possibles (*arguments*), rendus « fugaces » du fait des additions de nuances ainsi que de la filiation des arguments. Le module de la préposition constitue l'identité sémantique de la préposition. La connaissance de ce signifié de puissance permettrait de prévoir les divers signifiés d'effets de la préposition, les arguments, sans permettre toutefois de se passer de leur classement.

L'auteur en conclut :

Si j'avais à écrire une thèse sur la préposition, ce que je mettrais en relief, c'est la méthode d'analyse à employer. Je laisserais la porte ouverte aux applications, en ne fixant pas trop les choses sur ce plan. (Guillaume cité par Cervoni)⁷¹.

Pour ce qui concerne la préposition *dans*, l'équivalent principal de /v/, dans le cadre « guillaumien », on distingue deux approches : d'une part la position tenue par Guillaume et Guimier⁷², d'autre part celle que défendent Moignet et Pottier⁷³.

Guillaume et Guimier cherchent à attribuer à *dans* une identité sémantique (*l'intériorité*) et pour ce faire s'appuient sur des propriétés qui relèvent des éléments du *cotexte* (environnement linguistique immédiat d'un mot, d'une phrase ou d'un texte).

Ainsi pour Guillaume :

La préposition « dans » offre à l'esprit l'image de quelque chose qui pénètre dans quelque chose d'entourant, soit en s'y plongeant (« entrer dans l'eau »), soit en s'y mélangeant (« mettre de l'eau dans son vin »)⁷⁴.

linguistique.

⁷⁰ Guillaume G. (1973), *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et Klincksieck.

⁷¹ Cervoni J. (1991), *La préposition : étude sémantique et pragmatique*, Paris, Duculot, p. 405.

⁷² Guimier C. (1981), *Prepositions : an Analytical Bibliography*, Amsterdam, J. Benjamins B.V.

⁷³ Pottier B. (1962), *Systématique des éléments de relation. Étude de la morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.

⁷⁴ Guillaume G. (1975), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Québec/Paris, Presses de l'Université Laval/Nizet, p. 266.

La *forme schématique* (dénomination que l'on rencontre aussi chez les culioliens) de la préposition *dans* (deux natures externes l'une à l'autre, et dont l'une entre dans l'autre) reste d'actualité et Gustave Guillaume est l'un des rares linguistes à avoir proposé la façon dont s'effectue l'intrusion.

Cette idée de mouvement de « haut en bas » qu'il qualifie de *plongeant* se trouve en effet illustrée dans bien d'autres emplois de constructions verbales en *dans* qu'on traduit en russe par /v/ (*se plonger dans sa lecture* (погрузиться в чтение), *tomber dans les pommes* (упасть в обморок)).

Pour Claude Guimier, la préposition *dans* est « comme le signe d'un mouvement de pensée qui se développe d'un objet intériorisé (« situs ») vers un agent intériorisant (« locus »)⁷⁵ ». Autrement dit, *dans* évoque l'intériorité mais selon un mode d'intériorisation qui le différencie de la préposition *en* : avec *dans* l'objet et l'agent désignent deux entités distinctes : « l'objet intériorisé ne fait pas partie intégrante de son milieu intériorisant, mais ils sont tous deux réunis par un lien contingent, temporaire », ce qui rend sensible une opposition comme *être dans la cuisine* vs *être en cuisine* (où l'on ne peut dissocier le lieu et l'activité qui s'y déroule, le nom devenant ambigu).

Remarquons qu'en russe, le syntagme *на кухне* (*être en cuisine*) renvoie à l'activité principale « faire la cuisine » englobant l'objet intériorisé et s'oppose à *находиться в комнате* (*être dans la pièce*) ressenti comme un lieu distinct du *situs*. Mais dans certains cas, le *locus* est vu comme coïncidant avec le *situs* : *être dans le doute* (теряться в сомнениях), *être dans l'incertitude* (быть в неуверенности) en renvoyant à un état qui englobe (« en s'y mélangeant », selon Guillaume) ou submerge (« en s'y plongeant », selon Guillaume) totalement le sujet intériorisé.

Quant à la préposition française *en*, Guillaume la considère comme la valeur déformée de *dans*. La différence entre *en* et *dans* est décrite en termes d'intériorité. *Dans* manifeste une simple intériorité. Dans l'énoncé *le livre est dans le feu*, le feu entoure le livre, mais n'est pas intérieur à lui. En revanche, dans *le livre est en feu*, le livre est certes intérieur au feu, mais le feu est exprimé comme intérieur au livre. Guillaume nomme *réversion sur le sujet* le rapport

⁷⁵ Guimier C. (1978), « En et Dans en français moderne : Étude sémantique et syntaxique », *Revue des langues romanes*, LXXXIII/2, pp. 277-306.

d'intériorité inverse de celui de *dans* : « Ce qui était à l'extérieur comme devant contenir passe à l'intérieur et devient contenu réel⁷⁶ ».

En russe, c'est la préposition /v/ qui contient en soi ces deux interprétations – spatiale et fonctionnelle – dont le choix dépend du contexte :

(55) Книга **в** огне.

(Le livre est en feu.)

(55a) Книга находится **в** огне.

(Le livre se trouve dans le feu.)

(55b) Книга горит.

(Le livre brûle.)

Pour Gérard Moignet et Bernard Pottier, la préposition *dans* n'a pas de sens en soi mais elle trouve son identité dans les relations qu'elle tisse avec son cotexte et par les éléments qu'elle met en relation :

La préposition « dans » ne signifie pas l'intériorité mais le mécanisme de l'opération mentale d'intériorisation, d'inclusion – sur un plan « concret et spatial » – par laquelle le régime est déclaré « incluant » et le support d'avant « inclus »⁷⁷.

Ainsi, l'énoncé *le livre est dans le tiroir* déclare le tiroir comme un lieu intériorisant, le livre, comme une entité intériorisée. Le sens de cette opération d'inclusion en cause et des opérations de double incidence de la préposition sont représentables ainsi :

Le livre \Leftarrow inclus / incluant \Rightarrow le tiroir

(dans = inclusion)

Pottier dans *Systématique des éléments de relation* étudie déjà la préposition en tant que *relateur*. Les supports A et B sont tous deux nécessaires à leur mise en relation par la préposition, pour qu'il existe entre eux un intervalle à argumenter. B est facilement repérable et obligatoirement explicite. Quant au terme A, il peut être implicite, mais signifié par le contexte et repéré dans la phrase grâce à la pragmatique.

⁷⁶ Guillaume G. (1975), *op. cit.*, p. 267.

⁷⁷ Moignet G. (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, p. 229.

L'apport de Pottier repose sur l'idée qu'un schème unique permet de prédire toutes les possibilités associatives à partir de trois repères : spatial, temporel et notionnel :

La préposition « dans » illustre un « situatif » qui est soit locatif (« être dans la classe », « se promener dans »), soit temporel (« la réunion est dans deux jours »), soit notionnel (« être dans une colère noire »)⁷⁸.

L'auteur propose deux modèles pour la préposition *dans*. Le premier permet d'illustrer la propriété de *dans* en tant qu'elle évoque « une situation à l'intérieur d'une enveloppe distincte, d'une double limitation », le second illustrant le « mouvement de franchissement d'une limite d'intériorité⁷⁹ ». Ainsi, la préposition *dans* équivaut à la formule *à l'intérieur des limites de* dans le premier modèle, et dans le second modèle, elle correspond *au passage à l'intérieur de*.

Précisons qu'en russe, le premier modèle est marqué par le cas Locatif, et le second caractérise les constructions avec les noms à l'Accusatif. Du point de vue de son identité propre, la préposition *dans* ne traduit pas en soi, pour Pottier, « une situation à l'intérieur de deux limites, mais [elle] contient la faculté de mettre en relation deux termes A et B dont l'un sera situé à l'intérieur des limites de l'autre⁸⁰ ».

Ces définitions proposées dans le cadre de la théorie guillaumienne, ayant pour objectif de mettre en évidence le sens par le biais de mécanismes et d'opérations, ne permettent pas, à notre avis, de prédire toutes les « possibilités associatives » pour reprendre les termes de Guillaume. En effet, la définition de la préposition *dans* comme « marqueur d'une situation à l'intérieur d'une double limitation » ne prévoit pas les compatibilités et incompatibilités distributionnelles : ainsi pourquoi peut-on dire en français :

(56a) J'ai un grain de beauté **dans** le dos

mais non :

(56b) *J'ai un grain de beauté **dans** le ventre / la poitrine.

⁷⁸ Pottier B. (1962), *op. cit.*, p. 216.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 217.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 236.

Alors que l'on peut avoir :

(57) J'ai un grain de beauté **sur** le ventre / la poitrine.

En russe, d'ailleurs, on n'utilisera jamais la préposition /v/ dans ce contexte :

(58) У меня родинка **на** спине, животе, груди. (...***в** спине, животе, груди).

Pourtant, le dos, le ventre et la poitrine sont *a priori* tous les trois des *parties du corps* dotées de *limites*. Si, donc, l'élaboration d'une définition sémantique échoue à établir une relation avec les formes, la conclusion provisoire est qu'il faut inverser la démarche : commencer par observer les formes de manière à voir si l'on peut en tirer une hypothèse de signifié (*l'approche sémasiologique*⁸¹). C'est la méthodologie adoptée par des structuralistes comme Gougenheim, ou Spang-Hanssen, qui se donnent l'objectif d'inventorier les emplois et de comparer les possibilités et impossibilités constatées de manière à construire l'identité propre de chaque préposition.

2.2. Le structuralisme « classique »

Pour Georges Gougenheim, la préposition est appréhendée à l'aide de variations distributionnelles, analysée en tant que *morphème intégré* (à une structure : le syntagme nominal) ayant une *valeur intrinsèque*, un sens propre à caractériser, à singulariser ; elle réfère à « un espace considéré dans ses trois dimensions – espace appréhendé non comme une surface, mais avec tout ce qui peut s'y trouver, tout ce qui le remplit⁸² ».

Selon Gougenheim, la préposition *dans* marque *l'étendue* (avec des noms de ville : dire *dans Paris*, c'est considérer Paris dans son étendue), ou « un laps de temps au terme duquel s'accomplira le processus verbal ».

⁸¹ « L'approche sémasiologique est relative à la sémiologie, science des significations qui part du mot pour en étudier le sens contrairement à l'onomasologie allant d'une idée vers ses expressions dans une langue, vers des mots » (TFODE, <http://fr.tfode.com/sémasiologique>).

⁸² Gougenheim G. (1970), *Études de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Picard, pp. 12-13.

Une autre remarque concernant toujours la préposition *dans* :

Le contenu est dans le contenant [...] Le contenant n'a pas besoin d'être clos de toute part. Toute cavité peut être considérée comme un contenant et comporter un rapport d'intériorité marqué par « dans »⁸³.

Cependant, selon l'auteur, dans un énoncé comme *Il porte un enfant dans ses bras*, l'enfant n'est pas à proprement parler à l'intérieur des bras mais plutôt dans la sorte de « niche » qu'ils forment avec la poitrine. Notons qu'en 1985 Claude Vandeloise rejoindra Gougenheim sur cette notion *contenant/contenu*.

Après avoir énoncé en 1962 que la valeur intrinsèque de la préposition *dans* était de traduire une *intériorité* et un *contenant*, Gougenheim revient en 1970 sur cette position. Par la présentation d'une série d'oppositions entre la préposition *dans* et la préposition *sur*, les deux équivalents français principaux des prépositions russes /v/ et /na/.

Le linguiste montre que ces valeurs ne forment qu'une *définition d'attente*, la définition purement consciente dans la mesure où elles ne permettent pas d'expliquer que l'on puisse dire « sur le chemin du retour », « sur le chemin de qqn » vs « être dans le droit chemin » ou encore « dans un chantier » vs « sur un chantier » ou « dans un champ de bataille » vs « sur un champ de bataille ».

Gougenheim recourt à la conceptualisation des réalités, à la manière dont on peut se les représenter mentalement – ce qui préfigure l'alternative cognitiviste qui se fait jour une vingtaine d'années plus tard. Il démontre que le *chemin*, le *chantier*, le *champ de bataille* ne correspondent pas aux mêmes représentations mentales selon qu'il s'agit par exemple d'un voyage (*sur son chemin*) ou d'une situation morale (*dans le droit chemin*).

Du côté danois, Ebbe Spang-Hanssen pense qu'on ne peut accéder aux prépositions – dans l'étude du contenu des formes et des fonctions – qu'à l'aide d'un système grammatical : *le système d'oppositions*⁸⁴. Ainsi, son approche repose sur une description sémantique fondée sur quelques critères formels et il cherche à montrer que le complément prépositionnel ne change pas forcément de contenu sémantique suivant les fonctions qu'il occupe. Autrement

⁸³ *Ibid.*, p. 14.

⁸⁴ Spang-Hanssen E. (1963), *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague, G.E.C. Gads Forlag, p. 11.

dit, la question est de savoir ce qui détermine le choix d'une préposition plutôt qu'une autre dans un contexte donné. Pour ce faire, il compare les prépositions dites *incolores* (terme fortement discuté aujourd'hui) avec les prépositions *pleines*.

Si nous reprenons, par exemple, la préposition *dans*, celle-ci n'est abordée que dans les oppositions qu'elle manifeste avec des prépositions « *incolores* » (*à, de, en*) pour marquer l'intériorité, qu'elle se présente comme le résultat d'un déplacement ou non. Ainsi, dans l'énoncé :

(59) Je garderai cela longtemps **dans** ma (**en**) mémoire

l'opposition *dans ma mémoire vs en mémoire* met en relief cette idée que, avec *dans*, la mémoire est assimilée à *une réalité physique* (pour reprendre Spang-Hanssen) et *un espace matériel, plus concret*, selon Gougenheim. Comparons :

(60) Ce poète vivra **dans** la mémoire de tous les siècles.

(61) On a institué une fête publique **en** mémoire de cet événement.

Avec la préposition *dans*, le souvenir du poète « se place », « s'enferme » dans les limites de l'espace « concret » correspondant à la mémoire de plusieurs générations, alors qu'avec la préposition *en*, la fête est instituée dans le but d'honorer la mémoire, de ne pas oublier l'événement.

En russe, nous avons deux expressions différentes : une avec la préposition /v/ régissant le Locatif (сохранить **в** памяти (*garder dans la mémoire*)), et l'autre avec /na/ suivie du nom à l'Accusatif (сохранить **на** память (*garder en souvenir*)) :

(62a) Она сохранила платок **на** память.
(Elle a gardé le foulard **en** souvenir.)

(62b) Она сохранила **в** памяти ужасы войны.
(Elle a gardé **dans** sa mémoire les horreurs de la guerre).

Le premier énoncé pourrait être interprété ainsi :

(62a') Elle a rangé le foulard quelque part pour ne pas oublier celui qui le lui avait offert.

Nous retrouvons l'emploi notionnel de la préposition *en* renvoyant implicitement à un but (ici, le but de s'en souvenir) considéré comme entité abstraite, perçue du point de vue extérieur.

Par ailleurs, le second énoncé devrait être paraphrasé :

(62b') Elle a mémorisé, enfermé dans sa propre mémoire les souvenirs de la guerre.

Les prépositions */v/* et *dans* attribuent au nom *mémoire* la qualité d'une entité concrète, en la considérant du point de vue intérieur comme un contenant englobant des souvenirs.

L'innovation de Gougenheim consistant à définir la préposition *dans* comme se construisant avec un *espace à trois dimensions* et la préposition *sur* comme située dans un *espace à deux dimensions*, ne permet pas, à notre avis, de prédire l'ensemble des emplois en langue du fait que cette terminologie spatiale ne s'applique que par métaphore dès que l'on quitte l'expression du lieu.

Dans son approche, Gougenheim abandonne le structuralisme pour un cognitivisme avant l'heure lorsqu'il dit que l'emploi de la préposition *dans* peut s'appréhender selon que *le concept spatial est considéré ou non comme un contenant*. Tout dépend donc de la représentation que l'on s'en fait et non plus de ce qu'il désigne dans le réel.

2.3. Le paradigme cognitiviste

Le postulat fondamental du paradigme cognitiviste est que la structure sémantique des langues reflète nos modes de conceptualisation du monde (postulat défendu notamment par Ronald Langacker). Il ne s'agit plus alors de saisir un fonctionnement d'un système posé comme autonome relativement à la réalité qui nous entoure ou à la manière dont nous nous la représentons, mais au contraire, à partir d'une hypothèse sur les mécanismes mentaux,

d'établir un lien entre eux et le sens des unités linguistiques.

D'après Jean-Pierre Desclés :

Les sciences cognitives analysent les comportements "intelligents" observables (comme : percevoir, concevoir, prévoir, voir, mémoriser, agir, planifier, parler, raisonner, apprendre, acquérir des connaissances nouvelles...) en faisant appel à des représentations mentales⁸⁵.

Cependant, ces représentations sont « cachées » car elles ne sont pas accessibles à une observation directe. Elles doivent donc être reconstruites à la suite d'une démarche *abductive*⁸⁶. Ainsi, les êtres humains perçoivent et mémorisent des événements, agissent sur l'environnement externe, planifient des actions pour atteindre un but, communiquent entre eux, raisonnent, apprennent et acquièrent de nouvelles connaissances.

Du point de vue des cognitivistes, ces comportements « intelligents » enchaînent des constructions de représentations mentales et des *conceptualisations* (i. e. des représentations organisées les unes avec les autres).

Un système cognitif peut donc être analysé comme un ensemble d'opérations constructives de représentations mentales et de processus opératoires qui sont mis en œuvre pour résoudre effectivement des problèmes précis comme percevoir l'environnement, agir sur lui, communiquer et parler, programmer des actions en fonction d'un but à atteindre.

2.3.1. Grammaire cognitive de Ronald Langacker

Dans son programme de travail, Ronald Langacker⁸⁷ prend des positions dont nous choisirons les suivantes :

⁸⁵ Desclés J.-P. (1994), « Réflexions sur les Grammaires Cognitives », *Modèles Linguistiques*, p.1, <http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/descles/modeles94.pdf> (consulté le 24.05.2011).

⁸⁶ Démarche abductive : processus de formation d'une hypothèse générale sans l'assurance qu'elle réussisse.

⁸⁷ Langacker R. W. (1987c), « Nouns and Verbs », trad. « Noms et verbes », *Communications : Sémantique cognitive* 53, pp. 53-94.

Proposition n° 1 : Une langue est entièrement describable en termes de structures sémantiques et de liens symboliques entre elles.

Proposition n° 2 : Les structures sémantiques ne sont pas universelles ; elles dépendent de chaque langue à des degrés variables ; de plus, la structure sémantique est fondée sur une imagerie conventionnelle et relative à diverses structures de connaissances.

Proposition n° 3 : Les représentations figuratives (schémas, diagrammes, icônes...) ont un statut cognitif au même titre que les représentations symboliques (représentations logiques, représentations propositionnelles).

Proposition n° 4 : D'une façon générale, un élément linguistique est polysémique ; sa signification est multiple et chaque signification particulière apparaît par des variations contextuelles.

Partageant les idées de Langacker, nous considérons que les langues développent leurs propres moyens symboliques afin d'exprimer des concepts et des représentations conceptuelles générales. En effet, les langues encodent, chacune à leur manière, des représentations conceptuelles, figuratives et imagées dans des systèmes symboliques hautement organisés. Toute théorie linguistique doit donc explicitement relier différentes représentations : d'une part, les représentations conceptuelles imagées et figuratives et, d'autre part, les représentations verbalisées qui sont manifestées par des jeux et des agencements d'unités symboliques (*i. e.* linguistiques) de différents types.

Pour résumer la position de Langacker, nous mettons en évidence deux points essentiels :

- 1) L'importance de l'imagerie et du figuratif dans le dispositif descriptif du langage ; le symbolique n'étant cependant pas exclu par les représentations figuratives ;
- 2) La nécessité, au moins pour les linguistes, de partir des organisations linguistiques pour déchiffrer les organisations cognitives : les organisations linguistiques étant des marqueurs d'opérations cognitives.

L'activité langagière, conçue comme une activité cognitive, suppose que l'on explicite *l'architecture des niveaux de représentations* puisqu'il faut distinguer explicitement entre les organisations discursives des signifiants, les organisations des signifiés en langue, les organisations conceptuelles au-dessus des signifiés.

En considérant *une architecture* en termes de niveaux de représentations, il devient plus aisé d'étudier les interactions entre le langage, conçu comme une activité cognitive, et les activités cognitives de perception et d'action.

2.3.2. Le modèle de Léonard Talmy

Les travaux de Léonard Talmy⁸⁸ ont aussi une grande importance dans le courant des grammaires cognitives. Le modèle de la *Dynamique des Forces* (DF) proposé par Talmy offre une approche originale de la causation, et plus généralement des divers types de rapports pouvant exister entre les situations. Les figures qu'il met en évidence sont des images mentales qui représentent globalement la signification des énoncés.

Le modèle de Talmy est construit sur la métaphore de l'interaction des forces, où s'opposent : l'action et le repos, l'entité plus forte et l'entité plus faible, la situation stable et le changement, la tendance et le résultat. C'est un modèle essentiellement binaire. Talmy utilise les termes de *Figure* pour parler d'une entité qui se déplace, de *Ground* pour parler du lieu par rapport auquel on décrit le déplacement de la Figure (ce lieu est présent dans la phrase soit en tant qu'objet direct, quand le verbe est utilisé en construction transitive, soit dans le groupe prépositionnel, quand le verbe est utilisé en construction intransitive) et le terme de *Path* pour parler du chemin parcouru lors de son déplacement.

Les trois termes (*Figure, Ground et Path*) sont des termes relationnels dénotant des fonctions sémantiques réalisées dans une situation de mouvement par un composant particulier de cette situation.

⁸⁸ Talmy L. (1988), « Force dynamics in language and cognition », *Cognitive Science* 12, pp. 49-100.

Dans ce cadre d'étude, l'approche des prépositions se focalise sur les prépositions dites *spatiales*, qui peuvent faire l'objet d'une représentation mentale issue d'expériences concrètes (de ce point de vue, l'espace est considéré plus concret que le temps ou les domaines notionnels).

L'opération de localisation à laquelle participe le groupe prépositionnel implique deux entités : un *localisateur* et un *localisé*. En linguistique française et à la suite des travaux de Claude Vandeloise (1986)⁸⁹, le premier est généralement appelé *site* et le second *cible*. Ainsi, la préposition permet au *locuteur*⁹⁰ de fournir à *l'interlocuteur*⁹¹ des indications lui permettant de localiser la cible par rapport au site.

2.3.3. Analyse fonctionnelle de Claude Vandeloise

L'expression servant de *site* doit être dotée, selon Vandeloise, de propriétés spatiales, qui facilitent son repérage et autorisent son exploitation dans la relation de localisation.

Les *sites* peuvent également prendre la forme d'une expression évoquant une activité associable à un lieu (cf. *Elle l'a rencontré à la fête du village*). La frontière entre repérage dans l'espace et repérage dans le temps semble annulée, puisque le groupe prépositionnel répond tant à la question « où ? » qu'à la question « quand ? ».

Quant à la *cible*, sa détermination passe par la structure syntaxique, elle est le lieu associé à la situation qu'évoque la structure sur laquelle porte, en termes syntaxiques, le *site*.

L'asymétrie entre le *site* et la *cible* est cruciale pour comprendre la nature de la relation de localisation. Il ne s'agit pas de décrire en paroles des rapports spatiaux entre des lieux ou des objets ou des activités occupant des lieux, mais de situer une partie de la scène globale qui prend forme dans une structure linguistique par rapport à un lieu, et cette scène

⁸⁹ Vandeloise C. (1986), *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.

⁹⁰ Locuteur : « sujet parlant qui produit des énoncés, par opposition à celui qui les reçoit et y répond » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/locuteur>).

⁹¹ Interlocuteur : « sujet parlant qui reçoit des énoncés produits par un locuteur ou qui y répond » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interlocuteur>).

comporte non seulement des lieux mais également des *procès*⁹² et des rapports qui ne relèvent pas de la localisation, mais par exemple, de l'inscription dans le temps.

Pour Vandeloise, la *cible* est donc une entité complexe, spatio-temporelle, qui est construite par la syntaxe et qui est, de ce fait, dépourvue de propriétés spatiales intrinsèques ; elle doit donc être localisée. Comme elle résulte d'une construction, elle est, par nature, instable, alors que le *site* apparaît comme une entité plus stable sur le plan spatial.

Les contraintes d'ordre linguistique rejoignent les contraintes d'ordre cognitif, selon lesquelles le *site* est préférentiellement un lieu ou un objet accessible à la perception, de taille importante, avec une position stable et, de préférence fixe, alors que la *cible* est un « objet » plus petit qui n'est pas associé de manière typique à un lieu donné.

La relation de localisation rapporte la *cible* au *site*, et les prépositions y jouent un rôle éminent. Cette constatation autorise une approche *onomasiologique*⁹³, qui s'appuie sur une représentation de l'espace et des relations qui y existent et qui s'interroge ensuite sur les moyens linguistiques qui permettent leur expression.

Le statut de cette représentation fait l'objet d'un débat entre spécialistes : deux thèses s'affrontent, selon que l'on situe cette représentation dans la langue ou dans des structures cognitives non linguistiques. La sémantique cognitive défendue par Claude Vandeloise s'appuie sur une analyse *fonctionnelle* pour caractériser les prépositions *dans* et *sur*.

Dans le cas de la préposition *dans*, l'accès au signifié ne peut se faire sans les notions de *contenant/contenu* et de *dépendance existentielle* et cela, en établissant une correspondance entre la description linguistique de l'espace et la connaissance extralinguistique que nous en avons. Mais celle-ci n'est pas objective : elle suppose une interprétation, une mise en relation des entités situées par l'institution d'une *fonction* de l'une par rapport à l'autre.

Ainsi, le lien établi par la préposition ne décrit-il pas la réalité elle-même, mais la vision que nous en avons.

⁹² Procès : ce qui est exprimé par le verbe ou le syntagme verbal ; « terme général qui englobe les diverses notions (action, état, devenir, etc.) que le verbe peut affirmer du sujet » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/proc%C3%A8s>).

⁹³ L'approche onomasiologique part d'une idée vers ses expressions dans une langue, vers des mots.

L'identité de *dans* pour Vandeloise se trouve dans la combinaison des concepts suivants :

- 1) La caractérisation de la préposition par la relation *Contenant/contenu* (C/c) mais surtout l'interaction dynamique entre le contenant et le contenu lorsque le contenant (*le site, élément dominant*) exerce une force sur le contenu (*la cible, l'objet dominé*). Cette caractérisation s'applique idéalement dans le cas où le contenant et le contenu sont des objets matériels.
- 2) La préposition *dans* n'est pas utilisée pour localiser la cible mais pour montrer les conséquences qui résultent de sa localisation : « la localisation « dans N » doit être informative, porteuse des conséquences⁹⁴ ».

Par exemple, l'énoncé *L'avion est dans la mer* (Самолёт в море) est en soi informatif car il signifie qu'il y a eu un accident. En introduisant cette notion de *conséquence* (relativement à l'idée de *contrôle* présente dans la relation C/c), Vandeloise veut montrer que la relation « dans N » dit plus que la simple localisation, même spatiale : la *cible* est contrainte, conditionnée dans sa manière d'être ou d'exister. D'un point de vue pragmatique, extérieurement à *dans*, on peut toujours interpréter cette situation qui est faite à la *cible* par *dans* + site comme favorable ou défavorable (*nager dans le bonheur vs tomber dans le coma*).

La notion de *contenance* s'avère particulièrement importante pour la description de la sémantique de *dans*, même si l'expression « X est dans Y » n'implique pas obligatoirement que Y contient X (*l'oiseau est dans le ciel* ne suppose aucun phénomène de contenance).

Vandeloise décrit la propriété de contenance comme « la restriction du mouvement potentiel du contenu⁹⁵ ». Elle se fonde en particulier sur l'opposition à la gravité, mais se distingue de la notion de *support* par des restrictions supplémentaires concernant les mouvements latéraux (d'où la différence entre les expressions *sur un banc* (на лавочке) et *dans un fauteuil* (в кресле)).

⁹⁴ Vandeloise C. (1993), « Les analyses de la préposition *dans* : faits linguistiques et effets méthodologiques », *Lexique* 11, p. 25.

⁹⁵ Vandeloise C. (1986), *op. cit.*, p. 180.

Le point fort de la description de *dans* en termes *fonctionnels* de Vandeloise réside dans sa capacité permettant d'abandonner l'analyse *géométrique* (la tridimensionnalité de l'objet prépositionnel) et l'analyse *topologique* (l'inclusion du sujet prépositionnel dans l'objet prépositionnel), que démentent de nombreux contre-exemples.

La faiblesse de la description de Vandeloise, à notre avis, est due au fait qu'elle repose sur une analyse trop restrictive du point de vue distributionnel, car focalisée sur la distribution de la préposition avec son objet prépositionnel.

Pour ce qui concerne la préposition *sur*, Vandeloise la décrit au moyen des quatre traits suivants :

- 1) Position sur l'axe vertical : la cible est généralement plus haut que le site ;
- 2) Contact (indirect) entre cible et site ;
- 3) Cible plus petite que site ;
- 4) Opposition à la pesanteur : l'action du site s'oppose à l'action de la pesanteur sur la cible, le porteur contrôle la position du porté par rapport à la pesanteur.

2.3.4. Examen critique de l'analyse de Claude Vandeloise

Patrick Dendale et Walter De Mulder⁹⁶ ont soumis à un examen critique les quatre traits cités plus haut, ainsi que la notion de *porteur / porté* utilisée par Vandeloise pour décrire l'emploi de la préposition spatiale *sur*. Leurs remarques s'appuient sur quelques contre-exemples. Ainsi, ils contredisent le trait *contact entre cible et site* par les énoncés suivants :

- (63) Les nuages qui passent **sur** nos têtes⁹⁷.
- (64) L'oiseau plane **sur** la vallée⁹⁸.

⁹⁶ Dendale P. & De Mulder W. (1997), « Les traits et les emplois de la préposition spatiale *sur* », *Faits de langues* 9, pp. 211-220.

⁹⁷ Exemple cité par Dendale P. & De Mulder W. (1997), p. 215.

Notons que le russe recourt à la préposition над /nad/ (*au-dessus*) pour traduire l'absence du contact sur l'axe vertical entre le *site* et la *cible* :

(65) Облака проплывают у нас **над** головой (= au-dessus de nos têtes).

(66) Птица летит **над** долиной (= au-dessus de la vallée).

Ensuite, les auteurs considèrent le trait *opposition à la pesanteur* comme superflu, en justifiant leur position par les exemples suivants :

(67) La tasse est **sur** la nappe⁹⁹.
(Чашка стоит **на** скатерти.)

(68) La statue est **sur** la place¹⁰⁰.
(Статуя стоит **на** площади.)

Le *site* soit n'est pas solide (*la nappe*) et n'est donc jamais censé empêcher la chute de la *cible*, soit, le contact entre *cible* et *site* se fait au niveau zéro du sol, ce qui annule également la possibilité d'une chute et ne permet pas l'opposition à la pesanteur.

Un autre linguiste, Jean-Claude Anscombe, qui a également analysé la description de Claude Vandeloise concernant les propriétés de *sur* / *sous*, considère que l'ordre vertical de position de la cible par rapport au site ne correspond qu'aux énoncés statifs : « Lorsque l'énoncé est dynamique, c'est le verbe de mouvement qui définit l'ordre « vertical » qui est alors l'ordre horizontal habituel¹⁰¹ ».

Selon l'auteur, les grandes caractéristiques de *sur* / *sous* sont présentes tant dans la fonction spatiale que dans la fonction temporelle. Seul change le paramètre relatif à l'espace considéré : espace « spatial » ou espace « temporel ». Ce qui n'empêche pas que l'espace et le temps, ayant des caractéristiques différentes, imposent sur certains points des contraintes différentes.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 216.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 217.

¹⁰¹ Anscombe J.-C. (1993), « *Sur/sous* : de la localisation spatiale à la localisation temporelle », *Lexique* 11, p. 138.

L'auteur a démontré que la structure sémantique « profonde » des constructions prépositionnelles consiste en une mise en relation entre deux *procès*¹⁰² P1 et P2 respectivement attachés au groupe nominal (GN) et à l'énoncé.

En ce qui concerne la propriété *contact* de la préposition *sur*, Anscombe a essayé de lui trouver l'analogie dans le domaine temporel. Il a proposé le terme *connexité (directe / indirecte)* exigé par cette préposition dans le contexte temporel. En effet, si le groupe nominal introduit par *sur* est à article zéro, P2 est déjà prévu dès P1, c'est-à-dire, P2 est le prolongement naturel de P1 (*connexité directe*) :

- (69) **Sur** intervention d'un député de droite, le président a clos la séance¹⁰³.
[L'intervention (P1) concerne de façon constitutive la clôture de la séance (P2)]

En revanche, si le GN est à article défini, on a une interprétation causale : P1 est la cause de P2 (*connexité indirecte*) :

- (70) **Sur l'**intervention d'un député de droite, la foule a sifflé¹⁰⁴.
[L'intervention (P1) a provoqué les sifflements de la foule (P2)]

Ainsi, l'auteur a prouvé que le *sur* temporel exige la connexité (directe ou indirecte) de la même façon que le *sur* spatial requiert le contact (direct ou indirect).

Enfin, concernant la propriété de *l'opposition à la pesanteur*, Anscombe a suggéré une possible correspondance avec l'agentivité de P1. Cette hypothèse reviendrait à dire que dans :

- (71) **Sur** prescription médicale, Pierre a pris un congé¹⁰⁵

l'agentivité de *prescription médicale* (P1) s'oppose à un certain état de non-congé, qui fait que Pierre persiste dans cet état si aucune agentivité ne s'y oppose.

L'étude de Jean-Claude Anscombe ouvre des perspectives intéressantes et surprenantes sur les constructions prépositionnelles. Elle démontre que le sens n'est pas nécessairement une donnée immédiate, et peut requérir toute une reconstruction. On voit

¹⁰² Par *procès* Anscombe désigne ce qui est exprimé par le verbe ou le syntagme verbal.

¹⁰³ Exemple cité par Anscombe J.-C. (1993), *art. cit.*, p. 140.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 140.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 142.

combien complexe peut être le processus de reconstruction du scénario total exprimé par des structures par ailleurs simples.

En revenant à la description de Claude Vandeloise, ses limites seraient probablement dans le fait que l'on ne peut que jusqu'à un certain point procéder à une définition des unités linguistiques sur des bases conceptuelles – ce qui est en cause alors, c'est le paradigme cognitiviste lui-même.

Cependant, Vandeloise a montré une chose très importante dont nous tiendrons compte : « le sens des prépositions spatiales ne saurait pas être défini par quelques traits ayant le statut de conditions nécessaires et suffisantes¹⁰⁶ ». Leur sens correspondrait plutôt à un concept pouvant être représenté par différentes combinaisons de ces traits nommé par l'auteur *ressemblance de famille*¹⁰⁷.

Ainsi, la préposition pourrait se définir par de nombreux traits sémantiques qui ne sont pas nécessairement présents dans tous ses emplois, mais forment des combinaisons variables d'un emploi à l'autre. Évidemment, ces traits n'ont pas la même saillance dans deux langues de familles différentes, telles que le russe et le français.

Le travail de Claude Vandeloise s'inscrit dans un axe de recherche cognitif marquant explicitement, par des moyens syntaxiques ou morphologiques, la forme, la position, la structure, et d'autres propriétés spatiales ou fonctionnelles des entités désignées par les arguments des prépositions. Nous reprendrons dès la deuxième partie de notre travail ses notions de *support* et de *contenance* indispensables pour la description idéographique des prépositions russes /v/ et /na/.

¹⁰⁶ Sarda L. (2010), « Les adverbiaux prépositionnels en *dans* : exploration en corpus de la notion de contenance », in Col G. & Collin C., *Espace, Préposition, Cognition - Hommage à Claude Vandeloise*, CORELA, <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=911>, (consulté le 14.11.2011).

¹⁰⁷ Ressemblance de famille : une liste de traits réunis qui décrit la relation extra-linguistique contenant/contenu (C/c) de la préposition *dans*. Ces traits sont les suivants :

- (a) Le contenant contrôle la position du contenu
- (b) S'il y a mouvement, le contenu se déplace vers le contenant
- (c) Le contenant entoure le contenu
- (d) Le contenant protège le contenu
- (e) Le contenant cache le contenu

2.4. La définition monosémique de Pierre Cadiot

Pierre Cadiot met en évidence la difficulté à définir la préposition et à lui attribuer un signifié propre du fait des différents sens en discours qu'elle peut prendre puisque son acception dépend du contexte dans lequel elle intervient. Il adopte comme principe directeur que la préposition est monosémique (elle a un signifié).

Ainsi, Cadiot définit cette *monosémie* qu'il appelle *intentionnaliste* comme étant « une polysémie verticale où telle préposition se voit attribuer une valeur de base abstraite, générique (hyperonyme) et non représentationnelle, les sens en emploi (hyponymes) étant attribués par la spécification sensible aux contextes¹⁰⁸ ».

Selon Cadiot, on ne peut arriver au signifié de la préposition si l'on n'étudie qu'un nombre limité de ses emplois. En même temps, embrasser la totalité des possibilités en discours et dans toutes leurs dimensions apparaît impossible. De ce fait, Cadiot ne donne pas de méthode appropriée à l'étude des prépositions, puisque, selon lui, le sens de chacune est conditionné par l'étude simultanée du lexique, de la syntaxe, des domaines de signification.

La solution finalement retenue, par exemple, pour la préposition *dans* est celle d'un *motif grammatical* (ou *invariant*) que l'on retrouve d'un emploi à l'autre, et qui consiste en la valeur *d'inclusion*. Cadiot propose des *traits* susceptibles de spécifier le sens à attribuer à la préposition *dans* selon les emplois : *dépendance*, *contrôle*, *causalité*... qui ne sont pas sans rappeler les traits de la *ressemblance de famille C/c* proposés par Vandeloise.

La définition monosémique de Cadiot revient à promouvoir la notion *d'inclusion* mais munie de qualités qui la sortent du camp logique – cette dernière acception ne rendant compte que de certains emplois.

Pour Cadiot, la préposition est un élément essentiel dans la construction de l'espace métaphorique, elle n'est qu'une *instruction topologique*¹⁰⁹, ce qui veut dire, dans le cas des prépositions *sur* et *dans*, que :

¹⁰⁸ Cadiot P. (1997b), *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin/Masson, p. 14.

¹⁰⁹ Instruction topologique : qui a rapport à la connaissance des lieux, qui consiste à rattacher une suite d'idées abstraites à des objets sensibles, familiers.

La construction d'un domaine thématique différentiel introduit par la préposition se combine avec des notions de contact / visibilité (« sur ») ou avec celles de dépendance ou de cause (« dans »), le tout lié à une temporalité plus active¹¹⁰.

Ainsi, les catégories topologiques de *l'inclusion* et du *contact* sont codées ou largement inférées par les prépositions *dans* ou *sur*.

Synthétisant les divers effets de sens recensés, Cadiot propose pour la préposition *sur*, de voir dans un certain acquis statique du *contact* (se spécifiant en localisation, support) la dimension schématique de l'instruction, et dans la dynamique qui s'en dégage en aval (se spécifiant en objectif, imminence, dynamique d'action) sa dimension instructionnelle. La dimension localisatrice n'a de statut qu'au niveau des énoncés en contexte, tandis que la dimension topologique ne privilégie absolument pas la référence à l'espace physique.

Ainsi, dans l'énoncé

- (72) Pierre travaille **sur** Paris¹¹¹
(= l'activité professionnelle de Pierre est localisée par Paris)

l'instruction topologique est conservée, mais elle est investie dans la construction d'entités relevant d'*espaces fonctionnels*, de zones spécifiées dans le domaine du prédicat, et non d'espaces physiques.

Les observations de Pierre Cadiot sur la préposition *sur* nous amènent à réfléchir sur la description schématique et instructionnelle des prépositions /v/ et /na/. Il relève très justement les défauts des approches géométrique et topologique dans l'étude des prépositions. L'analyse des nouvelles catégorisations appelées *effets interprétatifs* nous paraît indispensable et mérite d'être développée davantage. Nous tâcherons d'établir le lien entre ces effets au sein du schéma idéographique pour chacune des prépositions étudiées.

¹¹⁰ Cadiot P. (1999), « Espaces et prépositions », *Revue de sémantique et pragmatique* 6, p. 48.

¹¹¹ Exemple cité par Cadiot P. (2002), « Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers une description renouvelée des prépositions dites *spatiales* », *Travaux de linguistique* 44, p. 13.

2.5. L'approche distributionnelle de Danielle Leeman

Se situant dans le cadre d'une *linguistique descriptive* issue de Ferdinand de Saussure et de Zellig Harris, Danielle Leeman adopte le postulat de la langue vue comme un système autonome, dont les unités, par conséquent, sont à appréhender les unes par rapport aux autres et d'abord par leurs propriétés formelles – lesquelles sont seules observables, étant matérialisées par le discours, ce que n'est pas le sens, qui reste toujours de l'ordre du mental.

Si Danielle Leeman admet que la langue est un système et que son fonctionnement repose sur le principe de relation bi-univoque entre le sens en langue (ou *signifié*) et la forme (ou *signifiant*), elle accepte aussi le *principe de naturalité*, qui suppose qu'il n'y a ni synonymes exacts, ni mots vides (toute forme ayant un sens) et que « toute différence dans la forme suppose une différence dans le sens et réciproquement – et inversement¹¹² ».

Le signifié de la préposition associe une certaine notion (plus sophistiquée que celle que lui attribuent les dictionnaires ou une première intuition, telle qu'elle peut émerger avant un travail sur les formes) à une certaine fonction (elle donne à interpréter d'une certaine manière le nom qui la suit, et le complément qu'elle constitue avec lui).

À ce propos, Leeman parle d'instruction : « la préposition serait un indice orientant (ou contraignant) l'interprétation¹¹³ ». La valeur de la préposition ne peut donc s'appréhender qu'à travers les relations paradigmatiques et syntagmatiques observables en discours.

Méthodologiquement, le principe de base de Leeman est que l'on ne peut parvenir à une hypothèse d'identité sémantique d'une préposition qu'en procédant « au cas par cas », faute de pouvoir saisir dans tous leurs aspects ses divers emplois à la fois : l'espoir est que la confrontation des hypothèses issues de l'étude de tels et tels emplois l'un après l'autre permette de dessiner un ensemble de convergences à partir de quoi il sera possible d'avancer une hypothèse globalisante.

Ainsi, à partir d'une notion et d'une caractérisation syntaxique (un groupe prépositionnel) permettant de rassembler un corpus, Leeman examine systématiquement la

¹¹² Leeman D. (2002), « La construction du sens par la grammaire », *Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage* 13, p. 18.

¹¹³ Leeman D. (1997a), « Sur la préposition *en* », *Faits de langues* 9, p. 137.

distribution de la préposition (avec tels types de verbe, de nom, de déterminant...) de façon à repérer les possibilités, contraintes et impossibilités syntaxiques et distributionnelles caractérisant le constituant considéré. Autrement dit, elle cherche à décrire les (in)compatibilités formelles de façon à découvrir le rôle sémantique de la préposition dans l'interprétation globale d'un énoncé puisque son rôle syntaxique est de mettre en relation différents constituants.

2.5.1. Quelques remarques sur les prépositions « dans » et « en »

Pour ce qui est de la préposition *dans*, Danielle Leeman préfère à la notion de *contenant* (purement topologique) celle de *conditionnement* définie comme « une délimitation des faits et gestes du sujet ou du point de vue du locuteur¹¹⁴ ». L'énoncé suivant

- (73) **Dans** sa peur, Maxime lâcha l'assiette
(В страхе (от страха) Максим выпустил из рук тарелку)

suppose : « durant le temps qu'il a eu peur (en russe, *dans* équivalant à /v/) ou parce qu'il avait peur (en russe, *dans* équivalant à /ot/), Maxime lâcha l'assiette ». C'est cet état qui englobe, domine, contrôle, « contient » son comportement.

Dans les emplois autres que spatiaux de la préposition, on retrouve bien les notions de *conditionnement*, de *relation intrinsèque* instituée par *dans* ou encore le fait que *dans*, selon Leeman, « instaure les bornes de ce qui est rapporté dans le reste de la préposition et en construit une saisie globalisante¹¹⁵ » :

- (74) Il murmura, dans un soupir, le nom de sa bien-aimée¹¹⁶.
(Он прошептал со вздохом имя своей возлюбленной.)

Si en français, la préposition *dans* indique que le *murmure* coïncide, englobe, ne fait qu'un avec le *soupir*, en russe, la préposition c(o) (/s(o)/) reflète une distance entre les deux

¹¹⁴ Leeman D. (1994), « *Dans* et les noms animés », *Cahiers de grammaire* 19, p. 28.

¹¹⁵ Leeman D. (1999a), « *Dans un juron, il sauta sur ses pistolets* : aspects de la polysémie de la préposition *dans* », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, p. 76.

¹¹⁶ Gabriel Wyler, « Les emplois de *dans* », *Le manuel de la grammaire française*, www.gabrielwyler.com/page311.html (consulté le 24. 05.2011).

entités : en effet, le *soupir*, probablement, à cause de sa brièveté, de sa délimitation dans le temps, accompagne, précède ou suit le *murmure* en se retrouvant ainsi dans un domaine différent par rapport à ce dernier.

Leeman se détache de Vandeloise par la méthodologie adoptée (elle cherche à caractériser les entités par l'étude des distributions permises ou non par la langue) et, de ce fait, également, dans les avancées qu'elle propose pour la caractérisation de *dans* dont les emplois pourraient être classés selon trois principes :

- *fusion* (mise en relation de deux entités distinctes) ;
- *inclusion* (lorsqu'une entité contient l'autre) ;
- *prélèvement* (extraction d'une qualité constitutive) ;

Dans se définit donc par un triple mouvement :

- Une localisation spatiale ou temporelle reliant un *contenu* à un *contenant* ;
- Cette inclusion aboutit à une *imbrication, la constitution du tout* : on ne peut plus réellement parler d'entités distinctes dont l'une est localisée par rapport à l'autre, car elles forment un tout ;
- De l'entité précédemment établie est extraite une *qualité constitutive* (point de vue au nom duquel est assertée la proposition qui le suit) :

(75) **Dans** son désespoir, Maxime pensa se suicider.

(В отчаянии, Максим думал о самоубийстве.)

Pourquoi le russe admet-il la locution **в отчаянии** (*dans un désespoir*) et rejette (sauf dans des contextes particuliers) ***во** вздохе (*dans un soupir*) en lui préférant **со** вздохом (litt. *avec un soupir*). À notre avis, cela s'explique par les propriétés, la nature des entités mises en relations.

Отчаяние (*le désespoir*) est vu comme abstrait, indéterminé, ayant une durée dans le temps plus longue que celle de вздох (*le soupir*). En effet, ce dernier est limité dans le temps, d'où la difficulté pour le russe, d'en extraire une *qualité constitutive*. Вздох ne peut être considéré comme la cause du procès *murmurer*, alors que отчаяние qui dure est certainement un déclencheur probable de la pensée du suicide.

L'identité sémantique de la préposition *dans* évoquée par Leeman, en termes de *coïncidence* des limites de deux entités, peut également expliquer la non-acceptabilité de

- (76) *Я прошептал **во** вздохе.
(Je murmurai **dans** un soupir.)

Le *soupir* ne coïncide pas avec le procès *murmurer* dans sa totalité, il le précède ou suit.

Quant à la préposition *en*, traduite en russe la plupart du temps par /v/, Leeman résume son emploi avec des noms de temps et de lieu de la façon suivante : la préposition est liée à une activité concernant l'entité dont il est dit *en N* : elle introduit un nom caractérisant le résultat d'une action accomplie, soit par le sujet (de manière agentive : *marcher en silence*, ou non : *un arbre en fleurs*), soit sur l'objet (*mettre les briques en tas*), ou le résultat d'une interprétation construite par l'énonciateur (*consister en*), et donc liée à un extérieur de l'entité qualifiée.

Selon l'hypothèse de Leeman, *en* ne s'accommode pas des noms désignant une propriété naturelle mais de ceux qui indiquent un *état*, *i. e.* la situation résultant d'une action extérieure à l'entité qualifiée. Par exemple, dans

- (77) La tasse s'est cassée **en** morceaux.
(Чашка разбилась **на** осколки.)

le mot *morceaux* désigne l'état de la tasse au terme d'une transformation qui l'affecte. En russe, l'emploi de la préposition /na/ dans ce contexte peut être expliqué par le dépassement de la frontière des *morceaux* en cause. Cette frontière n'est autre que le contour de la tasse entière avant l'action dénotée par le prédicat *se casser*.

Les noms de lieu introduits par *en* supposent une activité liée au lieu (ex. *travailler en cuisine* (работать **на** кухне)) et une *co-référence* entre l'entité dite *en N-lieu* et le *N*. Danielle Leeman parle d'un certain statut attribué au sujet (*en N* désigne le résultat de cette attribution opérée par le locuteur).

Les deux exemples suivants attirent l'attention sur la présence physique du sujet alors que l'on ne s'attendait pas à le voir là, ou encore sur l'état provisoire du sujet, l'état considéré

comme résultant d'un procès ou d'une action antérieure :

(78) Maxime est **en** liberté.
(Максим **на** свободе.)

(79) Maxime est **en** prison.
(Максим **в** тюрьме.)

L'homme est naturellement libre, seul l'enfermement peut décrire un état provisoire. L'énoncé (78) n'est possible qu'après la présupposition d'enfermement. En russe, la préposition /na/ s'explique par le dépassement de ce stade provisoire. D'ailleurs, l'exemple (79) est ambigu¹¹⁷ en russe, se traduit par la possibilité de deux interprétations différentes en français :

(79a) Maxime est **en** prison
(= Il est prisonnier.)

(79b) Maxime est **dans** la prison
(= Il se trouve dans le bâtiment « prison » sans y être incarcéré.)

En résumant les propos de Leeman, nous dirons que la préposition *en* désigne le statut du sujet résultant d'une attribution opérée par le locuteur qui s'ajoute (éventuellement) à la localisation « à l'intérieur » exprimée par la préposition *dans*.

Il est possible qu'un *état passager* puisse également être marqué par la préposition *en*. Le russe recourt dans ce cas de figure à la préposition /na/ :

(80a) Maxime est **en** voie de guérison.
(Максим идёт **на** поправку.)

En voie de marque clairement l'aspect transitoire de l'état (la traversée de la frontière entre la maladie et la guérison).

¹¹⁷ Cette ambiguïté peut être levée si l'on ajoute le verbe « сидеть » : Максим сидит **в** тюрьме (*Maxime est incarcéré*).

Si l'énoncé suivant reste improbable

- (80b) *Maxime est en guérison
(*Максим в поправке)

c'est donc peut-être que la guérison est conçue par la langue française ou russe comme définitive, qu'une personne guérie ne se distingue pas, par l'apparence, de la personne qui n'a pas été malade.

L'examen systématique des distributions prépositionnelles réalisé par Danielle Leeman a certainement ses atouts : il permet d'étudier le paradigme syntaxique de la préposition, son fonctionnement dans le discours, de relever les contraintes sur les constituants prépositionnels et par conséquent, de pouvoir accéder à l'identité sémantique de la préposition.

Cependant, nous trouvons que sa décision d'étudier les emplois prépositionnels « au cas par cas », en observant leurs propriétés formelles pourrait limiter ou négliger certains aspects dans l'analyse sémantique des prépositions.

2.6. Recherche de l'identité de la préposition

À la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e, d'autres travaux sont venus s'ajouter aux études précédentes. Nombreux sont les linguistes qui s'accordent à voir dans la préposition un élément de relation (*un relateur*), et cela, quelles que soient les options théoriques sous-jacentes (cf. Hale et Keyser, Franckel et Paillard, Melis, Amiot). La préposition est vue comme un *prédicat à deux places* ou un *élément de relation*, *i. e.* un élément qui met en relation deux termes n'ayant pas le même statut. Une préposition peut, de ce fait, très facilement exprimer la localisation spatio-temporelle, ou d'autres relations *fonctionnelles* (ou *notionnelles*) qui mettent en jeu deux entités, comme par exemple, dans le cas de *sur*, la supériorité hiérarchique (*régner sur un empire*), la proportion (*cinq sur dix*), etc.

2.6.1. Préposition définie comme un relateur

Pour définir le terme de *relateur*, citons Claude Hagège qui, dans *La structure des langues*, affirme que ce terme « répond au souci de recouvrir sous un concept englobant l'ensemble des éléments¹¹⁸ ». Ces éléments, d'après le linguiste, sont selon les langues « soit des prépositions, soit des postpositions, soit des désinences casuelles, soit une combinaison de deux de ces moyens¹¹⁹ ».

Bernard Pottier, dans l'article *Le cognitif et le linguistique dans l'expression des relations*¹²⁰ a évoqué ce terme en 1974 pour désigner l'ensemble des signes établissant une relation (ayant donc une double incidence) entre deux termes (du simple lexème aux propositions). Il inclut dans cet ensemble les prépositions (simples et complexes), les postpositions, les préfixes et préverbes, les conjonctions, les déictiques, les marques casuelles.

En parlant de *relateur*, nous évoquerons principalement le critère syntaxique, puisque, quelle que soit la manifestation matérielle, il s'agit toujours d'une marque de dépendance d'un complément, circonstanciel ou actanciel, par rapport à un prédicat, le plus souvent verbal.

Notons que la préposition se distingue clairement de la désinence casuelle (relevant de la morphologie), notamment en ceci que la première possède davantage d'autonomie formelle et a moins tendance au raccord avec son régime que la seconde. La préposition se situe donc bien au cœur de la syntaxe, domaine des rections.

Pourtant, les relateurs ne sont pas nucléaires en syntaxe. En effet, ils ont pour rôle d'indiquer, moyennant des contenus sémantiques variés, la fonction d'autres éléments. Or, presque toutes les langues possèdent des lexèmes qui indiquent par eux-mêmes leur fonction : ce sont les adverbes spatio-temporels.

D'autre part, le contexte change bien souvent l'indication de fonction. Pour autant, on ne peut méconnaître que les relateurs sont au centre du processus de structuration de l'énoncé, dès que celui-ci dépasse les dimensions élémentaires. Dans notre étude, nous allons

¹¹⁸ Hagège C. (1982), *La structure des langues*, Que sais-je ?, Paris/Gap, PUF, p. 41.

¹¹⁹ Hagège C. (1997), « La préposition : une catégorie ? Accessoire ? Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire », *Faits de langues* 5/9, p. 19.

¹²⁰ Pottier B. (1997), « Le cognitif et le linguistique dans l'expression des relations », *Faits de langues* 5/9, pp. 29-38.

précisément tenter de faire apparaître la place essentielle des prépositions russes /v/ et /na/ considérées comme relateurs.

Notons le rôle important d'autres types de relateurs, notamment, des marques casuelles. En effet, les syntagmes à relateurs adpositionnels (prépositions) commutent en russe avec des syntagmes comportant des marques de cas (**в** дом (Accusatif) / **в** доме (Locatif) ((*aller*) en direction de / (*être*) à la maison).

Depuis l'article de Charles Fillmore, *The Case for Case* (1968)¹²¹, il est devenu de plus en plus évident aux grammairiens que le système des relations syntaxiques que Fillmore décrit sous le nom de relations casuelles a une importance fondamentale dans la description de la syntaxe de toute langue.

Une forme casuelle peut réaliser plusieurs relations, et ceci de manière non aléatoire. Quand on décrit une langue du point de vue casuel, on rencontre de nombreux exemples d'homonymie de réalisation de relations casuelles. Ainsi, en français, l'Accusatif (la direction) et le Locatif (la position) se réalisent tous deux par la préposition *à* : *aller à la cantine* / *manger à la cantine*.

Le russe utilisera dans ce contexte les désinences casuelles -ую (/ -uju/) pour marquer l'Accusatif, et -ой (/ -oj/) afin de noter le Locatif, les deux précédées par la préposition /v/ : идти в столовую / питаться в столовой.

Donc, à la différence du français, où la distinction des relations casuelles se fait en passant par l'étude de la sémantique verbale, en russe, cette fonction est accomplie en partie par des flexions nominales (-ую/-ой).

L'importance du marquage casuel paraît évidente. Par conséquent, nous jugeons indispensable de consacrer une partie de notre travail aux cas (Accusatif, Locatif et Locatif second) régis par les prépositions /v/ et /na/.

¹²¹ Fillmore C. (1968), « The Case for Case », in Bach E. & Harms R. T. (eds.), *Universals in linguistic theory*, New York, Holt, Rinehart and Winston, pp. 1-87.

2.6.2. L'approche culiolienne

Une autre approche qui doit être mentionnée est celle d'Antoine Culioli décrite dans sa *Théorie des opérations énonciatives (TOE)*¹²².

D'après ce linguiste français, les valeurs des mots doivent être ramenées à des *opérations fondamentales* dont ils seraient les marqueurs. Il propose de construire un *domaine notionnel* pour chaque mot :

Un terme ne renvoie pas à un sens, mais renvoie à un domaine notionnel, c'est-à-dire à tout un ensemble de virtualités. On construit un domaine notionnel en associant une notion à un mot¹²³.

Ainsi, construit à partir d'une notion, le domaine notionnel permet de structurer la *classe d'occurrences* (ou l'extension de la notion) qui est associée à cette dernière.

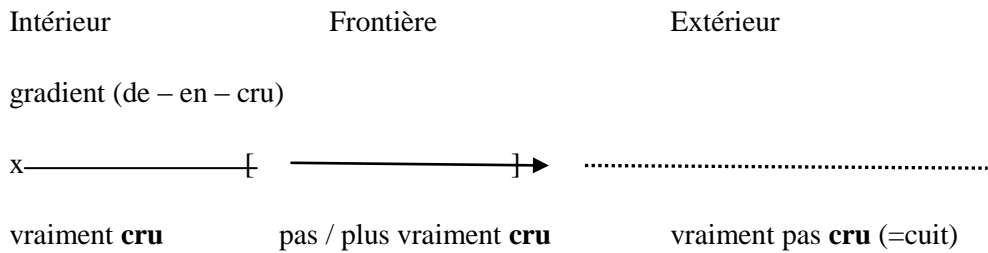
Antoine Culioli ne se contente pas de ce qui a été une caractéristique importante et utile du structuralisme, « de travailler en tout ou rien », c'est-à-dire, « de ramener les concepts de différenciation à la négation de la propriété préliminaire » : *blanc / pas blanc*, signifiant uniquement noir. Effectivement, un linguiste ne devrait pas se satisfaire de travailler dans un système à deux valeurs, à deux états, de telle manière que si ce n'était pas l'un, c'était l'autre, car dans la vie de tous les jours, tout n'est pas aussi tranché et il y a des états intermédiaires (*cru – pas assez cuit... – cuit ; il pleut – il pleuvote... – il ne pleut pas.*).

Selon Culioli, on construit deux domaines notionnels : intérieur et extérieur avec une frontière qui n'est pas forcément représentée par une ligne mais qui possède un gradient, avec des attracteurs vers les deux états polaires (ex. *cru / cuit*)¹²⁴. Culioli propose le schéma suivant :

¹²² Culioli A. (1978), « Valeurs modales et opérations énonciatives », *Le Français Moderne* 46/4/1, pp. 135-156.

¹²³ Culioli A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations* 1, Paris/Gap, Ophrys, p. 86.

¹²⁴ Culioli A. (2002), *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck, p. 218.



Le domaine notionnel s'organise ainsi autour d'une occurrence de référence, d'une occurrence type (ici, *cru*), nommée par Culioli *centre organisateur*, et se divise en trois zones¹²⁵ :

- *un intérieur*, constitué des occurrences entrant dans une relation *d'identification* avec le centre organisateur, et ayant donc toutes les propriétés constitutives de la notion ;
- *un extérieur* entrant dans une relation de *décrochage* (ou rupture) avec le centre organisateur, et n'ayant donc aucune des propriétés de ce dernier ;
- *une frontière*, zone hybride contenant des occurrences ayant à la fois des propriétés de l'intérieur et de l'extérieur, et entrant donc dans une relation de *différenciation* avec le centre organisateur.

Dans ce modèle inspiré de la topologie, l'extérieur représente donc l'altérité forte (*vraiment pas, rien à voir, tout autre*) et la frontière l'altérité faible (*pas vraiment, à peine, tout juste*).

Une *relation prédicative* est, selon Culioli, une relation entre trois termes repérés entre eux chaque fois par une opération binaire entre *repère* et *repéré*. Ainsi, par exemple, l'introduction d'une notion précisant le lieu par rapport à une relation transitive entre un agent¹²⁶ et un patient¹²⁷ se fait par une relation dont l'opérateur est une préposition.

Le concept de *repérage* est peut-être le plus central de la *Théorie des opérations énonciatives*. Il s'agit d'une « opération langagière que l'on trouve au niveau de la production et de la reconnaissance des énoncés et qui constitue le pivot de la construction des valeurs

¹²⁵ Gilbert E. (1993), « La théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli », in Cotte P. et al., *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette, pp. 68-69.

¹²⁶ Agent (rôle sémantique) : celui qui accomplit une action.

¹²⁷ Patient (rôle sémantique) : celui qui subit l'action.

référencielles de ces énoncés¹²⁸ ». Ainsi, le *repérage* est le moteur de la détermination des différentes notions dans un énoncé : il intervient dans la construction même de ces notions, dans la détermination nominale et verbale, dans les relations entre notions. Le terme *repère* est à son tour *repéré* par rapport à un autre terme *repère*.

Donc, d'après Culioli, il n'existe pas de terme isolé, un terme, quel qu'il soit, ne pouvant acquérir une valeur référentielle que s'il est plongé dans un système de repérage. L'opération de repérage peut prendre trois valeurs déjà citées plus haut : identification (*intérieur*), différenciation (*frontière*), décrochage (*extérieur*).

En résumé, disons que la sémantique d'Antoine Culioli est non référentialiste : d'après elle, la langue n'est pas le reflet du monde objectif ou de catégories logiques préalables extérieures à la langue.

Cela impose au moins deux implications à la méthode culiolienne : d'une part, le sens n'est pas directement accessible, et ne peut être appréhendé que par la reformulation de l'énoncé, laquelle s'accompagne d'une altération du sens. Le postulat sous-jacent est qu'il n'y a ni différentes manières pour exprimer un même sens, ni un sens *propre* qui serait opposable à d'autres *dérivés*. D'autre part, seuls les faits linguistiques observables dans l'énoncé forment l'objet de l'analyse.

Les culioliens ne partent pas de catégories préexistantes mais du fonctionnement des unités dans les différentes langues. Ils remettent en question les catégories extra-linguistiques (*espace, temps, notion, etc.*) relativement auxquelles est défini le sens d'une unité linguistique (*ici, préposition*) dans la théorie cognitive, pour laquelle le sens préexiste à la forme (linguistique) et en est indépendant.

Dans le cadre de la théorie culiolienne des opérations énonciatives, la valeur d'une préposition (considérée comme *opérateur invariant* ou *marqueur d'une opération invariante*) résulte de son interaction avec un environnement donné (*un cotexte*) de l'énoncé. L'invariance est donc à distinguer de l'hypothèse d'un sens premier, de base, propre et abstrait, préalable à l'emploi de l'unité en contexte.

¹²⁸ Franckel J.-J. & Paillard D. (1998), « Aspects de la théorie d'Antoine Culioli », *Langages* 129, p. 53.

2.6.3. La position de Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard

Partant de la définition de la sémantique comme une « analyse des représentations mentales déclenchées par et appréhendées à travers le matériau verbal qui leur donne corps »¹²⁹, Jean-Jacques Franckel distingue la démarche culiolienne, qu'il qualifie de *constructiviste*, de l'approche *mentaliste-cognitiviste*. Si l'on dit, par exemple, que la préposition *en* s'emploie souvent avec certains noms de lieu, selon Franckel, on ne fait que décrire une de ses distributions possibles, sans faire appel à une représentation mentale préalable de l'espace qui ne se traduirait que par cette préposition.

Cette première vision de la théorie culiolienne des opérations a évolué vers une théorie des *formes schématiques*. En effet, la préposition-opérateur agit sur le *cotexte*¹³⁰, et, inversement, le cotexte opère sur la préposition. Il s'agit donc d'une interaction réciproque, où il n'y a plus lieu de parler d'opérateur invariant mais de forme schématique.

Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard la définissent ainsi :

C'est un schéma au sens où elle [la forme schématique] organise le cotexte et où elle l'interprète. C'est une forme au sens où elle est susceptible de prendre plusieurs valeurs, où elle est variable¹³¹.

La recherche de la *forme schématique* (ou FS) d'une préposition ne peut se faire qu'à travers l'étude de ses emplois. Franckel et Paillard proposent d'aborder les emplois fonctionnels (liés à la rection verbale) de *dans* et *sur* dans le cadre « d'une approche unitaire des prépositions qui remet en cause la thèse de la désémantisation, ou de la décoloration des prépositions réduisant ces dernières au statut de mot-outil au service du verbe¹³² ». Ils partent de l'hypothèse qu'une préposition est un relateur R mettant en rapport deux termes X et Y. Dans cette relation de *repérage*, Y est *source de détermination* pour X.

La caractérisation de la préposition comme relateur est neutre pour ce qui est des

¹²⁹ Franckel J.-J. (2003), « Le lexique entre identité et variation », *Langue française* 133, p. 38.

¹³⁰ Cotexte : le texte autour d'un énoncé ; « d'un point de vue cognitif et conversationnel, peut être défini comme l'interprétation des énoncés immédiatement précédents, servant ainsi de prémisse à la production d'un énoncé donné » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Pragmatique_%28linguistique%29).

¹³¹ Franckel J.-J. & Paillard D. (1998), *art. cit.*, p. 61.

¹³² Franckel J.-J. & Paillard D. (2007), *op. cit.*, p. 68.

différentes valeurs : spatiales, temporelles et figurées. Franckel et Paillard pensent qu'il est difficile de défendre la thèse de la primauté des valeurs spatiales sur les autres valeurs car il n'existe pas de critères opératoires permettant de distinguer les valeurs spatiales ou temporelles.

Selon les auteurs, le fait que le nom correspondant à Y ait une dimension spatiale (ou temporelle) ne suffit pas à définir la valeur comme spatiale (ou temporelle). Ils reprennent comme exemple l'énoncé ambigu, où le mot *Paris* peut être considéré comme une ville mais aussi comme un projet : *Paul travaille sur Paris*.

La *forme schématique* (FS), en tant que définissant l'identité sémantique du lexème verbal, ne correspond à aucune valeur particulière du verbe, que l'on pourrait considérer comme première ou encore comme prototypique. Les valeurs particulières sont analysées comme le produit de l'interaction de la FS avec des éléments du cotexte. Les éléments de la FS n'ont pas nécessairement de réalisation lexicale mais tous les éléments de la forme schématique sont convoqués pour rendre compte des différentes valeurs.

La préposition est prise en compte dans le cadre d'une combinatoire mettant en jeu d'un côté le verbe (plus exactement sa représentation complexe), de l'autre, le schéma prépositionnel où R met en relation deux places correspondant respectivement à X et à Y, en fonction de la sémantique de la préposition définie par sa FS. Ainsi, la préposition n'est pas désémantisée : elle intervient avec sa sémantique propre, et les termes correspondant à X et à Y ne sont pas considérés comme des arguments du verbe.

2.6.3.1. Description de la préposition « sur »

Dans le cadre de la combinatoire *Verbe / Préposition « sur »*, il est possible de distinguer différents degrés d'intrication entre le verbe (V) et la préposition (Prép) en tant que schéma de la forme XRY. Trois *configurations*¹³³ ont été mises en évidence par Franckel et Paillard selon la plus ou moins grande extériorité des termes correspondant à X et à Y par rapport à la forme schématique du verbe (FSV) :

¹³³ Franckel J.-J. & Paillard D. (2007), *op. cit.*, p. 34.

A. *Extériorité maximale* de la préposition par rapport au verbe. Par extériorité, il faut entendre le fait que les termes X et Y mis en relation par la préposition ne correspondent pas à des éléments de la FSV.

B. *Intrication maximale* V - Prép : les termes X et Y mis en relation par la préposition correspondent à des éléments de la FSV.

C. *Intrication partielle* par le biais d'un terme qui a un statut comme élément de la FSV et un statut comme X (ou comme Y) dans le schéma prépositionnel. Cette configuration est caractérisée par « un *dédoublement* du statut du terme du fait de son inscription dans deux relations distinctes : d'un côté, celle définie par la forme schématique du verbe, de l'autre, celle définie par la préposition¹³⁴ ».

D'autre part, la préposition reconstruit la relation entre deux éléments de la forme schématique (FS), entraînant des effets de sens particuliers. Y sert de repère à X. Autrement dit, Y est la source de déterminations pour X. Selon le mode de constitution de la relation entre X et Y, la sémantique de *sur* varie. Franckel et Paillard distinguent trois « cas »¹³⁵ :

1) *Contact* : la relation entre X et Y peut être définie indépendamment de *sur*, peut être spécifiée par d'autres prépositions que *sur* (chaque préposition intervenant avec sa sémantique propre) : *Le livre est sur (sous, près de) la table.*

2) *Interface* : X et Y ne sont en relation que par le biais de la préposition *sur*. Cela signifie que leurs propriétés sémantiques respectives ne fondent pas une relation primitive (dans le cadre de la proposition), qui serait spécifiée par *sur* : *Paul dort sur le dos.* La relation entre *dos* et *Paul* (dormant) repose entièrement sur la sémantique de *sur* qui définit le dos comme la partie du corps de Paul prise comme interface entre Paul dormant et le lieu de son sommeil.

3) *Accès* : X et Y, de par leurs propriétés sémantiques respectives, sont en relation indépendamment de *sur* mais, en même temps, cette relation ne peut être spécifiée que par *sur* : *L'ennemi marche sur Rome.*

Selon Franckel et Paillard, les valeurs tant spatiales que temporelles de *sur* se

¹³⁴ *Ibid.*, p. 35.

¹³⁵ *Ibid.*, pp. 35-36.

retrouvent dans les trois cas. Elles sont analysées d'un double point de vue : du point de vue de la combinatoire entre le verbe et la préposition avec les trois configurations A, B et C d'une part, du point de vue de la sémantique de *sur* telle qu'elle est définie par sa FS en relation avec la distinction entre *contact*, *interface* et *accès* d'autre part.

Les auteurs comparent :

(81a) Tirer les rideaux¹³⁶ (= pour les fermer)
(Задёрнуть шторы.)

(81b) Tirer **sur** les rideaux¹³⁷ (= pour vérifier s'ils sont bien accrochés, pour les arracher)
(Дёрнуть **за** шторы.)

En russe, le préverbe за- (/za-/) du verbe transitif **за**дёрнуть passe au statut de la préposition postposée au verbe intransitif dans ce contexte дёрнуть **за** (*tirer sur*). En français, la différence d'interprétation entre les deux constructions tient à ce que dans la construction en *sur* la relation entre X et Y est reconstruite. Dans la construction transitive (81a), la traction opérée est réussie pour ce qui est de l'objectif poursuivi (et au passé composé on a une valeur résultative). Dans la construction prépositionnelle (81b) on se situe en deçà d'une atteinte de l'objectif poursuivi. Il peut y avoir aussi bien réussite ou encore échec :

(81c) Vous avez tellement tiré **sur** la corde que vous avez fini par la casser¹³⁸.

Enfin, l'existence de la construction transitive à côté de la construction en *sur* signifie que les exemples de ce type relèvent du cas *contact* (la relation entre X et Y existe indépendamment de sa spécification par *sur*).

Un autre exemple analysé :

(82) Les pêcheurs ont tiré le bateau **sur** la plage¹³⁹.

Cet exemple peut recevoir deux interprétations : dans la première, le bateau est sur la plage et le procès consiste à le déplacer, en relation à un objectif donné. En russe, on peut proposer la traduction avec la préposition по (/po/) suivie du nom au Datif :

¹³⁶ Exemple cité par Franckel J.-J. & Paillard D. (2007), p. 31.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 32.

¹³⁸ Exemple cité par Paillard D. (2002), « Prépositions et rection verbale », *Travaux de linguistique* 44, p. 61.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 57.

(82a) Рыбаки тянули лодку **по** пляжу.

La seconde interprétation signifie que le procès consiste à sortir le bateau de l'eau. Elle correspond en russe à l'énoncé utilisant /na/ + Accusatif :

(82b) Рыбаки вытянули лодку **на** пляж.

Malgré deux configurations distinctes, ces interprétations relèvent de la relation *contact*, comme en témoigne la possibilité en français de remplacer *sur* par une autre préposition (ou locution prépositionnelle) :

(82c) Les pêcheurs ont tiré le bateau **jusqu'à** la plage¹⁴⁰.

La relation première entre *bateau* et *plage* (*i. e.* indépendamment de la préposition qui la spécifie) est une relation de localisation au sens large. Dans la première interprétation, il s'agit de la configuration A où ni X ni Y ne correspondent à des éléments de la forme schématique de *tirer*. C'est l'événement *tirer le bateau (en fonction d'un objectif déterminé)* qui est localisé par *la plage*.

La seconde interprétation est en rapport avec la configuration C : *le bateau* correspond à l'objet de la FSV de *tirer* et à X dans /X sur Y/, et à ce titre il est pris dans deux relations qui, tout en ayant chacune leur autonomie, donnent naissance à une relation complexe. Les auteurs parlent de dédoublement du statut de *bateau* dans la relation prédicative. Ce dédoublement d'un des termes dans deux relations (schéma verbal et schéma prépositionnel) se traduit par une double instanciation du nom correspondant.

Encore un exemple analysé avec la préposition *sur* (correspondant en russe à c (co) (/s (so)/) :

(83) Il a tiré de l'argent **sur** son compte¹⁴¹.

(Он снял деньги **со** счёта.)

Selon Franckel et Paillard, ce type d'exemples relève également de la configuration C. Le syntagme *de l'argent* correspond à la fois à l'élément de la FSV de *tirer*, et à X dans /X sur Y/ : comme pour l'exemple précédent avec *bateau*, il y a un dédoublement du statut de

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 62.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 63.

l'argent. En revanche, *son compte* a uniquement le statut de Y. Entre *de l'argent* et *son compte* il existe une relation sémantique première au sens où un compte bancaire est le lieu où un particulier gère son argent.

En français, avec un verbe comme *tirer* cette relation première entre *de l'argent* et *son compte* ne peut être spécifiée que par *sur*, ce qui correspond au cas *accès*. En russe, nous avons la préposition *с* (*co*) (*/s* (*so*)/), mettant en évidence la relation de prélèvement de X. Il s'agit d'une sorte de décomposition, relation contraire à la superposition de deux entités, marquée habituellement par */na/*.

Cet exemple nous montre la différence dans la sémantique de */na/* et *sur*. Si *sur* marque l'accès au domaine Y (*le compte*), */na/* spécifie en plus sa direction. C'est pour cette raison qu'intervient la préposition *с* (*co*) (*/s* (*so*)/), elle indique le sens inverse du déplacement de X (*de l'argent*) : du compte vers le possesseur :

(83a) Он положил деньги **на** счёт (→).

(83b) Он снял деньги **со** счёта (←).

La thèse centrale avancée par Franckel et Paillard est que les compléments prépositionnels (*Cprép*), lorsqu'ils ne sont pas des circonstants, ne peuvent pas être traités comme de simples arguments du verbe. Ils doivent être analysés dans le cadre d'une combinatoire *Verbe–Préposition*.

Nous considérons que cette thèse a des conséquences importantes à la fois pour la représentation du verbe et pour celle des prépositions. L'identité sémantique de la préposition est donnée par une FS qui spécifie le contenu sémantique du rapport entre X et Y (les marques que nous reprendrons dans les chapitres suivants de notre travail). Les configurations A, B et C définissent des rapports variables entre X, Y et les éléments de la forme schématique du verbe.

Le point essentiel démontré par la thèse de Franckel et Paillard est que la sémantique de la préposition varie en fonction de la pertinence ou non des propriétés respectives de X et de Y pour la constitution de la relation établie entre ces deux termes, et du rapport nécessaire ou possible qu'entretient telle ou telle préposition avec cette relation.

Conclusion

Dans ce premier chapitre, nous avons pu démontrer l'intérêt grandissant pour l'analyse sémantique des prépositions.

Les travaux des linguistes russes et occidentaux que nous avons analysés dans ce premier volet de notre travail de recherche nous ont permis de soulever quelques problèmes et questions auxquels toute réflexion sur la description sémantique d'une préposition devrait faire face.

Nous avons observé deux approches entrant en opposition : celle qui privilégie la cognition, les composantes encyclopédiques et extralinguistiques et l'autre, plus strictement linguistique, qui vise à dégager le fonctionnement de la préposition dans les relations qu'elle entretient comme signe avec d'autres signes de la langue. Les idées majeures repérées et sélectionnées dans le cadre de ces études nous seront indispensables dans notre propre analyse relevant des similitudes et des différences entre les prépositions françaises et leurs correspondants russes /v/ et /na/.

Nous avons pu nous apercevoir que vu leur rôle en tant qu'éléments de relation au niveau sémantique et syntaxique, leur haute fréquence et leur distribution très large, la description sémantique des prépositions pose encore de nombreux problèmes.

Il conviendrait en particulier de s'interroger sur la relation entre domaine notionnel et sens, sur les principes de distinction et de classement, ainsi que sur les rapports entre les domaines d'application des relations prépositionnelles.

Nous nous interrogerons sur le traitement des emplois figurés, essayerons de comprendre où s'arrêtent les domaines spatial et temporel et où s'ouvre un domaine nouveau, explicitement qualifié de figuré et regroupant les emplois notionnels. Il s'agira de déterminer la nature des liens permettant de rapprocher les divers emplois, de vérifier si les mêmes mécanismes sont à l'œuvre à l'intérieur d'un domaine donné et entre domaines.

Aux questions portant sur le rôle du contexte et sur la nature et le type de traits à mettre en œuvre, s'ajoutera la question de l'appréhension du sens de la préposition.

En effet, comprendre le sens d'une préposition implique un double jeu de rapprochements : d'une part des rapprochements syntagmatiques, vu le rôle des données contextuelles, et d'autre part des rapprochements paradigmatiques mettant en jeu des adverbes, des prépositions, synonymes, antonymes, etc. Il apparaît d'ailleurs fréquemment que l'appréhension du sens impliqué par une préposition ressort avec plus d'évidence d'une confrontation avec d'autres que d'une analyse immanente (закинуть книгу на (в, за, под...) шкаф (glisser le livre sur (dans, derrière, sous...) l'armoire)).

Nous pensons qu'il aurait été plus judicieux de se détourner de la primauté du spatial, en assignant un rôle plus important aux éléments contextuels dans l'interprétation des prépositions. À notre avis, il serait préférable d'attribuer aux prépositions une signification unique abstraite et de construire différentes interprétations, spatiales et non spatiales, en combinant cette signification abstraite à certains éléments du contexte.

C'est d'ailleurs ce que Franckel et Paillard ont fait en définissant pour chacune des prépositions analysées une *forme schématique (FS)* qui contribuait à la construction de l'interprétation finale de la préposition en se combinant aux éléments pertinents du contexte, dont, notamment, la forme schématique du verbe (*FSV*).

Le premier niveau d'analyse de /v/ et /na/ sera défini par la description schématique propre à chaque préposition. Nous essayerons d'inscrire cette forme de base dans le schéma idéographique composé de concepts abstraits différenciant la sémantique d'une préposition de celle d'une autre préposition.

Ensuite, le deuxième niveau d'analyse, plus concret, relèvera la question de la relation, celle du domaine d'application, domaine dans lequel viendront s'inscrire les emplois et les sens véhiculés par la préposition. Néanmoins, nous choisirons de conserver la tripartition classique – espace, temps, notions – qui nous servira de cadre descriptif, en développant le nombre de relations repérées dans lesquelles s'activeront les traits idéographiques les plus saillants, déterminant le choix de la bonne préposition.

Chapitre II

Élaboration d'une hypothèse et son application

Le présent chapitre posera et développera notre propre hypothèse de recherche concernant l'analyse des prépositions russes /v/ et /na/. Nous adopterons une méthode qui pourrait éclairer d'un jour nouveau le fonctionnement des deux prépositions étudiées.

3. Le choix du cadre théorique

Dans le premier chapitre de la thèse, nous avons mis en évidence la différence fondamentale entre deux approches, structuraliste et cognitive, concernant leur objet d'étude.

L'approche structuraliste cherchait à révéler l'identité sémantique des prépositions par l'analyse de l'ensemble de leurs emplois observables en discours (la valeur d'une préposition était « calculée » à travers les liens qu'elle entretenait avec les autres mots).

L'approche cognitive, quant à elle, se focalisait sur l'étude des prépositions dans leurs différents emplois spatiaux (en s'intéressant à leur structure interne, commune à tous les emplois indépendamment du contexte).

Toutefois, toutes les deux visaient à mettre en évidence un signifié unique pour chaque préposition : un *sens schématique* pour les uns, un *invariant sémantique* pour les autres.

Le problème de *valeur invariante*¹⁴² des unités lexicales et des catégories grammaticales est depuis longtemps un enjeu important de la linguistique. En linguistique

¹⁴² Valeur invariante : valeur constante d'une préposition résultant de son interaction avec un environnement donné (*un cotexte*) de l'énoncé.

russe, Roman Jakobson¹⁴³ a été l'un des premiers à aller dans ce sens : il a proposé une description originale et brillante du système casuel du russe supposant une valeur invariante pour chaque cas.

Nous partageons cette idée du *sens invariant* que toute unité lexicale aurait malgré sa polysémie, un *sens de base*, une signification générale que l'on peut décrire et formuler. Cependant, les tentatives de formuler le sens invariant au prix d'abstractions extrêmes sont souvent des exercices périlleux et peu utiles.

Tout en reconnaissant l'importance de la notion de *construction* des relations énonciatives, nous n'acceptons qu'en partie la thèse selon laquelle le sens d'un mot se construit dans l'énoncé, thèse qui est celle de *l'approche constructiviste*¹⁴⁴ : à notre avis, on ne doit pas négliger *l'identité sémantique* dont chaque mot est doté, même si le rôle des interactions contextuelles dans le sémantisme des unités lexicales est incontestable.

Si l'on revient à la théorie des *invariants sémantiques*, il nous semble y avoir deux limites possibles : premièrement, elle néglige souvent la diachronie en oubliant parfois le phénomène d'évolution que connaissent toutes les langues. Une autre limite à la théorie de l'invariance réside dans le fait que l'invariant sémantique révélé pour une forme doit rendre compte de l'intégralité des occurrences discursives de cette forme et ne doit pas s'appliquer à d'autres formes. En d'autres termes, l'invariant sémantique doit être suffisant et nécessaire.

Ainsi, plutôt que d'un invariant sémantique unique, il semble préférable de partir d'un sens schématique modifiable pouvant s'enrichir des concepts (ou des idées, d'où le terme *idéographique*), afin de mettre au jour ce qui peut (éventuellement) relier toutes les occurrences discursives de /v/ et /na/ au-delà de leurs différences sémantico-syntaxiques.

Notre analyse consistera donc à affiner cette intuition qu'il existe un schéma de base souple et fonctionnel qui puisse s'appliquer ou s'adapter à tous les emplois de la préposition en la confrontant à un ensemble d'énoncés permettant de relier les divers emplois observés.

¹⁴³ Jakobson R. (1985), « K obščemu učeniju o padeže », *Izbrannye raboty*, Moskva, Progress, pp. 133-175.

¹⁴⁴ Approche constructiviste : il s'agit de la vision du langage comme « une construction mentale permanente, relativement abstraite, d'espaces, d'éléments, de rôles et de relations à l'intérieur de ces espaces, de correspondances entre eux et de stratégies pour les construire à partir d'indices tantôt grammaticaux, tantôt pragmatiques » (Fauconnier 1984 : 9).

3.1. La Configuration idéographique (CI)

Nous allons essayer d'expliquer à partir des distributions possibles le fonctionnement des prépositions russes /v/ et /na/ en les opposant à l'éventail des prépositions correspondantes en français dans le but d'arriver à représenter ces deux prépositions russes sous forme de *configuration idéographique*¹⁴⁵ (CI) dans laquelle un nombre de concepts variables d'une préposition à l'autre se met en dépendance hiérarchique et s'active différemment selon le contexte discursif.

Chaque élément (*concept*) positionné en haut de cette CI correspondrait à un idéogramme (I) et serait lié à certains aspects de son champ d'action. Ainsi, tous les éléments de la *configuration* auraient une signification. Les prépositions entrant dans des expressions relationnelles, en général, déclenchent l'image *d'interconnexion* entre entités (X et Y). Langacker¹⁴⁶ définissait l'interconnexion comme « une opération cognitive évaluant la position relative d'entités en notant quatre types fondamentaux de relation : l'inclusion, la coïncidence, la séparation et la proximité¹⁴⁷ ». Nous reprendrons certains d'entre eux (ex : l'*inclusion* et la *coïncidence* dans la CI de /v/) en accentuant l'aspect dynamique de ces interconnexions ou des relations entre idéogrammes et leurs champs d'action.

Étant dynamiques, les idéogrammes ne sont pas identiques d'un emploi à l'autre de la préposition. En effet, le nombre d'aspects ou de traits activés dans le discours reste variable, ce qui explique la polysémie. C'est notre activité intellectuelle qui permettrait l'interprétation sémantique de la préposition dans le contexte, en faisant un va-et-vient permanent entre le concept et l'enchaînement singulier des faits, c'est-à-dire, entre l'espace potentiel de notre *configuration* paradigmatique et l'espace concret du syntagme réalisé dans le discours.

En construisant la CI pour chacune des prépositions étudiées à partir des distributions analysées, on dessine un plan, un modèle pouvant s'appliquer à d'autres emplois. Ce modèle reste néanmoins modifiable, perpétuellement remis en scène.

¹⁴⁵ Le terme *idéographique* est relatif à une écriture dans laquelle les idées et les objets sont représentés par des symboles (*idéogrammes*).

¹⁴⁶ Langacker R. W. (1991), *Concept, Image, and Symbol : The Cognitive Basis of Grammar*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter.

¹⁴⁷ Langacker R. W. cité par Lévy P. (1991), *L'idéographie dynamique. Vers une imagination artificielle ?*, Paris, La Découverte, p. 8.

Rappelons que les cognitivistes considéraient la grammaire d'une langue comme un répertoire de schémas et de motifs symboliques, de *patterns* (*routines cognitives*). Les expressions *la lampe au dessus de la table*, *la table sous la lampe*, *la table est sous la lampe* désignent exactement le même état de choses, mais elles ne correspondent pas à la même imagerie mentale, au même processus cognitif d'interprétation.

Ainsi, utiliser une construction prépositionnelle, ce serait sélectionner une image particulière pour modéliser une situation. La CI est très proche du symbole, ses concepts contiennent des images (se traduisant par des actions ou fonctions) qui expliquent et modélisent l'interprétation de la préposition dans le discours.

Puisqu'il est impossible de séparer un concept quelconque de son contexte, nous devons toujours pouvoir représenter chaque emploi de la préposition par l'activation et l'interconnexion des traits propres à sa CI. Ces traits saillants qui entrent en jeu pour l'interprétation d'une expression sont reliés les uns aux autres, interdépendants. Parfois ils correspondent aux traits relationnels entrant dans les domaines des entités X et Y. Nous détaillerons ces relations dans le troisième chapitre de l'étude.

Notre *configuration* pourrait être comparée à une carte, un modèle d'un territoire. La carte devient véritable technologie intellectuelle dès le moment où, indépendamment de sa présence concrète, son image mentale est utilisée par un individu pour évaluer la distance entre deux points d'un territoire ou pour établir une stratégie quelconque. Même quand elle n'est physiquement plus là, la carte est devenue l'outil mental essentiel des humains.

Notre ambition est de faire de la CI une aide intellectuelle du même type que la carte. La *configuration* doit pouvoir servir de base à une représentation mentale figurative de la préposition dans un contexte donné, reliant deux points, deux entités X et Y. Elle a pour objectif de traduire visuellement des emplois prépositionnels déjà existants et servir de point d'appui à de nouveaux types de représentations mentales et de raisonnements sur ces représentations.

Ainsi, cette *configuration* doit nous permettre de saisir et comprendre l'absence d'équivalence dans les emplois prépositionnels en russe et en français marquant une différence considérable dans la perception d'objets, de personnes et de leurs fonctions, ainsi que des catégories du temps et de l'espace dans les deux langues.

3.2. Accent sur les représentations X et Y

Nous partageons les positions de Franckel et Paillard en considérant qu'une préposition est un relateur de deux *entités conçues*¹⁴⁸, ou de deux représentations, le *repéré* (X) et le *repère* (Y). Plus précisément, l'emploi d'une préposition est la trace de la mise en relation entre X et Y, et cette relation se réalise par des *supports*, à savoir d'une part un ensemble de termes censé avoir un sens (*support explicite*), et d'autre part le contexte de la production de cet ensemble (*support implicite*).

Une préposition étant un relateur entre X et Y, on obtient trois éléments indispensables pour le fonctionnement d'une préposition, à savoir X, Y et une préposition, ce qui veut dire que l'identité de cette dernière n'est pas analysable ni représentable sans tenir compte de ces acteurs. On posera donc une relation virtuelle :

X (<i>le repéré</i>) + Prép. + Y (<i>le repère</i>)

Dans cette relation, X et Y ne sont pas des termes en tant que tels mais chacun une entité conçue. Soit l'exemple en français :

(84) Une valise (...) chemises.

Sans préposition, *une valise* et *chemises* évoquent chacun diverses interprétations dues à l'identité des termes. Si l'on introduit une préposition dans les parenthèses, les deux groupes nominaux (GN) sont conçus d'une manière limitée :

(84a) Une valise **de** chemises

(84b) Une valise **à** chemises.

Dans (84a), *une valise* est interprétée comme une valise ayant son contenu. L'entité ainsi interprétée par le syntagme *une valise* correspond ici à X (*le repéré*). En revanche, dans (84b), le même syntagme est interprétable comme un type de valises qui n'a pas forcément un

¹⁴⁸ Entité : association d'objets conçus, concrets ou abstraits, existants, ayant existé ou pouvant exister, élément actif d'un sous-système, ensemble de moyens traduisant un réseau de relations de dépendance.

contenu. De même, avec Y (*le repère*) : dans (84a), *chemises* est représenté comme le contenu réel, qui correspond à Y. En revanche, dans (84b), le même terme s'interprète comme une catégorie d'objets à mettre dans la valise, qui correspond à Y. Donc, encore une fois, X ou Y ne représentent pas un terme mais une entité conçue.

Dans les exemples précédents, il a été facile d'identifier le terme (ou le syntagme) correspondant soit à X soit à Y. Mais il arrive que cette identification ne soit pas simple, comme le disent Franckel et Paillard, « l'identification de X pose beaucoup plus de problèmes que celle de Y, Y étant, dans la plupart des cas, exprimé par le terme suivant la préposition : par exemple, *la main* dans *marcher main dans la main* ». D'où l'importance de l'idée que la relation virtuelle *X Prép Y* est réalisée de façons assez variées.

D'ailleurs, il arrive aussi que X et Y ne soient pas matérialisés dans l'énoncé comme **B** *дорогу ! (En route !)*, où X et Y existent implicitement dans le contexte¹⁴⁹, c'est-à-dire dans le *support implicite*.

On peut dire que l'identité d'une préposition est le rôle spécifique qu'elle a dans la relation articulant X et Y. Elle est présentée par une *Forme Schématique de Base (FSB)*¹⁵⁰, représentée géométriquement, qui occupe le sommet de la *configuration idéographique*. L'utilisation d'une préposition est fondée toujours sur la même FSB. Autrement dit, tous les cotextes d'une préposition donnée, c'est-à-dire, tous les ensembles d'unités dans lesquels cette préposition manifeste son rôle, sont chacun le résultat de l'encodage de la même FSB. Par conséquent, l'interlocuteur décode ou est censé décoder toujours la même FSB dans les cotextes. Ces derniers comprennent toutes les occurrences d'apparition d'une préposition.

D'autre part, nous nous accordons avec Franckel et Paillard sur le fait que la « désémantisation » ou « décoloration » d'une préposition n'est pas concevable, c'est-à-dire, il n'est pas concevable que telle ou telle occurrence d'une préposition n'ait aucun rôle. Toute préposition est nécessaire pour que le locuteur exprime ce qu'il veut exprimer.

Ainsi, chaque préposition a son rôle et apparaît dans des environnements avec lesquels

¹⁴⁹ Contexte : « ensemble des éléments d'un texte qui accompagne un mot (une expression, une phrase...), et qui apporte un éclairage sur le sens de celui-ci ; il englobe tout ce qui est extérieur du langage et qui, pourtant, fait partie d'une situation d'énonciation (tous les éléments comme le cadre spatio-temporel, l'âge, le sexe des/du locuteur(s), le moment d'énonciation, le statut social des énonciateurs, etc.) »

(www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Contexte).

¹⁵⁰ La FSB renvoie partiellement au terme FS (Forme Schématique) de J.-J. Franckel et D. Paillard.

elle a sa compatibilité. Il est donc normal que, par exemple, les cotextes¹⁵¹ de la préposition /v/ manifestent une différence avec ceux de la préposition /na/.

Soulignons l'importance du contexte et du sens créés, qui sont aussi incontournables que le cotexte pour l'analyse d'une préposition. L'énonciation étant conditionnée par des contraintes non seulement formelles mais aussi contextuelles, le sens créé par un énoncé n'est pas séparable de son contexte.

Prenons comme exemple les deux expressions russes **на** небе (litt. *sur le ciel*) et **в** небе (litt. *dans le ciel*). La fixation du contexte élimine dans la plupart des cas l'une d'entre elles. Ainsi, on dira :

- (85) **На** небе появилась звезда.
(Une étoile est apparue **dans** le ciel.)

Mais :

- (86) **В** небе летит самолёт.
(Un avion vole **dans** le ciel.)

Chacune des deux expressions en question évoque aux locuteurs russes des contextes différents de son apparition, en rappelant aussi les termes avec lesquels elle apparaît : on sait inconsciemment comment les prépositions /v/ et /na/ peuvent organiser X et Y. Ainsi, dans le premier exemple avec /na/, le locuteur-observateur a un point de vue extérieur par rapport au repère Y (*le ciel*) représenté comme un tableau devant lui ou une surface sur laquelle est placé, « dessiné » le repéré X (*l'étoile apparue*). Dans le second exemple avec /v/, le repéré X (*l'avion*) est visualisé par le locuteur comme un objet se déplaçant, se créant un chemin à travers le repère volumineux Y (*le ciel*) qui « l'entoure ».

Donc, le même objet (ici, *le ciel*) peut être représenté de façon différente selon le contexte dans lequel il apparaît. Ce contexte convoqué par un énoncé est une des traces de l'activité de l'encodage.

¹⁵¹ Cotexte ne désigne l'environnement d'un fait de langue qu'en tant que zone linguistique, éléments concrets de discours, sans préjuger de l'influence qu'il peut avoir sur le fait de langue en question.

3.3. Relation de repérage des entités X et Y

Nous pensons que la relation X /na/ Y est fondée sur la présupposition d'une frontière entre les domaines notionnels des entités X et Y. Le terme *domaine notionnel* est tiré de la théorie de l'énonciation d'Antoine Culioli, selon laquelle : « un terme ne renvoie pas à un sens, mais renvoie à un domaine notionnel, c'est-à-dire à tout un ensemble de virtualités permettant de structurer la classe d'occurrences associée à une notion¹⁵² ».

Chaque notion qui est définie par Culioli comme *un ensemble de propriétés physico-culturelles*¹⁵³, est prise dans une relation complexe, dans un réseau avec d'autres notions, d'autres propriétés. Nous isolons un certain nombre de propriétés et définissons ainsi les critères de conformité qui correspondent à la représentation que nous nous faisons de tout être / objet qui mérite son nom. Il faut donc cette procédure d'abstraction, et il y a, à un moment, un passage d'une représentation particulière, dont nous abstrayons des propriétés à une représentation de tout être qui aura ces propriétés, et que nous pourrions désormais désigner par un nom. Ainsi, nous pouvons passer d'une notion à une occurrence, et puis éventuellement, arriver ensuite à une occurrence abstraite (*un livre – un livre pour les enfants – un de ces livres qui...*).

La préposition relie les mots qui ont une certaine forme empirique, et leur analyse montrera qu'ils ont une histoire, qu'ils ont été construits par le sujet, qu'ils appartiennent à un schéma et qu'ils sont en relation avec d'autres mots de l'énoncé ou du contexte. Cela veut dire, qu'il n'y a pas d'observation isolée, mais qu'il n'y a pas non plus d'observation macroscopique : il faut entrer dans le détail des phénomènes si l'on veut en rendre compte.

Pour l'étude détaillée de ces phénomènes, nous aurons besoin d'un concept évoqué par Antoine Culioli, celui de *repérage*¹⁵⁴, c'est-à-dire de mise en relation entre un terme qui sert de repère, et un autre qui est repéré par rapport à ce repère. L'intérêt des relations de repérage est qu'on n'a pas une seule relation, mais des *paquets* de relations (prédicatives, prépositionnelles, etc.), dont ce concept permet de rendre compte.

¹⁵² Culioli A. (1990), *op. cit.*, p. 86.

¹⁵³ Culioli A. (2002), *op. cit.*, pp. 52-53.

¹⁵⁴ Cf. supra § 2.6.2. *L'approche culiolienne*, p. 83.

Le système de repérage comprend deux paramètres : d'un côté, c'est un paramètre subjectif entre par exemple un énonciateur, un locuteur, un interlocuteur, un sujet de l'énoncé ou un observateur, et d'un autre côté, ce sont les coordonnées spatio-temporelles.

Cette relation de repérage permet de construire d'autres relations nombreuses, hétérogènes et très complexes qui aboutissent à la production-reconnaissance d'un énoncé. Elle permet de ramener à des schémas de mise en relation des phénomènes qui à première vue apparaissent comme extrêmement divers, voire totalement disjoints.

Donc, la notion de repérage appelle les questions suivantes : Repérage de quel type ? Entre quoi et quoi ? Selon quel critère ? Selon quelles règles ? Ce sont les questions auxquelles nous nous intéresserons au fil de notre travail de recherche.

Nous supposons que dans la relation de repérage avec /na/, à la différence de /v/, le domaine Y a une double structure sémantique avec deux hypostases¹⁵⁵ : Y1 et Y2. Dans cette relation, Y {Y1 ; Y2} repère X de telle sorte que la représentation de X est déterminée par Y, Y dont le statut ne se définit, relativement à X, que compte tenu de son dédoublement en Y1 et Y2.

Ainsi, avec la préposition /na/, l'*extérieur* (non seulement d'ordre spatial, mais aussi temporel, notionnel) se construit en tenant compte de sa *limite* ou de la *frontière*, ce qui suggère d'une part, l'altérité entre X et Y et d'autre part, la différenciation entre Y1 et Y2. La validation de Y comme repère de X ne s'effectue qu'à la suite de la prise de conscience de la frontière entre Y1 et Y2, plus précisément, de la limite de Y1 par rapport à Y2. Cette dernière doit être expliquée plus en détail. Prenons l'exemple suivant :

- (87) Мы **на** правильном пути ?
(Nous sommes **sur** le bon chemin ?)

Il est caractéristique que l'adjectif правильном (*bon*) rappelle sa corrélation oppositive avec неправильном (*mauvais*). Cet énoncé exprime l'idée que le locuteur n'est pas sûr que X мы (*nous*) aille dans une bonne direction, ou qu'il envisage la possibilité d'aller dans une mauvaise direction, et qu'il procède à une vérification. Ainsi, Y1 (*le bon chemin*)

¹⁵⁵ Hypostases : parties fondamentales, substituables. L'étymologie donne, pour le mot grec *hupostasis* : *hupo* = « dessous » et *stases* = « station, position » (<http://www.cnrtl.fr/definition/Hypostases>).

n'est conçu que compte tenu de l'éventualité que X soit dans Y2 (*le mauvais chemin*). Autrement dit, l'énoncé repose sur la présupposition de la mise en relation entre Y1 et Y2 relativement à l'identification de la situation où se trouve X. En général, le syntagme prépositionnel *sur le bon chemin* apparaît dans un contexte où le bon chemin est pris en compte par rapport au mauvais chemin.

C'est pour cela que ce syntagme prépositionnel en russe comme en français apparaît avec des expressions soit interrogatives, comme dans l'exemple précédent, soit négatives, mais beaucoup moins souvent sous la forme d'une simple affirmation à moins que le contexte mette en contraste ou suppose les deux directions, bonne et mauvaise.

Ce qui est important dans cette hypothèse concernant la sémantique de /na/ et la différenciant de /v/, n'est pas simplement la limite F entre X et Y mais le dédoublement de Y, à l'intérieur duquel la seconde limite F' se définit.

Prenons cette fois un énoncé à la forme affirmative :

- (88) Мой друг работает **на** стройке.
(Mon ami travaille **sur** un chantier.)

Le chantier (Y1) fait partie des repères présupposés à X (*mon ami en tant que travailleur*). Dans ce type d'exemple, il est important qu'Y soit une entité sous-catégorisée, ce qui a pour conséquence qu'il doit tenir compte d'autres domaines (Y1 ; Y2), tout en étant qualitativement distinct de ceux-ci. Ainsi, Y1 et Y2 se trouvent liés par une frontière présupposée relativement à X. En effet, il est caractéristique que l'énoncé ne dit pas si *mon ami* est un ouvrier, ou un chef de chantier, par exemple, mais en tout cas on sait qu'il se trouve quelque part dans un lieu caractérisé comme *le chantier* (Y1), et au même temps, il est censé participer au processus Y2 qui se passe dans ce lieu.

L'exemple suivant montre la différence dans la perception de la frontière entre Y1 et Y2 en russe et en français. Là où le français utilisera la préposition *dans* (ou *à*), le russe préférera la préposition /na/ :

- (89) Julie est **dans** (à) son huitième mois de grossesse.
(Юля **на** восьмом месяце беременности.)

Cet énoncé décrit un état en cours (Y1) par rapport à la visée (Y2). Le locuteur vise à préciser à quelle étape de sa grossesse se trouve Julie, sachant qu'elle est dans un état visant l'accouchement. L'énoncé russe part de la présupposition que X (*Julie*) se trouve dans une période possédant une limite, limite qui n'est conçue que compte tenu de la visée. Autrement dit, l'énonciation repose sur la frontière (F') entre deux stades. Ces deux stades se définissent respectivement comme le stade de *grossesse*, qui est ici exprimé par *son huitième mois de grossesse* (Y1) dans lequel se trouve X, et le stade d'*accouchement* (Y2), qui est implicite dans l'énoncé, extérieur à la position de X.

Si en français, la préposition *dans* marque la relation d'attachement de X à la période limitée Y, en russe, /na/ tient compte davantage du passage potentiel de X à Y2 à travers Y1. Ainsi, *Юля (Julie)* parcourt les mois de grossesse dans un seul but : arriver à l'état d'accouchement, c'est-à-dire, atteindre le domaine Y2. Les mois se superposent dans le temps (ou se succèdent) et *Julie* se retrouve chaque fois à la frontière marquant ces étapes de passage sur le chemin jusqu'à Y2.

Tout en visant Y2, X n'est pas enfermé dans un domaine limité comme dans l'exemple en français, mais se place à la frontière entre le huitième et le neuvième mois de grossesse considérés comme points de passage, éléments parmi d'autres dans une suite spatio-temporelle.

Ceci est comparable au cas d'arrêts de bus, où le russe et le français emploient les prépositions /na/ et à : *ждать к.-л. на автобусной остановке (attendre qqn à l'arrêt de bus)*, et concerne le grand nombre de compléments dits « de temps » associant /na/ à un ordinal (*на первой минуте боя (à la première minute du combat)*) ou un terme équivalent (*последний (dernier)*), par exemple).

L'énoncé suivant est semblable à l'exemple précédent dans la mesure où le régime de la préposition représente une étape :

- (90a) Мой сын учится **в** пятом классе.
(Mon fils est **en** cinquième. (*dans))

Cependant, il est grammaticalement incorrect de dire :

- (90b) *Мой сын учится **на** пятом классе.

Nous considérons que l'explication de l'irrecevabilité de ce dernier exemple réside dans le fait que l'étape spatio-temporelle exprimée par пятый класс (litt. *cinquième classe*) n'est pas forcément conçue comme stade d'attente d'une réalisation quelconque.

3.4. La complexité de la relation X Prép Y

Nous distinguerons l'apport de la préposition et la contribution d'autres membres de l'énoncé dans la description sémantique de la relation X Prép Y. Ainsi, l'élément trajet peut être marqué non pas par la préposition mais par le verbe ou par la désinence casuelle (ex. Все прошли **в** комнату (*Tous sont passés **dans** la chambre*)).

Certaines des prépositions entrent dans les relations d'antonymie (**вне** комнаты / **в** комнате (*hors de la chambre / dans la chambre*); идти **в** комнату / выйти **из** комнаты (*aller dans la chambre / sortir de la chambre*) ou de synonymie (**у** / **возле** / **около** школы (*près / à côté de l'école*)). Notons que les relations de synonymie / antonymie ne se manifestent pas dans tous les emplois d'une préposition mais concernent seulement une partie de ses emplois.

Chaque préposition marque une relation qui lui est propre en interagissant avec le contexte de l'énoncé. Cette interaction produit une situation semblable à celle qui est le résultat de l'interaction de l'autre préposition avec l'autre contexte. La ressemblance de deux situations nous permet de parler de la synonymie prépositionnelle.

Comme la majorité des linguistes russes (Selivërstova, Vsevolodova, Zolotova), nous considérerons la signification de la préposition comme un réseau complexe (сеть), où le sens abstrait de la préposition est précisé par un nombre d'éléments sémantiques (traits idéographiques et relationnels) qui font partie du contexte dans lequel se fixent de différents champs d'application de la préposition.

En nous référant à l'hypothèse de Pierre Lévy, selon laquelle « les êtres humains ne peuvent véritablement comprendre des concepts et des propositions abstraites qu'en les

assimilant métaphoriquement, ou par association à des expériences concrètes¹⁵⁶ », nous admettrons l'idée que plusieurs emplois métaphoriques d'une préposition découlent d'une *métaphore*¹⁵⁷ connue et largement répandue.

Par exemple, l'énoncé

- (91) Она кричит **на** меня
(Elle crie après moi)

exploite la métaphore « le dominant = le haut, le dominé = le bas ». X (*elle*) exerce un pouvoir (une pression) sur Y (*moi*). Donc, d'après cette métaphore, X se trouve « concrètement » *au-dessus de* Y. La relation qui réunit X et Y est marquée par la préposition /na/ car, dans la CI de cette préposition, nous avons un élément idéographique essentiel, *la superposition*, qui se traduit par *X se trouve au-dessus de Y*.

Les systèmes prépositionnels du russe et du français ne sont pas identiques car les champs sémantico-relationnels des prépositions dans deux langues sont différents. En effet, le caractère de la relation (l'activation des traits idéographiques) et le nombre d'entités mises en rapport, régies ou relevées par telle ou telle préposition diffèrent d'une langue à l'autre. C'est pourquoi plusieurs prépositions du français peuvent avoir le même équivalent en russe dans les cotextes identiques. Par exemple, *en*, *dans*, *à* correspondent à la préposition russe /v/ : БЫТЬ **в** тюрьме se traduit par *être en prison* (= *être prisonnier*) et *être dans la prison* (= *se trouver dans le bâtiment de la prison*).

D'autre part, les prépositions des langues différentes sont loin d'être en parfaite synonymie. Nous pouvons toujours sélectionner un « équivalent principal » pour chaque préposition dans une autre langue – *dans* pour /v/, *sur* pour /na/ – mais en aucun cas nous ne pouvons garantir la substitution parfaite de la préposition par cet équivalent le plus répandu. La même situation spatiale peut être traduite par les prépositions différentes selon les langues : le syntagme ВЫЙТИ **на** улицу (litt. *sortir sur la rue*) se traduira en français par *sortir dans la rue*, mais ВЫЙТИ **на** сцену (litt. *sortir sur la scène*) aura pour traduction *entrer en*

¹⁵⁶ Lévy P. (1991), *op.cit.* p. 14.

¹⁵⁷ « La métaphore (du grec μεταφορά (metaphorá), au sens propre, transport), est une figure de style fondée sur l'analogie et/ou la substitution. C'est un type particulier d'image sans outil de comparaison qui associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret » (<http://www.etudes-litteraires.com/figures-de style/metaphore.php>).

scène (= commencer le spectacle) (≠ ВЫЙТИ (sortir)).

Nous acceptons le point de vue des cognitivistes en considérant que la répartition entre les prépositions /v/ et /na/ se fait non pas en fonction d'une perception des espaces réels, mais selon une reconstruction mentale du référent spatial. Cette *reconstruction mentale* est fonction de multiples facteurs : culturels, sociologiques, historiques, etc. ; elle se retrouve dans les oppositions (la liste est ouverte), où /v/ implique le plus souvent un espace perçu comme englobant (находиться в лесу (*se trouver dans la forêt*)) et /na/ évoque généralement une surface (находиться на площади (*se trouver sur une place*)).

Nous soulèverons deux questions essentielles pour l'analyse de la référence prépositionnelle. Comment est-il possible de rendre compte de la signification linguistique des prépositions fortement polysémiques /na/ ou /v/ ? Comment, dans une situation donnée, un individu comprend-il le sens de la relation que le locuteur a voulu exprimer ? Nous verrons que le régime de la préposition complète la relation exprimée par celle-ci et permet aussi la situation dans le domaine spatial, temporel ou notionnel.

3.5. L'unicité dans l'analyse prépositionnelle

Il est assez fréquent que l'on divise l'analyse linguistique en trois niveaux correspondant respectivement au lexique, à la syntaxe et à la sémantique. Or, à notre avis, ces trois niveaux ne peuvent pas être séparés. Pour attribuer à chacun des éléments lexicaux le rôle qu'il joue dans la phrase et par là reconnaître non plus sa nature formelle mais sa fonction, il faut être en mesure d'identifier les relations entre les mots. Ces relations ne sont pas indépendantes de la sémantique.

La sémantique intégrale se trouve au cœur de l'approche d'Anna Wierzbicka. Cette linguiste a élaboré un intéressant outil de description – *la métalangue sémantique naturelle*¹⁵⁸ – qui, parti de la sémantique linguistique, s'adapte à une problématique plus générale de la

¹⁵⁸ Métalangue sémantique naturelle (MSN) : composée des termes primitifs (qui renvoient à des concepts primaires présents dans l'esprit humain, sémantiquement indivisibles et indéfinissables à l'aide d'autres termes) et universels (ces concepts existeraient dans toutes les langues humaines naturelles). La métalangue sémantique naturelle est une sorte « d'alphabet universel des pensées humaines » (Wierzbicka, 1993 : 14).

communication entre les humains et permet de décrire les faits subjectifs de manière claire. D'après Wierzbicka, la fonction de signification de la langue précède la fonction de communication. Partant de ce principe, la division traditionnelle du champ d'étude du langage en syntaxe, sémantique et pragmatique n'a plus de sens.

Anna Wierzbicka postule qu'il faut prendre en compte, en étudiant la langue, la réalité humaine en entier, notamment dans sa dimension culturelle. Elle caractérise le sens ainsi :

In natural language meaning consists in human interpretation of the world. It is subjective, it is anthropocentric, it reflects predominant cultural concerns and culture-specific modes of social interaction as much as any objective features of the world "as such"¹⁵⁹.

(Dans le langage naturel le sens consiste en une interprétation humaine du monde. Il est subjectif, il est anthropocentrique, il reflète les idées culturelles prédominantes et les modes de l'interaction sociale spécifiques culturellement autant que chaque trait objectif du monde "en tant que tel". (Traduction d'Arkadiusz Koselak¹⁶⁰))

Ainsi, d'après Wierzbicka, la façon de voir les choses, donc le monde, est différente d'une langue à l'autre, et ces différences sont culturellement motivées. En analysant les données linguistiques, elle a démontré qu'il était possible d'identifier quels éléments étaient spécifiques à la langue examinée, et quels éléments étaient partagés avec les mots similaires et les expressions d'autres langues.

Ainsi, au niveau grammatical, les structures phrastiques peuvent être porteuses de sens culturellement spécifiques. Quant à la préposition, elle fait partie des moyens syntaxiques permettant de traduire la relation syntaxique la plus fondamentale, celle qui régit le rapport entre un *prédicat* et ses *arguments*.

En syntaxe, le terme *d'argument* est généralement utilisé pour regrouper les fonctions syntaxiques de sujet et de complément (complément direct, attribut, complément indirect, etc.) et les opposer aux têtes syntaxiques et aux ajouts (circonstants).

¹⁵⁹ Wierzbicka A. (1988), *The semantics of Grammar*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 2.

¹⁶⁰ Koselak A. (2003), « La sémantique naturelle d'Anna Wierzbicka et les enjeux interculturels », *Questions de communication* 4, p. 85.

Le *prédicat*, quant à lui, constitue l'élément essentiel et déterminant de la structure de la phrase, une caractéristique de la phrase étant de construire une relation entre (au moins) deux de ses parties, l'une disant quelque chose de l'autre.

Sémantiquement, un prédicat exprime une propriété ou une relation, c'est-à-dire quelque chose d'attribuable à une ou plusieurs entités (en l'occurrence les arguments). C'est une définition très large du prédicat, donnée par Gaston Gross¹⁶¹. Les prédicats servent donc classiquement à représenter la contribution sémantique notamment des verbes, des substantifs, des adjectifs et possiblement de certains adverbes et prépositions.

La préposition a ensuite un rôle de *translation*¹⁶² car elle permet à des groupes nominaux de devenir des adjectivaux (ex : в моде = модный (*à la mode*), в отличной форме = здоровый (*en pleine forme*), etc.). Enfin, la préposition peut jouer le rôle de prédicat (ex : он за / против (*il est pour / contre*)). D'après Gaston Gross, un grand nombre de prépositions locatives sont de nature prédicative, en particulier celles qui sont d'interprétation statique :

- (92) Книга была **на** столе. (= сверху)
(Le livre était **sur** la table. (= par-dessus))
- (93) Книга была **в** сумке. (= внутри)
(Le livre était **dans** le sac. (= dedans))

Personne ne prétendrait qu'ici la préposition n'a pas de signification. Cela dit, il est clair qu'on ne peut pas identifier la classe des prépositions à une fonction purement structurante. D'après Lucien Kupferman, « le sens d'une préposition peut être repéré de façon la plus optimale lorsque le syntagme dont elle est tête se trouve justement en position de prédicat de proposition¹⁶³ » (= prédicat étendu (**на** столе, **в** сумке)), qui a des propriétés d'adverbial (ici, celles de сверху, внутри¹⁶⁴).

¹⁶¹ Gross G. (2007), « Sur le statut des mots grammaticaux », *Cahiers de lexicologie* 90, pp. 5-25.

¹⁶² D'après Lucien Tesnière, un mot peut assumer une fonction qui n'est pas prévue par sa nature en subissant une translation. La translation est une opération à deux termes : 1) le transférende, qui subit la translation ; 2) le translatif, qui la permet. Par exemple, dans le syntagme **в** моде (*à la mode*), le mot моде (*la mode*) (transférende) est un substantif qui est transféré en adjectif grâce au translatif **в** (*à*). De ce fait, il peut assumer la fonction d'adjectif (attribut, épithète). (Tesnière L., (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris).

¹⁶³ Kupferman L. (2007), « Plénitude et vacuité de à : pour un schéma dérivationnel », *Cahiers de lexicologie* 90, p. 152.

¹⁶⁴ Les adverbes сверху (*par-dessus*) et внутри (*dedans*) sont à l'origine des syntagmes prépositionnels : сверху et внутри (en vieux russe, нутрь = внутренность (*l'intérieur*)).

Dans une telle position, la préposition n'est pas sélectionnée par un élément recteur, son sémantisme propre n'est pas l'objet d'interférences externes et il ressort dans sa pleine force lexicale. Ainsi, les prédicats étendus **на** столе (*sur la table*) ou **в** сумке (*dans le sac*), peuvent être considérés comme des adverbiaux locatifs à tête prépositionnelle /na/ ou /v/ : ils fonctionnent comme des adverbes сверху (*par-dessus*) ou внутри (*dedans*). Dans cette position, ils dénotent des repères Y (стол, сумка (*table, sac*)) en attribuant à leur argument X (книга (*livre*) = repéré) une position, qui selon nos représentations du monde réel peut être transitoire (comme dans les deux exemples précédents), ou relativement durable, comme dans l'énoncé :

- (94) Его квартира **на** третьем этаже.
(Son appartement est **au** deuxième étage.)

Dans les exemples suivants, les prépositions /v/ et /na/ ne se trouvent plus dans la portée structurale d'un prédicat verbal, autrement dit, ne sont pas sélectionnées par lui :

- (95) Дети играют **на** третьем этаже.
(Les enfants jouent **au** deuxième étage.)
- (96) Телефон звонит **в** сумке.
(Le téléphone sonne **dans** le sac.)

Les adverbiaux locatifs **на** третьем этаже (*au deuxième étage*), **в** сумке (*dans le sac*) sont des *adjoints spatiaux (circonstants)* et peuvent être supprimés ou déplacés sans nuire à la structure syntaxique de la phrase russe :

- (95a) Дети играют.
(Les enfants jouent.)
- (96a) Телефон звонит.
(Le téléphone sonne.)
- (95b) **На** третьем этаже играют дети.
(Au deuxième étage, il y a des enfants qui jouent.)
- (96b) **В** сумке↑ телефон звонит.
(C'est dans le sac que le téléphone sonne.)

Cependant, selon Christine Bracquenier, qui a observé le rôle du *circonstant*¹⁶⁵ dans la cohérence du discours, au niveau informatif, on peut rarement le supprimer :

Le circonstant joue un rôle de première importance dans la mise en place de la cohérence du discours, soit qu'il maintienne le fil de la narration, soit qu'il insère l'énoncé dans un repère lié à l'énonciation ou au contexte, soit encore qu'il entre dans une relation d'opposition à l'intérieur d'un ensemble dont il fait partie¹⁶⁶.

Dans (95) et (96), les circonstants spatiaux **на** третьем этаже et **в** сумке sont placés en fin d'énoncé et donc, rhématiques (étant nouveaux pour l'énonciataire¹⁶⁷). Dans (95b), **на** третьем этаже, placé au début de l'énoncé, est thématique, c'est-à-dire, déjà évoqué, connu, permettant à l'énonciataire de situer dans l'espace l'information que lui apporte l'énonciateur¹⁶⁸. Enfin, dans (96b), le circonstant **в** сумке frappé par l'accent de phrase, est focalisé, et ne peut évidemment pas être supprimé puisqu'il est le fondement même de l'énonciation ; sans lui, le discours deviendrait totalement incohérent.

Nous en déduisons que selon que le circonstant est thématique (connu) ou rhématique (nouveau), l'énoncé présente une courbe intonative différente. La prosodie joue un rôle très important dans le schéma informatif de l'énoncé, et elle nécessite une étude à part entière.

En revenant aux prédicats играют (*jouent*) et звонит (*sonne*), notons qu'ils saturent à eux seuls la position de syntagme verbal. Ainsi, les positions adjointes des adverbiaux spatiaux empêchent le prédicat de la proposition d'exercer une fonction régissante sur la préposition. Cette préposition y apparaît donc avec sa valeur intrinsèque.

Nous en retenons que /v/ et /na/ sont des prépositions dotées d'une force autonome. Leur nature est souvent induite par le sens du verbe. Dans ces conditions, la signification des prépositions /v/ et /na/ vient aussi du schéma des arguments. Prises dans une phrase, /v/ ou /na/ n'ont plus qu'une seule interprétation. Donc, comme tout élément du lexique, elles ne sont ambiguës et polysémiques qu'en dehors de l'actualisation par le contexte.

¹⁶⁵ Christine Bracquenier définit le circonstant comme « le cadre spatio-temporel-causal du noyau de l'énoncé » qui « délimite l'espace concret (lieu, temps) ou abstrait (cause agréée, finale, conditionnelle ou récusee) dans lequel les référents du noyau dans le monde réel sont valides » (Bracquenier C. 2009 : 59-71).

¹⁶⁶ Bracquenier C. (2009), « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », *Revue des études slaves*, LXXX/1-2, p. 70.

¹⁶⁷ Énonciataire : l'idée que l'énonciateur se fait du savoir de celui auquel il adresse son message (d'après J.-P. Sémon).

¹⁶⁸ Énonciateur : l'auteur du message ou le producteur de l'énoncé.

Rappelons les conditions fondamentales définissant la *polysémie* (selon Georges Kleiber¹⁶⁹) :

- une même forme présente plusieurs sens ;
- il existe un rapport sémantique évident entre les sens ;
- les différents sens sont en nombre fini et stables, et par conséquent prévisibles avant leur insertion dans le discours.

Hors contexte, il est impossible de savoir quel est le sens qu'il faut donner à la préposition, mais les possibilités d'interprétations sont limitées en nombre et logiquement prévisibles, ce que nous démontrerons dans notre travail en dressant la CI, configuration des idées entrant dans les interprétations et sémantisées par le contexte.

4. La Forme Schématique de base (FSB) de /v/ et /na/

Nous avons posé que l'identité d'une préposition est le rôle spécifique qu'elle a dans la relation articulant X et Y. Cette relation est représentée par une Forme Schématique de Base (FSB), une signification unique abstraite de la préposition, permettant de construire différentes interprétations lors de sa combinaison avec certains éléments du contexte.

Si l'apparition d'un mot donné dans un énoncé repose toujours sur la même FSB, cela exige d'examiner le maximum d'emplois (tous les types d'effets de sens) des prépositions concernées pour extraire un principe généralisable à tous, en confrontant constamment l'hypothèse de départ à un autre emploi.

L'abstraction que suppose la FSB consiste à extraire un type d'interaction entre X et Y ou entre Y1 et Y2 et non un aspect commun sur le plan extralinguistique comme le trait *porteur / porté* pour la préposition /na/ (*sur*) ou le concept *d'intériorité* pour /v/ (*dans*).

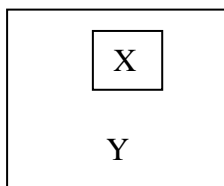
¹⁶⁹ Kleiber G. (1999), *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve, Presses Universitaires du Septentrion, p. 35.

La Forme Schématique de Base constitue l'identité en langue de la préposition, elle programme l'ensemble des emplois observables en discours. La FSB décrit le processus dynamique selon lequel la préposition dont l'emploi est motivé par le contexte, interagit avec son cotexte pour créer un sens.

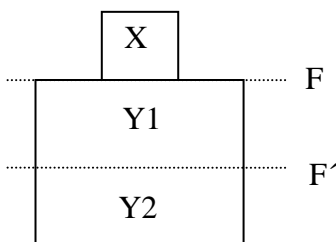
Précisons que l'activité d'abstraction que suppose l'élaboration de la FSB relève d'un raisonnement essentiellement sémantique et s'effectue à partir des traces de l'activité de l'encodage dont font partie les observables de la variation phrastique.

La Forme Schématique de Base sera représentée géométriquement. Nous avons choisi de la proposer dès le départ en tant qu'hypothèse dans l'espoir de la vérifier en analysant les emplois prépositionnels dans des contextes variables tout au long de notre étude.

Ainsi, nous allons appeler la FSB de /v/ *La forme schématique d'inclusion* dont le mot-clé est *встраивание (inclusion)* :



Quant à la FSB de /na/, elle sera nommée *La forme schématique de superposition* avec le mot-clé *накладывание (superposition)* :



Dans ces FSB des prépositions russes /v/ et /na/, nous distinguons deux entités X (*le repéré*), Y (*le repère*). Ainsi, X, une entité (conçue, imaginée, concrète ou abstraite) est localisée dans le temps et l'espace par rapport à une autre entité Y dont les composantes, fonctions, caractéristiques ou propriétés symbolisent les coordonnées déterminant la position de X.

La frontière F, présente uniquement dans la FSB de /na/, sépare les domaines notionnels de X et Y1, alors que F' dissocie le domaine de Y1 de celui de Y2.

Ainsi, nous supposons l'existence d'une seconde frontière F' dans la FSB de /na/. Cette frontière F' découpe le domaine Y en deux parties Y1 et Y2. Donc, Y a une double structure sémantique. Et c'est la *superposition*, le trait relationnel principal de la préposition /na/, qui traduit ce dédoublement de Y marquant l'ajout de l'espace temporel (événementiel) (Y2) à l'espace géométrique (topologique) (Y1) et/ou décrivant la position de X « par-dessus » Y {Y1 ; Y2}. Ainsi, nous considérons qu'il y a dans le cas de /na/ deux hypostases de Y : Y1 et Y2.

Dans l'exemple classique décrivant la situation spatiale книга лежит на столе (*le livre est posé sur la table*), X (*le livre*) se superpose à la table (Y {Y1 ; Y2}) n'étant en contact qu'avec sa surface (Y1). La partie restante de la table (Y2) complète notre représentation du repère servant de support pour X.

Pour décrire l'identité sémantique des prépositions /v/ et /na/, nous chercherons à repérer une configuration idéographique pour chacune des prépositions sachant qu'elle est liée au contexte discursif, à la sémantique de X et Y.

5. La construction de la configuration idéographique de la préposition /na/

5. 1. Déplacement X /na/ Y (Accusatif)

Nous commençons par la distinction de la relation de « déplacement » marquée par la préposition /na/ suivie de l'Accusatif¹⁷⁰.

Le déplacement vertical ou horizontal (du bas en haut / du haut en bas / d'un point à l'autre) de X vers une surface / un espace ouvert Y {Y1 ; Y2} est repéré dans les exemples de type : положить книгу **на** стол (*mettre le livre sur la table*) ; поставить чемодан **на** пол (*mettre la valise par terre*) ; залезть **на** дерево (*grimper sur un arbre*) ; спуститься **на** землю (*descendre par terre*) ; выйти **на** улицу / **на** лестницу / **на** крыльцо (*sortir dans la rue / dans les escaliers / sur le perron*).

Notons que la distinction entre les deux axes est purement conventionnelle car, effectivement, elle n'est pas toujours facile à opérer, surtout dans les contextes qui ne s'inscrivent pas directement dans le domaine spatial. Nous avons besoin de visualiser la scène, nous mettre à la place du locuteur pour interpréter dans un contexte précis la relation entre deux entités en lui attribuant le caractère vertical ou horizontal.

Les paramètres principaux de cette relation de DÉPLACEMENT X /NA/ Y (ACC) sont les suivants :

- A. Position initiale de X :
- B. Trajet ou déplacement de X du point initial au point final Y
- C. Position finale de X

¹⁷⁰ Nous considérons que la relation d'emplacement X /na/ Y (Locatif) n'est qu'un résultat de la relation directionnelle sous-entendue X /na/ Y (Accusatif) et de ce fait nous nous consacrons à la description de cette dernière.

- A. En décrivant la position initiale de X, nous prendrons en compte :
- la distance entre le point initial dans lequel se trouve l'objet repéré (ou *mobile*¹⁷¹, *trajector*, *figure*, *cible*) X et le point final qui correspond au *repère* Y (*landmark*, *site*).
 - la nature du *repère* Y pouvant se présenter sous forme de surface, de partie extérieure ou supérieure, de hauteur.
 - l'étendue spatiale de Y qui, dans d'autres contextes, peut se transformer en étendue temporelle, en intervalle.
- B. Dans le déplacement du *mobile* X vers le *repère* Y nous remarquerons que c'est bien le *repère* qui détermine la direction du *mobile*, étant son objectif final, son but, son point d'arrivée.
- C. Enfin, la position finale de X manifeste d'autres sous-paramètres :
- le *mobile* X occupe une partie de la surface de Y, c'est-à-dire X, lui aussi, a une étendue spatiale ou temporelle ;
 - X a une position fixe et stable car le *repère* Y lui sert de « support » (terme russe correspondant : *опора*) ;
 - l'observateur (l'énonciateur, le locuteur ou le sujet de l'énoncé) perçoit la situation de l'extérieur, ou il se positionne à la frontière du domaine notionnel de X, au point de départ du *mobile* ;
 - l'observateur voit le *repère* Y « devant lui » ; observe la partie extérieure, la surface du *repère* Y.

Le déplacement physique de X vers Y ne sera considéré que comme une partie (quoique essentielle) d'une chaîne d'opérations composant le schéma relationnel décrit par la préposition /na/ suivie de l'Accusatif. Nous pouvons énumérer cinq étapes de cette chaîne en les regroupant dans le tableau suivant :

¹⁷¹ Puisque le repéré est en mouvement, on préférera le terme *mobile* dans la configuration X /na/ Y (Acc).

X /NA/ Y (ACC)

Opération	Description	Exemples
1. Attente « passive »	X souhaite Y	надеяться на лучшее / на чудо ; рассчитывать на его помощь (espérer le meilleur / un miracle ; compter sur son aide)
2. Attente « active »	X planifie la réalisation de Y, se prépare à prendre part à Y	нацелиться на победу ; настроиться на серьёзный разговор (viser la victoire ; se préparer pour une conversation sérieuse)
3. Action	X établit la relation avec Y au moyen d'une action (effectuée par lui-même ou par d'autres personnes)	согласиться на операцию ; записаться на приём к врачу ; пригласить на обед ; вызвать на допрос ; направить на работу (accepter l'opération ; prendre rendez-vous chez le médecin ; inviter à déjeuner ; convoquer à l'interrogatoire ; envoyer au travail)
4. Déplacement physique	X se déplace, se rapproche dans le temps et espace de Y	идти на лекцию / на концерт / на собрание (aller en cours / au concert / à la réunion)
5. Réalisation	X réalise Y	идти на штурм ; пойти на риск / на компромисс / на мировую / на крайние меры / на сотрудничество / на расходы ; встать на борьбу за свободу ; прийти на помощь (aller à l'assaut ; prendre le risque ; faire le compromis / la paix ; prendre des mesures extrêmes ; collaborer ; se lancer dans des frais ; lutter pour la liberté ; venir en aide)

Nous avons déjà noté que la préposition /na/ suivie de l'Accusatif marque une correspondance entre deux états, deux domaines bien distincts, et le regard de l'observateur se situe au point initial (lorsque l'état Y n'est pas encore réalisé, quand Y est « devant » X). Cependant, dans certains contextes, nous pouvons apercevoir Y déjà réalisé, atteint, touché par X. Comparons :

- (97) Идти **на** лекцию (aller en cours) : [Y = but]
- (98) Прийти **на** помощь (venir en aide) : [réalisation de Y]
- (99) Ехать **на** огонь (se diriger vers le feu) : [Y est "devant" X]
- (100) Наткнуться **на** дерево (se heurter à un arbre) : [X est déjà sur Y]

La spécificité des constructions où /na/ marque la dernière étape du processus – *la réalisation* – (прийти **на** помощь (*venir en aide*)) et leur lien avec le trait relationnel – *la direction* – s'expliquent par la position de l'observateur (X ou autre) qui « voit » Y. En effet, dans (98), Y (« le fait d'aider ») ne sort pas de son champ de vision ou de son champ de conscience, ce qui provoque chez l'observateur l'idée de réaliser consciemment Y, de calculer la situation Y et ses conséquences. Ainsi, nous avons des contextes où X « voit » ou « prévoit », comprend dès le début, dès son point de départ, ce qui est Y, en le choisissant consciemment par la suite. Il s'agit notamment des contextes exprimant la « dangerosité » de Y pour X : пойти **на** риск / **на** расходы (*prendre le risque / se lancer dans des frais*).

En revenant au trait idéographique *déplacement*, inscrit dans le tableau ci-dessus, il a été pris au sens étroit précédant et ne servant qu'à la réalisation d'une action ayant pour but Y. Remarquons que la sémantique des verbes donnés dans ce tableau joue un rôle essentiel dans l'attribution de l'étape dans cette chaîne opérationnelle à laquelle se positionne X. Le déplacement du *mobile* au sens large (son mouvement physique ou mental vers le domaine de Y) s'inscrit dans deux types de relations : *relation de pression* et *relation de prédétermination*.

Nous allons nous arrêter davantage sur le rôle du repère Y dans la relation de déplacement X /na/ Y.

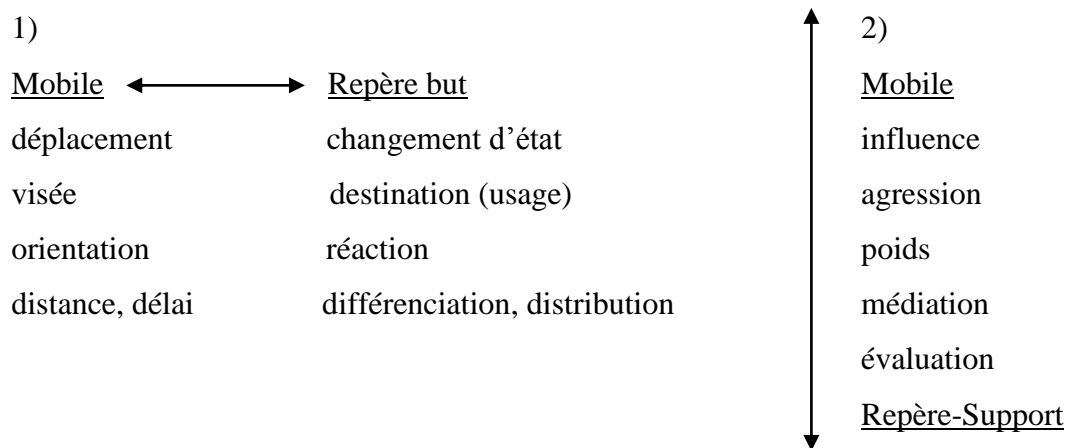
5.2. Distinction : repère-support / repère-but

Nous avons choisi d'examiner la relation X /NA/ Y + ACC en mettant l'accent d'une part sur :

- 1) La relation de prédétermination entre X et Y-but : la présence d'une distance entre le *mobile* et le *repère*, le déplacement du mobile dans la direction du repère. Grâce à l'apport de l'Accusatif directionnel, le repère est considéré dans ce cas comme un point final, un but.

D'autre part, nous insisterons sur :

- 2) La relation de pression entre X et Y-support : la position du mobile « au-dessus », « en haut » (= *superposition*), « à la surface » (= *contact*), d'où l'idée de « pression », de « pouvoir », d'« influence » et la position du repère « au-dessous », « en bas », d'où l'idée de « support » (et nous le verrons plus loin, de *la médiation* et de *l'évaluation* qui en résultent).



Nous distinguons ces deux relations dans le but de spécifier la superposition de X par rapport à Y dédoublé en Y1 et Y2 dans la relation X /na/ Y et le rôle de support de Y n'apparaissant que dans la relation de pression.

À titre d'exemple, dans l'inscription sur les fusées de l'Armée Rouge « На Берлин ! » illustrant la relation de pression, la fusée est bien destinée non seulement à aller à Berlin, mais aussi à exercer une action sur Berlin. L'idée d'action visant la possession correspond à celle de

pression. Cependant, avec la préposition /v/, on perd cette image de pression : « В Берлин ! » ne marque que la direction de déplacement dans les limites d'un espace fermé (une ville).

Quant à la relation avec /na/, comme dans *выйти на улицу* (*sortir dans la rue*), dépourvue de ce trait de pression, elle marque toujours le dédoublement du domaine notionnel Y : Y1 = une voie + Y2 = un extérieur (dehors, par opposition à l'intérieur de la maison)), ce qui n'est pas le cas avec *выйти во двор* (Y = une cour, un espace limité partagé avec X).

5.3. Relation de pression X /na/ Y

Examinons les exemples qui marquent la relation de pression du *mobile* X sur le *repère* Y. D'après Selivërstova, le *mobile* aurait les caractéristiques suivantes :

Mobile = objet (matériel ou métaphorique) lourd ou force qui exerce une pression, une soumission¹⁷².

Quant au *repère* Y, il serait représenté par un objet, le plus souvent, par une personne, s'il s'agit de l'expression d'une pression, ou par un objet soutenant, par une partie du corps humain, s'il s'agit de marquer une relation de support.

Notons que les traits relationnels cités ci-dessous entrent souvent dans la sémantique des verbes régissants ou caractérisent l'apport du préverbe /na-/. Le rôle de la préposition n'est pas pour autant diminué : elle est choisie en tant qu'élément essentiel dans cette relation de pression orientant la force dominatrice sur un repère-support :

¹⁷² Selivërstova O. N. (2000), *art. cit.*, p. 207.

Traits relationnels	Exemples
Influence	жать / давить / действовать / воздействовать на кого / что (presser / peser sur / agir sur / quelqu'un / quelque chose)
Agression	напасть на / броситься на / кричать на кого (tomber sur / se jeter sur / crier contre quelqu'un)
Poids	взвалить на спину / возложить обязанность / ответственность на кого (se mettre sur le dos / charger quelqu'un d'obligations / de responsabilités)
Support	посадить собаку на цепь / встать на ноги / застегнуть куртку на пуговицу / жить на зарплату (attacher le chien à une chaîne / se mettre sur les pieds / boutonner sa veste / vivre sur un salaire)
Médiation	надеяться на помощь соседей / рассчитывать на собственные силы / основывать на опыте (espérer recevoir l'aide des voisins / compter sur ses propres forces / fonder sur l'expérience)
Évaluation	пробовать на вкус / мягкий на ощупь / слепой на один глаз / на мой взгляд / на первый взгляд / старше на три года (goûter / doux au toucher / aveugle d'un œil / à mon avis / à première vue / aîné de trois ans).

5.3.1. De l'influence jusqu'à l'agression

Avec les préverbés наброситься (*se jeter sur*), накинуться, напасть (*attaquer*), надвигаться (*foncer sur*) et le repère dénoté par les noms animés ou les noms géographiques, la préposition /na/ participe au marquage du mouvement de X dans le but de conquérir, soumettre, influencer Y. Le rôle de la préposition consiste précisément en l'introduction de Y, objet d'orientation (Y1) et victime d'agression (Y2) à la fois.

Si les verbes cités ci-dessus comportent le trait *agression* dans leur sémantique propre, d'autres se font suivre par la préposition /na/ pour l'activer :

- (101) Она бросилась **на** него с кулаками.
(Elle s'est jetée sur lui en lui donnant des coups de poings.)
- (102) Она бросилась **в** его объятия.
(Elle s'est jetée dans ses bras.)

Dans le premier exemple, le verbe броситься recourt à la préposition /na/ pour marquer l'intention de domination. L'emploi métaphorique renvoie à une structure de superposition : *X au-dessus de Y* propre à la sémantique de /na/. Le mobile agit avec une agressivité sur la surface du repère.

Cette intention de domination disparaît avec la préposition /v/. La structure de superposition laisse la place au schéma d'emboîtement, d'enveloppement. En effet, X se fait entourer par Y en s'introduisant à l'intérieur de son domaine. Cet entourage qui sépare du monde extérieur a pour fonction soit la protection du mobile par la limitation (бросилась **в** объятия), soit l'enfermement forcé, réel ou imaginé, dans le domaine du repère (застрять **в** трубе (*être coincé dans la cheminée*)).

Le trait *agression* s'active avec les verbes кричать **на** (*crier contre (après) qqn*), лаять **на** (*aboyer contre qqn*), наговаривать **на** (*dire du mal de qqn*). Le verbe кричать peut être considéré comme un verbe de mouvement car il suppose le déplacement du son (X) qui, suivi de /na/, transmet une information d'agression, d'attaque sur Y.

Comparons :

- (103) Кричи мне о своей любви !
(Crie-moi les paroles de ton amour !)
- (104) Не кричи **на** меня.
(Ne crie pas après moi.)

Si dans le premier exemple Y (мне) n'est qu'un destinataire à qui s'adresse l'un des participants de la situation en émettant un cri X, dans le second énoncé, Y (меня) représente une personne vers laquelle est dirigé X – déplacement du cri qu'on peut qualifier comme

agression. Chez Selivërstova¹⁷³ nous trouvons le terme « объектный директив » (*direction vers un objet*) qui caractérise Y dans ce dernier exemple.

Cette idée de direction de la force de X vers Y et de pression qu'Y subit de la part de X conditionne également l'emploi de /na/ après les prédicats **давить на** (*peser sur*), **влиять на** (*influencer qqn*), **оказывать влияние на** (*exercer une influence sur*), **воздействовать на** (*influer sur*).

D'après notre hypothèse, la présence du trait *agression* dans la sémantique de /na/ s'explique par le caractère superpositionnel de la structure de base X SUR Y, d'où la notion de *support* qui prévoit X agissant, pesant, exerçant une influence sur Y.

On trouve souvent des constructions où un verbe préverbe est suivi d'un syntagme prépositionnel introduit par la même préposition que celle qui a donné lieu au préverbe, constructions *a priori* redondantes, mais dont nous décrivons les possibilités et les valeurs spécifiques. Notons que la préposition n'est pas qu'une copie du préverbe. Elle a son propre rôle qu'il faut distinguer de celui du verbe préverbe régissant.

Dans le cas de **напасть на кого-либо** (*se jeter sur qqn*), en disant que « la préposition est renforcée par le préverbe » nous supposons que les deux rôles se complètent (le processus de *compositionnalité* du sens, selon Zlatka Guentcheva¹⁷⁴).

Le verbe **напасть** provient de *napadti*¹⁷⁵. La forme reconstituée du verbe **padti* (*пасть*) se traduit du slave commun par *tomber*, *périr*. Si le préverbe /na-/ marque « l'agresseur » (absent dans *padti*), la préposition du syntagme **напасть на кого-либо** introduit en plus la personne agressée, « la victime » (Y1+Y2) sur laquelle est dirigée l'agression (Y1= « objet » de direction de l'agression) et qui résiste à cette agression (Y2 = résistance de la victime à l'agression).

Bien qu'aujourd'hui on puisse affirmer que les prépositions et les préverbes ont des fonctions différentes et jouent chacun leur propre rôle dans la phrase (**высадить** vs **посадить**

¹⁷³ Selivërstova O. N. (2000), *art. cit.*, p. 207.

¹⁷⁴ Guentcheva Z. (2006), « À propos de la compositionnalité et du fonctionnement de la préverbe dans le domaine slave », in Dendale P. (ed.), *Le mouvement dans la langue et la métalangue*, Metz, Université de Metz, pp. 217-240.

¹⁷⁵ *Ètimologičeskij slovar' Krylova*, http://mirslovarei.com/content_krilov/napast-38530.html (consulté le 14.03.2010).

траву **в** саду (*transplanter vs planter l'herbe dans le jardin*), nous essayerons de retrouver quelques traits semblables dans la description sémantique des prépositions et des préverbes /v/ et /na/ entrant dans leurs configurations idéographiques respectives.

5.3.2. *Équilibre entre le poids et la résistance du support*

La notion de *superposition* s'élargit aux verbes наткнуться **на** (*se heurter contre*), наскочить **на** (*se jeter sur*), налететь **на** (*s'abattre sur*), etc. La préposition /na/ renforcée par le préverbe identique évoque l'image de superposition X SUR Y. De plus, elle marque le *contact* de X avec Y, ce dernier se trouvant sur le trajet de X. Le contact en cause empêche X de suivre son chemin. Ainsi, le mobile doit s'arrêter temporairement ou changer de trajectoire. Précisons qu'il ne s'agit pas de l'arrêt définitif de X au point final Y, comme dans les exemples avec /v/ :

- (105) С разбегу он наскочил **на** столб.
(En prenant son élan, il s'est cogné contre un poteau.)
- (106) Он шёл, шёл и упёрся **в** забор.
(Il marchait, marchait et puis buta contre la palissade.)

Dans le premier exemple, /na/ n'implique pas l'arrêt du mouvement effectué par X après le contact avec Y. La notion de *support* présente dans les emplois spatiaux de /na/ prévoit l'interaction de deux forces : le poids de X et la résistance de Y. Le résultat de cette interaction est l'arrêt momentané du mouvement du mobile. Avec la préposition /v/, le mobile X rencontre également un obstacle Y, mais il entre dans son domaine et n'en sort plus. La faculté de partage du même domaine par X et Y est effectivement propre au schéma de base de la préposition /v/.

En ce qui concerne la notion de *surface*, une autre composante dans la sémantique de /na/, elle pourrait expliquer cette éventuelle reprise du chemin par X après le contact avec Y. En effet, une surface renvoie à un espace ouvert. Donc, l'obstacle Y ne clôture pas le trajet du mobile. Par ailleurs, la préposition /v/ a dans sa sémantique le trait *espace fermé*. C'est pourquoi la poursuite du chemin par X est difficilement envisageable : l'obstacle Y arrête

définitivement le mouvement du mobile X (cf. en français : *aller dans le mur*).

Quant à la nature de l'obstacle Y, rappelons que s'il est dénoté par un nom animé, le contact a le caractère indirect, comparable à une rencontre inattendue :

- (107) Идя через лес, мы натолкнулись **на** медведя.
(En traversant la forêt, nous sommes tombés sur un ours.)
- (108) Утром, выйдя из лифта, я наскочила **на** соседку.
(Le matin, en sortant de l'ascenseur, je suis tombée sur ma voisine.)

L'obstacle Y dénoté par un nom animé (медведь, соседка) surgit soudainement sur le chemin du mobile X (мы, я) en empêchant le passage de ce dernier. X se sent obligé de consacrer un moment de son attention à Y. C'est aussi le moment où leurs domaines se superposent sans qu'il y ait de contact physique. X et Y se retrouvent divisés par une frontière qui les sépare, d'où la notion de danger (cf. мы натолкнулись **на** медведя) ou tout simplement, d'une rencontre inattendue, parfois non souhaitable pour X (cf. я наскочила **на** соседку).

Notons que l'emploi métaphorique de ces verbes conserve l'idée de contact (non physique) avec un « objet » inattendu, étonnant. C'est le cas de l'exemple suivant, où la préposition /na/ introduit un fait Y (явление) qui surprend le sujet X (il le trouve « très intéressant ») et détourne son attention de la question étudiée :

- (109) При исследовании этого вопроса о натолкнулся **на** одно очень интересное явление.
(En étudiant cette question il est tombé sur un fait très intéressant.)

En avançant dans sa recherche, X (он) rencontre Y (явление) qui attire son attention durant un moment, mais ne l'empêche pourtant pas de poursuivre son chemin de recherche. De même, le sens métaphorique du verbe споткнуться suivi de /na/ (au sens propre, ce verbe régit aussi la préposition /o/, ex. споткнуться **о** камень (*trébucher sur une pierre*)¹⁷⁶) en plus de l'idée de danger potentiel (contenue dans la sémantique du verbe), comprend la notion

¹⁷⁶ La préposition /o(b)/, suivie de l'Accusatif, exprime dans ce contexte un contact physique direct réalisé à la suite d'un mouvement (« contre », « sur »). On constate également la présence d'une forte causalité : *trébucher sur une pierre* (о камень) suppose d'une certaine façon que la *pierre* soit la cause de l'action qui est décrite par *trébucher* (споткнуться).

d'obstacle que le sujet devra contourner afin de pouvoir poursuivre son chemin ou son activité en général :

(110) Правительство может споткнуться **на** пенсиях. Политики, принявшие вчера бюджет 2010 года, в кулуарах говорят о двух вещах, которые могут заставить правительство вернуться к бюджету и внести в него поправки¹⁷⁷.

(Le gouvernement peut vaciller sur la question des retraites. Les politiques qui ont adopté hier le budget 2010 parlent dans les couloirs de deux choses qui peuvent obliger le gouvernement à reprendre et apporter des modifications au budget.)

La préposition /na/ introduit une difficulté Y, *la question des retraites*, rencontrée par le *gouvernement* X. Cet obstacle inattendu peut conduire la politique du gouvernement à un échec. Donc, il est urgent pour X de prendre des mesures, reculer, ou apporter des solutions différentes pour sortir au plus vite de cette situation embarrassante lorsque l'obstacle Y résiste à la pression de X en l'empêchant d'avancer.

5.3.3. La médiation et l'évaluation

Dans la relation de pression issue de la superposition X sur Y, nous soulignons le rôle de *support* propre au repère, servant à maintenir le mobile dans un état ou position fixe et stable.

Il s'active dans les constructions avec les verbes *надеяться на* (*compter sur*), *рассчитывать на* (*compter sur*), *полагаться на* (*se reposer sur*) :

(111) Я надеюсь **на** его помощь.

(Je compte sur son aide.)

X (*je*) espère l'arrivée de Y (*l'aide*). Cette aide est la condition pour qu'une action se produise. Ainsi, /na/ introduit le support Y nécessaire pour la réalisation d'une action, implicite et secondaire.

¹⁷⁷ Sutra E., « Pravitel'stvo mozet spotknut'sja na pensijax », *Telegraf* 02.12.2009, <http://www.telegraf.lv/news/pravitelystvo-mozhet-spotknutysya-na-pensiyah> (consulté le 10.04.2012).

Comparons :

(112) Я надеюсь, что он приедет.

(J'espère qu'il viendra.)

(113) Я надеюсь **на** то, что он приедет.

(Je compte sur son arrivée.)

Dans l'énoncé (112), il s'agit de l'expression d'un simple espoir (*qu'il viendra*). Dans l'exemple (113), l'espoir de l'arrivée est présenté comme une condition qui pourrait aider le locuteur à réaliser une action, par exemple, *Je compte sur son arrivée... pour organiser une fête*. Cette idée d'espoir qui représente une condition nécessaire à la réalisation d'autres actions ultérieures (ou qui permet d'accéder à d'autres états) se révèle davantage dans (114) :

(114) Впрочем, надеюсь **на** то, что у мамы будут в это время переводы (нужно же деньги зарабатывать) и у меня будет сравнительная свобода (но как её употребить¹⁷⁸ ?)

(D'ailleurs, je compte sur le fait que maman aura pendant ce temps-là des traductions à faire (il faut quand même gagner de l'argent), et que moi, j'aurai une certaine liberté (mais comment en profiter ?))

L'enfant espère que sa mère aura du travail, qu'elle sera occupée, donc, indisponible pour lui. L'occupation de la mère l'éloigne de son enfant et par conséquent, permet à ce dernier de bénéficier d'une certaine liberté. Nous en déduisons que l'espoir X du locuteur (de l'enfant) porte sur Y dédoublé en Y1 (l'occupation de sa mère) et Y2 (sa propre liberté) Notons que Y2 devient possible grâce à la réalisation de Y1. La préposition /na/ introduit donc Y qui contient deux éléments dont l'un conditionne l'autre.

Ainsi, nous nous approchons d'une autre caractéristique dans la sémantique de /na/, de la *fonction médiative*¹⁷⁹ attribuée à Y qui devient *le moyen* ou *l'intermédiaire* de réalisation d'une action (надеяться **на**, рассчитывать **на** (*compter sur*), основывать **на** (*fonder sur*)). Nous y introduisons un autre trait relationnel dérivé du support – *médiation* qui définit l'intervention d'un tiers (Y) pour assurer la réalisation de l'action venant de X.

¹⁷⁸ Èfron G. S. [1940] (2004), *Dnevnik*, T. 1, Moskva, Vagrius.

¹⁷⁹ Fonction médiative : exprime le moyen de réalisation d'une action, vise à définir l'intervention d'un tiers (Y) pour faciliter ou conditionner l'action de X.

Dans le cas de **надеяться на** кого-либо (*compter sur qqn*), le verbe **надеяться** (*espérer*) provient de *naděti* (положить, поставить) ← *děti* (класть, ставить), qui veut dire en slave commun *mettre, poser*. Le verbe **надеяться** peut être paraphrasé par *возлагать надежду* (litt. *poser l'espoir*). Donc, l'ancien préverbe (aujourd'hui, **наде-я-ть-ся** considéré comme non préverbe) a pour rôle d'introduire Y – l'espoir d'une action.

Quant au syntagme prépositionnel **надеяться на** кого-либо, il peut être compris comme « *se poser / compter sur quelqu'un* », où la préposition /na/ introduit en plus l'auteur (Y1) (*quelqu'un*) d'une action (Y2) attendue par celui qui espère sa réalisation (X) (le sujet de l'énoncé).

Prenons trois autres exemples :

(115) Я верю ему.

(Je le crois.)

(116) Я верю в него.

(Je crois en lui.)

(117) Я рассчитываю на него.

(Je compte sur lui.)

Le premier exemple montre que X (*je*) n'a aucun doute sur ce qui a été dit par Y (*il*). Le deuxième exemple affirme que X croit qu'Y possède des qualités lui permettant de réussir dans tout ce qu'il entreprend. La préposition /v/ limite le champ d'existence de ces qualités en ce qu'elles ne doivent être propres qu'à Y lui-même. Enfin, le troisième exemple marque aussi la confiance de X en Y, mais Y est présenté en plus comme celui qui doit aider ensuite X dans la réalisation de quelque chose. C'est le support ou l'outil dont X a besoin pour effectuer une action.

Le trait de la CI propre à /na/ – *le support* – se transforme en moyen (Y2) qui aide X à réaliser quelque chose dont il a besoin :

(118) В таких условиях нам нельзя рассчитывать на строителей.

(Dans ces conditions, nous ne pouvons pas compter sur les maçons.)

Si X (*nous*) compte sur Y (*les maçons*) c'est qu'il compte tout d'abord sur son aide

(dans la construction d'un bâtiment). Ainsi, Y est dédoublé en Y1 – les maçons en tant que personnes travaillant dans le bâtiment et Y2 – l'aide des maçons (les maçons qui aident) dans la situation donnée. Il suffit de modifier le nom dénotant Y, et la fonction médiative disparaît en laissant la place à la fonction d'objet sur lequel est dirigée l'action de X :

(119) В таких условиях нам нельзя рассчитывать **на** заработок.

(Dans ces conditions, nous ne pouvons pas espérer avoir un bon salaire.)

Le salaire (Y) n'est qu'une *limite visée* par le locuteur X (*nous*). L'espoir de gagner un bon salaire s'est heurté à la réalité qui ne le permet pas. L'objectif de X, c'est-à-dire, l'obtention de Y, se voit compromis par l'intervention d'un tiers (ou d'un événement) constituant *ces conditions*.

D'autres traits, éloignés de la relation de base qui est le déplacement dans l'espace, peuvent être dérivés du *support*. Parmi ces traits notons *l'évaluation* s'inscrivant dans le domaine de moyen d'action et de qualité.

En effet, l'idée de *support* (ou de fixation) (ловить **на** удочку (*pêcher à la ligne*) / поддеть **на** вилку (*attraper avec une fourchette*)) peut se transformer en moyen d'obtention d'une information et de son évaluation dans les contextes où /na/ introduit des noms désignant les cinq sens permettant à l'homme de percevoir le monde qui l'entoure : l'ouïe, la vue, le toucher, le goût et l'odorat. L'être humain possède ces cinq sens qui correspondent chacun à une partie du corps et qui apparaissent dans plusieurs expressions avec /na/ (notamment, dans les *expressions somatiques*¹⁸⁰) :

¹⁸⁰ Expressions somatiques : expressions qui contiennent en leur structure les éléments dénotant les parties du corps humain ou animal.

Sens	Partie du corps	Exemple de verbe	Expression avec /na/
зрение (la vue)	глаз (l'œil)	видеть (voir)	определить на глаз (mesurer avec les yeux)
слух (l'ouïe)	ухо (l'oreille)	слышать (entendre)	сказать на ухо (dire à l'oreille)
запах (l'odorat)	нос (le nez)	нюхать (sentir)	быть на носу (être imminent)
вкус (le goût)	язык (la langue)	пробовать (goûter)	пробовать на язык (goûter avec la langue)
осязание (le toucher)	кожа (la peau)	трогать (toucher)	вызвать мурашки на коже (provoquer des fourmillements)

L'homme recourt à ce type de locutions pour mesurer ses capacités, comprendre et révéler ses sensations. Il se sert de ses sens pour obtenir une information qui pourrait lui être utile avant d'entreprendre une autre action (пробовать **на** язык (прежде чем солить) (*goûter avec la langue (avant de saler)*) / определить **на** глаз (прежде чем резать) (*mesurer avec les yeux (avant de couper)*)).

En dégageant l'un des moyens d'obtention et d'évaluation de l'information (cf. пробовать **на** ощупь (*essayer en touchant*)), nous évoquons l'idée de relation qualitative, d'expression d'un aspect, et par conséquent, de correspondance entre la qualité et le domaine de sa manifestation : мягкий **на** ощупь (*doux au toucher*).

Précisons également, que contrairement à d'autres emplois de /na/, la position du locuteur-observateur est différente : le vecteur métaphorique de l'information est orienté non pas en avant, mais en arrière, sur le locuteur-même :

- (120) Не попадайся мне **на** глаза !
 (Hors de ma vue !)
 (Litt. Ne me tombe plus sous les yeux !)

Dans cet exemple, le locuteur refuse l'obtention et l'évaluation de l'information qui pourrait lui parvenir (refuse de la voir). Il prévoit une éventuelle possibilité de « mesurer avec ses yeux » la personne à laquelle il s'adresse (X) et qui pourrait croiser ou « se superposer » à son regard (Y2). Ce n'est plus le regard qui se déplace comme dans *смотреть на кого-то* (*regarder qqn*) vers l'objet, mais au contraire, l'objet regardé défile devant les yeux. Donc, Y avec ses deux hypostases, Y2 (*la faculté de voir, le regard*) propre à Y1 (*les yeux*), supporte, ou autrement, évalue, dévisage l'objet X qui entre dans son domaine, son champ de vision.

5.4. *Relation de prédétermination X /na/ Y : X ↔ Y*

Quant à la relation dite de *prédétermination* (отношение предопределения) entre le *mobile* X et le *repère* Y, nous pouvons dégager les traits suivants :

Traits relationnels	Exemples
Changement d'état	выйти на пенсию / перейти на быстрый шаг / перейти на новую систему обслуживания / перевести текст на английский язык (partir à la retraite / passer à la marche rapide / passer au nouveau système de services / traduire le texte en anglais)
Orientation	ехать на огонь / нарваться на засаду / поезд на Москву / двигаться на юг / окна на улицу / смотреть на меня (se diriger vers le feu / tomber dans l'embuscade / le train pour Moscou / aller dans le sud / les fenêtres donnant sur la rue / me regarder)
Réaction	ответить на вопрос / сбежаться на крик / оглянуться на крик / отреагировать на замечание / откликнуться на призыв / согласиться на наши условия / поддаться на уговоры / разозлиться на сестру / обидеться на шутку (répondre à une question / accourir à un cri / se retourner à un cri / réagir à une remarque /

	répondre à un appel / accepter nos conditions / se laisser persuader / se fâcher contre sa sœur / prendre mal une blague)
Visée d'une limite	идти на стадион / на речку / на пляж / на море / на работу / на лекцию / на концерт / на свадьбу / на переговоры / на свидание / на соревнования / на собрание / на войну (aller au stade / à la rivière / à la plage / à la mer / au travail / en cours / au concert / au mariage / aux pourparlers / au rendez-vous / à la compétition / à la réunion / à la guerre)
Usage (destination)	шерсть на костюм / мясо на суп / деньги на билет / три дня на сборы / ордер на обыск / билет на концерт / право на звонок адвокату / фрукты на десерт / запасы на зиму / обувь на лето / занавески на окна / пальто на мальчика шести лет (un tissu de laine pour le tailleur / de la viande pour la soupe / de l'argent pour le billet / trois jours pour le rassemblement / un mandat de perquisition / un billet pour le concert / le droit d'appeler un avocat / les fruits pour le dessert / les provisions pour l'hiver / les chaussures pour l'été / les rideaux pour les fenêtres / le manteau pour un garçon de six ans)
Distribution	каюта на двоих / накрыть стол на шесть персон / один телефон на этаж / один клиент на тысячу (une cabine pour deux / mettre la table pour six personnes / un téléphone par étage / un client sur mille)
Différenciation	старше меня на два года / опоздать на полчаса / расширить на 2 метра (avoir deux ans de plus que moi / être en retard d'une demi-heure / élargir de deux mètres)
Délai	приехать на неделю / зайти на минуту / взять книгу на время / назначить собрание на 10 января / перенести совещание на пятницу (venir pour une semaine / passer pour une minute / prendre un livre pour un certain temps / fixer la réunion au 10 janvier / déplacer la réunion au vendredi).

5.4.1. L'orientation et le changement d'état

En ce qui concerne le déplacement physique de X vers Y, les prépositions /v/ et /na/ sont employées pour marquer le mouvement entre deux représentations spatiales : l'espace fermé et l'espace ouvert. Mais avec la préposition /na/, contrairement à /v/, le *mobile* se déplace de l'espace que nous imaginons fermé vers l'espace considéré comme ouvert : идти **на** улицу vs идти **в** дом (*aller dehors / dans la maison*).

En parlant du *changement d'état*, nous évoquons également le changement du moyen d'action, du statut. Il s'agit de modification de l'idée de *support*. Le repère Y est représenté comme un nouvel état fixe, plus stable, plus étendu dans le temps. Et c'est justement la comparaison et la distinction de ces deux états – le nouveau et l'ancien – qui est mise en valeur, alors que le déplacement physique lui-même est écarté au dernier plan. D'ailleurs, les verbes de mouvement (выйти (*sortir*), перейти (*traverser*), перевести (*transférer*), etc.) sont utilisés dans le sens métaphorique et expriment l'idée générale de changement d'état.

Le trait *orientation* est accentué lorsque le mobile est représenté par une personne, un objet ou moyen de transport et le repère correspond à un objet physique dans le champ de vue du mobile ou à un lieu qui régit et oriente la direction du mobile. Notons que le verbe même ориентироваться (*s'orienter*) régit la préposition /na/ et le mot направление (*direction*) a déjà dans sa structure le préfixe /na/.

Du schéma de base propre à /na/ nous retenons l'idée de *l'extérieur*. À la différence du schéma de la préposition /v/, ici le *repère* n'est pas un point ni un contenant, et le *mobile* se dirige non pas à l'intérieur mais seulement dans la direction du repère, en ne visant que le rapprochement avec la frontière de son domaine.

Si le *repère* est marqué par un objet physique il joue souvent le rôle d'obstacle que le *mobile* aimerait contourner. Si le mouvement dans la direction du *repère* ne s'arrête pas, il se produira une collision entre deux domaines, celui du *mobile* X et celui du *repère* Y. Nous pouvons distinguer deux sortes de mouvements, avec ou sans contrôle :

- 1) Le mouvement contrôlé (ехать **на** огонь (*avancer vers le feu*)). Le *mobile* se dirige volontairement dans la direction du feu.

Si X continue à avancer il atteindra le point final, le repère Y1 (огонь) qui est également initiateur de son mouvement (Y2).

- 2) Le mouvement non contrôlé (ou non souhaitable pour au moins l'un des participants de la situation (en ceci, il s'approche de *la pression*, voire de *l'agression*)) (корабль нёсся **на** скалы (*le bateau se précipitait sur les rochers*)).

Si X (корабль) continue son mouvement, il entrera en *contact*, en collision avec Y1 (скалы) qui devient obstacle (Y2) sur son chemin, et on retrouvera la configuration de *superposition X SUR Y* {Y1 ; Y2}. Les conséquences de ce contact sont considérées par le locuteur-observateur comme non désirables mais la possibilité de les éviter est existante.

Le résultat du mouvement non contrôlé est une rencontre inattendue du *mobile* avec le repère : наткнулся **на** дерево (*il s'est cogné à un arbre*) ; набрёл **на** избушку (*il est tombé sur une isba*). Nous l'avons déjà décrite dans le cadre de la relation de pression introduisant un Y-support.

Cette collision au caractère frontal, avec une certaine étendue, est différente du contact précis, ponctuel marqué par la préposition /v/ : врезаться **в** столб (*entrer dans le poteau*).

La rencontre de X et Y peut être prise au sens indirect, métaphorique : солдаты нарвались **на** засаду / натолкнулись **на** сопротивление (*les soldats sont tombés dans une embuscade / se sont heurtés à une résistance*) ; ты нарвался **на** неприятности (*tu as rencontré des problèmes*). Le *mobile* X (солдаты, ты) avançait dans la direction du repère Y (засада, сопротивление, неприятности) sans le savoir et, probablement, sans vouloir entrer en contact avec Y.

La relation directionnelle a pour composante essentielle une *distance* opérée entre X et Y, la distance que le mobile doit parcourir pour atteindre le repère. Elle est mesurée avant le départ du *mobile*. Par exemple, si l'énoncé он вышел **на** улицу (*il est sorti dans la rue*) implique он **на** улице (*il est dans la rue*), l'expression поезд **на** Москву (*le train pour Moscou*) n'est valide qu'avant l'arrivée du train à Moscou (*поезд **на** Москве).

Lorsque nous parlons de l'orientation, nous mentionnons aussi « l'orientation du regard » qui se déplace de X à Y (он смотрит **на** неё (*il la regarde*)). Notons que N (он) en

jetant son regard X sur Y (неё) voit d'abord son aspect extérieur, son apparence (Y1). Il s'arrête tout juste à la frontière F' séparant Y1 de Y2 sans la traverser. En comparant avec l'expression он смотрел ей **в** глаза (*il l'a regardée dans les yeux*), nous pouvons constater qu'avec /в/, le regard est dirigé vers un point précis, et le sujet essaye d'aller au plus profond du domaine de Y, en le traversant entièrement.

La même observation peut être faite concernant les exemples смотреть **на** книгу (*poser son regard sur le livre (pour l'observer de loin, ou admirer sa couverture)*) vs смотреть **в** книгу (*regarder dans le livre (le livre ouvert, pour pouvoir le lire)*), смотреть **на** телевизор (*poser son regard sur le poste de télévision, pas obligatoirement en marche*) vs смотреть телевизор (*regarder une émission à la télévision*).

En parlant de l'orientation, nous ne pouvons pas passer à côté du trait relationnel *réaction* qui apparaît dans les expressions de réponse et comprend l'idée de *correspondance*. Nous lui consacrerons un sous-chapitre plus loin. Notons pour l'instant la proximité étymologique de ces deux mots en russe : соотв~~е~~тствие = *correspondance* ; ответ = *réponse*). Même si le repère précède temporairement le mobile (обижен **на** шутку (*vexé par une blague*), il a une existence réelle avant ou au moment de discours contrairement au repère-but qui n'est qu'envisageable dans l'avenir par le locuteur.

5.4.2. La visée d'une limite et la notion d'usage

Afin d'étudier la relation de *visée d'une limite*, s'inscrivant dans le domaine notionnel de but, nous devrions distinguer deux types de repères : *point d'arrivée (limite)* et *situation future (situation visée)*.

- 1) Le repère représente *le point final* du déplacement, le terminus qui se réfère souvent à un lieu ouvert que le mobile animé a pour but d'atteindre.

Au point de départ, le mobile (X) ne voit pas toujours son point d'arrivée (Y), mais sait qu'il existe et veut l'atteindre : X пошёл **на** стадион / **на** речку / **на** пляж / поехал **на** море (*X est allé au stade / à la rivière / à la plage / à la mer*).

- 2) Le repère se réfère à la *situation dans le futur* (limite spatio-temporelle) décrite souvent par les noms d'événement : X идет **на** работу / **на** концерт / **на** войну (*X va au travail / au concert / à la guerre*).

Dans ces énoncés, Y n'est pas un lieu mais un événement, une situation qui se produit dans un lieu. Il s'agit d'un repère spatio-temporel. Pour participer à cet événement, atteindre la limite posée, le mobile X doit effectuer un déplacement, parcourir une distance pour arriver dans le lieu Y1 où se produira l'événement Y2. La visée implique une *prédétermination* (предназначение, предварительный расчёт) ou autrement, *planification* (планирование), trait idéographique essentiel de la préposition /na/ qui est à l'origine de la décision de X d'entrer en relation avec le repère Y.

En effet, les noms d'événement cités ci-dessus incluent des « actions » prédéterminées, que le mobile X a prévu d'effectuer dans un lieu approprié : s'il est allé au travail, c'est pour y travailler, s'il est venu à un concert c'est pour écouter des artistes, s'il s'est déplacé à un mariage, c'est pour participer ou assister à la fête, etc¹⁸¹.

En décrivant cette relation où le repère correspond à une limite visée, son point d'arrivée (X идет **на** стадион (*X va au stade*)), nous pouvons nous apercevoir que le spatial et le temporel se rapprochent. Du point de vue métonymique, la situation est naturellement liée au lieu Y1 (*le stade*) et à l'événement qui pourrait s'y produire Y2 (*le match*). Le passage du spatial au temporel et vice versa est toujours présent dans le paradigme sémantique de la préposition /na/ : X идет **на** стадион / **на** матч ; приехал **на** каникулы / **на** неделю (*X va au stade / au match ; est arrivé en vacances / pour une semaine*).

Dans la majorité des cas, la limite Y est un but auquel aspire X (notons le rapprochement initial des notions *point final / but*). Cependant, dans d'autres cas, il se rapproche des notions de *destination* ou d'*usage*. Ainsi, X est destiné à devenir Y qui représente :

¹⁸¹En français, ces emplois de la préposition *à* ont été décrits par Claude Vandeloise (1988) comme des *activités routinières*, c'est-à-dire qu'à un lieu est associé une activité typique habituellement pratiquée dans ce lieu, si bien que l'expression typique de la localisation (*être à*) peut servir à décrire l'activité pratiquée dans ce lieu sans que la localisation soit finalement impliquée par la description. Par exemple, *il est à l'Université* peut certes signifier qu'il s'y trouve, mais peut aussi signifier qu'il y travaille (enseigne, étudie...), sans que la localisation soit présupposée par l'énoncé.

- l'objectif des participants extérieurs à la situation discursive : X-а ведут **на** расстрел (*on emmène X à l'exécution*) ;
- l'objectif d'une personne contrôlant la situation : шерсть **на** костюм (*laine pour la confection d'un tailleur*) : Y2 – пошив костюма ;
- l'objectif non apparent : бросили **на** верную смерть (*on l'a abandonné à une mort certaine*).

L'essentiel dans l'expression de la relation de *visée d'une limite* ou de *destination* (*usage*) est le fait que derrière le mobile, même représenté par le nom d'un objet se cache toujours une situation d'événement. Ainsi, dans l'exemple шерсть **на** костюм (*un tissu de laine pour le tailleur*) marquant l'usage, Y1 est représenté par l'objet le tailleur (костюм) et Y2 correspond à la confection du tailleur (пошив костюма).

Abordons à présent la description du trait *destination* qui, comme nous l'avons vu, est étroitement lié à l'expression de but. L'idée qui différencie la *destination* du *but*, consiste en notion *d'usage*. En effet, X se présente comme un moyen qui permet la réalisation de Y. Le sujet utilise X afin d'obtenir l'objet Y1 ou d'accéder à l'état Y2. Dans ce sens, /на/ est proche de la préposition для (/dlja/ (*pour*)).

D'après cette description, X peut se référer à une matière ou à un laps de temps (шерсть **на** костюм (*un tissu de laine pour le tailleur*), три дня **на** сборы (*trois jours pour le rassemblement*)). Il peut correspondre à un droit ou document qui le manifeste (ордер **на** обыск (*le mandat de perquisition*), право **на** звонок (*le droit d'appeler*)) ou décrire un objet qui est destiné à être utilisé dans :

- un lieu prédéterminé : занавески **на** окна (*les rideaux pour les fenêtres*) ;
- un moment prédéterminé : обувь **на** лето (*les chaussures pour l'été*) ;
- une situation prédéterminée : фрукты **на** десерт (*les fruits pour le dessert*) ;
- une quantité prédéterminée : каюта **на** двоих (*une cabine pour deux*).

Notons que le mot-clé qui réunit tous ces emplois caractérisés plus loin comme qualitatifs, temporels, quantitatifs est *la prédétermination*. Elle se traduit par un calcul prédéterminé et planifié avant la mise en relation des entités notionnelles.

5.4.3. La distribution et la différenciation

La matière ou la ressource exprimée par X peut en elle-même avoir une caractéristique quantitative : 3 метра шерсти **на** костюм (*trois mètres de laine pour un tailleur*), 2 дня **на** сборы (*deux jours pour le rassemblement*). Si Y est aussi marqué par une quantité, nous apercevrons une correspondance quantitative ou une *distribution* : разделить 25 яблок **на** 5 человек (*partager 25 pommes entre 5 personnes*) ; один телефон **на** этаж (*un téléphone par étage*).

Dans les exemples comme он старше меня **на** два года (*il a deux ans de plus que moi*) ; опоздать **на** полчаса (*être en retard d'une demi-heure*) ; расширить **на** 2 метра (*élargir de deux mètres*), nous opérons une *différenciation* (qui provient du trait déjà mentionné *distance*) entre deux états, ou entre les points initial et final d'un mouvement (déplacement, changement) physique ou métaphorique entre X et Y.

Remarquons que Y désigne cet intervalle ou ce repère relatif que l'observateur « prévoit » déjà de son point initial.

Dans l'exemple de différenciation он старше меня **на** два года (*il a deux ans de plus que moi*), Y1 définit un nombre d'années, et Y2 – le délai, le temps écoulé ou la distance temporelle entre les deux âges. Donc, la notion de durée est prise en charge par le domaine Y2, alors que le simple calcul numérique de la différence entre les deux âges est pris en charge par Y1.

On peut noter une différence sensible entre (121) et (122) :

- (121) Он старше меня **на** два года. [/na/ + Acc]
(Il a deux ans de plus que moi.)

(122) Он старше меня двумя годами. [Prép. Ø + Instr]

(Il est de deux ans mon aîné.)

Selon nous, les emplois avec /na/ pourraient servir à rendre compte d'une conclusion, d'une considération en permettant d'enclencher vers un raisonnement, une déduction. C'est-à-dire, avec l'expression он старше меня **на** два года, contrairement à он старше меня двумя годами, on tire profit ou argument de cette différence entre les deux âges. C'est pourquoi l'intensif comme целый (marquant le jugement subjectif du locuteur) n'est employé que dans la construction avec /na/ : он старше меня **на** целых два года (*он старше меня целыми двумя годами).

5.4.4. La distance temporelle

Poursuivons notre raisonnement en comparant deux énoncés suivants :

(123) Он старше меня **на** целых два года.

(Litt. Il a deux ans entiers de plus que moi.)

(124) **В** (*целых) два года он начал говорить.

(Litt. *A l'âge de deux ans entiers il commença à parler.)

La préposition /v/ n'introduit qu'un nombre d'années (Y), marquant l'arrêt du curseur temporel sur une période précise dans laquelle se trouve X (он) actuellement.

Avec /v/, contrairement à /na/, nous n'avons aucune indication sur le délai entre le point de départ (la naissance) et le point d'arrivée (l'âge de deux ans), car Y est un espace-repère homogène qui marque une période limitée et la partage avec X. Par ailleurs, l'occupation du même domaine par X et Y, prive le locuteur-observateur de la possibilité d'argumenter, de tirer ses conclusions de la situation (*в целых два года он начал говорить).

De même, dans l'expression

- (125a) Опоздать **на** полчаса
(Être en retard d'une demi-heure)

/na/ introduit une distance temporelle calculée par le locuteur qui peut être atténuée par un pronom indéfini какой-то :

- (125b) Опоздать **на** каких-то полчаса.
(Être en retard d'une petite demi-heure.)

La même opération n'est pas envisageable avec /v/ :

- (126) *Приехать **в** какой-то половине второго.
(*Venir à une certaine heure et demie.)

Effectivement, le délai temporel полчаса (*une demi-heure*) qui correspond au temps de retard est obtenu suite à une opération de calcul (une heure divisée par deux) et peut être argumenté par le locuteur au moyen des déterminants : целый, какой-то, etc. La préposition /v/ n'ayant pas cette faculté d'introduire l'espace Y dédoublé en laps de temps calculé (Y1) et délai constituant une différence entre le temps d'arrivée souhaité et le temps d'arrivée réel (Y2), ne marque que le temps horaire (Y) : приехать **в** половине второго, **в** час, **в** 2 часа (*arriver à une heure et demie, à une heure, à deux heures*).

D'autres traits de la relation X /NA/ Y + ACC que nous avons réunis dans les tableaux précédents peuvent avoir une extension temporelle, en particulier, le trait *usage*, qui relie X à un *délai* ou marque une *distance temporelle* Y (обувь **на** лето (*les chaussures pour l'été*)).

Le *délai* est considéré comme une variante de la correspondance entre X et Y. Étant lui aussi prédéterminé, il sous-entend une certaine préparation, planification. Dans les constructions X /NA/ Y + ACC, le *délai* peut exprimer un intervalle ou une date :

- 1) Y = intervalle : X приехал **на** неделю (*X est venu pour une semaine*) ; зашёл **на** минуту (*X est passé pour une minute*) ; взял книгу **на** время / **навсегда** / **насовсем** (*X a pris un livre pour un certain temps / pour toujours*) ;

- 2) Y = date : собрание назначили / перенесли **на** пятницу / **на** 10 января (*on a fixé / déplacé la réunion au vendredi / au 10 janvier*).

Dans ce dernier exemple, X est dénoté par le nom d'événement собрание (*la réunion*) et Y correspond à пятница / 10 января (*le vendredi / le 10 janvier*). Notons une fois de plus la *distance* entre le délai de l'événement Y établi préalablement et sa réalisation effective. C'est à cause de cette distance que nous ne pouvons pas dire :

- (127) *Собрание было / будет **на** пятницу. (Mais : **в** пятницу)
(*La réunion s'est passée / se passera au vendredi. (Mais : vendredi))

En effet, ici пятница (*le vendredi*) ne correspond plus à un délai, mais au temps de réalisation, au point temporel où « se trouve », se déroule l'événement собрание (*la réunion*). Quant à la préposition /na/, elle fixe la position de l'observateur au point initial, où l'événement futur (X) n'est qu'au stade de prévoyance, de planification. Le domaine Y se divise alors en Y1 – une date de calendrier visée, et Y2 – un délai nécessaire pour l'arrivée à cette date.

Après avoir sommairement parcouru ces quelques traits de la relation entre X et Y marquée par la préposition /na/ suivie de l'Accusatif, nous nous proposons de revenir sur les traits qui nous paraissent dominants, spécifiant la relation en /na/, et notamment la différenciant de celle de /v/, à savoir : *orientation, réaction, causation*.

5.5. Orientation – réaction – causation

Entre le schéma de base de la préposition /na/, qui consiste en une superposition du domaine X au domaine Y (ce dernier dédoublé en Y1/Y2), et la configuration idéographique qui l'enrichit en développant une quantité de traits n'ayant pas obligatoirement une origine spatiale, il existe une sorte de passerelle dont la fonction est l'expression *d'orientation*. L'orientation détermine, programme, choisit la direction que doit prendre le mobile X. Alors Y ne décrit plus un espace géométrique proprement dit, n'a pas de fonction exclusivement spatiale par rapport à X, et ce dernier, étant mobile, se déplace dans la direction de son

objectif-orientateur Y. Par conséquent, la marque casuelle appropriée à Y est l'Accusatif.

Pour décrire au mieux cette relation *d'orientation* (impliquant la *direction*), nous reprenons le terme de Selivërstova *объектный директив* qui consiste à exprimer la *direction vers un objet*. Cette fonction a deux variantes majeures : *avec mouvement (+M)* / *sans mouvement (-M)*.

La première variante suppose un déplacement, et le repère (Y) y est considéré comme :

1) L'objet d'une action prédicative. Les forces qui agissent sont dirigées vers Y mais ne l'atteignent pas forcément :

(128) Светить **на** предмет vs Осветить предмет.
(Diriger la lumière sur un objet / éclairer un objet (totalement).)

2) L'objet circonstanciel qui ne fait pas partie du noyau prédicatif car il ne se rapporte pas à l'action dénotée par le prédicat, mais à l'action qui devrait suivre l'action prédicative :

(129) Он бросился **на** него с кулаками.
(Il s'est jeté sur lui en lui donnant des coups de poings.)

Ainsi, dans cet exemple, l'étape de déplacement (action prédicative) précède l'interaction entre X et Y (X frappe Y).

La seconde variante exclut la composante « Mouvement » mais conserve la notion *d'orientation*, de *visée* qui reste éloignée du noyau prédicatif par un complément d'objet direct (COD) :

(130) Писать донос **на** мэра.
(Écrire une dénonciation contre le maire.)

Notons que le nom dénotant Y (мэр (*le maire*)) joue le rôle de circonstant dans la phrase en dépendant du COD донос (*une dénonciation*), ce dernier ne pouvant pas être omis (*Писать **на** мэра).

5.5.1. Orientation dans l'expression du mouvement

En général, les variations dans la sémantique de /na/ + Accusatif, sont liées premièrement à l'existence de différents types de mouvements (perceptif, mental, indicatif, mouvement du son, de la lumière, etc.). Quant à l'expression de l'orientation, elle est étroitement associée au marquage de *visée* ou de *destination*.

Le trait idéographique *orientation* de la préposition /na/ se manifeste dans les expressions prédicatives dénotant le mouvement du liquide (лить воду **на** (*verser l'eau sur*)) ou le déplacement d'un flot d'énergie. Selon le type d'énergie transmise, nous pouvons classer ces expressions en quatre groupes :

- 1) Énergie physique (de lumière ou de chaleur) : светить **на** (*diriger la lumière sur*), направить луч света **на** (*diriger un rayon de lumière sur*), направить поток тепла **на** (*diriger un flux de chaleur sur*) ;
- 2) Énergie visuelle : смотреть / глядеть **на** (*regarder qqn / qqch*), взглянуть **на** (*jeter un coup d'œil sur*), бросить взгляд **на** (*jeter un regard sur*), поднять глаза **на** (*lever les yeux sur*), перевести глаза **на** (*diriger le regard sur*) ;
- 3) Énergie indicative : кивнуть **на** (*montrer qqn / qqch*), указать (пальцем) **на** (*indiquer (du doigt)*) ;
- 4) Énergie mentale¹⁸² : обратить внимание **на** (*attirer l'attention sur*), сосредоточиться **на** (*se concentrer sur*).

Donnons quelques exemples d'énoncés dans lesquels Y est représenté comme le point final vers lequel sont orientés le regard, le geste ou l'attention (X) de l'agent de l'action prédicative noté par N :

¹⁸² Énergie mentale : détermine le mouvement des pensées, des idées, des intentions.

- (131) Софа пила наравне со всеми и, когда думала, что я не вижу, украдкой косила **на** меня большими светлыми глазами¹⁸³.

(Sofa buvait comme tous les autres et lorsqu'elle pensait que je ne la voyais pas, elle me jetait des regards en cachette avec ses grands yeux clairs.)

[N (Софа) → X (косой взгляд) → Y (я)]

[N (Sofa) → X (regard louche) → Y1 (aspect extérieur de moi)]

- (132) Он кивнул головой **на** тарелку.

(D'un signe de tête, il montra l'assiette.)

[N (Он) → X (кивок головы) → Y (тарелка)]

[N (Il) → X (signe de tête) → Y1 (surface de l'assiette)]

- (133) Ты **на** почерк-то, **на** почерк-то обратил внимание? – спросил директор¹⁸⁴.

(Et son écriture, tu as remarqué son écriture ? – demanda le directeur.)

[N (Ты) → X (внимание) → Y (почерк)]

[N (Tu) → X (attention) → Y1 (aspect de l'écriture)]

Notons qu'avec les verbes de perception visuelle, la préposition /na/, à la différence de /v/, marque que le regard (X) atteint complètement la surface ou partie extérieure du repère (Y1). Ainsi, Y dédoublé en Y1 (la partie extérieure en contact avec X) et Y2 (la partie restante) est un point de destination finale du mobile X. Comparons :

- (134a) Он смотрел **на** (*в) меня.

(Il me regardait.)

- (134b) Он смотрел **в** мою сторону.

(Il regardait dans ma direction.)

- (135a) Он смотрел **на** потолок.

(Il regardait (fixait) le (la surface du) plafond.)

[X est posé sur la surface Y1]

¹⁸³ Dombrovskij J. O. (1992), *Xranitel' drevnostej*, Moskva, Terra.

¹⁸⁴ *Ibid.*

(135b) Он (тупо) смотрел **в** потолок.

(Il regardait (stupidement, distraitement) ailleurs.)

[X est orienté vers le haut (dans le domaine de Y)]

Dans les deux cas, il s'agit de la direction du regard, mais avec /na/, le regard arrive jusqu'à Y1, se pose sur la surface de Y, alors qu'avec /v/, il est seulement orienté (même si cette orientation a un caractère précis) vers le domaine dans lequel se trouve Y.

La préposition /na/ implique une image implicite (Y1) de Y que l'agent de l'action (N) se fait en lui envoyant son regard (X). X se pose sur Y1 en illustrant encore une fois ce schéma de superposition propre à /na/. La caractéristique principale de ce rapport entre X et Y est l'importance donnée à l'étape de déplacement du mobile X vers le repère Y.

C'est l'absence du trait *déplacement* qui pourrait expliquer l'incompatibilité des verbes думать (*réfléchir*), мечтать (*rêver*), разглядеть (*discerner*), анализировать (*analyser*) avec la préposition /na/. Prenons le verbe думать :

(136) Она думала **об** этой проблеме. (***на** эту проблему)

(Elle réfléchissait **sur** ce problème.)

La différence dans l'emploi des prépositions en russe et en français s'explique, en partie, par la compréhension ou la représentation différente de Y (*le problème*) dans ces exemples. Le russe conçoit Y comme contenant en lui une certaine quantité de processus mentaux. Le français considère Y comme un objet sur lequel sont dirigés des efforts mentaux. Donc, c'est la présence de l'étape de déplacement de l'énergie mentale X vers Y qui conditionne l'emploi de /na/ en russe ou de *sur* en français.

Nous avons remarqué que presque toutes les locutions avec /na/ marquant la direction du mobile nécessitaient l'emploi du cas Accusatif. Pourtant, il semble que les expressions avec le verbe сосредоточиться **на** fassent exception à cette affirmation. En réalité, сосредоточиться **на** + Locatif est témoin du « maintien » de l'énergie sur un repère. Donc, il ne s'agit plus du déplacement de X dans la direction de Y mais de l'arrêt sur Y, d'où l'emploi du Locatif marquant une situation statique :

- (137) Ирина положила трубку, но уже не могла сосредоточиться **на** работе¹⁸⁵.
(Irina raccrocha le combiné, mais elle ne pouvait plus se concentrer sur son travail.)

Dans un contexte métaphorique, l'expression **остановиться на** + Locatif a le même effet : marquer l'arrêt du déplacement de l'énergie mentale :

- (138) Вопрос о нравственных основах интеллигентности настолько важен, что я хочу остановиться **на** нём ещё¹⁸⁶.
(La question des principes moraux de l'intelligentsia est tellement importante que je voudrais m'y arrêter davantage.)

Ainsi, l'expression **остановиться на** вопросе (*s'arrêter sur une question*) décrit l'arrêt temporaire de la pensée du locuteur sur un problème qui a une certaine importance pour lui. Cet arrêt comprend une durée et représente un segment intermédiaire dans le discours du locuteur. Il suppose une reprise de parole qui n'est qu'une étape pendant laquelle les propos du locuteur (X) se superposent à un problème existant (Y) dans le but de le traiter. Donc, le nom вопрос (*la question*) renvoie au domaine Y dédoublé en Y1 (question importante posée par le locuteur) et Y2 (question traitée par le locuteur).

5.5.2. La relation de causation

La préposition /na/ suivie de l'Accusatif peut décrire la relation entre X et Y dans laquelle Y n'est pas le point d'arrivée de X, mais seulement le point d'orientation d'une action ou d'un processus. Il est important de noter que cet élément d'orientation ne fait pas partie du noyau prédicatif, mais d'un processus implicite qui conditionne l'action prédicative. Ainsi, nous introduisons la notion de *causalité*, indiquant une relation de dépendance entre deux choses : l'une étant la cause ou condition de l'autre, qui en est l'effet.

Le principe de causalité désigne la liaison causale, *i. e.* la relation de cause à effet. La

¹⁸⁵ Tokareva V. (2002), « Svoja pravda », *Novyj Mir* 9, http://magazines.russ.ru/novyi_mi/2002/9/tokar.html (consulté le 14.09.2009).

¹⁸⁶ Lixačev D. (1993), « O russoj intelligencii », *Novyj Mir* 2, http://lib.ru/POLITOLOG/lihachev.txt_with-big-pictures.html (consulté le 14.09.2009).

structure causative comprend trois éléments, selon Leonard Talmy¹⁸⁷ :

- un événement (X)
- quelque chose qui le cause (Y)
- une relation causale entre les deux.

Rappelons la proposition de Masayoshi Shibatani¹⁸⁸ pour qui définir les *constructions causatives* peut se faire par la double caractérisation des situations causatives que ces constructions encodent :

- 1) L'énonciateur pense que l'occurrence de *l'événement causé* (X) est réalisée en T2 postérieur à T1, le temps de *l'événement causateur* (Y) ;
- 2) L'énonciateur pense que l'occurrence de *l'événement causé* (X) est entièrement dépendante de l'occurrence de *l'événement causateur* (Y). D'où l'inférence : si Y n'avait pas eu lieu, X n'aurait pas eu lieu : ответ (X) на вопрос (Y).

La somme de ces deux caractéristiques correspond à première vue à la notion de *concomitance avec consécution* chez Antoine Culioli¹⁸⁹ : une relation si étroite entre les deux termes concomitants qu'ils forment un couple et sont présentés comme un unique événement complexe. T2 découle directement de T1, la relation imbriquée dépend directement de la relation imbriquante.

Galina Zolotova¹⁹⁰ distingue deux types de *causateurs* dans les locutions avec /на/ :

- 1) Causateur-action : отвечать на вопросы (*répondre aux questions*), обернуться на шум (*se retourner à un bruit*), отзывчивость на чувства (*compassion aux sentiments*), реакция на звук (*réaction à un son*) ;
- 2) Causateur-objet animé : гневаться на (*se fâcher contre qqn*), злиться на (*être furieux contre qqn*), жаловаться на кого-либо (*se plaindre de qqn*).

¹⁸⁷ Talmy L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, I, 7 & 8, Cambridge, MIT Press.

¹⁸⁸ Shibatani M. (1976), « The grammar of causative constructions : a Conspectus », in Shibatani S., *Syntax and Semantics. The grammar of causative constructions* 6, New-York, Academic Press, p. 20.

¹⁸⁹ Culioli A. (1983), *Notes du séminaire de D.E.A.*, Université de Paris VII. Département de recherches Linguistiques.

¹⁹⁰ Zolotova G. A. (2006), *op. cit.*, p. 84.

5.5.2.1. Causateur-action

Le premier type décrit une action de réaction à un stimulus ou à un objet qui lui est associé. L'association de la sémantique directionnelle avec la sémantique causative produit la signification de *direction causative* (selon Selivërstova, *каузативный директив*¹⁹¹) : Y fait en sorte que X réalise une action ou éprouve un sentiment, et cette action ou ce sentiment causé créent à leur tour une autre action orientée sur Y. Ainsi, d'après notre hypothèse, Y combine en lui la fonction de *causateur* (Y1) et celle de *conducteur* (Y2). X réagit en répondant à Y. Prenons un exemple :

- (139) И знаете, как публика **на** это реагирует : « А, этот ! Он всё о своём ! »¹⁹²
(Et vous savez comment le public réagit face à ça : « Ah, celui-là ! Il dit toujours la même chose ! »)

Y (это) correspondant, d'après le contexte, au discours constant du scientifique sur le même objet d'étude en agissant sur X (публика) déclenche chez X une réaction négative qui fait naître, à son tour, l'appréciation méprisante pour ce genre de comportement et de personne (А, этот ! Он всё о своём !).

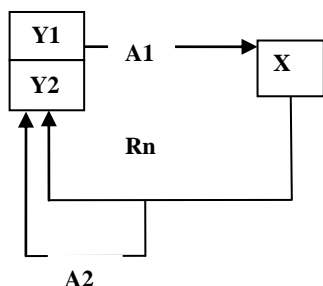
Dans certains cas, la réaction de X orientée sur Y et provoquée par Y ne s'exprime pas clairement dans l'énoncé mais reste sous-entendue :

- (140) Он остановился **на** шум.
(Il s'arrêta en entendant du bruit.)

Cet énoncé montre que шум (Y {Y1 ; Y2}) n'est pas seulement la cause de l'arrêt de X (он), mais également le but de cet arrêt, car X s'arrête pour effectuer une autre action (Action 2) orientée sur Y (ex. pour prêter l'oreille, essayer de comprendre la nature de ce bruit) :

¹⁹¹ Selivërstova O. N. (2000), *art. cit.*, p. 209.

¹⁹² Pavlov I. P. [1918] (1991), « О русском уме », *Literaturnaja gazeta*, <http://rh-conflict.narod.ru/library/pavlov.htm> (consulté le 03.09.2009).



Y1 = cause de la réaction de X
 Y1 = auteur de l'Action 1 (déclencheur)
 Y2 = but de la réaction de X
 Y2 = objet de l'Action 2

Si la réaction (Rn) et l'Action 2 (A2) orientées sur Y2 ne sont pas présumées dans le contexte, la préposition /na/ ne s'emploie pas. Ainsi, il n'est pas naturel de dire :

(141a) *Он проснулся **на** шум.
 (*Il s'est réveillé sur un bruit.)

Mais :

(141b) Он проснулся **от** шума.
 (Il s'est réveillé à cause d'un bruit.)

Dans le dernier énoncé, Y n'est que la cause du réveil. La réaction de X (*s'est réveillé*) n'est pas orientée sur Y2 (bruit entendu) et ne provoque pas d'action secondaire ayant pour objet Y2.

De même, on ne dira pas :

(142a) *Она проснулась **на** боль в плече.
 (*Elle s'est réveillée sur une douleur dans l'épaule.)

Mais :

(142b) Она проснулась **от** боли в плече.
 (Elle s'est réveillée à cause d'une douleur à l'épaule.)

Une fois de plus, l'acte de réveil n'a pas pour but l'accomplissement d'une action orientée sur Y2 (douleur à l'épaule ressentie). Contrairement à *остановиться* (*s'arrêter*), *проснуться* (*se réveiller*) n'est pas une action volontaire.

Tenant compte de ces observations, nous admettons que la préposition /na/ est employée dans les contextes qui prévoient l'interaction des forces dirigées consécutivement de Y vers X et ensuite de X vers Y :

$F_y \leftrightarrow F_x$: Ответить **на** вопрос (répondre à une question).

Ces deux forces ne sont pas toujours orientées l'une contre l'autre. Parfois elles forment une chaîne de succession :

$F_x \rightarrow F_y$ → Надеяться **на** помощь (compter sur une aide).

La réaction de X doit être planifiée dans le but de provoquer une autre action souvent non exprimée explicitement et orientée sur Y2 correspondant à la représentation que se fait X ou l'Agent de l'action de Y.

Cette action secondaire peut se manifester à travers un objet dirigé sur Y. L'objet en cause est alors exprimé dans l'énoncé ou sous-entendu par le contexte. Analysons l'exemple suivant :

(143) Слезы были ответом **на** его слова.
(Les larmes furent la réponse à ses paroles.)

La réaction de X (ответ) sur Y (слова) est dénotée par l'objet слёзы. Les larmes ont été provoquées par les mots (Y2) tels que les a interprétés l'auteur de la réaction se traduisant par les larmes. Pour résumer, si N (он) émet les mots (Y1) en effectuant ainsi A1 orientée sur la personne visée, cette personne réagit (R) aux paroles qu'elle a entendues et interprétées à sa façon (Y2) en envoyant sa réponse (X) sous forme de larmes dans le but de réaliser une autre action A2 (ex : attendrir les futurs propos de N, ou provoquer d'autres mots durs en l'agaçant).

5.5.2.2. Causateur-objet animé

Prenons à présent le second type de causateur-objet animé qui se rencontre dans les locutions avec /na/. Zolotova l'appelle « объект-каузатор проявления отрицательных эмоций¹⁹³ » (*objet-causateur des émotions négatives*). Les verbes qui introduisent ce type de causateur décrivent des émotions (обижаться **на** (*se vexer contre*), раздражаться **на** (*s'énerver contre*), сердиться **на** (*se fâcher contre*)), ou construisent des « discours » à travers lesquels ils expriment des mécontentements, des remarques personnelles concernant Y (писать жалобу **на** (*porter plainte contre*), доносить **на** (*dénoncer*), жаловаться **на** (*se plaindre de*)).

Avec ces verbes d'émotion, le rôle de causateur-objet animé est joué par Y. Ce sont les prépositions qui l'introduisent dans le contexte. Si la préposition /v/ décrit tout simplement le sentiment que X éprouve pour Y, la préposition /na/ présente Y comme l'objet non seulement de ce sentiment mais de l'action mentale qui en découle. Cette action mentale correspond souvent à l'accusation, à la mise en cause de Y par X :

- (144) Она сердится **на** меня.
(Elle est fâchée contre moi.)

La préposition /na/ marque deux affirmations :

- 1) L'objet du mécontentement de X (*elle*) est Y1 (*moi*) ;
- 2) X accuse mentalement Y2 (tel qu'elle le voit).

C'est pour cette raison qu'Y {Y1 ; Y2} est toujours dénoté par des noms animés, des personnes (Y1) qui peuvent naturellement assumer le rôle d'objets d'accusation (Y2) :

- (145a) *Я рассердилась **на** его поступок. [Y = objet inanimé]
(*Je me suis fâchée contre son acte.)

- (145b) Я рассердилась **на** него за то, что он не пришёл. [Y = objet animé]
(Je me suis fâchée contre lui car il n'était pas venu.)

¹⁹³ Zolotova G. A. (2006), *op. cit.*, p. 87.

Une autre particularité des locutions avec /na/ concerne la sémantique des verbes-prédicats. Ils ont tous une connotation de sentiment négatif, ce qui correspond toujours à notre hypothèse de présence de l'accusation dans ce type de constructions. Pour voir comment il s'y manifeste, comparons les deux exemples suivants :

(146a) Я обижена им [= он меня обидел].

(Je suis offensée par lui) [= il m'a offensée].

(146b) Я обижена **на** него [= я обвиняю его за то, что он меня обидел].

(Je suis vexée contre lui) [= je l'accuse de m'avoir vexée].

Dans le premier énoncé, le nom correspondant à Y est mis à l'Instrumental, et le verbe n'est pas suivi de préposition. X (*je*) est l'objet de l'offense, la personne vexée par Y (*lui*).

Dans le second énoncé, la préposition /na/ introduit Y1 qui est la cause de l'état d'offense de X, et X est non seulement l'objet de cette offense mais également le sujet de l'accusation. X accuse mentalement Y2 en répondant ainsi aux agissements venant de Y1 qui ont pu le vexer, qui se sont superposés à Y1 en construisant Y2.

Nous avons une fois de plus le schéma de *l'interaction* entre deux forces : Y1 agissant sur X, et X agissant par sa *réaction* sur Y2. L'accusation de Y2 par X, introduite grâce à la préposition /na/, complète le mécontentement émotionnel exprimé par le verbe. Ces deux actions venant de X et orientées sur Y2 se superposent également en suivant le schéma de base propre à la préposition /na/.

Quant à la préposition /v/, elle ne marque pas ce genre de superposition, donc n'évoque pas cette action secondaire (Accusation (A2)) complétant l'action prédicative.

En effet, dans X влюбился **в** Y, Y n'est pas obligatoirement le causateur de l'état sentimental de X. L'acte prédicatif влюбиться (*tomber amoureux*) n'a pas de connotation négative par rapport à обидеться (*se vexer*). Donc, X n'est pas censé exprimer son mécontentement en accusant Y.

Donc, nous pouvons conclure que la préposition /na/ est employée après les prédicats exprimant le mécontentement de X qui vise en guise de réaction à exercer une pression sur Y.

En effet, les locutions de type писать сатиру **на** (*écrire une satire contre*),

нарисовать карикатуру **на** (*dessiner une caricature sur*) dans lesquels le but de X est de se moquer de Y, ou porter un jugement sur Y, confirment notre hypothèse. Pour comparaison, dans писать статью **о** ком-то (*écrire un article sur quelqu'un*), la préposition /o/ introduit l'objet sur lequel est dirigée l'action du prédicat, mais n'évoque pas cette pression implicite que le sujet exerce sur l'objet en agissant ainsi.

En effet, la fonction sémantico-syntaxique de la préposition /o(b)/ consiste juste à définir un élément comme ce sur quoi porte une action discursive et mentale, comme l'objet, le propos d'une telle action.

5.6. Prédétermination ou spécificité de /na/ par rapport à /v/

La chose importante à noter est le fait que /na/ ne s'emploie qu'avec les prédicats qui incluent Y dans le programme de futures actions de X (ex. согласиться **на** (*être d'accord pour*), mais отказаться **от** (*refuser qqch*)). Remarquons que X peut jouer le rôle de sujet dans la phrase (ex. X решился **на** Y (*X s'est décidé à effectuer Y*)) ou celui de COD (Z подзадорил X **на** Y (*Z a poussé X à effectuer Y*)).

Il est évident que l'événement futur Y sert de point d'orientation pour le mobile X. Ce dernier essaye de l'approcher, de se diriger vers lui dans le temps et dans l'espace. En effet, le futur se trouve « devant nous », « devant nos yeux », c'est un espace temporel ouvert à tout changement et nous essayons de l'atteindre en nous donnant des objectifs, en planifiant des événements, en construisant mentalement diverses situations. Voilà pourquoi les expressions qui desservent la sphère du futur recourent à la préposition /na/ : идти **на** концерт / рассчитывать **на** помощь друзей / ордер **на** обыск (*aller au concert / compter sur l'aide des amis / mandat de perquisition*). Mais est-ce une explication suffisante ?

Rappelons-nous que le rapprochement spatio-temporel de la situation dans le futur ou du repère-objet peut être marqué par d'autres prépositions к (/k/) (*vers, de*), перед (/pered/) (*devant*), etc. : подходить к дому / готовиться к экзамену / поставить перед собой цель / задачу (*s'approcher de la maison / se préparer à l'examen / se fixer un objectif*).

La question que l'on pourrait se poser est de savoir pourquoi la relation entre le mobile-personne et le repère-situation future est marquée par la préposition /na/ et non par la préposition /v/ ? Pourquoi ne pouvons-nous pas dire : *идти в концерт / *в собрание / *в каникулы ?

En d'autres termes, quelle est la spécificité de /na/ par rapport à /v/ ?

5.6.1. L'importance du rôle de l'Observateur (O)

Il nous semble que d'autres traits relationnels plus caractéristiques, plus distinctifs et particuliers que *direction* et *orientation vers le futur* entrent en jeu. Les rôles de mobile et repère ne suffisent pas pour comprendre et interpréter la relation en cause. La situation de base a besoin d'un *Observateur* pour être décrite et expliquée. L'observateur (O) est un sujet qui « voit » la position ou le mouvement de X par rapport à Y. Plusieurs spécificités dans la sémantique de /na/ sont liées au fait que l'observateur continue à voir « devant lui » le repère sur toute la distance du parcours que X effectue pour atteindre Y. Et même après la rencontre de X avec Y l'observateur ne perd pas de vue le repère Y en gardant un certain contrôle sur lui. Par conséquent, l'observateur occupe une position extérieure par rapport à la situation Y. Cette situation Y est prédéterminée, fixée dès le départ par l'observateur externe.

En effet, dans le futur, il existe des événements que nous ne pouvons pas prévoir et ceux auxquels nous pensons, ceux que nous planifions en espérant leur réalisation. La préposition /na/ établit le rapport entre le mobile X et l'événement futur Y tel qu'on le « prévoit », qu'on l'a planifié, attendu, désiré. Ainsi, le repère Y correspond à une situation dont le temps et le lieu sont connus, déterminés par avance. C'est-à-dire, la préposition /na/ sert à décrire une relation prédéterminée entre X et Y. Cette particularité du schéma idéographique de /na/ se manifeste dans tous les contextes : записаться **на** приём к врачу ; купить шерсть **на** костюм (*prendre rendez-vous chez le médecin ; acheter un tissu de laine pour le tailleur*).

Il est important de noter que la situation Y n'est presque jamais prédéterminée par le mobile lui-même, mais par le ou les observateur(s) non participant(s), extérieur(s) à la relation

X /NA/ Y. Si la réalisation de l'événement Y dépend de X et peut être modifiée par lui, la préposition /na/ n'est pas employée. Ainsi, l'énoncé :

- (147) Иванов пошёл **на** обед.
(Ivanov est allé à un déjeuner.)

devrait être interprété comme :

- (147a) [...] **на** обеденный перерыв ([...] il a pris sa pause-déjeuner), ou
(147b) [...] его пригласили **на** обед ([...] il a été invité à un déjeuner).

Il est illogique de dire пошёл **на** обед (*il est allé à un déjeuner*) en parlant du déjeuner (Y) préparé par ses propres soins. Si l'on évoque « son propre déjeuner », « le déjeuner chez soi », on emploie la construction infinitive пошёл обедать (*il est parti déjeuner*).

La distinction entre la sphère personnelle (своё) et la sphère extérieure (чужое) a été étudiée par Denis Creissels et Ronald Langacker. D'après Creissels¹⁹⁴, la *sphère personnelle* s'organise autour de trois ensembles prototypiques de relations permettant de repérer une entité où le repère est constitué par un individu humain :

- la relation d'un individu aux parties de son corps ;
- la relation d'un individu aux autres individus auxquels il est apparenté ;
- la relation d'un individu aux objets dont il a l'usage de façon relativement permanente.

L'idée est que dans notre perception du monde, certaines entités sont particulièrement *saillantes* au sens où elles s'isolent plus naturellement que d'autres comme individus : ce sont en priorité les humains. L'être humain se conçoit comme individu situé au centre d'un réseau de relations avec un certain nombre d'entités, et projette sur le monde extérieur la conscience qu'il a d'être le centre de sa sphère personnelle. Par analogie avec la perception que nous avons de nous-mêmes, nous considérons toute entité individualisée comme le centre d'un réseau de relations avec d'autres entités moins saillantes.

¹⁹⁴ Creissels D. (2001), *Catégorisation et grammaticalisation : la relation génitive en mandingue*, www.deniscreissels.fr/public/Creissels-gen.mand.pdf (consulté le 18.01.2012).

Ceci conditionne la façon dont nous traitons la question de l'accès à des référents dans l'activité de langage : les référents relativement peu saillants tendent à être appréhendés par l'intermédiaire d'un référent plus saillant à la sphère personnelle duquel on peut les considérer comme rattachés.

Le trait sémantique qui permet d'expliquer le choix entre la construction infinitive пошёл обедать (*il est parti déjeuner*) et la construction prépositionnelle пошёл **на** обед (*il est allé à un déjeuner*) est l'existence ou l'absence d'un *contrôle* exercé par le sujet (X) sur sa relation à l'entité moins saillante, plus abstraite – *déjeuner* (Y). Dans la construction infinitive, l'action *déjeuner* est traitée comme élément de la sphère personnelle du sujet, ce dernier étant à la fois le participant et le contrôleur de l'action. Dans la structure prépositionnelle, l'entité *un déjeuner* (Y) introduite par la préposition /na/ n'est plus entièrement contrôlée par le sujet (X), donc, ne relève plus de sa sphère personnelle.

Un autre exemple :

- (148) Дети пошли **на** прогулку.
(Les enfants sont sortis pour une promenade.)

L'événement прогулка (Y) est planifié, contrôlé et organisé par un ou des observateurs de la situation mais pas par les enfants eux-mêmes (дети (X)). Si le mobile X décide lui-même quand et combien de temps il va se promener, on entrera dans sa sphère personnelle, et la préposition /na/ ne sera pas nécessaire. On dira plutôt :

- (149) Он пошёл погулять.
(Il est sorti se promener.)

Les mêmes observations s'appliquent aux exemples :

- (150) Он пришёл в спортзал **на** тренировку (по плану, по графику).
(Il est venu dans la salle de sport pour l'entraînement (dans les horaires convenus).)

Vs

- (151) Он пришёл в спортзал потренироваться.
(Il est venu dans la salle de sport pour s'entraîner.)

Si toutefois l'événement Y est organisé par X, il reste pour lui en quelque sorte « obligatoire », « inévitable » (effectivement, X ne partage pas le même domaine avec Y). En planifiant cet événement, X se sent responsable de sa réalisation et il « s'efforce » de l'accomplir.

Par exemple, dans *мужчина пошёл на прогулку* (litt. *l'homme est allé à la promenade*), il s'agit plutôt d'une promenade régulière, quotidienne, nécessaire pour son bien-être (*регулярная, ежедневная, оздоровительная прогулка*). Donc, Y est inclus dans le programme de futures actions de X : d'où la traduction française, *l'homme est parti faire sa promenade* avec l'adjectif possessif *sa* qui marque la sphère personnelle.

Enfin, même si l'événement Y n'est pas véritablement planifié, il est espéré, attendu, peut être précalculé par l'observateur avant le point de départ du mobile. Il est évident pour l'observateur que cet événement Y aura lieu tôt ou tard, provoqué par quelqu'un ou par la force des circonstances : *обречены на провал / на гибель / на вымирание ; бросить на верную смерть / на произвол судьбы ; отдать на растерзание волкам* (*voué à l'échec / à la mort / à la disparition ; abandonner à une mort certaine / au destin / laisser déchirer par les loups*).

Remarquons que ce précalcul, cette prévision du futur est présente dans les locutions de type : *на всякий случай* (*au cas où*) différente de *во всяком случае* (*en tout cas*). Avec la préposition /na/ on se projette dans l'avenir, incertain mais inévitable où « tout peut arriver » ; alors qu'avec /v/ on s'enferme dans le présent, on exclut la multitude des propositions futures possibles en les encadrant dans le domaine Y où « rien ne peut arriver ».

5.6.2. La liberté du repéré X, son détachement du repère Y

Un autre élément intéressant présent dans la sémantique de /na/ est l'absence de limites chez Y (morales ou physiques) conditionnée, selon nous, par le trait idéographique de /na/ – *extérieur* : *способен на всё* (*capable de tout faire*), mais *способен к живописи, музыке* (*на) (*doué en peinture, en musique*).

Comparons : Он готов **на** всё (*il est prêt à tout*) vs Он готов **ко** всему, что может произойти (*Il est prêt à tout ce qui peut se passer*). Le segment « что может произойти » (*ce qui peut se passer*) peut être omis : Он готов **ко** всему. Cependant, il reste toujours implicite dans le discours. Avec la préposition /k/, le sujet он (*il*) est limité dans ses actions, il se prépare au pire, il est prêt à affronter tous les problèmes venant de l'extérieur qu'il ne maîtrise pas, mais qu'il est obligé de subir. La situation est différente avec la préposition /na/ : le champ d'action s'élargit (Y est inconnu) et donne une liberté totale à son agent qui choisit volontairement à faire tout son possible pour trouver une satisfaction, obtenir quelque chose. « Он готов **на** всё » suppose un sujet qui ne connaît pas la situation à laquelle il doit se préparer, mais sait qu'il est capable de la maîtriser, tandis que « Он готов **ко** всему » montre l'impuissance du sujet devant les événements à venir, qui sont inévitables et qu'il devra affronter contre son gré.

Le trait relationnel отстранённость (*le détachement, l'écart, l'éloignement*) que nous nomerons *la liberté* est dérivé, lui aussi, du schéma de base se traduisant par *la surface* et l'ouverture vers *l'extérieur*. Dans la relation de prédétermination, nous parlerons de la *distance* entre X et Y provoquant cette sensation de liberté qui se manifeste non seulement dans les constructions /na/ + Acc mais également dans /na/ + Loc : **на** обед – **на** обеде ; **на** спектакль – **на** спектакле (X est présent au déjeuner, spectacle, mais il est libre d'y participer ou non (comparons : играть **в** спектакле vs *играть **на** спектакле (*jouer dans / *au (le) spectacle*)).

Le mobile X est quelque part détaché de la réalisation de l'événement Y, il a une certaine liberté due à l'absence de sa totale inclusion dans Y. Cette idée d'écart, de liberté extrême s'exprime encore plus au moyen de la préposition /nad/ (*au-dessus de, sur*). Au contraire, l'idée de non-liberté, de dépendance totale se traduit par la préposition под (/pod/) (*au-dessous de, sous*) : X попал **под** обстрел ; **под** влиянием минутной слабости / **под** грузом грехов (X est tombé dans une fusillade ; sous l'emprise d'une faiblesse passagère / sous le poids des péchés).

En revenant à la préposition /na/, rappelons que dans le marquage de la relation spatiale de base, la préposition /na/ indique déjà la position *extérieure* (= *en dehors*). Cette idée se retrouve dans l'interprétation du *regard extérieur* de l'observateur, dans le détachement-liberté de X par rapport à l'événement Y, et distingue le schéma idéographique

de /na/ du schéma de /v/, ce dernier lié à l'« absorption » de X par Y.

En effet, dans le schéma cognitif de /v/, le mobile X se retrouve dépendant de Y car il est enfermé dans son domaine : X **в**вязался **в** драку / попал **в** передрагу / влип **в** историю / пустился **в** пляс ; X-а втянули **в** авантюру ; войди **в** моё положение (*X s'est mêlé à une bagarre / est tombé dans l'embarras / est mêlé à une histoire / s'est mis à danser ; X a été entraîné dans une aventure ; mets-toi à ma place*).

Il y a des contextes où la position de X peut être considérée différemment, comme « extérieure » ou comme « intérieure » par rapport au domaine Y : иди **на** бой – **в** бой (*aller au combat / et litt. en combat*) ; пошёл **на** разведку – **в** разведку (*il est allé à la prospection / en prospection*).

À la différence de /na/, qui n'implique pas la participation de X dans l'événement Y, la préposition /v/ oblige X à prendre part à l'événement Y en s'introduisant au fond de son domaine. C'est pour cette raison que l'on ne peut pas dire en russe : ***На** атаку !, mais **В** атаку ! (*À l'attaque !*). En effet, l'attaque fait déjà partie du combat. Donc, X est inévitablement à l'intérieur de Y.

La préposition /na/ marque seulement la présence, l'existence de X mais non pas sa participation active à l'événement Y. Cela n'exclut pas la participation éventuelle de X dans l'événement Y. Ainsi, l'énoncé артисты пришли **на** спектакль (*les artistes sont venus au spectacle*) peut être paraphrasé : *les artistes sont présents au spectacle et il est possible qu'ils vont y jouer*. Cependant, ce n'est pas la préposition /na/ mais d'autres éléments du contexte qui marquent cette participation de X à Y. La préposition /na/ n'est responsable que d'une simple présence de X « à la surface » du domaine Y, elle n'embrasse pas la partie intérieure, profonde de Y, où les choses entrent en action.

C'est probablement pour cette raison que /na/ s'emploie fréquemment avec les noms d'événement organisés, planifiés, et /v/ décrit mieux les relations dans les situations naturelles, totalement ou partiellement incontrôlables : вступить **в** борьбу / **в** игру / **в** перебранку / **в** перестрелку ; **в** ужасе / **в** панике / **в** отчаянии / **в** растерянности ; **в** крайнем случае (*entrer en guerre / en jeu / dans la dispute / dans la fusillade ; dans la terreur / dans la panique / dans le désespoir / perdu ; à la rigueur*).

L'hypothèse de liberté, de non-engagement de X dans le domaine Y pourrait expliquer l'emploi de /na/ dans toutes les constructions de type : X пришёл **на** Y, où Y n'est pas un lieu. Dans ce contexte, /na/ démontre que X se trouve dans un lieu L sans avoir encore commencé à participer à l'événement Y :

- (152) Он пришёл **на** спектакль (= он уже в театре, но ещё не на спектакле).
(Il est arrivé au spectacle (= il est déjà dans le théâtre, mais ne participe pas, n'est pas encore spectateur).)

Dans les exemples suivants, c'est l'emploi de la préposition qui dévoile l'ambiguïté du nom russe кино :

- (153) Он пришёл **на** кино. (= Он пришёл **на** фильм.)
(Il est venu pour un film.)
- (154) Он пришёл **в** кино. (= Он пришёл **в** кинотеатр.)
(Il est venu au cinéma.)

Si dans l'exemple (154), le repère Y correspond à un lieu (кино) dans lequel X s'est déplacé, dans l'exemple (153), L et Y (ou Y1 et Y2) ne coïncident pas, et кино s'interprète, grâce à la préposition /na/, comme un événement, une situation Y2 (просмотр фильма (*la présentation du film*)) dans laquelle va se mettre X. Ici, le but de X est de « regarder un film » (Y2). C'est pour cette raison qu'il s'est déplacé dans un lieu quelconque (*cinéma, chez un ami, etc.*). Ce lieu (L ou Y1) n'est pas mentionné dans l'énoncé même mais peut être déduit du contexte discursif.

5.6.3. La prédétermination dans les emplois temporels

Il est important d'étendre la notion de *prédétermination* aux emplois temporels de la préposition /na/ distincts de ceux de /v/.

Nous avons déjà constaté que dans les locutions telles que приехать **на** неделю (*venir pour une semaine*), остаться **на** всю жизнь (*rester pour toute la vie*), la préposition /na/ introduit un *délai temporel* (*une semaine ou toute la vie*) qui est programmé par l'observateur

ou par X, et pendant lequel l'état des choses auquel X est arrivé en effectuant une action (*venir, rester*) reste maintenu.

Donc, /na/ marque un laps de temps pendant lequel il est programmé que la situation résultant d'une action dénotée par le prédicat n'évolue pas. L'action qui correspond à ce laps de temps est marquée par un verbe perfectif :

(155a) Она заснула только **на** секунду (заснула = verbe Perfectif)
(Elle ne s'est endormie que pour une seconde.)

(155b) *Она спала только **на** секунду (спала = verbe Imperfectif)
(*Elle ne dormait que pour une seconde.)

Notons que la préposition /na/ ne renvoie pas à la durée du processus ou de l'action prédicative mais montre combien de temps il a fallu pour que le résultat de ce processus ou de cette action ne change pas. Dans notre exemple, X (*elle*) a effectué une action (*s'est endormie*). Il est prévu que le résultat de cette action (*le sommeil*) soit maintenu le temps Y (*une seconde*), extrêmement court, permettant d'accéder au plus vite à d'autres actions ultérieures. Le verbe imperfectif *спала* (*dormait*) ne convient pas dans ce contexte car il indique la durée du sommeil de X, c'est-à-dire, le laps de temps dans les limites duquel l'action a lieu.

Les observations sur la préposition /na/ nous ramènent à la conclusion que le repère Y, qu'il soit un objet, une action ou un laps de temps, fait partie du comportement de X programmé à l'avance. Cet élément de programmation se rencontre aussi dans les contextes décrivant le déplacement, physique ou moral, de X vers Y (директор пошёл **на** работу (*le directeur est allé au travail*)), ainsi que dans des contextes distributifs (я взяла продуктов **на** троих (*j'ai fait les courses pour trois personnes*)).

La préposition fait autre chose que de désigner une notion : elle construit aussi une certaine interprétation du nom qui la suit, modifie la représentation, cette image mentale qu'on se fait du nom.

Prenons l'expression уехать **в** отпуск (*prendre son congé*) et comparons-la à уехать **на** каникулы (*aller en vacances*).

Le mot отпуск (*le congé*) dérivé du verbe отпустить (*laisser partir*) est compris par un locuteur russophone comme « une libération temporaire du travail » (временное освобождение от работы). La préposition /v/ marque l'entrée de X dans une période différente de celle du travail et limitée (Y). Le curseur est positionné au début, dans une étape de commencement des congés. X est impliqué dans l'espace Y (il choisit sa période et sa durée) ou se trouve en subordination de l'employeur qui le « libère ».

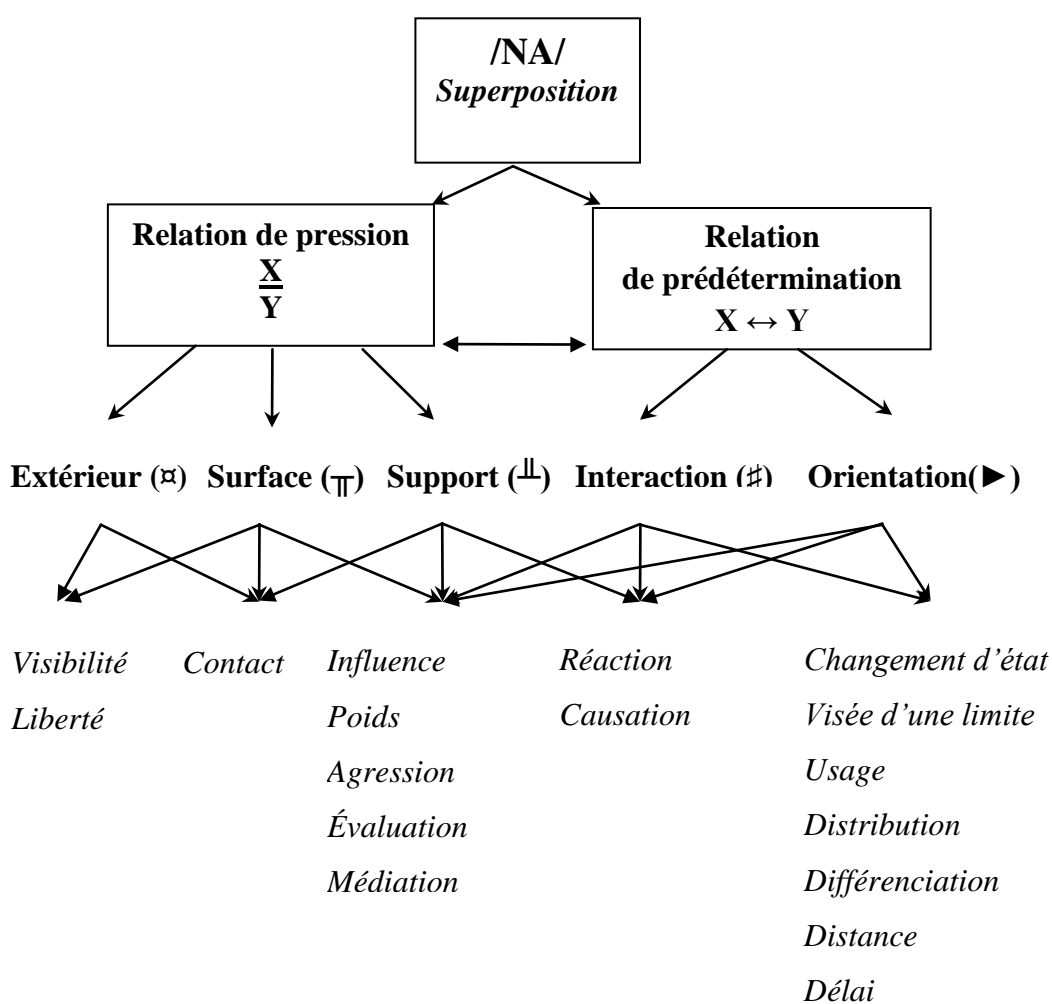
Quant au mot каникулы (*les vacances*) venant du latin « canicula » (petit chien = constellation du Petit Chien, dans laquelle se trouve le soleil du 22 juillet au 23 août), il évoque une période interrompant les études, instaurée par la loi ou une institution et qui, à la différence des congés, concerne toute personne qui travaille. La préposition /na/ représente Y comme une étape de passage (*changement d'état*), le délai prédéterminé ou planifié par une tierce personne et le désengagement (*liberté* ou *extériorité*) de X dans la décision de passer à cet état Y.

Les autres expressions, de type выйти в отставку / выйти на пенсию doivent être interprétées de la même façon. En effet, sous l'Ancien régime, tout fonctionnaire (civil ou militaire) pouvait выйти в отставку (qu'il vaut mieux traduire par « donner sa démission » ou encore « quitter le service », plutôt que « partir en retraite », surtout lorsqu'il s'agissait d'un homme de trente ans). Autrement dit, отставка (*la démission*) ne désigne pas une période type de la vie d'un homme. Ce n'est pas le cas de пенсия (*la retraite*) qui, comme каникулы (*les vacances*), renvoie à un état stable et prédéterminé désignant une étape de la vie active.

Une caractéristique importante de la préposition /na/ est sa capacité à introduire des éléments nouveaux dans la structure sémantique de l'énoncé. Ainsi, /na/, en plus de son rôle de relateur, qui relie deux entités entre elles, prend des valeurs sémantiques supplémentaires : par exemple, l'indication de lieu aux noms d'événement en créant un espace composé, dénoté par Y1 (lieu dans lequel se trouve X) et Y2 (moment de réalisation d'un événement auquel assiste mais ne participe pas X).

5.7. Bilan : configuration idéographique de la préposition /na/

Après avoir analysé plusieurs exemples, nous aboutissons à une configuration composée des traits idéographiques hiérarchisés et interdépendants de la préposition /na/ :



5.7.1. Classification d'après le trait dominant

Pour illustrer ce schéma nous dressons ci-dessous une classification d'après le trait dominant :

1) EXTERIEUR (⌘) :

играть **на** улице – jouer dans la rue

на дворе мороз – il gèle dehors

весна **на** дворе – le printemps est là

+ Activation du trait visibilité (exposition) :

лежать **на** солнце – être allongé au soleil

показаться **на** людях – sortir, voir du monde

+ Activation du trait liberté (détachement) :

быть способным **на** всё – être capable de tout

пойти **на** разведку – aller à la prospection

2) SURFACE (X ⌘ Y) :

положить **на** стол – poser sur la table

находиться **на** суше – se trouver sur terre

держаться **на** воде – se tenir sur l'eau (sur la surface de l'eau)

+ Activation du trait contact :

лежать **на** спине – être allongé sur le dos

часы **на** руке – la montre au poignet

3) SUPPORT (X ⊥ Y) :

+ Activation du trait poids :

взвалить мешок себе **на** спину – se mettre un sac sur le dos

возложить обязанность **на** кого-то – charger quelqu'un d'obligations

+ Activation du trait *influence* :

играть **на** нервах – jouer sur les nerfs

действовать **на** кого-то – agir sur quelqu'un

+ Activation du trait *agression* :

он набросился **на** него, на неё – il s'est jeté sur lui / elle

кричать **на** ребёнка – crier après un enfant

+ Activation du trait *évaluation* :

на первый взгляд – à première vue

мягкий **на** ощупь – doux au toucher

+ Activation du trait *médiation* :

ехать **на** пароходе – aller en bateau

драться **на** шпагах – se battre à l'épée

играть **на** рояле – jouer du piano

4) INTERACTION X # Y :

+ Activation du trait *réaction* :

ответить **на** вопрос – répondre à une question

оглянуться **на** крик – se retourner à un cri

+ Activation du trait *causation* :

жаловаться **на** учителя – se plaindre du professeur

обидеться **на** друга – être offensé par un ami

5) ORIENTATION X ► Y :

+ Activation du trait *changement d'état* :

выйти **на** пенсию – partir à la retraite

перевести **на** русский язык – traduire en russe

+ Activation du trait *visée d'une limite* :

спешить **на** поезд – se dépêcher pour prendre le train

сдать **на** права – passer le permis de conduire

+ Activation du trait *distance* :

поезд **на** Москву – le train pour Moscou

идти **на** войну – aller à la guerre

+ Activation du trait *usage* :

право **на** защиту – le droit de défense

ткань **на** брюки – du tissu pour (faire) un pantalon

+ Activation du trait *distribution* :

разделить **на** всех участников – partager entre tous les participants

ужин **на** пять человек – dîner pour cinq personnes

+ Activation du trait *délai* :

приехать **на** два дня – venir pour deux jours

подарить **на** Новый год – offrir pour le Nouvel An

+ Activation du trait *différenciation* :

опоздать **на** пять минут – être en retard de cinq minutes

отступить **на** два шага – reculer de deux pas

на 20 рублей меньше – vingt roubles de (en) moins

6. Configuration idéographique de la préposition /v/

La seconde préposition à laquelle nous nous consacrons dans notre étude, la préposition /v/ (/vo/¹⁹⁵), sera étudiée essentiellement par opposition à /na/. Nous essayerons d'expliquer notamment l'emploi de la préposition /v/ dans la relation de position et de déplacement de X par rapport à Y.

Nous maintenons l'idée de considérer le repère Y comme un *contenant* ayant un *espace intérieur* dans lequel se situe le *repéré* ou vers lequel se dirige le *mobile* pour expliquer l'emploi de /v/ dans la situation de déplacement telle que : идти **в** кино / **в** разведку / **в** бой ; впасть **в** депрессию (*aller au cinéma / en prospection / au combat ; tomber dans la dépression*).

6.1. La contenance et l'idéalisation du repère

Rappelons que le schéma de base de /v/ comprend l'idée d'*inclusion* (включение) de X dans le domaine Y. Du point de vue fonctionnel, cette *inclusion* peut être partielle (цветы **в** вазе (*les fleurs dans le vase*), ложка **в** стакане (*la cuillère dans le verre*), ключ **в** замке (*la clé dans la serrure*), палка **в** руке (*le bâton dans la main*), гвоздь **в** стене (*le clou dans le mur*), зверь **в** капкане (*l'animal dans le piège*)), mais concerne les repères qui acceptent une introduction quelconque dans une partie de son espace intérieur.

C'est pourquoi le russe n'admet pas *кастрюля **в** крышке (**la casserole dans le couvercle*), *палец **в** кольце (*le doigt dans la bague*), *свёрток **в** верёвке (**le colis dans la*

¹⁹⁵ La variante « во » /vo/ de la préposition « в » /v/ est employée devant les mots commençant par une suite de consonnes, en particulier, si la première consonne est « в » ou « ф » : во дворе (*dans la cour*), во сколько (*à quelle heure*), во сне (*dans le sommeil*), во власти (*dans le pouvoir*), во взоре (*dans le regard*), во владении (*dans la propriété*), во втором (*en deuxième*), во Франции (*en France*), во рву (*dans un fossé*), во рту (*dans la bouche*) ; devant les mots déclinés весь (*tout*) et всякий (*chaque*) : во весь опор (*à fond de train*), во всех местах (*dans tous les endroits*), во всяком случае (*en tout cas*), ainsi que dans les expressions littéraires devenues figées et influencées par le slavon : во-первых (*premièrement*), во имя (*au nom de*), во исполнение (*en application*), во главе (*en tête*), во что бы то ни стало (*coûte que coûte*). (Ožegov S. I., Švedova N. J. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*).

ficelle), où les repères крышка, кольцо, верёвка fonctionnent comme des objets non contenant, n'ayant pas de cavité à remplir.

Lorsqu'on parle de la *contenance*, on ne se limite pas aux caractéristiques topologiques ou géométriques des repères, on parle de la fonction, du potentiel des repères qui peuvent sous certaines conditions marquer une relation d'inclusion dans un domaine tridimensionnel, volumineux (птица **в** клетке (*l'oiseau dans la cage*), поезд **в** туннеле (*le train dans le tunnel*)).

Ainsi, nous nous accordons avec Claude Vandeloise sur le point que les critères topologiques n'expliquent pas toujours la relation d'inclusion, et qu'il faut par conséquent en venir à des critères fonctionnels, en s'intéressant au potentiel des repères.

Notons que le critère géométrique de tridimensionnalité évoqué pour l'emploi de /v/ n'est qu'une conséquence de la signification de cette préposition qui repère un terme comme *contenu* dans un autre, le *contenant*. La condition pesant sur le second étant d'être un contenant potentiel, on peut s'attendre à ce que les objets à trois dimensions (longueur + largeur + profondeur : **в** стакане (*dans un verre*), **в** ящике (*dans un tiroir*)) ou même à deux (**в** зеркале (*dans le miroir*), **в** окне (*dans la fenêtre*)) satisfassent plus souvent ou plus typiquement à cette condition que les objets à une dimension (cf. ? быть в верёвке (? *être dans une corde*)).

Un énoncé comme они стоят **в** очереди (*ils font la queue*) montre que la préposition /v/ est relativement indifférente à la dimensionnalité de son complément. En français, d'ailleurs, on n'a même pas besoin de recourir à une préposition pour décrire ce contexte : *ils font la queue*. Par conséquent, on peut parler du phénomène très général d'*idéalisat*ion du repère saisi par une préposition. Ainsi, tout objet peut, à la limite, être conçu comme adimensionnel.

En outre, il faut rappeler que la pure logique fait abstraction du contexte. Or le langage n'est pas une science exacte : d'une part il ignore tout détail inutile à ses fins immédiates, et d'autre part il exploite la connaissance commune aux participants de l'événement énonciatif. D'où l'idée que nous partageons avec Annie Langlais, selon laquelle :

Seule une description fonctionnelle de l'espace, dans laquelle interviennent des paramètres comme l'énonciateur et son point de vue, et la situation d'énonciation, est susceptible de rendre compte de façon adéquate des séquences de mots qui formalisent une réalité spatiale¹⁹⁶.

6.2. La fonction stéréotypique

La préposition transmet l'information sur la fonction de l'interdépendance entre le repéré et le repère. Pour reprendre les termes de Viktor Pekar¹⁹⁷, elle a une composante fonctionnelle dans sa signification (функциональный компонент значения). De plus, elle marque la *fonction stéréotypique* : la fonction attribuée par l'opinion commune, celle qu'on attend des entités mises en relation par la préposition.

Vladimir Beliakov désigne par terme de *stéréotype* « un ensemble de représentations, d'opinions et de croyances qui génèrent des formations lexicales et discursives matériellement isolables et signalées par leur caractère répétitif¹⁹⁸ ». Lorsqu'un locuteur emploie un terme, il emploie en même temps le stéréotype attaché à ce terme dans la communauté à laquelle il appartient. Ainsi, le stéréotype détermine l'interprétation de l'énoncé et la spécificité des rapports entre le terme en question et d'autres mots.

La signification d'un mot est donc constituée du stéréotype, ou des « traits appartenant aux membres normaux de la classe dénotée qui relèvent des idées conventionnelles sur leur apparence, leurs actions ou leur nature fixées au sein d'une communauté linguistique¹⁹⁹ ».

La notion de convention implique, selon V. Beliakov, que le stéréotype soit un préconstruit qui fonctionne comme évidence reconnue en tant que telle par l'ensemble des locuteurs d'une même communauté linguistique et que celle-ci coopère pour établir les

¹⁹⁶ Langlais A. (1996), *Prépositions et particules adverbiales : versatilité sémantique et fonctionnalité grammaticale. Étude de linguistique contrastive*, Université Paris III, pp. 14-15.

¹⁹⁷ Pekar V. I. (2000), « Neprostranstvennaja informacija v semantike anglijskix i russkix proektivnyx predlogov », Baškirkij gosudarstvennyj universitet, Ufa, www.dialog-21.ru/archive_artikle.asp?param=6343 (consulté le 14.01.2011).

¹⁹⁸ Beliakov, V. (2009b), « Les termes *demokraty*, *zapad* et *vlast'* dans le discours politique russe d'aujourd'hui », *op. cit.*, p. 78.

¹⁹⁹ Beliakov V. (2009a), « Le sens lexical et les croyances communautaires : interprétations référentielle et qualificative », *op. cit.*, p. 39.

moyens d'une communication optimale.

La fonction stéréotypique est indispensable dans la conceptualisation de la relation et motive l'emploi de telle ou telle préposition. Ainsi, même dans le cas de non-réalisation de la fonction de Y dans le contexte énonciatif, la relation est envisagée selon les critères qui constituent habituellement le modèle type de ce genre de fonction :

(156) Мы пытались согреться **на** печке, но она была плохо растоплена (*согреться **в** печке).

(Nous avons essayé de nous réchauffer sur le poêle, mais il n'était pas suffisamment chaud. (*nous réchauffer dans le poêle))

En effet, la fonction du poêle qui consiste à « apporter de la chaleur aux personnes qui se trouvent en contact avec sa surface » n'est pas réalisée dans ce contexte précis, mais pour l'énonciateur elle est sous-entendue, car elle renvoie au stéréotype fixé et partagé par sa communauté. Par conséquent, l'énonciateur est influencé par les traits de cette fonction relationnelle, *contact* et *surface*, et choisit l'emploi de la préposition /na/ plutôt que de /v/. Effectivement, /v/ avec les traits activés *intérieur* et *envahissement*, a pour fonction stéréotypique de « mettre en relation l'intérieur du poêle avec des objets qui y sont introduits dans le but d'être brûlés » s'emploiera de préférence avec le verbe гореть (*brûler = être envahi par le feu*) et non pas согреться (*se réchauffer*).

6.3. La relation directionnelle : v + Accusatif

Les deux champs fonctionnels dans lesquels s'inscrit la préposition /v/ – *la position* et *la direction* – se traduisent par le marquage casuel (le Locatif et l'Accusatif) et se trouvent interdépendants en partageant et échangeant leurs traits idéographiques.

Si la préposition /na/ marquait en termes de déplacement *l'orientation* vers la surface d'un objet, la préposition /v/ indique la *direction* précise vers *l'intérieur* de l'objet. Le résultat du déplacement du mobile dans la direction du repère est la position de X dans les *limites* du domaine Y :

- (157) Положить бумаги **в** стол. → Бумаги лежат **в** столе.
(Poser les documents dans le bureau. → Les documents sont dans le bureau.)

Suivie de l'Accusatif, /v/ exprime la destination ou l'arrivée d'un(e) objet (personne) à un point final précis. Ainsi, la construction prépositionnelle correspond à la structure *en direction de* : дорога **в** город (*la route **pour** la ville (menant à la ville)*), окна **во** двор (*les fenêtres donnant **sur** la cour*), носом **в** угол (*le nez **dans** le coin*).

La notion de *direction précise* est à distinguer de la *visée* marquée par la préposition /na/. En effet, дорога **в** город a un point d'aboutissement précis – une ville, et suppose l'entrée du sujet qui suit cette route dans un domaine notionnel Y : espace indivisible de la ville coïncidant avec le point de destination finale du sujet.

Quant à la locution дорога **на** город, elle oriente le sujet sur le *trajet* (Y2) qui mène à la ville (Y1), cette ville dans laquelle le sujet n'arrivera pas obligatoirement (il pourrait s'arrêter dans un village avant cette ville, par exemple) : son point d'arrivée ne coïncide pas avec l'espace de la ville. Ainsi, la préposition /na/ se réfère à une étape quelconque d'un chemin « spatial » ou « temporel », alors que la préposition /v/ marque plutôt ses points extrêmes, le début ou la limite finale.

Cela explique le besoin de déterminer le repère город (*la ville*) lorsqu'il s'emploie avec /na/ (город est alors souvent accompagné du nom de la ville, ou s'oppose à l'existence d'une autre direction). Il devient intéressant de remplacer город par Berlin, et de comparer дорога **в** Берлин et дорога **на** Берлин :

- (158) Там остаётся ещё столько необследованных уголков и невероятных красот, но нас ждёт уже дорога в Берлин²⁰⁰.
(Il nous reste encore tellement de lieux et de beautés insolites à explorer, mais la route **pour** Berlin nous attend déjà.)
- (159) И все-таки у людей жила надежда, что вдруг завтра может сразу прийти полная победа, и долгая дорога на Берлин превратится в короткую²⁰¹.
(Tout de même, les gens gardaient l'espoir qu'une victoire complète pourrait arriver tout d'un coup, et qu'un long chemin **pour** (à la conquête de) Berlin se raccourcirait.)

²⁰⁰ Ben' S., « Serebrjanaja svad'ba : net, ne bylo i ne budet u nas takogo v Minske », *Ultra-music*, <http://ultra-music.com/articles/reviews/3051> (consulté le 15.04.2012).

²⁰¹ Rejnov N. & Volodin B. (1970), *Ximija i žizn'*, Moskva, Nauka.

Dans l'énoncé (158), дорога **в** Берлин est déterminée précisément par son point de destination : la route (X) conduit et aboutit à Berlin (Y). Le point d'arrivée du locuteur (*nous*) coïncide avec le point final de la route : le locuteur compte aller à Berlin et il prend précisément la route qui y mène. L'exemple (159) est différent : дорога **на** Берлин est prise dans son étendue ou sa durée (d'où l'ajout des adjectifs qualificatifs долгая, короткую). Par conséquent, nous avons préféré traduire дорога par *chemin* renvoyant mieux à cette idée de parcours en vue d'une conquête de la ville, d'une victoire espérée sur ses habitants. Ainsi avec /na/, ce n'est pas le point d'arrivée à Berlin (Y1) qui prime, mais le parcours même (Y2) lié métaphoriquement à la guerre avec l'Allemagne.

D'autres exemples illustrant la relation directionnelle : бросаться **в** глаза (*sauter aux yeux*), говорить, смеяться **в** лицо, **в** глаза (*dire qqch en face, rire au nez de qqn*), знать кого-либо **в** лицо (*connaître qqn de vue*), лгать **в** глаза (*mentir effrontément*), тыкать **в** глаза (*mettre sous les yeux*), etc.

(160) Весенний ветер дует ей прямо **в** бледное, унылое лицо²⁰².

(Le vent printanier lui souffle directement **dans** le visage, triste et pâle.)

(161) Изба была тесная, маленькая, но чистая, – это сразу бросалось **в** глаза²⁰³.

(L'isba était étroite, petite mais propre, – cela sautait **aux** yeux tout de suite.)

Les référents des termes лицо (*le visage*) et глаза (*les yeux*) sont des parties du corps humain qu'on pourrait considérer comme les points de destination du mouvement provoqué par le vent ou par le regard posé sur l'isba. Les adverbes прямо (*directement*) et сразу (*tout de suite*) indiquent le caractère précis de ce mouvement aboutissant à son point final. Le trait idéographique *précision* est renforcé par celui d'*envahissement*. En effet, le visage et les yeux se retrouvent littéralement envahis par le souffle du vent et la vue de l'isba.

Parmi d'autres expressions avec les parties du corps et les verbes exprimant un *contact précis*, une collision, citons : поцеловать **в** губы, **в** щеку (*embrasser sur la bouche, sur la joue*), хлопать **в** ладоши (*battre des mains, applaudir*), ударить **в** живот (*donner un coup dans le ventre*), толкнуть **в** спину (*pousser dans le dos*), etc.

²⁰² Čexov A. P. [1886] (1986), *Šutočka*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomah, T. 5, Moskva, Nauka.

²⁰³ Gor'kij M. [1907] (1949), *Mat'*, Sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 7, Moskva, Xudožestvennaja literatura.

6.3.1. Le commencement

La préposition /v/ s'emploie dans les locutions adverbiales marquant la direction précise. Notons que la position du mobile (X) ou de l'observateur (celui qui voit la situation) se situe au début, au *commencement* du mouvement qui suivra cette direction.

Comparons les énoncés avec les syntagmes **в** гору et **на** гору :

(162) Допустим, автомобиль, двигавшийся с постоянной скоростью по равнинному участку дороги, начинает подниматься **в** гору.

(Admettons que la voiture allant sur le tronçon plat de la route avec une vitesse constante se mette à monter.)

(163) Сейчас его карьера идёт **в** гору, и скоро мы, наверное, будем видеть его на экране почаше²⁰⁴.

(En ce moment, sa carrière monte en flèche et bientôt nous le verrons probablement plus souvent à la télé.)

(164) Одной из сравнительно нетрудных и богатых впечатлениями экскурсий из Алушты является восхождение **на** гору Кастель²⁰⁵.

(L'une des excursions d'Alouchta, relativement facile et riche en impressions, reste l'escalade du mont Kastel.)

(165) Днём воспеваю, ночью не сплю, ловя мимолётные миги, и мнится, что уже я поднялся **на** гору²⁰⁶.

(La journée je chante, la nuit je veille en saisissant des instants éphémères, et il me semble que j'ai déjà gravi une montagne.)

Dans l'expression идти **в** гору, prise dans le sens direct ou métaphorique, l'apport sémantique de /v/ se traduit par le trait *commencement*, ce qui distingue cette expression de подняться **на** гору où la préposition /na/ accentue la visée d'une limite ou le trajet vers le point terminus. En effet, dans les deux premiers énoncés (avec /v/), l'intérêt de l'observateur porte sur le début de la montée de la voiture ou de l'évolution de la carrière, alors que dans les

²⁰⁴ Ukrainskij émigrant. Pošiv ženskoj odeždy, <http://www.wdham.org/?p=380> (consulté le 12.04.2012).

²⁰⁵ Alušta i eë èkskursionnyj rajon. Èkskursii, <http://alushta.com/excursion.html> (consulté le 12.04.2012).

²⁰⁶ Torčinov E. (1993), *Daosizm. Opyt istoriko-religiovedčeskogo opisanija*, <http://www.alldao.ru/book/Torchinov-Daosism.pdf> (consulté le 12.04.2012).

deux derniers énoncés (avec /na/), l'observateur s'intéresse au résultat de l'escalade en visualisant le sujet au sommet du mont Kastel ou de la montagne. Ainsi, /na/ oriente, vise le résultat, là où /v/ ne fait que préciser la direction au départ.

6.3.2. La traversée et l'interposition

La préposition /v/ peut être synonyme de через (/čerez/), сквозь (/skvoz'/) (à travers) marquant en plus de la direction la *traversée* d'un lieu concret :

- (166) Люблю порой смотреть **в** окно / И наблюдать других людей заботы / Люблю порой смотреть **в** окно / Тем самым уклоняясь от работы²⁰⁷.
(J'aime des fois regarder **par** la fenêtre / Et observer les gens préoccupés / J'aime des fois regarder **par** la fenêtre / Et par là-même je délaïsse mon travail.)

Dans cet énoncé, le regard (X) du locuteur traverse la fenêtre (Y), pour atteindre le domaine se situant derrière celle-ci. Le but de ce mouvement directionnel est l'entrée dans un domaine englobant, envoûtant qui retient X, l'immobilise, l'empêche de travailler (...тем самым уклоняясь от работы (...*et par là-même je délaïsse mon travail*)).

Deux autres exemples intéressants :

- (167) Вам больше чаю не угодно ? – промолвила Фенечка, просунув голову **в** дверь²⁰⁸.
(Voudriez-vous encore du thé ? – demanda Fenečka, en passant la tête dans l'entrebâillement de la porte.)

L'observateur imagine le mobile X голова (*la tête*) traverser la limite qui sépare les deux pièces en passant par la porte entrouverte (Y). Il voit le locuteur Fenečka introduire une partie de son corps dans l'espace s'ouvrant derrière la porte pour le partager avec son interlocuteur.

Avec le Locatif, /v/ marque une *limite* en arrêtant X à la frontière d'un espace s'ouvrant derrière Y :

²⁰⁷ Xarms D. [1937] (1999), « Ljubljū poroj smotret' v okno », *Cirk Šardam*, Sankt-Peterburg, Kristall.

²⁰⁸ Turgenev I. S. [1862] (1979), *Otcy i deti*, Moskva, GIXL.

(168) Фенечка стояла **в** дверях.

(Fenečka était **sur** le pas de la porte (à l'entrée, **au** seuil de la porte.)

Les traits idéographiques *interposition* et *limite* se révèlent dans ce dernier emploi : Fenečka (X) est interposée entre deux pièces séparées par la porte (Y), se trouve à la limite entre ces deux espaces et même au début de l'espace qu'elle partage avec son interlocuteur.

L'énoncé suivant est un parfait exemple de l'*interposition* (situation d'un corps placé entre deux autres), dans lequel /v/ est synonyme de la préposition russe между (/meždu/ (parmi, entre)) :

(169) **В** подушки прячется княжна²⁰⁹.

(La princesse se cache **entre** les coussins.)

Le repère Y подушки (*les coussins*) vers lequel se dirige le mobile X княжна (*la princesse*) dans le but de se cacher (= *recouvrement*) renvoie aux référents nombreux et concrets permettant l'interposition du mobile. Il est difficilement envisageable de remplacer le nombre pluriel de l'objet-repère par le singulier :

(169a) ? **В** подушку прячется княжна.

L'*interposition* n'est pas validée, et par conséquent, nous avons l'annulation du trait *recouvrement*, entraînant l'incompatibilité avec le prédicat прячется (*se cache*)²¹⁰.

6.3.3. L'entrée et l'implication

Prenons à présent le verbe верить (*croire*) et ses deux régimes : верить **в** кого / **во** что (*croire en qqn / en qqch*) (+ Accusatif) et верить кому (+ Datif) (*croire qqn / faire confiance à qqn*).

²⁰⁹ Puškin A. S. [1820] (1959-1962), *Ruslan I Ljudmila*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 3, Moskva, GIXL.

²¹⁰ Cependant, l'énoncé « В подушку прячется княжна » est recevable dans le cadre métaphorique (*la synecdoque*), et pourrait être interprété : В подушку прячет своё лицо княжна (*La princesse enfouit son visage dans le coussin*).

Dans *верить в* (*croire en*), nous considérons que Y désigne non pas une entité autonome mais le concept élaboré par X qui croit : dans *Он верит в Бога* (*Il croit en Dieu*) ou *Я верю в тебя* (*Je crois en toi*), *Dieu* ou *toi* désigneraient les objets construits.

La construction *verit' + Prép ø + Datif* (*croire qqn*) suppose l'existence réelle et autonome (par rapport à X) de l'entité Y à laquelle s'applique le *croire* (tandis que *верить в* (*croire en*) élabore l'existence de Y en tant que X y croit).

Donc, le russe a besoin de la préposition /v/ pour marquer cette idée que X se fait de Y et à laquelle il porte sa croyance. Si le Datif pose l'altérité, /v/ suppose la fusion, la création par le sujet de l'objet de foi :

(170a) Я верю в Бога. [X верю в Y] = [X + vb + /v/+ Y Acc]
(Je crois en Dieu.)

(170b) *Я верю Богу. *[X верю Y] = [X + vb + Prép ø + Y Dat]
(*Je crois Dieu.)

(171a) Я верю Максиму. [X верю Y] = [X + vb + Prép ø + Y Dat]
(Je crois Maxime.)

(171b) Я верю в Максима. [X верю в Y] = [X + vb + /v/ + Y Acc]
(Je crois en Maxime.)

L'exemple (170a) est possible à la différence de (170b), car Y correspondant à *Бог* (*Dieu*) n'a pas d'existence physique dans notre monde, ce n'est qu'un concept Y auquel X (*Я* (*Je*)) croit. Les deux exemples suivants (171a) et (171b) se différencient sémantiquement :

(171a) = Je crois ce que dit Maxime.

(171b) = Je crois en le concept représenté par Maxime (en idée (Y) que je me fais de Maxime.

Dans le premier cas, c'est la parole de Maxime, entité réelle, qui est désignée par Y ; dans le second, c'est ce que X peut attendre de Maxime qui est représenté par un domaine virtuel Y. La préposition /v/ marque l'entrée de Y dans la représentation interne propre à X. Ainsi, *Y-Maxime* reste tel que le voit *X-Locuteur*, il est à l'intérieur de l'image représentative de X.

Nous parlerons de l'implication de X dans un processus/état Y si le mobile *participe* ou a une occupation dans l'organisation fonctionnelle du repère :

(172) Вовлечь ребёнка **в** разговор.

(Entraîner l'enfant dans la conversation / faire participer l'enfant à la conversation).

[= On fait entrer X (*l'enfant*) dans Y (*la conversation*) pour accomplir l'action *parler*.]

(173) Она впала **в** задумчивость, сомнение, погрузилась **в** раздумье.

(Elle tomba dans la rêverie, le doute, se plongea dans la méditation.)

[X (elle) entre dans l'état Y (rêverie, doute, méditation) où elle accomplit les actions rêver, douter, méditer.]

Avec l'Accusatif, /v/ marque également l'entrée des personnes dans une organisation ou une catégorie. Nous pouvons voir cette signification dans les expressions figées telles que : ходить, ехать, собираться **в гости** (*aller, se préparer à aller en visite*) ; поступить, наниматься **в работники** (*s'engager comme employé*) ; выйти, выбраться **в люди** (*devenir quelqu'un, réussir, se créer une situation*)²¹¹ :

(174) Где это видано, чтоб ночью **в гости** ходили²¹² ?

(A-t-on jamais vu qu'on aille **en** visite la nuit ?)

(175) Молчалин прикладывает все силы и использует все возможные способы для того, чтобы выбраться **в люди** и занять местечко повыше²¹³.

(Molčalin ne ménage pas ses efforts et utilise tous les moyens pour se créer une situation et trouver une bonne place.)

Nous distinguons au moins cinq groupes d'organisations (dénotés par des substantifs) dans lesquels pourrait entrer X :

- profession ou occupation (пойти **в** садовники (*devenir jardinier*), пойти **в** лётчики (*s'engager dans l'aviation*) ;

²¹¹ Il s'agit du vestige de l'Accusatif pluriel du vieux russe.

²¹² Čехов А. П. [1885] (1983), *Nevidimye miru slězy*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomah, T. 3, Moskva, Nauka.

²¹³ Griboedov A. S. [1824] (1974), *Gore ot uma*, Moskva, GIXL.

- grade militaire (произвести **в** генералы (*nommer général*),
произвести **в** капралы (*nommer caporal*)) ;
- ordre social (записаться **в** дворяне (*entrer dans la noblesse*)) ;
- condition sociale (взять **в** мужа (*prendre comme époux*), взять **в** жёны
(*prendre comme épouse*)) ;
- groupes politiques, socioculturels (пойти **в** депутаты (*devenir député*),
поступить **в** пионеры (*intégrer les pionniers*)).

Nous y ajoutons une catégorie de personnes ou d'objets marquée par un adjectif substantivé à l'Accusatif pluriel : пойти **в** благородные (*faire partie des nobles*), попасть **в** бесперспективные (*se retrouver **parmi** les personnes sans perspectives*).

Quant aux prédicats régissant la préposition /в/, ce sont des verbes qui marquent le changement d'état d'une personne (отдать **в** солдаты (*laisser qqn entrer **dans** l'armée*), взять **в** иждивенки (*prendre qqn à sa charge*), представить **в** офицеры (*proposer qqn **pour** le grade d'officier*)) ou des verbes modaux comme годиться (*convenir, être bon à qqch*) qui donnent une appréciation subjective à la locution (годиться **в** правители (*avoir les qualités du chef*), годиться **в** няньки (*convenir **pour** devenir nourrice*)). La relation entre l'énonciateur et l'énoncé est omniprésente avec d'autres verbes modaux tels que метить (*viser*), навязываться, напрашиваться (*s'imposer*), cf. :

(176) Для начала нужно стать солдатом, а потом и метить **в** генералы.
(D'abord il faut devenir un soldat et seulement ensuite viser le grade de général.)

(177) Они любят навязаться **в** гости.
(Ils aiment se faire inviter.)

La signification de transformation, de passage d'un état (social, militaire, professionnel, etc.) à l'autre est marquée par les groupes nominaux comme избрание **в** академики (*élection d'académiciens*), зачисление **в** армию (*incorporation dans l'armée*), вступление **в** должность (*prise de fonction*), отбор **в** мастера (*sélection de maîtres*), выбор **в** руководители (*élection des dirigeants*) ou le mot modal кандидат (кандидат **в** президенты (*candidat à la présidentielle*), кандидат **в** депутаты (*candidat à la députation*)).

Dans tous ces exemples, nous pouvons remarquer que le rôle de la préposition /v/ est d'introduire le mobile X dans un ensemble homogène, un groupe social, professionnel ou autre afin qu'il fasse partie de cette unité. Nous y retrouvons les traits idéographiques directionnels de /v/ : *l'entrée* et *l'implication*.

6.3.4. La conversion et la ressemblance

La préposition /v/ s'inscrivant dans la relation qualitative fait apparaître les traits *conversion* et *ressemblance* dans les constructions de type : растереть таблетки **в** порошок (*réduire les cachets en poudre*), разорвать ткань **в** клочки (*déchirer le tissu en morceaux*), превратить дом **в** развалины (*transformer la maison en ruines*).

En effet, qu'il s'agisse d'un mode d'action ou d'une description qualitative d'un objet, nous apercevons la coïncidence des deux états : celui de X et celui de Y, obtenue suite à une *conversion* (transformation, changement d'un objet en un autre) : таблетки → порошок ; ткань → клочки ; дом → развалины.

Considérons l'énoncé suivant :

- (178) Максим складывает кирпичи **в** кучу.
(Maxime range les briques **en** tas (pile).

Une fois l'action achevée, les briques (X) forment un tas ou une pile (Y). Ce contexte pourrait être décrit comme le passage pour un objet concret d'un état à un autre. Le procès dénoté par le verbe décrirait la forme particulière de ce passage, et éventuellement l'opération qui le permet. La *conversion* que nous évoquons ici a le caractère complet, abouti : différentes briques éparpillées se transforment en ensemble homogène, indivisible, constitué des éléments *interposés*. Cet exemple illustre l'activation du trait idéographique *conversion* (dans le cadre de la relation directionnelle), ainsi que de *l'interposition* (relation positionnelle dans le nouvel état obtenu).

Le trait *ressemblance* apparaît dans les constructions de type он весь **в** отца (*c'est tout le portrait de son père*), он лицом **в** мать (*il a les traits de sa mère*), etc. Selon nous,

cette *ressemblance* provient de la *coïncidence* des domaines de X et Y. En effet, X s'identifie physiquement à Y de façon la plus complète possible, ce que justifie l'emploi de *весь* (*tout*), ou de façon la plus précise possible ce qui est démontré par l'évocation d'une partie du corps humain, *лицо* ((*les traits du*) *visage*).

6.3.5. La rapidité et la coïncidence

Le trait *coïncidence* se rapporte aussi aux événements. Dans le contexte temporel, nous relevons les expressions qui utilisent les prépositions composées (*во время* (*pendant*), *в продолжение* (*tout le long de*), *в течение* (*au cours de*)) pour marquer un événement *coïncidant* dans le temps avec l'action exprimée par le verbe, cf. :

- (179) На террасе **в течение** нескольких мгновений господствовало молчание²¹⁴.
(Pendant quelques instants un silence régna sur la terrasse.)

La *coïncidence* pourrait être traduite dans cet exemple de la façon suivante : la durée du silence qui régnait correspond à la durée des quelques instants passés sur la terrasse.

Une nuance supplémentaire de *rapidité* de l'action (souvent au sens de « plus vite que l'on ne croyait ») s'ajoute à la *coïncidence* dans les constructions avec /*v*/ qui diffèrent de celles avec /*za*/²¹⁵. Cf. :

- (180a) Он решил задачу **в** две минуты.
(Il a résolu le problème en deux minutes.)
- (180b) Он решил задачу **за** две минуты.
(Il a résolu le problème en deux minutes.)

Ces constructions sont traduites en français par les expressions avec la préposition *en*

²¹⁴ Turgenev I. S. [1862], *op. cit.*

²¹⁵ La préposition russe *за* (/za/) a le sens spatial « derrière » (se traduit également par *de l'autre côté de*, *au delà de*, *par delà* : *за рекой* (*de l'autre côté de la rivière*)), le sens temporel « pendant » (ou *durant*, *en*, *au cours de* : *за последние три года* (*au cours de trois dernières années*)), exprime la cause ou la conséquence (équivalent à *pour*, *pour cause de* : *уважать за храбрость* (*estimer pour le courage*)), marque le but (se traduit par les infinitifs *chercher*, *acheter*, *etc.* : *идите за доктором* (*allez chercher un médecin*)), exprime d'autres relations notionnelles correspondant à *par*, *à*, *au lieu de*, *en guise de*, *en qualité de*.

n'exprimant qu'une simultanéité absolue (ou *coïncidence*) sans aucune nuance supplémentaire. Nous reviendrons à ces exemples plus loin. La question du cadre temporel sera traitée plus en détail dans le troisième chapitre de notre thèse, consacré au marquage relationnel.

6.4. La relation positionnelle : *v* + Locatif

Nous appelons *relation positionnelle* emplacement de l'entité X à l'intérieur du domaine Y. Cette position résulte de la relation directionnelle et se décrit au moyen de la préposition /v/ suivie du cas Locatif.

6.4.1. La notion de limite et d'enfermement

Les traits *limite* et *enfermement* propres à la sémantique de la préposition /v/ la distinguent de celle de /na/, et notamment dans la relation positionnelle.

Comparons les exemples **в** пределах видимости vs **на** видном месте ; **в** глазах vs **на** глазах ; **в** стенах школы vs **на** стенах школы :

- (181) **В** пределах видимости из окна тротуар был достаточно людным, и порой казалось, что прохожие спешат на какое-то собрание за нашим домом²¹⁶.
(À portée de regard de la fenêtre, le trottoir semblait assez animé et on aurait pu penser que les passants se pressaient à je ne sais quelle réunion derrière notre maison.)
- (182) Вернувшись домой, она неосмотрительно оставила **на** видном месте свой дневник, в котором изливала чувства²¹⁷.
(De retour chez elle, imprudemment, elle laissa en évidence son journal intime, dans lequel elle exprimait ses sentiments.)

²¹⁶ Slipenčuk V. (2001), *Zinziver*, Moskva, Vagrius.

²¹⁷ Ledašin D. (2003), « Prekrasnaja ledi Gitlera i Čerčillja », *Soveršenno sekretno*, <http://www.sovsekretno.ru/magazines/article/1092> (consulté le 10.09.2011).

Dans l'énoncé (181) avec la préposition /v/, X (*le trottoir*) se trouve dans le champ de vision (Y) de celui qui regarde par la fenêtre : sa portée de regard a des limites précises et le trottoir contenu dans ce champ de vision ne les dépasse pas. Quant à l'exemple (182) avec /na/, X (*le journal intime*) se place dans un endroit (Y) ouvert et visible à tout le monde. Les limites de cet espace qu'occupe X n'intéressent pas l'énonciateur-observateur, mais l'attention se porte sur son exposition à la vue de tous.

Si la préposition /v/ caractérise l'action comme un événement unique et rare (dû aux traits *limite, précision*), la préposition /na/ introduit un espace ouvert et imprécis dans lequel l'action est non limitée bien que programmée dans la durée (*pour toujours, à vie*).

Prenons l'opposition GPrép. в доме (*dans la / une maison*) vs l'adverbe дома (*à la maison, chez soi*). En français, le mot *maison* qui fait partie du domaine privé des personnes (de la *sphère personnelle*), est précédé de l'article défini qui suggère facilement la conscience de la relation étroite avec le sujet parlant ou avec la personne dont il s'agit. En russe, le degré de proximité entre le possesseur et l'objet possédé (*la maison*) est marqué uniquement dans la construction adverbiale et non pas dans la construction prépositionnelle.

Ainsi la préposition /v/ introduit une séparation distincte ou pose une *limite* entre l'observateur (l'énonciateur) et le repère (*la maison*) mais aussi entre le repéré (*quelqu'un*) et le repère :

(183a) Дома кто-то есть.

(Il y a quelqu'un **à** la maison.)

[= la maison de l'énonciateur et/ou de la personne qui s'y trouve]

(183b) В доме кто-то есть.

(Il y a quelqu'un **dans** la maison.)

[= la maison qui n'appartient pas forcément à l'énonciateur ni à la personne qui s'y trouve]

Dans le premier exemple, l'adverbe *дома* remplace le groupe prépositionnel в моём / в нашем доме (*dans ma / notre maison*) faisant partie de la sphère personnelle²¹⁸ du locuteur, alors que dans le second, la préposition /v/ introduit un objet дом (*la maison*) considéré

²¹⁸ Cf. la distinction entre la sphère personnelle (своё) et la sphère extérieure (чужое) dans § 5.6.1. *L'importance du rôle de l'Observateur (O)*, p. 154.

comme représentant d'une classe d'objets *дома* (*les maisons*) et précise la position d'une tierce personne à l'intérieur de cet objet.

Examinons, à présent, la représentation dimensionnelle qu'a le locuteur russe des mots *пустыня* (*désert*) et *пляж* (*plage*). En français, selon Anne-Marie Berthonneau, « la plage n'est qu'une bande ouverte entre la terre et l'eau, visible en tout point de partout ; et par ailleurs, ce n'est pas un lieu de vie²¹⁹ ». En russe, également la plage est vue comme une surface, c'est-à-dire comme un ensemble de points de même nature, y compris ses bords, et on a **на** пляже (*sur la plage*²²⁰).

Par ailleurs, *пустыня* (*le désert*) est considéré comme ayant un intérieur, et donc un contour (*des limites*) : on peut entrer **в** пустыню (*dans le désert*). Et si quelqu'un est dit **в** глубине пустыни (*au fin fond du désert*), il est entouré de partout, englobé par le désert (et non au bout d'un espace qui n'a pas vraiment de bout car il n'est pas orienté).

Le fait que le désert, contrairement à la plage, ait un contour continu ou une *limite* même floue, le séparant d'un autre milieu, doit jouer un rôle pour qu'on ait /v/ en russe.

Ainsi, pour le *désert*, comme pour d'autres entités géographiques **в** районе (*dans l'arrondissement*), **в** городе (*dans la ville*), **в** провинции (*dans la province*), une limite est postulée, même si parfois elle est peu tangible. Leurs propriétés physico-culturelles (traits géographiques, mode de vie) les constituent en espace homogène, en milieu, créant de ce fait une limite, dans toutes les directions, dans le continuum du territoire qui les entoure. De même, pour les espaces artificiels un contour continu matérialisé délimitant à la fois un lieu et un milieu favorise l'emploi de la préposition /v/ : **в** саду (*dans le jardin*), **в** парке (*dans le parc*), etc.

Enfin, la notion de *limite* différencie la préposition /v/ d'autres prépositions, par exemple, **по** /po/ et **за** /za/.

Les expressions гулять **в** лесу – гулять **по** лесу ne s'identifient pas, car la première signifie une action limitée (se promener dans un secteur déterminé de la forêt), alors que la seconde marque une action illimitée (sur tout le territoire de l'espace nommé). La locution

²¹⁹ Berthonneau A.-M. (1999), « À propos de *dedans* et de ses relations avec *dans* », *Revue de sémantique et pragmatique* 6, p. 26.

²²⁰ En français, on distingue *sur la plage* (= lieu) et *à la plage* (= activité).

ездить **в** городá (*aller dans les villes*) indique la direction précise et limitée de l'action, et la construction ездить **по** городáм (*visiter des villes, aller d'une ville à l'autre*) a un sens distributif. Dans les expressions навещать **в** праздники – навещать **по** праздникам (*rendre visite pendant les fêtes – rendre visite les jours des fêtes*), la seconde possède une nuance sémantique supplémentaire en soulignant une répétition régulière de l'action à des intervalles déterminés.

Les locutions **в** последнее время – **за** последнее время signifient respectivement un moment déterminé et un n'importe quel laps de temps. Cf. : **В** последнее время он чувствует себя лучше (*Ces derniers temps il se sent mieux* (= pendant une période limitée)) – **За** последнее время его здоровье улучшилось (*Depuis quelque temps, sa santé s'est améliorée* (= on ne sait pas depuis combien de temps)).

6.4.2. L'intérieur, la contenance et le recouvrement

Les deux exemples suivants exploitent la concurrence des locutions **в** стенах школы (*dans les murs de l'école*) et **на** стенах школы (*sur les murs de l'école*) :

(184) Уже **в** стенах школы учащиеся могли бы приобретать знания и навык лаборантов в химических институтах²²¹.

(Dans les murs de leur école déjà, les élèves pourraient acquérir les connaissances et l'expérience des assistants en chimie.)

Dans ce contexte, on peut parler de la relation spatio-temporelle qui renvoie en même temps à l'espace *intérieur* de l'établissement scolaire (*l'école*) et à la période d'étude qui a eu lieu dans cet espace. Ainsi, la préposition /v/ introduit Y (*les murs de l'école*) contenant X (*les élèves*) à la fois dans un lieu et dans un laps de temps correspondant à (ou coïncidant avec) un processus d'étude dans ce lieu précis et limité.

(185) Штаб обсудил план действий, и сразу после ухода Пал Ваныча **на** стенах школы запестрели плакаты²²².

²²¹ Bobrov L. (1963), « Polimery i... polumery », Moskva, Junost'.

²²² Belyx G. & Panteleev L. (2000), *Respublika ŠKID*, Moskva, Oniks.

(L'état-major discuta le plan d'action, et tout de suite après le départ de Pal Vanyč²²³, sur les murs de l'école apparurent de multiples affiches.)

À la différence de l'exemple précédent, nous n'avons ici qu'une relation spatiale dans laquelle la préposition /na/ relie l'objet-repéré *affiche* avec l'objet-repère *murs* en plaçant le premier à la surface du second.

Mettons en contexte deux autres locutions – **в** глазах (*dans les yeux*) et **на** глазах (*sous les yeux*) :

(186) Томас всегда рассказывает о своём заболевании с лёгкой иронией и в то же самое время с невероятным чувством грусти и нежности по отношению к своей маме, пожилой скромной немке, у которой **в** глазах можно прочесть всю её жизнь²²⁴.

(Thomas parle de sa maladie toujours avec une certaine ironie, et en même temps, avec un incroyable sentiment de tristesse et de tendresse envers sa mère, une femme âgée, modeste, d'origine allemande, avec des yeux dans lesquels on pouvait lire tout son vécu.)

(187) Экономика Китая развивается не по дням, а по часам **на** глазах у всего мира.
(La situation économique de la Chine évolue à tire-d'aile, sous les yeux du monde entier.)

La locution **в** глазах (*dans les yeux*) renvoie à un espace imaginaire qui *contient* des pensées reflétant ici le vécu d'une femme. Ainsi Y (*les yeux*) est représenté comme un *contenant* des images et des idées formées sous l'influence du monde extérieur. La préposition /v/ renferme cet éventail imaginaire dans l'espace réduit des yeux qui reflètent habituellement l'âme humaine.

Contrairement à /v/, la préposition /na/ introduit métaphoriquement le champ de vision illimité se propageant au monde entier. L'action *évoluer* se manifeste dans un espace visible et ouvert, extérieur aux yeux de l'être humain. On ne parle plus d'un vécu intérieur réfléchi dans les yeux d'une personne mais d'un tableau extérieur exposé devant les yeux de chacun.

Quant au trait *recouvrement*, nous le retrouvons dans les expressions de type нищий **в**

²²³ Usage familier du prénom *Pavel* suivi du patronyme *Ivanovič*.

²²⁴ Spivakova S. (2002), *Ne vsě*, Moskva, Russkaja klassičeskaja proza.

лохмотьях (*un pauvre en guenilles*), руки **в** перчатках (*des mains gantées*), он весь **в** крови (*il est couvert de sang*), etc. Ainsi, le domaine Y se propage, envahit X en le recouvrant. Le regard de l'observateur est concentré sur l'entité X qu'il se représente de l'intérieur comme submergée par Y.

6.4.3. La dépendance et l'attachement

Si la préposition /na/ comptait dans sa configuration le trait *liberté* dû à l'absence de limites, avec /v/ dans les expressions рассыпаться **в** похвалах (*prodiguer des louanges*), рассыпаться **в** извинениях (*se confondre en excuses*), теряться **в** догадках (*se perdre en conjectures*), путаться **в** словах (*bafouiller*), nous retrouvons au contraire, le trait *dépendance* que subit X devant Y. En effet, l'incompétence de X vient de cette privation de liberté causée par Y. X *se perd, se confond, bafouille...* car il est dominé par *les excuses, conjectures, mots...*

Les rapports entre les personnes (d'où le trait idéographique *attachement*) sont exprimés au moyen des locutions : быть **в** дружбе с кем-либо (*être lié / ami avec qqn*) ; состоять **в** переписке с кем-либо (*être en correspondance avec qqn*) ; быть **в** зависимости от кого-либо (*dépendre de qqn*), **в** ответе перед кем-либо (*être responsable de qqn*), отзываться **в** лестных выражениях о ком-либо (*tenir des propos flatteurs au sujet de qqn*), etc.

Les expressions ci-dessus correspondent aux *états*, qui « décrivent des phases temporelles de l'existence d'un objet (sujet) en lui assignant en même temps (en tant qu'individu) une propriété qui est propre à un intervalle de temps ou à plusieurs intervalles²²⁵ ».

Irina Kokochkina²²⁶ considère comme *état* tout prédicat vérifiant le schéma : *NO быть Préd*, où NO représente un sujet (objet ou humain) et *Préd* le prédicat exprimé par un adjectif prédicatif ou par un substantif prédicatif (avec ou sans préposition).

²²⁵ Bulygina T. V. (1982), citée par Kokochkina I. (2008), « Les prédicats d'état en russe », in Breuillard J. & Aslanoff S, *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'Études Slaves, p. 262.

²²⁶ Kokochkina I. (2008), *art. cit.*, p. 262.

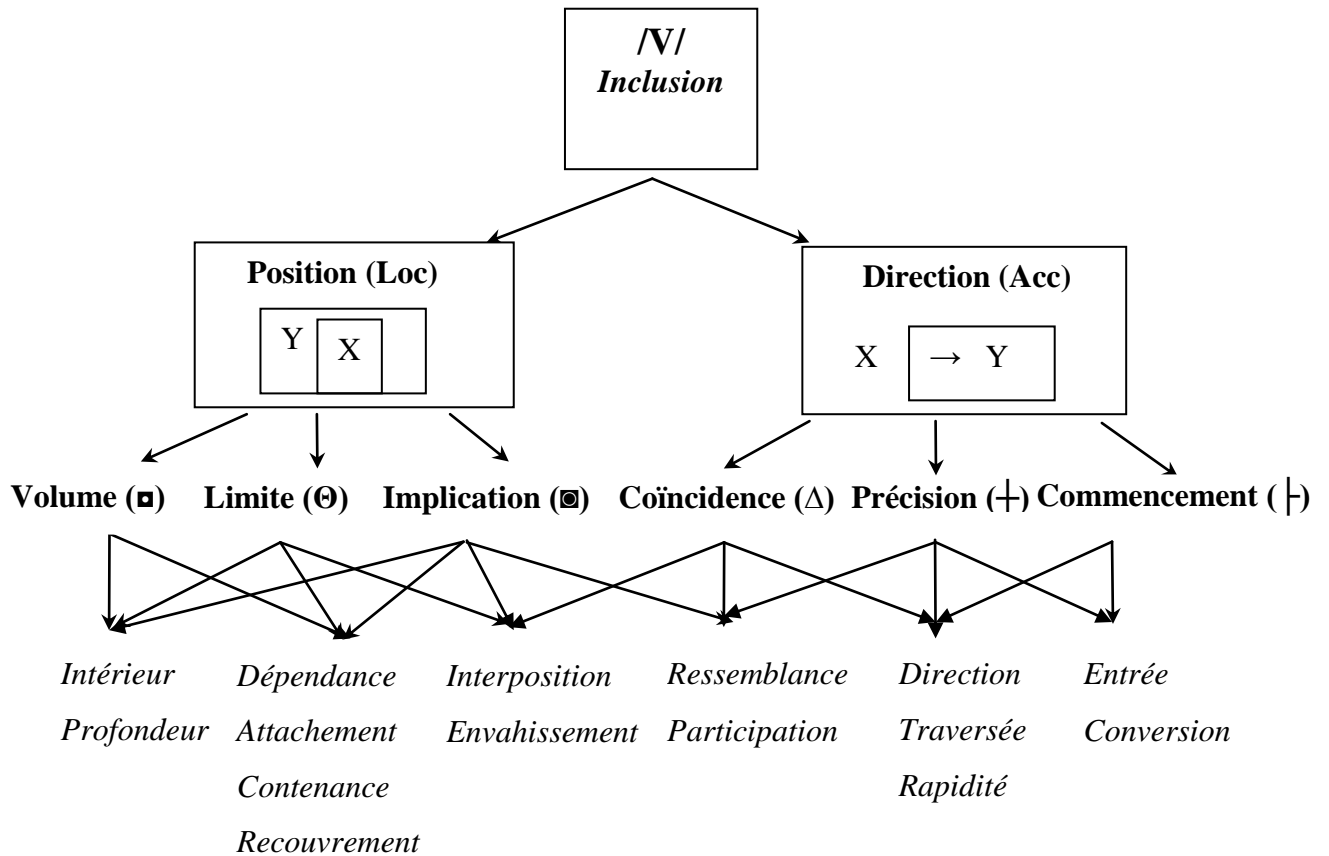
Par exemple, l'*état* (состояние) *быть в зависимости от кого-либо* (*dépendre de qqn*), pourrait être considéré comme transitoire, sélectionnant le *classifieur*²²⁷, состояние qui permet d'associer une paraphrase susceptible de le caractériser : *быть в состоянии зависимости от кого-либо* (*être en état de dépendance par rapport à qqn*).

Notons que le trait *attachement* s'inscrivant dans la relation positionnelle se rapproche des traits *entrée, implication, participation*, propres au domaine du déplacement.

À ce stade de notre étude, après avoir évoqué ces quelques traits concernant la sémantique de la préposition /v/, nous nous proposons de dresser (exactement comme dans le cas de la préposition /na/) la configuration idéographique de /v/, suivie, toujours dans l'optique d'une synthèse, de sa *classification d'après le trait dominant*.

²²⁷ Classifieur : « renvoie aux substantifs qui sont spécifiques à une classe sémantique donnée de prédicats et qui apparaissent dans des paraphrases susceptibles de la caractériser » (G. Gross (2007 : 20)).

6.5. Bilan : configuration idéographique de la préposition /v/



6.5.1. Classification d'après le trait dominant

1) VOLUME X ■ Y :

+ Activation du trait *intérieur* :

оставить **в** ящике стола – laisser dans le tiroir de la table

играть **во** дворе – jouer dans la cour

жить **в** квартире – habiter (dans) un appartement

+ Activation du trait *profondeur* :

утонуть **в** реке – se noyer dans la rivière

похоронить **в** земле – mettre en terre

сохранить **в** памяти – garder en mémoire

2) LIMITE X ⊖ Y :

+ Activation du trait *contenance* :

в его словах слышалась угроза – ses paroles étaient menaçantes

в нём мало толку – il n'est pas très intelligent/utile

+ Activation du trait *dépendance* :

быть **в** долгах – avoir des dettes

теряться **в** догадках – se perdre en conjectures

+ Activation du trait *attachement* :

состоять **в** переписке с кем-либо – être **en** correspondance avec qqn

быть **в** дружбе с кем-либо – être lié / ami avec qqn

+ Activation du trait *recouvrement* :

нищий **в** лохмотьях – un pauvre en guenilles

руки **в** перчатках – des mains gantées

3) IMPLICATION X \Rightarrow Y :

+ Activation du trait *interposition* :

в стенах школы – dans les murs de l'école

она прячется в подушках – elle se cache entre les coussins

+ Activation du trait *envahissement* :

он весь в работе – il est pris par le travail

я не могу спать в таком шуме – je ne peux pas dormir avec ce bruit

4) COÏNCIDENCE X Δ Y :

+ Activation du trait *ressemblance* :

мальчик весь в отца – le garçon est tout le portrait de son père

верёвка длиной в два метра – une corde d'une longueur de deux mètres

+ Activation du trait *participation* :

играть в шахматы – jouer aux échecs

вступить в разговор – prendre la parole

5) PRÉCISION X \vdash Y :

уснуть в четверть второго – s'endormir à une heure et quart

уехать в понедельник утром – partir lundi matin

+ Activation du trait *direction* :

метить в цель – viser une cible

положить вещи в чемодан – mettre les vêtements dans la valise

обратиться в милицию – s'adresser à la police

+ Activation du trait *traversée* :

стрелять **в** ноги – tirer dans les jambes

удар **в** спину – un coup dans le dos

+ Activation du trait *rapidité* :

это можно выполнить **в** одну неделю – on peut faire cela en une semaine

сделать **в** один приём – faire d'un seul coup

6) COMMENCEMENT X \vdash Y :

+ Activation du trait *entrée* :

вступить **в** исполнение обязанностей – entrer en exercice (en fonctions)

пыль попала **в** глаз – la poussière est entrée dans l'œil

вмешаться **в** ссору – intervenir dans la bagarre

+ Activation du trait *conversion* :

разорвать ткань **в** клочки – déchirer le tissu en morceaux

складывать кирпичи **в** кучу – ranger les briques en pile.

7. Le lien entre la préposition et le préfixe

Dans ce sous-chapitre, nous montrerons comment les prépositions /v/ et /na/ combinées avec les verbes en tant que préverbes, et avec les noms en tant que préfixes, conservent en partie leur signification abstraite initiale.

En effet, on sait que, d'une façon générale, les prépositions et les préfixes entretiennent certaines relations dans un développement diachronique des langues. Dans les grammaires antiques mais aussi celles du Moyen Âge, les préfixes étaient même considérés comme des prépositions. Effectivement, leurs formes coïncident souvent, et on pourrait supposer que leurs contenus sémantiques se ressemblent, eux aussi, cf. : **скинуть с руки комара** (*enlever le moustique de sa main*), **входить в дом** (*entrer dans la maison*), **отойти от ямы** (*s'éloigner de la fosse*), **предстать перед собранием** (*se présenter devant une assemblée*), etc. Nous essayerons de retrouver les traits comparables dans la description sémantique des prépositions et des préfixes (ou préverbes) /v/ et /na/.

7.1. Constructions relationnelles, préfixales, lexicalisées

La préposition est considérée dans les grammaires russes comme une partie du discours. Cette classification remonte à la linguistique antique. On retrouvait ces traces du passé dans la grammaire russe jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Puisque dans l'Antiquité et au Moyen Age les préfixes faisaient partie des prépositions, aujourd'hui les prépositions sont souvent homonymes de préfixes présentant avec elles une affinité sémantique.

Lorsqu'ils subissent des processus de grammaticalisation, les morphèmes et les autres éléments lexicaux changent souvent de catégorie. Le changement de catégorie grammaticale ne peut être décrit de façon satisfaisante que si l'on dispose d'une définition générale de la catégorie *préposition*, qui permettra de décider si la forme change effectivement de catégorie ou s'il s'agit d'une seule unité qui entre dans des constructions différentes. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs études aient été consacrées à la distinction entre prépositions et

préfixes (Amiot²²⁸, De Mulder²²⁹, Van Gothem²³⁰, Tayar-Boulanger²³¹, Guentcheva²³², etc.).

Par exemple, Kristel Van Gothem a décrit comment les prépositions étaient susceptibles de subir le processus de grammaticalisation et de se transformer en préfixes. Elle a classé les préverbes selon leur portée syntaxique ou morphologique en distinguant trois grandes classes de constructions préverbales : les constructions *relationnelles*, les constructions *préfixales*, et les constructions *lexicalisées*.

Dans les constructions préverbales *relationnelles*, le préverbe a un fonctionnement analogue à celui d'une préposition : il permet de mettre en relation deux objets syntaxiques, renvoyant au repéré (X) et au repère (Y). L'objet sur lequel porte le préverbe est parfois sous-entendu. Cette construction relationnelle est illustrée dans l'énoncé (188) où le préverbe français *sur-* porte sur le groupe nominal *les îles Caraïbes*.

- (188) L'avion **sur**vole les îles Caraïbes.
(Самолёт летит **над** Карибскими островами.)

L'exemple suivant illustre l'emploi des constructions relationnelles avec /na-/ et /v-/ en russe :

- (189) **На**клеить фотографию (ex. **на** стену) vs **В**клеить фотографию (ex. **в** альбом).
(Coller une photo (ex. sur un mur) vs Coller une photo (ex. dans un album).)

Les repères *mur* ou *album* de ces exemples peuvent ne pas être exprimés lexicalement (nous les avons mis entre parenthèses) mais ils sont certainement sous-entendus, et le caractère de la relation entre le repéré et le repère (superposition ou inclusion) est exprimé par le préverbe /na-/, ou /v-/.

Dans les constructions *préfixales*, en revanche, le préverbe s'éloigne davantage de son origine prépositionnelle et se comporte comme un préfixe incident à sa base. Cette

²²⁸ Amiot D. (2002a), « Préfixes ou prépositions ? Le cas de *sur-*, *sans-*, *contre-* et les autres », *Lexique* 16, pp. 67-83.

²²⁹ Amiot D. & De Mulder W. (2002), « De l'adverbe au préfixe en passant par la préposition : un phénomène de grammaticalisation ? », *Linguisticae Investigationes* XXV/2, pp. 247-273.

²³⁰ Van Gothem K. (2009), « L'emploi « préfixal » des prépositions *entre* et *tussen* : analyse morphologique, sémantique et comparative », *Langages* 173, pp. 114-133.

²³¹ Tayar-Boulanger A. (1985), *Initiation à la Grammaire russe. Morphologie*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 197-198.

²³² Guentcheva Z. (2006), *art. cit.*, pp. 217-240.

construction morphologique plus grammaticalisée est illustrée en français dans (190), où *sur-* est incident à sa base verbale *estimer* en indiquant l'excès de confiance en soi :

- (190) Il a **surestimé** ses capacités.
(Он **переоценил** свои возможности.)

En russe, nous aurons l'exemple de construction *préfixale* suivant :

- (191) **Накупить** вещей.
(Acheter un tas de choses.)

Dans cet énoncé, le préverbe /na-/ est incident à la base verbale *купить* (*acheter*) en indiquant un achat (ou des achats répétitifs) menant à l'accumulation d'objets. Notons que grâce à son interprétation cumulative, le préverbe **накупить** régit le Génitif alors que *купить* – l'Accusatif ou le Génitif (*купить* вещи (Acc) / вещей (Gén) vs **накупить** вещей (Gén)). Nous pouvons comparer la construction préverbale à la locution *купить много вещей* (*acheter beaucoup de choses*), où l'adverbe *много* qui régit le même cas Génitif, marque, tout comme /na-/, un grand nombre d'objets.

On constate que le processus de *préfixation* mène à une réduction de la portée du verbe (ex. *купить что* (Acc) / *чего* (Gén), *купить у кого* (Gén), *купить за сколько* (Acc), *купить в чём* (Loc), *купить с кем* (Instr), mais : **накупить** *чего* (Gén)). Alors que les préverbes relationnels portent en général sur un objet « externe », les préverbes *préfixaux* portent sur la base à laquelle ils sont liés.

Enfin, la construction de certains verbes préverbés n'est pas transparente, du moins d'un point de vue synchronique. C'est par exemple le cas des verbes *lexicalisés*, cf. :

- (192) **Находить** время.
(Trouver du temps) [/na-/ + *ходить* (marcher).]
- (193) **Настоять** на своём.
(Défendre sa position) [/na-/ + *стоять* (être debout).]
- (194) **Нарушить** закон.
(Enfreindre à la loi) [/na-/ + *рушить* (détruire).]

En somme, on peut distinguer deux classes sémantiques qui représentent deux degrés de grammaticalisation différents du préverbe. D'une part, lorsque le préverbe a un sémantisme relationnel en commun avec son pendant prépositionnel, il peut être considéré comme peu grammaticalisé. D'autre part, lorsque le préverbe a développé des emplois sémantiquement différents (comme, par exemple *рисовать* (IPF²³³) (*dessiner*) – **обрисовать** (PF²³⁴) (*décrire, caractériser*) – *срисовать* (PF) (*copier*) – **подрисовать** (PF) (*retoucher*), **вырисовать** (PF) (*soigner les détails*) – *зарисовать* (PF) (*faire un croquis*) qui lui sont particuliers, il présente un degré de grammaticalisation plus avancé.

Vladimir Beliakov appelle ce dernier type de formation verbale *мутационные преобразования* (*formations mutationnelles*) en les opposant aux *модификационные преобразования* (*formations modificationnelles*) :

Результатом мутационного преобразования является порождение глаголов со значением качественно нового действия. [...] Модификационное словообразование не ведёт к коренному изменению семантической структуры мотивирующего глагола. [...] Производные с модификационным сдвигом чаще всего лишены вторичного имперфектива²³⁵.

(La formation des verbes désignant une action qualitativement nouvelle est considérée comme résultat de la dérivation mutationnelle. [...] La dérivation modificationnelle, quant à elle, ne conduit pas au changement de la structure sémantique du verbe. [...] Les verbes résultant de la dérivation modificationnelle sont le plus souvent dépourvus de l'imperfectif secondaire.)

Ainsi, les nouveaux verbes perfectifs de type mutationnel **обрисовать** (*décrire, caractériser*), *срисовать* (*copier*), **подрисовать** (*retoucher*), **вырисовать** (*soigner les détails*), *зарисовать* (*faire un croquis*) peuvent être transformés au moyen du suffixe imperfectivant -ыва- (-yva-) en verbes imperfectifs tout en gardant leur propre sémantisme : **обрисовывать**, *срисовывать*, **подрисовывать**, **вырисовывать**, *зарисовывать*.

²³³ IPF – verbe d'aspect imperfectif.

²³⁴ PF – verbe d'aspect perfectif.

²³⁵ Beliakov V. (2001), « Slovoobrazovatel'naja semantika vtoričnyx glagol'nyx prstavok », in Guiraud-Weber M. & Šatunovskij I. B. (eds.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka « Dubna », pp. 19-20.

Ce n'est pas le cas du préverbe en /na-/ **нарисовать** (*dessiner*) que nous classons dans le type modificationnel (dans cet exemple). En effet, il n'accepte pas *l'imperfectivisation secondaire*²³⁶ : **нарисовать** (PF) (*dessiner*) – ***нарисовывать** (IPF) (*dessiner*) et sa structure sémantique ne subit pas de changement profond : **рисовать** (IPF) (*dessiner*) – **нарисовать** (PF) (*dessiner*).

Selon Vladimir Beliakov, le préverbe /na-/, intervient dans les deux types de formation préverbale – mutationnel (ex. **колоть** (IPF) (*piquer*) → **наколоть** (PF) (*épingler*)) et modificationnel (ex. **трясти** (IPF) (*secouer*) → **натрясти** (PF) (*secouer beaucoup*)), alors que le préverbe /v- (vo-)/ n'apparaît que dans les formations mutationnelles (**толкнуть** (PF) (*pousser*) – **втолкнуть** (*faire entrer en poussant*)).

7.2. L'intérieur vs l'extérieur : correspondance entre les préverbes et les prépositions /v/ et /na/

Dans notre étude sur les prépositions /v/ et /na/, nous nous intéresserons davantage aux préverbes qui entrent dans les formations de type mutationnel (/v-/ et /na-) ou modificationnel (/na-) et qui contiennent encore des marques relationnelles semblables à celles qu'on peut relever dans les prépositions.

Ainsi, en nous référant à la *Grammaire russe* d'Anne Tayar-Boulangier²³⁷, nous allons essayer d'établir dans un premier temps une correspondance entre les préverbes et les prépositions, fondée essentiellement sur les traits idéographiques *intérieur / surface* :

²³⁶ On distingue *l'imperfectivisation primaire* (formation d'un verbe imperfectif à partir d'un verbe perfectif primaire : **дать** (PF) → **давать** (IPF) de *l'imperfectivisation secondaire* (formation d'un verbe imperfectif à partir d'un verbe perfectif préverbe : **дать** (PF) → **здать** (PF) → **задавать** (IPF).

²³⁷ Tayar-Boulangier A. (1985), *op. cit.*, p. 198.

Préverbe	Préposition correspondante	Sens	Exemples russes	Traductions
в-, во- (/v-/, /vo-/)	в + Accusatif	mouvement de l'extérieur vers l'intérieur	войти в дом впитать в себя	entrer dans la maison absorber qqch, s'imprégner de
	в + Locatif	accomplissement à l'intérieur	воплотить в себе	être incarnation de
на- (/na-/)	на + Accusatif	mouvement vers la surface	налететь на добычу	s'abattre sur la proie
	на + Locatif	accomplissement à la surface	наслоиться на поверхности	se superposer à une surface

Pour élargir le nombre d'exemples, prenons le cas des adverbes composés qui comprennent un préfixe (ancienne préposition) et une forme de cas adverbialisée. Avec l'Accusatif nous aurons : **вволю** (à *volonté*), **вперёд** (*en avant*), **вниз** (*en bas*), **вверх** (*en haut*), **вообще** (*en général*), **наконец** (*enfin*). Avec le Locatif : **внизу** (*en bas, sans mouvement*), **наверху** (*en haut, sans mouvement*), **накануне** (à *la veille*), **наедине** (*seul à seul*).

Nous constatons qu'il y a une correspondance entre le verbe et le préverbe /v-/ ou /na-/ indiquant un accomplissement d'un procès dans un espace intérieur ou sur une surface : губка **впитала в** себя воду (*l'éponge a absorbé l'eau (litt. a fait entrer l'eau à l'intérieur d'elle-même)*), краски **наслоились** (*les couches de peinture se sont superposées (litt. se sont placées l'une sur l'autre)*). Les prépositions /v/ ou /na/ marquent le lieu de cet accomplissement, à l'intérieur ou à la surface d'un objet : вода **в** губке грязная (*l'eau de l'éponge est sale*) ; жёлтая краска **на** синей краске – вот вам и зелёная краска ! (*un peu de jaune, un peu de bleu et voilà du vert !*).

Zlatka Guentcheva²³⁸ a étudié la signification que prenaient les verbes de déplacement dans une série de langues slaves lorsqu'ils étaient précédés d'un préverbe (ou préfixe verbal). L'auteur a démontré que ces significations répondaient au principe de *compositionnalité*, c'est-à-dire étaient motivées à partir de la signification du verbe de base et de celle du préverbe, selon des mécanismes de fusion sémantique complexes.

Donc, comme facteurs déterminant le principe de *compositionnalité* du sens, nous pouvons traiter successivement l'apport sémantique du préverbe, l'apport sémantique du verbe de base et la relation grammaticale que le préverbe impose au verbe de base (construction transitive ou intransitive, sans ou avec la préposition) :

(195) Лить воду (+Acc) vs **на**лить воды (+ Gen) / **на**лить воду (+Acc)
(Être en train de verser l'eau vs verser de l'eau.)

(196) Идти домой vs **войти в** дом (***войти** домой.)
(Aller à la maison vs entrer dans la maison.)

Comme les préverbes sont issus des prépositions, nous pourrions comparer les constructions avec un verbe préverbé aux constructions avec un verbe de base suivi d'un syntagme prépositionnel introduit par la préposition correspondant au préverbe :

(197) **На**клеить = клеить **на** бумагу.
(Coller = poser avec de la colle sur un papier.)

(198) **В**ставить = ставить **в** рамку.
(Encadrer = mettre dans le cadre.)

Nous constatons que ces deux types de constructions sont sémantiquement très proches l'un de l'autre. Cela n'empêche pas qu'on trouve aussi des constructions où un verbe préverbé est suivi d'un syntagme prépositionnel introduit par la même préposition que celle qui a donné lieu au préverbe, constructions *a priori* redondantes, mais dont on décrira les possibilités et les valeurs spécifiques :

²³⁸ Guentcheva Z. (2006), *art. cit.*, p. 230.

(199) **Войти в дом.**

(Entrer dans la maison.)

[**войти** = aller de l'extérieur à l'intérieur]

[**в дом** = dans la direction de la maison + à l'intérieur de la maison]

Notons qu'il existe plusieurs moyens de décrire l'interaction du préverbe et du verbe. Maxim Krongauz propose une description unique de cette interaction sur la base du concept *scénario* qui désigne « un certain nombre de situations (frames), dont chacune génère la suivante²³⁹ ». Selon l'auteur, la signification du préverbe est conçue comme la signification commune à la série de verbes comprenant ce préverbe. Ainsi, à chaque préverbe correspond un certain nombre de scénarios composant un système.

La préfixation, c'est-à-dire, l'ajout d'un préverbe à un verbe, donne généralement à celui-ci la caractéristique du perfectif. D'après la définition donnée par Krongauz, « les verbes perfectifs désignent en russe dans la majorité un événement, l'accomplissement d'un certain changement d'état, que l'on peut interpréter comme le passage d'une situation à une autre²⁴⁰ ».

Par exemple, le verbe **написать** (письмо) (*écrire (une lettre)*) suppose l'existence d'une personne (X) et d'une lettre (Y), à laquelle cette personne consacre des efforts intellectuels et physiques. Le résultat de ces efforts est que cette lettre soit faite.

Le concept de scénario et l'hypothèse d'un invariant « souple » proposés par Krongauz et Paillard dans *Glagol'naja prefiksacija v rusском jazyke*²⁴¹, débouchent sur des explications intéressantes. Ils permettent surtout de justifier la thèse de la polysémie des préverbes, qui jusqu'à présent reposait uniquement sur l'intuition des locuteurs ou sur des observations diachroniques.

Les auteurs conçoivent l'invariant sémantique d'un préverbe non pas comme « un noyau dur, sémantiquement stable et rigide », mais comme « un mécanisme souple, adaptable aux exigences du contexte ». Ce qui nous amène à souligner l'interdépendance du préverbe et

²³⁹ Krongauz M. A. (1998b), « La sémantique des préverbes : scénario et situation », trad. par R. Roudet, *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 171.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 170.

²⁴¹ Krongauz M. A. & Paillard D. (1997), *Glagol'naja prefiksacija v rusском jazyke : sbornik statej*, Moskva, Russkie slovari.

de la base et, d'une manière générale, de tout contexte verbal. Ainsi, le préverbe est conçu comme « un opérateur qui met en relation les éléments significatifs de la prédication²⁴² ».

Une autre idée importante : il n'y a pas de préverbes vides : « un préverbe, quel qu'il soit, représente toujours un élément significatif qui fait partie d'une organisation complexe s'articulant autour de la base verbale²⁴³ ». Nous en déduisons que le préverbe, comme la base, est doté de fonction prédicative, mais il apparaît comme plus important car il « reconstruit » la base, en l'adaptant sémantiquement aux situations contextuelles.

Examinons à présent de façon plus détaillée les significations du préverbe /na-/ tout en le comparant à la préposition /na/, et les traits sémantiques de /v/, préfixe et préposition.

7.2.1. Significations du préverbe /na-/

Si l'on se réfère aux descriptions traditionnelles des préverbes (des dictionnaires et des grammaires de l'académie), il faut reconnaître que la synonymie des variantes sémantiques des préverbes est un phénomène habituel et largement répandu. Pour pouvoir parler de cette synonymie il est nécessaire d'étudier le comportement des verbes préverbés correspondants et les relations qu'ils entretiennent entre eux.

/Na-/ préverbe est considéré par les dictionnaires russes, et notamment celui de Tat'jana Efremova²⁴⁴, comme un morphème servant à former des verbes perfectifs ayant l'apport sémantique suivant :

A. Diriger une action vers une surface

B. Placer ou se placer sur une surface

C. Pousser ou se heurter contre un objet

²⁴² Krongauz M. A. (1998b), *art. cit.*, p. 170.

²⁴³ *Ibid.*, p. 171.

²⁴⁴ Efremova T. F. (2000), *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*, Moskva, Russkij jazyk.

Exemples : **набрести** (rencontrer, tomber sur), **набросить** (jeter sur), **наехать** (heurter, donner contre), **накрутить** (enrouler), **наступить** (marcher sur), **нацарапать** (tracer, griffonner sur).

Précisons que les verbes cités ci-dessus sont préverbes en /na-/ et, en plus, régissent la préposition /na/. De ce fait, les traits idéographiques *orientation*, *surface*, *interaction*, *superposition*, qui sont propres à la préposition /na/ s'intensifient et se confirment grâce à la présence du préverbe similaire.

D. Accumuler successivement ou s'accumuler

Exemples : **наварить** (cuire en grande quantité et/ou à plusieurs reprises), **надавать** (donner beaucoup de), **накупить** (acheter un tas de), **напринимать** (recevoir beaucoup de), **народить** (mettre au monde beaucoup de), **натаскать** (apporter beaucoup de, préparer qqn pour l'examen (fam.)).

Remarquons que la signification *d'orientation* (направленность) peut coïncider avec celle d'*accumulation* (накопление) : **набросать** (*jeter un peu partout*), **нагрязнить** (*salir un peu partout*), **наследить** (*laisser des traces un peu partout*), etc. D'autre part, l'idée d'accumulation est proche sémantiquement de celle de *superposition* que nous retrouvons dans notre schéma idéographique de la préposition /na/.

E. Mener une action jusqu'au bout afin d'arriver à un résultat quelconque

Exemples : **нагреть до температуры** (porter à une température de), **накалить докрасна** (chauffer au rouge), **написать записку** (écrire un mot à qqn), **напоить допьяна** (faire boire, saouler qqn), **насмешить** (faire rire qqn), **нахмурить брови** (froncer les sourcils), **натренировать команду** (entraîner une équipe).

Notons que les traits idéographiques *programmation* et *visée d'une limite* propres à la préposition /na/ retrouvent leur place dans les significations de ces préverbes. La présence du préverbe /na-/ marque surtout l'arrivée à un résultat attendu et planifié grâce aux efforts considérables qui ont été fournis. Cette idée se développe dans la signification suivante, celle d'intensification d'une action.

F. Accomplir une action de manière intense ou/et minutieuse

Exemples : **нагрешить** (commettre beaucoup de péchés), **накаверзничать** (faire beaucoup de bêtises), **наутюжить** (repasser soigneusement une pile de linge), **начистить сапоги до блеска** (cirer les bottes jusqu'à les faire briller), etc.

Le mot-clé dans la signification de ces préverbés perfectifs en /na-/ est « beaucoup » qui permet au locuteur d'évaluer le nombre d'objets ou de faits produits par une action répétitive, intense et minutieuse. Ces objets (ou faits) se *superposent* l'un sur l'autre en formant un ensemble considéré par le locuteur comme le produit final de l'action.

G. Entamer légèrement une action, de façon sommaire et fugitive

Exemples : **наиграть** (esquisser une mélodie), **напеть знакомый мотив** (entonner un air bien connu), **напевать песенку** (fredonner (chantonner) une chanson), etc.

Ces préverbés qui peuvent être perfectifs ou imperfectifs manifestent les traits communs à la préposition et au préverbe /na/, ceux de *délai approximatif* et *réaction*. Effectivement, une mélodie ou chanson est entonnée par réaction spontanée à un stimulus pour un temps que l'on pense plutôt court, mais sans aucune certitude, sans limite temporelle (la mélodie (chanson) n'est pas reproduite en entier, ni de façon précise, elle n'est qu'une imitation sommaire de l'original).

Avec la dernière signification, nous restons dans la projection temporelle qui se manifeste à travers les compléments circonstanciels de temps, les adverbes.

H. Se projeter dans le temps (concerne les adverbes temporels)

Exemples : **отправиться в путь назавтра** (se mettre en route le lendemain), **навсегда** (pour toujours, à jamais, à tout jamais), **раз и навсегда** (une fois pour toutes), **уехать насовсем** (partir définitivement).

Le trait idéographique *délai* est mêlé à celui de *programmation* que l'on retrouve dans le schéma de la préposition /na/.

7.2.2. Préfixe et préposition /na/ vs /ot/ et /s/

À présent, pour rendre compte des correspondances entre /na-/ préfixe et /na/ préposition, il serait intéressant d'étudier leurs antonymes : **от (ото²⁴⁵)** /ot (oto)/ et **с (со²⁴⁶)** /s (so)/.

Le premier, от (/ot/), régit le Génitif et s'oppose à /na/ suivi de l'Accusatif. Examinons le cas des prépositions /na/ et /ot/ employées avec le pronom réfléchi себя (soi) : **на себя – от себя.**

Le trait directionnel *rapprochement* propre à /na/ est en opposition avec le trait *éloignement* attribué à /ot/. L'emploi de la préposition /na/ est justifié parfois par la présence du trait *contact* qui ne caractérise pas la préposition /ot/ :

(200) Тянуть одеяло **на себя.**

(Amener (tirer) la couverture sur soi.)

(201) Откинуть одеяло **от себя.**

(Rejeter (repousser) la couverture.)

(202) Носок левой ноги тянуть **на себя**, одновременно носок правой тянуть **от себя**, затем наоборот. 30 раз²⁴⁷.

(Tirer sur soi la pointe du pied gauche, simultanément tirer vers le sol la pointe du pied droit, et vice-versa. Répéter le mouvement 30 fois).

²⁴⁵ La variante « ото » de la préposition « от » est employée devant les substantifs à voyelle mobile (cf. лёд (glace), день (jour), рот (bouche), etc. déclinés au Génitif ainsi que devant le Génitif de все (tous) : ото всех (de la part de tous), день ото дня (de jour en jour), освободиться ото льдов (se libérer des glaces) (Es'kova N. A. *Kratkij slovar' trudnostej russkogo jazyka*).

²⁴⁶ La variante « со » de la préposition « с » est employée devant « с, з, ш, ж, л, ль, р, м, в + consonne » ou devant « щ » : со славой (avec la gloire), со звездой (avec l'étoile), со шкафа (de l'armoire), со щами (avec la soupe aux choux), со лба (du front), со мной (avec moi), со льдом (avec la glace), со ртом (avec la bouche), со вторника (depuis mardi), со всеми (avec tous) (Ožegov S. I., Švedova N. J. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*).

²⁴⁷ Упражнения для ног, *Krasivtelo.ru*, [tp://www.krasivtelo.ru/krasivaya-figura/uprazhneniya-dlya-nog.html](http://www.krasivtelo.ru/krasivaya-figura/uprazhneniya-dlya-nog.html) (consulté le 12.05.2011)

L'encadré qui suit illustre la relation directionnelle des prépositions /na/ et /ot/ :

$X /na/ \rightarrow Y (Acc)$	\neq	$X /ot/ \leftarrow Y (Gén)$
------------------------------	--------	-----------------------------

Quant aux préfixes /na-/ et /ot- (oto-²⁴⁸), c'est le trait idéographique *superposition* qui distingue le premier du second :

- **накинуть – откинуть** :

(203) **Накинуть** капюшон – **откинуть** капюшон.

(Se couvrir la tête d'une capuche – rabattre la capuche.)

- **накрыть – открыть** :

(204) **Накрыть** рассаду плёнкой – **открыть** рассаду.

(Couvrir les plants avec un film plastique – dégager les plants du film plastique.)

L'exemple ci-dessous témoigne de la concurrence des traits *rapprochement* vs *éloignement* que nous avons déjà observés dans le cas des prépositions /na/ et /ot/ :

- **наплыть – отплыть** :

(205) Вечерний туман **наплывал** на берег – корабль **отплывал** от берега.

(Le brouillard du soir recouvrait la rive en l'approchant – le bateau quittait la rive).

Dans ce cas, nous pouvons parler également de *superposition* (recouvrement) à propos de /na/ et de *détachement* (séparation) au sujet de /ot/. L'observateur voit de l'extérieur le brouillard se superposer sur la côte et le bateau s'en éloigner.

Considérons un autre antonyme, d'ailleurs le plus fréquent de /na/ : /s (so)/. Examinons d'abord le cas des prépositions. L'opposition sémantique principale des prépositions /na/ et /s/ concerne toujours la direction dans laquelle se déplace X. Les questions qu'on pourrait poser sont : куда ? (où ? dans quelle direction ?) pour répondre avec /na/

²⁴⁸ Le préfixe « ото- » /oto-/ est employé devant « й » (/j/) : отойти (*s'éloigner*), devant certaines suites de consonnes отобрать (*enlever*), отомкнуть (*ouvrir*), отозвать (*rappeler*), отогнать (*chasser*), отовсюду (de toutes parts), ainsi que dans quelques formes verbales particulières : отошёл (*s'est éloigné*), отошедший (*éloigné*) (Ožegov S. I., Švedova N. J. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*).

régissant l'Accusatif, et откуда ? (d'où ? de quel endroit ?) pour répondre avec /s/ suivie du Génitif :

(206) Подняться **на** площадку – сойти **с** площадки.

(Monter **sur** le perron – descendre **du** perron.)

(207) Разбежавшись, лошади с разгону понесли **на** гору так же быстро, как **с** горы²⁴⁹.

(Dans leur élan, les chevaux ont grimpé la montagne avec la même vitesse qu'ils l'ont descendue.)

Dans ces exemples, la relation ascendante de /na/ est opposée à la relation descendante de /s/ (+ verticalité) :

$\begin{array}{c} \mathbf{Y (Acc.)} \\ (\uparrow) \mathbf{X /na/} \end{array}$	\neq	$\begin{array}{c} \mathbf{X /s/} \\ \mathbf{Y (Gén.)} \end{array} \quad (\downarrow)$
--	--------	---

Cependant, dans les énoncés suivants, c'est la relation de prédétermination qui forme l'opposition aller vs retour (+ horizontalité) :

(208) Пойти **на** лекцию – вернуться **с** лекции.

(Aller **au (en)** cours – revenir **du** cours.)

(209) О ! Все торопятся – кто **на** работу, **на** службу, кто **с** работы, **со** службы²⁵⁰.

(Oh ! Tout le monde est pressé : les uns courent **aux** bureaux, **aux** ministères, les autres reviennent **des** bureaux, **des** ministères.)

Le schéma qui correspond à ces exemples est le suivant :

$\mathbf{X /na/} \rightarrow \mathbf{Y (Acc)}$	\neq	$\mathbf{X /s/} \leftarrow \mathbf{Y (Gén)}$
--	--------	--

²⁴⁹ Čexov A. P. [1891] (1986), *Žena*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomach, T. 7, Moskva, Nauka.

²⁵⁰ Giljarovskij V. (1989), *Moskva i moskviči*, Sobranie v 4-x tomach, T. 4, Moskva, Pravda.

En ce qui concerne les préfixes (ou préverbes) /na-/ et /s- (so-²⁵¹)/, les exemples choisis et réunis dans le tableau ci-dessous confirment l'opposition verticale (= *superposition*) ou horizontale (= *prédétermination*) observée chez les prépositions dans la relation spatiale :

L'opposition verticale /na-/ (↑) vs /s-/ (↓)	Exemples en russe	Exemples en français
наехать – съехать	Наехать на горку Съехать с горки	Heurter une bosse Descendre d'une bosse
накинуть – скинуть	Накинуть платок на плечи Скинуть платок с плеч	Se couvrir les épaules d'un foulard Enlever le foulard de ses épaules
натянуть – стянуть	Натянуть брюки Стянуть брюки	Enfiler son pantalon Enlever son pantalon
L'opposition horizontale /na-/ (→) vs /s-/ (←)	Exemples en russe	Exemples en français
набежать – сбежать	Набежали дети Сбежали дети	Les enfants sont accourus Les enfants se sont évadés
надуть – сдуть	Надуть шарик Сдуть шарик	Gonfler le ballon Dégonfler le ballon

²⁵¹ Le préfixe « со- » /so-/ est employé devant « й » (/j/) : сойти (*descendre*), devant certaines suites de consonnes совью (*je tresserai*), сотру (*j'effacerai*), созвать (*j'appellerai*), сослепу (*faute d'y voir clair*), сошлю (*je déporterai*), ainsi que dans quelques formes verbales particulières : сошёл (*il est descendu*), сошедший (*descendu*). (Ožegov S. I., Švedova N. J. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*).

7.2.3. Significations du préverbe /v-/ (/vo-/)

En ce qui concerne le préverbe /v-/ (/vo-²⁵²/), notons que le dictionnaire russe d'Efremova²⁵³ l'examine en tant que morphème servant à former des verbes avec la signification suivante :

A. Introduire qqch ou s'introduire à l'intérieur d'un objet, d'un espace

Exemples : **вбрасывать мяч (шайбу) в ворота** (marquer un but), **вдеть нитку в иглолку** (enfiler une aiguille), **вдолбить в голову** (inculquer (enfoncer) une idée **dans** la tête de qqn), **вливать молоко в тесто** (incorporer le lait à la pâte), **войти в дом** (entrer **dans** la maison), **врываться в расположение противника** (faire irruption **dans** les lignes ennemies), **втолкнуть в комнату** (pousser **dans** la chambre), **ввезти товары в страну** (importer des marchandises **dans** le pays).

Le trait relationnel de base propre à la préposition /v/, celui d'*inclusion* se manifeste pleinement dans ces emplois, les plus nombreux du préverbe /v-/. Notons que la préposition elle-même est présente dans ce type d'énoncés (elle peut être omise, mais reste toujours sous-entendue par le contexte) et spécifie l'idée d'introduction ou d'*implication* en précisant l'objet ou le lieu Y vers lequel se dirige X.

B. Effectuer un mouvement vertical : la montée vers un objet

Exemples : **вбежать на вершину холма** (escalader en courant le sommet de la montagne), **ввезти на гору** (monter qqch à la montagne), **влезть на крышу** (monter sur le toit), etc.

Dans le cas général, le préverbe ajouté à un verbe imperfectif, /v-/ transforme ce dernier en verbe perfectif marquant l'accomplissement de l'action, son arrivée à un résultat final²⁵⁴. Cependant, le regard de l'observateur se place au début de cette action pour accompagner le sujet jusqu'à son arrivée, d'où le trait idéographique *commencement*.

²⁵² Le préfixe /vo-/ est une variante de /v-/ qui précède la voyelle (**вообще** (*en général*), **воочию** (*de ses propres yeux*), **воодушевить** (*animer*), la racine monosyllabique (**вовек** (*de toute sa vie*), **вобью** (*j'enfoncerai*), **вольёт** (*il incorporera*)) et certains groupes de consonnes (**во время** (*à temps*), **воткнуть** (*piquer*), **вовнутрь** (*à l'intérieur*), **вокруг** (*autour*)) (Kuznetsov S. A. (ed.), *Bol'soj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*).

²⁵³ Efremova T. F. (2000), *op. cit.*, p. 72.

²⁵⁴ N'oublions pas quelques cas qui font exception à cette affirmation (cf. **возить** (IPF) (*transporter*) – **ввозить** (IPF) (*importer*)).

De plus, ces préverbes sont obligatoirement suivis de la préposition /na/ régissant l'Accusatif et indiquant l'objet de destination se trouvant en hauteur : *вершина холма, гора, крыша*. Ne les confondons pas avec le premier type d'emploi (ex. *ввезти товары в страну*), où le préverbe en /v-/ est suivi de la préposition /v/ marquant l'entrée dans Y et la traversée de ses limites.

C. (S)'introduire dans un processus ou (se) mettre dans un état

Exemples : **вдуматься в текст** (bien réfléchir au texte), **всмотреться в темноту** (scruter du regard l'obscurité), **вслушаться в разговор** (prêter l'oreille à la conversation), **влюбиться в соседа** (tomber amoureux du voisin), **впасть в уныние** (tomber dans le découragement), **вразумить детей** (faire entendre raison aux enfants), **вдохновить актёров** (inspirer les acteurs), **ввергнуть в беду** (plonger dans le malheur).

Nous retrouvons dans ces préverbes en /v-/ les traits idéographiques de la préposition /v/, à savoir : *commencement, implication, profondeur* et *traversée*.

Effectivement, **вдуматься** (*bien réfléchir, méditer*) c'est se mettre à réfléchir (= *commencement + implication*), aller au fond de la pensée (= *profondeur*), et enfin, accéder à un état différent délimité par une frontière avec l'état précédent (= *traversée*). Les autres préverbes sont semblables au verbe pronominal **вдуматься** et pourraient être interprétés de la même façon.

Le préfixe /v-/ fait également partie de nombreux adverbes marquant la *direction* du déplacement : **вверх** (*en haut*) = se diriger vers le haut ; **внутри** (*à l'intérieur*) = se diriger vers l'intérieur ; **вширь** (*en largeur*) = se diriger vers la largeur ; **вправо** (*à droite*) = se diriger vers la droite ; **влево** (*à gauche*) = se diriger vers la gauche, **вокруг** (*autour*) = se diriger vers les alentours, etc.

Composant les adverbes de manière, le préfixe /v-/ partage avec la préposition ses traits idéographiques *implication, dépendance* et *coïncidence* :

Exemples :

читать вслух (lire à haute voix)

[litt. lire de sorte que les autres puissent entendre = la lecture (X) dépend de l'ouïe (Y) des autres + la capacité d'entendre est impliquée dans la lecture, les deux coïncidant dans le temps] ;

ошибиться второпях (se tromper dans la précipitation)

[= la précipitation (Y) est impliquée et devient la cause des erreurs commises (X)] ;

сидеть взаперти (rester enfermé)

[= l'enfermement (Y) implique l'immobilité et conditionne la position assise (X)] ;

броситься вдогонку (se jeter à la poursuite)

[= le départ (X) dépend de la cible à atteindre (ou de la personne à attraper) (Y) qui devient par conséquent impliquée dans cet élan de poursuite] ;

пить чай вприкуску (boire le thé avec un morceau de sucre dans la bouche)

[= l'action *boire* (X) coïncide avec l'action *croquer un sucre* (Y) cette dernière ne pouvant avoir lieu qu'accompagnée de la première].

Enfin, faisant partie des adverbes temporels, le préfixe /v-/ emprunte à la préposition analogue les traits *limite* et *coïncidence* en indiquant un laps de temps borné, occupé par la réalisation d'une action : собраться **вмиг** (*se préparer en un moment*), прийти **вовремя** (*arriver à temps*), не везло **вначале** (*ne pas avoir de chance au début*), бывало **встарь** (*il existait jadis*).

Les observations ci-dessus nous amènent à la conclusion suivante : dans toutes les significations des préfixes (ou préverbes) /na-/ et /v-/ examinées, nous avons pu retrouver les traits du schéma idéographique des prépositions équivalentes. Le lien entre les préfixes et les prépositions réside dans la capacité de retrouver les traits sémantiques communs qui se manifestent à des degrés différents selon les contextes discursifs.

Les traits récurrents que nous avons pu relever pour /na/, préfixe et préposition, sont les suivants : *surface, orientation, réaction, superposition, délai, programmation, visée d'une limite (d'un objectif)*. Les traits idéographiques communs aux préfixe et préverbe /v/ : *limite, profondeur, inclusion, implication, entrée, traversée, commencement et coïncidence*.

8. L'importance du cas : Locatif / Accusatif²⁵⁵

Après avoir examiné les significations des prépositions et préfixes /v/ et /na/ qui partageaient certains traits de leurs configurations idéographiques, nous nous intéresserons au marquage casuel, au régime des prépositions étudiées, afin de voir comment les cas modifient le nombre de traits activés en influençant ainsi notre interprétation de la relation prépositionnelle entre deux entités X et Y.

8.1. Le marquage casuel

Tout d'abord, rappelons que le russe est une langue *flexionnelle synthétique* (également nommée *fusionnelle*) dans laquelle tous les mots ne sont pas « invariables » : certains modifient leur forme (sonore et/ou visuelle) selon leur rapport grammatical aux autres mots. On dit d'eux qu'ils subissent le jeu de la *flexion* (les *flexions* se font aussi *désinences* (*terminaisons*), les différents constituants de la flexion ne sont généralement pas distincts) et que l'ensemble des formes différentes d'un même mot fléchi forme son *paradigme*.

Chaque forme peut transmettre un ou plusieurs types de *traits grammaticaux* pouvant s'opposer. Les formes d'un même paradigme, cependant, ne changent pas de sens global : seuls les traits grammaticaux s'opposent.

La flexion nominale est souvent nommée *déclinaison*, et le trait grammatical principalement associé au nom, au pronom et à l'adjectif, et exprimant la *fonction syntaxique* de celui-ci dans la proposition, ou son *rôle sémantique*²⁵⁶ en rapport avec le procès exprimé par le verbe est nommé *cas* (en russe, « падеж »). Par exemple, l'Accusatif est le cas du complément d'objet direct (fonction syntaxique).

²⁵⁵ Pour une meilleure visibilité, nous avons choisi d'écrire le terme désignant le cas avec une majuscule.

²⁵⁶ Le rôle sémantique sert à décrire le sens qui s'attache à un groupe nominal ou prépositionnel par rapport au procès exprimé par le verbe au sein d'une phrase (cf. agent, patient, bénéficiaire...).

Le *cas* ainsi défini de façon large peut s'exprimer dans les langues de trois manières :

- 1) Par l'ordre respectif des éléments dans la proposition ; par exemple, en français, l'élément correspondant à l'Accusatif (complément d'objet direct) se place presque toujours après le verbe transitif (entre le sujet et le verbe si cet élément est un pronom personnel) ;
- 2) Par une préposition ; par exemple, en français, la préposition *avec* exprime l'Instrumental ;
- 3) Par une variation morphologique du nom, pronom ou adjectif considéré, dans les langues flexionnelles, comme le russe. Elle consiste souvent en l'ajout d'une désinence.

En russe, on utilise le mot *cas* dans un sens plus étroit, en le restreignant aux situations dans lesquelles ledit cas s'exprime morphologiquement, où l'ensemble des *marques casuelles* forme la *déclinaison* des noms, des adjectifs et des pronoms.

Dans l'Encyclopédie *Krugosvet* nous trouvons la définition du cas suivante :

Падеж в языках флективного (синтетического) строя – категория слова (обычно имени), показывающая его синтаксическую роль в предложении и связывающая отдельные слова предложения. Падежами называют как функции слов в предложении, так и соотносимые с ними формы слов²⁵⁷.

(Le cas dans les langues flexionnelles (synthétiques) est une catégorie souvent propre au nom marquant son rôle syntaxique et reliant les mots dans la phrase. On parle des cas lorsqu'on évoque les fonctions des mots dans la phrase, ainsi que les formes des mots qui leur correspondent.)

Rappelons que le terme *cas* est un calque du grec *πτῶσις* (*chute*) et du latin *casus*, *cadere* (*tomber*). On distingue des cas directs (le Nominatif, parfois même l'Accusatif) et les cas indirects (tous les cas restants). D'ailleurs, le mot *déclinaison* (*declinatio*) peut être interprété comme écart par rapport à la norme, à la forme « directe » d'un mot.

²⁵⁷ Daniël' M. (2007), « Падeж », *Onlajn Ènciklopedija Krugosvet*, http://www.krugosvet.ru/enc/gumanitarnye_nauki/lingvistika/PADEZH.html (consulté le 15.04.2011).

Une analyse bien connue de la sémantique des cas est associée au nom de Charles J. Fillmore, qui a construit un cadre grammatical nommé *Grammaire des cas* (*Case Grammar*, 1968)²⁵⁸. Les types de compléments du verbe y sont définis comme des rôles sémantiques appelés *cas* (en un sens très différent de celui qu'a ce terme dans la grammaire classique où il désigne des « fonctions marquées morphologiquement », *i. e.* « des diverses formes que prend un mot selon sa fonction dans la phrase²⁵⁹ »). Fillmore part de l'hypothèse suivante :

Dans les langues flexionnelles, une même notion peut s'exprimer par divers cas [...] ce qui nous permet de supposer qu'il y a, dans toutes les langues, des relations de base qui peuvent se réaliser différemment. Ces relations de base ne sont pas liées à une déclinaison²⁶⁰.

Fillmore conçoit le cas comme une relation sous-jacente syntactico-sémantique et cette relation se manifeste en surface par des formes casuelles, par l'emploi de prépositions, de postpositions ou par l'ordre des éléments. En *structure profonde*, la phrase est constituée d'un prédicat lié à un ou plusieurs cas : *Phrase* -> *V + C C*.

Dans *The Case for Case*, il donne une description notionnelle des cas Objectif (que l'on pourrait rapprocher de l'Accusatif) et Locatif :

Objectif : le cas de l'entité qui subit un changement, le cas de tout ce qui est représentable par un nom dont le rôle dans l'action ou l'état décrits par le verbe est donné par l'interprétation sémantique du verbe lui-même.

Locatif : le cas qui identifie le lieu ou l'orientation spatiale de l'état ou de l'action décrits par le verbe²⁶¹.

Jean Haudry renonce à poser pour chaque cas un *sens fondamental*²⁶² dont les diverses valeurs ne seraient que les variantes contextuelles. L'auteur affirme que « jamais l'unité de sens ne répond à l'unité de forme, et il est impossible de poser un concept recouvrant les

²⁵⁸ Fillmore C. (1968), *art. cit.*, pp. 18-64.

²⁵⁹ Ducrot O. & Schaeffer J.-M. (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, p. 379.

²⁶⁰ Niéger M. (1973), « La notion de cas dans la théorie de Fillmore », *Cahier de linguistique* 2, p. 39.

²⁶¹ Fillmore C. (1968), cité par John. M. Anderson (1975), « La grammaire casuelle », *Langages* 9/38, p. 23.

²⁶² Le sens fondamental (sens dominant, sens majeur) est « ce qui viendrait à l'esprit en premier lieu si le contexte ne jouait aucun rôle » (Bloomfield L. (1933 : 50)).

diverses valeurs attestées pour chacune de ses catégories²⁶³ ». Il conclut que « c'est par impuissance à structurer les significations qu'on cherche à les réduire²⁶⁴ ».

Fillmore n'a cessé de modifier sa liste des cas, tout en maintenant qu'un inventaire restreint (moins de dix cas) suffirait à expliquer un grand nombre de phénomènes. Ce qui suppose que l'on ait un critère pour attribuer le même cas à des mots différents et employés dans des positions syntaxiques différentes, malgré la diversité des nuances de sens qu'ils y reçoivent. Or ces critères sont difficiles à définir.

La définition que donne Fillmore ne nous semble pas assez précise pour voir clairement ce qui relève de chacun des cas. Le verbe n'étant pas lui-même analysé, la justification du cadre casuel qui lui correspond ne se trouve que dans les syntagmes nominaux. Et pourtant l'analyse des occurrences de cas pour un prédicat donné nous permettrait sans doute de cerner de plus près la sémantique des cas.

8.2. Les prépositions /v/ et /na/ régissant l'Accusatif ou le Locatif

En russe, certaines prépositions exigent l'emploi d'un ou de plusieurs cas particuliers. Nous avons pu remarquer que les prépositions /v/ et /na/ régissent tantôt l'Accusatif (Винительный падеж), tantôt le Locatif (Предложный падеж). Le Locatif qui n'apparaît dans la langue russe moderne que précédé d'une préposition (et c'est pourquoi on l'appelle parfois *prépositionnel* ou *prépositif*), indique essentiellement une localisation sans mouvement dans l'espace ou dans le temps.

Quant à l'Accusatif, il marque généralement la visée ou la direction, en apportant au nom une valeur dite *allative*, celle de l'endroit vers lequel on se dirige. Le mot *Accusatif* est un calque latin du grec *aitiatiké* (« cas de la cause »), comme « cas de l'accusation ».

Rappelons que *cause* a régulièrement abouti au mot français *chose*. L'Accusatif marquerait donc la chose dont il est question dans, par exemple, студент читает книгу

²⁶³ Haudry J. (1977), *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen*, Lyon, Éditions l'Hermès, p. 98.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 99.

(*l'étudiant lit un livre*) en face de l'action marquée par *читает* (*lit*) et de l'Agent marqué par *студент* (*étudiant*).

Par contraste avec l'Agent, jugé libre d'agir à sa guise, la *cause* apparaîtrait ainsi comme un chaînon passif du conditionnement de l'action. Nous sommes ramenée ainsi à l'autre désignation du même phénomène : *l'objet*. L'Accusatif est considéré comme le « cas de *l'objet* ». S'impose ici le caractère central du *sujet* (celui qui est « à la base ») et le caractère annexe ou optionnel de *l'objet* (celui qui est « en face »).

Caractéristiques des objets	Где ? •	Куда ? →
Objets évoquant une surface	/na/ + Locatif На дороге	/na/ + Accusatif На дорогу
Objets évoquant une intériorité	/v/ + Locatif В доме	/v/ + Accusatif В дом

8.2.1. Locatif second

Remarquons que les prépositions /v/ et /na/ peuvent régir également le Locatif second) (Лос2) (второй предложный падеж, ou местный падеж).

Comparons les syntagmes :

Locatif : мечтать о тени, о лесе, о снеге
(rêver de l'ombre, de la forêt, de la neige)

Locatif 2 : стоять в тени, в лесу, в снегу, на снегу
(être dans l'ombre, dans la forêt, dans la neige, sur la neige)

Les formes тени, лесе, снеге sont des formes standard du Locatif, mais les tournures тені, лесу́, снегу́ sont non seulement distinctes du Locatif normatif, mais en plus ne ressemblent à aucune autre forme casuelle des mots тень, лес, снег. C'est parce qu'elles proviennent du Locatif formé pour les substantifs de la IV^e déclinaison en vieux slave, ces substantifs qui ont fusionné par la suite avec les noms de la II^e déclinaison.

D'après Mixail Daniel²⁶⁵, nous ne pouvons pas considérer les formes du Locatif 1 et celles du Locatif 2 comme deux variantes du Locatif, car elles ne sont pas commutables (comme c'est le cas des variantes de l'Instrumental дверьми ou дверями (*portes*)). En effet, nous ne pouvons pas admettre les syntagmes : *мечтать о тені, *стоять в тені.

C'est pour cette raison que nous parlerons de deux cas Locatifs : *Locatif principal (Loc1)* (en russe, основной предложный (тени, лесе, снеге)) et *Locatif second (Loc2)* (второй предложный (лесу́, снегу́, на снегу́)).

La forme du Locatif second coïncide au singulier avec la forme du Datif, à l'exception de l'accent placé toujours sur la dernière syllabe au Locatif 2 : к лесу (Dat) – в лесу́ (Loc2) (*vers la forêt – dans la forêt*) ; к раю (Dat) – в раю́ (Loc2) (*vers le paradis – dans le paradis*). Au pluriel, les formes du Loc1 et Loc2 sont identiques : в лесах – о лесах (*dans les forêts – au sujet des forêts*).

Pour les substantifs russes de la III^e déclinaison²⁶⁶, les formes du Locatif 2 à la différence du Locatif 1 ont la désinence « -й » (/i/) toujours accentuée. Comparons :

(210) Объявление висит **на** двері. (Loc2)
(L'affiche est accrochée sur la porte.)

(211) О какой двэри (Loc1) вы говорите?
(De quelle porte parlez-vous ?)

²⁶⁵ Daniël' M. (2007), *art. cit.*, http://www.krugosvet.ru/enc/gumanitarnye_nauki/lingvistika/PADEZH.html (consulté le 15.04.2011).

²⁶⁶ On appelle mot de la III^e déclinaison un substantif ayant le Nominatif singulier à désinence < \emptyset > (zéro) et le Génitif singulier en < i >. La consonne finale du thème est toujours une consonne molle de couple ou une chuintante. Au Nominatif singulier, elle s'écrit avec un signe mou (cf. жизнь (*la vie*), ночь (*la nuit*)), (P. Garde, *Grammaire russe*, § 264).

Il est important de noter que le Locatif second (Loc2) est employé uniquement avec les prépositions qui font l'objet de notre étude – /v/ et /na/ – dans le cadre des relations spatiales :

(212) Оно висит **на** двери. (Loc2) (***на** двэри)
(Il est accroché à la porte. (+ espace))

(213) Он настаивает **на** двэри. (Loc1)
(Il insiste sur la porte. (– espace))

(214) Мы нуждаемся **в** лэсе. (Loc1) (***в** лесу)
(Nous avons besoin du bois. (– espace))

(215) Он жил **в** лесу. (Loc2).
(Il habitait dans le bois. (+ espace))

Souvent Loc2 se rencontre dans les expressions idiomatiques. C'est le cas de (216) :

(216) Он работает **на** дому.
(Il travaille à domicile.)

Vs

(217) Антенна стоит **на** доме.
(L'antenne est placée sur (le toit de) la maison.)

Notons que pour la majorité des noms russes, les deux formes du Locatif coïncident : **о** странэ – **в** странэ (*sur le pays – dans le pays*), **на** работе – **о** работе (*au travail – sur le travail*), **в** библиотеке – **о** библиотеке (*dans la bibliothèque – sur la bibliothèque*), **в** файле – **о** файле (*dans le fichier – sur le fichier*)²⁶⁷.

Alors le Locatif second est considéré comme un cas « faible », se situant à la périphérie de la grammaire (« слабый », грамматически периферийный падеж), et certaines grammaires l'ignorent tout simplement.

²⁶⁷ Certains linguistes considèrent que ces mots ne forment pas de Locatif 2, que seule une liste close de mots possède le Locatif second.

8.3. Le rapport entre les relations prépositionnelles et casuelles

En raison de la diversité des approches descriptives, le rapport entre prépositions et relations casuelles (rôles) varie selon trois positions apparemment inconciliables : selon la première, les prépositions sont l'expression des rôles qu'un verbe attribue dans son contexte à des syntagmes nominaux ; selon la seconde, les prépositions sont les transmetteurs des rôles que des verbes attribuent dans leur contexte à des syntagmes nominaux, et selon la troisième, les prépositions sont elles-mêmes les attributeurs des rôles.

D'après Gisa Rauh Wuppertal²⁶⁸, cette diversité peut être expliquée par l'hétérogénéité implicite des conceptions sur les deux domaines concernés, les prépositions d'une part, et les relations casuelles d'autre part.

À notre avis, la pertinence d'une étude de la relation entre prépositions et cas est double : d'une part, les propriétés casuelles constituent une partie essentielle de la définition des catégories et à travers des propriétés casuelles différenciées, on peut expliquer au moins partiellement les différents comportements grammaticaux de variantes prépositionnelles en russe. D'autre part, dans la perspective d'une grammaire accordant aux rôles une place prépondérante, il est nécessaire de savoir quelle est la part revenant aux prépositions.

Paul Garde parle du phénomène général, d'après lequel « presque toutes les valeurs marquées dans les langues à déclinaison, comme le russe, par le cas, avec ou sans préposition, le sont dans les langues sans déclinaison, comme le français, par la préposition seule²⁶⁹ ».

Il a été reconnu depuis longtemps que la désinence casuelle, postposée au nom et inséparable de lui, et la préposition, préposée et séparable, sont des modes d'expression d'une même catégorie grammaticale à laquelle de nombreux linguistes donnent aussi le nom de « cas²⁷⁰ ». D'où la *Grammaire des cas* (cf. Fillmore (1968)).

²⁶⁸ Wuppertal G. R. (1994), « Prépositions et rôles : points de vue syntaxique et sémantique », *Langages* 28/113, pp. 45-78.

²⁶⁹ Garde P. (2008c), « Cas et quantification en russe et en français », in Roudet R. & Zarembo C., *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 108.

²⁷⁰ Dans cette acception de grammaire générale, le terme « cas » est mis entre guillemets, car il faut le distinguer du cas *stricto sensu*, morphologique.

Les prépositions russes se rapprochent des désinences casuelles. Comparons deux syntagmes : стол хозяйки et *la table de l'hôtesse*. La relation d'appartenance est exprimée au moyen de la désinence en russe et par la préposition en français. Pourtant, il est nécessaire de distinguer les fonctions des prépositions et celles des cas puisque d'une part, différentes prépositions peuvent régir le même cas (ex. **из** дома, **с** дома (*de la maison*), **около** дома (*près de la maison*) (Génitif)), et d'autre part, la même préposition peut être suivie des formes casuelles différentes :

(218) Татьяна **в** лес ; медведь за нею. [/v/+ Acc]

(Tatiana court dans la forêt ; l'ours la suit.)

(219) Мишки **в** лесу. [/v/ + Loc2]

(Les oursons sont dans la forêt.)

(220) Положи свитер **в** шкафу. [/v/ + Loc2]

(Mets le pull quelque part dans le placard.)

(221) Положи свитер **в** шкаф. [/v/+ Acc]

(Mets le pull dans le placard.)

Les deux derniers énoncés ne se distinguent que par la désinence casuelle. La préposition /v/ régir le cas Locatif 2 dans (220) et l'Accusatif dans (221).

Le Locatif a pour fonction de mettre l'accent sur le résultat de l'action « mettre dans l'armoire » : il montre que le repéré X свитер (*le pull*) trouve sa place dans le repère Y шкаф (*le placard*) : свитер лежит **в** шкафу.

L'Accusatif, quant à lui, a un autre rôle dans la relation qui lie le repéré au repère : il met l'accent sur le processus même et la direction que doit suivre le repéré pour arriver au repère.

8.3.1. La comparaison des fonctions casuelles : Accusatif vs Locatif

La préposition marque la fonction du nom dans la phrase. Cela signifie qu'elle conditionne l'insertion du nom dans son contexte. Elle ne peut pas être supprimée, ni remplacée par n'importe quelle autre préposition sans changement de sens. Ainsi, la préposition remplit deux fonctions : syntaxique et sémantique.

Avec l'Accusatif, la préposition /na/ oriente l'action sur un objet (une personne) considéré(e) comme son lieu de réalisation. En effet, la relation X /na/ Y (Acc) se traduit par la manifestation d'une qualité, d'un état centré sur un objet ou personne. Prenons quelques exemples :

(222) Всё это... одним мгновенным, слитным и страшным впечатлением обрушилось **на** девушек²⁷¹.

(Tout cela s'est effondré sur les filles d'un seul instant, laissant une impression persistante brutale et abominable.)

(223) Любовь не приходила ему **на** ум, – а уже видеть графиню каждый день было для него необходимо²⁷².

(L'amour ne lui venait pas à l'esprit, pourtant l'envie de voir la comtesse chaque jour devint une nécessité.)

Dans l'exemple (222), Y renvoie à un ensemble de personnes девушки (*filles*) qui devient le bénéficiaire²⁷³ de l'action обрушиться (*s'écrouler*). La préposition /na/ suivie de l'Accusatif et régie par le verbe обрушиться oriente cette action dont le sujet X est всё это (*tout cela*) sur le « lieu » de sa réalisation future девушки (*filles*). L'exemple (223) représente la relation suivante :

X (любовь (amour)) venir /na/ Y (ум (esprit) Acc).

Y est censé être le centre de manifestation de X. La modalité négative de la phrase témoigne de l'échec d'une telle éventualité. Cependant le devoir de la préposition /na/ reste accompli : elle témoigne de l'orientation possible, attendue mais non réalisée de X vers Y.

²⁷¹ Fadeev A. (1967), *Molodaja gvardija*, Minsk, Belarus'.

²⁷² Puškin A. S. [1827] (1959-1962), *Arap Petra Velikogo*, Sobranie sočinenij v 10 tomax, T. 5, Moskva, GIXL.

²⁷³ Bénéficiaire (rôle sémantique) : celui qui reçoit les résultats de l'action.

Concernant le cas Locatif, notons la différence entre /v/ et /na/. Si la préposition /v/ n'indique qu'un lieu Y dans les limites desquelles se réalise une action ou se déroule un événement X, /na/ introduit un nom d'événement qui précise que cette action (cet événement) a un participant actif ou passif. Ainsi, l'énoncé

- (224) Студент сидит **на** лекции
(L'étudiant est présent (litt. assis) au cours)

est différent de

- (225) Студент сидит **в** аудитории (***в** лекции)
(L'étudiant est présent (assis) dans la salle de cours)

car la préposition /v/ renvoie seulement au lieu dans lequel se trouve X, alors que /na/, dédouble le domaine de Y, marque la participation passive de X dans l'événement Y2 : l'étudiant est non seulement assis dans la salle (Y1), mais il écoute le cours (Y2).

La sémantique de la construction /na/ + Accusatif se compose de la sémantique de la préposition /na/ et de la sémantique du cas Accusatif, les deux s'accordant avec la sémantique verbale du prédicat exprimé dans l'énoncé ou sous-entendu. L'apport de l'Accusatif est conséquent et se voit dans la comparaison avec la construction /na/ + Locatif.

En effet, l'Accusatif est un cas directionnel qui suppose un mouvement, un déplacement d'un point à l'autre. Quant au Locatif, il marque l'emplacement, une position dans un lieu donné :

- (226) Положить X **на** стол (Y) – X лежит **на** столе (Y) : ACC – LOC
(Mettre X sur la table (Y) – X est sur la table (Y))
- (227) X пошёл **на** концерт (Y) – X был **на** концерте (Y) : ACC – LOC
(X est allé au concert (Y) – X était au concert (Y))

Régissant le Locatif, /na/ introduit également un outil de travail ou un moyen de réalisation d'une action-mouvement (+ *médiation*) :

- (228) Пока не замело ещё ночные следы зверей, я спешу **на** лыжах проверить волка²⁷⁴.
(Tant que la neige n'a pas encore recouvert les traces des animaux laissées la nuit, je me précipite en skiant vérifier si le loup est passé.)

Nous avons la possibilité de transformer cette phrase en remplaçant le Locatif **на лыжах** par l'Accusatif **на лыжи** :

- (229) Пока не замело ещё ночные следы зверей, я спешу **на** лыжи, чтобы проверить волка.
(Tant que la neige n'a pas encore recouvert les traces des animaux laissées la nuit, je me précipite sur les skis afin de vérifier si le loup est passé.)

La différence entre ces deux emplois est indéniable. Le Locatif marque la description du mode de déplacement : *je me précipite pour vérifier si le loup est passé en utilisant comme le mode de transport les skis* :

- (230) – Я спешу проверить волка каким образом ?
– **На** лыжах.
(– Je me précipite pour vérifier si le loup est passé de quelle manière ?
– En skiant.)

Quant à l'Accusatif, il permet à la préposition /na/ d'orienter l'action du locuteur vers un objet pouvant servir à la réalisation d'une autre action : *je me précipite prendre les skis afin de vérifier si le loup est passé* :

- (231) – Я спешу **на** что ?
– **На** лыжи.
– Зачем ?
– Чтобы проверить волка.
(– Je me précipite sur quoi ?
– Sur les skis.
– Pour quoi faire ?
– Pour vérifier si le loup est passé.)

²⁷⁴ Prišvin M. (1949), *Na oxote*, Moskva, Moskovskij rabočij.

La question *pour quoi faire ?* est secondaire, elle vient naturellement à l'esprit du locuteur natif qui a besoin des explications au sujet de la précipitation et/ou du choix de tel moyen de transport.

Le cas Locatif apparaît dans les *expressions idiomatiques*²⁷⁵ de type говорить **на** языке (*parler une langue*), où la *langue* est considérée comme un outil de l'action prédicative *parler*. En effet, *la langue* renvoie au système symbolique des signaux. Nous supposons que cette locution n'est pas très éloignée de l'expression вертеться **на** языке (*avoir sur le bout de la langue*), où Y (*la langue*) est un organe qui joue le rôle de *moyen* permettant la réalisation de l'acte de parole.

Dans le sens métaphorique, la langue renvoie au langage qui a pour fonction de transmettre un message :

(232) Говорить **на** диалекте.
(Parler un dialecte.)

(233) **На** языке тебе невнятном Стихи прощальные пишу²⁷⁶.
(Je t'écris ces mots d'adieu dans une langue qui t'est obscure.)

Les noms диалект (*le dialecte*) et язык (*le langage*) sont mis au Locatif pour caractériser l'expression elle-même, *i. e.* la transmission de l'information écrite ou orale. Si l'on veut préciser la manipulation faite sur l'expression, le passage d'une expression à l'autre, comme la traduction (cf. пере-вести – *trans-later* (+ mouvement, déplacement causé), on recourt à l'Accusatif :

²⁷⁵ « Les expressions idiomatiques sont définies par deux propriétés : d'une part, leur syntaxe est ou peut être ordinaire, d'autre part, l'interprétation n'est pas compositionnelle, mais globale (l'interprétation des éléments n'est pas indépendante de celle de l'ensemble). Certains ont une interprétation tout à fait normale, et compositionnelle, à côté de l'interprétation idiomatique, mais rien ne permet de passer de manière régulière d'une interprétation à l'autre (le passage est au mieux justifié métaphoriquement ou historiquement), et l'interprétation idiomatique s'obtient de manière globale. Or, les interprétations idiomatiques sont tout aussi conventionalisées que le sens lexical » (www.semantique-gdr.net/).

²⁷⁶ Puškin A. S. [1822a] (1959-1962), *Inostranke*, Sobranie sočinenij v 10 tomax, T.1, Moskva, GIXL.

(234) Переведите это слово **на** русский язык.

(Traduisez ce mot **en** russe.)

L'idée de passage, de changement se retrouve non seulement dans la sémantique verbale, mais aussi dans celle du cas Accusatif. Régissant ce cas, la préposition /v/ met en avant les traits dits « du déplacement » : *direction précise, entrée, traversée, rapidité, participation, ressemblance, conversion*. Avec la préposition /na/, grâce au cas Accusatif, on observe majoritairement l'activation des traits *orientation* et *changement d'état*.

Ces quelques exemples analysés montrent que les marques casuelles ont un rôle important dans la construction de la relation entre deux termes reliés par la préposition. Cependant, n'oublions pas le caractère interchangeable et abstrait de ces traits relationnels mis en action. Cela nous permet seulement de faire quelques observations générales mais interdit toute conclusion hâtive et inévitablement restrictive.

Conclusion

En conclusion de ce deuxième chapitre, nous dirons que dans le cadre fixé pour notre recherche, les prépositions étudiées sont représentées comme des éléments d'un réseau organisé, au sein d'un système d'interdépendances structuré – le schéma idéographique.

Ce schéma, propre à chacune des prépositions étudiées, est censé décrire, à un degré d'abstraction maximum, les usages contextuels de nos marqueurs. Représenté graphiquement par un réseau de fonctions connectées, il a pour objectif de définir strictement une relation entre deux termes et sert de point de repère initial destiné à éclairer la distribution finale de la préposition.

La configuration idéographique pourra décrire des traits prépositionnels, évoquer le jeu de leurs forces, ou le mouvement d'un trait par rapport à un autre. Ainsi, elle nous sera indispensable dans la description des relations plus concrètes relevant des contextes spatiaux, temporels et notionnels (de manière, d'objet, de but, de quantité, etc.) qui font apparaître les prépositions /v/ et /na/.

C'est l'objectif du troisième chapitre de notre travail de recherche.

Chapitre III

Étude des relations marquées par /v/ et /na/

Le schéma idéographique que nous avons construit pour chacune des prépositions étudiées au moyen de concepts fonctionnels (ou de traits idéographiques) sera « instancié » dans ce troisième chapitre par des occurrences particulières inscrites dans le contexte des relations spatiales, temporelles et notionnelles.

Il est vrai qu'on ne peut caractériser la préposition, son identité sémantique uniquement par référence à l'espace, au temps, ou aux caractéristiques notionnelles mais on peut certainement étudier la préposition dans le cadre de ces relations (spatiales, temporelles, notionnelles) afin d'observer l'actualisation des ses traits idéographiques, suffisamment généraux et abstraits, pour pouvoir rassembler l'ensemble de ses emplois. Par exemple, dans l'énoncé

- (235) **На** площади много людей
(Il y a beaucoup de monde sur la place)

le syntagme prépositionnel **на** площади (*sur la place*) réfère au lieu, mais la préposition /na/ elle-même ne peut pas être dite « locative » puisque c'est площадь (*la place*) qui donne l'indication spatiale. Cependant, nous considérons qu'ici /na/ relie deux traits idéographiques majeurs *extérieur* et *surface* dans le contexte de la relation spatiale.

Nous avons déjà observé que les prépositions /v/ et /na/ pouvaient relever des relations suivantes :

- 1) *Spatiale* (cet adjectif est pris dans un sens relativement vaste qui ne le réduit pas à l'expression d'un lieu concret) : жить **в** Москве, ждать **на** улице (*vivre à Moscou, attendre dans la rue*) ;
- 2) *Temporelle* : прийти **в** среду, зайти **на** два часа (*venir mercredi, passer chez qqn pour deux heures*) ;

3) Notionnelle :

- d'objet : взять **на** себя (*prendre sur soi*) ;
- de but : подарить **на** память (*offrir en souvenir*) ;
- de comparaison : пойти **в** мать, быть похожим **на** отца (*ressembler à sa mère, à son père*) ;
- de manière : идти **в** ногу, попробовать **на** ошупь (*marcher au pas, essayer au toucher*) ;
- déterminative : юбка **в** клетку, пальто **на** меху (*jupe à carreaux, manteau en fourrure*).

Ainsi, on attribue à /v/ et /na/, prépositions hautement polysémiques hors contexte, telle ou telle identité selon leur environnement (elles peuvent avoir trait au lieu, au temps, à la manière, etc.) et il n'est pas toujours facile de fixer leur acception par une étiquette notionnelle appropriée, surtout que le sens peut combiner deux ou trois notions.

Enfin, notons que le sens d'une préposition, comme de tout autre mot, est un potentiel de référence, codé et représenté dans le *lexique mental*²⁷⁷. D'après Christophe Schwarze, dans le discours, la *référence*²⁷⁸ s'établit sur la base de trois instances : « le sens lexical, l'information fournie par un contexte ou une situation et les connaissances non linguistiques²⁷⁹ ». Se superpose ainsi à la représentation lexicale une représentation discursive, souvent modifiée, souvent plus riche ou plus précise.

La *théorie des stéréotypes* (cf. Putnam (1985), Fradin (1984), Anscombe (2001), Beliakov (2009)) propose « une représentation du lexique comme une certaine vision induite par les stéréotypes convoqués²⁸⁰ ». Les auteurs réfutent l'idée selon laquelle la signification d'un mot puisse fournir les propriétés nécessaires et suffisantes pour identifier son référent²⁸¹.

²⁷⁷ On parle de *lexique mental* pour désigner ce que contient la mémoire et qui correspond à chaque unité de lecture : ainsi, chaque lettre possède une entrée correspondante en mémoire, chaque mot ou expression également.

²⁷⁸ Le référent d'une expression est cet objet du monde que désigne l'expression. On appellera référence la propriété de l'expression à posséder ce référent.

²⁷⁹ Schwarze C. (2001), *Introduction à la sémantique lexicale*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 1.

²⁸⁰ Beliakov V. (2009), *art. cit.*, p. 77.

²⁸¹ Cf. la notion de *stéréotype* dans § 6.2. *La fonction stéréotypique*, p. 168.

Nous nous proposons d'observer le comportement des prépositions /v/ et /na/ dans les textes (y compris dans des contextes artificiellement construits et vérifiés auprès des russophones) afin d'étudier leur aptitude à désigner des situations, réelles ou imaginées, s'insérant dans le cadre spatial, temporel ou notionnel.

9. La spatialité et l'expression du temps en russe et en français

Nos déplacements dans l'espace sont à la fois temporels, et la langue (qui est notre deuxième univers – univers intellectuel) fixe cette intégralité à l'aide des prépositions, éléments les plus avancés dans la voie de l'abstraction sémantique. Elles possèdent les signifiés qui actualisent soit le côté spatial, soit le côté temporel.

La représentation des événements spatiaux ne repose pas sur le verbe seul, ni sur une simple addition de la sémantique de la préposition et celle du verbe, mais elle résulte d'une interaction complexe entre différents facteurs.

Pour identifier les facteurs qui influencent cette représentation de l'espace, il faut prendre en considération l'apport de la préposition et celui du verbe, analyser le rôle du cadre aspecto-temporel, des marques casuelles et celui des entités mises en relation. Il est important d'établir le lien entre ces différents facteurs et de déterminer lequel d'entre eux a une plus forte incidence sur la représentation du déplacement ou de la position dans l'espace.

L'établissement de ce lien entre plusieurs facteurs est le point central de notre thèse car il nous permet une reconstruction fonctionnelle qui renvoie à l'interaction de plusieurs traits idéographiques. De ce point de vue, /v/ et /na/ renvoient à deux types bien distincts d'une telle reconstruction. Et la différence entre les deux prépositions sur ce point sera visible au niveau de leurs propriétés syntaxiques et sémantiques.

9.1. La référence spatio-temporelle

Il convient à présent de voir comment se définit le locuteur et comment interpréter, par exemple, l'opposition : proximité/éloignement, par rapport aux éléments de situation de l'énoncé.

Quand le locuteur russophone dit *здесь, тут* (*ici*), *там* (*là-bas*), il ne fait la distinction qu'entre ce qui est proche et ce qui est loin de lui.

Très souvent, plusieurs locutions (verbales, adverbiales, prépositionnelles) sont combinées, sans que ceci pose le moindre problème, ni au locuteur pour l'organisation de cette configuration d'ensemble, ni à l'auditeur pour la compréhension :

- (236) Я останусь **здесь, в** доме, а ты подожди **там, на** улице.
(Je reste ici, à la maison, et toi, attends là-bas, dans la rue.).

D'après cet exemple, la position du locuteur est facilement repérable : il est à l'intérieur de la maison. Bien sûr, des malentendus sont toujours possibles, mais si la référence spatio-temporelle ne fonctionnait pas selon des règles, il serait très difficile de maintenir un comportement social coordonné. C'est pour cette raison que l'on devrait s'attendre, en analysant les marqueurs des relations spatio-temporelles, à découvrir un système possédant une organisation simple et claire. En réalité, il n'en est rien.

La référence spatio-temporelle se fonde sur l'interaction complexe d'une multitude de facteurs eux-mêmes éminemment complexes, ce qui rend son étude très intéressante, non seulement parce qu'elle nous informe sur la structure et la fonction de la langue dans un de ses domaines les plus importants, mais parce qu'elle fournit en même temps un éclairage sur deux catégories fondamentales de la cognition humaine, à savoir l'espace et le temps.

La dimension spatiale des prépositions est en relation avec des limites de notre champ perceptuel. La portion d'espace définie par le locuteur est un espace vécu, autrement dit un *espace temporalisé*. De même, la dimension temporelle ne traduit pas une durée purement temporelle mais véhicule aussi la notion de *temps spatialisé*.

Poursuivant le raisonnement de Song-Nim Kwon²⁸², nous entendons par *espace temporalisé* un espace conçu empiriquement, *i. e.* construit dans l'expérience propre du locuteur. En cela il s'oppose à l'*espace absolu (géométrique)* qui est dépourvu d'idée de temporalité.

Chaque langue a des prédispositions différentes dans la considération des espaces. D'après Léonard Talmy²⁸³, l'interprétation spatiale est due au pré-choix culturel. Par exemple, le français considère que le nom *улица (la rue)* renvoie à un espace volumineux, protégé par des pâtés de maisons (*dans la rue*), là où le russe l'interprète habituellement comme une surface ouverte comparable à une route (*на улице*).

Remarquons la constante évolution dans l'emploi prépositionnel d'où le changement des fonctions et la création de nouvelles relations sémantico-syntaxiques, ce qui explique la difficulté de choix de la bonne préposition dans un tel ou tel contexte.

L'emploi de /v/ et /na/ pose moins de problèmes si les prépositions assurent les fonctions de base, celle de localisation d'un objet à l'intérieur d'un repère ou de mouvement de l'extérieur vers l'intérieur pour la préposition /v/, et celle de localisation en surface ou de mouvement vers l'extérieur pour /na/.

Vasilij Bondarenko²⁸⁴ parle de *localisation ponctuelle* d'une part, et de *localisation extensive* de l'autre. Si les prépositions n'ont pas cette fonction que Bondarenko appelait « directe », c'est-à-dire, qu'elles ne précisent pas la direction ou la localisation d'un objet à l'intérieur ou à la surface de l'autre, on constate une hésitation dans leur emploi due à l'interaction fonctionnelle et la possibilité de remplacement de /v/ par /na/ et inversement.

En décrivant les relations spatio-temporelles de /v/ et /na/, insistons sur la différence fondamentale des marqueurs spatiaux en russe et en français. En effet, le russe compte une série à trois éléments répondants aux questions :

Где ? (+ Locatif), *Куда ?* (+ Accusatif), *Откуда ?* (+ Génitif).

Alors que le français ne trouve que deux éléments : *Où ?* et *D'où ?*

²⁸² Kwon S.-N. (2002), « Par-spatial : l'espace temporalisé ; Par-temporel : le temps spatialisé ? », *SCOLIA* 15, pp. 43-57.

²⁸³ Talmy L. (1988), *art. cit.* pp. 49-100.

²⁸⁴ Bondarenko V. S. (1961), *op. cit.*, p. 20.

Donc, il est important de noter, la présence (pour *Κυδα* ?) ou l'absence (pour *Γδε* ?) de la relation directionnelle du mouvement physique ou mental. Autrement dit, avec l'Accusatif, les prépositions /v/ et /na/ marquent une relation spatiale dynamique, impliquant la notion de temps et spécifiant la direction du mouvement reliant X à Y.

9.2. Les relations spatiales statiques et dynamiques

Les relations spatiales ont un caractère statique lorsque les référents spatiaux, qu'ils soient immobiles ou en mouvement, sont considérés ponctuellement, dans la position qu'ils occupent à un instant donné. Elles sont de caractère dynamique, s'il y a déplacement de l'un des référents ou des deux, le déplacement induisant entre eux une modification de leur relation spatiale.

Les prépositions russes /v/ et /na/, ainsi que certains de leurs correspondants en français s'emploient aussi bien avec un verbe d'état (быть **в**, находиться **на**, être *sur* / *dans*, se trouver *à*, se situer *dans*, etc.) qu'avec un verbe de mouvement (идти **в**, подняться **на**, пройти **в**, aller *à*, monter *sur*, passer *dans*). Mais en français, la différence ne peut s'opérer qu'en présence du verbe avec lequel la préposition se construit, alors qu'en russe, les marques casuelles (Locatif ou Accusatif) s'ajoutent aux verbales pour spécifier le côté dynamique ou statique de la relation :

(237) Le chat est couché / court dans le jardin.

(Кот спит **в** саду (***в** сад) / бежит **в** сад (***в** саду). [Лос (*Асс) / Асс (*Лос)])

Un partage assez tranché se fait entre les verbes qui dénotent des relations spatiales statiques, à savoir les *verbes d'état* en association avec des prépositions de lieu, et les *verbes dynamiques* qui, pour leur part, se construisent avec ou sans préposition de lieu (*traverser*, *contourner*, *entrer dans*) :

- (238a) Товарищ командир, мотор капризничает, разрешите сесть **на** ближайшем озере²⁸⁵.
(Camarade commandant, le moteur a des ratés, permettez-moi d’atterrir sur le lac le plus proche.)
- (238b) Если ваше место занято, нужно сесть **на** ближайшее свободное место.
[Litt. Si votre place est occupée il faut vous asseoir sur la place libre la plus proche.]
(Si votre place est occupée, prenez la place libre la plus proche.)

Le verbe *сесть* (*s’asseoir*) régit deux cas différents : le Locatif (**на озере**) permettant de visualiser, de précipiter la scène finale, l’état statique résultant d’une manœuvre réussie (= l’avion est posé sur le lac) et l’Accusatif (**на место**) pour indiquer simplement la direction dans laquelle doit se déplacer le sujet (= allez vous asseoir sur la place libre) avant de pouvoir se retrouver en contact avec l’objet convoité.

De même, *сесть на кровать* (+Acc) (*s’asseoir sur le lit*) suppose le sujet qui s’approche de l’objet exprimé à l’Accusatif (= *подойдя к ней* (*en s’y rapprochant*)) avant d’entrer en contact avec ce dernier. D’autre part, *сесть на кровати* (+ Loc) décrit le sujet se trouvant déjà en contact avec l’objet « lit » (= *уже лёжа на ней* (*déjà allongé dessus*)) qui passe, par exemple, de la position couchée à la position assise tout en restant sur le lit. Dans ce dernier cas, le déplacement (+ dynamique) n’implique pas la direction vers un nouvel objet mais correspond au changement de la position (+ statique) du sujet par rapport au même objet.

Cependant, cette distinction entre statique et dynamique, dont on attendrait qu’elle se fonde sur des propriétés définies et stables, ne peut se faire parfois qu’au vu de l’énoncé auquel participe le verbe. Un même verbe peut prendre une acception de type dynamique ou au contraire de type statique selon la nature et les propriétés du sujet de la phrase avec lequel il se construit, l’acception statique étant liée à divers facteurs : attribution d’une valeur métaphorique, action de facteurs perceptuels, etc. Ainsi, on peut dire :

- (239a) Поезд уходит **в** лес.
(Le train s’enfonce dans la forêt.)
- (239b) Тропинка уходит **в** лес.
(Le sentier s’enfonce dans la forêt.)

²⁸⁵ Паустовский К. Г. [1938] (1984), « Поводыр’ », *Rassказы*, Kiev, Radjan’ska škola.

La localisation dans l'espace ou dans le temps à laquelle contribuent les prépositions étudiées porte le plus souvent sur deux référents – entités physiques, portions d'espace plus ou moins délimitées – qui se définissent l'un par rapport à l'autre. Mais il existe également quelques cas de marqueurs relationnels mettant en jeu des référents dont le nombre est supérieur à deux. Il est clair qu'au delà de deux référents, la relation spatio-temporelle que peut exprimer la préposition perd beaucoup de sa précision. Pour atteindre la précision que sont susceptibles d'apporter certaines relations binaires, il est nécessaire de cumuler les informations et donc d'avoir recours à un contexte plus large :

(240) Он **в** гостях (...у кого-то из своих знакомых.)
(= Il est invité (...chez quelqu'un de son entourage.))

(241) Он едет **в** горы (...в какое-то место в горах.)
(= Il va à la montagne (...dans un endroit à la montagne.))

Malgré cette imprécision, les expressions qu'on peut forger à partir des ressources lexicales de la langue permettent de formuler des énoncés relativement clairs et informatifs, répondant la plupart du temps aux besoins et aux objectifs de la situation de communication telle que la conçoivent le locuteur et le destinataire.

9.3. L'expression temporelle

Dans l'Introduction de l'ouvrage *Construire le temps*, Jean Breuillard a justement écrit :

Chaque langue dispose de moyens propres pour dire le temps. Le temps chronologique, celui des astronomes et de la vie quotidienne, celui de l'histoire et de la science, n'est pas une catégorie qui trouverait « naturellement » sa place ou son « reflet » dans la langue. La langue, avec ses propres moyens, dit le temps à sa manière, marque à sa façon les relations d'antériorité, de postériorité, de concomitance et crée l'illusion du temps qui passe. La langue, en un mot, « construit » le temps²⁸⁶.

²⁸⁶ Breuillard J. & Aslanoff S. (2008), *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'Études Slaves, p. 13.

Nous savons que l'existence de tout événement dépend de son inscription dans le temps. Partant de l'évidence selon laquelle, si un événement a lieu dans le temps, il lui faut aussi du temps pour se réaliser, on est amené à distinguer le temps porteur, essence des événements, temps contenant que J.-P. Desclés²⁸⁷ nomme *temps universel*, et le temps porté, contenu dans tout événement, ou *temps événementiel*.

Cette distinction entre temps universel et temps événementiel permet de faire clairement le départ entre, d'un côté, les *oppositions temporelles* qui concernent le repérage du lieu d'inscription de l'événement, à partir du présent de parole et de la représentation qu'on s'en donne : lieu antérieur au présent (*passé*), contemporain du présent (*présent*) ou postérieur au présent (*futur*). Cette même distinction permet, d'un autre côté, de distinguer les *oppositions aspectuelles*, qui concernent la configuration du temps interne à l'action ou à l'état.

Notons qu'une indication d'ordre temporel n'est pas nécessairement un repère. Elle peut évoquer le temps en termes qualitatifs : progression homogène ou hétérogène, continuité ou rupture, ralentissement ou précipitation, itération (répétition), inchoation (commencement), fréquence, ponctualité, etc.

Selon Stéphane Viellard²⁸⁸, l'étymologie des deux lexèmes russe et français « время » / « temps » met en évidence des représentations et des découpages différents du temps. À l'origine, « время » serait à comprendre comme « cours interrompu, tourbillon, retour ». La forme indo-européenne **-uertmen* de laquelle il s'approche, pouvait signifier la « roue » ou l'« orbite » renvoyant à un mouvement circulaire. La valeur de « время » dans le sens de « saison » en est une illustration (ex. время года). La *circularité* et la *linéarité* sont les deux notions métaphoriques qui sous-tendent le lexème russe.

Le parcours étymologique du lexème français « temps » est différent. L'hypothèse de Jacqueline Picoche retenue par Stéphane Viellard, est que *tempus* se rattacherait à la racine **temp-*, « couper » et que son sens premier serait « division du temps »²⁸⁹. L'emploi métaphorique de la notion de fraction est à l'œuvre en français dans une expression comme *les trois quarts du temps*, où le temps est pris dans sa valeur abstraite de durée.

²⁸⁷ Desclés J.-P. (2001), « Prépositions spatiales, relateurs et préverbes », *Études cognitives* 4, pp. 13–31.

²⁸⁸ Viellard S. (2008), « *Vremja* et *temps* dans la phraséologie russe et française », in Breuillard J. & Aslanoff S., *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'Études Slaves, p. 310.

²⁸⁹ Picoche J. (1989), *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Le Robert, p. 647.

Ainsi, l'auteur démontre que « la phraséologie, compte tenu des phénomènes de métaphorisation et métonymisation, garde trace de ces valeurs sémiologiques initiales²⁹⁰ ».

9.3.1. Le rôle de la préposition dans la représentation temporelle

En réponse à la question « pourquoi en français, la préposition n'est-elle pas nécessaire dans certains types de compléments de temps ? », Marie-Luce Honeste²⁹¹ propose une hypothèse cognitive : l'absence de préposition correspond à un type de relation immédiate, en d'autres termes, prototypique :

Lorsque le complément de temps est sans préposition, il présente une configuration de temps très simple, qui peut être de l'ordre de la représentation globale du temps, ou de l'ordre de la représentation du temps dans sa durée²⁹².

Si en français on dit, par exemple,

(242) Il est parti pour une journée
(Он уехал **на** день)

une journée est à interpréter comme une durée (on pourrait l'opposer à *deux jours* ou *une semaine*). En russe, le trait *programmation* marqué par /na/ s'ajoute à cette interprétation : le départ (X) est prévu pour une certaine durée Y (день). Par contre, en disant

(243) Un beau jour, il est parti
(**В** один прекрасный день он уехал)

on ne prend plus *un jour* comme une durée mais on le considère dans une perception globale, assez imprécise (un jour mais on ne sait pas lequel). L'insertion obligatoire de la préposition /v/ suivie du déterminant indéfini один et de l'adjectif qualificatif прекрасный dans la traduction russe souligne le caractère inattendu, non planifié, accidentel de l'action unique et bornée уехать (*partir*).

²⁹⁰ Viellard S. (2008), *art. cit.*, p. 311.

²⁹¹ Honeste M.-L. (1997), « Approche cognitive de la syntaxe des compléments de temps en français », *Faits de langues* 9, pp. 155-160.

²⁹² *Ibid.*, p. 155.

En français, les prépositions commencent à apparaître seulement lorsque la représentation temporelle devient plus complexe. Par exemple, la première complexité survient avec la préposition *dans* qui représente le temps comme un contenant là où on a déjà une certaine forme de configuration du temps. La préposition est obligatoire dès qu'on souhaite configurer de façon complexe un nom exprimant une *notion temporelle* (*Ntemp*). Reprenons les exemples de Marie-Luce Honeste²⁹³ et comparons-les aux traductions russes :

(244a) Nous avons voyagé (pendant) une semaine.

(Мы путешествовали неделю.)

(244b) Nous avons voyagé dans la semaine.

(Мы путешествовали **на** неделе.)

(244c) Nous avons voyagé pendant la semaine.

(Мы путешествовали **в течение** недели.)

(244d) Nous avons voyagé en semaine.

(Мы путешествовали **в** будние дни.)

(244e) Nous avons voyagé à la semaine.

(Мы путешествовали **понеделно**.)

L'exemple (244a) signifie : « nous avons voyagé pendant une durée équivalant à une semaine », cette durée étant à la fois localisée par la position du nom *semaine* (неделя) et repérée dans le temps à travers le déterminant précédé de l'article indéfini (éventuellement, de la préposition *pendant*) en français et marqué par l'Accusatif en russe.

L'exemple (244b) signifie : « nous avons voyagé pendant une durée quelconque incluse dans celle que constitue une semaine », la semaine concernée étant repérée précisément dans le temps perçu par la situation ou le contexte ; la préposition *dans* déclenche une configuration particulière du nom *semaine* comme contenant, sans mise en profil de la durée. En russe, la préposition /na/ suivie du Locatif reconstitue la notion temporelle comme bornée (*semaine* = du lundi au dimanche) mais ayant une *liberté* à l'intérieur de ces bornes, d'où l'imprécision sur le nombre de jours compris dans la durée dénotée par le nom *semaine*.

²⁹³ *Ibid.*, p. 156.

L'exemple (244c) signifie : soit (244a), soit (244b) ; les prépositions *pendant* et в течение déclenchent une représentation du temps comme durée qui peut varier à l'intérieur des bornes jusqu'aux bornes comprises.

L'exemple (244d) a la même signification que (244b), à une différence près : *semaine* est perçue seulement en opposition à *week-end*. Comme *dans*, la préposition *en* déclenche une configuration du temps comme contenant et non comme une durée. Mais ici, l'absence de déterminant (*la*) bloquant l'interprétation contrastive avec d'autres noms temporels (*jours, mois*), le mot *semaine* ne peut plus être compris par défaut que dans l'opposition à *week-end*. Cette différenciation entre *le week-end* et les cinq autres jours restants de la semaine est exprimée en russe par le complément lui-même « будние дни » (*les jours ouvrables*) dans le domaine duquel est incluse (grâce à la préposition /v/) l'action du prédicat путешествовать (*voyager*).

Enfin, l'exemple (244e) signifie : « nous avons voyagé selon une formule forfaitaire valable pour une semaine ». La semaine est perçue comme une entité globale délimitée dans le temps, à valeur itérative, mais non envisagée du point de vue de sa durée. Elle est par ailleurs non localisée dans le temps, l'article défini ayant sa valeur la plus généralisante. Le russe recourt à l'adverbe *понеделно* pour marquer ce côté répétitif, renouvelable, habituel de la « formule forfaitaire ».

Quelle que soit l'analyse, les exemples courants examinés ci-dessus montrent que l'espace et le temps perceptifs sont certainement des concepts importants lorsqu'on décrit les prépositions telles que /v/ et /na/ ou *dans, sur, à, en*. Il n'est pas complètement faux, mais certainement insuffisant, de croire qu'il existe une conceptualisation uniforme de l'espace et du temps sur laquelle s'appuieraient toutes les utilisations régulières des langues.

Mais une double question se pose alors : comment définir avec précision des concepts temporels différents et comment caractériser leurs rapports ? Pour pouvoir répondre à cette question, essayons d'établir une sorte de synthèse de relations temporelles dans lesquelles participent les prépositions /v/ et /na/ et leurs correspondants français.

9.3.2. Le temps approximatif

Opposé au *temps précis*²⁹⁴, le *temps approximatif* peut être exprimé en russe toujours au moyen de la préposition /v/ (car la notion de *limite* est conservée) mais suivie des numéraux ordinaux au Locatif (**в шестом часу (вечера), в девятом часу (утра)**) ou par des constructions à l'ordre des mots inversé : **часов в восемь (вечера)**. En français, les constructions analogues n'existant pas, on emploie des tournures lexicales avec des numéraux cardinaux, en remplaçant souvent la préposition à par *vers* : *à 8 heures environ, vers 8 heures*.

Pour l'expression d'une *date approximative* le russe recourt à la construction du type **в первых (десятых, двадцатых) последних числах месяца** :

(245) **В двадцатых числах сентября начинается « бабье лето » : стоит солнечная ясная погода.**

(Vers le vingt du mois de septembre, c'est « l'été indien » qui commence : il fait beau, le temps est ensoleillé.)

Le numéral ordinal accordé au pluriel Locatif avec le nom **число** (*le quantième*) est précédé de la préposition /v/ délimitant le cadre temporel à l'intérieur duquel se réalisent un événement ou une action. Ainsi, /v/ introduit un laps de temps constitué de quelques segments (jours de la semaine) dont le nombre est approximatif mais ne dépasse pas une limite instaurée par l'usage culturel des porteurs de la langue :

В первых числах сентября ≈ 1, 2, 3...7 сентября

В первых числах сентября ≠ 20...30 сентября

La construction **в пятнадцатых числах** ne s'emploie pas. En pareil cas on dit généralement **в середине месяца, в середине сентября**. En français, la construction analogue comporte toujours le nom du mois : *à la mi-septembre*. Cela s'explique par la position du curseur temporel au milieu sur la ligne du temps, à un point précis qui sert de repère, d'orientation pour situer l'événement (l'action). En divisant le mois en deux parties plus ou moins égales, le locuteur localise temporellement l'événement d'une façon à la fois

²⁹⁴ Temps précis : « système de référence permettant de classer des événements d'après leur simultanéité et leur succession, en leur attribuant un nombre, exprimé en années, jours, heures, minutes, secondes » (TLFi, <http://www.cnrtl.fr/definition/temps>).

approximative et encadrée.

La préposition /v/ peut être suivie des noms des mois déclinés au Locatif : **в мае, в декабре** marquant l'inclusion d'un événement ou d'une action dans une période limitée. La langue parlée emploie la construction synonyme **в мае месяце, в декабре месяце**. Les équivalents français sont : *en décembre, au mois de décembre* :

- (246) **В январе** в наш институт приезжала группа французских преподавателей.
(En janvier, un groupe de professeurs français est venu dans notre université.)

L'action **приезжала** est repérée par le mois de janvier, c'est-à-dire, au cours du mois de janvier cette action a eu lieu. Nous ne savons pas quel temps elle a duré, mais nous sommes certains qu'elle n'a pas dépassé les termes de ce mois : le groupe de professeurs est arrivé et reparti au mois de janvier. Nous retrouvons les notions de *limite* et de *contenance* dans cette relation sémantique instaurée par /v/.

Pour exprimer la date par l'année seule, le russe utilise la construction : **в 2012 году**. L'emploi du mot **год** (*l'année*) constitue la norme alors que son absence dépend du contexte. En comparant cette construction avec son équivalent français, on note que le mot *année* est omis : *en 2012*. Si la date est indiquée par le nom d'une série d'années, la construction russe est la suivante : **в 2000 – 2010 годах** (où /v/ introduit le segment temporel s'étendant sur dix ans). En français, nous avons deux variantes : *entre 2000 et 2010 ; de 2000 à 2010*.

Par ailleurs, si la date est marquée par le nom d'une décennie, d'un siècle, on emploie les constructions **в тридцатых годах** ou **в тридцатые годы** (1930 – 1939). L'équivalent de cette locution temporelle en français comporte la préposition *dans* : *dans les années trente*.

Enfin, si la date est notée par le nom d'un siècle, on recourt à la préposition /v/ suivie du Locatif en russe (**в XXI веке, в IV-V веках**), et la préposition *à* suivie du nom du siècle avec l'article défini, en français (*au XXI^e siècle*).

Une observation générale qui découle de tous ces exemples est la suivante : la préposition /v/ insère un événement dans un repère temporel limité et dénoté par un numéral suivi du nom de temps (*siècle, année, mois, heure, etc.*). Le côté approximatif du repère temporel n'est pas marqué par la préposition, mais se traduit par le choix de la forme ordinale du numéral, par son marquage casuel Locatif (**в девятом часу** (*vers neuf heures*) vs **в девять**

часов (à *neuf heures*) ou encore par l'inversion de l'ordre des mots (**в** часов девять, часов **в** девять (vers *neuf heures*)).

Notons que le contexte joue très souvent un rôle essentiel et peut communiquer aussi une valeur itérative (répétitive) à une tournure qui par elle-même n'indique qu'une date unique : il suffit que **в** девять часов утра (à *neuf heures du matin*) soit combiné avec un adverbe ou une locution adverbiale antéposé(e) de fréquence (cf. обычно (*habituellement*), как обыкновенно (*comme d'habitude*)), et /v/ + Acc fait figure d'expression itérative. Cette transformation peut être provoquée également par la présence d'un complément de nom, d'un aspect imperfectif ou simplement par le contexte général qui donne à l'expression de la date une valeur itérative.

9.3.3. Le marquage de la simultanéité

Dans l'expression de la *simultanéité*, le russe choisit les noms des unités de temps (les substantifs секунда (*une seconde*), минута (*une minute*), час (*une heure*)) comme points de repère. Ils sont déclinés à l'Accusatif et précédés de la préposition /v/. Les correspondances de quelques constructions de ce type en russe et en français sont mentionnées ci-dessous :

в эту секунду (минуту) – à ce moment-là

в первую минуту – dès l'abord

в одну минуту – en une minute

в час расставания – au moment du départ

в поздний час – à une heure tardive

(247) Наконец, все готово, правда, нам нужно было **в** последний момент установить электросвязь.

(Enfin, tout est prêt, mais nous avons dû, au dernier moment, rétablir le circuit électrique.)

Dans l'énoncé (247), le syntagme prépositionnel **в** последний момент (*au dernier moment*) marque que l'idée de l'action *rétablir le circuit* est venue à l'esprit du locuteur à l'instant même où *tout a été prêt*. Nous avons la *simultanéité* ou la *coïncidence* de deux moments pendant lesquels deux événements ont lieu. La préposition /v/ a pour rôle de réduire

ce laps de temps où deux événements coïncident en introduisant l'adjectif qualificatif последний (*dernier*) que l'on ne peut omettre sans nuire à l'interprétation de l'énoncé : [...] ***В МОМЕНТ** установить электросвязь (= [...] rétablir le plus rapidement le circuit électrique).

La *simultanéité absolue*²⁹⁵ est rendue par la construction **в течение** + Génitif, où **в течение** est considéré comme une préposition composée (/v/ + течение (*courant*)) : в течение пяти лет (*pendant cinq ans*), в течение всей своей жизни (*pendant toute sa vie*), в течение урока (*pendant le cours*) :

- (248) **В течение** трёх недель работы над темой она сидела дома.
(Pendant les trois semaines où elle a travaillé sur le sujet, elle est restée à la maison.)
- (249) **В течение** первых лет жизни в Москве он много работал.
(Pendant les premières années de son séjour à Moscou il a beaucoup travaillé.)

Le laps de temps correspondant aux *trois semaines, premières années* est pris entièrement, dans sa totalité : les actions *rester à la maison, travailler* se déroulent simultanément aux semaines, années qui passent. Течение, *i. e.* le cours des événements, évoque une évolution, un déplacement dans une direction unique et précise – vers l'avant. Les traits idéographiques de la préposition /v/, *direction, précision, coïncidence*, s'activent dans cet emploi.

La préposition /na/ peut également s'insérer dans la relation de simultanéité absolue en faisant partie de la construction : **на протяжении** + Génitif pour indiquer un laps de temps assez prolongé et imprécis : на протяжении многих веков (*durant plusieurs siècles*). Mais à la différence de /v/, ici c'est l'étendue maximale du repère temporel qui nous intéresse. De cet emploi de la préposition /na/ nous retenons *l'exposition, distance, évaluation*. En effet, le repère Y est évalué dans sa durée (*plusieurs siècles*), se rapporte à l'événement X qui s'inscrit dans cette durée, se réalise sur la même distance temporelle.

Quant au marquage aspectuel, notons que les constructions renvoyant à la simultanéité absolue s'emploient habituellement avec les verbes imperfectifs : читать **в течение** долгого времени (*lire pendant longtemps*), работать **на протяжении** всего лета (*travailler durant tout l'été*).

²⁹⁵ « La simultanéité absolue se rapporte à la coïncidence hypothétique de deux événements ou plus dans différents points dans l'espace pour tous les observateurs » (WorldLingo, <http://webcache.googleusercontent.com>).

Seuls les verbes perfectifs avec les préverbes по- (/po-/), про- (/pro-/) contenant dans leur sémantique une indication temporelle limitée, y font exception : почитать, проработать, поспать, прогуляться в течение часа (*lire, travailler, dormir, se promener pendant une heure*).

L'accomplissement instantané d'une action s'exprime par la construction /v/ + Accusatif : **в** три дня (*en trois jours*), **в** один миг, **в** одно мгновение, **в** одну секунду (*en un instant*) :

- (250) Перед экзаменом студент может прочитать сотни страниц **в** один день.
(Avant l'examen, l'étudiant peut lire des centaines de pages **en** une seule journée.)

Comme nous l'avons déjà remarqué dans la deuxième partie de notre étude²⁹⁶, la construction /v/ + Accusatif diffère de celle **за** /za/ + Accusatif par une nuance supplémentaire de *rapidité* de l'action.

- (251) Он сделал эту работу **в** три дня.
(Il a fait ce travail en trois jours.)
- (252) Он сделал эту работу **за** три дня.
(Il a fait ce travail en trois jours.)

Ces constructions sont souvent traduites en français par les expressions avec la préposition *en* n'exprimant qu'une simultanéité absolue sans aucune nuance supplémentaire.

Il est important de préciser que dans la locution /v/ + Accusatif, le nom des jours, des mois ainsi que le mot час²⁹⁷ (*heure*) ne sont pas employés :

- (253a) *Он написал рассказ **в** день.
(253b) Он написал рассказ **за** день.
(Il a écrit le récit en une journée.)
- (254a) *Мост был построен **в** июль.

²⁹⁶ Cf. § 6.3.5 *La rapidité et la coïncidence*, p. 180 (cf. supra l'emploi de **въ** décrit par Lomonosov dans § 1.2. *Les emplois de /v/ et /na/ aux XVIII^e et XIX^e siècles*, p. 19).

²⁹⁷ Exception : выслать **в** 24 часа (*renvoyer en 24 heures*).

(254b) Мост был построен **за** июль.

(Le pont a été construit en l'espace du mois de juillet.)

À notre avis, cela s'explique par le fait que les noms des jours ou des mois dont le nombre n'est pas spécifié renvoient tout simplement au repère temporel par rapport auquel se situe une action (253c) ou constituent un cadre temporel à l'intérieur duquel se réalise l'action (254c) :

(253c) Он написал рассказ **в** среду.

(Il a écrit le récit mercredi.)

(254c) Мост был построен **в** июле.

(Le pont a été construit en juillet.)

La nuance de *rapidité* n'est plus mentionnée dans les exemples ci-dessus. En revanche, si l'on ajoute une caractéristique quantitative, on opposera le temps normal (tel qu'on l'imagine) nécessaire à la réalisation d'une action (Y2) au temps effectif, beaucoup plus court, pendant lequel l'action a réellement eu lieu (Y1) :

(253d) Он написал рассказ **в** один день.

(Il a écrit le récit en (seulement) une journée.)

(254d) Мост был построен **в** два месяца.

(Le pont a été construit en (seulement) deux mois.)

Ainsi, la préposition /v/ suivie de l'Accusatif souligne la vitesse, la rapidité dans le déroulement d'une action, le numéral cardinal oppose la durée habituelle (Y2) à la durée réelle (Y1) de cette action et l'aspect perfectif du verbe marque son accomplissement. La valeur de rapidité exprimée par /v/ est issue de la coïncidence des deux temps habituellement opposés : le temps réel correspondant à la situation précisément marqué dans l'énoncé et le temps implicite caractérisant d'autres situations semblables. Le calcul mental permet cette déduction instantanée selon laquelle l'action prédicative est définie comme beaucoup plus rapide et par conséquent particulièrement subjective.

9.3.4. L'unité de temps / l'étape de la vie de l'homme

Si l'unité de temps est un jour de la semaine, en russe, on emploie la construction /v/ + Accusatif (avec ou sans déterminant) : **в** четверг, **в** прошлую среду, **в** следующую пятницу. En français, dans le même cas, on utilise une construction sans préposition : *jeudi*, *mercredi dernier*, *vendredi prochain*.

Remarquons qu'en russe, le groupe de mots **в** этот четверг, par exemple, peut signifier *jeudi prochain* ou *jeudi passé*, car il est déterminé par le temps du verbe employé dans l'énoncé :

(255a) **В** этот четверг мы были в театре (были (IPF) = verbe au passé)
(Jeudi dernier (ce jeudi-là) nous étions au théâtre.)

Dans l'exemple (255a), le locuteur qui donne cette information se situe dans le temps postérieur au *jeudi*. Dans l'énoncé (255b), le locuteur se situe dans le temps antérieur au *jeudi* :

(255b) **В** этот четверг мы пойдём в театр (пойдём (PF) = verbe au présent-futur²⁹⁸)
(Ce jeudi nous allons au théâtre.)

Si l'unité de temps est le mot *неделя*, on retrouve la construction /na/ + Locatif :

на этой неделе – cette semaine, cette semaine-là ;
на следующей (будущей) неделе – la semaine prochaine ;
на прошлой неделе – la semaine dernière.

Remarquons le caractère imprécis de ces constructions avec /na/ : nous ne savons pas quel(s) jour(s) de la semaine l'action / l'événement aura lieu. Le locuteur est libre de ne pas mentionner le repère temporel exact. Ainsi, dans (256a), en choisissant la construction avec /na/, il décide de ne donner aucune indication sur le moment de réalisation de l'action *приедет* (*rendra visite*). La préposition /na/ introduit la notion de *liberté*, d'où l'imprécision de la part du locuteur sur le jour de la semaine repérant l'action prédicative :

(256a) **На** следующей неделе ко мне в гости приедет бабушка.
(La semaine prochaine, ma grand-mère me rendra visite.)

²⁹⁸ Le présent-futur : le présent du verbe perfectif à sens de futur.

Cependant, si les déterminants de la *semaine* sont les adjectifs : последняя (*dernière*), ближайшая (*qui vient*), минувшая (*passée*), c'est la construction /v/ + Accusatif qui remplace /na/ suivie du Locatif :

(256b) **В** ближайшую неделю ко мне в гости придет бабушка.

(Ma grand-mère me rendra visite durant la semaine qui vient.)

La préposition /v/ introduisant le repère dénoté par le nom неделя (*semaine*) à l'Accusatif marque le côté imminent de l'action qui devra se réaliser (l'activation du trait *rapidité*). Le choix de l'adjectif à la forme superlative ближайшую (litt. *la semaine la plus proche*) n'est pas dû au hasard. Effectivement, le repère dénoté par le syntagme ближайшую неделю (*qui suit immédiatement*) est moins neutre que le repère следующей неделе (*la semaine prochaine*), car il démontre l'envie du locuteur de raccourcir la distance temporelle qui sépare le moment de l'énonciation du moment de la réalisation de l'action.

Avec la préposition /na/, nous avons l'*éloignement*, le *détachement* du locuteur par rapport à l'événement se traduisant par la visite de sa grand mère (d'où l'imprécision sur le moment de sa réalisation), alors qu'avec la préposition /v/, le locuteur est *impliqué*, essaye de rapprocher au maximum ce moment, donc il est plus *précis* dans l'indication temporelle de l'événement.

Si l'unité de temps est le nom des parties du jour, on emploie généralement le substantif à l'Instrumental : днём (*dans la journée*), ночью (*la nuit*). Les prépositions /v/ ou /na/ régissant l'Accusatif interviennent dans le cas d'un complément déterminatif accordé (pour /v/), ou d'un numéral à partir de второй ou des déterminants другой, следующий au sens de *deuxième, suivant* (pour /na/) :

(257) Но **в** это утро привычная работа доставляла ему необыкновенное удовольствие.

(Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux²⁹⁹.)

(258) **На** следующий день после окончания экзаменов они уехали отдыхать.

(Le lendemain des examens, ils sont partis en vacances.)

Ainsi, si la préposition /v/ délimite simplement le cadre temporel en renvoyant au moment précis de la réalisation d'une action, la préposition /na/ introduit une distance temporelle en *superposant* deux événements dans (258) : Y1 (они уехали) se superpose à Y2

²⁹⁹ De Saint-Exupéry A. [1943] (1987), *Le petit Prince*, Paris, Gallimard.

(окончание экзаменов), et la distance entre les deux événements est équivalente à un jour.

Pour désigner les différentes *étapes de la vie de l'homme* (детство (*l'enfance*), юность (*la jeunesse*), старость (*la vieillesse*)) on utilise la construction /v/ + Locatif (**в** детстве (*dans l'enfance*), **в** старости (*dans la vieillesse*)) ou encore des constructions comme **в** трёхлетнем возрасте (*à l'âge de trois ans*), **в** раннем детстве (*pendant la petite enfance*), **в** глубокой старости (*à la fin de sa vie*).

La préposition /na/ intervient pour indiquer les points extrêmes d'un parcours – le début ou l'étape finale de la vie de l'homme. On dira : **на** заре молодости (*au seuil de la jeunesse*), **на** заре новой жизни (*au seuil d'une vie nouvelle*), **на** склоне лет (*sur le déclin de la vie*), **на** старости лет (*sur ses vieux jours*), **на** закате жизни (*au crépuscule de la vie*), **на** пороге смерти (*sur le seuil de la mort*).

Enfin, si l'on veut marquer une tranche d'âge sans préciser le mois ou l'année en cause, c'est encore la préposition /na/ qui est choisie : **на** тридцать пятом году жизни (*à 34 ans passés*), **на** восемнадцатом году жизни (*dans sa dix-huitième année*), **на** шестом десятке (*entre cinquante et soixante ans*).

9.3.5. Le temps événementiel

Le *temps événementiel* est exprimé au moyen de la préposition /na/, suivie du Locatif. Cette construction se manifeste dans des expressions du type **на** первой (второй, последней) минуте (секунде) et sert à constater le temps des événements lorsqu'il est nécessaire de compter les minutes. Par exemple, au cours des matchs de football ou de hockey :

- (259) Счёт был открыт **на** последней минуте первого периода. **На** третьей минуте второго периода счёт стал 2 : 1. **На** двадцатой минуте был забит ответный гол. (Le score a été ouvert à la dernière minute de la première mi-temps. À la troisième minute de la deuxième mi-temps, le score est devenu 2 : 1. À la vingtième minute, un but a égalisé.)

Nous retiendrons cette aptitude de /na/ à marquer, dans la continuité temporelle indifférenciée (ici, la durée du match), l'irruption de ce qui « survient » (le but). Autrement

dit, les buts se superposent à la continuité du match, plus précisément aux segments (distance temporelle) mesurés par les repères Y : *la dernière minute, la troisième minute, la vingtième minute*. D'autre part, nous avons le marquage de la *visée d'une limite Y2* correspondant à la victoire espérée dans ce match de football. Les buts sont alors considérés comme des étapes intermédiaires Y1 indispensables à l'arrivée finale jusqu'à Y2. Donc les buts se superposent (comme les arrêts de bus, les points de passage, les mois de grossesse, etc.) tout en visant l'accès à une limite ultime, à la fin du match marquée par une victoire.

La préposition /na/ est également employée si l'unité de temps est désignée par le nom d'un spectacle, de certaines activités humaines, d'un événement historique : **на** концерте (*au concert*), **на** войне (*à la guerre*). Notons que ces constructions diffèrent des expressions **во время** концерта, **во время** войны par le sens spatial supplémentaire qui les caractérise. Par conséquent, les locutions **во время** концерта, **во время** войны ont une acception plus large que **на** концерте, **на** войне.

Ainsi, en français comme en russe *mourir à la guerre* (умереть (погибнуть) **на** войне) est différent de *mourir pendant la guerre* (умереть **во время** войны). *Pendant la guerre* (**во время** войны) n'implique pas la notion de combat, mais marque juste un cadre temporel pendant lequel la mort d'une personne est survenue : *L'enfant est mort pendant la Première Guerre mondiale* (Ребёнок умер **во время** Первой мировой войны). Ce n'est pas le cas de l'expression *à la guerre* (**на** войне) qui introduit l'idée de bataille ou d'attaque contre l'adversaire menée par des militaires : *Le soldat est mort à la guerre* (= *au combat*) (Солдат умер **на** войне) (= в бою).

Si l'unité de temps est le nom des repas *завтрак* (*le petit déjeuner*), *обед* (*le déjeuner*), *ужин* (*le dîner*), on emploie la construction **во время** + Génitif :

- (260) Уже **во время** завтрака стало ясно, что поездку в лес придётся отложить.
(Dès le petit déjeuner, on a compris que la randonnée dans la forêt serait remise à un autre jour.)

À la différence de l'expression **за** завтраком (*au petit déjeuner*), la locution **во время** завтрака n'indique pas le fait que l'action est effectuée par les participants aux repas donnés.

Comparons :

(261a) **За** завтраком мы обсудили наши планы на вечер.

[= Мы завтракали и одновременно обсуждали наши планы на вечер.]

(Au petit déjeuner, nous avons parlé de nos projets pour la soirée.)

(261b) **Во время** (их) завтрака мы обсудили наши планы на вечер.

[= Пока они (дети) завтракали, мы обсудили наши планы на вечер.]

(Pendant qu'ils (les enfants) déjeunaient, nous avons parlé de nos projets pour la soirée.)

Dans l'énoncé (261a), le sujet мы (*nous*) effectue l'action prédicative обсудить (*parler*) au même moment que l'action supposée marquée par le complément circonstanciel du temps (завтракать (*prendre le petit déjeuner*)). En revanche, dans l'exemple (261b), les sujets de l'action prédicative et de l'action circonstancielle ne coïncident pas nécessairement (*eux (les enfants), ils prennent le petit déjeuner et nous, nous discutons* est une des interprétations possibles).

Notons que les groupes de mots comme чашка кофе (*une tasse de café*), чашка чая (*une tasse de thé*), рюмка водки (*un verre de vodka*) et les noms de mets суп (*la soupe*), кофе (*le café*) ne s'emploient pas dans les constructions **во время** + Génitif. Les premières sont généralement précédées en russe par la préposition **за** /za/ (*derrière*) et en français – par la préposition *devant* (беседовать **за** чашкой кофе (*discuter devant une tasse de café*)), les secondes se rencontrent dans les phrases complexes (когда мы ели суп... (*pendant que nous mangions la soupe...*)).

L'exemple беседовать **за** чашкой кофе (*discuter devant une tasse de café*) nous paraît particulièrement intéressant, car la perception que le locuteur-observateur a de la situation marquée par /za/ ou *devant* varie dans les deux langues. En russe, le regard est porté sur l'action A1 (*discuter*) située au premier plan par rapport à l'action A2 (*boire un café*). Ainsi, A2 renvoie à une occupation secondaire des interlocuteurs et constitue un cadre spatio-temporel qui garantit le bon déroulement de A1. En français, le regard du locuteur est posé sur A2 représentée de façon métonymique au moyen d'un objet *tasse de café* placé sur la table « devant » les interlocuteurs.

Dans cette première approche des relations temporelles, nous avons adopté une démarche descriptive et comparative. La multitude de distributions relevées nous a néanmoins permis de constater quelques traits idéographiques se dégageant des constructions prépositionnelles avec /v/ et /na/ et de noter la contribution de plusieurs facteurs (cas, aspect, nature du complément) dans le choix de la bonne préposition.

Nous avons également observé que la frontière entre le spatial et le temporel (notamment, avec les noms événementiels) n'était pas toujours distinctive et qu'une fusion relationnelle pouvait y avoir lieu.

10. La fusion relationnelle : espace, temps, qualité

En général, la définition que donnent les grammaires, y compris celle d'Académie des Sciences (1980)³⁰⁰, pour expliquer l'emploi des prépositions /v/ et /na/ suivies du Locatif, revient à dire que les prépositions /v/ et /na/ font intervenir l'opposition spatiale entre endroit clos à trois dimensions réelles ou supposées, siège d'un procès, endroit où se trouve une personne ou une chose, d'une part (/v/ + Locatif), et endroit ouvert à deux dimensions réelles ou supposées, à la surface duquel se trouve une personne ou une chose, se déroule un procès (/na/ + Locatif).

Rien n'est plus déroutant que pareille règle si elle est appliquée à la lettre. L'emploi de /v/ ou de /na/ dans des expressions comme : человек **в** очках (*homme à lunettes*), девушка **в** фартуке (*jeune fille en tablier*), мама **в** кухне (*maman dans la cuisine*), мама **на** кухне (*maman en cuisine*), nécessite en réalité une explication plausible et plus cohérente.

Les formes casuelles introduites par la préposition /v/ ou /na/ peuvent répondre à la question *où ? quand ?* ou *comment ?* sans équivoque ; mais il est parfois difficile de faire le départ entre une ou l'autre de ces questions. En d'autres termes, il n'y a pas de clivage net entre le spatial et le temporel ; la même forme peut s'interpréter comme complément de lieu ou complément de manière.

³⁰⁰ RUSSKAJA GRAMMATIKA (1980), AN SSSR, Moskva, Institut russkogo jazyka, Nauka.

C'est le cas de nombreux exemples où la préposition /na/ introduit un nom marquant à la fois le temps (*quand ?*) et le lieu (*où ?*) de réalisation d'une action : **на** работе (*au travail*), **на** приёме у врача (*à la consultation chez le médecin*), **на** свадьбе (*au mariage*), **на** похоронах (*à l'enterrement*), **на** собрании (*à la réunion*), etc.

On hésite entre l'interprétation spatiale et notionnelle (celle de mode d'action) dans l'énoncé :

- (262) Мужчина легко поднёс его **на** плече.
(L'homme l'a transporté facilement sur son épaule.)

Sémantiquement, le mot comme плечо (*l'épaule*) marque une localisation. On ne peut pourtant pas dire qu'il indique un complément de lieu, mais un élément de la phrase où se conjugue l'idée de lieu où se déroule un procès, en même temps que la manière dont est accompli ce procès. Ainsi, l'expression de localisation et celle de qualification se recouvrent.

Dans l'exemple suivant, le syntagme locatif **на** месте aura nettement la valeur d'un complément de lieu :

- (263) У него **на** плече сидел попугай.
(Un perroquet était assis sur son épaule.)

L'entourage du syntagme prépositionnel, les éléments qui le précèdent, les éléments qui le suivent, influent sur la fonction qu'il remplit. Il y a relation interactive entre différents composants de l'énoncé. Ceci fait que, dans beaucoup d'exemples, l'expression de localisation du syntagme prépositionnel se double de la manière dont est accomplie l'action dénotée par le verbe.

La fusion relationnelle se manifeste au plus haut degré avec les substantifs abstraits à caractère processif qui se prêtent souvent aux trois questions : *où ? quand ? comment ?* Morphologiquement, il s'agit bien de locatifs, sémantiquement et syntaxiquement, on se trouve en présence de compléments de temps et de manière. Tel est le cas du syntagme prépositionnel **во** сне :

- (264) Говорили, что он умер **во** сне.
(On disait qu'il était mort dans son sommeil.)

On pourrait poser les questions suivantes : *dans quelles circonstances ? quand était-il*

mort ?, avant de répondre : *Il était mort dans son sommeil, en dormant.*

Dans l'exemple (265), le syntagme **на коленях** répond à la question *comment ?* :

- (265) Мать стояла в углу **на коленях** и молилась.
(La mère se tenait à genoux dans le coin et priait.)

Morphologiquement, le mot *коленях* (*genoux*) est un locatif précédé de la préposition /na/, mais sa structure sémantico-syntaxique en fait un complément de manière. Il suffit de modifier cet énoncé pour que le sens véhiculé par le syntagme reprenne sa valeur locative :

- (266) У меня **на коленях** видны синяки.
(On voit des bleus sur mes genoux.)

La préposition /na/ et le substantif *genoux* qu'elle introduit peuvent être dissociés (*на разбитых, грязных... коленях* (*sur les genoux brisés, sales...*)). La question correspondant à ce syntagme n'est plus *comment ?* mais *sur quoi ?*

La caractéristique temporelle mêlée à celle de manière se manifeste dans de nombreuses locutions qualitatives (cf. *машина на ходу* (*voiture en marche*), *хватать на лету* (*saisir au vol*), etc) que nous allons analyser d'une façon plus détaillée.

10.1. Relation qualitative

En effet, outre les relations spatio-temporelles, les prépositions /v/ et /na/ marquent un autre type de relation que l'on peut nommer *relation qualitative*³⁰¹ (qui décrit la qualité ou la nature d'un objet, personne, action), en introduisant les compléments de manière composés souvent de substantifs abstraits (**на ходу** (*en marche*), **на лету** (*au vol*), **на бегу** (*en courant*), **в проекте** (*à l'état de projet*), ou de noms de vêtements (**в фартуке** (*en tablier*), **в коротких штанах** (*en culotte courte*), **в красивом платье** (*revêtue d'une belle robe*)).

On parlera de la *relation qualitative* en décrivant les emplois de /v/ et /na/ faisant partie de la réaction verbale. En effet, il y a des cas où l'emploi des prépositions /v/ et /na/ est

³⁰¹ Relation qualitative : relation dans laquelle la caractéristique temporelle est mêlée à celle de manière, qui décrit la qualité ou la nature d'un objet, d'une personne, d'une action.

automatisé du fait de la nature du verbe dans le voisinage immédiat duquel elles se trouvent. On peut assimiler cette forme de relation à ce que Zolotova³⁰² appelle « связанная форма » (*forme liée*), comme le montrent les exemples suivants :

- (267) Они нуждаются **во** всём : **в** жилье, **в** одежде, пище, даже **в** воде.
(Ils manquent de tout ; d'un toit, de vêtements, de nourriture et même d'eau.)

Le syntagme prépositionnel ne comporte aucune expression de localisation. Y se réfère aux lexèmes *жильё, одежда, пища, вода* qui caractérisent le « besoin » de X (они).

La relation qualitative se manifeste également dans les énoncés avec syntagme locatif se référant à des objets concrets non hétérogènes dont l'un forme partie de l'autre, en tant que partie d'un ensemble. C'est le cas de l'énoncé type :

- (268) Окна **в** доме были деревянные.
(Les fenêtres de la maison étaient en bois.)

La préposition /v/ introduit le syntagme locatif (SL) *в доме* ayant pour effet de distinguer, d'extraire les fenêtres en question de toutes les possibilités d'être l'élément fenêtre en général. D'une façon ponctuelle dans le temps, il est question des fenêtres définies par SL et de celles-là seules, à l'exclusion de toutes les autres fenêtres possibles. Le syntagme *в доме* singularise, spécifie un élément d'une classe d'objets, il marque l'opération d'identification d'un élément appartenant à une classe, élément qu'il caractérise et qu'il qualifie³⁰³. Ainsi, la préposition /v/ joue le rôle d'un *qualificateur*³⁰⁴.

La transformation au Génitif dans :

- (269) Окна дома были деревянные
(Les fenêtres de la maison étaient en bois)

fait que les fenêtres font partie d'un ensemble générique : toutes les fenêtres de la maison en question.

³⁰² Zolotova G. A. (1973), *Očerok funkcional'nogo sintaksisa russkogo jazyka*, Nauka, Moskva, p. 24.

³⁰³ On pourrait dire aussi que le syntagme *в доме* (*de la maison*) détermine le substantif *окна* (*les fenêtres*) et fonctionne comme un adjectif jouant le rôle d'une proposition relative : *окна какие ? – которые были в доме*. Notons que dans cette formulation, le SL perd la liberté d'emplacement qui caractérise le circonstant : SL est alors obligatoirement postposé au mot qu'il détermine.

³⁰⁴ Qualificateur : rôle de la préposition qui marque l'opération d'identification, de caractérisation d'un élément appartenant à une classe.

Dans окна **в** доме, les fenêtres sont liées d'une façon contingente, éventuelle à la maison ; tandis que dans окна дома, elles le sont d'une façon essentielle. Il y a donc en russe opposition entre qualité passagère, séparable d'un objet, et qualité essentielle, permanente, indissociable d'un objet.

La transformation au Génitif n'est pas possible avec les éléments qui dans la réalité objective, ne sont associés que d'une façon fortuite, circonstancielle. Ainsi, on ne peut pas imaginer une situation où l'on puisse dire : *с курткой плеча, *с сигаретой зубов au lieu de с курткой **на** плече (*avec une veste sur l'épaule*), с сигаретой **в** зубах (*avec une cigarette entre les lèvres*).

Un autre cas de figure concerne l'emploi de la préposition /v/ dans le rôle d'*actualisateur*³⁰⁵ de traits spécifiques d'un objet ou d'une personne. La préposition /v/ introduit un élément qualificatif employé pour souligner les caractéristiques, les traits particuliers qui singularisent cet objet ou cette personne. Tel est le cas des énoncés человек **в** очках (*l'homme à lunettes*), мужчина **в** галстукe (*l'homme à la cravate*). En changeant de structure morpho-syntaxique, nous obtenons comme équivalents человек, носящий очки (*l'homme portant des lunettes*), мужчина, носящий галстук (*l'homme portant la cravate*). Ainsi, la préposition /v/ introduit un qualificatif (ou déterminant) non accordé (несогласованное определение) qui souligne le caractère non essentiel d'une manière d'être, d'une qualité.

Notons que pour tous les exemples de cette série, le syntagme nominal est toujours représenté par un nom d'être animé ; le syntagme prépositionnel par le nom d'un vêtement ou tout autre objet, parure ou moyen de protection dont on couvre le corps ou une partie du corps (+ *recouvrement*). Le syntagme introduit par la préposition /v/ sert à caractériser, à qualifier le nom du syntagme nominal (SN). C'est un *modificateur*³⁰⁶, non essentiel à l'énoncé ; il est facultatif. En effet, on peut parler d'une relation hiérarchique entre le couple SN – SP qui forme une unité insécable par rapport à ce qui lui est extérieur, donc par rapport aux autres constituants de l'énoncé, SN est nucléaire, SP facultatif.

³⁰⁵ Actualisateur : rôle de la préposition qui introduit un élément qualificatif non accordé au nom de l'objet, employé pour souligner les caractéristiques, les traits particuliers qui singularisent cet objet.

³⁰⁶ Modificateur : désigne la fonction syntaxique du groupe prépositionnel en relation avec un verbe, un nom, un adjectif ou un adverbe, exprime une manière de faire, d'être, il est facultatif à l'énoncé.

La place du *modificateur* dans l'énoncé est toujours fixe, toujours postposée à SN. Son déplacement affecterait la nature de l'énoncé. Il peut avoir des répercussions sur sa structure syntaxique. Donc, le syntagme prépositionnel en relation secondaire et en relation primaire ne jouent pas le même rôle dans l'énoncé.

10.2. La place du syntagme prépositionnel (SP)

Nous nous proposons de voir à présent la place qu'occupe le syntagme prépositionnel avec /v/ ou /na/, vu sous l'angle de l'ordre des mots et d'observer les effets qui résultent de sa mobilité dans la phrase.

Il est établi que l'ordre des mots n'est pas arbitraire en russe mais a une répercussion directe sur l'agencement des différents éléments constituant l'énoncé et souvent sur leur rôle respectif dans la phrase. Toute modification de l'ordre des mots se traduit par une modification du message.

Ainsi, l'ordre des mots permet de différencier ce qu'il est convenu d'appeler le *thème* et le *rhème*. Le thème, c'est le point de départ de l'énoncé, le sujet logique, l'élément d'information qui est donné, qui est connu. Par opposition, le rhème, c'est ce qu'on dit du sujet, le prédicat logique, l'élément d'information inconnu, nouveau et qui va être développé.

La séquence thème-rhème traduit le déroulement logique de la pensée. Tout changement apporté à cet ordre se répercute sur la portée du message linguistique et sur la situation concrète auquel il réfère. Nous n'oublions pas l'importance des éléments prosodiques comme l'intonation et l'accent de phrase qui vont de pair avec l'étude de l'ordre des mots.

Analysons les exemples suivants :

(270a) Девушка **в платье** пришла.

(La jeune fille en robe est arrivée.)

(270b) Девушка пришла **в платье**.

(La jeune fille est arrivée en robe.)

(270c) **В платье** девушка пришла.

(C'est en robe que la jeune fille est arrivée.)

Dans l'énoncé (270a), le syntagme prépositionnel **в платье** peut être considéré comme un *modificateur*, un qualificatif non accordé se rapportant à девушка. Le syntagme **в платье** définit donc le nom девушка en l'opposant aux jeunes filles qui pourraient être habillées de tout autre façon. Il ne s'agit pas de l'arrivée de n'importe quelle jeune fille mais de celle précisément qui a déjà été vue en robe. Le syntagme prépositionnel **в платье** répond à la question : *какая девушка ?* Quant au verbe пришла (*est arrivée*), c'est un verbe à part entière marquant l'arrivée déjà attendue depuis un certain temps. Пришла peut s'opposer par exemple à ушла (*est partie*), прибежала (*est arrivée en courant*).

Les deux derniers exemples (270b) et (270c) témoignent que la mobilité du syntagme prépositionnel entraîne des variations sensibles sur le plan de la communication. La traduction en français nous permet de différencier les énoncés (270b) et (270c) : **в платье** n'est plus le modificateur postposé au sujet девушка mais le complément de manière se rapportant au verbe пришла. C'est le rhème, mis en valeur par l'accent.

Le troisième énoncé, à la différence du deuxième, est le plus expressif sur le plan intonatif : le rhème **в платье** est mis en relief par l'antéposition syntaxique avec la montée de la courbe intonative suivie par une pause qui le sépare du reste de l'énoncé. Sur le plan sémantique, la position initiale absolue du syntagme prépositionnel introduit une possibilité d'opposition : **в платье**, а не **в юбке** (*en robe et non pas en jupe*).

Donc, l'ordre des mots en russe est loin d'être libre. Concernant le syntagme prépositionnel en particulier, suivant la fonction qu'il remplit, modificateur ou complément, sa place est bel et bien fixe. Tout changement apporté à cet ordre entraîne des modifications sensibles du message linguistique et de la situation concrète à laquelle réfère un énoncé.

En fermant cette parenthèse d'ordre syntaxique, rappelons que la relation qualitative elle-même est très riche en effets de sens dérivés (*notions*). Pour cette raison, nous lui

préférons le terme plus généralisant de *relation notionnelle* lorsqu'elle décrit non seulement la qualité mais également la quantité, le but, la manière, la cause, comprend la relation déterminative et celle d'objet. La relation notionnelle n'est pas distincte des relations spatiales ou temporelles (déjà abordées dans notre travail de recherche), mais nous préférons décrire ces trois relations séparément en espérant regrouper nos données dans une structure de synthèse détaillée et simple recouvrant le plus grand nombre d'emplois des prépositions /v/ et /na/.

11. Marquage relationnel par la préposition /na/

11.1. Relations spatio-temporelles

Nous avons déjà traité les emplois spatiaux de la préposition /na/ dans les sous-chapitres précédents. Nous donnons ci-dessous le résumé des observations concernant la description des relations spatiales dans lesquelles /na/ régit l'Accusatif (Acc) ou le Locatif (Loc) :

Acc :

- 1) Action dirigée sur la surface d'un(e) objet (personne)
- 2) Fixation, position d'un(e) objet (personne) sur l'autre
- 3) Orientation vers un objet, une personne, un lieu ou un état

Loc :

- 1) Position ou action se déroulant sur la surface d'un(e) objet (personne)
- 2) Action dans un espace extérieur

Nous n'allons pas non plus revenir sur les descriptions qui ont été faites au sujet de la préposition /na/ dans le contexte temporel. Ajoutons juste que, suivie du nom à l'Accusatif, elle marque le délai de la durée des résultats d'une action :

(271) Иногда мама посылала меня по разным делам **на** день, **на** два в Тулу³⁰⁷.

(Parfois, maman m'envoyait pour des affaires différentes un ou deux jours à Toula.)

Les délais *un, deux jours* caractérisent le résultat de l'action *посылать* (*envoyer*) : le locuteur qui subit cette action est supposé rester dans un lieu donné (*Toula*) durant le temps marqué par l'Accusatif correspondant au délai en cause.

Voici le résumé des relations temporelles marquées par /na/ :

Acc :

- 1) Temps de réalisation d'une action
- 2) Temps contenant les résultats d'une action

Loc :

- 1) Durée ou distance temporelle
- 2) Temps et portée simultanés d'une action

11.2. Relations notionnelles

11.2.1. De manière

Dans le cas de la relation de manière ou de mode d'action, la préposition /na/ suivie de l'Accusatif marque les particularités du déroulement d'un processus, introduit une caractéristique qualitative d'une action, décrit son caractère :

(272) Птицы так и заливались **на** разные голоса.

(Les oiseaux s'égosillaient sur divers tons.)

Le groupe prépositionnel *на разные голоса* (*sur divers tons*) est un complément circonstanciel de manière répondant à la question *каким образом ?* (*de quelle manière ?*). En effet, il précise le mode d'analyse par l'énonciateur-observateur de l'action *заливаться* (s'égosiller). Le trait idéographique *évaluation* propre à la sémantique de /na/ se manifeste

³⁰⁷ Veresaev V. V. [1927] (1961), *V junye gody*, Vospominanija. Sobranie sočinenij v 5 tomax, T.5, Moskva, Pravda.

dans cet emploi.

Dans l'exemple suivant, /na/ suivie de l'Accusatif, précise les circonstances ou les conditions dans lesquelles se déroule une action :

- (273) Приняться за работу **на** свежую голову.
(Se mettre au travail à tête reposée.)
[= имея свежую голову (ayant la tête reposée, à condition que la tête soit reposée)]
- (274) Чтобы не ложиться спать **на** пустой желудок, королю Августу приходилось принимать приглашения от местных помещиков³⁰⁸.
(Pour ne pas aller se coucher le ventre vide, le roi Auguste était obligé d'accepter les invitations des propriétaires locaux.)
[= le roi n'allait pas se coucher si son ventre était vide]

Les syntagmes **на** свежую голову (*tête reposée*) et **на** пустой желудок (*ventre vide*) sont des *somatismes*³⁰⁹ (expressions idiomatiques utilisant les parties du corps humain) qui traduisent les états « être reposé » et « avoir faim », ces derniers se superposant aux actions **приняться за работу** (*se mettre au travail*) et **ложиться спать** (*aller se coucher*). Ainsi, les états (Y) conditionnent la réalisation ou la non-réalisation des actions (X) en interagissant avec ces dernières, en les influençant, donc, en exerçant indirectement une certaine *pression*.

Remarquons que la préposition /na/ est souvent employée après les verbes **перейти** (*passer à*), **перевести** (*transférer*). Ainsi placée, elle régit l'Accusatif en orientant le passage d'un mode d'action à l'autre :

- (275) Перейти **на** рысь.
(Passer au trot.)
- (276) Перевели его **на** шаг.
(On l'a fait marcher au pas.)

Dans ces exemples, nous avons l'activation du trait propre à la CI de /na/, celui de *changement d'état*. Ce changement vise un but quelconque, il est *programmé* dans l'espoir d'accéder à un état différent ou de réaliser une action.

³⁰⁸ Tolstoj A. N. [1945] (1974), *Pëtr I*, Moskva, Pravda.

³⁰⁹ Somatismes ou expressions somatiques : cf. supra § 5.3.3. *La médiation et l'évaluation*, p. 126.

Le trait *évaluation* s'active lorsque la préposition /na/ suivie de l'Accusatif a pour fonction de donner une appréciation, noter une personne, un objet, une action ou un état. Il s'agit des expressions figées telles que :

- (277) Написать сочинение **на** отлично.
(Obtenir cinq sur cinq à une dissertation.)
- (278) Саша учился **на** пятёрки и мечтал поступить в университет.
(Sacha n'avait que de très bonnes notes et rêvait d'entrer à l'université.)
- (279) Ты ведёшь себя **на** три с минусом.
(Tu te comportes très mal.)
[Litt. Tu as un comportement auquel j'aurais donné une note de moins de trois sur cinq.]

Dans ces emplois de /na/, il est impossible de remplacer l'Accusatif des noms marquant *l'évaluation* par le Locatif : *учился **на** пятёрках, ведёшь себя **на** трёх, etc. En effet, le trait *évaluation* se rapproche davantage de la relation *d'orientation* : les efforts dénotés par les actions (X) написать сочинение (*écrire une dissertation*), учиться (*étudier*), вести себя (*se comporter*) sont orientés, visent une limite, un état Y2 (= la réussite dans les études, un bon comportement) et utilisent les repères Y1 отлично (*cinq sur cinq*), пятёрки (*très bonnes notes*), три с минусом (*moins de trois sur cinq*) en tant que moyens d'évaluation des actions X. Ainsi X se *superpose* au domaine dédoublé en état Y2 et le moyen de son obtention Y1.

La préposition /na/ est employée avec les noms au Locatif plutôt pour décrire directement ou métaphoriquement la situation dans laquelle se retrouve une personne (un objet) provisoirement ou constamment :

- (280) Быть **на** иждивении, **на** пенсии, **на** службе.
(Être à la charge de quelqu'un, à la retraite, au service.)
- (281) Стоять **на** часах.
(Monter la garde.)

Les traits *médiation*, *changement d'état* caractérisent la relation dans (280), et les traits *support*, *influence* sont propres au sémantisme de l'expression métaphorique (281). Concernant ce dernier exemple, le repère Y часах (*l'horloge*) exprime l'idée de contrôle ou

d'influence exercés par le sujet sur le temps traduit métaphoriquement par l'objet часы (*l'horloge*). Autrement dit, Y joue le rôle de support sur lequel « s'appuie » le sujet X en contrôlant la situation, en étant vigilant.

De plus, avec le Locatif, /na/ marque les conséquences qui découlent de la façon qui caractérise un état, la réalisation d'une action ou le déroulement d'un processus. Nous avons alors *l'interaction* de deux forces : celle qui conditionne un état interagit avec celle qui en découle :

- (282) **На** безрыбье и рак рыба. [Пословица]
(Faute de grives on mange des merles. [Proverbe])
[Litt. Lorsqu'il n'y a pas de poissons, même une écrevisse compte pour un poisson.]
- (283) **На** безлюдье и Фома дворянин. [Пословица]
(Au pays des aveugles, les borgnes sont rois.) [Proverbe])
[Litt. Si personne n'est là, Foma (représentant du peuple) passe pour un noble.]

En résumé le marquage de la relation notionnelle de manière marquée par la préposition /na/ se présente ainsi :

Acc :

- 1) Caractère, manière, particularités qualitatives d'une action (d'un état)
- 2) Conditions nécessaires à la réalisation d'une action

Loc :

- 1) Caractère, manière, particularités qualitatives d'une action (d'un état)
- 2) Conditions dans lesquelles se réalise une action ou se manifeste une qualité
- 3) État d'une action ou position d'un(e) objet (personne)

11.2.2. De quantité

Le marquage de la quantité caractérise la préposition /na/ employée avec l'Accusatif précisant une mesure qui délimite la projection (portée) d'une action :

(284) Стрелять **на** двести метров.

(Tirer à deux cents mètres.)

(285) Всех покупок было почти **на** сто тысяч рублей.

(Les achats, il en y avait pour presque cent mille roubles.)

Les traits idéographiques *évaluation* et *visée d'une limite* se révèlent dans ces emplois.

/Na/ a aussi pour fonction de placer un objet, une personne, un fait ou un événement dans le rang de leurs semblables. Ainsi, les relations quantitative et temporelle se superposent :

(286) **На** третий раз мне так и не удалось сойти с официального тона беседы³¹⁰.

(Même la troisième fois je n'ai toujours pas pu quitter le ton officiel de la conversation.)

Le syntagme prépositionnel **на** третий раз (*la troisième fois*) répond à la fois aux deux questions : *когда ? (quand ?)* jouant le rôle de circonstant temporel et *на какой раз ? (à combien de fois ?)* précisant la quantité de tentatives avant la réalisation de l'action métaphorique сойти (*quitter*).

Lorsque la préposition /na/ marque une quantité d'objets (personnes) servant à caractériser d'autres objets (personnes), elle a une signification distributionnelle :

(287) Накрыть стол **на** семь человек.

(Dresser la table **pour** sept personnes.)

(288) Каюты бывают **на** две, **на** три и **на** четыре персоны.

(Les cabines sont faites **pour** deux, trois et quatre personnes.)

Семь человек (*sept personnes*), две, три, четыре персоны (*deux, trois et quatre personnes*) sont des syntagmes numériques qui définissent les noms стол (*la table*) et каюты

³¹⁰ Prišvin M. M. [1905] (1970), *V kraju nepugannyx ptic*, Karelia, Biblioteka severnoj prozy.

(les cabines). Les référents de ces derniers sont construits (ou *programmés*) de façon à pouvoir répondre à une certaine condition cachée dans la valeur distributionnelle. En effet, la table est servie de manière à accueillir sept personnes et les cabines correspondent chacune à un besoin précis : recevoir deux, trois ou quatre personnes.

Suivie de l'Accusatif, /na/ marque le changement quantitatif dû à une action. En français, on utilise les prépositions *par* et *en* dans ce cas de figure :

(289) Разделить шесть **на** три.

(Diviser six **par** trois.)

(290) Расколоть орех **на** две части.

(Fendre la noix **en** deux parties.)

En utilisant deux prépositions différentes, le français distingue deux emplois du verbe *diviser* : séparer en plusieurs parties, partager (*en*) et effectuer une division arithmétique, manipuler des chiffres (*par*). Le russe privilégie une approche globale en utilisant dans les deux cas la préposition /na/ pour marquer l'*orientation* sur le résultat de l'action : diviser pour obtenir trois ou deux parts. Les traits idéographiques *changement d'état* et *visée d'une limite* ont toute leur importance dans ces emplois marquant la transformation quantitative résultant d'une action.

La préposition /na/ peut également indiquer la différence entre plusieurs quantités, le degré de comparaison, de supériorité ou d'infériorité des objets, personnes ou actions :

(291) Это (брови) были две русые, пушистые, почти прямые полоски, которые редко лежали симметрично : одна **на** линию была выше другой³¹¹.

(Ses sourcils étaient comme deux lignes châtain clair, vaporeuses, presque droites, qu'on voyait rarement symétriques : l'une était un peu au-dessus de l'autre.)

(292) Он был выше их **на** целую голову, но **на** год моложе.

(Il les dépassait **de** toute une tête, mais avait un an de moins.)

Dans ces expressions (выше **на**, ниже **на**, старше **на**, моложе **на**), la préposition /na/ suivie de l'Accusatif sert à introduire une caractéristique quantitative et précise (**на** (одну) линию, **на** целую голову, **на** год) aux comparatifs relatifs synthétiques (выше, ниже,

³¹¹ Gončarov I. A. [1857-1958] (1953), *Oblomov*, Sobranie sočinenij v 8 tomax, T. 4, Moskva, GIXL.

старше, моложе, etc.).

Le trait idéographique de base entrant dans la FSB de /na/, celui de *superposition X sur Y*, ce dernier mesuré dans deux dimensions, spatiales ou temporelles, réelles ou potentielles, où l'une (Y1) se superpose à l'autre (Y2).

Cette structure superposée de Y explique notamment les emplois de /na/ pour indiquer la différence d'âge, de dimensions, de résultats obtenus comparés aux résultats précédents :

(293) Он приехал **на** три часа раньше (...чем вчера.)

(Il est arrivé trois heures plus tôt (... qu'hier.))

(294) Девушек стало **на** одну меньше (...чем в прошлый раз.)

(Le nombre de jeunes filles a diminué, il y en a une de moins (... que la dernière fois.))

Comparons aussi :

(295) Он продвинулся **на** три километра.

(Il a avancé de trois kilomètres.)

(296) Он прошёл три километра. (***на** три километра)

(Il a parcouru trois kilomètres (*sur trois kilomètres)

Le fait d'établir une différence présuppose l'existence d'anciennes mesures faites antérieurement, avant la réalisation de l'action prédicative. La préposition /na/ dans l'exemple (295), affirme que X (*il*) a parcouru une nouvelle distance Y2 qui est de trois kilomètres plus longue que la précédente (Y1). Ainsi, la structure de Y représente deux couches *superposées* dans le temps – Y2 au-dessus de Y1 – deux distances, la dernière faisant une différence de trois kilomètres avec la première :

$$\mathbf{X \rightarrow \frac{Y2}{Y1} = 3 \text{ km}}$$

Nous retrouvons dans ce schéma l'idée de dédoublement du domaine Y en Y1 et Y2, ce qui spécifie et explique la préférence donnée à /na/ devant les autres prépositions.

Avec le Locatif, /na/ indique une *distance précalculée* pendant le parcours de laquelle se réalise une action. De ce fait, la relation quantitative se rapproche des relations spatiales, temporelles et qualitatives :

(297) Самолёт летел **на** высоте около двух тысяч метров.

(L'avion volait à l'altitude de deux mille mètres environ.)

(298) **На** третьем шагу он отрезвился совсем от сна и начал потягиваться³¹².

(**Au** troisième pas, il s'est réveillé complètement et s'est mis à s'étirer.)

Dans ces trois exemples, les syntagmes prépositionnels avec /na/ répondent aussi bien aux questions supposant une réponse quantitative : *на какой высоте ? на каком шагу ? (à quelle altitude ? à quel pas ?)*, qu'aux questions portant sur le prédicat de l'ordre spatio-temporel : *где ? et когда ? (où ? et quand ?)* :

(297a) – Самолёт летел **где** ? – **На** высоте около двух тысяч метров.

(Où volait l'avion ? – À l'altitude de deux mille mètres environ.)

(298a) – Он отрезвился **когда** ? – **На** третьем шагу.

(Quand s'est-il réveillé ? – Au troisième pas.)

Dans la langue parlée, nous retrouvons fréquemment la préposition /na/ placée après le nom au Nominatif et suivie du nom identique au Locatif pour exprimer la quantité multipliée (répandue) des objets, personnes ou actions :

(299) Чуть не убилась вечером у себя во дворе. Яма **на** яме, всё льдом покрыто, света нет... и это в центре города³¹³ !

(Ce soir, devant mon immeuble, j'ai failli me tuer. La route est couverte de trous, verglas, pas de lumière... et tout cela dans le centre ville !)

(300) « Моё-то будущее достоянье – подумал Чичиков, – дыра **на** дыре и заплате **на** заплате »³¹⁴ !

(« Mon futur héritage, – pensa Tchitchikov, – ce n'est que des trous rapiécés ! »)

³¹² *Ibid.*

³¹³ Saxalinskij forum, <http://forum.sakh.com/?sub=478296> (consulté 15.04.2012).

³¹⁴ Gogol' N. V. [1841] (1994), *Mërtvye duši*, Sbornik sočinenij v 9 tomah, T. 5, Moskva, Russkaja kniga.

(301) Это такой народ, продавцы! Ну, знаете, жулик **на** жулике !
(Les marchands sont tous pareils ! Vous savez, escroc et compagnie !)

(302) – Знаю я вас, – угрюмо возразил лесник : – ваша вся слобода такая – вор **на** воре³¹⁵.
(Je sais comment vous êtes, – rétorqua le garde forestier d'un air morose – vous êtes tous des voleurs dans votre village.)

Les expressions russes яма **на** яме, дыра **на** дыре, жулик **на** жулике, вор **на** воре, peuvent être traduites en français par la tournure restrictive *il n'y a que ... des trous, escrocs, voleurs*. Le russe exprime l'accumulation excessive et exclusive des objets ou des personnes en passant par *la superposition* imaginaire, d'où le choix de la préposition /na/.

En résumant les observations ci-dessous, nous proposons la liste des relations quantitatives de /na/ suivante :

Acc :

- 1) Mesure, nombre mettant des limites à une entité
- 2) Indicateur quantitatif de changement résultant d'une action

Loc :

- 1) Distance, niveau où se produit une action
- 2) Multiplication ou accumulation des objets ou des personnes

³¹⁵ Turgenev I. S. (1847a) (1979a), *Birjuk*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem' v 30 tomah, T. 3, Moskva, Nauka.

11.2.3. D'objet

Suivie du nom décliné à l'Accusatif, la préposition /na/ marque un objet (ou une personne) qui suscite une action / un état, ou par rapport auquel cette action / état se manifeste :

(303) Он вытряхивал золу из трубки и покрикивал **на** ямщика³¹⁶.

(En vidant sa pipe, il criait de temps en temps **après** le cocher.)

Y ямщик (*le cocher*) renvoie à la personne qui déclenche en orientant sur elle l'action покрикивал (*criait*). La représentation de Y est double : Y1 est un cocher qui transporte X он (*il*) d'une certaine façon, ce qui provoque la réaction négative (+ *agression*) de la part de ce dernier et se traduit par le verbe *criait*. Cependant cette réaction de mécontentement est orientée sur Y2 tel que le voit X (le cocher qui soi-disant conduit mal, lentement). Nous avons déjà analysé ce type de *relation de causation* où Y est à la fois un causateur animé (Y1) et un objet d'accusation (Y2). Le schéma de *l'interaction* entre deux forces : Y1 (agissant sur X (он), et X agissant par sa *réaction* sur Y2 caractérise cet emploi de la préposition /na/.

Dans les cas où /na/ régit le Locatif, le nom indiquant un objet, une personne ou un groupe de personnes devient le centre d'une action, l'objet de l'expression d'un état :

(304) Сосредоточить всю любовь **на** ребёнке.

(Concentrer tout son amour **sur** l'enfant.)

D'après cette expression, ребёнок (Y) attire toute l'attention pouvant venir des parents, ou d'autres personnes, il est le centre de leur intérêt Y (cette idée est présente dans la sémantique du verbe сосредоточить (*concentrer*)), ainsi que de leur amour. Ainsi, l'observateur représente X (любовь) comme *orienté*, centré sur Y (ребёнок). Notons que ce dernier a d'abord suscité le sentiment d'amour par sa présence. Donc, nous pouvons parler également de *l'interaction* entre X et Y.

³¹⁶ Lermontov M. J. [1840] (1957), *Maksim Maksimuyč*, Polnoe sobranie sočinenij v 6 tomah, T. 6, Proza I pis'ma, Moskva, AN SSSR.

Dans l'exemple suivant, Y subit le *poids* de la relation qu'il a avec X :

- (305) Всё хозяйство лежит **на** мне.
(Tout le ménage repose **sur** moi.)

Ici, il s'agit de la relation impliquant Y-*support* avec des traits idéographiques tels que *pression* et *superposition*. Y мне (*moi*) est au centre du pouvoir exercé par X хозяйство (*le ménage*). Ce dernier domine Y, se soulève métaphoriquement au-dessus de lui. Et pourtant, si Y subit pleinement cette influence, c'est parce qu'il l'avait provoquée volontairement (d'où le sentiment de fierté) ou involontairement (d'où le mécontentement). C'est le cas de l'exemple suivant :

- (306) Вина только **на** ней, **на** Даше, и этой вины не изжить никогда³¹⁷.
(La faute revient à Dacha, uniquement à elle, et on ne pourrait jamais effacer cette faute.)

Dacha (Y) est responsable de la culpabilité (*faute*) (X) qui pèse sur elle. Y est non seulement au centre de l'action de X mais en plus, il est à la source même de son apparition. Nous avons le dédoublement de Y en Y1 (*Dacha* qui est accusée) se *superposant* à Y2 (*Dacha* qui est coupable).

Dans les exemples suivants, la préposition /na/ renvoie aux personnes qui se retrouvent sous le poids des dettes ou ont d'autres personnes à charge :

- (307) Сколько долгов **на** мне, я не умею сосчитать хотя бы приблизительно³¹⁸.
(Quel est le montant de mes dettes, je ne peux même pas l'estimer.)
[Litt. Combien de dettes y a-t-il sur moi...]

- (308) Мне было известно, что у Лувена **на** руках была большая семья брата³¹⁹.
(J'étais au courant que Louven avait à sa charge toute la famille nombreuse de son frère.)

Ces locutions idiomatiques долги **на** мне (litt. *dettes sur moi*) et семья **на** руках (*la famille sur les bras*) mettent en relation un « objet » pesant sur l'autre. Dans ce contexte métaphorique, Y (мне, руках) devient le support de relation traduisant la *pression* de X

³¹⁷ Gladkov F. V. [1925] (1951), *Cement*, Moskva, GIXL.

³¹⁸ Černyševskij N. G. [1863] (1969), *Čto delat' ?*, Biblioteka Vsemirnoj literatury, Moskva, GIXL.

³¹⁹ Prišvin M. M. (1934), *Zolotoj Rog*, Leningrad, Izd. pisatelej.

(долги, семья). Il est intéressant de comparer l'expression долги на мне (Loc) (litt. *dettes sur moi*) à долги за мной (Instr) (litt. *dettes derrière moi*) :

(309) В налоговой инспекции региона, который я покинула лет 15 назад, долги за мной всё-таки числились. За квартиру. С 2004 года³²⁰.

(Dans le registre de l'inspection fiscale de la région que j'ai quittée il y a 15 ans, figuraient toutefois les dettes laissées derrière moi. Pour l'appartement. Depuis 2004.)

Dans la phrase russe, le verbe числиться (*figurer*) peut être remplacé par водиться (*se trouver*), остаться (*rester*) impliquant une suite d'événements. Le locuteur ne ressent pas spécialement la pression du poids de sa dette, mais constate qu'en déménageant il n'a pas remboursé son prêt pour l'appartement. Donc, la préposition /za/ renvoie à la période antérieure qui marque le début de la dette – l'année 2004. Depuis cette date, le locuteur « traîne » derrière lui, tel un fardeau, la dette qu'il doit régler.

En conséquence, la construction долги за мной (Instr) (litt. *j'ai laissé des dettes derrière moi*) n'est pas synonyme de l'expression у меня долги (Gén) (*j'ai des dettes*). Selon Robert Roudet³²¹ qui a analysé ces deux locutions, la première exprime l'obligation (le locuteur est obligé de rembourser la dette) et la seconde – la possession (le locuteur a une dette à rembourser). Le syntagme avec /za/ a une connotation négative, car le locuteur est dans l'obligation d'effectuer une action (*rembourser*). Cependant, cette obligation n'est pas aussi pressante que dans le cas avec /na/. En effet le locuteur dispose d'un choix : il sait qu'il doit rembourser ses dettes mais se donne le droit de ne pas le faire immédiatement.

La dépendance maximale entre X et Y est exprimée au moyen de la préposition /v/ : я по уши в долгах (Loc) (*je suis criblé de dettes*). Le locuteur (X) est métaphoriquement « plongé » dans Y, il est envahi, submergé par les dettes (= *dépendance, envahissement*).

Dans d'autres expressions figées relevant majoritairement de la langue parlée, on retrouve /na/ synonyme de la préposition за (/za/), suivie du Locatif et désignant une action qui en a provoqué une autre (= une suite d'événements) :

³²⁰ Bessonova N. (2011), « Dolžnikom v Rossii mogut sdelat' ljubogo », *Utro.ru*, <http://www.utro.ru/articles/>, (consulté le 10.03.2012).

³²¹ Robert Roudet a défini l'invariant sémantique pour la construction *За X-ом (есть) Y* : « X располагает или обременён Y-ом » (X dispose ou accablé de Y). Cf. Roudet R. (2001), « Синтагма *за + tv. как конструктивный элемент предложения* », in Guiraud-Weber M. & Šatunovskij I. B. (eds.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka « Dubna », pp. 178-189.

- (310) Ох, обмолвился! Простите **на** глупом слове³²². (=...**за** глупое слово.)
(Aïe ! La langue m'a fourché ! Pardonnez-moi pour cette maladresse !)
- (311) – Спасибо **на** добром слове ! – улыбнулась она ему³²³. (=...**за** доброе слово.)
(– Merci pour cette bonne parole ! – fit-elle en lui souriant.)

Le français utilise la préposition *pour* comme relateur de ce rapport de cause à effet : l'action X (demande de pardon, remerciement) est causée par la survenue antérieure de Y (maladresse, bonne parole). Donc, Y conditionne X et l'interaction entre les deux révèle les traits idéographiques de la préposition /na/, à savoir, *réaction* et *causation*.

Toujours dans le cadre de la relation notionnelle d'objet, /na/ suivie de l'Accusatif, désigne les objets pour l'obtention ou la conquête desquels s'effectue une action :

- (312) – Значит, завтра **на** зайцев пойдём, а ? – Нет... слышите, какая завируха... Завтра и одного следа не увидите³²⁴.
(– Alors demain on ira chasser le lièvre, hein ? – Non... Vous entendez cette tempête de neige ? Demain vous ne verrez aucune trace d'animal.)
- (313) Коршун **на** цыплят напасть намеревался, охотник хищника убил³²⁵.
(Le milan visait à attaquer les poussins, mais le chasseur tua le prédateur.)

Зайцы et цыплята (*lièvres et poussins*) sont des proies potentielles (ou les « objets » convoités) pour lesquels vont se réaliser les actions пойти et напасть (*aller chasser* et *attaquer*). Le but de ces actions consiste en l'espoir du sujet de l'énoncé de posséder les objets visés, d'où l'activation des traits idéographiques *agression* et *visée d'une limite*.

Nous avons déjà constaté qu'avec l'Accusatif, /na/ introduit un objet ou une partie de l'objet servant de *support*, d'appui pour d'autres objets ou personnes :

- (314) Трепетна, смятенья полна, стала **на** колени Зоинька³²⁶.
(Tremblante, toute confuse, Zoin'ka s'est mise à genoux.)

Le complément de manière **на колени** (*à genoux*) décrit dans le contexte métaphorique l'appui de Зоинька (X) sur une partie de son corps, les *genoux* (Y). Les traits

³²² Мамин-Сибиряк D. N. [1895] (1955), *Xleb*, Sobranie sočinenij v 8 tomax, T. 7, Moskva, GIXL.

³²³ Gor'kij M. [1907], *op. cit.*

³²⁴ Kuprin A. I. [1898] (1957), *Olesja*, Sobranie sočinenij v 6 tomax, T. 2, Moskva, Goslitizdat.

³²⁵ Mixalkov S. V. (1947), *Zarvavšijsja petux*, Basni, Leningrad, Voenizdat.

³²⁶ Puškin A. S. [1815] (1959-1962), *Bova*, Sobranie sočinenij v 10 tomax, T. 3, Moskva, GIXL.

idéographiques *pression*, *support* s'activent dans ce type de relation notionnelle.

La préposition /na/ s'emploie également pour marquer l'objet qui devient le moyen indispensable pour la réalisation d'une action :

- (315) Похоронили её **на** последние денежки.
(On l'a enterrée avec les derniers sous.)

L'argent Y последние денежки sert d'outil pour la réalisation de l'action X похоронить (*enterrer*). Il représente en quelque sorte le *support*, sur lequel repose la mise en œuvre de l'enterrement. De plus, Y sert de *médiateur* car l'action en cause X dépend de sa présence. On peut parler de *l'interaction* entre X et Y tous les deux s'inscrivant dans la relation causale.

L'exemple suivant met en relation le médiateur *langue*, considéré comme le moyen de communication, et l'action *parler* :

- (316) Она (тётка Ольги) заметила, что Обломов не совсем свободно владеет французским языком, и со второго дня перешла **на** русскую речь³²⁷.
(Elle (la tante d'Ol'ga) remarqua qu'Oblomov ne maîtrisait pas parfaitement la langue française, et dès le deuxième jour elle passa au russe.)

Le fait de *passer* à une langue se traduit par la prise de parole ou le commencement de l'action *parler* dont l'outil est le système d'une langue, ici le russe. La production du discours en russe (русская речь) (Y1) dépend de la maîtrise des codes de cette langue (Y2). Par conséquent, l'action X (*passer (ou se mettre à parler une langue différente)*) n'a lieu que si Y2 permet ou *supporte* cette *interaction* de X avec Y1.

Avec le Locatif, /na/ introduit un objet-outil, qui aide la production, la création d'un autre objet ou rend possible la réalisation d'une action :

- (317) Можно ли жарить **на** рапсовом масле ?
(Peut-on cuire les aliments dans l'huile de colza ?)
- (318) Хочу научиться играть **на** скрипке !
(Je veux apprendre à jouer du violon !)

³²⁷ Gončarov I. A. [1859], *op.cit.*

Les outils figurant dans ces énoncés масло, скрипка (*huile, violon*) assurent les actions жарить, научиться играть (*cuire, apprendre à jouer*) en interagissant avec ces dernières en tant que *médiateurs*. L'utilisation de ces objets est une étape indispensable pour la réalisation des actions citées.

Avec l'Accusatif, /na/ introduit un objet ou événement comparé à un autre objet / événement, d'où la ressemblance ou la différence possibles des entités comparées :

(319) Земля пестра и походит **на** ковёр³²⁸.

(La terre est multicolore et ressemble à un tapis.)

Dans cet exemple, nous avons la relation de ressemblance entre X et Y instaurée non seulement par le prédicat походит (*ressemble*) mais aussi par la préposition /na/ qu'il régit : /na/ oriente la comparaison, fait apparaître les traits *visibilité* et *évaluation*.

La préposition /na/ suivie de l'Accusatif oriente également le rapport d'échange, dans lequel un objet devrait être échangé contre un (des) autre(s) :

(320) Местное же население соль не покупает, а выменивает **на** бобы³²⁹.

(Les villageois n'achètent pas le sel, ils l'échangent contre des fèves.)

(321) Я гордостью, ты знаешь, болен, и не сменяю ни **на** чью судьбу плачевную мою³³⁰.

(Tu sais, je souffre de fierté, mais je n'échangerai ma pauvre destinée contre aucune autre.)

En effet, dans ces exemples, les prédicats выменивать, сменять qui ont dans leur connotation la notion d'échange, régissent la préposition /na/ ayant pour objectif d'*orienter* cette action d'échange : Y (бобы (*fèves*), чья-то судьба (*destinée de quelqu'un*)) est (pourrait être) *programmé* à remplacer X (соль (*sel*), моя судьба (*ma destinée*)).

³²⁸ Markov G. M. [1948] (1981), *Strogovy*, Sbornik sočinenij v 5 tomah, T. 1, Moskva, GIXL.

³²⁹ Garin N. G. [1899] (1950), *Iz dnevnikov krugosvetnogo putešestvija*, Moskva, Geografizdat.

³³⁰ Nekrasov N. A. [1856] (1981), *Turgenevu*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 15 tomah, T. 1, Leningrad, Nauka.

Enfin, dans le dernier type de relation d'objet observée pour /na/ suivie du Locatif, la préposition introduit une frontière, une limite d'un état, d'une qualité ou d'une action :

(322) Стрелок весной малиновку убил. Уж пусть бы кончилось **на** ней несчастье злое³³¹.

(Le tireur tua le rouge-gorge au printemps. On aurait aimé que le malheur s'arrêtât avec lui.)

Малиновка (*le rouge-gorge*) (Y) représente une limite de propagation du *malheur* (X) que le locuteur-observateur aimerait ou projette d'établir : il souhaite qu'il n'ait plus d'autres malheurs. Donc, cette relation notionnelle met en évidence les traits idéographiques de la préposition /na/ : *programmation et visée d'une limite*.

En conclusion, en regroupant les traits relationnels d'objet marqués par /na/, nous aboutissons à la disposition suivante :

Acc :

- 1) Action ou état provoqué et subi par un(e) objet (personne)
- 2) Intérêt suscité pour une personne ou un événement
- 3) Support d'un(e) objet (personne) ou d'une de ses parties par un autre objet
- 4) Action effectuée pour conquérir un(e) objet (personne)
- 5) Comparaison avec un objet ou un fait
- 6) Objet destiné à être échangé

Loc :

- 1) Concentration sur un(e) objet (personne) permettant la réalisation d'une action
- 2) Poids (charge) subi(e) par une personne
- 3) Objet considéré comme un outil, moyen de réalisation d'une action
- 4) Limitation d'une action, d'un état, d'un trait

³³¹ Krylov I. A. [1809] (1946), *Dobraja Lisica*, Polnoe sobranie sočinenij v 3 tomax, T. 3, Moskva, GIXL.

11.2.4. De but

La relation de but est exprimée par la préposition /na/ régissant l'Accusatif. Effectivement, étant parfois assez proche de la relation spatiale, la relation de but vise l'atteinte de l'objectif pour une action réalisée dans un lieu donné. Prenons quelques exemples :

(323) Я денежки отдал **на** сохраненье³³².

(J'ai donné mes sous en garde.)

(324) У рабочего человека очень немного свободного времени, которое идёт **на** починку сапогов или кое-каких поправок³³³.

(L'ouvrier a très peu de temps libre qu'il emploie à la réparation des ses bottes ou d'autres choses.)

Les syntagmes **на** сохраненье (*en garde*) et **на** починку (*à la réparation*) pourraient être paraphrasés par les constructions infinitives de but чтобы сохранить (*pour garder*) et чтобы починить (*pour réparer*). La préposition /na/ introduit donc les actions secondaires (сохранить, починить) sur lesquelles sont orientées les actions primaires dénotées par les prédicats отдал et идёт. Les traits *programmation*, *usage* et *visée* se mettent en place et motivent le choix de la préposition /na/.

En indiquant la destination d'un objet ou l'utilité d'une personne, /na/ se rapproche sémantiquement de la préposition для (/dlja/) :

(325) Сумма **на** покупку холодильника. (=...**для** покупки холодильника.)

(Une somme pour l'achat du frigidaire.)

(326) От него отказались, как от человека, ни **на** какую работу не годного³³⁴.

(=... ни **для** какой работы не годного.)

(On l'a évincé comme une personne incapable de faire un travail.)

³³² Puškin A. S. [1819] (1959-1962), *Rusalka*, Sbornie sočinenij v 10 tomah, T. 4, Moskva, GIXL.

³³³ Rešetnikov F. M. [1867] (1948), *Glumov*, Polnoe sobranie sočinenij v 6 tomah, T. 1, Sverdlovsk.

³³⁴ Turgenev I. S. [1847b] (1979b), *Ermolaj i mel'ničixa*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomah, T. 3, Moskva, Nauka.

À la différence de la préposition *для* /dlja/ servant essentiellement pour exprimer le but, /na/ ajoute la notion de *programmation*, de planification à l'interprétation sémantique de l'énoncé. En effet, dans le contexte du premier exemple, une somme d'argent a été mise de côté pour rendre possible la réalisation de l'achat du frigidaire ; et dans le second exemple, on refuse une personne que l'on croit incapable de travailler correctement, vu qu'elle n'est pas faite, n'est pas « programmée » pour faire un bon travail.

La préposition /na/ exprime également dans le cadre de la relation de but, une appréciation subjective et émotionnelle d'une action ou d'un événement :

(327) И скоро ль, **на** радость соседей-врагов, могильной засыплюсь землею³³⁵ ?
(Est-ce bientôt que je me recouvre d'une terre tombale, à la joie de mes voisins-ennemis ?)

(328) Разбейте тарелку **на** счастье !
(Cassez une assiette, ça porte bonheur !)

Les expressions idiomatiques **на** радость (à (pour) la joie) et **на** счастье (pour le bonheur) introduisent des noms d'émotion qui renvoient aux sentiments ou états dans lesquels les personnes peuvent se retrouver en poursuivant l'action prédicative. Par conséquent, ces états émotionnels représentent des résultats *visés* ou *imminents*, ce qui explique l'emploi de la préposition /na/.

De plus, régissant l'Accusatif, /na/ a pour fonction d'introduire un objet, une personne ou un ensemble de personnes dans l'intérêt desquels s'effectue une action :

(329) Старуха варежки вяжет **на** армию³³⁶.
(La vieille tricote des moufles pour toute l'armée.)

(330) Я не хочу и не буду работать **на** немцев³³⁷.
(Je ne veux pas et je ne travaillerai pas pour le compte des Allemands.)

Армия (*l'armée*) et немцы (*les Allemands*) sont représentés comme bénéficiaires potentiels des résultats auxquels aboutissent les actions *вязать* (*tricoter*) et *работать* (*travailler*).

³³⁵ Puškin A. S. [1822b] (1959-1962), *Pesn' o veščem Olegu*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 1, Moskva, GIXL.

³³⁶ Ivanov V. N. (1923), *Golubye pesky*, Berlin, Izd. Pisatelej.

³³⁷ Fadeev A. A. (1967), *op. cit.*

Enfin, dans le style parlé, après les verbes учиться (*étudier*), писать (*écrire*), защищать (*défendre*), etc., /na/ relie X et Y en soulignant la spécialité, la profession, la nomination, le grade pour l'obtention desquels s'effectue une action :

(331) Я вот **на** паровозника выучился³³⁸.

(Là, j'ai appris le métier de conducteur de train.)

La profession de *conducteur de train* est le fruit, la conséquence de l'action *étudier*. D'autre part, cette action avait été *orientée* dès le départ vers une limite *programmée*, fixée d'avance (étudier pour devenir ensuite conducteur de train).

Pour la synthèse des effets caractérisant la relation de but, nous pourrions dresser la liste de significations suivante :

Acc :

- 1) Action exprimée par un verbe et effectuée dans un but quelconque
- 2) Action ou événement réalisés dans l'intérêt d'une (de) personne(s) ou d'un (de plusieurs) objet(s)
- 3) Profession, nomination dont l'obtention exige une action (avec les verbes учиться, писать, защищать, etc.)

Loc : aucune relation relevée

³³⁸ Polevoj B. N. [1949] (1982), *Zoloto*, Sobranie sočinenij v 9 tomah, T. 3, Moskva, GIXL.

11.2.5. De cause

Déjà largement abordée, la relation de cause à effet³³⁹ apparaît avec la préposition /na/ suivie de l'Accusatif (cf. ответить **на** вопрос (*répondre à une question*)). La cause de l'action X (*répondre*) se trouve dans le champ de Y (*question*). De plus, Y oriente et motive la réalisation de l'action X.

Suivie du Locatif, /na/ introduit un objet qui est à la fois la cause et la portée d'une action :

(332) Много потерять **на** этом деле.
(Perdre beaucoup **dans** cette affaire.)

(333) Разориться **на** картах.
(Se ruiner aux cartes.)

Si le français ne fait que relier l'action à son domaine d'application, sa portée, au moyen des prépositions *dans* ou *à*, le russe marque en plus, et grâce à /na/, la cause qui est à l'origine de cette action : la perte (X) provient de l'affaire (Y2) et a lieu dans cette affaire (Y1) ; la faillite (X) découle du fait de jouer aux cartes (Y2) et se produit dans ce jeu de cartes (Y1). L'interaction entre X et Y {Y1 ; Y2} est instaurée au moyen de la préposition /na/ et le dédoublement du repère en *Y2-cause* et *Y1-lieu* est propre au schéma de base de la préposition /na/ révélant les traits *superposition* et *ajout*.

En résumé, nous avons deux types d'expression de cause par la préposition /na/ :

Acc :

1) Cause motivant la réalisation d'une action

Loc :

1) Objet qui est à la fois la cause et le champ de manifestation d'une action

³³⁹ Cf. supra § 5.5.2. *La relation de causation*, p. 146.

11.2.6. Relation déterminative

Faisant partie des *expressions idiomatiques*³⁴⁰, la préposition /na/ régissant l'Accusatif participe indirectement au marquage d'une qualité spécifique propre à un objet ou une personne :

- (334) Мастер **на** все руки.
(L'homme qui sait tout faire de ses mains.)
- (335) Возня с хозяйством обратила её в вечно движущуюся и бойкую **на** слова женщину³⁴¹.
(La corvée des tâches ménagères a fait d'elle une femme qui ne s'arrête jamais, et qui a la langue bien pendue.)
- (336) Никогда не видела скупая **на** цвета северная природа такого богатого сочетания красок³⁴².
(La nature nordique, avare de couleurs, n'a jamais eu un aussi riche mélange de teintes vives.)

Nous acceptons le principe de *non-compositionnalité*³⁴³, selon lequel la signification des idiomes ne peut être calculée à partir du sens des mots qui les constituent et elle est codée en tant qu'unité dans le lexique mental. Selon François Rastier, « les figements sont fortement marqués par les conventions culturelles, des présuppositions admises et évaluées par la société, des valeurs autour de certains aspects et éléments de la réalité ». Ainsi, ils « représentent la trace lexicale de la ritualisation des échanges linguistiques dans la société³⁴⁴ ».

Cependant, en cherchant à expliquer le choix de la préposition /na/ dans l'élaboration de ces figements, nous sommes amenée à nous intéresser à la sémantique propre de ses

³⁴⁰ Cf. supra la définition de l'*expression idiomatique* dans § 1.3. *Les travaux de Sirotkina et Bondarenko...*, p. 24. Cf. *les propriétés des idiomes* dans § 8.3.1. *La comparaison des fonctions casuelles...*, p. 219.

³⁴¹ Gončarov I. A. [1869], *op. cit.*

³⁴² Šoloxov M. A. [1940] (1956), *Tixij Don*, Sobranie sočinenij v 8 tomax, T. 4, Moskva, GIXL.

³⁴³ Opposé à ce que l'on appelle *le principe de compositionnalité*. Ce dernier s'écrit généralement de la manière suivante : « l'interprétation d'une expression complexe est une fonction de l'interprétation de ses parties et de la manière dont elles sont assemblées »

(http://www.semantiquegdr.net/dico/index.php/Compositionnalit%C3%A9:_questions_linguistiques).

³⁴⁴ Rastier F. (1997), « Défigements sémantiques en contexte », in Martins-Baltar M., *La locution, entre langue et usages*, Paris, ENS Éditions Fontenay/Saint-Cloud, diff. Ophrys, p. 310.

constituants. Nous supposons que le recours à la préposition /na/ serait motivé par la volonté d'introduire l'idée de limitation dans la représentation des personnes (= *visée d'une limite*), d'évaluer et de spécifier la qualité d'une personne ou d'un objet (= *évaluation*).

Effectivement, мастер **на** все руки est représenté culturellement comme un bricoleur, une personne douée pour les travaux manuels, qui est « capable de faire divers travaux », qui « fait tout ce qu'il veut de ses doigts » ; бойкая **на** слова женщина est une femme « très bavarde » qui « dit les choses franchement » et скупая **на** цвета природа renvoie à la nature triste, qui « manque de couleurs ». La préposition /na/ apparaissant dans ces contextes participe à la construction de l'image stéréotypique et suppose que l'évaluation des qualités de l'homme, de la femme et de la nature s'étend jusqu'à une certaine limite : l'homme est doué pour le bricolage, la femme est bavarde lorsqu'elle parle, la nature est triste quand elle manque de couleurs.

Enfin, suivie du nom au Locatif, la préposition /na/ marque la présence d'un objet par lequel est caractérisé un autre objet ou une personne :

- (337) А в это воскресенье я испекла пирог **на** меду.
(Et ce dimanche, j'ai préparé un gâteau au miel.)
- (338) Явился мужчина в толстой **на** меху куртке³⁴⁵.
(Un homme en grosse veste doublée de fourrure est arrivé.)

Dans les exemples ci-dessus, le *miel* est une composante essentielle, la base ou le support du *gâteau* et la *veste* a la particularité d'être fourrée (la présence de *fourrure* la différencie des autres vestes).

Ainsi, deux significations se dégagent de la relation déterminative dont la préposition /na/ fait partie :

Acc :

- 1) Manifestation d'une qualité d'un objet

Loc :

- 1) Caractérisation d'un(e) objet (personne) par la présence d'un autre objet

³⁴⁵ Gor'kij M. [1923] (1949), *Kražā*, Sobrańie sočinenij v 30 tomach, T. 14, Moskva, Xudožestvennaja literatura.

11.3. Tableau récapitulatif des relations marquées par /na/ dans le cadre spatial, temporel et notionnel

	Accusatif	Locatif	Exemples Acc	Exemples Loc
Relations spatiales	<p>Action dirigée sur la surface d'un(e) objet (personne)</p> <p>Fixation, position d'un(e) objet (personne) sur l'autre</p> <p>Orientation vers un objet, une personne, un lieu ou un état</p>	<p>Position ou action sur la surface d'un(e) objet (personne)</p> <p>Action dans un espace extérieur</p>	<p>Он забрался на шкаф (Il monta sur l'armoire)</p> <p>Надеть шляпу на голову (Mettre un chapeau sur la tête)</p> <p>Поезд на Киев (Train pour Kiev)</p>	<p>Я встретил его на мосту (Je l'ai rencontré sur le pont)</p> <p>Играть на улице (Jouer dans la rue)</p>
Relations temporelles	<p>Temps de réalisation d'une action</p> <p>Temps contenant les résultats d'une action</p>	<p>Durée ou distance temporelle</p> <p>Temps et portée simultanés d'une action</p>	<p>Он приехал на выходные (Il est venu pour le week-end)</p> <p>Подарить на Новый год (Offrir pour le Nouvel an)</p>	<p>Это было на прошлой неделе (C'est arrivé la semaine dernière)</p> <p>Забить гол на пятой минуте матча (Marquer un but à la cinquième minute du match)</p>
Relations notionnelles				
de manière	<p>Caractère, manière, particularités qualitatives d'une action (d'un état)</p>	<p>Caractère, manière, particularités qualitatives d'une action (d'un état)</p>	<p>Верить на слово (Croire sur parole)</p>	<p>Обучить на собственном примере (Instruire par son propre exemple)</p>

	Conditions nécessaires à la réalisation d'une action	Conditions dans lesquelles se réalise une action ou se manifeste une qualité État d'une action ou position d'un(e) objet (personne)	Выучить стихи на память (Apprendre des poésies par cœur)	Это произошло на моих глазах (Cela s'est passé sous mes yeux) Лежать на спине (Être allongé sur le dos)
<i>de quantité</i>	Mesure, nombre mettant des limites à une entité	Distance, niveau où se produit une action	Приготовить ужин на одного человека (Préparer le dîner pour une personne)	Держаться на расстоянии двух метров (Se tenir à une distance de deux mètres)
	Indicateur quantitatif de changement résultant d'une action	Multiplication ou accumulation des objets ou des personnes	Разделить на две части (Partager en deux parties)	Мошенник на мошеннике (Escroc et compagne)
<i>d'objet</i>	Action ou état provoqué et subi par un(e) objet (personne)	Concentration sur un(e) objet (personne) permettant la réalisation d'une action, d'un état	Разозлиться на соседа (Se mettre en colère après le voisin)	Сосредоточиться на работе (Se concentrer sur le travail)
	Intérêt suscité pour une personne ou un événement	Objet considéré comme un outil, moyen de réalisation d'une action	В надежде на его приезд (Dans l'espoir de son arrivée)	Работать на станке (Travailler sur une machine-outil)
	Support d'un(e) objet (personne) ou d'une de ses parties par un autre objet	Poids (charge) subi(e) par une personne	Встать на цыпочки (Se mettre sur les pointes (des pieds))	Всё хозяйство лежит на мне (Tout le ménage repose sur moi)
	Action effectuée pour conquérir un(e) objet (personne)	Limitation d'une action, d'un état, d'un trait	Идти на врага (Marcher sur l'ennemi)	Остановиться на вопросе (S'arrêter sur une question)

	<p>Comparaison avec un objet ou un fait</p> <p>Objet destiné à être échangé</p>		<p>Он похож на отца (Il ressemble à son père)</p> <p>Обменять подарок на деньги (Échanger le cadeau contre de l'argent)</p>	
<i>de but</i>	<p>Action exprimée par un verbe et effectuée dans un but quelconque</p> <p>Action ou événement réalisés dans l'intérêt d'une (de) personne(s) ou d'un (de plusieurs) objet(s)</p> <p>Profession, nomination dont l'obtention exige une action</p>	Aucune relation relevée	<p>Вести на расстрел (Emmener à l'exécution)</p> <p>Идти на танцы (Aller danser)</p> <p>Учиться на врача (Étudier pour être médecin)</p>	
<i>de cause</i>	Cause motivant la réalisation d'une action	Objet (personne) qui est à la fois la cause et le champ de manifestation d'une action	Оглянуться на крик (Se retourner à un cri)	Отыгаться на покупателей (Se rabattre sur les clients)
<i>déterminative</i>	Manifestation d'une qualité d'un objet	Caractérisation d'un(e) objet (personne) par la présence d'un autre objet	Мастер на все руки (L'homme qui sait tout faire de ses mains)	Завтрак на траве (un déjeuner sur l'herbe)

12. Marquage relationnel par la préposition /v/

12.1. Relations spatio-temporelles

Nous avons déjà constaté que la préposition /v/ suivie de l'Accusatif introduisait un lieu à l'intérieur duquel était orienté le mouvement des objets ou des personnes :

- (339) Хозяин спрятал деньги **в** сундук.
(Le propriétaire cacha l'argent **dans** le coffre.)

Les traits idéographiques *direction*, *entrée*, *contenance* et *recouvrement* constituant la configuration de /v/ se manifestent pleinement dans cet emploi.

Avec l'Accusatif, /v/ marque également l'entrée des personnes dans une organisation ou une catégorie. Nous rencontrons cette signification dans les expressions figées déjà analysées telles que : ходить, ехать **в** гости (*aller en visite*) ; поступить, наниматься **в** работники (*s'engager comme employé*). Les traits idéographiques de /v/ qui s'expriment dans cette relation : *entrée*, *implication*, *participation*. X a l'intention de faire partie d'un ensemble Y (гости (*les invités*), работники (*les employés*)) dont l'existence est reconnue par la société. Ainsi, la catégorie représentée par Y est constituée des groupes de personnes réunis par intérêt commun (professions, associations, communautés, etc.)

D'autre part, la préposition /v/ suivie de l'Accusatif, indique le démarrage d'une activité ou l'entrée dans un état et se rencontre souvent dans les expressions idiomatiques avec les verbes qui au sens direct désignent un mouvement : приводить **в** движение (*mettre en marche*) ; погрузиться **в** сон (*être plongé dans le sommeil*) ; погрузиться **в** воспоминания (*être plongé dans les souvenirs*) ; углубляться **в** работу, учёбу (*être absorbé par le travail, les études*) ; приходиться **в** ужас (*être terrifié, rempli d'horreur*) ; падать **в** обморок (*tomber dans les pommes*) ; бросать **в** жар, **в** холод (*avoir chaud, froid*) :

- (340) От мысли, что он отравился, его бросило и **в** холод, и **в** жар³⁴⁶.
(L'idée qu'il s'était empoisonné lui donna un accès de fièvre.)

Les repères Y холод, жар (*le froid, le chaud*) représentent des états décrivant une maladie (*la fièvre*) qui « envahit » X он (*lui*) (le sujet logique de la proposition principale).

Les verbes, quant à eux, indiquent le début (*commencement*) de l'action : пускаться **в** разговоры, споры (*commencer à parler, se disputer*), пускаться **в** путь, дорогу (*se mettre en route*) ; пуститься **в** открытое море (*prendre le large*) ; пуститься **в** пляс (*entrer dans la danse*) ; пуститься **в** рискованное предприятие (*se lancer dans une entreprise hasardeuse*) ; пуститься **в** подробности (*entrer dans les détails*) ; удариться **в** слёзы (*fondre en larmes*) ; удариться **в** крайность (*tomber dans les extrémités*) :

- (341) Мать **в** слёзы, а отец ничего, ещё смеётся³⁴⁷.
(La mère fond **en** larmes, mais le père, ça va, il rigole encore.)

Dans cet exemple, le verbe удариться (*fondre*) a été omis. Y слёзы (*les larmes*) représente métaphoriquement l'action *pleurer*, et /v/ mentionne le *commencement* de cette action, *l'entrée* dans le nouvel état. X мать (*la mère*) se fait envahir par Y, elle accède à un autre état, différent de celui du père ou de celui qu'elle avait avant.

Suivie du Locatif, la préposition /v/ introduit un groupe nominal qui marque la position ou l'action se déroulant dans un lieu précis, dans un espace intérieur d'un contenant réel ou imaginaire ainsi que l'appartenance à une organisation ou institution.

Remarquons qu'avec le Locatif, la préposition /v/ peut introduire une qualité, une façon d'agir, une propriété qui caractérise de *l'intérieur* une personne :

- (342) **В** его поведении было что-то странное.
(Il y avait quelque chose de bizarre dans son comportement.)
- (343) **Во** всей их услужливости не было никакой приторности³⁴⁸.
(Il n'y avait aucune mièvrerie dans leur prévenance.)

³⁴⁶ Čechov A. P. [1887] (1986), *Neostorožnost'*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomah, T. 6, Moskva, Nauka.

³⁴⁷ Gončarov I. A. [1859] (1953), *op. cit.*

³⁴⁸ Gogol' N. V. [1832-1935] (1994), *Starosvetskie pomeščiki. Mirgorod*, Sobranie sočinenij v 9 tomah, T. 2, Moskva, Russkaja kniga.

Поведение (*comportement*) et услужливость (*prévenance*) sont des « parties intérieures » composant le caractère d'une personne. Elles reflètent la présence ou l'absence d'autres qualités cachées et invisibles (что-то странное (*quelque chose de bizarre*), приторность (*mièvrerie*)). Donc, la manifestation des qualités Y révèle celles de X : *quelque chose de bizarre* (X) *dans le comportement* (Y) ; *aucune mièvrerie* (X) *dans la prévenance* (Y).

En résumé, la liste de significations spécifiant la relation spatiale marquée par la préposition /v/ se présente ainsi :

Acc :

- 1) Action dirigée à l'intérieur d'un objet / lieu concret
- 2) Arrivée (réalisée ou espérée) à un point de destination précis
- 3) Entrée dans une organisation (institution)
- 4) Accès à une activité ou un état

Loc :

- 1) Position ou action se déroulant dans un lieu précis
- 2) Appartenance à une organisation (institution)
- 3) Position ou action dans un espace intérieur d'un contenant réel ou imaginaire

Nous avons déjà examiné d'une façon plus détaillée les emplois temporels de la préposition /v/. On peut ajouter aux locutions déjà mentionnées indiquant la durée ou la période limitée d'une action **в первый, в последний раз** (*pour la première, la dernière fois*), l'expression **в кои-то веки** (*pour une fois que = très rarement*) qu'on distinguera de l'expression **на веки вечные** (= **на веки веков = навсегда**) (*à tout jamais = pour toujours*) :

(344) – Если ваш муж **в кои-то веки** помыл посуду, но не так , как вам нравится, вы его похвалите или поругаете? – Если **в кои-то веки**, то конечно похвалю³⁴⁹.

(– Si votre mari lave pour une fois la vaisselle, mais pas comme vous l'aimeriez, vous le félicitez ou le disputerez ? – Si c'est « pour une fois », je le féliciterai, bien sûr !)

³⁴⁹ Forum otvety@ru, Rešennyj vopros, <http://otvet.mail.ru/question/36894743> (consulté le 13.04.2012).

- (345) Недаром столько сказок заканчиваются свадьбами – установлением счастья и благополучия **на** веки вечные³⁵⁰.

(Ce n'est pas un hasard si la plupart des contes se terminent par un mariage – l'arrivée du bonheur et de la prospérité à vie.)

La différence des expressions « **в** кои-то веки » (*pour une fois*) et « **на** веки вечные » (*à vie*) pourrait être expliquée par le sémantisme des prépositions : /v/ limite, intériorise, enferme l'action sous une condition, en la rendant presque impossible, alors que /na/ la propage, l'étend à l'infini, en lui donnant toute sa liberté.

D'autres exemples montrent que la préposition /v/ suivie du nom au Locatif spécifie la relation de repérage temporel :

- (346) **В** будущем году планируется завершить строительство тоннеля.
(L'année prochaine, on planifie de terminer la construction du tunnel.)

Mais :

- (347) **На** будущей неделе глава государства Ильхам Алиев совершит рабочую поездку в Москву³⁵¹.
(La semaine prochaine, le chef de l'État Il'ham Aliev sera en voyage présidentiel à Moscou.)

Dans (346), l'action завершить строительство (*terminer la construction*) est envisagée à un moment quelconque de l'année que le locuteur ne croit pas nécessaire de préciser. Cette action se passe à un moment quelconque mais à l'intérieur d'un espace temporel précis, décrit et qualifié : будущем году (*l'année prochaine*). Ce sous-espace temporel fait partie de l'espace connu par les interlocuteurs comme très vaste (l'année est grande, le moment de la réalisation de l'action envisagée est loin du moment de l'énonciation), donc, volontairement non développé.

Quant à l'exemple (347), l'action совершить рабочую поездку (*effectuer un voyage présidentiel*) sera réalisée par X Ильхам Алиев (*Il'ham Aliev*) dans un temps relativement proche du moment de l'énonciation, donc facilement *prévisible*. Y будущей неделе (*la semaine prochaine*) représente un *délai* qui mesure la distance temporelle entre le moment de

³⁵⁰ Èbanoidze I. « On i ona v večnyx poiskax edinstva i bessmertija », *Libereja "novogo gerodota"*, liberea.gerodot.ru/a_quest/secrets01.htm (consulté le 13.04.2012).

³⁵¹ Media forum. *Novosti 17.07.2006*, <http://www.mediaforum.az/rus/2006/07/17/> (consulté le 13.04.2012).

la parole et le moment programmé pour la réalisation de l'action (ce dernier ne pouvant être que l'un des sept jours de la semaine en question).

En revenant à la préposition /v/, notons qu'avec le Locatif (notamment, Locatif second), elle indique le temps imprécis mais borné. La *limite* est exprimée par le numéral ordinal ou des noms начало (*début*), середина (*milieu*), конец (*fin*) : **в** начале лета (*au début de l'été*), **в** середине мая (*au milieu du mois de mai*), **в** конце года (*à la fin de l'année*), **в** девятом часу (*sur les neuf heures*) :

(348) Долгая зимняя ночь прошла незаметно ; сели ужинать **в** пятом часу утра³⁵².

(On n'a pas vu passer cette longue nuit d'hiver ; nous nous sommes mis à dîner **sur** les cinq heures du matin.)

Le repère temporel *У пятом часу утра (sur les cinq heures)* perd de sa précision à cause du numéral ordinal *пятом* (litt. *cinquième*) employé à la place du cardinal *пять* (*cinq*), mais cela n'empêche pas l'emploi de /v/ dont le rôle est de mettre les limites au temps de réalisation de l'action *сесть ужинать (se mettre à dîner)*.

Nous pourrions dresser à présent une liste de significations temporelles de la préposition /v/ :

Acc :

- 1) Expression du temps horaire
- 2) Durée limitée de réalisation d'une action (= pendant)
- 3) Accomplissement rapide d'une action (= en)
- 4) Simultanéité

Loc :

- 1) Expression du temps imprécis mais borné
- 2) Temps d'une action parallèle à une autre

³⁵² Puškin A. S. [1834] (1959-1962), *Pikovaja dama*, Sobranie sočinenij v 10 tomax, T. 5, GIXL, Moskva.

12.2. Relations notionnelles

12.2.1. De manière

Les noms réunis par la préposition /v/ dans la construction adverbiale N + (ne) /v/ + N forment des expressions idiomatiques de certitude absolue qui pourrait être due à l'équivalence entre les deux entités « emboîtées » l'une dans l'autre : *точь-в-точь* (*point pour point, exactement*), *слово в слово* (*mot à mot*), *душа в душу* (*en parfaite harmonie*), *глаза в глаза* (*les yeux dans les yeux*), *радость не в радость* (*nul plaisir sans peine, la joie n'est jamais totale*), *праздник не в праздник* (*la fête ne ressemble pas à une fête*).

L'expression de limite de la portée ou de la force d'une action, renforcée par le pronom *весь* (*tout*) se révèle dans les expressions figées avec la préposition /v (vo)/ régissant l'Accusatif : *во всю прыть* (*à toute vitesse*), *во всю мочь* (*de toutes ses forces*), *во всё горло* (*à tue-tête*), *во все глаза* (= *смотреть в оба*) (*être tout yeux*), *во весь рост* (*de tout son long*), *во всю ширину* (*en toute sa largeur*), mais aussi dans les syntagmes avec /v/ ne nécessitant pas ce pronom : *пить в меру* (*boire avec mesure*) :

- (349) *Пойду песню запою со зла, во всё горло, что только духу есть*³⁵³ !
(Je vais me mettre à chanter de colère, à tue-tête, de toutes mes forces !)

D'autre part, la préposition /v/ précédant les noms à l'Accusatif, fait référence à l'action qui accompagne une autre (la première action est exprimée par un verbe, la seconde au moyen d'un nom (dans les expressions idiomatiques) : *плясать в присядку* (*danser les genoux pliés*), *курить в затяжку* (*fumer à grosses bouffées*) :

- (350) На северо-западе России пляска в присядку сохранилась в виде вариантов пляски русского, как в одиночку, так и в паре с соперником³⁵⁴.
(Au nord-ouest de la Russie, le pas de danse « les genoux pliés » est resté comme une variante de danse russe, en solo ainsi qu'avec un partenaire.)

³⁵³ Ostrovskij A. N. [1859] (1959), *Ne tak živi, kak хоѹetsja*, *Sobranie sočinenij v 10 tomah*, T. 1, Moskva, GIXL.

³⁵⁴ Bazlov G. N. (1993), « Istorija boevoj pljaski vprisjadku », *Russkij stil'. Boevye iskusstva*, Moskva, Vagrius.

Les adverbes suivants ont été dérivés de ces emplois : **взасок** (*à pleine bouche*), **впроголодь** (*affamé*), **вплавь** (*à la nage*), **вдогонку** (*à la poursuite*), etc.

La signification de correspondance exacte (*précision*) entre la façon d'agir et l'objet ressemblant au résultat de cette action (*conversion*) est relevée dans les locutions avec la préposition /v/ suivie du nom d'objet à l'Accusatif : **согнуть в рог** (*serrer la vis à qqn*), **раздавить в лепёшку** (*aplatir comme une galette*), **вытягиваться в струнку** (*se mettre au garde-à-vous*), etc.

Même si ces expressions idiomatiques, souvent relevant de la langue parlée, ont des équivalents différents en français, donc restent difficilement interprétables, nous supposons qu'en russe, les actions **согнуть** (*plier*), **раздавить** (*aplatir*), **вытягиваться** (*s'étirer*) sont liées dans l'inconscient collectif aux représentations des formes des objets introduits par /v/ (**рог** (*une corne*), **лепёшка** (*une galette*), **струнка** (*une corde*)) et instaurent une équivalence ou démontrent une correspondance (*coïncidence*) entre la manière caractérisant ces actions et l'aspect des objets obtenus. Ainsi, nous avons les rapprochements sémantiques suivants : plier ↔ une corne ; aplatir ↔ une galette ; s'étirer ↔ une corde, etc.

L'image utilisée devient un moyen expressif et traduit l'intensité de l'action, renvoie au stéréotype reconnu par l'ensemble des locuteurs d'une même communauté linguistique : **согнуть в рог** (*serrer la vis à qqn*) = soumettre, opprimer, encadrer fermement qqn ; **раздавить в лепёшку** (*aplatir comme une galette*) = écraser qqn ; **вытягиваться в струнку** (*se mettre au garde-à-vous*) = se tenir immobile, bien droit, les talons serrés, les bras plaqués le long du corps.

Avec le Locatif, la préposition /v/ marque les conditions dans lesquelles se déroulent une action, un événement ou se trouve une personne : **решить в тайне** (*décider en secret*), **работать в тишине** (*travailler dans le silence*), etc. Pour décrire précisément l'état de la personne ayant subi une action, /v/ l'attache à une catégorie ou un groupe de personnes : **остаться в дураках** (*être le dindon de la farce*), **остаться в живых** (*rester en vie*), **быть в гостях** (*être en visite*), etc.

Les mots discursifs se classent dans cette catégorie exprimant les conditions et le mode d'action pour préciser, affirmer l'idée du locuteur : **в действительности** (*en réalité*), **в самом деле** (*en effet*), **в особенности** (*en particulier*), **в общем** (*en général*), etc.

Enfin, les expressions caractérisant les rapports entre les personnes (+ *attachement*) (cf. *быть в дружбе с кем-либо* (*être lié/ami avec qqn*) ; *состоять в переписке с кем-либо* (*être en correspondance avec qqn*) ; *быть в зависимости от кого-либо* (*dépendre de qqn*), *в ответе перед кем-либо* (*être responsable de qqn*), *отзываться в лестных выражениях о ком-либо* (*tenir des propos flatteurs au sujet de qqn*) que nous avons déjà analysées³⁵⁵ font partie de la relation de manière.

En nous appuyant sur les observations faites plus haut, nous pouvons regrouper les significations de la préposition /v/ dans le cadre de la relation notionnelle de manière dans la liste suivante :

Acc :

- 1) Certitude absolue (avec les noms répétitifs)
- 2) Limite atteinte d'une action, sa force (avec le pronom *весь*)
- 3) Action accompagnant une autre action
- 4) Correspondance entre la façon d'agir et l'objet résultant de cette action

Loc :

- 1) Précision sur le mode d'action / manière d'être
- 2) Conditions dans lesquelles se déroulent une action, un événement
- 3) Rapports entre les personnes

³⁵⁵ Cf. supra § 6.4.3. *La dépendance et l'attachement*, p. 186.

12.2.2. De quantité

Suivie de l'Accusatif, la préposition /v/ introduit un objet ou une notion (Y) servant de mesure à un autre objet (personne, événement) : бомба весом **в** тонну (*une bombe pesant une tonne*), мороз **в** три градуса (*moins trois degrés de froid*), обойтись **в** копейку (*coûter cher*), etc.

(351) С востока наплывала синяя, **в** полнеба, туча³⁵⁶.

(Un gros nuage bleu couvrant la moitié du ciel venait de l'est.)

L'énonciateur recourt à l'*hyperbole*³⁵⁷ afin de caractériser le sujet de l'énoncé. En effet, le *nuage* – туча (X) est décrit quantitativement et précisément car il est mesuré (d'une façon exagérée) à travers la taille du ciel – полнеба (Y).

Les locutions дом **в** два этажа (*maison à deux étages*), стадо **в** пять рогатых голов (*troupeau de cinq têtes*), комната **в** четыре окна (*pièce à quatre fenêtres*) témoignent également d'une qualité quantitative précise de X saisie par les dimensions de Y.

Considérons une autre expression figée à la forme négative :

(352) А дело в том, что учителей не ставят ни **в** грош. Ученики позволяют себе прерывать учителей во время объяснения материала на уроке, делать комментарии по поводу личности учителя, откровенно хамить им и осмеивать их. Учителя ничего не могут поделать с этим³⁵⁸.

(En fait, il n'y a plus aucun respect pour les professeurs. Les élèves se permettent d'interrompre le professeur pendant l'explication du cours, faire des commentaires sur sa personne, dire des grossièretés en face, en essayant de le ridiculiser. Les enseignants ne peuvent rien y faire.)

³⁵⁶ Berězko G. S. [1946] (1991), *Noč' polkovodca*, Moskva, Pravda.

³⁵⁷ L'hyperbole : vient du grec hyperbolê, de hyper (« au-delà ») et ballein (« jeter »), est une figure de style consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief (<http://www.cnrtl.fr/definition/hyperbole>).

³⁵⁸ Gazeta.ru, Serial « Škola », Dym koromyslom, www.rossii.ru/content/view/178/10008/ (consulté le 12.04.2012).

L'expression idiomatique не ставить ни в грош (ни во что) est synonyme de не уважать, не считаться с кем-либо (*ne pas respecter, ne pas considérer quelqu'un*). La comparaison avec *un rien* ou *un sou* introduite par la préposition /v/ donne à l'expression ce caractère dépourvu de valeur, de non importance. Par conséquent, notons le manque de respect qui en découle.

La préposition /v/ marque aussi le degré de comparaison, en régissant souvent des numéraux cardinaux : в пять раз больше (*cinq fois plus grand*), в два раза меньше (*deux fois plus petit*), в сто раз лучше (*cent fois mieux*), etc. :

- (353) Порядочный химик в двадцать раз полезнее всякого поэта, – перебил Базаров³⁵⁹.
(Un bon chimiste est vingt fois plus utile que n'importe quel poète, – l'interrompt Bazarov.)

Nous avons le marquage de la *précision* dans cette description de la qualité полезнее (*plus utile*) qui recourt à la locution quantitative двадцать раз (*vingt fois*) tout en lui mettant des *limites*. De ces expressions ont été ensuite dérivés les adverbes de type : вдвое (*en deux, deux fois*), вполтину (*à moitié*), вчетверо (*quatre fois*), etc.

Synonyme de la préposition за (/za/), suivie du numéral à l'Accusatif, /v/ indique également le nombre précis d'essais nécessaires pour la réalisation d'une action, ce qui correspond à sa durée ou décrit une façon de procéder : поймать в один прыжок (*attraper d'un saut*), выпить в три глотка (*boire en trois gorgées*), согнуться в три погибели (*se soumettre à l'obéissance absolue*), etc.

- (354) Заяц не только не остановился, а ещё пуще ходу прибавил. Вот волк в три прыжка его поймал³⁶⁰.
(Le lièvre non seulement ne s'est pas arrêté, mais il s'est mis à courir encore plus vite. Alors, le loup l'a attrapé en trois coups de pattes.)

Dans cet exemple, nous avons l'expression de *rapidité* tout comme dans les relations temporelles de type решить задачу в две минуты (*résoudre le problème en deux minutes*), analysées précédemment.

³⁵⁹ Turgenev I. S. (1862), *op. cit.*

³⁶⁰ Saltykov-Ščedrin M. E. [1883] (1974), *Samooveržennyj zajac*, Sobranie sočinenij v 20 tomach, T. 16, Moskva, GIXL.

Enfin, suivie du nom au Locatif, la préposition /v/ peut introduire une mesure précise de distance entre des objets ou des personnes, estimer leur valeur exacte : находиться **в** трёх километрах от школы (*se trouver à trois kilomètres de l'école*), **в** двух днях пути (*à deux jours de route*), etc.

En somme, la relation notionnelle de quantité marquée par la préposition /v/ pourrait se dessiner ainsi :

Acc :

- 1) Dimensions d'un objet
- 2) Comparaison quantitative exacte
- 3) Nombre d'essais pour la réalisation d'une action

Loc :

- 1) Quantité précise des composantes d'un objet / état / personne
- 2) Distance calculée entre les objets (personnes)

12.2.3. D'objet

La préposition /v/ précédée des verbes exprimant la transformation, le passage d'un état à l'autre est suivie du nom à l'Accusatif référant à un objet qui est le résultat de cette transformation : превращаться **в** дождь (*se transformer en pluie*), перерасти **в** конфликт (*se transformer en conflit*), износиться **в** лохмотья (*s'user jusqu'à la corde*), разбить **в** пух и в прах (*battre à plate couture / ruiner définitivement, complètement*) (= *jusqu'à l'extrême limite*).

Avec l'Accusatif, la préposition /v/ oriente l'action sur un objet qui est central pour sa réalisation : трубить **в** трубы (*trompeter*), палить **в** пушки (*tirer aux canons*), ударить **в** ладоши (*battre des mains*), играть **в** шахматы, **в** карты (*jouer aux échecs, cartes*), etc.

(355) В результате, по истечении секунд пятнадцати-двадцати, взволнованно ударил в ладоши Валентин Гафт³⁶¹.

(Finalement, au bout de quinze ou vingt secondes, Valentin Gaft s'est mis à applaudir avec émotion.)

Ainsi, dans cette expression somatique ударил в ладоши, que l'on pourrait paraphraser par ударяя одной ладонью о другую (litt. *en battant d'une paume de la main contre l'autre*), /v/ introduit deux objets précis ладони (*les paumes*) – le moyen de l'action applaudir. Le caractère de cette action est *précis, répétitif et rapide*.

Par ailleurs, avec le Locatif, la préposition /v/ marque la *dépendance* d'un objet ou d'une personne de l'autre. Ainsi, /v/ s'emploie, par exemple, après les noms ou verbes tels que нужда (*le besoin*), нуждаться (*avoir besoin*), недостаток (*le manque*), необходимость (*la nécessité*) pour introduire le domaine de l'objet ou de la personne qui exerce le pouvoir sur celui qui en dépend : нуждаться в деньгах (*avoir besoin d'argent*), недостаток в нефти (*manque de pétrole*), необходимость в гуманитарной помощи (*nécessité de l'aide humanitaire*), etc.

Suivie du Locatif, la préposition /v/ introduit aussi un objet représentant le domaine d'application de la qualité d'une personne, de ses (in)compétences : он силен в грамматике (*il est fort en grammaire*), помочь в диссертации (*aider dans la thèse*), etc. L'introduction des compétences ou des incompétences d'une personne s'observe davantage dans les locutions avec les verbes разбираться (*se débrouiller*), убеждаться (*convaincre*), знать толк (*s'y connaître en*), упражняться (*s'exercer*).

Enfin, /v/ peut introduire un « objet » précisant et délimitant une qualité physique d'une personne : широкий в плечах (*large d'épaules*), узкий в бёдрах (*étroit de hanches*), ou la couvrant totalement / partiellement (= *recouvrement*) : он весь в крови (*il est couvert de sang*), прийти в чёрном платье (*arriver en robe noire*), плавать в купальнике (*nager en maillot de bain*).

³⁶¹ Vojnickij A. (2008), « Spektakl' », *Sibirskie ogni* 11, <http://magazines.russ.ru/sib/2008/11/vo5.html> (consulté le 27.05.2010).

Ainsi, nous parvenons à la présentation d'une liste regroupant les significations de la relation d'objet marquées par la préposition /v/ :

Acc :

- 1) Transformation, passage d'un état à l'autre
- 2) Objet qui est centre d'intérêt / d'orientation d'une action
- 3) Objet à travers lequel s'effectue une action

Loc :

- 1) Dépendance d'un(e) objet (personne) de l'autre
- 2) Objet qui constitue le domaine de (in)compétence d'une personne
- 3) Objet qui précise et délimite la qualité physique d'une personne
- 4) Objet qui couvre, se trouve au-dessus d'un(e) autre objet (personne)

12.2.4. De but

La seule relation que nous avons trouvée pour la préposition /v/ exprimant le but pourrait être glosée ainsi :

Acc :

- 1) Action orientée sur une personne et motivée par un but quelconque

Dans cet emploi, nous avons les expressions de type : *дать в залог* (*mettre en gage*), *в приданое* (*en dot*), *в задаток* (*en acompte*), *в подарок* (*en cadeau*), *в замену* (*en échange*), qui répondent aux deux questions à la fois : *в качестве чего ?* (*en qualité de quoi ?*) et *с какой целью ?* (*dans quel but ?*).

L'agent de l'action exprimée par le verbe ainsi que le destinataire ou le bénéficiaire d'un ou des « objets » transmis renvoie nécessairement à une personne ou un groupe de personnes :

- (356) Ей **в** приданое дано Было зеркальце одно³⁶².
(Elle a reçu **en** dot un miroir.)

Le nom désignant le bénéficiaire est mis au Datif en russe (ей (*elle*)). L'action дать (*donner*) est réalisée dans le but de constituer приданое (*la dot*) en transmettant l'objet зеркальце (*un miroir*). Ce miroir concrétise la dot, il n'existe dans ce contexte qu'en qualité de dot. La construction /v/ + Acc traduit la fonction : le miroir est donné en fonction de dot.

La préposition /v/ marquant le but d'une action dénotée par un verbe est synonyme des prépositions для (*pour*), ради (чего) (*pour (que)*) et de la locution prépositionnelle для того, чтобы (*afin que*) :

- (357) Спектакль **в** пользу детей-сирот.
(Le spectacle donné **au** profit des enfants orphelins.)
- (358) К сожалению, украинский народ, не **в** обиду будь сказано всем нам, не настолько мотивирован, чтобы работать³⁶³.
(Malheureusement, le peuple ukrainien, soit dit sans offenser aucun de nous, n'est pas assez motivé pour le travail.)

Les expressions **в** пользу (*au profit*) et не **в** обиду (*sans offenser*) marquent la dépendance d'un état (*le spectacle donné*) ou d'une action (*dire*) des personnes (*enfants orphelins, nous tous*), et le caractère de cette dépendance est exprimé par le nom dénotant le gerçere Y (*пользу (profit), обиду (offense)*).

Les adverbes avec le préfixe /v/ sont considérés comme dérivés de cet emploi : **взамен** (*en échange, en retour*), **взаимы** (*à titre de prêt*), **впрок** (*en provision*), **внаймы** (*à louer*), **вслух** (*à haute voix*), **невдомёк** (*ne vient pas à l'esprit*), etc.

³⁶² Puškin A. S. [1833] (1959-1962), *Skazka o mērtvoj carevne i o semi bogatyryax*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 3, Moskva, GIXL.

³⁶³ Forum Axtyrskij Portal, http://www.okhtyrka.net/component/option,com_fireboard/func,view/id,120653/catid,8/ (consulté le 12.04.2012).

12.2.5. Relation déterminative

Suivie de l'Accusatif, la préposition /v/ introduit un objet, une personne ou un événement ressemblant totalement (d'où l'emploi fréquent du pronom *весь* (*tout*)) à un autre objet (personne, événement) : *быть, выйти в кого, во что* (*ressembler à quelqu'un, quelque chose*), *лицом в мать* (*avoir les traits de sa mère*), *весь в отца* (*être tout le portrait de son père*), etc.

On peut parler ici de la *coïncidence* des domaines de X et Y. Effectivement, X s'identifie à Y de façon la plus complète possible, se retrouve *envahi* par le domaine « apparence physique » du dernier.

D'autres expressions figées telles que *быть в диковинку, в тягость* (*être insolite, être à charge à quelqu'un*) rejoignent ce cas de figure, sauf qu'il ne s'agit plus de caractéristiques physiques, mais plutôt de traits de caractère. Ainsi, X s'approprie les propriétés de Y : X devient comme Y (comme *диковинка* (*une chose insolite*), *тягость* (*une charge*)), risque de se retrouver *envahi* par Y en partageant entièrement ses qualités.

Avec le Locatif, la préposition /v/ marque un état constant ou temporel d'un objet résultant d'une transformation : *деревья в цвету* (*arbres en fleurs*), *жизнь в суровых условиях* (*vie dans des conditions difficiles*), *дом в порядке* (*maison en ordre*), *прибор в исправности* (*appareil en état de marche*), *банк в убытке* (*banque en difficulté*), *товары в изобилии* (*produits en abondance*), *мужчина в состоянии опьянения* (*homme en état d'ivresse*). En effet, on peut supposer que les arbres se retrouvent en fleurs à la suite d'une floraison, les conditions difficiles de la vie peuvent résulter du manque d'argent, de nourriture ou de très basses températures, l'appareil est en état de marche car il avait été réparé, etc.

Remarquons qu'avec les verbes à la place des noms en tête des syntagmes, ces locutions marquent le mode d'action ou la manière d'être et font partie des relations qualitatives de manière : *жить в суровых условиях* (*vivre dans des conditions difficiles*), *приводить в порядок* (*mettre en ordre*), *остаться в убытке* (*faire des pertes*), etc.

Dans la catégorie des relations déterminatives, nous retrouvons également les expressions marquant un état émotionnel qui envahit une ou des personnes : *в сомнении* (*dans le doute*), *в припадке гнева* (*dans un accès de colère*), *во власти зависти* (*sous*

l'empire de la jalousie), **в** радости (*dans la joie*), **в** ярости (*en colère*), etc. L'état est vu comme un milieu dans lequel le sujet est « plongé » (= *profondeur*). Le sujet est alors passif, submergé d'émotions positives ou négatives (= *envahissement*).

La préposition /v/ suivie du Locatif intervient dans le marquage des contours physiques (= *limite*) ou représentations mentales d'un ou des objet(s). Ainsi, la forme, la qualité d'un objet peuvent être déterminées physiquement ou représentées mentalement au moyen d'un autre objet ou par une notion différente (= *conversion*) : наследство **в** деньгах, **в** земле (*héritage en argent, en terre*), куртка **в** американском стиле (*blouson dans le style américain*), она не **в** его вкусе (*elle n'est pas à son goût*), овощи **в** натуральном виде (*légumes au naturel*), глагол **в** третьем лице (*verbe à la troisième personne*), etc. :

- (359) На нём был изящный, утренний, **в** английском вкусе костюм³⁶⁴.
(Il portait un costume du matin, très élégant, **dans** le style anglais.)

Enfin, avec /v/, une personne peut être décrite par un objet qu'elle porte (relation déterminative pour la description de l'apparence physique) : профессор **в** очках (*professeur à lunettes*) ainsi qu'un objet peut être déterminé par un autre objet qui le couvre : лицо **в** веснушках (*visage aux taches de rousseur*), небо **в** тучах (*ciel nuageux*), сад, степь, двор **в** тени (*jardin, steppe, cour à l'ombre*), человеческие фигуры **в** табачном дыму (*silhouettes dans la fumée de tabac*), etc.

Suite aux observations faites ci-dessus, nous proposons l'énumération des significations entrant dans la relation déterminative marquée par la préposition /v/ :

Acc :

- 1) Ressemblance totale

Loc :

- 1) État résultant d'une transformation
- 2) État émotionnel envahissant une personne
- 3) Marquage des contours physiques ou représentations mentales

³⁶⁴ Turgenev I. S. [1862], *op. cit.*

12.3. Tableau récapitulatif des relations marquées par /v/ dans le cadre spatial, temporel et notionnel

	Accusatif	Locatif	Exemples Acc	Exemples Loc
Relations spatiales	Action dirigée à l'intérieur d'un objet / lieu concret	Position ou action se déroulant dans un lieu précis	Идти в школу (Aller à l'école)	Работать в музее (Travailler dans un musée)
	Arrivée (réalisée ou espérée) à un point de destination précis		Поцеловать в губы (Embrasser sur la bouche)	
	Entrée dans une organisation (institution)	Appartenance à une organisation (institution)	Поступить в университет (Entrer à l'université)	Быть в армии (Être dans l'armée)
	Accès à une activité ou un état	Position ou action dans un espace intérieur d'un contenant réel ou imaginaire	Погрузиться в работу (Être plongé dans le travail)	Спрятаться в шкафу (Se cacher dans l'armoire)
Relations temporelles	Expression du temps horaire	Expression du temps imprécis mais borné	В девять часов вечера (À neuf heures du soir)	Это произошло в прошлом году (Cela est arrivé l'année dernière)
	Durée limitée de réalisation d'une action (= pendant)	Temps d'une action parallèle à une autre	В первый месяц занятий (Pendant le premier mois des cours)	В ходе соревнования (Au cours de la compétition)
	Accomplissement rapide d'une action (= en)		Сделать это в два месяца (Faire cela en deux mois)	
	Simultanéité		В эту секунду (минуту) (À ce moment-là)	

Relations notionnelles				
de manière	<p>Certitude absolue (avec les noms répétitifs)</p> <p>Limite atteinte d'une action, sa force (avec le pronom <i>весь</i>)</p> <p>Action accompagnant une autre action</p> <p>Correspondance entre la façon d'agir et l'objet résultant de cette action</p>	<p>Précision sur le mode d'action / manière d'être</p> <p>Conditions dans lesquelles se déroulent une action, un événement</p> <p>Rapports entre les personnes</p>	<p>Повторить точь в точь (Répéter mot à (pour) mot)</p> <p>Кричать во всё горло (Crier à tue-tête)</p> <p>Плясать в присядку (Danser les genoux pliés)</p> <p>Раздавить в лепёшку (Aplatir comme une galette)</p>	<p>Рассказывать в деталях (Raconter en détails)</p> <p>Работать в шуме (Travailler dans le bruit)</p> <p>Быть в дружбе с кем-либо (Être lié /ami avec qqn)</p>
de quantité	<p>Dimensions d'un objet</p> <p>Comparaison quantitative exacte</p> <p>Nombre d'essais pour la réalisation d'une action</p>	<p>Quantité précise des composantes d'un objet / état / personne</p> <p>Distance calculée entre les objets (personnes)</p>	<p>Комната в двадцать квадратных метров (Une chambre de vingt mètres carrés)</p> <p>В пять раз больше (Cinq fois plus)</p> <p>Во второй раз стать мамой (Devenir mère pour la deuxième fois)</p>	<p>Комедия в трёх действиях (Une comédie en trois actes)</p> <p>Он живёт в двух шагах от меня (Il habite à deux pas de chez moi)</p>

<i>d'objet</i>	Transformation, passage d'un état à l'autre	Dépendance d'un(e) objet (personne) de l'autre	Превратить в развалины (Mettre en ruines)	Нуждаться в самом необходимом (Avoir besoin des objets de première nécessité)
	Objet qui est centre d'intérêt / d'orientation d'une action	Objet qui constitue le domaine de (in)compétence d'une personne	Играть в карты, (Jouer aux cartes)	(Не) разбираться в деньгах ((Ne pas) s'y connaître en argent)
	Objet à travers lequel s'effectue une action	Objet qui précise et délimite la qualité physique d'une personne	Войти в дверь (Passer par la porte)	Широкий в плечах (Large d' épaules)
		Objet qui couvre, se trouve au-dessus d'un(e) autre objet (personne)		Быть в чёрном платье (Porter une robe noire)
<i>de but</i>	Action orientée sur une personne et motivée par un but quelconque		Дать в залог (Mettre en gage)	
<i>déterminative</i>	Ressemblance totale	État résultant d'une transformation	Он весь в отца (C'est tout le portrait de son père)	Деревья в цвету (Les arbres en fleurs)
		État émotionnel envahissant une personne		Мужчина в гневе (L'homme en colère)
		Marquage des contours physiques ou représentations mentales		Предмет в форме конуса, песня в моде (Objet en forme de cône, chanson à la mode)

En terminant cette analyse descriptive, rappelons que les frontières entre les expressions relationnelles de l'espace, du temps ou des caractéristiques notionnelles ne sont pas strictes, car le « travail » des prépositions est multidimensionnel. Nous avons relevé dans les emplois spatiaux, temporels et notionnels d'un même marqueur prépositionnel, /v/ ou /na/, des traits idéographiques communs, susceptibles de rendre compte de cette potentialité multidimensionnelle.

Nous avons observé plusieurs expressions idiomatiques s'inscrivant le plus souvent dans le cadre des relations notionnelles. Il est important donc de poursuivre l'analyse des prépositions /v/ et /na/ par l'identification de règles pour les usages dérivés selon des processus de métaphorisation.

13. L'ordre métaphorique

Les emplois métaphoriques relèvent parfois du temps, d'événements sociaux ou politiques, d'activités économiques. Par exemple, l'expression spatiale concrète **на краю** (*au bord de*) indique la proximité d'un lieu **на краю дороги** (*au bord de la route*) susceptible dans certains contextes d'entraîner une chute **на краю пропасти** (*au bord du gouffre*) et l'emploi métaphorique, traduit la proximité d'un état pouvant entraîner une chute morale. Le trait *chute* (contenu aussi dans la racine du substantif *propast'*) a donc été retenu au même titre que la valeur spatiale *proximité*.

La même analyse s'applique à l'expression **на вершине (пике) славы** (*au sommet de la gloire*). *Sommet* marque un positionnement, mais l'espace concerné est social, donc construit et le sujet est obligatoirement humain. L'origine spatiale reste donc présente, mais se double d'une fonction superlative. C'est le cas aussi de l'expression française *être au (sommet (plus haut) de l'échelle sociale*. La langue institue un rapport avec l'expression spatiale en l'associant à des verbes de mouvement comme *parvenir, arriver*.

Dans l'interprétation d'une autre expression **на повороте** (*au détour de*), **поворот** (*détour*) indique un « endroit d'une route qui forme une courbe, un angle ». En second lieu, le franchissement de la courbe ou de l'angle d'une voie (chemin, allée, couloir) peut faire découvrir (rendre visible) un objet, ce qui constitue une *propriété extrinsèque*³⁶⁵ (non essentielle). En troisième lieu, il suppose une surprise visuelle, auditive, mentale, une ouverture à l'inconnu, un changement (**на повороте судьбы** (*au tournant du destin*), **на повороте жизни** (*au tournant de la vie*)).

La propriété extrinsèque mise en évidence permet de passer de la seconde à la troisième étape : surprise visuelle avec l'expression spatiale (champ visuel modifié par un hasard), découverte d'une information avec l'expression métaphorique (champ mental modifié par un hasard).

Dans la *théorie des stéréotypes*³⁶⁶, les propriétés extrinsèques n'ont pas de rapport direct avec les propriétés supposées être celles du monde réel. Selon Anscombe, « les objets en langue sont définis par des propriétés en langue³⁶⁷ ».

La différence entre les expressions spatiales et les expressions métaphoriques tient le plus souvent à ce que les premières introduisent un nom concret spécifique et les autres un nom prédicatif ou générique : **на вершине горы** / **на вершине славы** (*au sommet d'une montagne* / *au sommet de la gloire*) ; **на перекрёстке дорог** / **на перекрёстке судеб** (*au carrefour des chemins* / *au carrefour des destins*), etc.

Il s'établit donc une relation entre les noms des expressions spatiales et ceux des expressions métaphoriques. En vertu de stéréotypes, dont il est difficile de démêler s'ils sont institués par la langue ou par nos conceptualisations innées ou encore par la culture et l'histoire de chaque société, le lien entre le concret et l'abstrait serait accepté par tous les locuteurs.

³⁶⁵ Propriété extrinsèque : caractéristique d'un objet ou d'une action qui n'est pas essentielle ou « une propriété non constitutive d'un être linguistique » (cf. Anscombe J.-C. (2001), « L'analyse de la construction En tout N par D. Leeman : quelques remarques », *Travaux de linguistique* 42-43, pp. 183-197).

³⁶⁶ Cf. *Théorie des stéréotypes*, Putnam (1985), Fradin (1984), Anscombe (2001), Beliakov (2009), p. 220.

³⁶⁷ Anscombe J.-C. (2001), *art. cit.*, p. 186.

13.1. Le processus de métaphorisation

La *métaphore* est un type particulier d'image qui « associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret³⁶⁸ ». Outre l'économie de vocabulaire qui en découle, la métaphore aide l'homme à mieux exprimer par des termes concrets les représentations complexes des termes abstraits : les sentiments, les émotions, la conscience, etc.

Selon Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti, « la conception du processus de métaphorisation comme forme constitutive autant du langage que de notre conceptualisation du monde dans un acte de *voir comme* installe les figures dans le discours quotidien comme éléments naturels du langage³⁶⁹ ».

Dans *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, George Lakoff s'oppose à la conception courante selon laquelle les métaphores ne relèveraient que de l'imagination poétique, sans affecter la pensée ou l'action elle-même. D'après l'auteur, les métaphores sont présentes à chaque instant de notre vie, orientant notre perception et notre pensée et étant ainsi à la base du sens donné à nos concepts : « Notre système conceptuel ordinaire qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique³⁷⁰ ».

Selon George Lakoff, le locuteur fait appel à une métaphore en tant qu'outil à vocation cognitive doté d'une fonction explicative. Elle sert à percevoir et faire comprendre l'univers référentiel afin d'installer un rapport de ressemblance facilement compréhensible qui relève de l'expérience humaine, des interactions avec l'environnement physique et socioculturel :

³⁶⁸ Le dictionnaire des définitions : <http://lesdefinitions.fr/metaphore> (consulté le 12.04.2012).

³⁶⁹ Cadiot P. & Visetti Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 205.

³⁷⁰ Lakoff G. & Johnson M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. M. Defornel, J.-J. Lecercle, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 13.

Nous sommes en interaction avec le monde physique. Les systèmes conceptuels des diverses cultures dépendent en partie de l'environnement physique dans lequel ils se sont développés. Les aspects humains de la réalité, en particulier, les perceptions, les conceptualisations, les motivations et les actions réelles constituent l'essentiel de notre expérience³⁷¹.

Les emplois imagés consistent à saisir des idées non clairement définies dans notre expérience à l'aide d'autres idées plus concrètes que nous comprenons en termes plus précis, selon le principe d'analogie.

Vladimir Beliaikov partage les idées de Lakoff, en affirmant que « l'énonciateur qui fait appel à une image, choisit un référent concret pour établir une relation de similitude avec une notion abstraite³⁷² ». Par exemple, la locution russe **в тени** (à l'ombre) dans **быть, находиться, оставлять в тени** (*être, mettre à l'abri*) qui décrit la relation spatiale sert d'image à l'expression métaphorique obtenue suite au principe d'analogie : **жить, оставаться в тени** (*rester, vivre dans l'ombre*) = dans l'effacement, dans une situation où l'on ne peut manifester sa personnalité).

La métaphore apparaît non seulement comme un mécanisme productif en sémantique lexicale mais aussi comme un outil d'analyse des emplois moins typiques des unités grammaticales. Ainsi, plusieurs études ont abordé la métaphorisation comme moteur de certaines extensions des emplois prépositionnels notamment par un transfert du concret vers l'abstrait, appréhendé généralement comme un débordement du spatial vers le temporel et le notionnel.

Claude Vandeloise, par exemple, analyse les prépositions *avant/après* à l'aide du concept de la rencontre potentielle, Jean-Claude Anscombe transpose au domaine du temps les propriétés des relateurs *sur/sous* en emploi spatial. L'extension espace > notion par métaphorisation apparaît dans certains emplois des prépositions *dans, en* et *chez* suggérant, pour certains états, l'image d'un individu plongé dans un « milieu liquide » (*être plongé dans le désespoir*) ou dans l'évocation de certaines activités comme des « flux liquides » (*être en plein travail*).

³⁷¹ Lakoff G. & Johnson M. (1985), *op. cit.*, pp. 155-156.

³⁷² Beliaikov V. (2006), « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », *Metaphorik.de*, p. 32.

Patrick Dendale et Walter De Mulder attribuent à un transfert métaphorique l'emploi non spatial de *sur* (*le malheur est **sur** cette famille, le pouvoir du roi s'exerçait **sur** vingt millions de sujets, jeter un voile pudique **sur** un scandale, etc.*). Les unités de temps introduites par *sur* sont comme une scène sur laquelle les activités sont placées. La métaphore de la scène (de « posé sur » à « qui se passe sur »), révèle, ainsi un souci de garder un lien entre l'usage temporel et l'usage spatial.

13.1.1. Transferts métaphoriques /na/ → /v/

En russe, la préposition /v/ remplace /na/ dans les transferts métaphoriques suivants :

- 1) Objet-support en papier – moyen de communication : написать **на** газете – написать **в** газете (*écrire **sur** un journal – écrire **dans** le journal*) ;
- 2) Objet-vêtement – apparence physique de l'homme : лежать **на** костюме – лежать **в** костюме (*être allongé **sur** un costume – être couché **en** costume*) ;
- 3) Substance, matière – outil de construction : изобразить **на** мраморе – изобразить **в** мраморе (*représenter **sur** du marbre – représenter **dans** le marbre*) ;
- 4) Corps physique – âme : плащ оставался **на** сыне – гордость оставалась **в** сыне (*l'imperméable était **sur** le fils – la fierté était **dans** le fils*) ;
- 5) Partie d'un tout – endroit précis de cette partie : лежит **на** плече – болит **в** плече (*se trouve **sur** une épaule – fait mal **à** l'épaule*).

Remarquons qu'avec les noms des vêtements qui ne possèdent aucun « espace intérieur » (галстук (*la cravate*), платок (*le foulard*), колготы (*le collant*), платье (*la robe*), куртка (*la veste*), etc.), la préposition /v/ en décrivant l'apparence physique d'une personne place le regard de l'observateur à l'intérieur de l'objet vestimentaire, là où se trouve la personne (X) en quelque sorte cachée, couverte par le vêtement (Y) : одеть **в** костюм (*habiller **en** costume*), ходить **в** платке (*porter un foulard*).

Avec les noms désignant des personnes (брат (*le frère*), отец (*le père*), сестра (*la sœur*), человек (*l'homme*), etc.), la préposition /v/ renvoie métaphoriquement au monde

spirituel, aux sentiments, aux qualités psychiques de l'homme : **в** человеке росло недовольство (*le sentiment de mécontentement grandissait chez l'homme*), **в** ученике заговорила совесть (*la conscience s'est révélée chez l'élève*).

Avec les parties du corps humain, dépourvues d'espace intérieur (лицо (*le visage*), спина (*le dos*), колено (*le genou*), лоб (*le front*), затылок (*la nuque*), язык (*la langue*), подбородок (*le menton*)), la préposition /v/ marque la précision de l'impact de X avec le domaine Y. Comparons : приклеить **на** лоб – ударить **в** лоб (*coller sur le front – frapper au front*), лежать **на** спине – болит **в** спине (*être allongé sur le dos – avoir mal au dos*). La préposition /v/ localise avec précision l'endroit dans le domaine Y (*le front, le dos*) ou se produit le contact physique ou sensoriel avec X (*le coup, le mal*). De plus, le regard de l'observateur occupe la position intérieure par rapport au repère Y, ce qui permet à l'interlocuteur de ressentir la force de cet impact précis.

13.1.2. Transferts métaphoriques /v/ → /na/

Quant à la préposition /na/, elle prend la place de /v/ lors des transferts métaphoriques tels que :

- 1) Objet en déplacement – moyen de transport : сидеть **в** автобусе – приехать **на** автобусе (*être assis dans le bus – arriver en bus*) ;
- 2) Construction – lieu d'habitation : оставаться **в** квартире – жить **на** квартире (*rester dans l'appartement – habiter un appartement*) ;
- 3) Point d'eau – les alentours de ce point d'eau : находиться **в** реке – отдыхать **на** реке (*se trouver dans la rivière – se reposer au bord de la rivière*) ;
- 4) Partie d'un tout – endroit imprécis de cette partie : стоять **в** проходе – стоять **на** проходе (*occuper le passage – être sur le passage (= empêcher le passage)*).

Ce dernier exemple стоять **на** проходе (*empêcher le passage*) est différent de celui de стоять **в** проходе (*occuper le passage*). La préposition /na/ transforme la relation de localisation précise avec /v/ (*placement au milieu d'un couloir*) en relation d'occupation approximative d'un endroit fonctionnel permettant la circulation (*placement sur le chemin de*

quelqu'un).

Notons que ces significations abstraites obtenues lors des transferts métaphoriques des prépositions /v/ et /na/ conservent leurs traits de base, à savoir, le trait *d'inclusion* pour /v/ et le trait de *support* pour /na/. En effet, написать **в** газете (*écrire dans le journal*) c'est placer à l'intérieur ou inclure une information dans le journal, прийти **в** куртке (*venir avec une veste*) renvoie en russe au corps humain se trouvant « à l'intérieur » de la veste, гордость **в** сыне (*la fierté dans le fils*) implique le sentiment de fierté inclus dans l'ensemble des qualités propres à la personne, ici le fils.

De même, avec la préposition /na/ nous avons ехать **на** автобусе (*aller en bus*) qui renvoie à un « objet-support » dans le but de spécifier le mode de déplacement ; разговаривать **на** кухне (*discuter en cuisine*) qui demande de considérer la cuisine non pas comme une simple pièce de l'appartement mais comme un endroit fonctionnel, un support pour les « objets » qui rendent à cette pièce son utilité (la cuisinière, la table à manger, le vaisselier, etc.).

Ainsi, la préposition /v/ met en relation *d'inclusion* non seulement les objets concrets mais aussi des entités abstraites lors des transferts métaphoriques, et la préposition /na/ ne marque pas uniquement la position « sur la surface » mais également et surtout superpose le domaine d'une entité à un domaine de l'autre qui devient son support, en marquant ainsi le voisinage séparé par une frontière des domaines notionnels mis en relation.

Rappelons que ce sont souvent le sujet et l'objet prépositionnel qui déclenchent la lecture métaphorique. C'est peut-être pour cette raison que le rapport entre prépositions et métaphore suscite des opinions contraires. Ainsi, Anne-Marie Berthonneau³⁷³ écarte l'idée de l'existence d'emplois métaphoriques dans le domaine prépositionnel. Selon elle, l'emploi métaphorique, par exemple, temporel, d'une préposition spatiale n'éveille aucune inadéquation catégorielle et semble stable et conventionnel.

En effet, on pourrait se poser la question de savoir comment appliquer un dispositif métaphorique aux prépositions qui, au lieu de correspondre à une classe d'entités dans le monde, sont le vecteur de l'expression d'une relation entre deux entités ? Pour cela, nous disposons d'une description du sens des prépositions (= configuration idéographique) qui

³⁷³ Berthonneau A.-M. (1998), « Espace et temps : quelle place pour la métaphore ? », *Verbum* XX/4, pp. 353-382.

permet de façon claire le transfert sélectif de certains traits du sens spatial de la préposition au sens temporel ou notionnel.

Nous aboutissons à la proposition d'analyse affranchissant le traitement des prépositions en termes métaphoriques du passage obligé entre domaines relationnels.

13.2. Précisions sur la préposition /na/ en contexte métaphorique

13.2.1. Le transfert du trait « support » : S1 → S2

L'un des principaux traits idéographiques de /na/, *le support*, est un élément de base activé dans plusieurs transferts métaphoriques.

En effet, le résultat de la majorité des *transformations métonymiques*³⁷⁴ dans lesquelles intervient la préposition /na/ est le transfert de la notion de *support* sur une partie de X qui est en contact avec la surface Y. Comparons les deux exemples suivants :

(360) Мальчик лежит **на** земле.

(Le garçon est allongé sur le sol.)

[Y (le sol) = Support 1 = Surface]

(361) Мальчик лежит **на** спине.

(Le garçon est allongé sur le dos.)

[Contexte métonymique :

Y1 (le dos) = Support 2 = Partie de X en contact avec Surface implicite Y2 (le sol)]

Les locutions métonymiques ont la fonction de *médiatif* car elles décrivent le moyen de réalisation de l'action prédicative (танцевать **на** носках (*danser sur les pointes*), сидеть

³⁷⁴ Métonymie : « opération linguistique et cognitive qui a essentiellement une fonction référentielle, en ce qu'elle autorise l'emploi d'une entité pour en représenter une autre. Il doit exister une relation entre l'entité utilisée et celle référencée. Cette relation est essentiellement de deux types : la relation paradigmatique partie-tout et un ensemble a priori ouvert de relations fonctionnelles. [...] Lakoff et Johnson (1985 : 45) distinguent les relations métonymiques suivantes : la partie pour le tout, le producteur pour le produit, l'objet utilisé pour l'utilisateur effectif, l'institution pour la personne responsable, le lieu pour l'institution, le lieu pour l'événement » (<http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Métonymie>)

на корточках (*s'asseoir sur les talons, s'accroupir*). Dans le rôle de *Support 2* peuvent figurer non seulement des parties de X mais aussi des objets à travers lesquels X entre en contact avec la Surface Y :

- (362) Картина висит **на** шнуре. (= **на** стене с помощью шнура)
(Le tableau est accroché à un cordon. (= au mur avec l'aide d'un cordon))

Y1 (*le cordon*) maintient X (*le tableau*) dans une position permettant le contact avec Y2 (*le mur*) ce dernier étant implicite et présupposé par le contexte.

Les exemples comme :

- (363) Собака сидит **на** цепи (...у будки.)
(Le chien est attaché (... près de sa niche.))
- (364) Мальчик держит собаку **на** поводке.
(Le garçon tient le chien en laisse.)

montrent que Y1 (*la chaîne, la laisse*) prévoit obligatoirement le contact avec Y2 implicite (*la niche, le garçon*). Cependant, dans ces contextes métonymiques, le trait de *superposition* n'est pas actualisé. Y n'est pas le support de X, et la fonction principale de Y1 est de limiter la liberté du mouvement de X par rapport à Y2. C'est-à-dire, X собака (*le chien*) est attaché au moyen de Y1 цепь (*la chaîne*), поводок (*la laisse*) à Y2 будка (*la niche*), мальчик (*le garçon*).

Le trait idéographique *contact* disparaît si nous remplaçons la préposition /na/ par y /u/, возле /vozle/, к /k/ :

- (365) Собака сидит у / **возле** цепи.
(Le chien est assis près / à côté de sa chaîne.)
[(-) contact entre X (le chien) et Y (sa chaîne)]
- (366) Собака привязана **к** будке.
(Le chien est attaché à sa niche.)
[(-) contact entre X (le chien) et Y (sa niche)]

La fonction de *support* se réalise dans les contextes métaphoriques avec les verbes основываться **на** (*se baser sur*), строиться **на** (*se construire sur*), опираться **на** (*s'appuyer sur*). La fonction de déplacement dans un espace s'élargit dans l'emploi métonymique pour

indiquer la force qui transporte X dans un domaine d'application différent :

(367) Этот закон распространён **на** все республики.

(Cette loi est étendue à toutes les républiques.)

Dans cet énoncé, X (*la loi*) possède une force qui n'agit pas uniquement dans son domaine constitutionnel mais se répand sur d'autres espaces, notamment, sur les lois (Y2) d'autres républiques (Y1). Ainsi, Y1 est un représentant sur lequel est transféré métaphoriquement la fonction de Y2, implicite dans l'énoncé (= закон распространён **на** законодательство всех республик (*la loi est étendue à la législation de toutes les républiques*)).

13.2.2. L'intervention de l'observateur

Le contexte métaphorique peut transformer la notion de *support* en base sur laquelle est fondée une appréciation (= *évaluation*). L'exemple suivant en témoigne :

(368) **На** вид ей было лет пятьдесят.

(Elle semblait avoir environ cinquante ans.)

Dans cet exemple, le jugement concernant l'âge de X est basé sur la description de son apparence. Zolotova³⁷⁵ classe ce type d'emploi de /na/ dans le groupe ayant le critère principal de qualification et d'appréciation (критерий квалификации и оценки). La notion de *support* est appréhendée comme la base des jugements et des appréciations venant d'un observateur réel ou potentiel. Ainsi, l'observateur peut s'appuyer sur ses sensations visuelles, gustatives, auditives ou tactiles pour qualifier, évaluer la situation énonciative (**на** первый взгляд (*à première vue*), пробовать **на** вкус (*goûter*), улавливать **на** слух (*saisir à l'oreille*), угадать **на** ощупь (*deviner au toucher*)).

Ainsi, dans le contexte métaphorique, l'expression directionnelle (*orientation*) de la préposition /na/ suivie de l'Accusatif, sert à la description du domaine d'application d'une qualité ou de celui de fonctionnement d'un objet. Les locutions qualitatives тут **на** левое ухо

³⁷⁵ Zolotova G. A. (2006), *op. cit.*, p. 83.

(*sourd de l'oreille gauche*), лёгок **на** язычок (*prompt à parler*)³⁷⁶ précisent le domaine d'application de la qualité de X. La préposition /na/ ne sert pas seulement à mettre en évidence Y1, une partie du corps de X (*l'oreille, la langue*), mais surtout aide à marquer son fonctionnement – Y2 :

- (369) Максим этот **на** руку дерзок : вчера избил на заводе двух ребят³⁷⁷ !
(Ce Maxime a la main lourde : hier à l'usine, il a rossé deux gars !)

Effectivement Y, le domaine d'application de la qualité de X (*Maxime*), en se dédoublant en Y1 (*la main*) et Y2 (*la main qui frappe*) traduit le rôle de la préposition /na/ dans cet emploi : introduire un objet utilisé comme moyen de l'action *rosser* dans le but de caractériser le sujet de l'énoncé par le transfert métaphorique « action → outil » .

13.2.3. La fonction médiative

La *fonction médiative*³⁷⁸ remplace la fonction de *support* dans les exemples застегнуться **на** все пуговицы (*boutonner son habit*), запирается **на** замок (*s'enfermer à clef*). Y (пуговицы, замок) est le moyen de réalisation de l'action prédicative (застегнуться, запирается).

Nous allons distinguer ces exemples des expressions comme : ловить рыбу **на** удочку (*pêcher le poisson à la ligne*), поддеть кусочек мяса **на** вилку (*attraper un morceau de viande avec une fourchette*), тереть морковь **на** тёрке (*râper une carotte avec une râpe*), où la fonction de *médiatif*³⁷⁹ ne remplace pas mais complète la fonction de *support*. Effectivement, X (*poisson, morceau de viande, carotte*) « s'appuie » sur son outil Y (*ligne, fourchette, râpe*).

³⁷⁶ Cf. les expressions somatiques dans § 5.3.3. *La médiation et l'évaluation*, p. 126.

³⁷⁷ Gor'kij M. [1911] (1949), *Žizn' Matveja Kožemjakina*, Sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 9, Moskva, Xudožestvennaja literatura.

³⁷⁸ Fonction médiative : exprime le moyen de réalisation d'une action, vise à définir l'intervention d'un tiers (Y) pour faciliter ou conditionner l'action de X.

³⁷⁹ Médiatif : désigne l'instrument ou l'outil qui permet la réalisation de l'action. Notre définition est différente du sens habituel de médiatif exprimant les moyens linguistiques utilisés pour faire comprendre qu'on reprend les propos d'un tiers (ex. мол, якобы (*à ce qu'on dit*), etc.)

Si l'idée de *support* n'est pas maintenue, c'est le cas Instrumental qui est préféré à la préposition /na/ pour marquer la fonction de *médiatif* (есть вилкой vs поддеть **на** вилку (*manger avec une fourchette / attraper avec une fourchette*) ; резать ножом vs держать **на** ноже (*couper avec un couteau / tenir sur la pointe de couteau*)).

D'autres exemples montrent que l'action prédicative se passe sur la surface de son outil Y : печатать **на** машинке (*taper à la machine*), работать **на** компьютере (*travailler sur un ordinateur*), играть **на** пианино (*jouer du piano*). Pour ce dernier exemple, notons l'apport des processus d'unification prédéterminant le choix culturel : en russe, le verbe играть (*jouer*) et le nom de l'instrument de musique sont habituellement liés entre eux par la préposition /na/.

Plusieurs cas de l'emploi de /na/ se justifient par le transfert métaphorique de la fonction *support* marquée par Y. Dans le sens spatial, Y aide à maintenir X dans une certaine position. Avec le transfert métaphorique, Y maintient le fonctionnement, l'existence de X, sert de base aux conclusions diverses (машина ездит **на** бензине (*la voiture fonctionne à l'essence*), часы работают **на** батарееке (*l'horloge fonctionne sur pile*), сидеть **на** одном хлебе (*être au pain sec*), старики живут **на** пенсию (*les personnes âgées vivent de la retraite*)). Dans ces exemples, la préposition /na/ attribuée à Y la fonction de *médiatif*, de moyen permettant la réalisation du fonctionnement ou de l'existence de X. Le dernier énoncé présuppose l'action intermédiaire de réception ou d'utilisation qui précède celle de vivre :

(370) Старики живут **на** пенсию.

[= Старики живут, получая пенсию, что и даёт средства к жизни, то есть, поддерживает жизнь.]

(Les personnes âgées vivent de la retraite.)

[= Les personnes âgées vivent en recevant une retraite, ce qui leur donne des moyens pour vivre, c'est-à-dire, ce qui maintient leur vie.]

La même fonction d'utilisation de moyens se retrouve dans les exemples déjà abordés précédemment dans le cadre de relation notionnelle d'objet : играть **на** чужие деньги (*jouer avec l'argent d'autrui*), строить **на** свои сбережения (*construire avec ses économies*), купить **на** чьи-то деньги (*acheter avec l'argent de quelqu'un*), où X utilise l'objet Y pour pouvoir effectuer une action qu'il avait planifiée. Ainsi, Y devient une monnaie d'échange pour X lui permettant l'accomplissement de cette action.

Le cas Instrumental concurrence la préposition /na/ ayant lui aussi pour fonction l'expression de moyen de réalisation d'une action. Mais la différence principale entre cette marque casuelle et /na/ consiste en la capacité de sortir Y en dehors du *noyau prédicatif*³⁸⁰. Si l'Instrumental introduit Y dans la structure interne de l'action prédicative (ex. питаться хлебом (*se nourrir de pain*)), la préposition /na/ maintient Y sur la périphérie de l'état ou de l'action dénotés par le prédicat (ex. сидеть **на** хлебе (*être au pain sec*) = *restreindre son alimentation + se nourrir de pain*). Nous ne pouvons pas dire *питаться **на** хлебе (litt. **se nourrir sur le pain*), car la préposition /na/ ne permet pas l'entrée de Y (*le pain*) (dont la fonction principale est d'être consommé) dans la structure interne de l'action *se nourrir*, ce qu'admet l'Instrumental, d'où питаться хлебом (*se nourrir de pain*).

De même, dans я пишу **на** ручке (*j'écris sur un stylo*), Y (*le stylo*) n'est pas un élément interne de l'action *écrire* comme dans l'énoncé я пишу ручкой (*j'écris avec un stylo*), où le stylo assure sa fonction principale – être l'instrument d'écriture, ce qui lui permet d'entrer dans le noyau prédicatif de l'énoncé.

La préposition /na/ ne présente pas non plus Y comme un élément interne qualifiant le fonctionnement de X dans станок работает **на** масле (*la machine-outil fonctionne avec de l'huile*). En effet, le type d'huile utilisé par la machine-outil ne détermine pas sa fonction principale, donc Y reste sur la périphérie du fonctionnement de X.

13.2.4. Le principe de synecdoque : événement → objet

À présent, examinons quelques syntagmes formés avec la préposition /na/, dont la signification métaphorique peut être reconstituée selon le même schéma. Il s'agit des syntagmes de type : поехать **на** лыжи, **на** картошку, пойти **на** чай, **на** Петросяна, etc. que l'on peut interpréter de la façon suivante : « se déplacer / se trouver dans l'endroit où se passe l'événement Y2 désigné par l'un des ses composants Y1 ».

³⁸⁰ « L'expression *noyau prédicatif* s'emploie aussi bien à propos du prédicat que du syntagme prédicatif pour en souligner le caractère central, [...] qui ne peut disparaître de l'énoncé sans détruire en même temps cet énoncé, par opposition aux autres éléments dont l'élimination n'affecte pas l'énoncé minimal » (i. e. l'énoncé offrant le plus petit nombre d'unités significatives) (TLFi, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/pr%C3%A9dicatif>).

Ainsi, la construction пойти **на** фильм (*aller à un film*) devrait être paraphrasée par пойти **на** просмотр фильма (*aller voir un film*). De même, **на** чай sous-entend **на** чаепитие (*aller à un thé – aller boire un thé*), **на** лыжи – **на** катание **на** лыжах (*aller au ski – aller faire du ski*), **на** картошку – **на** уборку картошки (litt. *aller à la pomme de terre – aller ramasser les pommes de terre*).

Examinons le syntagme пойти **на** Петросяна (*aller voir Petrosjan*). Nous pouvons l'interpréter comme « se déplacer vers un lieu dans lequel se passe un événement (*le spectacle* ou *one-man-show*) dont l'un des participants est Петросян (un écrivain-humoriste) ». Les locuteurs russes ont des connaissances socioculturelles permettant le déchiffrement sémantique du syntagme au niveau présuppositionnel. En effet, Evgenij Petrosjan est connu comme humoriste. Aller voir Petrosjan est équivalent à aller voir son spectacle.

C'est le principe de la *synecdoque*³⁸¹ : l'événement est décrit par l'une de ses composantes. Ce type de syntagme est très productif en russe. Il se rencontre dans les textes littéraires mais aussi et surtout dans le langage populaire, les dialectes. Une des ses particularités consiste à exprimer l'« événement » non seulement par des noms d'événement comme лекция (*le cours*), тренировка (*l'entraînement*), mais également par des noms dénotant des objets concrets de type лыжи (*le ski*), коньки (*les patins*), торт (*le gâteau, la tarte*), чай (*le thé*).

La structure syntaxique de ces syntagmes avec /na/ peut être décrite de la façon suivante : « lexème comprenant les traits *mouvement* (+M) ou *localisation* (+L) + /na/ + Nom (avec ou sans déterminant) ». Ci-dessous quelques exemples :

(371) Пойти **на** пироги. (+M)
(Aller chez quelqu'un pour goûter.)

(372) Присутствовать **на** званом ужине. (+L)
(Assister à un dîner prié.)

Nous nous intéresserons à la lecture « événementielle » de noms concrets au sein de ces syntagmes prépositionnels.

³⁸¹ Synecdoque (du grec συνεκδοχή / sunekdokhê, « compréhension simultanée ») : « une métonymie particulière pour laquelle la relation entre le terme donné et le terme évoqué constitue une inclusion ou une dépendance, matérielle ou conceptuelle. La synecdoque est essentiellement quantitative (alors que la métonymie est qualitative). Lorsqu'elle exprime « le tout pour la partie », elle est habituellement dite généralisante, dans le cas inverse (« la partie pour le tout »), elle est dite particularisante » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Synecdoque>).

Prenons l'expression пойти **на** чашку чая (*aller boire une tasse de thé*), ce qui veut dire « se déplacer vers un lieu où un événement stéréotype *boire une tasse de thé* se produira ». Le verbe conserve sa caractéristique principale – déplacement dans l'espace. Quant au nom, il s'enrichit d'un trait « propositionnel » – situation organisée autour d'un objet concret tel qu'une tasse de thé. Le rôle de la préposition /na/ est de lier le verbe au nom dans le contexte métaphorique. La préposition agit sur le verbe en introduisant dans sa sémantique deux éléments importants :

- participation ;
- orientation vers un but choisi.

En effet, dans l'énoncé

- (373) Я иду **на** чашку чая
(litt. Je vais à une tasse de thé),

le Locuteur-Agent (X) se déplace dans le but de participer à l'événement Y2 (*boire du thé*) dénoté par un objet le constituant Y1 (*une tasse de thé*). Ce déplacement a un caractère *orienté*³⁸² et *prédéterminé* par le locuteur même. Effectivement, l'énoncé est synonyme de l'expression

- (374) Иду, чтобы выпить чашку чая.
(J'y vais pour boire une tasse de thé.)

Ainsi, la préposition /na/ réunit et introduit dans ces constructions événementielles les éléments de la sémantique spatiale et celle de but, de destination finale (= *visée d'une limite*).

Considérons l'expression

- (375) Сидеть **на** супе.
(Litt. Être assis sur la soupe).

Son interprétation directe, locative, est difficilement envisageable, nécessite un contexte spécifique (on peut s'asseoir par défi, sur une casserole remplie de soupe, par exemple) mais la plus probable est l'interprétation métaphorique : « participer à un événement lié à la soupe ». Cet événement pourrait être un régime à base de soupe (ex. сидеть неделю

³⁸² Le trait *orientation* est contenu également dans la sémantique du verbe russe идти (*aller*) qui régit le cas directionnel Accusatif : идти куда ? (aller dans quelle direction ?).

на супе, чтобы похудеть (*pendant une semaine, ne manger que de la soupe pour maigrir*). Il s'agit de la consommation de soupe (Y) par X (la personne qui suit le régime). Et c'est justement la préposition /na/ qui introduit l'interprétation événementielle ou propositionnelle du syntagme. Il est difficilement envisageable de dire :

(375a) *Сидеть **в** супе.

car la préposition /v/ ne possède pas cette faculté d'ajouter un espace événementiel à l'espace locatif de base dans lequel X est lié à Y.

En comparant /na/ à /v/ dans les énoncés пойти **на** квартиру (= гулять, выпивать...) (*aller à l'appartement pour faire la fête, boire...*), vs пойти **в** квартиру (= внутрь квартиры) (*aller à l'intérieur de l'appartement*) ; пойти **на** подвал (= ремонтировать, строить подвал...) (*aller à la cave pour y faire des réparations, la reconstruire...*) vs пойти **в** подвал (= внутрь подвала... (ex. за картошкой)) (*aller à l'intérieur de la cave... (pour chercher des pommes de terre, par exemple)*), nous nous rendons compte que la préposition /v/ limite la position de X dans le domaine purement spatial Y, alors que la préposition /na/ ajoute une touche événementielle, un scénario prédéterminé qui se produit dans un lieu décrit par Y ou par l'une de ses composantes.

De même, un serveur qui va à un dîner d'honneur pour y servir ne dira pas Я иду **на** званый ужин (*Je vais à un dîner prié*), mais plutôt Я иду **на** работу (*Je vais au travail*), car l'événement Y auquel il participe est le travail, et non pas le repas. Ainsi, la préposition /na/ rend le sujet X participant actif d'un événement planifié Y, alors que la préposition /v/ ne fait que décrire sa position par rapport à un lieu Y.

Dans la relation marquée par /na/, Y a une double structure où deux dimensions – spatiale et événementielle – se superposent. Par conséquent, l'interprétation sémantique des syntagmes avec /na/ n'est pas univoque (пойти **на** подвал (*pour y construire ou réparer qqch ?*), сидеть **на** супе, фруктах (*suivre un régime à base de soupe ou fruits ?*). Le sujet X peut participer à un certain nombre de situations Y2 qui renvoient au nom d'objet Y1, et le choix de la bonne interprétation dépend du contexte ou des connaissances socioculturelles des locuteurs.

La construction пойти **на** ёлку (litt. *aller au sapin de Noël*) est comprise comme *se déplacer vers un endroit où se passe un événement lié au sapin de Noël*. Ainsi le locuteur russe, grâce aux connaissances de la culture et des traditions de son pays, interprète cet énoncé sans aucune difficulté : *aller à la fête du Nouvel An, où il y aura probablement un sapin de Noël*.

Nous avons vu que la préposition /na/, à la différence de /v/, introduit un élément événementiel à la sémantique du repère Y, ce qui permet l'interprétation sans faute du syntagme prépositionnel par les locuteurs natifs et exige de la part des non natifs un examen plus profond de la relation, une reconstitution de la situation dénotée par le nom de l'un de ses composants.

14. Les emplois concurrentiels des prépositions /v/ et /na/

Plusieurs prépositions peuvent être en concurrence dans la langue courante. Toutefois, l'emploi d'une préposition plutôt que d'une autre peut être considéré dans les grammaires normatives comme étant une *erreur*³⁸³. Pouvons-nous dire que l'erreur dans l'emploi des prépositions est attribuable à la parenté de sens qui existe entre elles ? Existe-t-il d'autres explications à cette confusion ?

14.1. Erreurs dans l'emploi des prépositions

Depuis quelques années, les recherches en didactique ont permis de passer d'une conception négative des erreurs à une conception nouvelle où celles-ci apparaissent plutôt comme un indice de la manière dont fonctionne le processus d'apprentissage et comme un témoin précieux pour repérer les difficultés des apprenants.

³⁸³ Le mot « erreur » a des origines latines et signifie littéralement « errer ça et là », « être dans l'errance », ou encore « être dans l'ignorance ». La dernière signification a plutôt eu une connotation péjorative, celle d'une non-connaissance. Selon la majorité des dictionnaires, l'erreur est quelque chose qui est tenu pour vrai, alors qu'il s'agit en réalité de quelque chose de faux (l'inverse peut être le cas aussi).

Quelques linguistes se sont intéressés aux causes de ces erreurs d'emploi de prépositions. Dès 1929, le linguiste suisse Henri Frei, dans sa *Grammaire des fautes*³⁸⁴, détermine « les fonctions que les fautes ont à satisfaire », explique en quoi elles sont conditionnées par le fonctionnement du langage et comment elles le reflètent. Selon l'auteur « la faute sert à prévenir ou à réparer les déficits du langage correct ». Il donne une définition différente de l'incorrect :

- 1) Est incorrect ce qui transgresse la norme collective ;
- 2) Est incorrect ce qui n'est pas adéquat à une fonction donnée (par exemple, clarté, économie, expressivité, etc.).

Dans le premier cas, Frei parle de *fautes*, dans le second, de *déficits*. La différence qui sépare les deux points de vue, normatif et fonctionnel, est mise en lumière par un double paradoxe :

- 1) Un fait de langage a beau être correct, il peut ne pas être adapté à sa fonction ;
- 2) Inversement, un très grand nombre d'incorrections servent justement à prévenir ou à réparer de tels déficits.

Ainsi, l'apparition des fautes est déterminée, selon Frei, plus ou moins inconsciemment, par les fonctions qu'elles ont à remplir (ex : plus grande expressivité, clarté, etc.).

Aujourd'hui, en didactique moderne on distingue nettement les deux termes, *erreur* et *faute*. Les *fautes* sont des lapsus causés par l'inattention ou la fatigue que l'apprenant peut corriger lui-même. Dans ce cas, le système est maîtrisé mais mal appliqué à cause des facteurs comme une mauvaise concentration, une négligence, etc. Par contre, les *erreurs* renverraient à une méconnaissance de la règle de fonctionnement. La *faute* est commise tout en connaissant ce qui est correct, alors que *l'erreur* est commise « en ignorant le vrai ».

Dans notre étude, nous mettrons l'accent sur les *erreurs* commises dans le choix entre les prépositions russes /v/ et /na/ en partant de l'hypothèse que deux prépositions en concurrence partagent une parcelle de sens. Les erreurs dans l'emploi des prépositions

³⁸⁴ Frei H. [1929] (1971), *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine Peprints, pp. 43-52.

relèveraient de deux facteurs, le premier portant sur la fonction des compléments et le deuxième sur les frontières sémantiques entre les prépositions.

Albane Lesauvage et Marie-Josée St-Louis dans leur article *Concurrence dans l'emploi de certaines prépositions en français* démontrent justement que « le choix d'une préposition plutôt que d'une autre est influencé par la valeur conceptuelle du complément qu'elle introduit et par la parenté de sens qui existe entre les prépositions³⁸⁵ ».

Nous essayerons d'amener une meilleure caractérisation sémantique des prépositions /v/ et /na/ en faisant ressortir leurs parcelles de sens communes et leurs conditions d'emploi.

14.1.1. Les facteurs des erreurs commises

Selon notre hypothèse, deux prépositions qui sont en concurrence possèdent une parcelle de sens commune qui peut expliquer cette variation. Nous avons choisi uniquement les exemples nos deux prépositions russes étudiées /v/ et /na/ correspondent, en les classant selon deux contextes principaux où nous retrouvons des erreurs de prépositions :

- la fonction du complément ;
- le sémantisme de la préposition.

Dans la classe *fonction du complément*, nous avons regroupé les exemples pour lesquels c'est le complément qui sélectionne la préposition et dans la classe *sémantisme de la préposition* nous avons inclus les exemples pour lesquels c'est le contenu sémantique de la préposition qui justifie son utilisation avec le complément qui l'accompagne. L'astérisque indique la forme erronée, non normative (trouvée dans les forums, *chats*, discussions sur Internet) par opposition à la forme normative, attestée dans les grammaires.

³⁸⁵ Lesauvage A. & St-Louis M.-J. (1996), *Concurrence dans l'emploi de certaines prépositions en français*, pp. 84-97, <http://www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla02/Albanemj.PDF> (consulté le 24.10.2010).

Dans les exemples suivants, selon nous, c'est le complément qui justifie le choix de la préposition :

(376a) *Тюльпаны лежат **в** подносе³⁸⁶.
(*Les tulipes sont **dans** le plateau.)

(376b) Тюльпаны лежат **на** подносе.
(Les tulipes sont **sur** le plateau.)

(377a) ? Фрукты лежат **в** блюде³⁸⁷.
(Les fruits sont **dans** le plat.)

(377b) Фрукты лежат **на** блюде.
(*Les fruits sont **sur** le plat.)

Pour un locuteur français, *plat* représente un contenant : récipient à fond plat, tandis que *plateau* représente une surface : support plat. Pour un locuteur russe, *поднос* et *блюдо* indiquent tous les deux une surface qui a pour fonction d'être un support pour les aliments, les verres, etc. Donc, en français on s'attend à trouver *sur un plateau* et *dans un plat*, et en russe, *на подносе* et *на блюде*. Pourtant nous observons des erreurs chez certains locuteurs natifs, car c'est selon la conceptualisation du complément et la fonction qui lui est attribuée (un récipient / une surface-support), que le locuteur français ou russe utilise /na/ ou /v/, *sur* ou *dans*.

Ainsi, le choix d'utiliser la préposition /na/ devant ces compléments est motivé, d'après nous, par la représentation que le locuteur se fait du plateau ou du plat. Cependant, si le mot *блюдо* prend dans le contexte différent une valeur de mets (= valeur métonymique *contenu/contenant*) (cf. *дежурное блюдо (plat du jour)*), la préférence sera donnée à la préposition /v/ : *в этом блюде не хватает соли (il manque du sel dans ce plat)*.

Dans les exemples qui suivent, la mauvaise connaissance du *sens du complément* par le locuteur russe entraîne l'erreur dans l'emploi de la préposition. Après chaque énoncé, nous donnons entre parenthèses la préposition correcte et acceptable par les règles de la grammaire.

³⁸⁶ Forum eka-mama.ru, *Tjul'pany-kak soxranit ? Poleznye sovety xozjajke*, www.eka-mama.ru/forum/part20/topic78229/ (consulté le 25.03.2012).

³⁸⁷ Blog-platforma YourVision, <http://dass.yvision.kz/post/201017> (consulté le 25.03.2012).

- (378) *Я спал **в** чердаке³⁸⁸! (= **на**)
 (*J'ai dormi **sur** le grenier !) (= **dans**)
- (379) ? Он повернул ключ **на** двери³⁸⁹. (= **в**)
 (? Il a tourné la clef **sur** la porte.) (= **dans**)
- (380) *Да я не плохой, я просто думаю что вы **в** неправильном пути³⁹⁰. (= **на**)
 (? Je ne suis pas méchant, je pense juste que vous êtes **dans** la mauvaise voie.) (= **sur**)

En russe, le complément чердак (*le grenier*) de l'énoncé (378) renvoie à une surface non aménagée qui s'ajoute par-dessus les pièces principales de la maison. Par conséquent, nous avons l'activation des traits *superposition*, *extérieur* et *surface* dans cette relation d'ajout d'un espace périphérique, celui du grenier, à un espace principal, celui de la maison. Au contraire, le locuteur français, en employant la préposition *dans*, met l'accent sur l'aspect enfermé et limité du grenier, l'imagine comme un contenant, comme une pièce à part entière.

L'exemple (379) met en évidence la relation entre la *clef* (X) et la *porte* (Y). En français, l'emploi de *sur* est normatif dans l'énoncé *La clef est sur la porte*, ce qu'on pourrait expliquer par la visualisation extérieure de la clef en contact avec la porte, comme si elle était accrochée ou posée perpendiculairement au repère Y. L'intervention de l'action *tourner* modifie le choix de la préposition en français ou en russe : on préfère la préposition /v/ qui intériorise la relation entre la clef (X) et la serrure de la porte (Y1) dans laquelle elle s'introduit.

Dans l'énoncé (380), la préposition russe /na/ (**на** неправильном пути³⁹¹) s'oppose à /v/ (**в** пути (*en chemin*)) comme s'opposent les sens des compléments que les prépositions régissent : **на** неправильном пути = sens abstrait (ou moral) vs **в** пути = sens concret (ou physique). **На** пути présuppose pour un locuteur russe le *choix* (donc, la *liberté* de choisir entre le bon et le mauvais chemin) et la *programmation* qui implique un *but* (ou la *visée* d'un résultat). En français, l'emploi très fréquent de la préposition *dans* pourrait être motivé par la représentation du sujet enfermé dans la mauvaise voie, sans issue, qui lui est défavorable mais dont il n'a pas conscience.

³⁸⁸ Sajt o putešestvijax tripadvisor.ru, <http://www.tripadvisor.ru/ShowUserReviews-g60845-d94407-r90052421> (consulté le 25.03.2012).

³⁸⁹ Livejournal, <http://colodecpagoda.livejournal.com/10451.html> (consulté le 25.03.2012).

³⁹⁰ Forum AzTop, <http://forum.aztop.com/lofiversion/index.php?t37669.html> (consulté le 25.03.2012).

³⁹¹ Cf. l'analyse de l'exemple (89) Мы **на** правильном пути ? (*Nous sommes **sur** le bon chemin ?*) dans § 3.3. *Relation de repérage des entités X et Y*, p. 101.

Les exemples ci-dessous témoignent des erreurs commises par les locuteurs russes dues, à notre avis, à la déférence de l'interprétation sémantique dans le contexte des prépositions elles-mêmes et non pas des compléments qu'elles régissent.

- (381) *Поставить телефон **в** подзарядку³⁹². (= **на**)
(*Mettre le téléphone **en** charge.)
- (382) ? Девушка стоит **на** окне³⁹³. (= sur le rebord, sinon = **в** окне)
(La jeune fille est **à** la fenêtre.)
- (383) *Она влюбилась первый раз **за** жизнь³⁹⁴. (= **в** жизни)
(Elle est tombée amoureuse pour la première fois **de** sa vie.)

Vs

- (384) **За** всю свою жизнь она так ни разу и не влюбилась.
(**De** toute sa vie, elle n'est jamais tombée amoureuse.)

L'emploi de la préposition /na/ s'explique, à notre avis, par l'expression du but (pour recharger la batterie du téléphone) impliquant les traits d'*orientation* (vers la prise de courant), de *programmation* (pendant quelques heures) et d'*interaction* (entre le téléphone et la prise de courant). Quant à la préposition /v/ placée devant les repères окно (*la fenêtre*) et жизнь (*la vie*), elle instaure la relation de *limitation* (par l'encadrement de la fenêtre ou les années de la vie).

Dans l'exemple (382), le choix de la préposition /na/ modifie la signification de l'expression : en utilisant la préposition /v/, le locuteur souligne que la silhouette de *la jeune fille* se détache de *la fenêtre* en la représentant à l'intérieur de l'espace encadré (девушка стоит **в** окне = девушка стоит **в** проёме окна (*la jeune fille se tient dans l'embrasure de la fenêtre*). Cependant, en choisissant d'employer la préposition /na/, le locuteur transmet une information différente : la jeune fille est visualisée sur le rebord de cette fenêtre, donc sur une surface servant de support (девушка стоит **на** окне = **на** подоконнике (= synecdoque

³⁹²Forum Onliner.by, *Vybor mobil'nogo telefona*, forum.onliner.by/viewtopic.php?p=33825077 (consulté le 25.03.2012).

³⁹³Forum hobiz.nl, chinagirl.nl/forum/viewtopic.php?p=265555 (consulté le 25.03.2012).

³⁹⁴Sajt Visness.net, *Skol'ko raz ty sposobna vlyubljat'sja ?*,
http://www.visness.net/otebe/skolko_raz_ty_sposobna_vlyublyatsya2.html (consulté le 25.03.2012).

généralisante³⁹⁵ exprimant « le tout pour la partie »).

Les énoncés (383) et (384) mettent en concurrence les prépositions /v/ et /za/ en opposant deux syntagmes « первый раз **в** жизни » (*pour la première fois **de** sa vie*) et « **за** всю свою жизнь » (***de** toute sa vie*). La préposition /v/ introduit un événement ponctuel (le fait de tomber amoureux) dans un espace très vaste mais limité de la vie de la jeune fille. Malgré son caractère rapide et précis, cet événement continue à faire partie de toute la vie de la personne (d'où l'emploi de la préposition *de* en français). La préposition /za/ diffère de /v/ par la capacité d'embrasser une période qui s'inscrit dans la durée, elle marque tout le parcours du début jusqu'à la fin en se rapprochant des valeurs de la préposition **в течение** (/v tečenie/ *pendant*) : **за** всю свою жизнь = **в течение** всей своей жизни (*pendant toute sa vie*).

Suite à ces quelques observations, nous pouvons constater que la synonymie des compléments ou la méconnaissance de leurs valeurs conceptuelles joue un rôle important dans le choix de la préposition qui les accompagne.

14.2. Contextes concurrentiels impliquant /v/ et /na/

Lors de la concurrence entre deux prépositions, un emploi peut être considéré comme fautif. Nous avons observé ce genre de situations dans le sous-chapitre précédent. Mais dans la majorité des cas, les deux énoncés qui manifestent une concurrence prépositionnelle sont grammaticalement corrects. La variation des prépositions ajoute alors quelques nuances sémantiques supplémentaires à leur interprétation. Plus généralement, le problème posé est celui de la valeur sémantique des prépositions et de la place qu'elles occupent dans le domaine lexical.

Nous poursuivons la démarche cognitive en affirmant que la langue permet aux individus de décrire non pas la réalité mais, plutôt, la perception qu'ils ont de cette réalité.

L'emploi des prépositions serait donc relatif à la perception du locuteur. Si le locuteur conçoit sa propre représentation du référent, en ce qui concerne le phénomène étudié, on peut

³⁹⁵ Cf. § 13.2.4. *Le principe de synecdoque : événement → objet*, p. 312.

comprendre que cette représentation varie d'un locuteur à l'autre et se modifie selon la connaissance que le locuteur a de la situation en question.

Par exemple, dans l'emploi concurrentiel typique **во дворе** vs **на дворе**, l'idée d'*intérieurité* propre à /v/ et la notion de *surface* appartenant à la description sémantique de /na/ sont en fait dépendantes du locuteur-observateur qui se situe par rapport à un lieu donné (двор (*la cour*)) et qui le représente soit comme un enclos fermé (**во дворе** (*dans la cour*)), soit comme une surface ouverte (**на дворе** (*dehors*)), avec respectivement, l'alternance des prépositions /v/ et /na/.

De même, avec la préposition /v/, le locuteur introduit une notion de *limite* caractérisant l'espace : **в селе** (dans un village donné) vs **на селе** (à la campagne en général) :

(385) Культурная жизнь **в селе** бьёт ключом³⁹⁶.

(La vie culturelle dans le village bat son plein.)

(386) И везде вы увидите книги, газеты, журналы. Без этого сейчас не мыслит себе жизни ни один человек **на селе**³⁹⁷.

(Et vous verrez partout des livres, des journaux, des magazines. Aujourd'hui, personne à la campagne n'imagine sa vie sans ces objets.)

L'énoncé (385) inscrit l'action бьёт ключом (*bat son plein*) dans un espace limité du village précis, mentionné ou présupposé par le locuteur et connu par son (ses) inerlocuteur(s). L'énoncé (386) est différent : l'affirmation donnée par le locuteur est d'ordre général et implique une opposition implicite « campagne » vs « ville ». Il ne s'agit plus d'un seul village mais de tous les villages qui acquièrent les mêmes avantages (книги, газеты, журналы (*livres, journaux, magazines*)) que les villes.

L'expression **жить в квартире брата** (*habiter dans l'appartement de son frère*) signifie « habiter dans l'appartement occupé par son frère » et **жить на квартире у брата** (*vivre chez son frère*) veut dire « être hébergé par son frère ». Ainsi, la préposition /na/ inscrit la relation dans la durée, décrit une situation planifiée et préparée à l'avance. Y (*l'appartement*) devient un cadre de vie, un milieu pour la personne X durant une période prolongée.

³⁹⁶ Oblastnaja gazeta, *Ne vremja dlja kul'tury ?* pda.oblgazeta.ru/vmeste/article/5192/ (consulté le 15.03.2012).

³⁹⁷ Gazeta Večernjaja Moskva, http://onlinegazeta.info/moskow/gazeta_moskva_večerka_online.htm (consulté le 15.03.2012).

Toujours dans le contexte spatial, l'interprétation de la locution лежать в кровати (être **au** / **dans** (le) lit) est différente de celle de лежать на кровати (être allongé **sur** le lit). Dans le premier syntagme, la saillance matérielle du repère « lit » est beaucoup moins importante que dans le second. Pour cette raison, лежать в кровати a une double interprétation :

- 1) être **au** lit = être alité

L'existence d'un rituel connu aboutit à la création d'un *lieu-fonction* (introduit en français par la préposition *à*) qui suppose un rapport fonctionnel nécessairement pertinent : la personne est alitée parce qu'elle est malade.

- 2) être **dans** le lit = être sous la couverture

Le lit ne représente plus un lieu-fonction, mais simplement un lieu de position de X. La préposition /v/ marquant *l'inclusion* et *le recouvrement* fait de ce lieu un repère contenant, un ensemble (lit + couverture) englobant le repéré X.

Poursuivons notre analyse des emplois concurrentiels de /v/ et /na/ par une étude détaillée de cas s'inscrivant dans le contexte moins concret, celui de la relation notionnelle : в ПОМОЩЬ vs на ПОМОЩЬ.

En russe moderne, le complément в ПОМОЩЬ n'est possible que dans les constructions de type « substantif au Nominatif + в ПОМОЩЬ + Datif » précisant les individus envers qui est sollicitée ou se manifeste l'aide, et dans l'expression idiomatique Бог в помощь (*Que Dieu te (vous) vienne en aide*) :

Analysons les deux exemples suivants :

- (387) У нас в семье часто жили девушки-домработницы, которых приглашали в
ПОМОЩЬ маме.

(Avec nous vivaient souvent des jeunes filles au pair appelées en renfort pour aider
maman³⁹⁸.)

³⁹⁸ Arxipova I. A. (1996), *Muzyka žizni*, Moskva, Vagrius.

(388) Некоторые очевидцы трагедии говорят, что спасатели не сразу пришли **на** помощь школьникам³⁹⁹.

(Certains témoins de la tragédie disent que les secouristes ne sont pas venus immédiatement en aide aux élèves).

Le syntagme en /v/ présente un secours ponctuel, tandis que le syntagme en /na/ est plus général. En effet, **в помощь маме** renvoie à une aide précise qui a une durée limitée : les filles au pair accomplissent des tâches ménagères aidant ainsi *maman* pendant leur séjour dans la famille). Le syntagme **на помощь школьникам** est moins précis, l'idée de l'attente du secours étant prédominante.

La différence majeure entre les deux expressions réside, à notre avis, dans le rôle du destinataire exprimé par le complément au Datif. Dans le premier cas, il est actif (*maman* réalise elle-même certaines tâches ménagères), alors que dans le second, le récepteur de l'aide est non actif : les *élèves* attendent passivement d'être secourus.

En conséquence, **в помощь** a un caractère ciblé, efficace, réalisable vu que le récepteur de cette aide est impliqué dans le processus, interagit avec son auteur (= activation des traits *précision, limite, implication*, propres à /v/), alors que **на помощь** est moins sûr, dépend de la volonté ou des possibilités (programmables) des personnes venant au secours (= activation des traits *liberté, visée, distance, programmation* caractérisant le schéma de /na/).

Cette nuance peut être rendue en français en employant le terme *en renfort* pour le syntagme **в помощь** et à *l'aide / en aide*⁴⁰⁰ pour le syntagme **на помощь**.

Nous partageons l'avis de Xénia Yagello, selon qui l'emploi de la préposition /v/ a pour effet de présenter l'aide comme « incontestablement efficace ». Autrement dit, l'aide n'est pas un enjeu, au sens où elle « n'est pas soumise à caution ou à une quelconque négociation⁴⁰¹ ». En revanche, l'emploi de la préposition /na/ laisse le résultat de cette aide en suspens, à l'état de promesse. Effectivement, dans l'exemple précédent, l'aide des secouristes est arrivée assez tard, et pouvait ne pas arriver du tout.

³⁹⁹ Tragedija na pljaže v Omske, *Živoj žurnal*, www.livejournal.ru/themes/id/ (consulté le 24.03.2012).

⁴⁰⁰ En français, nous avons deux constructions pour traduire « прийти на помощь кому-либо » : *venir à l'aide de qqn* et *venir en aide à qqn* qui signifient aider quelqu'un ou aller près de quelqu'un pour l'aider : *Il a l'air d'un mendiant et personne n'y fait attention. Ne trouvant nulle âme pour venir à son aide, il se décide à dépenser au moins ce qu'il a dans sa poche* (Barbusse (1916), *Feu*). *Il fit un emprunt à un de ses camarades, aussi pauvre que lui et qui se priva pour lui venir en aide* (Vailland (1945), *Drôle de jeu*).

⁴⁰¹ Yagello X. (2008), *op. cit.*, p. 369.

Il apparaît que l'emploi du syntagme **в помощь** s'oppose à **на помощь** en marquant une aide plus ponctuelle, plus ciblée. L'aide exprimée avec la préposition /v/ se donne pour garantie, tandis qu'avec /na/, le suspens reste entier.

Ces éléments d'interprétation permettent de rendre compte des distributions d'emploi de /v/ et /na/ en fonction du contexte. La préférence de la formulation avec la préposition /v/ pour l'intercession divine et des saints (Бог **в** помощь (*Que Dieu te (vous) vienne en aide*)) s'accorde bien avec l'idée d'une foi inébranlable dans l'efficacité de cette dernière, contrairement à l'emploi de /na/, qui n'implique pas l'efficacité de l'aide, crée du suspens, comme le montrent les expressions comme звать **на** помощь (*appeler à l'aide*), надеяться **на** помощь (*espérer l'aide de qqn*), рассчитывать **на** помощь (*compter sur l'aide de qqn*) dont le résultat n'est pas garanti.

Selon les situations, le locuteur peut faire le choix de souligner la confiance dans l'efficacité du secours, ou au contraire, introduire un doute, ce qui crée en même temps une attente en suscitant l'intérêt de l'interlocuteur.

14.3. Concurrence de /v/ avec /po/, /za/, /s/, /čerez/

Après avoir abordé quelques exemples de concurrence entre les prépositions /v/ et /na/ intéressons-nous à l'alternance de /v/ avec d'autres prépositions russes, telles que **по** (/po/), **за** (/za/), **с** (**со**⁴⁰²) (/s (so)/) et **через** (/čerez/).

La préposition **по** (/po/) apparaît comme étant la plus abstraite parmi toutes les prépositions russes. Les linguistes ont raison de noter « le fantastique développement des constructions avec *po*⁴⁰³ ») dans le russe moderne. À la multitude de ses emplois s'ajoute la diversité casuelle : les compléments introduits par /po/ peuvent être au Datif, à l'Accusatif et au Locatif.

⁴⁰² Cf. la variante « со » de la préposition « с » § 7.2.2. *Préfixe et préposition /na/ vs /ot/ et /s/*, p. 203.

⁴⁰³ Comtet R. (1993), « Pour une approche systématiquement variationniste du russe d'aujourd'hui », *La Revue russe* 5, p. 75.

On trouve une description systématique et détaillée des emplois de /po/ dans l'étude de Leonid Iomdin⁴⁰⁴ ainsi que dans l'article déjà cité de Sergueï Sakhno « *La préposition russe po* : « *contact dynamique* ». Le classement général des valeurs de /po/ qui y est proposé nous semble intéressant et nous verrons que certaines de ses définitions s'opposent aux indications sémantico-syntaxiques (traits relationnels) de la préposition /v/.

Selon le *Dictionnaire des difficultés de la langue russe* de Rozental' et Telenkova⁴⁰⁵, les significations des prépositions /v/ et /po/ se rapprochent lorsqu'elles désignent un objet, un lieu ou un espace, dans les limites desquels se réalise une action. À la différence de /v/, la préposition /po/ souligne que l'action se propage à une surface : ударить в лоб камнем (litt. *frapper dans le front avec une pierre*) (= frapper à l'endroit précis, + impact ponctuel) vs ударить по лбу линейкой (*в лоб) (litt. *frapper avec une règle sur le front*) (= frapper avec un objet large et allongé, + contact entre deux surfaces).

De même, ударить по голове (donner un coup sur la tête) est différent de ударить в голову (monter à la tête). Dans le premier cas, la tête n'est conceptualisée qu'en termes de surface, alors que dans le second, on parle de ce qui se passe à l'intérieur de la tête, par exemple, pour décrire métaphoriquement l'état d'ivresse : вино ему ударило в голову (*le vin lui a monté à la tête / au cerveau*).

L'expression гулять в лесу (*se promener dans la forêt*) désigne une action limitée (= se promener dans une zone de la forêt), alors que гулять по лесу marque une action multidirectionnelle dans les limites de l'espace noté (= se promener quelque part (en suivant plusieurs trajets) dans la forêt). Remarquons que dans les emplois de /po/, l'idée de *trajectoire*⁴⁰⁶, de parcours d'une surface est essentielle. L'absence de but précis dans la sémantique du verbe гулять (*se promener*) affaiblit l'idée de trajectoire, ce qui rend /v/ possible : гулять в лесу (*se promener dans la forêt*). Notons cependant гулять по Москве (*se promener à Moscou*) face à гулять в Москве (*se promener dans Moscou*), très contraint : le fait de se promener dans une ville impose au promeneur une certaine trajectoire (on passe par les rues, les places, etc.), alors que le fait de se promener dans une forêt n'est pas lié à priori à la nécessité de suivre une trajectoire quelconque.

⁴⁰⁴ Iomdin L. L. (1990), « Russkij predlog po : ètjud k leksikografičeskomu portretu », in *Metody formalne w opisie językow słowiańskich*, Białystok – Warszawa, pp. 241-260.

⁴⁰⁵ Rozental' D. È. & Telenkova M. V. (1981), *Slovar' trudnostej russkogo jazyka*, Moskva, Russkij jazyk.

⁴⁰⁶ Trajectoire : ligne ou « courbe décrite dans l'espace par un point en mouvement, par rapport à un repère donné » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/trajectoire>).

Dans le syntagme стрелять в противника (*tirer sur l'adversaire*), /v/ marque la relation de direction vers un repère précis Y (*противник (l'adversaire)*), alors que dans стрелять по противнику (*tirer sur des adversaires*), /po/ implique la représentation de Y en tant que divisé en plusieurs personnes : l'action de *tirer* n'est pas orientée sur un seul adversaire, ni sur un groupe uni d'adversaires, mais sur de nombreuses personnes distinctes du camp adverse. Dans la représentation des russophones, стрелять в противника implique l'impact ponctuel (souhaité par le tireur) de la balle avec le corps de l'adversaire. Si le francophone utilise *sur*, c'est parce qu'il imagine l'échec éventuel de cet impact (la balle n'atteint pas forcément l'adversaire).

Si la préposition /v/ marque un ensemble unique et entier, indivisible, /po/ introduit l'idée de division en parties : удержать первенство в стране (*conserver sa première place dans le pays*) (= rester le premier dans son pays) vs удержать первенство по стране (*conserver sa première place parmi les pays*) (= rester le premier parmi les représentants de tous les autres pays).

/Po/ introduit également un nombre d'objets distincts par rapports auxquels l'action a lieu de façon régulière : ездить в города (*aller dans les villes*) (+ direction de l'action) vs ездить по городам (*aller visiter des villes*) (+ propagation consécutive, répétitive de l'action aux villes). Notons cependant qu'il s'agit ici de ce que Serguei Sakhno appelle une *discontinuité originelle*⁴⁰⁷ redéfinie comme une continuité introduite par /po/. On l'aperçoit mieux dans l'exemple бегать по магазинам (*faire les magasins*) : les différents magasins (distants l'un de l'autre dans l'espace) que l'on visite l'un après l'autre en vue de faire des achats, sont reconsidérés comme les étapes d'un parcours, comme les éléments d'une trajectoire continue.

Dans le contexte temporel, /po/ contrairement à /v/, indique la répétition et la régularité de l'action :

- (389) Мой дед очень рад был, когда мы с дочкой его навещали в праздники⁴⁰⁸.
(Mon grand-père était très content lorsque ma fille et moi allions lui rendre visite pendant les jours de fêtes.)

⁴⁰⁷ Sakhno S. (2000), *art. cit.*, p. 224.

⁴⁰⁸ Forum Littleone.ru., <http://forum.littleone.ru/archive/index.php/t-2703731-p-2.html> (consulté le 25.08.2010).

(390) Своих детей они уже обучили, и, будучи взрослыми, родителей те навещали по праздникам⁴⁰⁹.

(Ils ont déjà tout appris à leurs enfants, et étant adultes, ceux-là allaient régulièrement les voir les jours de fêtes.)

La préposition /v/ de l'énoncé (389) attire l'attention sur le fait que l'action *rendre visite* avait lieu seulement certains jours précis, les jours de fêtes, alors que la préposition /po/ de l'énoncé (390) met en valeur la régularité de cette action qui se répétait à toutes les fêtes sans exception entrant ainsi dans les habitudes des sujets. De même, dans работать по субботам (*travailler le samedi*), /po/ introduit des laps de temps localisant une action *travailler*, séparés par des intervalles réguliers. La continuité y est construite comme la négation d'une discontinuité originelle. Quand on travaille le samedi, le travail est discontinu par rapport à l'ensemble des jours de la semaine, mais il est continu du point de vue des samedis.

Dans le cadre de relation notionnelle, la préposition /po/ a pour fonction d'indiquer les dimensions ou les mesures faites à la verticale : *косы по пояс* (*nattes jusqu'au niveau de la taille*), *ручей по колено* (*ruisseau jusqu'aux genoux*). Contrairement à /po/, la préposition /v/ est employée pour définir le poids, la taille, le degré d'intensité étant suivie d'un numéral (*мороз в пять градусов* (*un froid de cinq degrés*)) ou d'un substantif qui se comporte comme une unité de mesure (*туча в полнеба* (*nuage couvrant la moitié du ciel*)). L'emploi de /v/ devient obligatoire en absence des noms indicateurs de mesure : *величина* (*grandeur*), *размер* (*taille*), *длина* (*longueur*), *высота* (*hauteur*), *объём* (*volume*) (*коридор в двадцать метров* (**коридор двадцать метров*) (*couloir de vingt mètres*)).

Les deux autres expressions employées fréquemment en russe moderne, в адрес (кого (Gén.) / чей (Acc)) et по адресу (кого (Gén.) / чьему (Dat)) (*à l'adresse (l'encontre) de qqn*)) peuvent être paraphrasées : « в отношении кого-либо » / « по отношению к кому-либо » (*vis-à-vis de qqn*). Ces locutions sont synonymes et interchangeable si elles introduisent toutes les deux des remarques ou des critiques à l'encontre d'une (des) personnes : *высказать замечания в адрес* (= *по адресу*) *директора* (*faire des remarques à l'encontre du directeur*).

⁴⁰⁹ Vaneeva L. (2002), « Gor'koe vračestvo », <http://magazines.russ.ru/october/2002/12/oct-12-12.html> (consulté le 25.08.2010).

Cependant, pour exprimer un avis flatteur, un compliment, une approbation, le choix n'est plus possible et on recourt à la locution avec /v/ :

(391a) Хочется сказать доброе слово в адрес работников ГАИ⁴¹⁰.

(On aimerait exprimer notre reconnaissance vis-à-vis des agents de la circulation.)

(391b) *Хочется сказать доброе слово по адресу работников ГАИ.

L'utilisation du syntagme по адресу dans l'expression de la désapprobation se maintient dans les locutions idiomatiques à caractère ironique ou péjoratif : обратиться не по адресу (*se tromper de porte*) ; отпустить колкости по чьему-либо адресу (*envoyer des piques contre qqn*). Remarquons que les deux expressions s'emploient avec un nombre limité de syntagmes ou mots traduisant l'idée « faire une remarque » (критика в адрес кого-либо (*critique à l'encontre de qqn*), бросить упрёк по адресу кого-либо (*faire un reproche à qqn*) et ne renvoient qu'aux personnes.

Nous avons déjà étudié les contextes dans lesquels la préposition /v/ concurrençait за (/za/) en exprimant un délai nécessaire à la réalisation d'une action (выполнить работу за/в неделю (*effectuer le travail en une semaine*) ; успехи достигнутые за/в последние месяцы (*progrès réalisés ces derniers mois*)), en apportant une nuance de rapidité au caractère de l'action ou d'un événement en cause.

En effet, les deux prépositions véhiculent des valeurs sémantiques différentes : /za/ marque l'étendue, la durée dans le temps, et /v/ caractérise une période déterminée avec des limites temporelles précises. Comparons :

(392a) В прошлом месяце произошло много важных событий. [/v/ + Loc]

(Le mois dernier, beaucoup d'événements importants ont eu lieu.)

(392b) За прошлый месяц произошло много важных событий. [/za/ + Acc]

(Au cours du mois dernier, beaucoup d'événements importants ont eu lieu.)

L'exemple (392a) ne fait que constater la survenue des événements durant une période donnée Y – прошлый месяц (*le mois dernier*). Les traits idéographiques de la préposition /v/ – *précision* (un seul mois possible, présumé par le contexte), *limite* (du premier au dernier

⁴¹⁰ Gazeta *Moskovskaja pravda*, 12.02.1975. ГАИ (GAI) : Gosudarstvennaja Avtomobil'naja Inspekcija (Inspection automobile d'État), police routière.

jour du mois), *coïncidence* (les jours des *événements* coïncident avec les dates du calendrier correspondant au *mois dernier*) – décrivent la relation entre X (*événements*) et Y (*mois*).

L'énoncé (392b) marque la durée pendant laquelle les événements ont eu lieu. Le regard rétrospectif du locuteur se rapporte à la considération des choses passées. Il met en relief l'étendue du repère temporel, en dressant le bilan de ce qui est arrivé tout au long de sa durée.

La préposition /v/ (régissant le Locatif) entre en concurrence avec une autre préposition – **с (со)** (/s (so)/) (suivie de l'Instrumental) dans l'expression de l'apparence des personnes (лицо **в** веснушках (*visage aux taches de rousseur*) vs лицо **с** веснушками (*visage avec des taches de rousseur*)), de l'aspect extérieur des objets (пальто **в** заплатках (*manteau rapiécé*) vs пальто **с** заплатами (*manteau avec des pièces*)), ou au contraire, dans la description de l'état intérieur, des sentiments, des émotions propres aux personnes (сказать **в** волнении (*dire dans l'émotion*) vs сказать **с** волнением (*dire avec émotion*)).

Le trait relationnel qui réunit les valeurs de tous les exemples ci-dessus est *le recouvrement* (= *envahissement*). Le *recouvrement* est quasiment complet dans les contextes avec /v/ et partiel dans ceux avec /s/. Effectivement, si dans la représentation visuelle du locuteur, les taches de rousseurs sont tellement abondantes qu'elles cachent presque le visage, les pièces sur le manteau sont si nombreuses que l'on voit à peine son tissu d'origine, l'émotion est si intense que le sujet perd ses moyens, il préférera la préposition /v/ à /s/.

/V/ introduit une qualité, une description à laquelle l'objet ou la personne s'identifient pleinement, alors que /s/ rajoute seulement une caractéristique qui les décrit partiellement.

Enfin, la préposition /v/ est en concurrence avec **через** (/čerez/) lorsqu'elle marque la relation de direction avec la traversée d'un objet. On donne la préférence à /v/ si c'est l'action elle-même qui est mise en évidence, et on choisit /čerez/ pour souligner l'objet qui rend cette action possible, l'objet à travers lequel se réalise l'action (смотреть **в** замочную скважину (*regarder dans le trou de la serrure*) vs смотреть **через** замочную скважину (*regarder par le trou de la serrure*) ; подглядывать **в** щёлку (*regarder par la fente*), подглядывать **через** щёлку (*regarder à travers la fente*) :

- (393) Но в прошлый раз Артём попал к этой двери случайно, заглянул **в** замочную скважину и отпрянул, испугавшись увиденного⁴¹¹.
(Mais la dernière fois, Artjom s'est retrouvé près de cette porte tout à fait par hasard. Il regarda dans le trou de la serrure pour reculer brusquement tout de suite après, effrayé par ce qu'il y avait vu.)
- (394) В коридоре долго стояла тишина, потом **через замочную скважину** донеслось ласковое : « Хунху-уза! »⁴¹².
(Depuis longtemps, le silence régnait dans le couloir, et puis, à travers le trou de la serrure a retenti un doux « Xunxu-uza ! »)

La préposition /v/ de l'énoncé (393) met en relation l'action *regarder* et l'objet qui spécifie la manière de sa réalisation : le regard d'Artjom X se dirige directement et précisément à l'intérieur du repère Y – dans le *trou de la serrure* pour accéder ensuite à l'espace inconnu s'ouvrant derrière le repère.

Quant à la préposition /čerez/ de l'exemple (394), elle met en avant l'objet-repère Y à travers lequel passe le bruit X (ласковое « Хунху-уза »). Y est représenté comme la seule ouverture possible qui permet d'entendre le bruit X de l'autre côté de la frontière (= de la porte du couloir). Par conséquent, l'objet Y (*trou de la serrure*) est le seul moyen qui permet la réalisation de l'action *retentir*.

Nous n'avons cité et analysé qu'un certain nombre d'exemples mettant en concurrence la préposition /v/ avec quatre autres prépositions russes. Leur nombre est incontestablement beaucoup plus large et ne peut être embrassé dans sa totalité.

On pourrait néanmoins distinguer à l'issue de cette analyse quelques traits relationnels (*recouvrement, précision, limite, intérieur, coïncidence, direction*) qui apportent des nuances sémantiques supplémentaires au contenu de l'énoncé en justifiant le choix de la préposition /v/ devant toutes les autres prépositions possibles dans des contextes semblables.

Grâce à ces traits, on opère une nette distinction entre l'apport de /v/ et celui des quatre prépositions analysées à l'interprétation des énoncés. Ainsi, on opposera les traits *précision du contact, unicité de la direction, limitation de l'action* véhiculés par /v/ aux *parcours de la surface, dispersion et répétition de l'action* apportés par /po/ ; la *coïncidence temporelle* de /v/

⁴¹¹ Gluxovskij D. (2005), *Metro 2033*, Moskva, Populjarnaja literatura.

⁴¹² Dudincev V. (1956), *Ne xlebom edinym*, Moskva, Sovremennik.

à l'étendue périodique de /za/ ; l'envahissement quasi total de /v/ à l'ajout partiel de /s/ ; l'importance attribuée à la *direction de l'action* par /v/ à la préférence de son *moyen de réalisation* donnée par /čerez/.

14.4. Concurrence de /na/ avec /po/, /k/, /ot/, /dlja/

La seconde préposition étudiée **на** (/na/) entre, elle aussi, en concurrence avec quelques prépositions russes, notamment, **по** (/po/), **к** (**ко**⁴¹³) (/k (ko)/), **от** (**ото**⁴¹⁴) (/ot (oto)/) et **для** (/dlja/).

Le plus souvent, la préposition /na/ concurrence /po/ dans les contextes d'ordre spatial. Rappelons que /po/ propage l'action à la surface du repère constitué souvent d'un ensemble d'objets semblables. Si l'expression картины развешаны на стенах (*les tableaux sont accrochés aux murs*) représente simplement X (картины (tableaux)) placé sur la surface de Y (стены (murs)), картины развешаны по стенам (*les tableaux sont accrochés partout sur les murs*) a une signification complémentaire marquant une étendue plus large (mais limitée) de l'action à la surface de l'objet.

L'expression d'ordre notionnel читать лекции на (+ Accusatif) diffère de читать лекции по (+ Datif) :

- (395) А он лет двадцать как читал лекции на антирелигиозные темы, обновлял иконы, превращал воду в кровь⁴¹⁵.
(Cela faisait vingt ans qu'il donnait des cours sur des thèmes anti-religieux, renouvelait des icônes, transformait l'eau en sang.)

⁴¹³ La variante « ко » de la préposition « к » est employée devant les substantifs à voyelle mobile (cf. лев (*lion*), лён (*lin*), лоб (*front*), ложь (*mensonge*), рот (*bouche*), etc.) déclinés au Datif (cf. ко льву (*vers un lion*), etc.), ainsi que devant certaines suites de consonnes : ко мне (*vers moi*), ко всем (*vers tous*), не ко двору (*ne pas être dans le ton*) (Es'kova N. A. *Kratkij slovar' trudnostej russkogo jazyka*).

⁴¹⁴ Cf. la variante « ото » de la préposition « от » § 7.2.2. *Préfixe et préposition /na/ vs /ot/ et /s/*, p. 203.

⁴¹⁵ Dombrovskij J. O. (1992), *Xranitel' drevnostej*, Moskva, Terra.

- (396) Он был основным преподавателем по страноведению, читал лекции по истории и географии стран Дальнего Востока⁴¹⁶.
(Il était professeur principal d'histoire-géographie, assurait les cours de l'histoire et de la géographie des pays d'Extrême Orient.)

Si dans l'exemple (395), /na/ introduit juste un repère notionnel vaste, non précis (темы (*des thèmes*)) servant d' « objet » sur lequel est orientée (d'où l'emploi de l'Accusatif) l'action читать (*lire*), dans (396), la préposition /po/ regroupe les parties constituant l'ensemble du repère Y (история и география (*histoire et géographie*)). /Po/ délimite le champ de propagation de l'action qui correspond à la zone de compétence du sujet, aux matières précises qu'il est capable d'enseigner.

Ainsi, /na/ oriente l'action préalablement préparée, planifiée par le sujet sur l'objet défini de façon large (антирелигиозные темы (*thèmes anti-religieux*)), alors que /po/ délimite le champ de l'action en dessinant ses contours sans pourtant spécifier ses composantes ou les notions faisant partie de ce champ : читал лекции по истории и географии = читал лекции на любые темы по истории и географии (*assurait les cours d'histoire et de géographie = donnait des cours sur n'importe quel thème d'histoire et de géographie*).

L'expression приятель по работе (*un copain de travail*) est différente de приятель на работе (*un copain au travail*). La préposition /po/ marque une adaptation réciproque des sujets приятели (*les copains*) dans le domaine du travail. Nous avons ici un développement de l'idée de « parcours dans un domaine » vers « l'activité ou propriété délimitée par un domaine ». En effet, à force de partager le même travail pendant une période assez longue, les sujets ont effectué ensemble un certain parcours qui a institué entre eux un rapport social durable. Dans ce modèle, on n'a à gauche de /po/ que les substantifs « symétriques » (qui supposent la communauté du parcours), tels que друг (*ami*), партнёр (*partenaire*), сосед (*voisin*), коллега (*collègue*) по работе.

Les substantifs de type враг (*ennemi*), противник (*adversaire*) qui ne marquent pas cette idée de parcours professionnel commun ne s'emploient pas avec /po/ (*враг по работе / *противник по работе), mais se rencontrent plus facilement dans les contextes avec la préposition /na/ (враг на работе (*un ennemi au travail*) / противник на работе (*un*

⁴¹⁶ Rešetov A. (2002), « Vydažuščijsja vostokoved-ënciklopedist », *Problemy Dal'nego Vostoka* 6.

adversaire au travail), cette dernière n'introduisant qu'un cadre spatio-temporel, un lieu de tous les événements possibles (+ *liberté*) en ou sans rapport avec l'activité de travail.

D'autre part, la préposition **на** (/na/) suivie du nom à l'Accusatif est en concurrence avec **к (ко)** (/k (ko)/) régissant le Datif dans l'expression spatiale de type : отодвигать на край стола (*repousser sur le bord de la table*) vs отодвигать к краю стола (*repousser vers le bord de la table*). Dans le syntagme avec /na/, le mouvement se dirige vers l'extrémité de la surface de la table (+ *extérieur, surface, visée d'une limite*), alors que dans l'exemple avec /k/, il conduit vers un point précis situé à une certaine distance par rapport au bord de la table (+ *rapprochement, approximation*).

Dans le cadre de relation temporelle, /na/ et /k/ se rapprochent sémantiquement en exprimant le délai temporaire nécessaire à la réalisation d'une action, à l'accomplissement ou l'achèvement d'un événement :

(397a) **На** первое января предприятие выполнило годовой план.
(Au premier janvier, l'entreprise a atteint ses objectifs annuels.)

(397b) **К** первому января предприятие выполнило годовой план.
(Vers le premier janvier, l'entreprise a atteint ses objectifs annuels.)

La différence entre les deux prépositions réside dans le degré de planification de l'action (+ *planification* avec /na/) et d'approximation de son délai de réalisation (+ *approximation* avec /k/). Les objectifs de l'entreprise ont été atteints avant le premier janvier dans les deux cas, mais /na/ suppose que le résultat de l'action a été attendu et prévu pour une date fixée par avance (*le premier janvier*), et /k/ constate la réussite de l'entreprise qui est arrivée aux résultats un peu avant cette date.

Par ailleurs, notons que si la préposition /k/ est plus largement employée pour désigner un délai approximatif, /na/ comporte une indication supplémentaire d'addition, de totalisation des résultats à une date fixe et apparaît plus souvent dans le langage officiel ou commercial :

(398) Сумма задолженности абонентов **на** первое августа «Северэлектро» составляет 340 миллионов рублей⁴¹⁷.
(La somme de l'endettement des abonnés de « Severèlektro » au premier août est de 340 millions de roubles.)

⁴¹⁷ Mirovye novosti, http://мировые_новости.рф/архив.php?date=1328648400 (consulté le 12.04.2012).

La préposition /na/ n'est pas employée si la date à laquelle est prévu l'événement ou l'accomplissement d'une action n'est pas exprimé précisément dans le contexte :

(399a) **К этому же времени** относится и усиление интереса к античности⁴¹⁸.

(Vers la même époque, on constate aussi l'augmentation de l'intérêt pour l'Antiquité.)

(399b) ***На это же время** относится и усиление интереса к античности.

L'énoncé (399b) est incorrect car la période Y (это же время (*la même époque*)) durant laquelle X (интерес (*l'intérêt pour l'Antiquité*)) devrait augmenter n'est pas formulée de façon exacte, c'est-à-dire, par une date de calendrier.

Toujours dans le contexte temporel, **на** (/na/) peut commuter avec une autre préposition, la préposition **от** (**ото**) (/ot (oto)/) (сведения о курсе валют по состоянию на **(от)** 10 ноября 2010 года (*informations relatives au taux de change applicable en date du 10 novembre 2010*)).

Comparons les deux exemples suivants :

(400) Согласно данным местных СМИ по состоянию от 10.11.2010 Министр здравоохранения сообщил, что 09.11.2010 был зарегистрирован 1-й в Саудовской Аравии случай заболевания холерой⁴¹⁹.

(Selon les données des médias locaux en date du 10.11.2010, le Ministre de la Santé annonça que le 09.11.2010 a été enregistré le premier cas de choléra en Arabie Saoudite).

(401) По состоянию на 01.10.2010 по информации местных СМИ официальные представители здравоохранения сообщили, что в штате Орегон была зарегистрирована 1 больная⁴²⁰.

(En date du 10.11.2010, selon les informations des médias locaux, les représentants officiels de la Santé ont annoncé qu'une malade a été enregistrée dans l'état de l'Oregon.)

⁴¹⁸ Eremeeva S. A., *Lekcii po istorii iskusstva. Romanskoe iskusstvo 30.12.1999*, http://www.vvvasilyev.ru/hist-isk/1/Romanskoe_iskusstvo.htm (consulté le 12.03.2012.)

⁴¹⁹ Rospotrebnadzor po Smolenskoj oblasti, *Novosti 11.01.2011*, http://www.67rospotrebnadzor.ru/view_news.php?news_id=818 (consulté le 12.03.2012.)

⁴²⁰ *Ibid.*

La différence entre l'emploi des deux prépositions s'explique par le regard de l'énonciateur-observateur sur la situation, la représentation qu'il en fait. S'il considère que l'information donnée est vraie à partir de sa date d'émission (le 10.11.2010) même lorsqu'elle traite des événements qui ont eu lieu précédemment (l'enregistrement du premier cas de choléra un jour plutôt), la préférence est donnée à la préposition /ot/.

En revanche, si l'énonciateur veut préciser que l'information qu'il donne (l'enregistrement d'une malade) n'est vraie qu'au moment de son émission (cela suppose son changement possible dans le temps qui suit (l'apparition d'autres cas les heures/jours qui suivent l'annonce de l'information)), c'est la préposition /na/ qui est employée. Ainsi, avec /na/ l'énonciateur essaie de fixer X (состояние информации (« état de l'information »)) à un laps de temps Y (le 10.11.2010) en *superposant* deux états et en prévoyant un éventuel *changement des choses* dans le temps postérieur.

Enfin, la préposition /na/ concurrence **для** /dlja/ dans l'expression de destination ou d'usage **мешок для картошки** (*sac à pomme de terre*) (= spécialement fait pour y mettre la pomme de terre) vs **мешок на картошку** (*sac pour la pomme de terre*) (= n'importe quel sac dans lequel on envisage de mettre la pomme de terre) ; **книга для детей** (*un livre pour (les) enfants*) (= écrit et destiné aux enfants), mais ***книга на детей** (n'importe quel livre ne peut convenir aux enfants). Cependant : **книга, рассчитанная на детей** (*un livre destiné aux enfants*). Le participe passé passif *рассчитанная* (*destiné*) tout comme verbe *рассчитать на* (*compter sur*) régit la préposition /na/ et assure la fonction d'usage spécifique : le livre est écrit de telle façon qu'il peut convenir aux enfants.

Dans les propositions interrogatives, deux autres locutions entrent en concurrence : **на что тебе** vs **для чего тебе** (*pourquoi as-tu besoin de*) :

- (402) – Мне сорок четыре рубля нужно. – А **на что тебе** столько? – удивилась Тамарка⁴²¹.
(– Il me faut quarante quatre roubles. – Et pourquoi en as-tu besoin d'autant ? – s'étonna Tamarka.)

⁴²¹ Ulickaja L. (1998), « Bednaja sčastlivaja Kolyvanova », *Rasskazy*, Moskva, Èksmo.

- (403) – Нифонт, а для чего тебе всё это : дом, хозяйство, поле... Ты же один.
– Женюсь, – сухо ответил Нифонт⁴²².
(– Nifont, mais pourquoi as-tu besoin de tout ça : maison, exploitation, terrain... Tu es tout seul.
– Je vais me marier, – répondit-il sèchement.)

Deux expressions interrogatives s'opposent dans les exemples ci-dessus : На что тебе столько? (*Pourquoi en as-tu besoin d'autant ?*) et Для чего тебе всё это ? (*Pourquoi as-tu besoin de tout ça ?*).

La première renvoie, selon nous, à l'*usage* possible de la somme d'argent en cause (*quatre roubles*) : tu en as besoin d'autant pour quoi faire ? L'interlocuteur (*Tamarka*) s'interroge sur la dépense ou des achats qui vont être faits avec cet argent. Il s'agit du même cas de figure que деньги на мороженое (= de l'argent pour acheter une glace), сапоги на зиму (= des bottes à porter en hiver), etc., où /na/ introduit la *destination* ou l'*usage* futur des objets.

En revanche, la seconde expression Для чего тебе всё это ? (*Pourquoi as-tu besoin de tout ça ?*) s'interroge sur le bien que ces objets pourraient procurer au sujet, sur leur utilité pour la personne : à quoi ça va te servir ?

De même, les deux énoncés suivants qui opposent les syntagmes prépositionnels работать на себя (*travailler pour son propre compte*) et работать для себя (*travailler pour soi-même, pour son propre intérêt*) montrent la différence dans la représentation du travail :

- (404) Весь мир идет по пути интеграции, а мы разбежались по своим норкам, думая, что выгоднее работать на себя, чем кормить соседа⁴²³.
(Tout le monde suit la voie de l'intégration, et nous, nous nous sommes cachés, chacun dans son coin, en pensant qu'il est plus avantageux de travailler pour son propre compte, que nourrir le voisin.)

⁴²² Ivanov A. V. (2000), *Serdce Parmy*, Kiev, Azbuka-klassika.

⁴²³ Adamov Aleksandr v novostjax i presse, *Delo 17.05.02*, personize.ru/view/13544/article/28509 (consulté le 10.04.2012).

(405) Многие люди, также как и Вы, устали от необходимости работать на кого-то, устали от необходимости реализовывать чужие мечты и решили работать для себя⁴²⁴.

(Beaucoup de gens, exactement comme vous, en ont assez d'être obligés de travailler pour le compte de quelqu'un, de réaliser les rêves des autres, alors ils ont décidé de travailler pour eux-mêmes (= pour leur propre intérêt)).

L'exemple avec /na/ donne au travail le côté régulier, réglementé, planifié à l'avance, s'inscrivant dans la durée : le sujet organise son travail dans le but de tirer un profit, devenir son propre patron, bénéficiaire direct du résultat de son travail.

Comme dans la locution работать на кого-то (*travailler pour (le compte de) quelqu'un*), la préposition /na/ introduit l'idée de *superposition*, d'*influence* (= relation « patron – employé »), d'*interaction* (= travail demandé – travail fait), de *visée d'une limite* (= travailler pour quelqu'un afin de recevoir un salaire de sa part) et de *prédétermination* (= le travail est déterminé à l'avance, fixé par un contrat).

L'énoncé avec /dlja/ démontre davantage le côté positif du travail, bénéfique pour son auteur. L'idée de supériorité, de domination est complètement absente, laissant la place à la relation avantageuse, profitable à son bénéficiaire. X ne travaille pas pour une personne, mais pour son propre intérêt, son bien-être : en accomplissant son travail, il en profite en même temps sans espérer une récompense future venant de Y, comme dans работать на кого-то (*travailler pour quelqu'un*).

Les deux derniers exemples que nous analyserons ci-dessous mettent également en concurrence les prépositions /na/ et /dlja/ : на первый раз (+ Accusatif) vs для первого раза (+ Génitif) (*pour la première fois*) :

(406) Он ещё молод и, как мне сказал Александр Иванович, парень честный, простим его на первый раз⁴²⁵.

(Il est encore jeune, et comme me l'a dit Aleksandr Ivanovič, c'est un garçon honnête, pardonnons-lui pour la première fois.)

⁴²⁴ Načinajušćemu biznesmenu, *Setevoj marketing*, http://www.globalmlm.ru/mlm_novichku.htm (consulté le 10.04.2012).

⁴²⁵ Durnov L. A. (2001), *Žizn' vrača. Zapiski obyknovenogo čeloveka*, Moskva, Vagrius.

- (407) Я вспомнил роли царей и героев и сыграл роль волшебника довольно хорошо для первого раза⁴²⁶ !
(Je me suis rappelé les rôles des tsars et des héros, et j'ai joué celui du magicien assez bien pour la première fois.)

L'exemple (406) évoque l'idée de pardon qui est « planifiée » par les participants de la situation pour une fois (le pardon (= *la réaction*) ne sera accordé qu'une fois et cela est dû au fait que l'action déplorable qui le précède a été unique, elle-aussi). Par conséquent, nous avons la relation de cause à effet instaurée par /na/ : le garçon (парень) commet une action A (présupposée par le contexte) qui déplaît aux sujets, mais ces derniers décident de lui accorder un pardon X qui est en même temps leur réaction R à l'action précédente A. X se propage au domaine Y, où l'unicité de l'action (Y1 = la première fois de A) se superpose à l'unicité du pardon (Y2 = la première fois de R).

L'énoncé (407) exprime l'approbation de l'action сыграть роль (*jouer le rôle*) par son propre auteur qui est aussi le locuteur. Cette approbation X est pourtant encadrée dans l'espace Y (первый раз (*la première fois*)) qui représente la nouveauté de l'action. Donc, l'approbation est justifiée par la première réalisation de l'action, par la non-expérience de son auteur. La préposition /dlja/ marque la correspondance entre la réussite de l'action et le nombre de fois qu'elle est réalisée (une fois), ce qui présuppose la répétition éventuelle de cette action dans l'objectif de son amélioration.

En conclusion de ce sous-chapitre, notons que la préposition /na/, tout comme /v/, apporte une différence sémantique à l'interprétation de l'énoncé dans lequel elle intervient, en instaurant la relation de *visée* ou de *prédétermination*, de *superposition* ou d'*influence*, où les traits de son schéma idéographique entrent en combinaisons variables pour distinguer la relation de toutes les autres marquées par les quatre prépositions analysées – /po/, /k/, /ot/ et /dlja/.

Afin de compléter nos observations nous nous proposons d'élargir les correspondances de /v/ et /na/ aux prépositions françaises, et par la suite, opérer un certain nombre d'équivalences entre les relateurs russes et français en les regroupant dans le tableau qui parachèvera notre analyse contrastive.

⁴²⁶ Volkov A. M. [1939] (1992), *Volšebnik Izumrudnogo goroda*, Sankt-Peterburg, Kompozitor.

15. Quelques éléments d'analyse contrastive russe-français des prépositions /v/ et /na/

Dans notre travail de recherche sur les relateurs /v/ et /na/, nous avons fait le choix de privilégier l'analyse interne qui se fonde pour l'essentiel sur les données intrinsèques de la langue russe. Cependant, il est important d'aborder quelques aspects de la démarche contrastive (l'analyse contrastive des prépositions pourrait faire l'objet d'une étude à part entière).

L'application des critères externes permettrait de faire quelques observations nouvelles, comparatives et contrastives des emplois prépositionnels dans les deux langues, le russe et le français.

Nous serons à la recherche de traits non apparents, afin de mieux saisir la façon dont les langues localisent une personne, un objet ou un procès, de comprendre la représentation qu'elles se font de l'espace et du temps. La méthode contrastive revient à comparer des énoncés tirés des contextes linguistiques hétérogènes et peut rendre compte des faits qui passent inaperçus à l'examen direct interne.

Selon l'hypothèse adoptée, la saillance des traits prépositionnels est déterminée au moins partiellement par la culture du pays. Ainsi, ce qui est de prime abord le même concept est quand même défini de façon différente par chaque communauté linguistique. Les expressions conventionnelles dans lesquelles figurent les prépositions illustrent la spécificité nationale et culturelle des langues, démontrent les particularités du développement historique et économique, les croyances religieuses et servent, en conséquence, d'outil précieux pour les traducteurs.

La comparaison inter-langues permet ainsi d'attirer l'attention sur la pertinence d'éléments qui n'ont pas encore été mis en évidence dans notre travail sur les emplois des prépositions. Dans le cadre de notre analyse contrastive, nous nous intéresserons plus en détail aux relations exprimées par /v/ et /na/ tout en les comparant aux relations marquées par leurs correspondants en français, en particulier, *dans* et *sur*.

15.1. Description de la préposition « sur », équivalent principal de /na/

Parmi les correspondants français de /na/ nous pouvons citer au moins 14 prépositions différentes⁴²⁷ : *sur, à, dans, en, de, entre, pour, contre, par, pendant, vers, avec, après, sous*, réunis dans l'Annexe II de notre étude. La préposition *sur* compte le plus grand nombre d'emplois équivalents à /na/. Par conséquent, nous la considérons et analysons en tant que correspondant principal de la préposition /na/.

Les critères généralement évoqués pour la caractérisation de *sur* sont plus ou moins liés à la position supérieure du repéré sur l'axe vertical (*l'avion survole la ville*) et au poids, susceptible d'une lecture physique ou notionnelle (*porter un fardeau sur ses épaules ; avoir quelque chose sur les bras*) qui, par le biais de l'idéalisation d'une charge, induit la construction du concept d'*opposition à la pesanteur, de support et de contact*. L'orientation haut-bas se trouve en outre liée à l'idée de *recouvrement* et de *visibilité* avancée par Cadiot et Visetti⁴²⁸.

Notons que la préposition *sur* ne renvoie pas toujours à des situations avec un *contact* nécessaire entre le repéré et le repère. En effet, dans

- (408) Les ponts **sur** la Seine sont très beaux.
(Мосты **через** Сенеу очень красивы.)

les entités repérées *мосты (les ponts)* ne sont pas en contact avec le lieu-repère *la surface de la Seine* : elles sont perçues en français comme étant collées à la frontière du lieu-repère *la Seine*, sans qu'il y ait *contact* entre repérés et repère. Toujours en français, nous aurions la même représentation avec le syntagme de type *les nuages sur la ville*. Le russe emploie d'autres prépositions axées soit sur la relation de *traversée* (*мосты через Сенеу* (litt. *les ponts à travers la Seine*)) ou de *supériorité* (*облака над городом* (litt. *les nuages au-dessus de la ville*)).

Outre le marquage de la *superposition*, la préposition *sur* (tout comme /na/ suivie de l'Accusatif) a un *sens directionnel* relevé par la plupart des études diachroniques. Ainsi, selon Gérard Moignet, l'ancienne préposition *sor* désignait « la direction d'un mouvement, un point

⁴²⁷ Makarov N. P. (2004), *Polnyj russko-francuzskij slovar'*, Moskva, Astrel', Tranzitkniga, pp. 62-63.

⁴²⁸ Cadiot P. & Visetti Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.

de visée, un lieu d'impact⁴²⁹ ». Lorsque ce *lieu d'impact* était un nom de personne, l'être en cause était vu non plus comme destination d'un mouvement mais comme « objet d'hostilité, d'attaque » au sens de *contre*. La directionnalité de la préposition *sur* correspond au franchissement d'une limite (frontière F), à l'atteinte d'un objectif.

Signalons que les grammairiens sont unanimes à signaler le caractère directionnel de *sur* en y ajoutant des notions telles que :

- *la rapidité* : Georges Gougenheim⁴³⁰ signale que, alors que à marque le terme d'un mouvement (*je vais à Paris*), *sur* indique la direction d'un mouvement rapide (*l'ennemi marcha sur Paris*).
- *l'hostilité*, marquée par Ebbe Spang-Hanssen⁴³¹ (*comme il marche sur elle, elle bondit et recommence à courir*). Notons que pour exprimer la rapidité et l'hostilité, le russe recourt également à la préposition /na/ : *враг шёл на Париж ; он идёт, надвигается на неё*.
- *le franchissement d'une limite*, signalé par Bernard Pottier⁴³² qu'il exemplifie par l'énoncé :

(409) Je travaille **sur** Paris.
(Я работаю в (**над**) Париже(м).)

En russe, l'emploi du nom à l'Instrumental régi par /nad/ (**над** Парижем) sous-entend que Paris est considéré comme un projet ou objet de travail, et non pas comme une ville ou lieu de travail.

- l'idée de *but précis* d'une opération, de l'avis de Jean Cervoni⁴³³ qui, suivant le point de vue de Brøndal, relève l'emploi de *sur* dans le langage militaire :

(410) Il se dirigea **sur** Amiens.
(Он направился **на** Амьен.)

⁴²⁹ Moignet G. (1973), *Grammaire de l'Ancien Français. Morphologie - Syntaxe*, Paris, Klincksieck, p. 325.

⁴³⁰ Gougenheim G. (1970), *op. cit.*, p. 22.

⁴³¹ Spang-Hanssen E. (1993), *art. cit.*, p. 13.

⁴³² Pottier B. (1997), « Le cognitif et le linguistique dans l'expression des relations », *Faits de langues* 5/9, p. 38.

⁴³³ Cervoni J. (1991), *op. cit.*, p. 146.

En français, l'expression *marcher sur* (*se diriger sur*) + *ville* synthétise les trois caractéristiques précédemment mentionnées et évoque une armée qui, avec un objectif de conquête, se déplace dans une direction précise et agit avec rapidité. Remarquons la fréquence des « métaphores guerrières » (basées sur l'idée d'occupation de territoire), dans le vocabulaire économique. En effet, les emplois du type *avoir des magasins sur Paris*, *distribuer ses produits sur la France entière* reviennent naturellement, de nos jours, dans le discours des stratèges du commerce.

Patricia C. Hernández⁴³⁴ constate une concurrence croissante entre *à* et *sur* pour l'expression de la localisation spatiale, notamment devant les noms de ville en remarquant que la préposition *à* cède du terrain, de même que *dans*, devant l'avancée de *sur* :

- (411) Il travaille **à** / **sur** Paris.
(Он работает **в** Париже.)

Sur empiète en outre sur le territoire de la préposition *vers* qui partage avec le relateur *à* la notion de direction. Dans le *Dictionnaire Bordas des pièges et des difficultés de la langue française*⁴³⁵, Jean Girodet critique la formulation *se diriger sur Paris* au lieu de *vers Paris*.

Bertrand Poirot-Delpech cité par Jean-Paul Colin, du *Robert des difficultés*, résume :

« Sur » est en train de supplanter toutes les prépositions de lieu. Non seulement on rentre « sur » Paris, mais on travaille « sur » la capitale à la façon dont les vendeurs, jamais en retard sur une métaphore guerrière, mettent le paquet « sur » une région, « sur » un produit⁴³⁶.

Une rapide analyse des exemples cités plus haut nous permet d'ajouter quelques traits particuliers à la sémantique de *sur* : d'abord, avec un repère inanimé, le marquage d'une *direction* (= concurrence avec *à* et *vers*, correspondance avec /na/ ou /v/), ensuite, l'expression d'*hostilité* (= concurrence avec *contre*, correspondance avec /na/), enfin, une nuance de *rapidité* ou de *but précis* (= correspondance avec /v/).

Quant aux valeurs temporelles de la préposition *sur*, selon la définition donnée dans le *TLFi*, elle s'emploie pour désigner un temps approximatif alors que la préposition *dans*

⁴³⁴ Hernández P. C. (2008), « La décoloration de la préposition *sur*. Une explication en termes d'intégration conceptuelle », http://formessymboliques.org/article.php3?id_article=261, (consulté le 05.04.2011).

⁴³⁵ Girodet J. (1997), *Dictionnaire Bordas des pièges et difficultés du français*, Paris, Larousse-Bordas, p. 741.

⁴³⁶ Colin J.-P. (1993), *Dictionnaire des difficultés du français, Le Robert*, Dictionnaires Le Robert, p. 583.

désigne un temps précis. D'après Lesauvage et St-Louis, « la préposition *sur* sert à construire les compléments indiquant une dimension de temps qui n'est pas définie là où la préposition *dans* sert à construire un complément qui évoque le terme final d'une durée nécessaire à l'achèvement d'un procès⁴³⁷ ».

En conséquence, dans le contexte temporel, la préposition *sur* indique une approximation temporelle :

- (412) Julie lui avait fixé un rendez-vous **sur** les dix heures.
(Юля назначила ему встречу где-то **в** десять часов.)

Sur introduit une approximation *autour de dix heures*. L'intervalle de temps défini autour de *dix heures* détermine un lieu temporel qui sert de repère. *Le rendez-vous* est localisé par rapport à ce repère en prenant pour gradient l'évolution du temps, soit en prenant l'orientation directe (écoulement du temps vers le futur) ou l'orientation inverse (retour vers le déjà réalisé).

Il existe toute une série de contraintes sur les noms susceptibles d'être introduits par *sur* pour exprimer le *temps approximatif*. Ainsi, les mots ne désignant qu'un intervalle de temps *matinée*, *après-midi*, *soirée*, *commencement* sont, dans le cas de cette valeur, impossibles après *sur*, comme le montre le caractère peu naturel de l'énoncé :

- (413) *Sur la matinée il s'est mis au travail.
(Под утро он сел за работу.)

En ce qui concerne les heures de la journée, ainsi que *midi* et *minuit*, notons une autre série de contraintes : la présence obligatoire de l'article défini, contrairement aux prépositions *à* et *vers* qui n'exigent pas nécessairement un déterminant :

- (414a) Maxime est parti **sur** les treize heures.
(Максим уехал **в** тринадцатом часу (**в** часов тринадцать.)
- (414b) Maxime est parti **à** treize heures.
(Максим уехал **в** тринадцать часов.)
- (414c) Maxime est parti **vers** (les) treize heures.
(Максим уехал **около** тринадцати часов.)

⁴³⁷ Lesauvage A. & St-Louis M.-J. (1996), *art. cit.*, p. 88.

En russe, la question de l'article ne se pose pas. Pour exprimer l'approximation on recourt aux procédés d'ordre différent : la préposition около /okolo/ régissant le Génitif, le numéral ordinal тринадцатый (*treizième*) accordé avec le nom час (*heure*) au Locatif 2 singulier, ou encore, l'ordre des mots inversé часов тринадцать (litt. *heures treize*). Notons également que le russe n'utilise pas la préposition /na/ dans ces contextes d'approximation temporelle.

Le mot introduit par *sur* n'exprime pas simplement les coordonnées temporelles de l'événement désigné par le prédicat, comme le fait de son côté la préposition à (*à minuit, à la fin du film, etc.*). La préposition *sur* véhicule une valeur supplémentaire d'approximation qui tient au fait que le repère Y est un événement (un moment, une heure de la journée, une phase particulière d'un procès) et non un repère temporel. L'approximation découle de la relation de coïncidence entre deux événements – l'événement correspondant au prédicat principal (soit X) et l'événement temporel exprimé par le nom correspondant à Y – qui bloque toute localisation temporelle précise.

La valeur d'immédiateté de *sur* est attestée pour le nombre très limité de noms pris comme Y : essentiellement *coup* et *fait* :

(415) L'homme est décédé **sur le coup**⁴³⁸.
(Мужчина скончался **на месте**.)

(416) Le voleur a été pris **sur le fait**⁴³⁹.
(Вор был пойман **с поличным**.)

Les mots *coup* et *fait* représentent un événement qui pourrait être explicité dans le contexte gauche :

(415a) L'homme a eu un grave accident... Il est décédé **sur le coup**.

(416a) Le voleur a volé un portefeuille... Il a été pris **sur le fait**.

Les syntagmes *sur le coup* et *sur le fait* marquent qu'il n'y a pas de distance dans le temps entre le premier et le second événement qui, par ailleurs, sont pris dans une relation de

⁴³⁸ Infos. Brèves. Actualités, *Tribune de Lyon*, <http://www.tribunedelyon.fr/index.php?flashinfos> (consulté le 18.04.2012)

⁴³⁹ Archives, 24 Heures, *Le Parisien* 27.05.2008, www.leparisien.fr/essonne/24-heures-27-05-2008-3298526037.php (consulté le 18.04.2012)

type *cause – conséquence* (*accident – mort ; vol de portefeuille – arrestation*). Plus précisément, ces exemples signifient que le second événement, qui est dans une relation de succession au premier, et donc disjoint sur le plan temporel, est un fait localisé dans l'espace du premier événement.

Une autre valeur temporelle de *sur*, *enchaînement*, signifie que l'événement correspondant à X marque la fin ou un tournant dans un enchaînement d'événements :

(417) **Sur** cette bonne parole, je vous laisse⁴⁴⁰.

(**На** этом (добром слове) я прощаюсь с вами.)

L'événement *la bonne parole* s'inscrit naturellement dans une perspective de *clôture*, ce qui suppose qu'il soit dans un rapport d'antériorité. D'où l'impossibilité de l'énoncé type :

(418) *Il a commencé **sur** cette bonne parole.

(*Он начал **на** добром слове.)

Les valeurs temporelles de la préposition *sur* ont en commun le fait que deux événements ont été mis en relation, l'événement correspondant à Y servant de repère à l'événement correspondant à X. Ces deux événements ne sont pas sur le même plan : celui qui correspond à Y n'est présent qu'en tant que source de détermination temporelle pour X.

Compte tenu de cette propriété commune aux valeurs temporelles de *sur*, on peut y rattacher d'autres séries de données, des séquences comme : *arrêt sur demande* (остановка **по** требованию), *livraison sur commande* (доставка **по** заказу), etc., où deux noms mis en relation désignent chacun un événement et où l'événement Y conditionne l'événement correspondant à X. Par exemple, dans le cas de l'expression *arrêt sur demande*, il s'agit d'une relation entre *demande* et *arrêt* : si un passager souhaite que le bus s'arrête, il doit en faire la demande au conducteur. La préposition *sur* signifie que c'est l'arrêt qui satisfait la demande qui fait que le bus s'arrête. En russe, c'est la préposition *по* /po/ qui traduit le rapport du conditionnement, de la détermination d'un événement par l'autre : la commande détermine la livraison, la demande d'un passager conditionne l'arrêt de bus.

⁴⁴⁰ Hamal O. *Mon Agenda 18.08.2008*, <http://www.olivier-hamal.be/agenda.php?news=43&annee=2008&mois=8> (consulté le 18.04.2012).

15.2. Traits relationnels distinguant « sur » de /na/

La préposition française *sur*, à la différence de /na/, introduit un nombre de significations différent. Pour l'illustrer, nous prendrons quelques exemples où *sur* est traduite par toute autre préposition en russe, excepté /na/ (**у** /u/, **при** /pri/, **к** /k/, **в** /v/, **над** /nad/, **из** /iz/, **около** /okolo/, **о** /o/, **по** /po/). Ainsi, nous établissons une synthèse de traits propres à *sur* mais ne caractérisant pas directement /na/ dans les contextes donnés :

Traits de <i>sur</i>	Corr. russes	Exemples en français	Exemples en russe	Intepretation
Proximité	у при к	Être sur le pas de la porte Un carnet qu'il avait sur lui Épingler une carte sur un mur Tirer sur la cinquantaine	Стоять у двери Бывшая при нём записная книжка Прикрепить карту к стене Приближаться к 50 годам	Être proche de la porte Carnet proche du corps Carte proche du mur S'approcher de l'âge de 50 ans
Direction	в	Diriger sur un camp La pièce donne sur le jardin	Направить в лагерь Комната выходит в сад	Dans la direction du camp Orientée vers le jardin
Supériorité (au-dessus)	над	Se pencher sur le berceau Un pont sur la Volga	Склониться над колыбелью Мост над Волгой	Au-dessus du berceau Par-dessus la Volga
Sélection	из	Un sur dix Avoir vingt sur vingt	Один из десяти Получить двадцать из	Un sélectionné parmi dix Être évalué (avoir une note) vingt sur vingt

			двадцати	
Temps approximatif	около к	Partir sur les dix heures Il est sur le départ	Уйти около десяти часов Он готовится к отъезду	Environ à 10h Il va bientôt partir
Immédiateté (= aussitôt)	сразу ⁴⁴¹ сейчас ровно	Sur le coup Sur l'heure Sur le coup de minuit	Сразу же Сейчас же Ровно в полночь	Tout de suite Aussitôt À minuit précis
Référence (au sujet de)	о к над	Commentaires sur Platon Une thèse sur les prépositions Réfléchir sur un problème	Комментарии к Платону Диссертация о предлогах Размышлять над вопросом	Concernant Platon Au sujet des prépositions Relativement au problème
Exemple (d'après)	по	Juger les gens sur les apparences Se régler sur un principe	Судить о людях по внешности Следовать (по) примеру	D'après les apparences Selon un principe
Enchaînement	за	Lettre sur lettre Il reçoit visite sur visite	Письмо за письмом К нему приходят люди один за другим	Les lettres se suivent Les visites se succèdent
Parcours de surface	по	Marcher sur l'herbe Passer sur la route	Идти по траве Пройти по дороге	Parcourir la surface de l'herbe Traverser tout au long de la route

⁴⁴¹ Сразу, сейчас et ровно sont des adverbes.

Détermination (conditionnement)	по	Arrêt sur demande Livraison sur commande	Остановка по требованию Доставка по заказу	L'arrêt est conditionné par la demande La livraison est déterminée par la commande
------------------------------------	----	--	---	--

15.3. Description de la préposition « dans », premier correspondant de /v/

Les prépositions françaises équivalentes à /v/ sont au moins 13 : *dans, en, à, sur, de, pour, avec, entre, par, sous, pendant, parmi, derrière*. L'Annexe II de notre étude recense les exemples en russe et en français démontrant ces équivalences.

Nous nous intéresserons principalement au premier correspondant de /v/ en français – la préposition *dans*.

Georges Gougenheim⁴⁴² a proposé une explication qui consistait à restituer pour *dans* une troisième dimension, la hauteur, en prenant en compte soit les limites (les maisons pour *dans la rue*, les arbres *dans l'allée*, par exemple) soit un volume (la masse des arbres pour *dans la forêt*).

Il reste évidemment des problèmes. Par exemple, les noms *désert* et *plage*, deux espaces nus apparentés par leur matière, prennent respectivement *dans* et *sur*, et certains noms de ce type admettent les deux prépositions (*dans l'allée, sur l'allée; dans l'île, sur l'île*) n'étant pas pour autant synonymes.

Comparons avec le russe, où c'est la préposition /na/ qui traduit la dualité française : **на** улице / ***в** улице (*dans / sur la rue*), **на** острове / ***в** острове (*dans / sur l'île*), **на** пляже / ***в** пляже (*dans / sur la plage*), etc.

La question que l'on peut se poser est la suivante : a-t-on *dans la rue* en français parce que l'entour des maisons restitue la troisième dimension, donc un volume, ou parce que cet

⁴⁴² Gougenheim G. (1970), *op. cit.*, p. 25.

espace est, comme le désert, à la fois un lieu et un milieu, caractérisé par un type d'activité ? Il nous semble que la seconde hypothèse est plus juste : *dans* n'impose pas obligatoirement de prendre en compte un volume. Une phrase comme

- (419) Marchez **dans** l'allée et non **sur** la pelouse !
(Идите **по** аллее, а не **по** газону !)

paraît appropriée même lorsque l'allée est de plain-pied avec la pelouse. En fait, quoique la rue ou l'allée soient physiquement bornées dans deux dimensions seulement, elles apparaissent à l'échelle du piéton, comme un espace et un milieu délimité.

La préposition *dans* précise la *direction* à suivre : au milieu, loin des bornes, alors que la préposition *sur* indique un espace extérieur par rapport aux bornes de l'allée, un espace dont le contour physique est incomplet et non pertinent dans la situation de l'énonciation.

En français, le nom *rue* (улица) n'est pas précédé exclusivement de la préposition *dans*. Lorsqu'on veut désigner l'espace dévolu à la circulation, on recourt à *sur* :

- (420) Les enfants, vous pouvez jouer **dans** la rue, mais pas **sur** la route.
(Дети, вы можете играть **на** улице, но не **на** дороге.)
- (421) Attention, il y a un enfant **sur** la rue ! [= sur la chaussée, vu d'un véhicule]
(Осторожно, ребёнок **на** проезжей части !)

Dans le premier exemple, le français, contrairement au russe, marque l'opposition entre la *rue* et la *route* en les faisant précéder par deux prépositions distinctes *dans* et *sur*. Une rue est-elle perçue comme un contenant ? Est-ce cela qui justifie que *rue* prenne *dans*, alors que *route* prend *sur* ? Si l'on examine leurs contextes respectifs, il apparaît que la route est avant tout représentée de façon dynamique, comme un chemin, tandis que la rue l'est de façon statique : *la route de Lille à Paris* est la route qui joint Lille à Paris, *la rue de Lille à Paris* est simplement une rue de Paris.

L'idée dynamique de chemin se retrouve pour *route* dans les formules de départ : **En route ! Bonne route !** vs ***En rue**⁴⁴³ ! ***Bonne rue !** La préposition *dans* est dépourvue de valeur dynamique contrairement à la préposition russe /v/ (**В** дороге ! (**En route** !), **В** дороге (**En route** (Loc + dynamique)) vs **На** дороге (**Sur le chemin** (Loc + statique))).

⁴⁴³ Si *en rue* est acceptable, il n'évoque pas un départ, mais un type d'activité dont la rue est le siège.

Quant à la *rue*, elle correspond à un espace extérieur par définition (en russe, *dehors* se dit **на** *улице* (*dans la rue*)), le lieu de tous les dangers, pauvreté, comme le montrent : *être à la rue, une fille des rues* vs **être à la route, *une fille des routes*. Une *rue* est donc, au moins au niveau du sens stéréotypique, un milieu, qui s'oppose à la maison, au chez soi. C'est cette caractéristique du nom qui explique l'emploi de *dans* devant *rue*. Ainsi, *dans* a pour fonction de transformer un lieu en milieu : la rue est prise en compte comme un espace composite, avec le trottoir, les voitures, les piétons, les maisons, etc.

Dans l'autre exemple, nous avons en français **sur** *la rue*. Une *rue* est alors, comme une chaussée, une plage, une longueur, ouverte aux deux extrémités, constituée en surface, abstraction faite de ce qui la délimite. Nous avons préféré traduire **sur** *la rue* par le syntagme russe **на** *проезжей части* (**sur** *la chaussée, sur la voie de circulation*)). Cette traduction montre que pour employer la préposition /na/ dans ce contexte, le russe a besoin de spécifier le repère Y en tant que bande de chaussée, route, surface représentant éventuellement un danger pour X *ребёнок* (*un enfant*) qui s'y trouve.

En traduisant **sur** *la rue* par **на** *улице*, on aurait faussé l'interprétation de l'énoncé. Effectivement, **на** *улице* renvoie à un milieu extérieur, généralement opposé à chez soi et ne traduit pas la situation de danger dans laquelle se retrouve le repéré X dans cette situation précise.

Encore un cas qui mérite d'être étudié concerne d'autres entités à deux dimensions bien délimitées, qui sont des objets sans être des contenants, comme le *miroir* ou la *photo* :

(422) La reine se regarda **dans** le miroir et lui demanda : « Miroir, miroir magique, Qui est la plus belle⁴⁴⁴ ? »

(Королева стала перед зеркальцем и сказала : « Зеркальце, зеркальце, молви скорей, Кто здесь всех краше, кто всех милей⁴⁴⁵ ? »)

(423) Souriez, même si vous n'êtes pas **sur** la photo⁴⁴⁶ !

(Улыбайтесь, даже если вас не фотографируют !)

⁴⁴⁴ Conte des Frères Grimm, *Blanche-Neige et les sept nains*,

<http://s3.archivehost.com/membres/up/29390957/lectureCE195.pdf> (consulté le 14.04.2012).

⁴⁴⁵ Traduction russe de la version originale allemande « *Spieglein, Spieglein an der Wand, Wer ist die Schönste im ganzen Land ?* », Brat'ja Grimm, *Belosnežka i sem' gnomov*, <http://www.lukoshko.net/grimm/grimm8.shtml> (consulté le 12.04.2012)

⁴⁴⁶ Jeanblanc A. « La bonne humeur protège les coronaires », *Lepoint.fr*, 22.02.2010, www.lepoint.fr/archives/article.php/426618 (consulté le 12.04.2012)

Gougenheim a suggéré que l'image reflétée par un miroir est assimilée à un espace à trois dimensions (domaine de *dans*), puisqu'un miroir rend la profondeur, tandis que la photo est une surface (domaine de *sur*). Il reste qu'on peut aussi avoir en français *dans* pour *photo* :

- (424) On voit **dans** la photo ci-dessous, la tristesse accablante de cette vieille femme aux pieds bandés⁴⁴⁷. (= dans la scène représentée sur la photo)
(Здесь внизу **на** фотографии можно заметить удручающую грусть старой женщины с перевязанными ногами.)

La répartition entre *dans* et *sur* semble poser des problèmes aussi bien à l'approche dimensionnelle qu'à la relation *Contenant/contenu*. Il y a une relation constitutive entre la photo et ce qu'elle représente. On peut donc énumérer ce qui en fait partie ou non, alors que la relation est instable entre le miroir et ce qu'il reflète.

Dans la logique dimensionnelle de Gougenheim, on dira que quand on a *dans la photo*, la photo n'est plus vue comme une surface, mais comme une représentation d'une scène en trois dimensions par analogie avec le miroir.

Sur la photo (на фотографии) marquerait ainsi une relation de contact intrinsèque, analogue à celle qu'on a dans *Il y a une tache sur ton pantalon (У тебя пятно на штанах)*. En revanche, l'image que renvoie le miroir ne fait pas partie du miroir. En français comme en russe, l'énoncé **Vous êtes sur le miroir (*Вы на зеркале)* est incongru : le contact marqué par *sur (/na/)* s'applique à l'entité physique, et non à son image, comme dans *Il y a un moustique sur le miroir (На зеркале комар)*.

La préposition *dans* met en relief un repéré X particulier parmi d'autres possibles occupant l'espace complémentaire au repère Y. On retrouve donc la complémentarité entre deux espaces nécessaire à *dans* pour les repères à deux dimensions. L'emploi de *dans* demande qu'on puisse distinguer un *entour* (autre que le simple contour de l'objet), constitué d'autre chose que l'objet localisé.

⁴⁴⁷ Aylward G., « L'auberge du Sixième Bonheur », *Bouddhisme au féminin*, <http://bf.5alexandra.free.fr/5glagysaylward.htm> (consulté le 14.04.2012).

Ainsi, le contour de la feuille ne suffit pas pour qu'on puisse employer *dans* : *Votre nom est *dans / sur la feuille*. Il appartient au support matériel. Mais le nom ne fait pas partie de ce support ; il ne peut être que *dans une liste*, c'est-à-dire, entouré, au milieu d'un ensemble de mots (une feuille n'en est pas un ensemble de mots).

Pour l'emploi de *dans* (comme pour /v/) il faut une *coïncidence dimensionnelle*. Le mot et la liste relèvent de l'unidimensionnel, mais la feuille se place par rapport au mot dans un espace non linéaire, bidimensionnel, d'où l'emploi de la préposition *sur*.

En outre, on emploie la préposition *dans* devant une expression de temps pour exprimer le moment où une *action future* se produira. L'équivalent en russe est la préposition *через* (à travers) (фильм начнётся **через** пять минут (*le film va commencer dans cinq minutes*)). *Dans* indique aussi une *approximation*. En russe, on note l'intervention des adverbes qualificatifs comme примерно, приблизительно, около (*environ*) (ей **около** шестидесяти лет (*elle a dans les 60 ans*)).

La préposition *dans* est utilisée au sens de « à partir de » avec les verbes *boire*, *manger* et *prendre*. Le russe recourt dans ce contexte à la préposition *из* (*de*) (фраза была взята **из** романа (*la phrase a été prise dans un roman* (mais : *tirée d'un roman*)). Enfin, *dans* marque l'idée de traversée. En russe, nous avons plusieurs possibilités de traduction, notamment par les prépositions *по* (/po/), *в* (/v/), sans oublier l'importance du préverbe *про-* (/pro-/) comportant en lui le sème de la préposition à travers :

- (425) Nous avançons **dans** la neige, ma mère et moi, petite fille de neuf ans [...] ⁴⁴⁸.
(Мы **продвигались по** снегу, мама и я, девятилетняя девочка [...].)

Le repéré X apparaît toujours entouré (par *la neige*) ou se retrouve au milieu d'un ensemble Y (*la phrase dans un roman*). La préposition *dans* dirige ou place le repéré à l'intérieur du repère. Enfin, le domaine notionnel de X *coïncide* avec celui de Y dans le temps et l'espace en devenant la partie de son ensemble.

⁴⁴⁸ Kalda K. « Paysages de la langue », *Revue littéraire Les écrits*, 02.12.
<http://www.lesecrits.ca/index.php?action=revue&go=page&id=61> (consulté le 14.04.2012).

15.4. Traits relationnels distinguant « dans » de /v/

La préposition française *dans* marque des relations sémantiques différentes de celles exprimées par /v/. Pour le démontrer, nous allons citer quelques exemples où *dans* est traduite par toute autre préposition en russe, excepté /v/. Ainsi, nous suivrons exactement la même démarche que pour la préposition *sur*, en essayant de regrouper dans un tableau quelques traits sémantiques propres à *dans* mais ne caractérisant pas directement /v/ :

Traits de <i>dans</i>	Corr. russes	Exemples en français	Exemples en russe	Intepétation
Temps futur	через	Venir dans un mois Dans une quinzaine de jours	Приехать через месяц Недели через две	Venir à l'avenir Environ deux semaines plus tard
Milieu	среди	Réveiller dans la nuit Un coup de tonnerre dans un ciel serein	Разбудить среди ночи Гром среди ясного неба	Au milieu de la nuit Au milieu du ciel
Conformité	по	Agir dans les règles Dans la forme et dans le fond Dans la mesure du possible C'est dans le code	Действовать по правилам По форме и по содержанию По мере возможности Это по закону	Agir conformément aux règles D'après la forme et le fond Selon ses possibilités Selon la loi
Évaluation approximative	около	Il pèse dans les soixante kilogrammes	Он весит около шестидесяти килограммов	Environ soixante kilogrammes

		Cela coûterait dans les cinquante euros	Это будет стоить около пятидесяти евро	Près de cinquante euros
Parcours	по	Se promener dans sa chambre Cela fait froid dans le dos Voyager dans le monde entier	Ходить по комнате От этого дрожь по спине проходит Путешествовать по всему миру	Faire des allers-retours dans la chambre Le froid parcourt le dos Parcourir le monde
Source	из	Prendre un mot dans un contexte Aller chercher la farine dans le placard	Взять слово из контекста Принести муку из шкафа	À partir du contexte Sortir la farine du placard

D'autres exemples cités dans l'Annexe II nous permettront de comparer les emplois des différentes prépositions françaises avec ceux de /v/ afin de pouvoir repérer une quantité de traits relationnels motivant le choix de la préposition dans des contextes langagiers distincts. Par la suite, nous regrouperons les traits repérés dans un tableau final qui révélera les équivalences relationnelles entre /v/, /na/ et les prépositions correspondantes en français.

15.5. Comparaison de /v/ et /na/ avec d'autres prépositions françaises

Les exemples que nous avons recueillis et regroupés dans l'Annexe II illustrent la complexité des correspondances dans la sémantique des prépositions relevant de deux langues distinctes. Nous avons pour objectif de sélectionner quelques traits communs à /v/, /na/ et 15 prépositions françaises en nous appuyant sur un corpus constitué de ces exemples.

Rappelons dès le départ que les traits mentionnés ne sont pas les seuls à pouvoir décrire la relation introduite par la préposition. Cette relation est tellement complexe que la

correspondance de certaines valeurs sémantiques chez deux prépositions relevant de langues différentes dans un contexte semblable n'explique pas entièrement la motivation qui pousse le locuteur russe ou français à choisir le relateur adéquat.

L'interprétation de la relation entre le repéré X et le repère Y dépend de plusieurs facteurs que nous avons déjà abordés dans les premières parties de la présente étude. Le regard de l'observateur, la représentation qu'il se fait du monde et sa révélation dans un contexte précis sont des critères déterminants dans le choix de la bonne préposition.

Nous considérons cependant qu'il serait logique de comparer les traits idéographiques que nous avons dressés pour les prépositions /v/ et /na/ avec les valeurs d'autres prépositions françaises. Le tableau que nous proposons ne réunit pas tous les traits possibles mais les plus pertinents qui se confirment dans une grande partie des exemples de notre corpus. Notre choix est sélectif, certainement discutable mais nous nous engageons à le défendre et à pouvoir expliquer la préférence accordée à telle ou telle valeur.

15.5.1. Les correspondants « en » et « à »

Selon Georges Gougenheim⁴⁴⁹, avant le Moyen Âge, la préposition *en* était synonyme de *dans*, et on pouvait employer l'une ou l'autre, peu importait le contexte. Cependant, depuis le XVIII^e siècle, le sens de chacune de ces deux prépositions s'est spécialisé. Dans les *Synonymes françois* (1736)⁴⁵⁰, l'abbé Gabriel Girard, le défenseur du *principe d'univocité du signe*, selon lequel « à chaque séquence correspond une valeur sémantique propre⁴⁵¹ », décrivait déjà la préposition *en* en l'opposant à *dans* :

⁴⁴⁹ Gougenheim G. (1970), *op. cit.*, p. 26.

⁴⁵⁰ Girard, abbé G. [1736] (1740), *Synonymes françois ; leurs différentes significations et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, 3 éd., XXIV, Paris, chez la Veuve d'Houry.

⁴⁵¹ Breuillard J. (2006), « Les synonymes de l'Abbé Girard en Russie », *Dix-huitième siècle* 1/ 38, pp. 195-223, www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2006-1-page-195.htm (consulté le 12.04.2012).

Lorsqu'il s'agit du lieu, *dans* a un sens précis et défini, qui fait entendre qu'une chose contient ou renferme l'autre ; et marque un rapport du dedans au dehors [...].

En a un sens vague et indéfini, qui indique seulement en général où l'on est, et marque un rapport du lieu où l'on se trouve à un autre où l'on pourrait être [...]⁴⁵²

Lorsqu'il est question du temps ; *dans* marque plus particulièrement celui où l'on exécute les choses, et *en* marque plus proprement celui qu'on emploie à les exécuter⁴⁵³.

Dans les dictionnaires d'aujourd'hui, la préposition *en* est définie comme « le connecteur indiquant une localisation, une durée nécessaire à l'accomplissement d'une action ou à l'intérieur de laquelle il se produit un certain nombre d'événements⁴⁵⁴ ».

En introduit également la structure, la composition de quelque chose, décrit un état, une manière d'être, en particulier lorsqu'elle est placée devant un nom abstrait avec lequel elle forme un syntagme équivalant souvent à un adjectif (*la jeune fille en larmes* (девушка в слезах)).

En effet, la préposition *en* exprime souvent l'aspect sous lequel apparaît quelqu'un, la manière dont quelqu'un est vêtu, la matière dont quelque chose est fait. Dans l'exemple ci-dessus, le repère *larmes* caractérise l'état émotionnel ou la manière d'être de *jeune fille*. La préposition (/v/ ou *en*) introduit Y qui détermine X, l'état dans lequel il se trouve. Notons que dans cette manière d'être, X est représenté comme *envahi* par Y.

Certains emplois de la préposition *en* sont liés à des processus de changement, de déplacement ou de transformation (= *transfert* et *projection*).

La préposition *en*, tout comme /v/, a pour fonction d'indiquer *l'entrée* du repéré dans un domaine différent (*se mettre en chemin* (пускаться в дорогу)). *Se mettre en chemin* présuppose le commencement d'une action nouvelle, le début de la marche, le départ de X sur la route Y.

⁴⁵² Girard, abbé G. [1736] (1740), *op. cit.*, p. 407.

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 457.

⁴⁵⁴ Encyclopédie Larousse, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-autre/en/> (consulté le 12.04.2012).

Par ailleurs, les prépositions *en* et /v/ ont en commun les fonctions de :

- précision d'une date ou d'une période devant les noms de l'année, des mois, des saisons (sauf *printemps*, en français) : *naître en 1980* (родиться в 1980 году) ;
- coïncidence : *je suis trop occupé en ce moment* (я слишком занят в эту минуту) décrivant l'état (ici, occupation) correspondant au moment de l'énonciation ;
- conversion : *transformer la maison en ruines* превратить дом в развалины) définissant le résultat après des verbes qui expriment un changement (la maison X est convertie en ruines Y).

Le sens commun qu'avaient autrefois les prépositions *en* et *dans* est encore présent aujourd'hui chez plusieurs locuteurs. Notons cependant que si la préposition *en* n'est, le plus souvent, suivie d'aucun déterminant, la préposition *dans* est toujours accompagnée au moins d'un déterminant :

- (426) Au lieu de travailler **en** classe, il bavarde avec ses copains⁴⁵⁵.
(Вместо того, чтобы работать **на** уроке, он болтает с друзьями.)
- (427) La pluie se met à tomber et il pleut **dans** la classe⁴⁵⁶ !
(Капли дождя через крышу попадают **в** класс !)

La préposition *en* ayant une valeur spatio-temporelle (*en classe* = *dans la salle de classe* + *durant le cours*) se traduit en russe par la préposition /na/ suivie du nom *cours* (**на** уроке). Dans l'exemple (461) nous avons la correspondance habituelle : *dans* spatial = /v/ spatial, les deux exprimant la relation d'intériorité.

Parmi les traits que *en* partage avec la préposition russe /na/, citons le changement d'état (*traduire en français* (переводить **на** французский язык)). En effet, le processus de traduction implique le changement : le texte écrit dans une langue devient le texte écrit dans une autre langue, le français. La préposition /na/ opère la différence entre les deux états (les

⁴⁵⁵ Robert V., « Lutter contre le bavardage en classe ... », *Cent20.net*, www.cent20.net/spip.php?article63 (consulté le 13.04.12).

⁴⁵⁶ Erdem E. « Les saisons et les jours », *L'Humanité.fr*, <http://www.humanite.fr/node/51824> (consulté le 13.04.12).

deux textes) et oriente le sens de ce changement (de la traduction).

D'autres traits communs de *en* et /na/ :

- médiation : *aller en voiture* (ехать **на** машине), où nous avons l'expression de la fonction première du repère : transporter les personnes ou les objets ;
- distribution : *partager en deux parties* (разделить **на** две части), dans laquelle le résultat de l'action (ici, le partage) est défini au moyen de la locution numérale introduite par la préposition *en* ou /na/, en russe.

La distribution se rapproche de la visée et de la programmation (*aller en vacances* (поехать **на** каникулы)). Les vacances est une période programmée à l'avance, qui n'est pas singulière, qui a tendance à se répéter durant la vie de l'homme. Aller en vacances implique un changement habituel dans l'existence des personnes, un mode de fonctionnement différent de celui du travail.

En ce qui concerne le portrait de la préposition *à* traduite en russe par /v/, il contiendrait le trait direction (*mettre la tête à la fenêtre* (высунуть голову **в** окно)), où les prépositions *à* et /v/ dirigent le repéré X (*la tête*) vers le repère Y (*la fenêtre ouverte*). De plus avec /v/, X s'introduit dans le domaine Y, franchit une limite (+ *traversée*) séparant deux espaces – l'intérieur de la pièce et l'extérieur.

Ces deux prépositions traduisent également la ponctualité (avec un ordre des constituants précis) et la coïncidence du temps de la réalisation de l'action avec le temps horaire (*se réveiller à huit heures du matin* (проснуться **в** восемь часов утра) ; *arriver à cinq heures* (приехать **в** пять часов)). L'interprétation pragmatique y trouve la locativité latente (*arriver quelque part*) mais aussi le déplacement du point de repère du locuteur qui se trouve ailleurs, hors de l'actualité de l'énonciateur.

Parmi les traits idéographiques que la préposition *à* partage avec /na/ nous citerons :

- programmation : *aller à la guerre* (идти **на** войну) ;
- liberté (ou *absence de contrôle*) : *abandonner quelqu'un à son triste sort* (бросить **на** произвол судьбы) ;
- médiation : *aller à bicyclette* (ехать **на** велосипеде) ;

- évaluation : réalisé à cent pour cent (выполнено на сто процентов) ;
- réaction : répondre à une question (ответить на вопрос).

Effectivement, le départ à la guerre demande une *préparation*, il est précédé par l'annonce de cette dernière ; l'abandon d'une personne à son triste sort traduit l'*absence de contrôle* et la toute puissance des circonstances déterminant l'avenir de cette personne qui n'a aucune maîtrise sur les événements qui arrivent ; la bicyclette est communément considérée comme un *moyen* de transport ; une réalisation quelconque peut toujours être *évaluée* au moyen d'un pourcentage ; et la réponse est habituellement donnée comme *réaction* à une question.

Annette Herskovits⁴⁵⁷ (1982) a noté la *présupposition* de mouvement qui existe pour les repérés introduits par la préposition à. Elle affirme que le contraste entre, par exemple, *le train est à la station Victoria* et *Le train est dans la station Victoria* est dû au fait que la première phrase, mais non la seconde, évoque la trajectoire dont la position actuelle du train est un résultat.

D'autre part, la préposition à a un sens qui renvoie à quelque chose de l'ordre de l'institution ou de l'usage. C'est évident pour l'énoncé *Je mange au restaurant* (Я ем в ресторане) qui désigne une pratique sociale, le fait de manger non pas *dans* un endroit précis, mais de manger dans le cadre d'un restaurant, que ce soit à l'intérieur ou en terrasse.

Manger au salon ou *manger à la cuisine* renvoie là encore, à des pratiques sociales codifiées. Les domestiques mangeaient *à l'office* (et non *dans l'office*), pendant que la cuisinière travaillait *aux cuisines*, et il était d'usage, au cours de la soirée, de passer *au salon* (plutôt que *dans le salon*). Ainsi, la préposition à semble indiquer autant un lieu que le type de pratique sociale que ce lieu accueille.

⁴⁵⁷ Herskovits A. (1982), *Spatial prepositions in English : regularities and irregularities in a complex domain*, cité par Tijana Ašić (2008), *Espace, temps, prépositions*, Genève, Librairie Droz, p. 87.

15.5.2. Les correspondants « *par* », « *de* », « *pour* »

Dans le dictionnaire *Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi)*, la préposition *par* est définie en tant que marqueur du lieu ou du point de passage obligés d'un parcours, d'une trajectoire. À l'intérieur d'un espace délimité, elle « indique l'intervalle temporel dans lequel se déroule un procès, exprime l'idée d'une répartition discontinue à l'intérieur d'une totalité, d'un processus global⁴⁵⁸ ». Elle introduit également une portion d'espace, un segment de temps, un fragment, renvoie à un certain ordre, un enchaînement, une successivité.

Les dictionnaires attribuent à la préposition *par* d'autres valeurs dont certaines correspondent aux traits de la préposition russe /v/ :

- *traversée* : *regarder, jeter par la fenêtre* (смотреть, выбросить в окно) ;

Le regard / un objet X traversent la fenêtre Y pour atteindre le domaine se situant derrière celle-ci, le but de ce mouvement directionnel et traversant étant l'entrée dans un domaine différent, nouveau, indéterminé (l'espace s'ouvrant derrière la fenêtre).

- *limite* : *il s'entraîne six heures par jour* (он тренируется по шесть часов в день) ;

La préposition pose des limites insérant un laps de temps précis qui ne dépasse pas *six heures* dans la durée correspondant à *un jour* (la répétitivité de l'action *s'entraîner* est traduite en français au moyen de *par*, alors que le russe a besoin d'une autre préposition, по (/po/), pour spécifier cette action renouvelée durant plusieurs jours).

- *envahissement* : *par ce froid j'ai envie de manger une soupe* (в такой холод мне хочется супа).

La description de l'environnement, des conditions météorologiques dont dépend le repéré X (*je (мне)*) requiert l'emploi de la préposition /v/ en russe, et *par* en français, le sujet est submergé par le froid, envahi par une force qu'il ne maîtrise pas.

⁴⁵⁸ Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi) : <http://www.cnrtl.fr/definition/par> (consulté le 14.11.2011).

La préposition *par* peut également faire concurrence à la préposition *sur* et se traduire en russe par /na/. D'après le *TLFi*, *par* s'emploie pour désigner un rapport de *distribution* (*trois coupons par personne* (три купона на человека)), alors que *sur* désigne un rapport de *dimension* (ou *mesure*) (*un mètre sur deux mètres* (метр на два)). La préposition russe /na/ regroupe ces deux traits. Elle caractérise la relation notionnelle de quantité, marque une mesure ou un nombre mettant des limites à une entité. On observe l'activation des traits idéographiques du schéma de la préposition /na/ : *orientation* + *programmation* → *visée d'une limite, distance, distribution*.

La même préposition *par* a en commun avec la préposition /na/ le trait idéographique *médiation* (*le père a instruit son fils par son propre exemple* (отец обучил сына на собственном примере)). La *médiation* se traduit par la comparaison de deux manières d'être ou de faire, celle du fils et celle du père. L'exemple du père devient le support, le moyen d'imitation déterminant le comportement du fils.

La préposition *de* compte également parmi les correspondants de /v/ et /na/. D'après Marie-Luce Honeste, tous les emplois de la préposition *de* se ramènent à une opération unique décrite comme « une opération d'origination⁴⁵⁹ », liée à la notion de mouvement.

La traduction par la préposition /v/ approche la valeur *origination* du trait *dépendance* (*cette question n'est pas de mon ressort* (этот вопрос не в моей компетенции)), où le locuteur précise que la question (X) ne dépend pas ou ne provient pas de sa compétence (Y). Dans cet énoncé, la négation porte sur la faculté de partager le même domaine par X et Y, faculté introduite généralement par la préposition /v/.

Le trait suivant que les prépositions /v/ et *de* ont en commun : la *précision* (*une armée de cent mille hommes* (армия в сто тысяч человек)). La préposition introduit le complément de nom, détermine ce dernier. Il s'agit de la relation notionnelle déterminative, précisant au moyen du numéral introduit par la préposition la quantité exacte de personnes composant l'ensemble X (*l'armée*).

Par ailleurs, la préposition /na/ trouve en commun avec *de* les traits *médiation* (*jouer du piano* (играть на рояле)) et *différenciation* (*être en retard de cinq minutes* (опоздать на пять минут)). En effet, le *piano* (Y) étant un instrument de musique sert de moyen, d'outil,

⁴⁵⁹ Honeste M.-L. (1997), *art. cit.*, p. 157.

indispensable à la réalisation de l'action *jouer*. Il se rapproche d'une source qui est à l'origine de l'action en cause. Enfin, le retard de cinq minutes (Y) introduit par /na/ en russe, et *de* en français, constitue une différence, ou une source de différenciation entre le temps d'arrivée prévu (Y2) et le temps d'arrivée réel (Y1).

Autre correspondant de /v/ et /na/, la préposition ***pour*** indique habituellement la destination, l'usage, l'utilisation, introduit le bénéficiaire, la personne ou l'objet sur lesquels se portent un sentiment ou un comportement. *Pour* exprime également la conséquence, le résultat constaté ou envisageable.

Suivie d'un nom de mesure, *pour* marque la quantité relative de quelque chose dans un ensemble, l'importance ou le rôle de quelqu'un dans une situation. Entre deux mêmes noms sans article, cette préposition française instaure l'équivalence exacte entre les objets, personnes, événements concernés, dont il est question (cf. *jour pour jour* (день **в** день)).

La préposition *pour* se traduit par /v/ lorsqu'il y a activation des traits idéographiques suivants :

- *fonction* : *ils l'ont choisi pour leur chef* (они выбрали его **в** свои начальники) ;

La préposition /v/ tout comme *pour*, précise le but de l'action *choisir* : sélectionner X (ero) afin de lui attribuer la qualité de chef Y (начальники) = *ils l'ont choisi pour qu'il devienne leur chef* (le repère Y représente une *fonction* attribuée à X ; cette fonction a été choisie spécialement et précisément pour X).

- *direction* : *il est parti pour Londres* (он отправился **в** Лондон) ;

Le repère *Londres* (Лондон) est le point de destination du repéré *il* (он), et la préposition /v/, ainsi que *pour*, dirigent X vers ce point de repère Y à partir duquel s'établit la comparaison des deux états : être à Londres / ne pas être à Londres.

- *coïncidence* : *il mourut deux ans après, jour pour jour* (он умер два года спустя, день **в** день).

Placées entre deux noms identiques (sans article, en français), /v/ et *pour* établissent l'équivalence entre deux repères temporels, précisant ainsi le moment de réalisation de

l'action prédicative *mourir* (умереть). Les domaines X et Y coïncident en créant le seul et unique espace représenté par *le même jour*. Cet espace temporel repère le moment correspondant aux deux années écoulées du moment de la survenue d'un autre événement, non exprimé textuellement mais présupposé ou évoqué dans le contexte antérieur.

D'autre part, la préposition *pour* correspond en russe à /na/, à condition de partager les traits idéographiques :

- visée d'une limite : *se dépêcher pour prendre le train* (спешить на поезд) ;
- usage : *des bottes pour l'hiver* (сапоги на зиму) ;
- programmation : *commander pour demain* (заказать на завтра).

Le fait de se dépêcher est conditionné par le départ du train, d'où l'interaction entre la personne pressée (X) et l'objet qu'elle vise à atteindre Y2 (*le train* (поезд)), ce dernier déterminant et expliquant l'état d'urgence dans lequel se retrouve X avant d'effectuer Y1 (*prendre le train* (сесть на поезд)). Ensuite, l'énoncé *des bottes pour l'hiver* exemplifie la relation d'usage : les bottes (X) sont destinées à être portées durant une certaine période (= *l'hiver* (Y1)) de l'année (Y2). Enfin, dans l'expression *commander pour demain*, nous retrouvons l'idée de *programmation*. Les prépositions /na/ et *pour* introduisent le délai souhaité (Y2) avant le moment de l'arrivée de la commande (Y1 = *demain*).

15.5.3. Les correspondants « *entre* », « *parmi* », « *avec* », « *sous* », « *pendant* »

En français, la préposition *entre* a pour fonction d'introduire des objets ou des personnes se situant dans l'espace qui les sépare d'autres objets ou personnes. Elle marque également l'ensemble au sein duquel une possibilité de choix est offerte, « établit le rapport de réciprocité, d'amitié ou d'hostilité, de similitude ou de différence ». Dans le cadre temporel, *entre* « situe l'événement dans un intervalle de temps, marque une durée entre deux moments, un état intermédiaire⁴⁶⁰ ».

⁴⁶⁰ Encyclopédie Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/entre> (consulté le 14.11.2011).

Avec la préposition russe /na/, *entre* partage au moins deux traits :

- distribution : partager **entre** tous les participants (разделить **на** всех участников) ;

Les participants (Y1) sont des récepteurs (Y2) de l'objet ou des objets partagé(s) (X), le partage effectué de telle façon que chacun obtienne la part qui lui est due (nous avons en plus la manifestation de la *prédétermination* qui caractérise la distribution de X).

- contact : dormir **entre** les bras de son papa (спать **на** руках у папы).

Le corps du repéré X (vraisemblablement, d'un enfant) entre en contact avec les bras (Y) de la personne qui le porte (*son papa*). Pourtant le locuteur français imagine Y qui entoure, encercle X, alors que le locuteur russe voit en Y le support Y1 qui maintient X.

Par ailleurs, notons que la préposition *entre* se traduit par /v/ lorsque nous avons l'activation du trait interposition (*le voleur est entre les mains de la police* (вор находится в руках полиции)). Le repéré X (*le voleur*) se retrouve entre les forces de l'ordre, qui se traduisent métonymiquement par *les mains de la police* (Y).

Le français emploie la même préposition *entre* sans spécifier le caractère de la position de X par rapport à Y. Le russe note la différence entre les deux dispositions au moyen de la préposition : /v/ pour indiquer la *dépendance*, l'emprisonnement du voleur, et /na/ pour marquer la *liberté* du mouvement donnée à l'enfant.

En ce qui concerne la préposition française **parmi**, suivie d'un nom pluriel ou d'un singulier collectif, elle indique habituellement un ensemble dont fait partie quelque chose ou quelqu'un, un milieu, un groupe ou un cadre. Elle ne partage qu'un trait avec la préposition russe /v/, celui d'interposition (*il y a de l'agitation parmi le peuple* (в народе волнение)).

Le repère Y (*le peuple* (народ)) représente pour le locuteur russe un ensemble homogène de personnes plongé dans un état d'agitation, d'où l'emploi de la préposition /v/. Dans la représentation française, plus individuelle, chaque personne de l'ensemble *peuple* est distincte, et la préposition *parmi* marque cette différenciation, une toute autre façon de voir le groupe.

La préposition *avec* a pour fonction de marquer l'accompagnement d'une personne, l'association de sentiments, de vues, d'opinions auxquels on s'oppose. Elle exprime aussi le fait d'être muni d'un ou des objet(s), la possession, mais également le moyen, la manière, la cause, et sur le plan temporel, la simultanéité.

La préposition *avec* est traduite en russe par la préposition /v/ lorsque nous observons la mise en relation du trait *implication* (*je ne peux pas dormir avec ce bruit* (я не могу спать в таком шуме)). Le *bruit* Y occupe l'espace de X (*je*), ce dernier se retrouvant obligé, contre sa volonté, à partager le domaine Y. Si le français représente ce bruit comme un environnement qui accompagne la personne, le russe l'imagine plus intrusif, englobant, envahissant, ce qui explique la préférence donnée à /v/.

La préposition *avec* correspond à /na/ quand on observe l'activation du trait *médiation* (*marcher avec des béquilles* (ходить на костылях)). Les béquilles Y assurent la fonction médiative : si la personne X les utilise, c'est parce qu'elle en a besoin, et a priori, ne peut pas s'en passer. C'est un outil, un auxiliaire indispensable pour une personne handicapée assurant l'action *marcher*.

Le correspondant suivant, *sous*, marque généralement la position, la situation inférieure, le dessous avec ou sans contact, la situation par rapport à un pouvoir, une époque. Il en découle la subordination ou la dépendance. *Sous* peut également exprimer la position à l'intérieur d'un classement, la condition, la restriction, mais aussi l'instrument, le moyen d'action ou l'apparence d'une personne.

La préposition *sous* se rapproche de /v/ lorsque dans sa sémantique on retrouve les traits *dépendance* (*sous le règne de Pierre le Grand* (*Pierre 1^{er}*) (в царствование Петра Первого)) et *recouvrement* (*mettre une lettre sous enveloppe* (вложить письмо в конверт)). Le lien qui relie le peuple russe X (présupposé par le contexte) au tsar *Pierre le Grand* est celui de *dépendance* de son pouvoir souverain Y (*le règne*), ce qui met X sous l'influence, enferme dans la position subordonnée. Le rapport entre la *lettre* X et *l'enveloppe* Y est différent : X s'introduit dans Y, devient invisible à l'œil de l'observateur.

La préposition *sous*, lorsqu'elle se traduit par /na/ marque le trait proche de l'accessibilité – *exposition* (*bronzer sous le (au) soleil* (загорать на солнце)). Le *soleil* Y est un élément auquel est exposée la personne X. Notons la différence sensible entre le regard du

locuteur-observateur russe qui privilégie ce côté ouverture, extériorisation, accessibilité, et la façon d’imaginer la situation par le locuteur français (lorsqu’il emploie la préposition *sous*) qui renvoie à la position inférieure, sans contact, de X par rapport à Y.

Enfin, la préposition *pendant* marque la durée (*pendant les premiers temps, je travaillais gratuitement* (в первое время я работал бесплатно)) ou le moment (*je suis arrivé pendant le mois d’août* (я приехал в августе (месяце)), comme la préposition /v/, et le délai programmé (*programmation*), comme la préposition /na/ (*il m’a promis de venir pendant les vacances* (он пообещал мне заехать на каникулах)).

Le correspondant *pendant* peut être accompagné d’un mot non spécifiquement temporel, qui ne désigne pas obligatoirement une période, mais par exemple, un événement (*survivre pendant la guerre, la sécheresse* (выжить в войну, в засуху). Pour les noms d’événement de ce type, la préposition /v/ avec l’Accusatif est souvent remplacée par la locution russe **во время** /vo vremja/ suivie du Génitif, qui a pour effet de convertir tout lexème non temporel en désignation de temps : **во время войны** (*pendant la guerre*). Mais cette tournure est incompatible avec ce que Paul Garde appelle « la désignation d’une durée complètement remplie par l’action verbale⁴⁶¹ ». En effet, nous ne pouvons pas dire en russe : ***во время** всей войны (*pendant toute la guerre*), ***во время** всей засухи (*pendant toute la sécheresse*).

En français, la préposition *pendant* servant pour la durée, sert également pour exprimer le moment, la différence entre ces deux notions étant marquée seulement par la nature du complément : il s’agit de durée si la période de temps est délimitée par un chiffre ou par un mot comme *tout* ou *entier* : *pendant deux jours, pendant tout le mois* ; et de moment dans le cas contraire : *pendant le mois d’août*.

On pourrait compléter cette description en levant certaines ambiguïtés formelles du français : le mot *un* devant une période de temps doit toujours être interprété comme un numéral : *pendant un mois* (в течение одного месяца) exprime une durée, tandis que, *pendant le mois de* (в месяце... ou в... месяце) exprime un moment.

⁴⁶¹ Garde P. (1998a), « La durée en français et dans les langues slaves », in Breuillard J. & Aslanoff S., *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d’Études Slaves, p. 307.

15.5.4. Les correspondants « après », « vers », « contre »

La préposition *après* marque majoritairement la relation temporelle, l'événement ou l'action qui se réalise plus tard, postérieurement à un(e) autre événement / action. Dans le cadre spatial, *après* est équivalente aux locutions *plus loin*, *au-delà de* (*après le feu, tournez à droite* (после светофора поверните направо)). Avec certains verbes, elle indique une idée de poursuite (*courir après les honneurs* (гоняться за почестями)).

La préposition *après* comme la préposition russe /na/, exprime la réaction (parfois agressive) qui suit immédiatement une action – *réaction immédiate* (*le chien aboyait après les passants* (собака лаяла на прохожих)). En aboyant le chien X réagit au passage des personnes Y. Cette réaction a un caractère immédiat, elle se produit dès que X aperçoit Y. En russe, nous avons en plus l'activation du trait *agression*, alors qu'en français *après* traduit l'idée de poursuite, de postériorité.

La préposition *vers* marque la direction dans laquelle un mouvement se fait, le point, le côté vers lesquels est orienté un objet. Elle traduit en outre l'orientation des idées, des aspirations, le terme ou le sens de l'évolution d'un processus. Devant l'expression d'une heure ou d'une date *vers* indique l'approximation (*vers cinq heures* (около пяти часов)), et devant l'expression d'un lieu, la région proche, les alentours, (*vers 2 000 mètres d'altitude* (на высоте около 2 000 метров)). La préposition *vers* partage avec /na/ le trait *orientation* (*aller vers l'est* (ехать на восток)).

La proximité, le contact, l'opposition à quelque chose ou à quelqu'un sont exprimés en français au moyen de la préposition *contre* (*poser contre le mur* (поставить к стене), *lutter contre la maladie* (бороться с болезнью)). De plus, cette préposition marque la défense, la protection, la comparaison et la proportion (*sirop contre la toux* (сироп от кашля), *un contre tous* (один против всех)).

La préposition *contre* a en commun avec la préposition /na/ les traits idéographiques *causation* (*porter plainte contre le professeur* (подать жалобу на учителя)) et *orientation* (*échanger contre un euro* (обменять на евро)). Y (*le professeur*) étant causateur de l'action *porter plainte*, suscite chez son auteur une réaction négative, l'opposition se traduisant par l'accusation dirigée contre lui. Dans l'autre contexte, les prépositions /na/ ou *contre* orientent

l'action *échanger* sur l'objet déterminé à l'avance – *un euro* (евро). Ainsi, nous avons la comparaison et l'estimation de la valeur des objets échangés.

Les traits idéographiques que nous avons recensés pour les prépositions russes /v/ et /na/ et leurs 15 correspondants en français démontrent la possibilité d'existence de parcelles de sens communes aux relateurs de ces deux langues. Cela n'annule pas l'idée que les représentations des entités mises en relation par les prépositions varient d'une langue à l'autre en orientant amplement le choix du relateur approprié.

15.6. Tableau récapitulatif des traits de /v/ et /na/ et des prépositions françaises correspondantes

Le tableau ci-dessous parachève notre travail de recherche et représente la synthèse des observations concernant le croisement des traits des prépositions russes et françaises :

Prépositions françaises	Traits idéographiques et relationnels des prépositions	
	<i>B</i> /v/	<i>Ha</i> /na/
<i>Sur</i>	Direction	Surface Superposition Support Contact Différenciation
<i>Dans</i>	Volume Intérieur Implication	Visibilité
<i>En</i>	Entrée Durée Précision Conversion Rapidité	Changement d'état Programmation Médiation Distribution
<i>Par</i>	Traversée Limite Envahissement	Distribution
<i>À</i>	Direction Ponctualité	Programmation Médiation Liberté

		Évaluation Réaction
<i>De</i>	Commencement Précision	Médiation Différenciation
<i>Pour</i>	Fonction Direction Coïncidence	Visée d'une limite Usage Programmation
<i>Entre</i>	Interposition	Distribution Contact
<i>Avec</i>	Implication	Médiation
<i>Sous</i>	Dépendance Recouvrement	Exposition
<i>Pendant</i>	Durée Moment	Programmation
<i>Parmi</i>	Interposition	-
<i>Après</i>	-	Réaction immédiate
<i>Vers</i>	-	Orientation
<i>Contre</i>	-	Causation Orientation

Conclusion

Dans ce dernier chapitre de la thèse, nous avons proposé la description sémantique des prépositions /v/ et /na/ dans le cadre des relations spatiales, temporelles et notionnelles. Notre objectif était de fixer les principes communs de l'interaction des valeurs sémantiques différentes de ces prépositions, d'établir un lien que ces multiples valeurs ont entre elles.

Nous avons constaté que la différence entre les emplois prépositionnels résidait tout d'abord dans le placement de l'accent ou du focus communicatif. En effet, le locuteur choisit la préposition d'après la représentation de la situation et en fonction de l'information qu'il souhaite transmettre à son interlocuteur.

Nous avons décrit les prépositions /v/ et /na/ figurant dans les expressions idiomatiques en nous intéressant aux processus de métaphorisation, aux transferts de certains traits idéographiques. Ensuite, nous avons analysé les facteurs des erreurs commises par les locuteurs russophones dans le choix de la bonne préposition. Nous nous sommes intéressée également aux emplois concurrentiels des prépositions en étudiant la concurrence de /v/ et /na/ avec d'autres prépositions russes (/po/, /za/, /s/, /čerez/, /k/, /ot/, /dlja/). Enfin, nous avons proposé quelques éléments d'analyse contrastive russe-français en comparant les prépositions russes à leurs nombreux correspondants en français.

Notre approche proposée pour la description de la sémantique des prépositions /v/ et /na/ est une mise en œuvre de la configuration idéographique élaborée dans le deuxième chapitre de la thèse. Cette configuration hiérarchisée des traits prépositionnels avec l'indication des liens entre ses composantes pourrait être considérée comme intermédiaire entre deux types de description appelés « lexicographique » et « approche invariante ».

Conclusion générale

Les prépositions russes *в* (/v/) et *на* (/na/) sont utilisées de tant de manières différentes que souvent elles semblent ne pas avoir de signification clairement définie en dehors de l'expression où on les rencontre. Dans notre travail, nous avons mis en évidence cette difficulté à définir la préposition et à lui attribuer un signifié propre du fait des différents sens qu'elle peut prendre en discours puisque son acception dépend du contexte dans lequel elle intervient.

Nous avons souligné que les prépositions /v/ et /na/ étaient hautement polysémiques en dehors du contexte et ne se réduisaient pas à l'expression d'une seule relation. Nous ne nous sommes pas limitée à la caractérisation de l'identité sémantique de ces prépositions uniquement par référence à l'espace, au temps, ou aux caractéristiques notionnelles (d'objet, de manière, de but, etc.). Cependant nous avons inscrit l'étude de /v/ et /na/ dans le cadre de ces relations (spatiales, temporelles, notionnelles) afin d'observer l'actualisation de leurs traits idéographiques, notions suffisamment générales et abstraites permettant de regrouper l'ensemble de leurs emplois. Nous avons démontré que les deux dimensions temporelle et spatiale étaient étroitement liées, s'ajoutaient au domaine notionnel et servaient de base à de nombreux transferts métaphoriques.

La valeur de chacune des prépositions étudiées a été appréhendée à travers les relations observables en discours. Ensuite, la confrontation des hypothèses issues de l'étude de tels et tels emplois l'un après l'autre nous a permis de dessiner un ensemble de valeurs relationnelles regroupées dans un tableau récapitulatif.

1. Trois niveaux d'analyse

Nous avons traité la question de l'identité sémantique des prépositions russes /v/ et /na/ en établissant pour chacune d'elles un schéma relationnel de base : celui d'*inclusion* pour /v/ et celui de *superposition* pour /na/. Nous avons construit la configuration idéographique

pour chacune des prépositions étudiées dans le but d'expliquer les emplois polysémiques de ces prépositions, de décrire la perception variable de l'espace et du temps qu'elles offrent en russe.

Notre étude a démontré que la préposition pourrait se définir par l'ensemble de traits idéographiques qui ne sont pas nécessairement présents dans tous ses emplois, mais forment des combinaisons variables d'un emploi à l'autre.

Ce concept relationnel dénotant une combinaison finie de traits à caractère schématique a été envisagé comme le nœud d'accès au réseau de significations des prépositions.

La représentation de /v/ et /na/ sous forme de *configuration idéographique* (CI) dans laquelle un nombre de concepts variables d'une préposition à l'autre se mettait en dépendance hiérarchique et s'activait différemment selon le contexte discursif nous a permis d'expliquer le fonctionnement de ces deux prépositions dans la langue russe et de les comparer ensuite à l'éventail des prépositions correspondantes en français.

Ainsi, le premier niveau d'analyse de /v/ et /na/ a été défini par la description schématique et idéographique composée de concepts abstraits différenciant la sémantique de chacune des deux prépositions.

Ensuite, le deuxième niveau d'analyse a repris la question de la relation, notamment du domaine d'application. Le choix de conserver la tripartition classique – espace, temps, notions – a été motivé par souci de clarté et de meilleur encadrement dans le développement et la représentation du nombre variable de relations repérées dans le contexte, même si le transfert de la valeur spatiale à la valeur temporelle ou notionnelle a un caractère parfois artificiel dans le cas des prépositions considérées comme multidimensionnelles. Selon nos observations, la préposition /v/ met en relation d'*inclusion* non seulement les objets concrets mais aussi des unités abstraites lors des transferts métaphoriques, et la préposition /na/ ne marque pas uniquement la position « sur la surface » mais ajoute le domaine d'une entité (X) à un domaine de l'autre (Y), en notant ainsi le voisinage séparé par une frontière des domaines notionnels mis en relation.

Enfin, le troisième niveau d'analyse adoptant une démarche contrastive visait la comparaison des emplois de /v/ et /na/ à ceux des différentes prépositions françaises servant à les traduire. Il avait pour objectif de repérer et classer un nombre de traits relationnels qui motivaient le choix de la préposition correspondant à /v/ ou /na/ dans des contextes langagiers distincts. En nous appuyant sur un corpus constitué de nombreux exemples, nous avons illustré la complexité des correspondances dans la sémantique des prépositions relevant de deux langues différentes tout en démontrant que les schémas idéographiques construits pour les prépositions russes /v/ et /na/ partageaient leurs traits avec ceux entrant dans la sémantique de quelques prépositions françaises correspondantes.

2. Deux entités X et Y {Y1 ; Y2} en relation

Nous avons supposé que la sémantique de la préposition variait en fonction de la pertinence ou non des propriétés respectives de X et de Y pour la constitution de la relation établie entre ces deux entités, et du rapport qu'entretenait telle ou telle préposition avec cette relation.

Par exemple, dans la conception sémantique de /na/, nous avons considéré fondamentale l'idée de *superposition* ayant un double caractère. D'une part le repéré X se superpose au repère Y en créant deux domaines notionnels distincts séparés par une frontière, et d'autre part, le domaine Y est mesuré dans deux dimensions, réelles ou potentielles, où l'une (Y1) se superpose à l'autre (Y2). Cette structure superposée de Y explique notamment les emplois de /na/ pour indiquer la visée, la différence d'âge, de dimensions, de résultats obtenus comparés aux résultats précédents.

Nous avons également noté la capacité de la préposition /na/ à introduire des éléments nouveaux dans la structure sémantique de l'énoncé. En plus de son rôle de relateur, /na/ ajoute une valeur sémantique supplémentaire, une touche événementielle, un scénario prédéterminé qui se produit dans un lieu décrit par Y ou par l'une de ses composantes.

En comparant systématiquement les deux prépositions /v/ et /na/, nous avons constaté que /na/ rendait le sujet X participant actif d'un événement planifié Y, alors que /v/ ne faisait que décrire sa position par rapport à un lieu Y. Par conséquent, l'interprétation sémantique

des syntagmes avec /na/ n'est pas univoque. Le sujet X peut participer à un certain nombre de situations Y2 qui renvoient au nom d'objet Y1, et le choix de la bonne situation dépend du contexte ou des connaissances socioculturelles des locuteurs.

3. Mode de représentation choisi : Configuration Idéographique (CI)

Convaincue qu'il est impossible de séparer un concept quelconque de son contexte, nous avons représenté chaque emploi de la préposition par l'activation et l'interconnexion des traits propres à sa CI. Notre ambition a été de faire de la CI un support pouvant servir de base à une représentation mentale de la préposition dans un contexte donné, reliant deux entités X et Y.

Résultat d'analyse de plusieurs exemples, la configuration de /na/ est composée des traits idéographiques hiérarchisés et interdépendants suivants : *Superposition* → *Pression*, *Prédétermination* → *Surface* (⌌), *Support* (⌋), *Extérieur* (⌘), *Interaction* (#), *Orientation* (▶), → *Visibilité*, *Liberté*, *Contact*, *Influence*, *Poids*, *Évaluation*, *Médiation*, *Pression*, *Agression*, *Réaction*, *Causation*, *Changement d'état*, *Usage*, *Visée d'une limite*, *Distance*, *Délai*, *Distribution*, *Différenciation*.

De même, la configuration idéographique de /v/ est suivie, toujours dans l'optique d'une synthèse, de sa *classification d'après le trait dominant* : *Inclusion* → *Position*, *Direction* → *Volume* (■), *Limite* (⊖), *Implication* (⊗), *Coïncidence* (Δ), *Précision* (⊕), *Commencement* (⊢) → *Intérieur*, *Profondeur*, *Recouvrement*, *Dépendance*, *Attachement*, *Contenance*, *Interposition*, *Envahissement*, *Ressemblance*, *Participation*, *Direction*, *Traversée*, *Rapidité*, *Entrée*, *Conversion*.

Cette *configuration* construite pour chacune des prépositions étudiées nous a permis non seulement de comparer les deux prépositions russes entre elles, mais également de saisir et comprendre l'absence d'équivalence dans les emplois prépositionnels en russe et en français marquant une différence considérable dans la perception d'objets, de personnes et de leurs fonctions, ainsi que des catégories du temps et de l'espace dans les deux langues.

4. Application des traits : préverbes et régime casuel

Après avoir représenté la sémantique des deux prépositions au moyen de leur *configuration*, nous avons établi une correspondance entre les préverbes et les prépositions, fondée sur leurs traits idéographiques, essentiellement *intérieur / surface*. Dans toutes les significations des préfixes (ou préverbes) /na-/ et /v-/ examinés, nous avons pu retrouver plusieurs traits du schéma idéographique des prépositions équivalentes.

Parmi les traits récurrents relevés pour /na/, préfixe et préposition, on retrouve : *surface, orientation, réaction, superposition, délai, programmation, visée d'une limite*. Les traits idéographiques communs aux préfixe et préposition /v/ : *limite, profondeur, inclusion, implication, entrée, traversée, commencement* et *coïncidence*.

Nous nous sommes également intéressée au marquage casuel, au régime des prépositions étudiées, afin de voir comment les cas modifiaient le nombre de traits idéographiques activés en agissant ainsi sur notre interprétation de la relation prépositionnelle entre X et Y.

Nous avons constaté que le Locatif avait pour fonction de mettre l'accent sur le résultat de l'action. L'Accusatif, quant à lui, mettait en relief le processus même et la direction que devait suivre le repéré X pour arriver au repère Y.

En tant que cas directionnel, l'Accusatif introduit un mouvement, une transformation, oriente l'action vers un objet pouvant servir à la réalisation d'une autre action, alors que le Locatif, marque l'emplacement, une position fixe du repéré dans les limites du repère.

L'idée de passage, de changement se retrouve régulièrement dans la sémantique du cas Accusatif. Ainsi, régissant ce cas, la préposition /v/ met en avant les traits dits « du déplacement » : *direction précise, entrée, traversée, rapidité, participation, ressemblance, conversion*. Avec la préposition /na/ suivie du cas Accusatif, on observe habituellement l'activation des traits *orientation* et *changement d'état*.

En comparant les constructions prépositionnelles Accusatives et Locatives, tout en tenant compte de la sémantique verbale du prédicat exprimé physiquement ou reconstruit mentalement, nous avons repéré la différence entre les prépositions /v/ et /na/.

Nous avons constaté la pertinence d'une étude de la relation entre prépositions et cas : à travers des propriétés casuelles différenciées, on peut expliquer au moins partiellement les différents comportements grammaticaux de variantes prépositionnelles en russe.

5. Fusion dans le marquage relationnel : emplois métaphoriques

Le troisième et dernier chapitre de la thèse a été consacré à l'étude détaillée du comportement des prépositions /v/ et /na/ dans les textes du corpus linguistique. Nous avons procédé à l'analyse approfondie des relations instaurées par les prépositions désignant des situations, réelles ou imaginées, dans le cadre spatial, temporel ou notionnel.

En constatant que l'entourage du syntagme prépositionnel, les éléments qui le précèdent, les éléments qui le suivent, influent sur la fonction qu'il remplit, nous nous sommes intéressée à cette relation interactive entre différents composants de l'énoncé. Nous avons observé que dans beaucoup d'exemples, l'expression de localisation du syntagme prépositionnel se doublait de la manière dont était accomplie l'action dénotée par le verbe.

Nous avons introduit l'idée de fusion relationnelle qui se manifestait au plus haut degré avec les substantifs abstraits à caractère processif se prêtant souvent aux trois questions : *où ? quand ? comment ?* Morphologiquement, il s'agissait bien des locatifs, sémantiquement et syntaxiquement, on se trouvait en présence des compléments de temps et de manière.

Tout en posant que la relation notionnelle n'était pas distincte des relations spatiales ou temporelles, nous avons préféré néanmoins décrire ces trois relations séparément en regroupant nos données dans une structure de synthèse détaillée et simple recouvrant le plus grand nombre d'emplois des prépositions /v/ et /na/.

Dans ces emplois spatiaux, temporels et notionnels d'un même marqueur prépositionnel, /v/ ou /na/, nous avons relevé des traits idéographiques communs précédemment décrits dans les *Configurations Idéographiques* rendant compte de leur potentialité multidimensionnelle.

Ensuite, nous avons observé plusieurs expressions idiomatiques s'inscrivant le plus souvent dans le cadre des relations notionnelles. Nous avons poursuivi l'analyse des prépositions /v/ et /na/ par l'identification de règles pour les usages dérivés selon des processus de métaphorisation afin d'aboutir à la proposition d'analyse affranchissant le traitement des prépositions en termes métaphoriques du passage obligé entre domaines relationnels.

La métaphore nous a servi d'outil dans l'analyse des emplois moins typiques des prépositions. Elle a joué le rôle de moteur de certaines extensions des emplois prépositionnels notamment par un transfert du concret vers l'abstrait. Ces significations abstraites obtenues lors des transferts métaphoriques des prépositions /v/ et /na/ conservaient leurs traits de base, à savoir, le trait *d'inclusion* pour /v/ et le trait de *support* pour /na/.

Ainsi, notre *Configuration Idéographique*, la description du sens des prépositions, a permis de façon claire le transfert sélectif de certains traits du sens spatial de la préposition au sens temporel ou notionnel.

6. Résultats et perspectives

Ce dernier sous-chapitre conclut la thèse en donnant un bilan du travail effectué et les perspectives envisageables au terme de notre recherche.

Les traits idéographiques que nous avons repérés ne sont pas les seuls à pouvoir décrire cette relation complexe introduite par la préposition. L'interprétation de la relation entre le repéré X et le repère Y dépend de plusieurs facteurs : le regard de l'observateur, la représentation qu'il se fait du monde et sa révélation dans un contexte précis sont des critères déterminants dans le choix de la bonne préposition.

L'établissement de ce lien entre plusieurs facteurs nous permet une certaine reconstruction processive (ou fonctionnelle) qui renvoie à l'interaction de plusieurs concepts relationnels. De ce point de vue, /v/ et /na/ correspondent à deux types bien distincts d'une telle reconstruction. Et la différence entre les deux prépositions est bien visible au niveau de leurs propriétés syntaxiques et sémantiques.

L'apport de notre étude réside dans la possibilité de synthétiser, de hiérarchiser et surtout d'expliquer de nombreuses significations d'une préposition que les approches lexicographiques se contentent d'énumérer partiellement.

De plus, notre méthode permet la recherche des liens entre les emplois prépositionnels dans deux langues, ce qui nous donne accès à un niveau d'analyse différent décrivant la préposition comme un système complexe interlinguistique.

Les principales perspectives de recherche qui apparaissent à l'issue de cette thèse concernent le développement des analyses contrastives des prépositions françaises dans les contextes semblables à ceux construits par /v/ et /na/, l'exploitation de notre travail à des fins didactiques pouvant servir de support méthodologique aux enseignants de russe.

À plus long terme, nous pouvons envisager de compléter la partie contrastive de l'étude, construire selon le même modèle les configurations pour d'autres prépositions issues de langues différentes, effectuer un travail de comparaison et de synthèse en regroupant les traits les plus saillants faisant apparaître des situations contextuelles semblables d'une langue à l'autre.

ANNEXES

Annexe I

Prépositions /v/ et /na/ avec les noms des organisations, institutions, localités

Noms	В /v/	На /na/
Établissements d'enseignement et leurs composantes	Университет (université) Институт (institut) Училище (école professionnelle) Академия (académie) Консерватория (conservatoire) Техникум (lycée technique) Школа (école) Детский сад (jardin d'enfants) Ясли (crèche) Мастерская (atelier) Аспирантура (école doctorale) Лаборатория (laboratoire)	Курсы (stage de formation) Факультет (faculté) Кафедра (chaire) Курс (cours, année d'études) Отделение (section) Занятие (cours) Лекция (cours magistral) Семинар (séminaire) Коллоквиум (colloque) Стажировка (stage) Практика (séance éducative en entreprise) Урок (cours, leçon)
Institutions, organisations	Министерство (ministère) Посольство (ambassade) Ателье (atelier) Магазин (magasin) Цех (atelier) Учреждение (établissement) Порт (port) Аэропорт (aéroport) Киоск (kiosque) Аптека (pharmacie) Ресторан (restaurant) Парикмахерская (salon de coiffure) Театр (théâtre) Кино (cinéma)	Почта (poste) Телеграф (télégraphe) Фабрика (fabrique) Завод (usine) Комбинат (complexe industriel) Вокзал (gare) Предприятие (entreprise) Рынок (marché) Ярмарка (foire) Аэродром (aérodrome) Станция (station) Остановка (arrêt) Балет (ballet) Сеанс (séance)

	Музей (musée) Кафе (café) Столовая (cantine) Клуб (club) Библиотека (bibliothèque) Галерея (galerie) Отделение (département) Колхоз (kolkhoze) Кооператив (coopérative)	Выставка (exposition) Терраса (terrasse) Представление (représentation) Дисотека (discothèque) Показ мод (défilé de mode) Пьеса (pièce) Заседание (réunion) Радио (radio) Телевидение (télévision)
Installations sportives	Бассейн (piscine) Спортивный клуб (club de sport) Спортивный зал (salle de sport) Бильярдный зал (salle de billard) Боулинг (bowling)	Стадион (stade) Ринг (ring) Каток (patinoire) Корт (court) Спортивная площадка (terrain de sport)
Localités et leurs parties	Город (ville) Пригород (banlieue) Деревня (village) Село (localité rurale) Посёлок (bourg) Район (arrondissement) Округ (district) Парк (parc) Переулок (ruelle) Область (région)	Площадь (place) Окраина (banlieue) Улица (rue) Проспект (avenue) Хутор (khoutor, ferme) Бульвар (boulevard) Набережная (quai) Мостовая (chaussée) Тротуар (trottoir) Дача (datcha)
Noms géographiques Parties du monde / Points cardinaux	Европа (Europe) Азия (Asie) Африка (Afrique) Америка (Amérique) Австралия (Australie) Антарктида (Antarctide) Мир (monde)	Север (nord) Юг (sud) Восток (est) Запад (ouest) Северо-запад (nord-ouest) Юго-восток (sud-est) Планета (planète)

Pays / États	<p>Отечество (Patrie) Государство (État) Страна (pays) Россия (Russie) США (États-Unis) Италия (Italie) Китай (Chine) Франция (France)</p>	<p>Родина (patrie) Территория (territoire) Урал (Oural) Кавказ (Caucase) Дальний Восток (Extrême-Orient) Ближний Восток (Proche-Orient) Мальта (Malte) Кипр (Chypre)</p>
Îles / Presqu'îles	<p>Сицилия (Sicile) Крым (Crimée) Сардиния (Sardaigne) Гренландия (Groenland) Новая Зеландия (Nouvelle Zélande) Новая Гвинея (Nouvelle Guinée) Ирландия (Irlande) Исландия (Islande) Тасмания (Tasmanie) Великобритания (Grande-Bretagne)</p>	<p>Остров (île) Полуостров (presqu'île) Чукотка (Tchoukotka) Куба (Cuba) Мадагаскар (Madagascar) Цейлон (Ceylan) Филиппины (Philippines) Балканы (Balkans) Сахалин (Sakhaline) Камчатка (Kamtchatka)</p>
Montagnes	<p>Горы (montagnes) Альпы (Alpes) Гималаи (Himalaya) Анды (Andes) Татры (Tatras) Карпаты (Carpates) Пиренеи (Pyrénées) Кордильеры (Cordillères)</p>	<p>Гора (montagne) Урал (Oural) Кавказ (Caucase) Алтай (Altai) Памир (Pamir) Казбек (Kazbek) Олимп (Olympe) Монблан (Mont-Blanc)</p>

Annexe II

Exemplier des correspondances de /v/ et /na/ avec les prépositions françaises

1. Les prépositions françaises traduisant /na/

Prépo- sitions	Exemples en russe	Exemples en français
sur	<p>Сесть на лошадь</p> <p>Поищите эту бумагу на столе.</p> <p>Подняться на гору.</p> <p>Опереться на палку.</p> <p>Держаться на воде.</p> <p>Намазать масло на хлеб.</p> <p>Города, лежащие на Сене.</p> <p>Дом на большой дороге.</p> <p>Я встретил друга на обратном пути.</p> <p>Окна выходят на улицу.</p> <p>Влияние на молодёжь.</p> <p>Положи книгу на стол.</p> <p>Кошка влезла на дерево.</p> <p>Он спал, положив голову на подушку.</p> <p>Завтрак на траве.</p> <p>Писать на бумаге.</p> <p>Это действует на здоровье.</p> <p>Подозрение пало на него.</p> <p>Дождь падает на землю.</p> <p>Это слово у меня на языке.</p>	<p>Monter sur un cheval</p> <p>Cherchez ce papier sur la table.</p> <p>Monter sur une montagne.</p> <p>S'appuyer sur un bâton.</p> <p>Se soutenir sur l'eau.</p> <p>Étaler du beurre sur du pain.</p> <p>Les villes qui sont sur la Seine.</p> <p>Une maison sur le grand chemin.</p> <p>J'ai rencontré un ami sur le chemin du retour.</p> <p>Les fenêtres donnent sur la rue.</p> <p>L'influence sur les jeunes.</p> <p>Pose le livre sur la table.</p> <p>Le chat monta sur l'arbre.</p> <p>Il dormait, la tête sur l'oreiller.</p> <p>Déjeuner sur l'herbe.</p> <p>Écrire sur du papier.</p> <p>Cela influe sur la santé.</p> <p>Le soupçon tomba sur lui.</p> <p>La pluie tombe sur la terre.</p> <p>J'ai le mot sur le bout de la langue.</p>

	<p>Верить кому-нибудь на слово. Переправиться через реку на пароме. На отъезде. Крепко стоять на ногах. На цыпочках.</p>	<p>Croire quelqu'un sur parole. Passer une rivière sur un bac. Sur le départ, sur le point de partir. Être bien planté sur ses jambes. Sur la pointe des pieds.</p>
à	<p>Залезть на дерево. Идти на войну. Идти на вокзал, на почту, на рынок. Пойти на пенсию. С понедельника на вторник. На будущее время. На восток(е), запад(е), юг(е), север(е). Обратить внимание на предмет. Он взглянул на часы. Запирать на замок. Плоды висят на дереве. Повесить картину на стену. Броситься маме на шею. Отнести письмо на почту. Я могу подвезти тебя на вокзал. Ждать на почте, на стадионе. Вам надо сойти на следующей остановке. Звать на свадьбу, на обед. Идти на исповедь. На твоём месте я бы не раздумывал. На дне бутылки. Не забудь запереть дверь на ключ. Рана на руке. Со слезами на глазах. Говорить на ухо. Встать на колени. Бросить на землю. Бросить на произвол судьбы.</p>	<p>Grimper à un arbre. Aller à la guerre. Aller à la gare, à la poste, au marché. Partir à la retraite. Du lundi au mardi. À l'avenir. À l'ouest, à l'est, au sud, au nord. Faire attention à un objet. Il jeta un coup d'œil à sa montre. Fermer à clé. Des fruits pendent à l'arbre. Accrocher le tableau au mur. Se jeter (sauter) au cou de maman. Porter une lettre à la poste. Je peux te conduire à la gare. Attendre à la poste, au stade. Vous devez descendre au prochain arrêt. Convier au mariage, à un dîner. Aller à confesse. À ta place, je n'hésiterais pas. Au fond de la bouteille. N'oublie pas de fermer la porte à clé. Une blessure au bras, à la main. Les larmes aux yeux. Parler à l'oreille. Se mettre à genoux. Jeter à terre. Abandonner quelqu'un à son triste sort.</p>

	<p>Вновь прийти на ум. Ехать верхом на лошади. Выполнено на 100%. Держаться на расстоянии. Ехать на велосипеде. Обыск на дому. Провал на экзамене. Драться на шпагах, биться на кулачках. Он похож на отца. Посадить на хлеб и на воду. Делаю это на свой страх и риск. На Рождество я получил много подарков. Отвечать на вопрос. Варенье на меду.</p>	<p>Revenir à l'esprit. Aller à cheval. Réalisé à cent pour cent. Se tenir à distance. Aller à bicyclette. Perquisition à domicile. Échec à l'examen. Se battre à l'épée, à coups de poing. Il ressemble à son père. Mettre au pain et à l'eau. Je le fais à mes risques et périls. À Noël, j'ai reçu beaucoup de cadeaux. Répondre à une question. Des confitures au miel.</p>
dans	<p>Выйти на улицу, на двор. Играть на дворе, на улице. Я встретил его на улице. Пасти лошадей на лугу. На этой работе у тебя большое будущее. Меня занесло на повороте. Опасно обгонять на повороте. Родители проводят зиму на юге. Мне пришлось ждать час на холоде. Волосы развевались на ветру. Они оставляли следы ног на снегу. Студент был принят на факультет.</p>	<p>Sortir dans la rue, dans la cour. Jouer dans la cour, dans la rue. Je l'ai rencontré dans la rue. Faire paître des chevaux dans un pré. Dans ce métier, tu as des perspectives d'avenir. J'ai dérapé dans un virage. C'est dangereux de doubler dans un virage. Les parents passent l'hiver dans le sud. J'ai dû attendre une heure dans le froid. Les cheveux volaient dans le vent. Ils imprimaient leurs pas dans la neige. L'étudiant a été inscrit dans une faculté.</p>
en	<p>Отдать, взять вещь на сохранение. Отдать на учёбу. У меня только на вас надежда. Резать на куски. Разделять на части. Я встретил его на дороге.</p>	<p>Donner, prendre une chose en dépôt, en garde. Mettre en apprentissage. Je n'ai espoir qu'en vous. Couper en morceaux. Diviser en parties. Je l'ai rencontré en route.</p>

	<p>Путешествие на Восток. Поехать на каникулы. Набеги татар на Польшу. Переводить на французский язык. Положить стихи на музыку. Летать с цветка на цветок. Прыгать с ветки на ветку. Со дня на день. Он много тратит денег на книги. На случай несчастья. Идти на перемену. Ехать на автомобиле. Прийти на выручку.</p>	<p>Voyage en Orient. Aller en vacances. Les incursions des Tatares en Pologne. Traduire en français. Mettre des vers en musique. Voltiger de fleur en fleur. Sauter de branche en branche. De jour en jour. Il dépense beaucoup d'argent en livres. En cas de malheur. Aller en récréation. Aller en automobile. Venir en renfort.</p>
de	<p>Играть на скрипке. Отпуск на двадцать восемь дней. Уменьшить расходы на одну треть. Повысить на десять процентов. Продлить своё пребывание на неделю. Иметь на своей стороне всех честных людей. Станьте на эту сторону. На ней было бархатное платье. Он способен на всё. В ночь на первое июня. Глух на левое ухо. Это самая простая вещь на свете. У них лишь слабая надежда на победу. Они потеряли надежду на справедливость. Его шансы на успех слишком малы. Закон на его стороне. Какие у вас перспективы на будущее ? Они получили разрешение на строительство. Восхождение на гору им удалось.</p>	<p>Jouer du violon. Un congé de vingt-huit jours. Réduire les dépenses d'un tiers. Augmenter de 10 pour cent. Prolonger son séjour d'une semaine. Avoir tous les honnêtes gens de son côté. Mettez-vous de ce côté. Elle était vêtue d'une robe de velours. Il est capable de tout. Dans la nuit du premier juin. Sourd de l'oreille gauche. C'est la chose la plus simple du monde. Ils n'ont qu'un faible espoir de gagner. Ils ont enterré leur espoir de justice. Ses chances de succès sont minimes. Le droit est de son côté. Quelles sont vos perspectives d'avenir ? Ils ont obtenu un permis de construire. Ils ont réussi l'escalade de la montagne.</p>

entre	<p>Спать на руках у матери.</p> <p>Разделить на всех участников.</p>	<p>Dormir entre les bras de la mère.</p> <p>Partager entre tous les participants.</p>
pour	<p>Он приехал на несколько дней.</p> <p>На Новый год я его не видел.</p> <p>На завтра, на два года.</p> <p>На следующий год.</p> <p>Этого хватит на два месяца.</p> <p>У тебя уже есть планы на летние каникулы ?</p> <p>Материя на костюм.</p> <p>На всех хватит.</p> <p>На случай пожара.</p> <p>Я купил книг на сто рублей.</p> <p>Я заказал столик на четверых.</p> <p>Он оделся со вкусом на приём.</p> <p>Мне не хватило денег на такси.</p> <p>Надо запретить рекламу на алкоголь.</p> <p>Спасибо на добром слове.</p> <p>Приютить кого-либо на ночь.</p> <p>Поезд на Москву.</p>	<p>Il est venu pour quelques jours.</p> <p>Je ne l'ai pas vu pour le Jour de l'an.</p> <p>Pour demain, pour deux ans.</p> <p>Pour l'année suivante.</p> <p>Cela suffira pour deux mois.</p> <p>As-tu déjà des projets pour les vacances d'été ?</p> <p>Du tissu pour un costume.</p> <p>Il y en aura assez pour tout le monde.</p> <p>Pour le cas d'incendie.</p> <p>J'ai acheté des livres pour cent roubles.</p> <p>J'ai réservé une table pour quatre personnes.</p> <p>Il s'est habillé avec élégance pour la réception.</p> <p>Je n'avais pas assez d'argent pour un taxi.</p> <p>Il faudrait interdire la publicité pour l'alcool.</p> <p>Merci pour cette bonne parole.</p> <p>Héberger quelqu'un pour la nuit.</p> <p>Le train pour Moscou.</p>
contre	<p>Наткнуться на камень.</p> <p>Подать жалобу на вора.</p> <p>Написать сатиру на поэта.</p> <p>Обменять талоны на жетоны.</p>	<p>Heurter contre une pierre.</p> <p>Porter plainte contre le voleur.</p> <p>Faire une satire contre le poète.</p> <p>Échanger les tickets contre les jetons.</p>
par	<p>Он упал на землю, на пол.</p> <p>Бросить противника на землю.</p> <p>Умножить два на три.</p> <p>Выучить стихи на память.</p> <p>И надо же случиться на беду.</p> <p>Распластаться на земле.</p> <p>Слово кончается на согласную.</p>	<p>Il tomba par terre.</p> <p>Jeter son adversaire par terre.</p> <p>Multiplier deux par trois.</p> <p>Apprendre des poésies par cœur.</p> <p>Il fallait que ça arrive par malheur.</p> <p>S'aplatir par terre.</p> <p>Le mot se termine par une consonne.</p>
pendant	<p>На уроке, на экзамене.</p>	<p>Pendant le cours, pendant l'examen.</p>

	Он пообещал мне заехать на каникулах. На длительное время.	Il m'a promis de venir pendant les vacances. Pendant un long moment.
vers	Держать путь на север. Устремить свой взгляд на небо.	Diriger ses pas vers le nord. Tourner son regard vers le ciel.
avec	Ходить на костылях. Я купил это на свои собственные деньги. Жениться на вдове. Кататься по льду на коньках. Я еду на своих лошадях.	Marcher avec des béquilles. Je l'ai acheté avec mon propre argent. Se marier avec une veuve. Glisser sur la glace avec des patins. Je pars avec mes propres chevaux.
sous	Она воспитывалась на глазах матери. Это произошло на моих глазах. Печенье хрустит на зубах. Загорать на солнце. Попасть на глаза.	Elle a été élevée sous les yeux de sa mère. Cela s'est passé sous mes yeux. Le biscuit croque sous la dent. Bronzer sous le soleil. Tomber sous les yeux.
après	Собака лаяла на прохожих. Разозлиться на соседа. Кричать на ребёнка.	Le chien aboyait après les passants. Se mettre en colère après le voisin. Crier après (sur) l'enfant.

2. Les prépositions françaises traduisant /в/

Prépositions	Exemples en russe	Exemples en français
dans	<p>Читать в книге.</p> <p>Скрытый в тени.</p> <p>Проникнуть в квартиру.</p> <p>Он поступил в судебное ведомство.</p> <p>Быть в хороших отношениях.</p> <p>Писать в синих тонах.</p> <p>Здание в стиле XVIII века.</p> <p>В надежде на лучшее.</p> <p>Упасть в воду.</p> <p>Положить деньги в сундук.</p> <p>В почтовом ящике журналы.</p> <p>Налить воды в стакан.</p> <p>Вложить шпагу в ножны.</p> <p>Вступить в дела.</p> <p>Он искусен в музыке.</p> <p>Он в ожидании, надежде.</p> <p>Он живёт в изобилии, бедности.</p> <p>Это не в моих правилах.</p> <p>Эти стихи во вкусе Расина.</p> <p>В том, что он говорит нет ни слова правды.</p> <p>Что у вас в руке ?</p> <p>Во всей Москве.</p> <p>В целой России.</p> <p>В этой области русским нет равных.</p> <p>Волга впадает в Каспийское море.</p> <p>Зимой мы всегда ездим в Альпы.</p>	<p>Lire dans un livre.</p> <p>Caché dans l'ombre.</p> <p>S'introduire dans l'appartement.</p> <p>Il est entré dans la magistrature.</p> <p>Vivre dans de bons rapports.</p> <p>Peindre dans les tons bleus.</p> <p>Edifice dans le style du XVIII siècle.</p> <p>Dans l'espoir du meilleur.</p> <p>Tomber dans l'eau.</p> <p>Mettre l'argent dans un coffre.</p> <p>Dans la boîte aux lettres il y a des magazines.</p> <p>Verser de l'eau dans un verre.</p> <p>Remettre l'épée dans le fourreau.</p> <p>Entrer dans les affaires.</p> <p>Il est habile dans la musique.</p> <p>Il est dans l'attente, dans l'espérance.</p> <p>Il vit dans l'opulence, dans la misère.</p> <p>Cela n'est pas dans mes principes.</p> <p>Ces vers sont dans le goût de Racine.</p> <p>Il n'y a pas un mot de vrai dans ce qu'il dit.</p> <p>Qu'avez-vous dans la main ?</p> <p>Dans tout Moscou.</p> <p>Dans toute la Russie.</p> <p>Dans ce domaine, les Russes sont imbattables.</p> <p>La Volga se jette dans la mer Caspienne.</p> <p>En hiver, nous allons toujours dans les Alpes.</p>

	<p>Это случилось в тот же самый год. В молодости он очень любил верховую езду.</p>	<p>Cela eu lieu dans la même année. Dans sa jeunesse, il aimait beaucoup l'équitation.</p>
en	<p>Сесть в машину. Посадить преступника в тюрьму. Находиться в России. Обедать в городе. Пускаться в дорогу. Иметь в голове намерение. Деревья в цвету. Корабль в открытом море. Во всяком случае. Не в моей власти это сделать. Войти в себя. Окрасить в синий, красный цвет. Волосы в беспорядке. Вступить во владение имением. Я сделал это в срочном порядке. Это не в моей власти. Верить в Бога. Жить в пригороде. Мы поужинали в городе. Я окончил это в один день. Я слишком занят в эту минуту. Я не могу себе этого позволить в данный момент. В мае, в октябре. В форме конуса. Комедия в трёх действиях. Быть в трауре, в гневе. Превратить в развалины</p>	<p>Monter en voiture / dans la voiture. Mettre le criminel en prison. Se trouver en Russie. Dîner en ville. Se mettre en chemin. Avoir un dessein en tête. Des arbres en fleurs. Le bateau en pleine mer. En tout cas. Il n'est pas en mon pouvoir de faire cela. Rentrer en soi-même. Teindre en bleu, en rouge. Les cheveux en désordre. Entrer en possession d'un bien. Je l'ai fait en toute hâte. Cela n'est pas en mon pouvoir. Croire en Dieu. Habiter en banlieue. Nous avons dîné en ville. J'ai achevé cela en un jour. Je suis trop occupé en ce moment. Je ne peux pas me le permettre en ce moment. En mai, en octobre. En (forme de) cône. Une comédie en trois actes. Être en deuil, en colère. Mettre en ruines.</p>
à	<p>В мае месяце. В начале, конце месяца.</p>	<p>Au mois de mai. Au début, à la fin du mois.</p>

	<p>В котором часу я должен прийти ? В восемь часов утра. В твоём возрасте у меня не было денег. В то время ему было лишь пятнадцать лет. Дом в три этажа. Этот обед обошёлся мне в сто рублей. Твоё пальто в гардеробе. Я обедаю обычно в столовой. Жизнь в деревне была слишком скучной. Высунуть голову в окно. Поездка в Лондон. Вмешаться в толпу. Люди верят в народную медицину. Переводить слово в слово. Он живёт в двух шагах отсюда. Говорить в свою очередь. Дочь пошла в отца. Играть в карты. Он ранен в руку. Чувствовать боль в боку. Держать в руке шляпу. Эта песня в моде. Она живёт в конце улицы. Лучше посижу в тени.</p>	<p>À quelle heure dois-je venir ? À huit heures du matin. À ton âge, je n'avais pas d'argent. À cette époque, il n'avait que quinze ans. La maison à (de) deux étages. Ce déjeuner me revient à cent roubles. Ton manteau est accroché au vestiaire. À midi, je mange habituellement à la cantine. La vie à la campagne était trop ennuyeuse. Mettre la tête à la fenêtre. Voyage à Londres. Se mêler à la foule. Les gens croient à la médecine douce. Traduire mot à mot. Il habite à deux pas d'ici. Parler à son tour. La fille ressemble à son père. Jouer aux cartes. Il est blessé à la main. Sentir une douleur au côté. Avoir le chapeau à la main. Cette chanson est à la mode. Elle habite au bout de la rue. Je préfère être assis à l'ombre.</p>
sur	<p>Мои окна выходят в сад. Он поместил его в своём завещании. Не подливай масла в огонь. Записать в реестр. Они бросали камни в полицейских. Выстрелить в противника. Стать в оборонительное положение. Поцеловать в губы. Войско построено в три линии.</p>	<p>Mes fenêtres donnent sur le jardin. Il l'a mis sur son testament. Ne jette pas d'huile sur le feu. Écrire sur le registre. Ils ont jeté des pierres sur les policiers. Tirer (faire feu) sur un adversaire. Se mettre sur la défensive. Embrasser sur la bouche. L'armée est rangée sur trois lignes.</p>

	<p>В конце зимы. Ключ в двери.</p>	<p>Sur la fin (vers la fin) de l'hiver. La clef est sur la porte.</p>
de	<p>Видимо, ты в плохом настроении. Этот вопрос не в моей компетенции. Посмотрите в эту сторону. В один голос. В один прыжок. Армия в сто тысяч человек. Комната в двадцать квадратных метров. Комната длиною в шесть шагов. Во времена Моисея. Во все времена. Сомневаться в успехе. Обвинить в воровстве. Раскаиваться в своих грехах, ошибках. Он убедил меня в своей искренности. Отдать отчёт в своих поступках. Он влюблён в эту женщину. Я в этом уверен.</p>	<p>Apparemment, tu es de mauvaise humeur. Cette question n'est pas de mon ressort. Regardez de ce côté. D'une voix unanime. D'un seul bond. Une armée de cent mille hommes. Une chambre de vingt mètres carrés. Une chambre longue de six pas. Du temps de Moïse. De tout temps. Douter du succès. Accuser de vol. Se repentir de ses péchés, de ses fautes. Il m'a persuadé de sa sincérité. Rendre compte de ses actions. Il est amoureux de cette femme. Je suis sûr de ça.</p>
pour	<p>В первый и в последний раз. Он отправился в Лондон. Он умер два года спустя, день в день. Это, слово в слово, находится в его сочинениях. Он взял её себе в жены. Они выбрали его в свои начальники. Свидетельства в пользу и против этой системы. В довершении всех бед, он потерял паспорт.</p>	<p>Pour la première et la dernière fois. Il est parti pour Londres. Il mourut deux ans après, jour pour jour. Cela se trouve mot pour mot dans ses œuvres. Il l'a prise pour femme. Ils l'ont choisi pour leur chef. Des témoignages pour et contre ce système. Pour comble de malheur, il a perdu son passeport.</p>
avec	<p>Жить в довольстве. В таком шуме я не могу сосредоточиться. Вам должно быть холодно в таком лёгком платье. В такую погоду я предпочитаю не выходить.</p>	<p>Vivre avec aisance. Avec ce bruit, je ne peux pas me concentrer. Vous devez avoir froid avec une robe si légère. Avec le temps qu'il fait, je préfère ne pas</p>

		sortir.
entre	Вор находится в руках полиции. Находиться в четырёх стенах.	Le voleur est entre les mains de la police. Se trouver entre quatre murs.
par	Смотреть, выбросить в окно. Он тратит десять тысяч рублей в год. Он тренируется по шесть часов в день. Куда вы идёте в такой дождь ? В такой холод мне хочется супа. В хорошую погоду виден берег. Я попал в грозу. В нынешнее время. Это сказано в шутку.	Regarder, jeter par la fenêtre. Il dépense dix mille roubles par an. Il s'entraîne six heures par jour. Où allez-vous par cette pluie ? Par ce froid j'ai envie de manger une soupe. Par beau temps, on peut voir la côte. Je me suis laissé surprendre par l'orage. Par le temps qui court. Cela est dit par plaisanterie.
sous	Вложить письмо в конверт. В этом отношении. Во всех отношениях. В царствование Людовика XIV. Ребёнок был в зависимости от родителей.	Mettre une lettre sous enveloppe. Sous ce rapport. Sous tous les rapports. Sous le règne de Louis XIV. L'enfant était sous la dépendance de ses parents.
pendant	В то время как она отдыхала. Во время войны / в войну. Я скучал в это время. В период срока действия. В моё отсутствие. Вес в процессе торможения.	Pendant qu'elle se reposait. Pendant la guerre. Je m'ennuyais pendant ce temps-là. Pendant la durée de validité. Pendant mon absence. Le poids pendant le freinage.
parmi	В народе волнение. Он остаётся в числе нас.	Il y a de l'agitation parmi le peuple. Il reste parmi nous.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

La bibliographie rassemble tous les titres cités dans la thèse. Elle contient en outre les ouvrages qui, quoique non cités, nous ont inspirée et alimenté notre travail de recherche.

Dans un souci d'accessibilité à l'intention du lecteur non russisant, les noms et les titres des ouvrages en cyrillique sont translittérés selon la norme dite « des slavistes » en usage dans la *Revue des études slaves*.

L'ordre alphabétique suivi est celui de l'alphabet français, étant entendu que tout caractère muni du signe diacritique appelé haček suit immédiatement son homologue non diacrité : č après c, š après s, ž après z.

Les ouvrages réédités peuvent comporter l'année de la première édition entre crochets [], suivies de l'année de la publication à laquelle se fait la référence dans la thèse.

1. Ouvrages publiés en russe

AMELIČEVA, V. M. (2009), « Sistemnyj podxod k izučeniju francuzskix predlogov », *Filologičeskie nauki* 5, Moskva, pp. 103-111.

ANDREEVSKAJA, V. V. (2003), « K voprosu o tekstovoj paradigme predložnyx edinic. Sočetaemost' predložnyx edinic s anaforičeskimi mestoimenijami », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A. *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost'*, III *Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 264-265.

APRESJAN, J. D. (1995a), *Leksičeskaja semantika. Sinonimičeskie sredstva jazyka*, T. 1, Moskva, Prospekt.

APRESJAN, J. D. (1995b), *Novyj ob'jasnitel'nyj slovar' sinonimov : koncepcija i tipy informacii*, Moskva, Prospekt.

ASTAF'EVA, N. I. (1974), *Predlogi v russkom jazyke i osobennosti ix upotreblenija*, Minsk, Vyšejšaja škola.

ARUTJUNOVA, N. D. (1974), « Semantičeskoe soglasovanie slov i interpretacija predloženija », *Grammatičeskoe opisanie slavjanskix jazykov. Koncepcii i metody*, Moskva, pp. 158-171.

AXMANOVA, O. S. (1966), *Slovar' lingvističeskix terminov*, Moskva, Sovetskaja

ènciklopedija.

AZAROVA, I. V. (2007), « Semantièeskaja interpretacija èastotnyx predložno-padežnyx konstrukcij po korpusu russkix tekstov », *Trudy meždunarodnoj konferencii « Dialog 2007 »*, Sankt-Peterburg, pp. 34-46.

BARANOV, A. N., PLUNGJAN, V. A., RAXILINA, E. V. (1993), « Gruppy edinic, svjazannyx s ideej real'nosti (*dejstvitel'no, v samom dele, na samom dele, v dejstvitel'nosti*) », *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka*, Moskva, Pomovskij i partnëry, pp. 76-104.

BELIAKOV, V. (2001), « Slovoobrazovatel'naja semantika vtoričnyx glagol'nyx prstavok », in Guiraud-Weber M. & Šatunovskij I. B. (eds.), *Russkij jazyk : pereseekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i èeloveka « Dubna », pp. 19-27.

BOGUSLAVSKIJ, I. M. (1985), *Issledovanija po sintaksièeskoj semantike*, Moskva, Nauka.

BOLDYREV, R. V. (1982), *Predložno-padežnoe funkcional'noe vzaimodejstvie v russkoj razgovornoj reèi*, Kiev, Naukova dumka.

BONDARENKO, V. S. (1961), *Predlogi v sovremennom russkom jazyke*, Moskva, Uèpedgiz.

BUGLAK, S. I. (1994), « V samom dele ili na samom dele ? », *Russkaja reè' 2*, pp. 54-58.

BULYGINA, T. V. & KRYLOV, S. A. (1990), « Sklonenie », *Lingvistièeskij ènciklopedièeskij slovar'*, Moskva, Soveckaja Ènciklopedija, pp. 355-357.

BULYGINA, T. V. & ŠMELEV, A. D. (1997), « Vozraženie pod vidom soglasija », *Jazykovaja konceptualizacija mira*, Moskva, GIXL⁴⁶², pp. 304-309.

BUZAROVA, E. A. & ŽENETL', N. X. (2006), « Polisemantiènost' jazykovyx sredstv vyraženija prostranstvennyx otnošenij (na primerax anglijskogo i russkogo jazykov) », *Vestnik Adygejskogo gosudarstvennogo universiteta 3*, Adygeja, Maykop, pp. 174-175.

ÈERNYŠEV, V. I. (1958), *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka v 17 tomax*, T. 2, 7, Moskva-Leningrad, AN SSSR, pp. 9-17.

DAL', V. (1954), *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka Vladimira Dalja*, Montpellier, Librairie Des Cinq Continents.

DANIÈL', M. (2007), « Padež », *Onlajn Ènciklopedija Krugosvet*, http://www.krugosvet.ru/enc/gumanitarnye_nauki/lingvistika/PADEZH.html (consulté le 15.04.2011).

DOBRUŠINA, E. & PAILLARD, D. (2001), *Russkie prstavki : mnogoznaènost' i semantièeskoe edinstvo*, Moskva, Russkie slovari.

⁴⁶² GIXL : Gosudarstvennoe Izdanie Xudožestvennoj Literatury.

- EFREMOVA, T. F. (2000), *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*, Moskva, Russkij jazyk.
- ES'KOVA, N. A. (2000), *Kratkij slovar' trudnostej russkogo jazyka*, izd. 3, Moskva, Russkij jazyk.
- FEDOSOV, V. A. (1989), « Upotreblenie predlogov *v, na* s konkretnymi suščestvitel'nymi », *Russkij jazyk v nacional'noj škole* 8, Moskva, Pedagogika, pp. 3-5.
- FILIPENKO, M. V. (2000), « Problemy opisanija predlogov v sovremennyx lingvističeskix teorijax », in Selivërstova O. N. & Paillard D., *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva, Russkie slovari, pp. 12-54.
- GAK, V. G. (2000), « Prostranstvo vne prostranstva », *Logičeskij analiz jazyka. Jazyki prostranstv*, Moskva, Jazyki russoj kul'tury, pp. 127-134.
- GUIRAUD-WEBER, M. & ŠATUNOVSKIJ, I. B. (eds.) (2001), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka « Dubna ».
- GORBAČEVIČ, K. S. (1980), « Eščë raz o konkurencii predlogov *v i na* », *Russkij jazyk v škole* 5, Moskva, Prosveščenie, pp. 61-64.
- GORDIEVSKIX, M. V. (2003), « Morfosintaksičeskaja paradigma russkix predložnyx edinic », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A. *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 273-274.
- GORODECKAJA, I. E. (2007), « Somatičeskij komponent frazeologizmov russkogo i francuzskogo jazykov », *Vestnik Stavropol'skogo gosudarstvennogo universiteta* 51, Stavropol', Izd. SGU, pp. 157-161.
- GRIGOR'EVA, N. O. (2003), « Pragmatičeskaja napravlennost' konstrukcij s polifunkcional'nymi služebnymi slovami », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A. *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 275-276.
- GUREVIČ, V. V. (1992), « Suščestvuet li fakul'tativnaja valentnost'?, » *Filologičeskie nauki* 1, pp. 35-51.
- IOMDIN, L. L. (1990), « Russkij predlog *po* : ètjud k leksikografičeskomu portretu », in *Metody formalne w opisie językow słowiańskich*, Białystok – Warszawa, pp. 241-260.
- IORDANSKAJA, L. N. & MEL'ČUK, I. A. (1999), « Tekstovye konnektory v raznyx jazykax : francuzskoe *en effet* vs russkoe *v samom dele* », *Semiotika i informatika* 37, pp. 78-115.
- JAKOBSON, R. O. (1985), « K obščemu učeniju o padeže », *Izbrannye raboty*, Moskva, Progress, pp. 133-175.

JANDA, L. A. (1997), « Russkie glagol'nye pristavki. Semantika i grammatika », *Glagol'naja prefiksacija v ruskom jazyke*, Moskva, Russkie slovari, pp. 49-61.

JARCEVA, V. N. (1998), *Bol'soj Ènciklopedičeskij Slovar' Jazykoznanie. Predlog*, Moskva, Bol'shaja Rossijskaja Ènciklopedija.

KIBRIK, A. E. (1970), « K tipologii prostranstvennyx značenij », *Jazyk i čelovek*, Moskva, Izd. MGU, pp. 110-156.

KIBRIK, A. A. & PLUNGJAN, V. A. (1997), « Funkcionalizm », in *Fundamental'nye napravlenija sovremennoj amerikanskoj lingvistiki. Sbornik obzorov*, Moskva, Izd. MGU, pp. 276-339.

KLOBUKOV, E. V. (2003), « Urovni padežnoj semantiki i tipy semantiko-sintaksičeskix funkcij russkogo predloga », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 277-278.

KONJUŠKEVIČ, M. I. (2003), « O jazykovom statuse analitičeskix sočetačnij tipa « v sfere », « na pike », « pod maskoj » i pod. », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 278-279.

KOROVKO, L. A. (2004), *Predlog On v anglijskom jazyke*, referat, http://revolution.allbest.ru/languages/00003796_0.html (consulté le 12.05.2009).

KOVJAZINA, N. V. (2006), « Predlog na i semantika « nepropozitivnyx » suščestvitel'nyx », *Rossijskij lingvističeskij ežegodnik* 1/8, pp. 122-125.

KRASNYX, V. V. & IZOTOV, A. I. *Jazyk, soznanie, kommunikacija*, Moskva, Maks Press.

KREJNDLIN, G. E. (1987), « O leksikografičeskom opisaniu služebnyx slov russkogo jazyka », *Voprosy jazykoznanija* 1, pp. 106-120.

KREJNDLIN, G. E. (1994), « Metafora semantičeskix prostranstv I značenie predloga », *Voprosy jazykoznanija* 5, pp. 112-131.

KRONGAUZ, M. A. & PAILLARD, D. (1997), *Glagol'naja prefiksacija v ruskom jazyke : sbornik statej*, Moskva, Russkie slovari.

KRONGAUZ, M. A. (1998a), *Pristavki i glagoly v ruskom jazyke : semantičeskaja grammatika*, Moskva, Jazyki ruskoj kul'tury.

KUCOVA, R. A. (2005), *Proizvodnye na baze predložno-padežnyx form : novyj vzgljad na problemu*, Balkan Rusistics, <http://www.zsu.zp.ua/herald/articles/2778.pdf> (consulté le 04.02.2009).

KULIKOV, V. V., ÈLKIN, S. V., MANSUROVA, O. J. (2007), « Prostranstvennye otnošenija v semantičeskom jazyke SL i ego prototipe universal'nom jazyke Dial », *NTI* 2, pp.

16-20, <http://www.keldysh.ru/pages/cgraph/ASOLI/articles/viniti2007.pdf>, (consulté le 12.03.2010).

KURILOVIČ, E. (1962), *Problema klassifikacii padežej. Očerki po lingvistike*, Moskva, Trivium.

KUZNECOV, S. A. (ed.) (1998), *Bol'šoj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg, Norint.

LEBEDEVA, J. A. (2003), « Aktualizacionnaja paradigma predloga », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 280-281.

LENEC, E. Z. (2003), « Konvencional'nye frazeologizmy s somatizmami v sovremennom francuzskom jazyke », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A. *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 317-325.

LOMONOSOV, M. [1755] (1951), *Rossijskaja Grammatika. Polnoe sobranie sočinenij*, Moskva, AN SSSR.

LOMTEV, T. P. (1954), *Iz istorii sintaksisa russkogo jazyka*, Moskva, Učpedgiz.

LOMTEV, T. P. (1973), *Predloženie i ego grammatičeskie kategorii*, Moskva, Izd. MGU.

LUCENKO, N. A. (1986), « Razgraničenie funkcij padežej i predlogov », *Russkoe jazykoznanie* 13, pp. 118-125.

MAKAROV, N. P. (2004), *Polnyj russko-francuzskij slovar'*, Moskva, Astrel', Tranzitkniga.

MALJAR, T. N. (1996), « Integracija lingvističeskix i nelingvističeskix znanij v semantičeskix issledovanijax », *Sbornik naučnyx trudov MGLU* 434, pp. 3-11.

MALJAR, T. N. & SELIVĚRSTOVA, O. N. (1993), « Ponjatija prostranstva i rasstojanija v semantike nekotoryx russkix i anglijskix predlogov i narečij », in Mološnaja T. N., *Tipologičeskie i sravnitel'nye metody v slavjanskom jazykoznanii*, Moskva, Institut slavjanovedenija i balkanistiki RAN, pp. 19-21.

MAL'CEVA, O. L. (2004), *Predlog kak sredstvo konceptualizacii prostranstvennyx otnošenij*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Tver'.

MANSUROVA, O. J. (2005), *Predstavlenie i predača prostranstvennyx otnošenij v mnogojazyčnoj sisteme mašinnogo perevoda (na materiale anglijskogo, russkogo i tureckogo jazykov)*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Moskva.

MOLOŠNAJA, T. N. (1993), *Tipologičeskie i sravnitel'nye metody v slavjanskom jazykoznanii*, Moskva, Institut slavjanovedenija i balkanistiki RAN.

MORKOVKIN, V. V. (1997), *Slovar' strukturnyx slov russkogo jazyka*, Moskva, Lazur'.

MULJUKINA, L. R. (2007), *Osobennosti funkcional'noj transpozicii predložnyx sočetanij na urovne teksta (na materiale francuzskogo i ruskogo jazykov)*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ufa.

MUŽDABAEV, M. M. (1979), « Prostranstvennyje funkcii predlogov *v* i *na* », *Russkij jazyk v nacional'noj škole* 3, pp. 84-86.

OŽEGOV, S. I. & ŠVEDOVA, N. J. (2001), *Tolkovyj slovar' ruskogo jazyka*, Moskva, Rossijskaja Akademija Nauk.

PANTELEEVA, T. A. (2006), *Semantiko-grammatičeskaja struktura predloga « na1 », oformljajuščego vinitel'nyj padež, i predloga « na2 », oformljajuščego predložnyj padež*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Čeljabinsk.

PEETERS-PODGAEVSKAJA, A. V. (2003), « Variativnost' v vybore predlogov « *v* » i « *na* » pri lokal'nyx ob'ektax v pamjatnikax delovoj i bytovoj pismennosti XIV–XVII vv. », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A. *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej ruskogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 289-290.

PEKAR, V. I. (2000), « Neprostranstvennaja informacija v semantike anglijskix i ruskix proektivnyx predlogov », Baškirskij gosudarstvennyj universitet, Ufa, www.dialog-21.ru/archive_artikle.asp?param=6343 (consulté le 14.01.2011).

PEŠKOVSKIJ, A. M. [1938] (2001), *Russkij sintaksis v naučnom osveščeenii*, izd. 8, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

PETE, I. (2004), « Prostranstvennost', predlogi, lokal'nye otnošenija, kartiny mira i javlenija assimetričnosti », *Vestnik Moskovskogo universiteta* 9, *Filologija* 3, pp. 61-74.

PETROVSKAJA, N. V. (2003), « Obuslovlennye sintaksemy « *v* + vinitel'nyj padež » v svjazannom upotreblenii (fragment opisanija), in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej ruskogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 290-291.

PLUNGJAN, V. A. & RAXILINA, E. V. (1994), « O nekotoryx napravlenijax sovremennoj francuzskoj lingvistiki », *Voprosy jazykoznanija* 5, pp. 34-47.

PLUNGJAN, V. A. & RAXILINA, E. V. (1996), « Polisemija služebnyx slov : predlogi čerez i skvoz' », *Rusistika segodnja* 3, pp. 78-84.

PLUNGJAN, V. A. (1999), « K tipologii glagol'noj orientacii », *Logičeskij analiz jazyka : jazyki dinamičeskogo mira*, Dubna, pp. 205-223.

PLUNGJAN, V. A. (2000), *Obščaja morfologija. Vvedenie v problematiku*, Moskva, Èditorial URSS.

PLUNGJAN, V. A. (2001), « Russkoe čerez – francuzskoe *à travers* : opyt sopostavlenija », 403

in Guiraud-Weber, M. & Šatunovskij, I. B. (eds.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka « Dubna », pp. 154-170.

POTEBNJA, A. A. [1874] (1958), *Iz zapisok po russkoj grammatike*, T. 1, 2, Moskva, Učpedgiz.

RAXILINA, E. V. (1998), « Kognitivnaja semantika : istorija, personalii, idei, rezul'taty », *Semiotika i informatika* 36, Moskva, Jazyki russkoj kul'tury, pp. 274-323.

RAXILINA, E. V. (2000a), « Bez konca i bez kraja », in Selivërstova O. N. & Paillard D., *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva, Russkie slovari, pp. 243-262.

RAXILINA, E. V. (2000b), *Kognitivnyj analiz predmetnyx imen : semantika i sočetaemost'*, Moskva, Russkie slovari.

RAXMANOVA, L. I. (1974), *Trudnosti russkogo jazyka. Slovar'-spravočnik žurnalista*, Moskva, Izd. MGU.

REMÑËVA, M. L. & POLIKARPOV, A. A. (2003), *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost' : III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU.

REPINA, T. A. (1990), « Predlog », *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, Moskva, Soveckaja Ènciklopedija, <http://tapemark.narod.ru/les/394a.html> (consulté le 10.02.2011).

ROUDET, R. (2001), « Sintagma za + tv. kak konstruktivnyj èlement predloženiya », in Guiraud-Weber M. & Šatunovskij I. B. (eds.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka « Dubna », pp. 178-188.

ROZENTAL' D. È. (1971), *Spravočnik po pravopisaniju i literaturnoj pravke dlja rabotnikov pečati*, Moskva, Kniga.

ROZENTAL' D. È. & TELENKOVA, M. V. (1981), *Slovar' trudnostej russkogo jazyka*, Moskva, Russkij jazyk.

ROZENTAL' D. È. & TELENKOVA, M. V. (1985), *Slovar'-spravočnik lingvističeskix terminov*, Moskva, Prosveščenie.

RUSSKAJA GRAMMATIKA (1980), AN SSSR, Moskva, Institut russkogo jazyka, Nauka.

SELIVËRSTOVA, O. N. (1990), *Kontrastivnaja sintaksičeskaja semantika : opyt opisaniya*, Moskva, Nauka.

SELIVËRSTOVA, O. N. & PAILLARD, D. (2000), *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva, Russkie slovari.

SELIVËRSTOVA, O. N. (2000), « Semantičeskaja struktura predloga na », in *Issledovanija po semantike predlogov*, Moskva, Russkie slovari, pp. 189-241.

SELIVĚRSTOVA, O. N. (2001), « Značenie predlogov i nekotorye obščie voprosy semantiki », in Guiraud-Weber M. & Šatunovskij I. B. (eds.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka « Dubna », pp. 220-232.

SELIVĚRSTOVA, O. N. (2004a), *Trudy po semantike*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

SELIVĚRSTOVA, O. N. (2004b), « Nekotorye tipy semantičeskix gipotez i ix verifikacija », in *Trudy po semantike*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, pp. 98-99.

SREZNEVSKIJ, I. I. (1893-1912) *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*, v 6 tomach, Sankt-Peterburg.

STANIŠEVA, D. S. (1966), *Vinitel'nyj padež v vostočno-slavjanskix jazykax*, Sofija, Izd. Bolgarskoj Akademii Nauk.

STEBLIN-KAMENSKIJ, M. I. (1959), « O predloge i predložnom slovosočetanii », *Trudy Instituta jazykoznanija* 9, pp. 237-256.

STEPANOVA, Z. M. (2006), *Rol' predlogov v formirovanii lingvokul'turologičeskix osobennostej prostranstvennyx konceptov*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ul'janovsk.

SUXOTIN, V. P. (1950), *Sintaksis prozy M. Lermontova (slovosočetanie)*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Moskva.

ŠIBAKOVA, L. G. (2007), *Konstrukcija « v + imja suščestvitel'noe v vinitel'nom padeže » v sovremennom ruskom jazyke : semantika i funkcionirovanie*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Čeljabinsk.

ŠIMIDZU, M. (2003), « Značenie i upotreblenie konnektorov v samom dele i na samom dele », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 300-301.

ŠUMULINA, A. L. (1961), « Sinonimiki v krugu glagol'no-imennyx predložnyx slovosočetanij s predlogami *u, pri, pod, okolo, podle, vblizi* », *Russkij jazyk v škole* 6, pp. 24-28.

ŠMELĚV, A. D. (2001), « Nekotorye tendencii semantičeskogo razvitija russkix diskursivnyx slov (*na vsjakij slučaj, esli čto, vdrug*) », in Guiraud-Weber M. & Šatunovskij I. B. (eds.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka « Dubna », pp. 266-278.

ŠVEDOVA, N. J. & ARUTJUNOVA, N. D. (1980), *Russkaja grammatika*, T. 1, Moskva, Nauka.

UŠAKOV, D. N. (1935-1940), *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka v 4-x tomach*, Moskva, Soveckaja Ėnciklopedija.

VASMER [FASMER], M. (1964-1973), *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka v 4-x tomach*, Vol. 1-4, Perevod s nemeckogo O.N. Trubačëva, Moskva, Progress.

VINOGRADOV, V. V. [1947] (1972), *Russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove*, izd. 2, Moskva, Vysšaja Škola.

VINOGRADOV, V. V. (1958), *Iz istorii izučenija russkogo sintaksisa (ot Lomonosova do Potebni i Fortunatova)*, Moskva, Izd. MGU.

VINOGRADOVA, E. N. & ČEKALINA, V. L. (2004a), « K voprosu o grammatike russkogo predloga. Ponjatie paradigm predloga », *Vestnik Moskovskogo universiteta* 9, Filologija 5, Moskva, Izd. MGU, pp. 8-17.

VINOGRADOVA, E. N. & ČEKALINA, V. L. (2004b), « Russkie predložnye edinicy (predlogi i ix èkvivalenty). Sinonimija I antonimija », in Krasnyx V. V. & Izotov A. I. *Jazyk, soznanie, komunikacija*, Moskva, Maks Press, pp. 112-128.

VLADIMIRSKIJ, E. J. (1963), « K izučeniju predložnyx konstrukcyj s prostranstvennym značenijem », in Zimin V. I. (ed.), *Voprosy teorii i metodiki prepodavanija russkogo jazyka inostrancam*, Moskva, Izd. MGU, pp. 15-31.

VLADIMIRSKIJ, E. J. & VSEVOLODOVA, M. V. (1982), *Sposoby vyraženiya prostranstvennyx otnošenij v sovremennom russkom jazyke*, Moskva, Russkij jazyk.

VSEVOLODOVA, M. V. (2000), *Teorija funkcional'no-kommunikativnogo sintaksisa. Fragment prikladnoj (pedagogičeskoj) modeli jazyka*, Moskva, Izd. MGU.

VSEVOLODOVA, M. V. (2003), « Kategorija russkogo predloga. Sistemnye xarakteristiki », in Remnëva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost', III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 269-270.

VSEVOLODOVA, M. V. et al. (eds.). (2003), « K osnovam funkcional'no-kommunikativnoj grammatiki russkogo predloga », Stat'ja 1, *Vestnik Moskovskogo universiteta* 9, Filologija 2, Moskva, Izd. MGU, pp. 18-55.

VSEVOLODOVA, M. V. (2004), *Predlogi v sinxronii i diaxronii : morfologija i sintaksis. Pervye rezul'taty mežnacional'nogo proekta*, Doneck, DonNU.

VSEVOLODOVA, M. V. (2005), « K voprosu o metodologijax I metodikax lingvističeskogo analiza (na primere kategorij prostranstvennyx, vremennyx I pričinnyx) », Stat'ja 2, *Vestnik Moskovskogo universiteta* 9, Filologija 2, Moskva, Izd. MGU, pp. 9-34.

WIERZBICKA, A. (1978), « Metatekst v tekste », *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, vol. 8, Moskva, Raduga, pp. 402-421.

XORUŽAJA, J. N. (2005), « Nacional'naja specifika sistemy prostranstvennyx predlogov v nemeckoj i russkoj jazykovej kartine mira », *Voprosy filologičeskix nauk* 6/17, pp. 121-123.

XORUŽAJA, J. N. (2007), *Semantičeskie funkcii prostranstvennyx i vremennyx predlogov v nemeckom i rusckom jazykax*, Dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Krasnodar.

XOVALKINA, A. A. (2003), « Semantika predlogov « v » i « na » i ix funkcionirovanie v kommunikativnom prostranstve Ukrainy », in Remněva M. L. & Polikarpov A. A., *Russkij jazyk : istoričeskie sud'by i sovremennost'*, III Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka, *Trudy i materialy*, Moskva, Izd. MGU, pp. 296-297.

ZALIZNJAK, A. A. (1967), *Russkoe imennoe slovoizmenenie*, Moskva, Nauka.

ZEMSKAJA, E. A. (1987), *Russkaja razgovornaja reč' : lingvističeskij analiz i problemy obučenija*, Moskva, Nauka.

ZIMIN, V. I. (ed.), *Voprosy teorii i metodiki prepodavanija russkogo jazyka inostrancam*, Moskva, Izd. MGU.

ZOLOTOVA, G. A. (1973), *Očerk funkcional'nogo sintaksisa russkogo jazyka*, Moskva, Nauka.

ZOLOTOVA, G. A. (2006), *Sintaksičeskij slovar'. Repertuar èlementarnyx edinic russkogo sintaksisa*, izd. 3, Moskva, Èditorial URSS.

2. Ouvrages publiés en d'autres langues

AMIOT, D. (2002a), « Préfixes ou prépositions ? Le cas de *sur-*, *sans-*, *contre-* et les autres », *Lexique* 16, pp. 67-83.

AMIOT, D. (2002b), « Quelles relations entre les catégories de l'adverbe, de la conjonction de subordination, de la préposition et du préfixe ? », *Verbum* XXIV/3, pp. 295-308.

AMIOT, D. & DE MULDER W. (2002), « De l'adverbe au préfixe en passant par la préposition : un phénomène de grammaticalisation ? », *Linguisticae Investigationes* XXV/2, pp. 247-273.

ANDERSON, J. M. (1975), « La grammaire casuelle », *Langages* 9/38, pp. 18-64.

ANSCOMBRE, J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Liège-Paris, Mardaga.

ANSCOMBRE, J.-C. (1986a), « Article zéro, termes de masse et représentation d'événements en français contemporain », in David J. & Kleiber G., *Recherches linguistiques* XI, Paris, Klincksieck, pp. 5-34.

ANSCOMBRE, J.-C. (1986b), « L'article zéro en français : un imparfait du substantif ? », *Langue française* 72, pp. 4-39.

- ANSCOMBRE, J.-C. (1991), « L'article zéro sous préposition », *Langue française* 91, pp. 22-39.
- ANSCOMBRE, J.-C. (1993), « *Sur/sous* : de la localisation spatiale à la localisation temporelle », *Lexique* 11, pp. 111-145.
- ANSCOMBRE, J.-C. (2001), « L'analyse de la construction En tout N par D. Leeman : quelques remarques », *Travaux de linguistique* 42-43, pp. 183-197.
- AŠIČ, T. (2004), *La représentation cognitive du temps et de l'espace ; étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues*, Thèse de doctorat sous la dir. de Anne Reboul & Jacques Moeschler, Institut des Sciences Cognitives, Université Lyon-2 et Université de Genève.
- AŠIČ, T. (2008), *Espace, temps, prépositions*, Genève-Paris, Librairie Droz S.A.
- AURNAGUE, M., VIEU, L., BORILLO, A. (1997), « La représentation formelle des concepts spatiaux dans la langue », in Denis M. (ed.), *Langage et cognition spatiale*, Paris, Masson, pp. 69-102.
- AURNAGUE, M., VIEU, L., HICKMANN, M. (2005), « Les entités dans la langue : étude descriptive, formelle et expérimentale de la catégorisation », *Agir dans l'espace*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 217-232.
- BACH, E. & HARMS, R. T. (eds.), *Universals in linguistic theory*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. & KEMMER, S. (1995), « La grammaticalisation des prépositions : concurrence et substitution », *Revue Romane* 30/2, pp. 205-226.
- BELIAKOV, V. (2006), « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », *Metaphorik.de*, pp. 31-58, <http://www.metaphorik.de/10/beliakov.pdf> (consulté le 16.02.2012).
- BELIAKOV, V. (2009), *La société russe à travers les faits de langues et les discours*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon.
- BELIAKOV, V. (2009a), « Le sens lexical et les croyances communautaires : interprétations référentielle et qualificative », *La société russe à travers les faits de langues et les discours*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, pp. 39-45.
- BELIAKOV, V. (2009b), « Les termes *demokraty*, *zapad* et *vlast'* dans le discours politique russe d'aujourd'hui », *La société russe à travers les faits de langues et les discours*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, pp. 77-83.
- BENNETT, D. C. (1975), *Spatial and Temporal Uses of English Prepositions. An Essay of Stratificational Semantics*, London, Longman.

- BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard.
- BERTHONNEAU, A.-M. (1989), *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse d'état sous la dir. de Maurice Gross, Université Denis Diderot – Paris VII.
- BERTHONNEAU, A.-M. (1991), « *Pendant et pour*, variations sur la durée et donation de la référence », *Langue française* 91, pp. 102-124
- BERTHONNEAU, A.-M. & CADIOT, P. (1991), « Prépositions, représentations, référence », *Langue française* 91, pp. 7-23.
- BERTHONNEAU, A.-M. & CADIOT, P. (1993), « Les prépositions : méthodes d'analyse », *Lexique* 11, pp. 15-40.
- BERTHONNEAU, A.-M. (1993), « *Avant/après*. De l'espace au temps », *Lexique* 11, pp. 41-109.
- BERTHONNEAU, A.-M. (1998), « Espace et temps : quelle place pour la métaphore ? », *Verbum* XX/4, pp. 353-382.
- BERTHONNEAU, A.-M. (1999), « A propos de *dedans* et de ses relations avec *dans* », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, pp. 13-41.
- BLOOMFIELD, L. (1933), *Le langage*, New York, Henry Holt.
- BONAMI, O. (1999), *Les constructions du verbe : le cas des groupes prépositionnels argumentaux. Analyse syntaxique, sémantique et lexicale*. Thèse de doctorat sous la dir. de Jean-Marie Marandin, Université Denis Diderot – Paris VII.
- BONNET-PIRON, D. & ODIN, H. (2001), *Les prépositions. Mode d'emploi*, Paris/Gap, Ophrys.
- BORILLO, A. (1998), *L'espace et son expression en français*, Coll. l'Essentiel français, Paris/Gap, Ophrys.
- BRACQUENIER, Ch. (2008), « *Kogda* et la construction du temps », in Breuillard J. & Aslanoff S., *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 317-336.
- BRACQUENIER, Ch. (2009), « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », *Revue des études slaves* LXXX/1-2, pp. 59-71.
- BREUILLARD, J. (2006), « Les synonymes de l'Abbé Girard en Russie », *Dix-huitième siècle* 1/ 38, pp. 195-223, www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2006-1-page-195.htm (consulté le 12.04.2012).
- BREUILLARD, J. & ASLANOFF, S. (2008), *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'études slaves.

- BRØNDAL, V. (1950), *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, trad. par P. Naert, Copenhague, Munksgaard.
- BRUNOT, F. (1953), *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, Paris, Masson et Compagnie.
- BULMAN, F. (2003), *Le prépositionnaire. Dictionnaire des verbes et adjectifs pouvant être suivis d'une préposition*, Québec, L'instant même.
- BRUGMAN, C. & LAKOFF, G. (1988), « Cognitive Topology and Lexical Networks », in Cottrell W. et al. (eds.) *Lexical Ambiguity Resolution*, San Mateo (CA), Morgan Kaufman, pp. 477-507.
- CADIOT, P. (1991), « Train et ses prépositions. Mode de donation du réfèrent et principes cognitifs », *Cahiers de lexicologie* 58, pp. 63-79.
- CADIOT, P. (1997a), « Les paramètres de la notion de préposition incolore », *Faits de Langue* 9, pp. 127-134.
- CADIOT, P. (1997b), *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- CADIOT, P. (1999), « Espaces et prépositions », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, pp. 43-70.
- CADIOT, P. & VISETTI, Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CADIOT, P. (2002), « Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers une description renouvelée des prépositions dites spatiales », *Travaux de linguistique* 44, pp. 9-24.
- CERVONI, J. (1991), *La préposition. Étude sémantique et pragmatique*, Paris, Duculot.
- CIENKI, A. J. (1989), *Spatial Cognition and the Semantics of Prepositions in English, Polish and Russian* 237, Munich, Sagner Verlag.
- CLARK, H. (1973), « Spice, Time, Semantics and the Child », Moore (T.E.), *Cognitive Development and the Acquisition of Language*, New York, Academic Press.
- COL, G. & COLLIN, C. (2010), *Espace, Préposition, Cognition – Hommage à Claude Vandeloise*, CORELA, Poitiers, Lodel.
- COLIN, J.-P. (1994), *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- COMTET, R. (1993), « Pour une approche systématiquement variationniste du russe d'aujourd'hui », *La Revue russe* 5, pp. 69-81.
- COMTET, R. (2002), *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaire du

Mirail.

CORTIER, C. (1996), *Les syntagmes prépositionnels prédicatifs dans les grammaires universitaires : un observatoire de la place accordée aux prépositions*, Lyon, INRP.

COTTE, P. et al. (1993), *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette.

CREISSELS, D. (2001), *Catégorisation et grammaticalisation : la relation génitive en mandingue*, www.deniscreissels.fr/public/Creissels-gen.mand.pdf (consulté le 18.01.2012).

CULIOLI, A. (1967), « La communication verbale », *Encyclopédie des sciences de l'Homme. L'aventure humaine* 4, Paris, Grange Batelière, pp. 65-73.

CULIOLI, A. (1978), « Valeurs modales et opérations énonciatives », *Le Français Moderne* 46/4/1, pp. 135-156.

CULIOLI, A. (1983), *Notes du séminaire de D.E.A.*, Université de Paris VII. Département de recherches Linguistiques.

CULIOLI, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, T. 1, Paris/Gap, Ophrys.

CULIOLI, A. (1999a), *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, T. 2, Paris/Gap, Ophrys.

CULIOLI, A. (1999b), *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*, T. 3, Paris/Gap, Ophrys.

CULIOLI, A. (1999c), « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », in Culioli A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 2, Ophrys, Paris/Gap, pp. 159-178.

CULIOLI, A. (2002), *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck.

DANLOS, L. (1988), « Les expressions figées construites avec le verbe support être *Prép* », *Langages* 90, pp. 23-39.

DANELL, K. (1974), *Le groupe substantif + préposition + substantif en français contemporain. Étude sémantique et syntaxique*, Stockholm, Uppsala, Almqvist & Wiksell.

DAYNOVSKA, D. (2008), *Analyse de quelques préverbes et prépositions français et bulgares dans une perspective cognitive et formelle*, Thèse de doctorat sous la dir. de Jean-Pierre Desclés et d'Assen Tchaouchev, Université Paris-Sorbonne Paris IV.

DE MULDER, W. (2008), « *En* et *dans* : une question de « déplacement » ? », *Discours, diachronie, stylistique du français : études en hommage à Bernard Combettes*, Bern, Peter Lang, pp. 277-291.

DELATTRE, J. (2003), « Contre "sur" », *La Gazette* 113, pp. 13-21.

- DENDALE, P. (2001), « L'emploi spatial de « contre » : propositions pour un traitement unifié », *Travaux de linguistique* 42/43, pp. 229-239.
- DENDALE, P. (ed.) (2006), *Le mouvement dans la langue et la métalangue*, Metz, Université de Metz.
- DENDALE, P. & DE MULDER, W. (1997), « Les traits et les emplois de la préposition spatiale *sur* », *Faits de langues* 9, pp. 211-220.
- DENDALE, P. & DE MULDER, W. (1998), « *Contre* et *sur* : du spatial au métaphorique ou inversement ? », *Verbum* XX/4, pp. 405-434.
- DENIS, M. (ed.) (1997), *Langage et cognition spatiale*, Paris, Masson.
- DESCLÉS, J.-P. (1994), « Réflexions sur les Grammaires Cognitives », *Modèles Linguistiques*, pp.1-27, <http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/descles/modeles94.pdf> (consulté le 24.05.2011).
- DESCLÉS, J. P. (2001), « Prépositions spatiales, relateurs et préverbes », *Études cognitives* 4, pp. 13-31.
- DESCLÉS, J.-P. (2004), « De la préposition spatiale au préverbe : l'exemple de *sur* et de *sur-* en français », *Studia Kognitywne* 6, pp. 53-70.
- DUBOIS, J. & LAGANE, R. (1973), *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, J. & MÉVEL, J.-P. (1989), *Dictionnaire de la langue française : Lexis*, Paris, Larousse.
- DUCARD, D. & NORMAND, C. (2006), *Antoine Culioli. Un homme dans le langage. Originalité, diversité, ouverture*, Paris/Gap, Ophrys.
- DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.-M. (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- FAGARD, B. (2009), « Prépositions et locutions prépositionnelles : un sémantisme comparable ? », *Langages, Approches récentes de la préposition* 173, pp. 95-114.
- FAUCONNIER, G. (1984), *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues*, Paris, Éditions de Minuit.
- FAUCONNIER, G. & TURNER, M. (1998), « Conceptual Integration Networks », *Cognitive Science* 22, pp. 133-187.
- FILLMORE, C. (1968), « The Case for Case », in Bach E. & Harms R. T. (eds.), *Universals in linguistic theory*, New York, Holt, Rinehart and Winston, pp. 1-87.
- FLAGEUL, V. (1997), *Description sémantico-cognitive des prépositions spatiales du*

français, Thèse de doctorat sous la dir. de Jean-Pierre Desclés, Université Paris-Sorbonne Paris IV.

FONTAINE, J. (1983), *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris, Institut d'études slaves.

FRANCKEL, J.-J. (1998), « Référence, référenciation et valeurs référentielles », *Sémiotiques* 15, pp. 61-84.

FRANCKEL, J.-J. (2003), « Le lexique entre identité et variation », *Langue française* 133, pp. 28-41.

FRANCKEL, J.-J. & LEBAUD, D. (1991), « Diversité des valeurs et invariance de fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe », *Langue française* 91, pp. 56-79.

FRANCKEL, J.-J. & PAILLARD, D. (1998), « Aspects de la théorie d'Antoine Culioli », *Langages* 129, pp. 52-63.

FRANCKEL, J.-J. & PAILLARD, D. (2007), *Grammaire des prépositions*, T. 1, Paris/Gap, Ophrys.

FREI, H. [1929] (1971), *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine Peprints.

FUCHS, C. (1996), *Les ambiguïtés du français*, Paris/Gap, Ophrys.

FUCHS, C. & ROBERT, S. (1997), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris/Gap, Ophrys.

GARDE, P. (2008a), « La durée en français et dans les langues slaves », in Breuillard J. & Aslanoff S., *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 306-309.

GARDE, P. (2008b), « La préposition-préverbe, marque de fabrique de l'indo-européen », *Travaux du Claix* 21, pp. 103-120, http://sites.univ-provence.fr/wclaix/travaux/travaux_21_prep_paul_garde.pdf (consulté le 25.03.2012.)

GARDE, P. (2008c), « Cas et quantification en russe et en français », in Roudet, R. & Zaremba, C., *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 107-115.

GARROD, S. C. & SANFORD, A. J. (1988), « Discourse models as interfaces between language and the spatial world », *Journal of Semantics* 6, pp. 147-160.

GAWRON, J. M. (1986), « Situations and Prepositions », *Linguistics and Philosophy* 9, pp. 327-382.

GILBERT, E. (1993), « La théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli », in Cotte P. et al., *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette, pp. 68-69.

- GILBERT, E. (2006), « Remarques autour de quelques prépositions », in Ducard D. & Normand C., *Antoine Culioli. Un homme dans le langage. Originalité, diversité, ouverture*, Paris/Gap, Ophrys, pp. 285-301.
- GIRARD, abbé G. [1736] (1740), *Synonymes françois ; leurs différentes significations et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, 3 éd., XXIV, Paris, chez la Veuve d'Houry.
- GIRODET, J. (1997), *Dictionnaire Bordas des pièges et difficultés de la langue française*, Paris, Larousse-Bordas.
- GOUGENHEIM, G. (1938), *Système grammatical de la langue française*, Paris, A. Routeix-D'artrey.
- GOUGENHEIM, G. (1959), « Y a-t-il des prépositions incolores en français ? », *Le Français Moderne* 27/1, pp. 1-25.
- GOUGENHEIM, G. (1970), *Études de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Picard.
- GOYENS, M., LAMIROY, B., MELIS, L. (2002), « Déplacement et repositionnement de la préposition à en français », *Linguisticae Investigationes* 25/2, pp. 275-300.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (1995), *Nouvelle grammaire française*, Louvain-la-Neuve/Paris, DeBoeck-Duculot.
- GROSS, G. (1996), « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle », *Langages* 121, pp. 54-73.
- GROSS, G. (2007), « Sur le statut des mots grammaticaux », *Cahiers de lexicologie* 90, Éditions Garnier, pp. 5-25.
- GROUSSIÉ, M.-L. (1995), « Opérations et relations de repérage : les prépositions marqueurs ambivalents mais non ambigus », *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*, Mélanges offerts à A. Culioli, Paris, PUF, pp. 83-99.
- GROUSSIÉ, M.-L. (1997), « Prépositions et primarité du spatial : de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales », *Faits de langues* 9, pp. 221-234.
- GUENTCHEVA, Z. (2006), « À propos de la compositionnalité et du fonctionnement de la préverbativité dans le domaine slave », in Dendale P. (ed.), *Le mouvement dans la langue et la métalangue*, Metz, Université de Metz, pp. 217-240.
- GUILLAUME, G. (1964), *Langage et science du langage*, Québec et Paris Presses de l'Université Laval et A.-G. Nizet.
- GUILLAUME, G. (1975), *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et Klincksieck.
- GUIMIER, C. (1978), « *En* et *dans* en français moderne : étude sémantique et syntaxique »,

Revue des langues romanes LXXXIII/2, CNRS et Montpellier III, pp. 277-306.

GUIMIER, C. (1981), *Prepositions : an Analytical Bibliography*, Amsterdam, J. Benjamins B.V.

GUIRAUD-WEBER, M. (1998a), « La préfixation des emprunts verbaux en russe et en polonais », *Revue des études slaves* LXX/1, pp. 67-77.

GUIRAUD-WEBER, M. (1998b), « Le statut du terme localisateur en russe », *Autour du circonstant*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 295-305.

HAGÈGE, C. (1997), « La préposition : une catégorie ? Accessoire ? Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire », *Faits de langues* 5/9, pp. 19-28.

HAGÈGE, C. (2001), *La structure des langues*, 5e éd., Que sais-je ?, PUF, Paris/Gap.

HAMMA, B. (2005), *L'invariant sémantique de la préposition PAR à travers les distributions syntaxiques et lexicales*, Thèse de doctorat sous la dir. de Danielle Leeman, Université Paris X – Nanterre.

HARRIS, Z. (1970), « La structure distributionnelle », *Langages* 20, pp. 14-34.

HAUDRY, J. (1977), *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen*, Lyon, Éditions l'Hermès.

HERNÁNDEZ, P. C. (2008), « La décoloration de la préposition *sur*. Une explication en termes d'intégration conceptuelle », http://formessymboliques.org/article.php3?id_article=261, (consulté le 05.04.2011).

HERSKOVITS, A. (1981), « On the spatial uses of prepositions in English », *Linguisticae Investigationes* V/2, pp. 303-327.

HERSKOVITS, A. (1982), *Spatial prepositions in English : regularities and irregularities in a complex domain*, Standford, Université de Standford.

HERSKOVITS, A. (1986), *Language and Spatial Cognition : An Interdisciplinary Study of the Prepositions in English*, Cambridge, Cambridge University Press.

HOFFMAN, S. (2005), *Grammaticalization and English Complex Prepositions*, Londres, Routledge.

HOMMA, Y. (2006), « Réflexions sur l'analyse de l'identité d'une préposition : le cas de *dans* », *Modèles linguistiques. La préposition en français* XXVII-2/54, pp. 25-36.

HONESTE, M.-L. (1997), « Approche cognitive de la syntaxe des compléments de temps en français », *Faits de langues* 9, pp. 155-160.

- HONESTE, M.-L. (2003), « Contre la polysémie ? », *Recherches linguistiques* 26, pp. 233-247.
- ILINSKI, K. (2003), *La préposition et son régime. Étude des cas atypiques*, Paris, Champion.
- JAKOBSON, R. (1970), *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions du Seuil.
- KAIL, M. (1985), « Les universaux et les particularités du langage », *Le Courrier du CNRS* 60, pp. 21-25.
- KLEIBER, G. (1994), « Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs approche cognitive », *Langue française* 103, pp. 5-34.
- KLEIBER, G. (1999), *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve, Presses Universitaires du Septentrion.
- KLEIN, W & NÜSE, R. (1993), « L'expression de la spatialité dans le langage humain », in Denis M. *Images et langages*, Paris, CNRS, pp. 73-85.
- KOKOCHKINA, I. (2008), « Les prédicats d'état en russe », in Breuillard J. & Aslanoff S., *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 261-279.
- KOSELAK, A. (2003), « La sémantique naturelle d'Anna Wierzbicka et les enjeux interculturels », *Questions de communication* 4, pp. 83-95.
- KRAVTSOV, S. (2005), *Dictionnaire russe-français des locutions idiomatiques équivalentes*, Paris, l'Harmattan.
- KRONGAUZ, M. A. (1998b), « La sémantique des préverbes : scénario et situation », trad. par R. Roudet, *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 169-177.
- KUPFERMAN, L. (2002), *La préposition française dans tous ses états*, SCOLIA 15, Strasbourg, Université March Bloch.
- KUPFERMAN, L. (2007), « Plénitude et vacuité de à : pour un schéma dérivationnel », *Cahiers de lexicologie* 90, pp. 151-174.
- KWON, S.-N. (2002), « Par-spatial : l'espace temporalisé ; Par-temporel : le temps spatialisé ? », SCOLIA 15, Strasbourg, Université March Bloch, pp. 43-57.
- LAKOFF, G. (1976), *Linguistique et logique naturelle*, Paris, Klincksieck.
- LAKOFF, G. (1987), *Women, fire, and dangerous things – What categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Press.
- LAKOFF, G. & JOHNSON, M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. M. Defornel, J.-J. Lecercle, Paris, Les Éditions de Minuit.

- LANGACKER, R. W. (1986), « An Introduction to Cognitive Grammar », *Cognitive Science* X/1, pp. 1-40.
- LANGACKER, R. W. (1987a), « Foundations of Cognitive Grammar », *Cognitive Science* 2, pp. 49-100.
- LANGACKER, R. W. (1987b), *Grammar and Conceptualization*, Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER, R. W. (1987c), « Nouns and Verbs », trad. « Noms et verbes », *Communications : Sémantique cognitive* 53, pp. 53-94.
- LANGACKER, R. W. (1991), *Concept, Image, and Symbol : The Cognitive Basis of Grammar*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter.
- LANGLAIS, A. (1996), *Prépositions et particules adverbiales : versatilité sémantique et fonctionnalité grammaticale. Étude de linguistique contrastive*, Université Paris III – Sorbonne Nouvelle.
- LAUR, D. (1993), « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages* 110, pp. 47-67.
- LE GUERN, M. (1973), *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse.
- LEEMAN, D. (1994), « Dans et les noms animés », *Cahiers de grammaire* 19, pp. 19-33.
- LEEMAN, D. (1996), « La valeur fondamentale et l'invariant linguistique : quelques questions », *Modèles linguistiques* 33, XVII/1, pp. 203-231.
- LEEMAN, D. (1997a), « Sur la préposition *en* », *Faits de langue* 9, pp. 135-143.
- LEEMAN, D. (1997b), « Définir une préposition : hypothèses et perplexités », *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 2, pp. 183-199.
- LEEMAN, D. (1998), « La métaphore dans la description des prépositions », *Verbum* XX/4, pp. 435-458.
- LEEMAN, D. (1999a), « Dans un juron, il sauta sur ses pistolets : aspects de la polysémie de la préposition *dans* », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, pp. 71-88.
- LEEMAN, D. (1999b), « La préposition : un "auxiliaire" du nom ? » *Langages* 135, pp. 75-86.
- LEEMAN, D. (2002), « La construction du sens par la grammaire », *Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage* 13, pp. 17-26.
- LEEMAN, D. (2006), « La préposition française : définition syntaxique de la catégorie », *Modèles linguistiques* 53, XXVII/1, pp. 7-18.

- LEEMAN, D. (2007), « De la préposition à la locution prépositionnelle », *Modèles linguistiques* 55, XXVIII/1, pp. 7-15.
- LEEMAN, D. (2008), « Prépositions du français : état des lieux », *Langue française* 157, pp. 5-19.
- LESAUVAGE, A. & ST-LOUIS, M.-J. (1996), *Concurrence dans l'emploi de certaines prépositions en français*, pp. 84-97,
<http://www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla02/Albanemj.PDF> (consulté le 24.10.2010).
- LÉVY, P. (1991), *L'idéographie dynamique. Vers une imagination artificielle ?*, Paris, La Découverte.
- LOGAN, G. & SADLER, D. (1996), « A Computational Analysis of the Apprehension of Spatial Relations », in Bloom P. et al., *Language and space*, Cambridge, MIT Press, pp. 109-172.
- LÖNNGREN, L. (1997), « Syntactic versus Semantic Prepositions in Russian », *Nordlyd. Tromsø University Working Papers on Language & Linguistics* 25, pp. 33-41,
<http://www.hum.uit.no/a/lonngren/LATE/LLforPV06.pdf> (consulté le 20.05.2009).
- LYONS, J. (1980), *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- MAKINO, Y. (1993), *L'emploi des prépositions en français devant des substantifs se rapportant au lieu. Étude comparative avec les particules fonctionnelles du japonais*, Paris, Université Paris III.
- MARQUE-PUCHEU, C. (2001), « Les locutions prépositives : du spatial au non-spatial », *Langue française* 129, pp. 35-53.
- MARTIN, R. (1976), *Inférence, antonymie et paraphrase. Éléments pour une théorie sémantique*, Paris, Klincksieck.
- MARTINS-BALTAR, M. (ed.), *La locution, entre langues et usages*, Paris, ENS Éditions Fontenay/Saint-Cloud, diff. Ophrys.
- MELIS, L. (2003), *La préposition en français*, Paris/Gap, Ophrys.
- MEUNIER, (BRACQUENIER) Ch. (2003), *Grammaticalement correct ! Grammaire russe alphabétique*, Paris, Ellipses.
- MÉRILLOU, C. (2008), « Le marqueur anglais *on* et la référence temporelle », *Préfixation, prépositions, postpositions. Études de cas*, sous la dir. de M. Paillard, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 164-182.
- MILLER, G. & JOHNSON-LAIRD, P. (1976), *Language and Perception*, Cambridge, Harvard University Press.

- MOIGNET, G. (1973), *Grammaire de l'Ancien Français. Morphologie – Syntaxe*, Paris, Klincksieck.
- MOIGNET, G. (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- NEMO, F. & CADIOT, P. (1997), « Un problème insoluble ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 1, pp. 15-22.
- NIÉGER, M. (1973), « La notion de cas dans la théorie de Fillmore », *Cahier de linguistique* 2, pp. 39-49.
- PAILLARD, D. (2002), « Prépositions et rection verbale », *Travaux de linguistique* 44, pp. 51-67.
- PAILLARD, M. (2008), *Préfixation, prépositions, postpositions. Études de cas*, Rennes Presses Universitaires de Rennes.
- PÉROZ, P. (2003) « À propos de la valeur d'« opposition » de *contre* », *Recherches linguistiques* 26, pp. 135-147.
- PICOCHÉ, J. (1989), *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Le Robert.
- POTTIER, B. (1962), *Systématique des éléments de relation. Étude de la morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- POTTIER, B. (1997), « Le cognitif et le linguistique dans l'expression des relations », *Faits de langues* 5/9, pp. 29-38.
- PRANDI, M. (1992), *Grammaire philosophique des tropes*, Paris, Minuit.
- RAMAMONJY-RATRIMO, J. (1989), *Contribution à l'étude des syntagmes locatifs articulés sur « v » et « na » en russe moderne*, Thèse INALCO sous la dir. de Jean-Pierre Benoist.
- RASTIER, F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- RASTIER, F. (1997), « Défigements sémantiques en contexte », in Martins-Baltar M. (ed.), *La locution, entre langue et usages*, Paris, ENS Éditions Fontenay/Saint-Cloud, diff. Ophrys, pp. 305-329.
- REY, A. & REY-DEBOVE, J. (1993), *Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- RICOEUR, P. (1975), *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil.
- RIEGEL, M., PELLAT, J. C., RIOUL, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROBERT, C. (1964), *Contribution à l'étude de quelques compléments de temps en russe*

moderne, Paris, Presses Universitaires de France.

ROSENTAL, D. E. & TELENKOVA, M. A. (1978), *La stylistique pratique de la langue russe*, Moscou, La langue russe, pp. 241-249.

ROUDET, R. & KOR CHAHINE, I. [2003] (2009), *Grammaire russe. Les structures de base*, Paris, Ellipses.

ROUDET, R. & ZAREMBA, C. (2008), *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

RUWET, N. (1983), « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en grammaire générative », *Revue québécoise de linguistique* 13/1, pp. 9-145.

SAKHNO, S. (2001), *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée. Correspondances lexicales historiques*, Paris, L'Harmattan.

SAKHNO, S. (2000), « La préposition russe *po* : « contact dynamique », *Revue des études slaves* LXXII/1-2, pp. 213-229.

SAKHNO, S. (2002-2003), « Les prépositions russes *o(b)* et *pro* : entre « objet » et « propos » », *Revue des études slaves* LXXIV/2-3, pp. 453-468.

SARDA, L. (2000), « L'expression du déplacement dans la construction transitive directe », *Syntaxe & Sémantique – Sémantique du lexique verbal* 2, pp. 121-137.

SARDA, L. (2010), « Les adverbiaux prépositionnels en *dans* : exploration en corpus de la notion de contenance », *Espace, Préposition, Cognition – Hommage à Claude Vandeloise*, CORELA 8/2, <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=911>, (consulté le 14.11.2011).

SCHWARZE, C. (2001), *Introduction à la sémantique lexicale*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.

SHIBATANI, M. (ed.) (1976), *Syntax and Semantics. The grammar of causative constructions* 6, New-York, Academic Press.

SHIBATANI, M. (1976), « The grammar of causative constructions : a Conspectus », in Shibatani S., *Syntax and Semantics. The grammar of causative constructions* 6, New-York, Academic Press, pp. 1-40.

SIROTKINA, Z. I. (1989), *Les relations circonstancielles en russe et en français. Comparaison*, Moskva, Russkij jazyk.

SPANG-HANSSSEN, E. (1963), *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague, G.E.C. Gads Forlag.

SPANG-HANSSSEN, E. (1993), « De la structure des syntagmes à celle de l'espace. Essai sur les progrès réalisés dans l'étude des prépositions depuis une trentaine d'années », *Langages* 110, pp. 12-26.

- STAROSTA, S. (1975), « Les visages du cas », *Langages* 9/38, pp. 104-128.
- SVOROU, S. (1994), *The Grammar of Space*, Amsterdam, John Benjamins.
- TABATCHNIK, M. (2002), « Sur la structure spatio-temporelle de certains modèles prépositionnels », *SCOLIA* 15, Strasbourg, Université Marc Bloch, pp. 157-167.
- TALMY, L. (1988), « Force dynamics in language and cognition », *Cognitive Science* 12, pp. 49-100.
- TALMY, L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, 1, 7 & 8, Cambridge, MIT Press.
- TAMBA, I. (1983), « La composante référentielle dans "un manteau de laine" "un manteau en laine" », *Langue Française* 57, pp. 119-128.
- TAMBA, I. (1979), « Sens figuré et changement de sens », *l'Information grammaticale* 3, pp. 10-13.
- TAYAR-BOULANGER, A. (1985), *Initiation à la Grammaire russe. Morphologie*, Paris, Institut d'études slaves.
- TESNIÈRE, L., (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- VAGUER, C. (2009), « Mon père m'a expliqué qu'on ne devait pas aimer hors mariage. Approche lexicographique, diachronique et synchronique de hors », *Langages* 173, pp. 76-94.
- VAN GOETHEM, K. (2009), « L'emploi « préfixal » des prépositions *entre* et *tussen* : analyse morphologique, sémantique et comparative », *Langages* 173, pp. 114-133.
- VANDELOISE, C. (1986), *L'espace en français. Sémantique des prépositions spatiales*, Paris, Éditions du Seuil.
- VANDELOISE, C. (1987), « La préposition *à* et le principe d'anticipation », *Langue française* 76, pp. 77-111.
- VANDELOISE, C. (1988), « Les usages spatiaux statiques de la préposition *à* », *Cahiers de Lexicologie* 53/2, pp. 119-148.
- VANDELOISE, C. (1990), « Les frontières entre les prépositions *sur* et *à* », *Cahiers de Grammaire* 15, pp. 157-164.
- VANDELOISE, C. (1993), « Les analyses de la préposition *dans* : faits linguistiques et effets méthodologiques », *Lexique* 11, pp. 15-40.
- VANDELOISE, C. (1994), « Methodology and analyses of the preposition *in* », *Cognitive linguistics* 5/2, pp. 157-184.
- VARGAS, C. (1995), *Grammaire pour enseigner*, Paris, Armand Colin.

- VIELLARD, S. (2002), *Lire les textes russes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- VIELLARD, S. (2005), « Les proverbes en Russie : trois siècles de parémiographie », Introduction au numéro spécial de la *Revue des études slaves* LXXVI/2-3, pp. 181-189.
- VIELLARD, S. (2008), « *Vremja et temps* dans la phraséologie russe et française », in Breuillard J. & Aslanoff S., *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 309-316.
- WAUGH, L. (1976), « Lexical meaning : the prepositions *en* and *dans* in French », *Lingua* 39, pp. 69-118.
- WIERZBICKA, A. (1988), *The semantics of Grammar*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- WIERZBICKA, A. (1993), « La quête des primitifs sémantiques : 1965-1992 », *Langue française* 98, pp. 9-23.
- WUPPERTAL, G. R. (1994), « Prépositions et rôles : points de vue syntaxique et sémantique », *Langages* 28/113, pp. 45-78.
- YAGELLO, X. (2008), *Écrire en Russie au temps des troubles. Le phénomène de concurrence grammaticale en moyen russe littéraire*, Thèse de doctorat sous la dir. de Jean Breuillard, Université Paris-Sorbonne Paris IV.

3. Sources littéraires

- ARXIPOVA, I. A. (1996), *Muzyka žizni*, Moskva, Vagrius.
- BAZLOV, G. N. (1993), « Istorija boevoj pljaski vprisjadku », *Russkij stil'. Boevye iskusstva*, Moskva, Vagrius.
- BELJAEV, I. D. (1860) *Krest'jane na Rusi*, Moskva, Tipo-Lit. N. V. Ljubenkova.
- BELYX, G. & PANTELEEV, L. (2000), *Respublika ŠKID*, Moskva, Oniks.
- BERĚZKO, G. S. [1946] (1991), *Noč' polkovodca*, Moskva, Pravda.
- BESSONOVA, N. (2011), « Dolžnikom v Rossii mogut sdelat' ljubogo », *Utro.ru*, <http://www.utro.ru/articles/>, (consulté le 10.03.2012).
- BOBROV, L. (1963), « Polimery i... polumery », Moskva, Junost'.

- ČERNYŠEVSKIJ, N. G. [1863] (1969), *Čto delat' ?*, Biblioteka Vsemirnoj literatury, Moskva, GIXL.
- ČEXOV, A. P. [1884] (1983), *Maska*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomach, T. 3, Moskva, Nauka.
- ČEXOV, A. P. [1885] (1983), *Nevidimye miru slězy*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomach, T. 3, Moskva, Nauka.
- ČEXOV, A. P. [1886] (1986), *Šutočka*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomach. Sočinenija. T. 5, Moskva, Nauka.
- ČEXOV, A. P. [1887] (1986), *Neostorožnost'*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomach, T. 6, Moskva, Nauka.
- ČEXOV, A. P. [1891] (1986), *Žena*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomach, T. 7, Moskva, Nauka.
- DE SAINT-EXUPÉRY, A. [1943] (1987), *Le petit Prince*, Paris, Gallimard.
- DOMBROVSKIJ, J. O. (1992), *Xranitel' drevnostej*, Moskva, Terra.
- DOSTOEVSKIJ, F. M. [1875] (2007), *Podrostok*, 3, Moskva, AST.
- DUDINCEV, V. (1956), *Ne xlebom edinym*, Moskva, Sovremennik.
- DURNOV, L. A. (2001), *Žizn' vrača. Zapiski obyknovenogo čeloveka*, Moskva, Vagrius.
- ÈFRON, G. S. [1940] (2004), *Dnevniki*, T. 1, Moskva, Vagrius.
- FADEEV, A. A. (1967), *Molodaja gvardija*, Minsk, Belarus'.
- GARIN, N. G. [1899] (1950), *Iz dnevnikov krugosvetnogo putešestvija*, Moskva, Geografizdat.
- GARŠIN, V. M. [1880], *Attalea princeps*, http://az.lib.ru/g/garshin_w_m/text_0020.shtml, (consulté le 17.04.2009).
- GERCEN, A. I. [1846], *Kto vinovat ?*, http://az.lib.ru/g/gercen_a_i/text_0010.shtml (consulté le 17.04.2009).
- GILJAROVSKIJ, V. A. (1989), *Moskva i moskviči*, Sobranie v 4-x tomach, T. 4, Moskva, Pravda.
- GLADKOV, F. V. [1925] (1951), *Cement*, Moskva, GIXL.
- GLUXOVSKIJ, D. (2005), *Metro 2033*, Moskva, Populjarnaja literatura.
- GOGOL', N. V. [1832-1935] (1994), *Starosvetskie pomeščiki. Mirgorod*, Sobranie sočinenij v

9 tomov, T. 2, Moskva, Russkaja kniga.

GOGOL', N. V. [1841] (1994), *Mjrtvyje duši*, Sobranie sočinienij v 9 tomov, T. 5, Moskva, Russkaja kniga.

GONČAROV, I. A. [1857-1958] (1953), *Oblomov*, Sobranie sočinienij v 8 tomov, T. 4, Moskva, GIXL.

GONČAROV, I. A. [1869] (2004), *Obryv*, Moskva, AST.

GOR'KIJ, M. [1907] (1949), *Mat'*, Sobranie sočinienij v 30 tomov, T. 7, Moskva, Xudožestvennaja literatura.

GOR'KIJ, M. [1911] (1949), *Žizn' Matveja Kožemjakina*, Sobranie sočinienij v 30 tomov, T. 9, Moskva, Xudožestvennaja literatura.

GOR'KIJ, M. [1923] (1949), *Kraža*, Sobranie sočinienij v 30 tomov, T. 14, Moskva, Xudožestvennaja literatura.

GRIBOEDOV, A. S. [1824] (1974), *Gore ot uma*, Moskva, GIXL.

IVANOV, A. V. (2000), *Serdce Parmy*, Kiev, Azbuka-klassika.

IVANOV, V. N. (1923), *Golubye pesky*, Berlin, Izd. pisatelej.

KARAMZIN, N. M. [1815] (2002), *Istorija Gosudarstva Rossijskogo*, Kniga I, T. 1-4, Moskva, Olma-Press.

KRYLOV, I. A. [1809] (1946), *Dobraja Lisica*, Polnoe sobranie sočinienij v 3 tomov, T. 3, Moskva, GIXL.

KUPRIN, A. I. [1898] (1957), *Olesja*, Sobranie sočinienij v 6 tomov, T. 2, Moskva, Goslitizdat.

LEDAŠIN, D. (2003), « Prekrasnaja ledi Gitlera i Čerčillja », *Soveršenno sekretno*, <http://www.sovsekretno.ru/magazines/article/1092> (consulté le 10.09.2011).

LERMONTOV, M. J. [1840] (1957), *Maksim Maksimyč*, Sobranie sočinienij v 6 tomov, T. 6, Proza i pis'ma, Moskva, AN SSSR.

LESKOV, N. S. [1883], *Seničkin jad*, <http://www.litmir.net/br/?b=49496&p=8> (consulté le 17.04.2009).

LESKOV, N. S. [1894] (1958), *Zajačij remiz*, Sobranie sočinienij v 11 tomov, T. 9, Moskva, GIXL.

LIXAČEV, D. S. (1993), « O ruskoj intelligencii », Moskva, Novyj Mir 2, http://lib.ru/POLITOLOG/lihachev.txt_with-big-pictures.html (consulté le 14.09.2009).

- MAMIN-SIBIRJAK, D. N. [1892] (1983), *Zoloto*, Minsk, Belarus'.
- MAMIN-SIBIRJAK, D. N. [1895] (1955), *Xleb*, Sobranie sočinenij v 8 tomah. T. 7, Moskva, GIXL.
- MARKOV, G. M. [1948] (1981), « Strogovy », *Sobranie sočinenij v 5 tomah*, T. 1, Moskva, GIXL.
- MIXALKOV, S. V. (1947), *Zarvavšijsja petux*, Basni, Leningrad, Voenizdat.
- NEKRASOV, N. A. [1856] (1981), *Turgenevu*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 15 tomah, T. 1, Leningrad, Nauka.
- OSTROVSKIJ, A. N. [1859] (1959), *Ne tak živi, kak xočetsja*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 1, Moskva, GIXL.
- PAUSTOVSKIJ, K. G. [1938] (1984), « Povodyr' », *Rasskazy*, Kiev, Radjan'ska škola.
- PAVLOV, I. P. [1918] (1991), « O rusckom ume », *Literaturnaja gazeta*, <http://rh-conflict.narod.ru/library/pavlov.htm> (consulté le 03.09.2009).
- POLEVOJ, B. N. [1949] (1982), *Zoloto*, Sobranie sočinenij v 9 tomah, T. 3, Moskva, GIXL.
- PRIŠVIN, M. M. [1905] (1970), *V kraju nepugannyx ptic*, Karelia, Biblioteka severnoj prozy.
- PRIŠVIN, M. M. (1934), *Zolotoj Rog*, Leningrad, Izd. pisatelej v Leningrade.
- PRIŠVIN, M. M. (1949), *Na oxote*, Moskva, Moskovskij rabočij.
- PUŠKIN, A. S. [1815] (1959-1962), *Bova*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 3, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1819] (1959-1962), *Rusalka*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 4, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1820] (1959-1962), *Ruslan I Ljudmila*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 3, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1822a] (1959-1962), *Inostranke*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T.1, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1822b] (1959-1962), *Pesn' o veščem Olege*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 1, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1823-1830] (1959-1962), *Evgenij Onegin*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 4, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1827] (1959-1962), *Arap Petra Velikogo*, Sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 5, Moskva, GIXL.

- PUŠKIN, A. S. [1833] (1959-1962), *Skazka o mŕtvoj carevne i o semi bogatyrjax*, Sobranie sočinenij v 10 tomax, T. 6, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1834] (1959-1962), *Pikovaja dama*, Sobranie sočinenij v 10 tomax, T. 5, Moskva, GIXL.
- PUŠKIN, A. S. [1836] (1959-1962), *Rossijskaja Akademija*, Sobranie sočinenij v 10 tomax, T. 6, Moskva, GIXL.
- REJNOV, N. & VOLODIN, B. (1970), *Ximija i žizn'*, Moskva, Nauka.
- REŠETNIKOV, F. M. [1867] (1948), *Glumovy*, Polnoe sobranie sočinenij v 6 tomax, T. 1, Sverdlovsk.
- REŠETOV, A. (2002), « Vydajuščijsja vostokoved-ènciklopedist », *Problemy Dal'nego Vostoka* 6.
- SALTYKOV-ŠČEDRIN M. E. [1883] (1974), *Samootveržennyj zajac*, Sobranie sočinenij v 20 tomax, T. 16, Moskva, GIXL.
- SLIPENČUK, V. (2001), *Zinziver*, Moskva, Vagrius.
- SOLLOGUB, V. A. [1846], *Vospitannica*, http://ruslit.com.ua/russian_classic/sollogub_va/vospitannitsa.13031 (consulté le 17.04.2009).
- SPIVAKOVA, S. (2002), *Ne vsë*, Moskva, Russkaja klassičeskaja proza.
- TOKAREVA, N. D. (2004), *Rossija i russkie*, <http://www.phoenix.dubna.ru/ph-books/b-fragm/f-tok-st.htm> (consulté le 25.03.2012).
- TOKAREVA, V. (2002), « Svoja pravda », *Novyj Mir* 9, http://magazines.russ.ru/novyi_mi/2002/9/tokar.html (consulté le 14.09.2009).
- TOLSTOJ, A. N. [1929-1945] (1974), *Pëtr I*, Moskva, Pravda.
- TOLSTOJ, L. N. [1854] (1996), *Otročestvo*, Sobranie sočinenij v 8 tomax, T. 1, Moskva, Leksika.
- TOLSTOJ, L. N. [1873-1877] (1996), *Anna Karenina*, Sobranie sočinenij v 8 tomax, T. 5, 6, Moskva, Leksika.
- TORČINOV, E. (1993), *Daosizm. Opyt istoriko-religiovedčeskogo opisanija*, <http://www.alldao.ru/book/Torchinov-Daosism.pdf> (consulté le 12.04.2012).
- TURGENEV, I. S. [1847a] (1979a), *Birjuk*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem' v 30 tomax, T. 3, Moskva, Nauka.
- TURGENEV, I. S. [1847b] (1979b), *Ermolaj i mel'ničixa*, Polnoe sobranie sočinenij i pisem

v 30 tomach, T. 3, Moskva, Nauka.

TURGENEV, I. S. [1862] (1979), *Otcy i deti*, Moskva, GIXL.

ULICKAJA, L. (1998), « Bednaja sčastlivaja Kolyvanova », *Rasskazy*, Moskva, Èksmo.

VANEEVA, L. (2002), « Gor'koe vračestvo », <http://magazines.russ.ru/october/2002/12/oct-12-12.html> (consulté le 25.08.2010).

VERESAEV, V. V. [1927] (1961), *V junye gody*, Vospominanija. Sobranie sočinenij v 5 tomach, T.5, Moskva, Pravda.

VJAZEMSKIJ, P. A. (1927), *Staraja zapisnaja knižka. Zapis'121*, Leningrad, Izd. pisatelej v Leningrade.

VOJNICKIJ, A. (2008), « Spektakl' », *Sibirskie ogni* 11, <http://magazines.russ.ru/sib/2008/11/vo5.html> (consulté le 27.05.2010).

VOLKOV, A. M. [1939] (1992), *Volšebnik Izumrudnogo goroda*, Sankt-Peterburg, Kompozitor.

XARMS, D. [1937] (1999), « Ljublju poroj smotret' v okno », *Cirk Šardam*, Sankt-Peterburg, Kristall.

4. Sites et portails électroniques spécialisés

Bibliothèque électronique d'Aleksej Komarov – <http://ilibrary.ru/>

Bibliothèque de Maxim Mochkov – <http://www.lib.ru/>

Bibliothèque électronique fondamentale « Littérature russe et folklore » – <http://feb-web.ru/>

Bibliothèque électronique LITMIR.net – <http://www.litmir.net/>

Bibliothèque électronique Litru.ru – <http://www.litru.ru/>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales – <http://www.cnrtl.fr/>

Corpus national de la langue russe – <http://www.ruscorpora.ru/>

Dictionnaire de sémantique – <http://www.semantique-gdr.net/dico/>

Dictionnaire des définitions – <http://lesdefinitions.fr/>

Dictionnaire grammatical russe – <http://www.babelpoint.org/russian/>

- Dictionnaire russe / français Lexilogos – <http://www.lexilogos.com/russe/>
- Dictionnaire russe / français Multitran – <http://www.multitran.ru/>
- Dictionnaires et Encyclopédies russes – <http://mirslovarei.com/>
- Encyclopédie Larousse – <http://www.larousse.fr/encyclopedie/>
- Étymologie et histoire des mots de la langue russe – <http://etymolog.ruslang.ru/>
- Forum de recherche des questions et des réponses – <http://otvet.mail.ru/question/>
- Glossaire de terminologie linguistique – <http://www.sil.org/linguistics/glossary/>
- Google Recherche de Livres – <http://books.google.fr/>
- Office Québécois de la langue française – <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/>
- Phraséologie en linguistique – <http://www.flsh.unilim.fr/ditl/Fahey/PHRASOLOGIE/>
- Portail Balkan Rusistics – <http://www.slavica.org/russian/>
- Portail d'information Gramota.ru « Le russe pour tous » – <http://www.gramota.ru/slovari/dic/>
- Portail de recherche sur internet Yandex – <http://www.yandex.ru/>
- Portail de revues en sciences humaines et sociales Persée – <http://www.persee.fr/web/revues/>
- Revue de sciences du langage CORELA – <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/>
- Revue de sciences humaines et sociales – <http://www.cairn.info/>
- Site Expressions françaises décortiquées – <http://www.expressio.fr/expressions/>
- The Free Online Dictionary and Encyclopedia TFODE – <http://fr.tfode.com/>
- Wikipédia, l'encyclopédie libre – <http://fr.wikipedia.org/wiki/>

5. Autres sources électroniques

Adamov Aleksandr v novostjax i presse, *Delo* 17.05.02, personize.ru/view/13544/article/28509 (consulté le 10.04.2012).

Alušta i eë èkskursionnyj rajon. Èkskursii, <http://alushta.com/excursion.html> (consulté le 12.04.2012).

Archives, 24 Heures, *Le Parisien* 27.05.2008, www.leparisien.fr/essonne/24-heures-27-05-2008-3298526037.php (consulté le 18.04.2012)

Aylward G., « L'auberge du Sixième Bonheur », *Bouddhisme au féminin*, <http://bf.5alexandra.free.fr/5glagysaylward.htm> (consulté le 14.04.2012).

Ben' S., « Serebrjanaja svad'ba : net, ne bylo i ne budet u nas takogo v Minske », *Ultra-music*, <http://ultra-music.com/articles/reviews/3051> (consulté le 15.04.2012).

Blog-platforma YourVision, <http://dass.yvision.kz/post/201017> (consulté le 25.03.2012).

Brat'ja Grimm, *Belosnežka i sem' gnomov*, <http://www.lukoshko.net/grimm/grimm8.shtml> (consulté le 12.04.2012).

Car' Ioann Vasil'evič Groznyj v Vologde, *Vologodskij letopiseč. Vologodskie Eparxial'nye Vedomosti* 8-10, 1571, <http://www.booksite.ru/ancient/history/32.htm> (consulté le 25.03.2012).

Conte des Frères Grimm, *Blanche-Neige et les sept nains*, <http://s3.archivehost.com/membres/up/29390957/lectureCE195.pdf> (consulté le 14.04.2012).

Don, *Slovar'-spravočnik Slova o polku Igoreve*, <http://feb-web.ru/feb/slovoss/ss-abc/ss2/ss2-0371.htm> (consulté le 25.03.2012).

Èbanoidze I. « On i ona v večnyx poiskax edinstva i bessmertija », *Libereja "novogo gerodota"*, liberea.gerodot.ru/a_quest/secrets01.htm (consulté le 13.04.2012).

Erdem E. « Les saisons et les jours », *L'Humanité.fr*, <http://www.humanite.fr/node/51824> (consulté le 13.04.12).

Eremeeva S. A., *Lekcii po istorii iskusstva. Romanskoe iskusstvo 30.12.1999*, http://www.vvvasilyev.ru/hist-isk/1/Romanskoe_iskusstvo.htm (consulté le 12.03.2012.)

Ètimologičeskij slovar' Krylova, http://mirslovarei.com/content_krilov/napast-38530.html (consulté le 14.03.2010).

Forum Axtyrskij Portal, http://www.okhtyrka.net/component/option,com_fireboard/func,view (consulté le 12.04.2012).

Forum AzTop, <http://forum.aztop.com/lofiversion/index.php?t37669.html> (consulté le 25.03.2012).

Forum èka-mama.ru, *Tjul'pany-kak soxranit? Poleznye sovety xozjajke*, www.eka-mama.ru/forum/part20/topic78229/ (consulté le 25.03.2012).

Forum hobiz.nl, chinagirl.nl/forum/viewtopic.php?p=265555 (consulté le 25.03.2012).

Forum Littleone.ru., <http://forum.littleone.ru/archive/index.php/t-2703731-p-2.html> (consulté le 25.08.2010).

Forum Onliner.by, *Vybor mobil'nogo telefona*, forum.onliner.by/viewtopic.php?p=33825077 (consulté le 25.03.2012).

Forum otvety@ru, Rešennyj vopros, <http://otvet.mail.ru/question/36894743> (consulté le 13.04.2012).

Gazeta Večernjaja Moskva,
http://onlinegazeta.info/moskow/gazeta_moskva_vecherka_online.htm (consulté le 15.03.2012).

Gazeta.ru, Serial « Škola », Dym koromyslom, www.orossii.ru/content/view/178/10008/ (consulté le 12.04.2012).

Hamal O. *Mon Agenda 18.08.2008*, <http://www.olivier-hamal.be/agenda.php?news=43&annee=2008&mois=8> (consulté le 18.04.2012).

Infos. Brèves. Actualités, *Tribune de Lyon*, <http://www.tribunedelyon.fr/index.php?flashinfos> (consulté le 18.04.2012)

Jeanblanc A. « La bonne humeur protège les coronaires », *Lepoint.fr*, 22.02.2010, www.lepoint.fr/archives/article.php/426618 (consulté le 12.04.2012).

Kalda K. « Paysages de la langue », *Revue littéraire Les écrits*, 02.12. <http://www.lesecrits.ca/index.php?action=revue&go=page&id=61> (consulté le 14.04.2012).

Livejournal, <http://colodecpagoda.livejournal.com/10451.html> (consulté le 25.03.2012).

Media forum. *Novosti*, 17.07.2006, <http://www.mediaforum.az/rus/2006/07/17/> (consulté le 13.04.2012).

Mirovye novosti, <http://мировыеновости.рф/архив.php?date=1328648400> (consulté le 12.04.2012).

Načinajušćemu biznesmenu, *Setevoj marketing*, http://www.globalmlm.ru/mlm_novichku.htm (consulté le 10.04.2012).

Oblastnaja gazeta, *Ne vremja dlja kul'tury?* pda.oblgazeta.ru/vmeste/article/5192/ (consulté le 15.03.2012).

Robert V., « Lutter contre le bavardage en classe ... », *Cent20.net*, www.cent20.net/spip.php?article63 (consulté le 13.04.12).

Rospotrebnadzor po Smolenskoj oblasti, *Novosti 11.01.2011*,

http://www.67rospotrebnadzor.ru/view_news.php?news_id=818 (consulté le 12.03.2012.)

Sajt o putešestvijax [tripadvizor.ru](http://www.tripadvisor.ru), <http://www.tripadvisor.ru/ShowUserReviews-g60845-d94407-r90052421> (consulté le 25.03.2012).

Sajt Visness.net, *Skol'ko raz ty sposobna vlyubljat'sja ?*,
http://www.visness.net/otebe/skolko_raz_ty_sposobna_vlyublyatsya2.html (consulté le 25.03.2012).

Saxalinskij forum, <http://forum.sakh.com/?sub=478296> (consulté 15.04.2012).

Sutra, E., « Pravitel'stvo mozet spotknut'sja na pensijax », *Telegraf* 02.12.2009,
<http://www.telegraf.lv/news/pravitelystvo-mozhet-spotknytysya-na-pensiyah> (consulté le 10.04.2012).

Ukrainskij èmigrant. Pošiv ženskoj odeždy, <http://www.wdhm.org/?p=380> (consulté le 12.04.2012).

Uprazhnenija dlja nog, [Krasivtelo.ru](http://www.krasivtelo.ru), [tp://www.krasivtelo.ru/krasivaya-figura/uprazhneniya-dlya-nog.html](http://www.krasivtelo.ru/krasivaya-figura/uprazhneniya-dlya-nog.html) (consulté le 12.05.2011)

Wyler G., « Les emplois de *dans* », *Le manuel de la grammaire française*,
www.gabrielwyler.com/page311.html (consulté le 24. 05.2011).

Tragedija na pljaže v Omske, *Živoj žurnal*, www.livejournal.ru/themes/id/ (consulté le 24.03.2012).

GLOSSAIRE

Glossaire

Action : par opposition à *état* activité exercée ou subie par l'agent ; la notion d'action peut être signifiée par le verbe ou le substantif.

Actualisateur : rôle de la préposition qui introduit un élément qualificatif non accordé au nom de l'objet, employé pour souligner les caractéristiques, les traits particuliers qui singularisent cet objet.

Agent : rôle sémantique de celui qui accomplit une action.

Bénéficiaire : rôle sémantique de celui qui reçoit les résultats de l'action.

Cataphore : mot ou syntagme qui, dans un énoncé, renvoie sémantiquement à un segment à venir.

Causalité : relation de dépendance entre deux choses : l'une étant la cause ou condition de l'autre, qui en est l'effet.

Classifieur : renvoie aux substantifs qui sont spécifiques à une classe sémantique donnée de prédicats et qui apparaissent dans des paraphrases susceptibles de la caractériser.

Configuration idéographique (CI) : disposition dans laquelle les idées sont représentées par des symboles (*idéogrammes* ou *traits idéographiques*) : leur nombre variable d'une préposition à l'autre se met en dépendance hiérarchique et s'active différemment selon le contexte discursif.

Contenant : le repère qui marque une relation d'inclusion dans un domaine tridimensionnel, volumineux.

Contenu : le repéré qui est inclus, enfermé dans le domaine du repère.

Contexte : ensemble des éléments d'un texte qui accompagne un mot (un syntagme, une phrase...), et qui apporte un éclairage sur le sens de celui-ci ; il englobe tout ce qui est extérieur du langage et qui, pourtant, fait partie d'une situation d'énonciation (tous les éléments comme le cadre spatio-temporel, l'âge, le sexe des locuteurs, le moment d'énonciation, le statut social des énonciateurs, etc.).

Cotexte : le texte autour d'un énoncé ; d'un point de vue cognitif et conversationnel, peut être défini comme l'interprétation des énoncés immédiatement précédents, servant ainsi de prémisses à la production d'un énoncé donné ; ne désigne l'environnement d'un fait de langue qu'en tant que zone linguistique, éléments concrets de discours, sans préjuger de l'influence qu'il peut avoir sur le fait de langue en question.

Domaine notionnel : ensemble de virtualités permettant de structurer la classe d'occurrences qui est associée à une notion.

Énonciataire : l'image que l'énonciateur se fait du destinataire du message.

Énonciateur : celui qui produit le texte.

Entité : chose réelle, existante, représentable par une image ou un concept, ensemble de moyens traduisant un réseau de relations de dépendance, n'existe que par l'association du signifiant et du signifié.

Erreur : quelque chose qui est tenu pour vrai, alors qu'il s'agit en réalité de quelque chose de faux, opinion non conforme à la vérité, renvoie à une méconnaissance de la règle de fonctionnement.

État : situation résultant d'une action, d'un processus extérieur à l'entité qualifiée.

Fonction médiative : exprime le moyen de réalisation d'une action, vise à définir l'intervention d'un tiers (Y) pour faciliter ou conditionner l'action de X.

Fonction stéréotypique : fonction attribuée par l'opinion commune, celle qu'on attend des entités mises en relation par la préposition.

Forme schématique de base (FSB) : signification unique abstraite, représentée géométriquement et attribuée à la préposition permettant ainsi de construire des différentes interprétations, spatiales et non spatiales lors de sa combinaison avec certains éléments du contexte.

Frontière (F) : zone hybride contenant des occurrences ayant à la fois des propriétés des domaines notionnels de X et de Y.

Hyperbole : figure de style consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief.

Idiomatique : tout segment de plusieurs éléments lexicaux à signifié unique, par la cohésion indestructible de toutes les unités (cf. expressions, locutions idiomatiques)

Invariant : valeur constante d'une préposition résultant de son interaction avec un environnement donné (*un cotexte*) de l'énoncé.

Interlocuteur : sujet parlant qui reçoit des énoncés produits par un locuteur ou qui y répond.

Locuteur : a) sujet parlant qui produit des énoncés, par opposition à celui qui les reçoit et y répond ; b) personne qui parle telle ou telle langue.

Médiatif : désigne l'instrument ou l'outil qui permet la réalisation de l'action.

Métaphore : figure de style fondée sur l'analogie et/ou la substitution ; type particulier d'image sans outil de comparaison qui associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret.

Métonymie : opération linguistique et cognitive qui a essentiellement une fonction référentielle, en ce qu'elle autorise l'emploi d'une entité pour en représenter une autre. Il doit exister une relation entre l'entité utilisée et celle référencée (la partie pour le tout, le

producteur pour le produit, l'objet utilisé pour l'utilisateur effectif, l'institution pour la personne responsable, le lieu pour l'institution, le lieu pour l'événement).

Mobile (X) : le repéré en mouvement dans la relation dynamique X R Y.

Modificateur : désigne la fonction syntaxique de l'adverbe ou du groupe prépositionnel en relation avec un verbe, un nom, un adjectif ou un adverbe, exprime une manière de faire, d'être, il est facultatif à l'énoncé.

Noyau prédicatif : s'emploie aussi bien à propos du prédicat que du syntagme prédicatif pour en souligner le caractère central qui ne peut disparaître de l'énoncé sans détruire en même temps cet énoncé, par opposition aux autres éléments dont l'élimination n'affecte pas l'énoncé minimal.

Notion : Système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif.

Observateur : sujet qui occupe une position extérieure par rapport au repère Y et qui « voit » la position ou le mouvement de X par rapport à Y.

Patient : rôle sémantique de celui qui subit l'action.

Prédicat : élément essentiel et déterminant de la structure de la phrase, exprime une propriété ou une relation, sert à représenter la contribution sémantique notamment des verbes, des substantifs, des adjectifs, de certains adverbes et prépositions.

Procès : ce qui est exprimé par le verbe ou le syntagme verbal ; terme général qui englobe les diverses notions (action, état, devenir, etc.) que le verbe peut affirmer du sujet.

Qualificateur : rôle de la préposition qui marque une opération d'identification, de caractérisation d'un élément appartenant à une classe.

Relateur (R) : rôle de la préposition qui relie deux entités X et Y entre elles, qui établit la relation entre deux éléments : un repéré et un repère.

Relation qualitative : relation dans laquelle la caractéristique temporelle est mêlée à celle de manière, qui décrit la qualité ou la nature d'un objet, d'une personne, d'une action.

Repérage : opération langagière que l'on trouve au niveau de la production et de la reconnaissance des énoncés et qui constitue le pivot de la construction des valeurs référencielles de ces énoncés.

Repéré (X) : entité X localisée dans le temps et l'espace par rapport à une autre entité Y dans le cadre de la relation sémantique instaurée par une préposition.

Repère (Y) : entité Y représentant un espace dont les composantes, fonctions, caractéristiques ou propriétés symbolisent les coordonnées déterminant la position du repéré X.

Référence : fonction qui permet aux unités et aux énoncés du langage de renvoyer au monde réel dans un système de correspondance.

Rôle sémantique : sert à décrire le sens qui s'attache à un groupe nominal ou prépositionnel par rapport au procès exprimé par le verbe au sein d'une phrase (cf. agent, patient, bénéficiaire...).

Signe linguistique : unité d'expression du langage, communément un mot (terme de Ferdinand de Saussure, introduit dans *Cours de linguistique générale* (1916).

Signifiant : représentation mentale de la forme et de l'aspect matériels du signe linguistique.

Signifié : représentation mentale du concept associé au signe linguistique.

Simultanéité absolue : se rapporte à la coïncidence hypothétique de deux événements ou plus dans différents points dans l'espace pour tous les observateurs.

Stéréotype : un ensemble de représentations, d'opinions et de croyances qui génèrent des formations lexicales et discursives matériellement isolables et signalées par leur caractère répétitif.

Superposition : l'un des traits principaux entrant dans la configuration de la préposition /na/ représentant un ajout de l'espace temporel (événementiel) (Y2) à l'espace géométrique (topologique) (Y1), ou décrivant la position de X par-dessus de Y.

Support : maintien du mobile (X) par le repère (Y) dans un état ou position fixe, stable.

Synecdoque : une métonymie particulière pour laquelle la relation entre le terme donné et le terme évoqué constitue une inclusion ou une dépendance, matérielle ou conceptuelle. La synecdoque est essentiellement quantitative (alors que la métonymie est qualitative). Lorsqu'elle exprime « le tout pour la partie », elle est dite généralisante, dans le cas inverse (« la partie pour le tout »), elle est dite particularisante.

Système topologique : système qui consiste à rattacher une suite d'idées abstraites à des objets sensibles, familiers, qui a rapport à la connaissance des lieux.

Temps précis : système de référence permettant de classer des événements d'après leur simultanéité et leur succession, en leur attribuant un nombre, exprimé en années, jours, heures, minutes, secondes.

Traits idéographiques : éléments de la CI interdépendants et hiérarchisés, se traduisent par des actions qui expliquent et modélisent l'interprétation de la préposition dans le discours.

Traits relationnels : éléments de la relation d'ordre spatial, temporel ou notionnel relevant du domaine d'application, celui des emplois et des sens véhiculés par la préposition dans le contexte.

Trajectoire : ligne ou courbe décrite dans l'espace par un point en mouvement, par rapport à un repère donné.

INDEX

Index

- Abstraction, 42, 101, 112, 113, 168, 224, 227, 352
- Accusatif, 6, 18, 22, 23, 24, 30, 33, 39, 45, 53, 58, 61, 81, 82, 89, 115, 116, 118, 119, 125, 141, 142, 143, 145, 146, 170, 171, 175, 177, 178, 194, 197, 203, 205, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 229, 230, 231, 235, 239, 241, 242, 243, 244, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 265, 268, 270, 272, 273, 275, 278, 281, 284, 286, 287, 289, 290, 291, 295, 297, 309, 326, 333, 334, 335, 339, 342, 368, 378, 445, 446, 447
- Action prédicative, 6, 142, 143, 146, 152, 161, 222, 242, 243, 247, 262, 273, 307, 310, 311, 312, 365
- Actualisateur, 252, 433
- Actualisation, 50, 53, 111, 225, 374
- Agent, 39, 84, 150, 214, 314, 433
- Agression, 121, 377
- Association, 10, 42, 98, 106, 148, 230, 367, 434
- Attachement, 104, 186, 187, 189, 288, 446
- Bénéficiaire, 210, 219, 339, 364, 436
- Catégorie, 12, 31, 48, 50, 54, 80, 99, 177, 178, 192, 211, 217, 281, 287, 295, 415, 417
- Causalité, 73, 125, 146
- Causateur, 147, 148, 151, 152, 265, 369
- Causation, 65, 141, 146, 165, 265, 268, 275, 369,
- Changement d'état, 119, 371, 377
- Circonstant, 49, 51, 111, 142, 260, 415
- Classifieur, 187, 433
- Complément, 6, 142, 153
- Cognitif, 46, 63, 64, 72, 80, 85, 97, 159, 343, 433
- Cognitiviste, 28, 54, 60, 62, 71, 85, 94, 234, 322,
- Coincidence, 77, 96, 180, 181, 208, 209, 239, 240, 242, 287, 295, 331, 332, 354, 359, 360, 364, 378, 436, 446
- Commencement, 162, 173, 207, 208, 209, 269, 282, 345, 358, 378, 446
- Concept, 11, 34, 44, 51, 53, 62, 64, 67, 72, 80, 83, 84, 93, 95, 96, 97, 101, 105, 112, 176, 199, 212, 225, 236, 302, 303, 341, 342, 375, 377, 380, 434
- Conceptualisation, 11, 16, 60, 62, 170, 236, 302,
- Concurrence, 17, 18, 184, 204, 312, 316, 317, 318, 322, 326, 331, 332, 333, 335, 337, 339, 344, 363, 408, 422
- Configuration idéographique, 6, 14, 96, 99, 114, 115, 141, 163, 167, 187, 188, 224, 306, 374, 375, 377, 380, 433
- Contact, 9, 25, 46, 69, 70, 71, 73, 88, 89, 114, 119, 124, 125, 134, 144, 164, 170, 172, 203, 231, 305, 307, 308, 320, 327, 332, 342, 353, 366, 367, 368, 369, 420
- Contenance, 68, 72, 167, 168, 184, 189, 238, 281, 420, 446
- Contenant, 16, 35, 60, 62, 67, 72, 75, 77, 84, 133, 145, 167, 168, 184, 185, 233, 235, 236, 241, 256, 278, 282, 283, 297, 320, 324, 351, 434
- Contenu, 57, 60, 67, 68, 77, 81, 98, 99, 168, 182, 233, 332, 353
- Contenu sémantique, 10, 29, 61, 91, 318
- Contexte, 14, 16, 19, 21, 22, 24, 29, 30, 32, 36, 38, 41, 42, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 57, 58, 59, 61, 70, 72, 73, 77, 78, 81, 82, 85, 89, 92, 93, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 105, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 146, 148, 149, 150, 151, 154, 159, 160, 161, 168, 170, 179, 180, 184, 185, 199, 200, 207, 209, 217, 219, 224, 225, 226, 227, 229, 232, 235, 238, 239, 255, 266, 268, 273, 294, 300, 307, 308, 309, 314, 315, 318, 319, 324, 326, 328, 330, 333, 334, 336,

- 340, 341, 348, 356, 365, 369, 374, 376, 380, 381, 436
- Conversion, 179, 191, 223, 287, 296, 359, 378, 446
- Correspondance, 11, 17, 44, 67, 71, 118, 130, 135, 138, 140, 186, 189, 196, 197, 287, 288, 340, 344, 357, 359, 377, 447
- Cotexte, 55, 57, 85, 86, 94, 99, 100, 106, 113, 434
- Datif, 6, 23, 89, 175, 176, 215, 294, 324, 325, 326, 333, 335
- Délai, 20, 119, 138, 139, 140, 141, 160, 162, 166, 202, 209, 255, 256, 284, 330, 335, 365, 368, 378
- Dépendance, 10, 14, 46, 67, 73, 76, 81, 96, 98, 146, 158, 186, 187, 189, 208, 288, 292, 294, 363, 366, 367, 375, 396, 433, 434, 446
- Différenciation, 84, 102, 119, 138, 166, 236, 363, 366, 446
- Direction précise, 170, 171, 173, 184, 223, 344, 378
- Distance, 10, 41, 76, 97, 116, 119, 134, 136, 138, 139, 140, 141, 154, 158, 166, 240, 244, 246, 262, 263, 279, 284, 291, 325, 335, 346, 363, 387, 446
- Distance temporelle, 41, 138, 139, 140, 240, 244, 246, 284, 446
- Distribution, 119, 132, 138, 166, 360, 363, 366, 369, 371, 372, 377
- Domaine notionnel, 15, 82, 83, 92, 101, 116, 120, 135, 171, 354, 374
- Emplois concurrentiels, 316, 324, 373, 449
- Énonciateur, 18, 19, 78, 102, 111, 116, 147, 169, 170, 178, 182, 303, 326, 331, 337, 360, 433
- Entité, 10, 57, 62, 65, 66, 76, 77, 78, 98, 103, 113, 155, 156, 176, 181, 186, 212, 236, 264, 279, 306, 353, 363, 375, 434, 435
- Entrée, 28, 38, 48, 162, 171, 174, 175, 176, 177, 179, 187, 191, 208, 209, 223, 226, 281, 282, 312, 358, 362, 378, 446
- Envahissement, 170, 172, 190, 331, 333, 362
- Erreur, 12, 159, 316, 317, 319
- État, 37, 38, 71, 76, 78, 79, 83, 97, 104, 118, 119, 126, 131, 133, 137, 138, 152, 161, 162, 165, 177, 178, 179, 187, 199, 208, 219, 230, 231, 257, 258, 259, 265, 271, 295, 331, 337, 358, 359, 434
- Évaluation, 119, 126, 129, 130, 131, 165, 240, 256, 258, 260, 270, 277, 309, 361, 370, 446
- Événement, 21, 37, 38, 39, 40, 41, 61, 90, 136, 137, 141, 147, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 168, 180, 182, 199, 220, 233, 237, 238, 240, 243, 244, 246, 252, 260, 270, 271, 273, 274, 279, 280, 287, 288, 289, 295, 298, 312, 313, 314, 315, 316, 322, 330, 335, 336, 346, 347, 365, 369, 376, 449
- Extérieur, 29, 35, 39, 57, 62, 78, 83, 84, 99, 100, 102, 104, 116, 120, 122, 133, 135, 144, 154, 155, 157, 158, 185, 196, 197, 199, 204, 225, 229, 252, 255, 278, 320, 331, 335, 351, 352, 360, 377, 433, 434, 447
- Extralinguistique, 11, 67, 112
- Fonction médiative, 127, 129, 310, 367, 449
- Fonction stéréotypique, 169, 170, 446
- Frontière, 6, 66, 78, 79, 83, 84, 101, 102, 103, 104, 114, 116, 125, 133, 135, 174, 208, 248, 271, 306, 332, 342, 343, 375, 376
- FSB (Forme Schématique de Base), 6, 99, 112, 113, 114, 262, 434, 445
- FSV (Forme Schématique du Verbe), 6, 87, 90, 93
- Groupe nominal, 70, 193, 282
- Groupe prépositionnel, 6, 51, 65, 66, 75, 182, 252, 256, 435
- Hyperbole, 289
- Hypostase, 7, 102, 114, 131
- Identité, 14, 15, 54, 55, 57, 58, 59, 67, 75, 77, 79, 80, 85, 86, 91, 94, 95, 98, 99, 112, 113, 114, 225, 226, 374, 413, 415, 445
- Idéogramme, 96
- Idiomatique, 26, 33, 292, 324
- Imperfectif, 161
- Implication, 175, 177, 179, 187, 207, 208, 209, 281,

- 325, 367, 378, 446
- Influence, 19, 28, 100, 119, 121, 123, 165, 185, 258, 266, 339, 340, 367, 386, 433, 445
- Instrumental, 6, 23, 152, 211, 215, 244, 311, 312, 331, 343
- Interaction, 10, 65, 67, 85, 86, 94, 105, 112, 124, 142, 150, 152, 199, 201, 227, 228, 229, 259, 265, 268, 269, 275, 321, 339, 365, 380, 434
- Interférence, 12
- Intérieur, 15, 16, 19, 25, 26, 29, 33, 57, 58, 60, 62, 79, 83, 84, 92, 95, 103, 109, 111, 120, 122, 133, 159, 167, 170, 176, 181, 183, 184, 185, 186, 189, 196, 197, 199, 207, 208, 228, 229, 235, 236, 237, 242, 281, 282, 283, 284, 297, 304, 305, 306, 315, 327, 331, 332, 354, 358, 360, 361, 362, 367, 377, 446, 447
- Interlocuteur, 66, 99, 102, 174, 175, 305, 338, 373
- Interposition, 174, 175, 179, 190, 366, 446
- Invariant, 45, 46, 53, 73, 85, 86, 94, 95, 199, 415, 417
- Liberté, 2, 78, 117, 157, 158, 160, 162, 164, 186, 235, 243, 284, 308, 320, 325, 335, 360, 366, 446
- Limite, 16, 19, 36, 46, 58, 59, 61, 71, 77, 95, 120, 157, 161, 170, 182, 183, 186, 208, 220, 228, 264, 279, 285, 290, 327, 330, 350, 362, 363, 378
- Locatif, 6, 50, 58, 227, 249, 250, 251, 315
- Locatif second, 82, 214, 215, 216, 285, 447
- Locuteur, 11, 16, 17, 19, 29, 36, 38, 42, 45, 66, 75, 78, 79, 99, 100, 102, 104, 107, 115, 116, 127, 129, 130, 131, 134, 135, 139, 140, 146, 162, 169, 172, 174, 182, 183, 202, 221, 222, 228, 229, 232, 237, 239, 243, 244, 247, 256, 267, 271, 284, 287, 302, 314, 316, 319, 320, 321, 322, 323, 331, 340, 357, 360, 363, 373, 434
- Manière, 32, 78, 202, 208, 224, 226, 248, 249, 250, 252, 254, 255, 256, 259, 261, 268, 278, 286, 287, 288, 295, 298, 358, 367, 374, 435, 448
- Manière d'être, 68, 358
- Marquage casuel, 82, 170, 210, 238, 378, 447
- Médiatif, 307, 310, 311
- Médiation, 119, 126, 127, 165, 360, 363, 367, 446
- Métaphore, 11, 62, 65, 106, 302, 303, 304, 306, 344, 380, 409, 417, 419
- Métonymie, 136, 234, 307, 366, 417, 434, 436
- Mobile, 116, 118, 119, 120, 122, 124, 125, 126, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 141, 144, 145, 153, 154, 156, 157, 158, 159, 167, 170, 173, 174, 175, 177, 179, 436
- Modificateur, 252, 253, 254
- Mouvement, 32, 34, 37, 39, 56, 58, 65, 68, 70, 72, 77, 116, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 133, 134, 138, 142, 143, 154, 172, 173, 174, 197, 203, 207, 213, 220, 224, 229, 230, 233, 281, 308, 313, 327, 335, 342, 343, 361, 362, 363, 366, 369, 378, 412, 414, 435, 436, 446
- Moyen de transport, 31, 32, 133, 222, 305, 361, 444
- Nominatif, 6, 211, 215, 263, 324
- Noyau prédicatif, 142, 146, 312
- Observateur, 6, 100, 102, 116, 118, 130, 134, 138, 139, 141, 154, 157, 158, 160, 173, 174, 182, 186, 204, 207, 271, 304, 305, 309, 323, 337, 357, 366, 367, 368, 380, 448
- Orientation, 7, 30, 119, 121, 133, 134, 135, 141, 142, 143, 145, 146, 153, 154, 170, 201, 209, 212, 219, 223, 237, 258, 261, 293, 299, 309, 314, 321, 342, 345, 363, 369, 378, 446
- Participation, 38, 159, 187, 190, 220, 223, 281, 314, 378
- Patient, 84, 435
- Perfectif, 6, 161, 195, 199, 207, 242
- Planification, 38, 136, 140, 141, 273, 335
- Poids, 121, 377
- Position, 9, 21, 26, 35, 42, 69, 82, 110, 114, 115, 116, 119, 126, 159, 167, 170, 183, 220, 230, 231, 255, 278, 283, 297, 306, 311, 315, 366, 367, 375, 378, 435, 436
- Précision, 172, 182, 232, 236, 240, 285, 287, 290, 305, 325, 330, 332, 359, 363

- Prédétermination, 7, 118, 119, 131, 136, 138, 158, 160, 205, 206, 339, 340, 366, 446
- Prédicat, 49, 51, 74, 78, 80, 81, 108, 109, 110, 111, 142, 153, 161, 175, 186, 212, 213, 220, 236, 253, 263, 270, 312, 346, 378
- Préfixe, 51, 133, 192, 193, 197, 198, 200, 203, 207, 208, 209, 294, 378, 407, 447
- Présupposition, 78, 101, 103, 104, 361
- Préverbe, 33, 89, 120, 123, 124, 193, 194, 195, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 207, 209, 354, 412, 413, 447
- Procès, 6, 66, 70, 78, 89, 179, 197, 210, 233, 248, 249, 341, 345, 346, 362
- Profondeur, 168, 189, 208, 209, 353, 378
- Qualificateur, 6, 251
- Quantité, 51, 137, 138, 141, 145, 201, 224, 255, 260, 263, 279, 289, 291, 298, 356, 363, 364, 448
- Rapidité, 20, 180, 191, 223, 241, 242, 244, 290, 330, 343, 344, 378, 446
- Réaction, 119, 135, 141, 147, 148, 149, 150, 152, 165, 202, 209, 265, 268, 340, 361, 369, 378, 446
- Recouvrement, 175, 184, 185, 189, 204, 281, 324, 342, 367, 446
- Référence, 10, 18, 29, 73, 78, 83, 107, 225, 226, 228, 237, 286, 374, 398, 409, 418, 436, 447
- Référent, 35, 37, 38, 107, 156, 226, 303, 322
- Relateur, 12, 52, 58, 80, 81, 86, 98, 162, 268, 303, 340, 341, 344, 357, 370, 376, 412, 415, 435
- Relation de pression, 118, 119, 120, 126, 134
- Relation déterminative, 255, 277, 296
- Relation qualitative, 130, 179, 250, 251, 254
- Relation spatiale, 10, 158, 185, 206, 225, 230, 272, 283, 303
- Relation circonstancielle, 24, 25, 34, 420, 444
- Relation notionnelle, 43, 256, 278, 286, 298, 448
- Relation spatio-temporelle, 12, 38, 228, 229, 250,
- Relation temporelle, 236, 237, 248, 256, 290
- Repérage, 12, 44, 66, 84, 86, 101, 102, 233, 284, 411, 414, 445
- Repère, 7, 12, 38, 41, 84, 88, 98, 99, 100, 101, 102, 111, 113, 114, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 126, 131, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 142, 144, 145, 153, 154, 155, 157, 160, 161, 167, 168, 169, 170, 171, 175, 177, 182, 185, 193, 218, 224, 233, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 258, 275, 285, 294, 305, 316, 320, 324, 327, 328, 331, 332, 333, 334, 342, 344, 345, 346, 347, 352, 353, 354, 357, 358, 360, 364, 365, 366, 376, 378, 380, 433, 435, 436, 445, 446
- Repéré, 7, 12, 30, 37, 58, 84, 98, 100, 101, 109, 110, 113, 115, 116, 157, 167, 169, 182, 185, 193, 218, 324, 342, 345, 352, 353, 354, 357, 358, 360, 362, 364, 366, 376, 378, 380, 433, 435, 446
- Représentation, 17, 29, 60, 63, 64, 65, 82, 85, 97, 98, 110, 133, 169, 233, 296, 299, 370, 409, 411, 413, 436, 445
- Ressemblance, 179, 180, 190, 270, 296, 299, 302
- Rôle de la préposition, 12, 49, 120, 121, 179, 234, 251, 252, 310, 314, 433, 435, 447
- Rôle sémantique, 75, 84, 210, 212, 219, 433, 435
- Scénario, 71, 199, 315, 376, 416
- Schéma imagé, 38, 43, 444
- Simultanéité, 181, 239, 240, 241, 367, 436, 447
- Sphère personnelle, 155, 156, 157, 182
- Stéréotype, 169, 170, 226, 287, 301, 314, 436
- Structuralisme, 55, 59, 62, 83, 444
- Structure sémantique, 12, 34, 35, 44, 53, 62, 64, 70, 102, 114, 162, 376, 444
- Superposition, 7, 40, 41, 42, 43, 90, 106, 113, 114, 119, 122, 124, 126, 134, 141, 145, 152, 193, 201, 204, 206, 209, 262, 264, 266, 275, 308, 320, 339, 340, 342, 374, 376, 378
- Support, 7, 34, 57, 68, 72, 73, 98, 99, 114, 116, 119, 120, 123, 124, 126, 127, 128, 129, 133, 134, 258, 266, 268, 269, 277, 304, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 319, 321, 342, 354, 363, 366, 377, 380, 381, 411, 445, 446, 448

- Surface, 7, 9, 10, 16, 17, 18, 19, 25, 26, 27, 33, 35, 36, 42, 59, 100, 107, 114, 115, 116, 119, 122, 124, 144, 145, 158, 159, 164, 170, 183, 185, 197, 200, 201, 209, 212, 214, 225, 229, 248, 255, 278, 306, 307, 311, 319, 320, 321, 323, 327, 332, 333, 335, 342, 349, 352, 353, 375, 378
- Synecdoque, 175, 312, 313, 322, 449
- Syntagme locatif, 6, 249, 251
- Syntagme nominal, 6, 14, 59, 252
- Syntagme prépositionnel, 6, 12, 14, 44, 103, 123, 128, 198, 225, 239, 249, 251, 252, 253, 254, 316, 379, 448
- Temps antérieur, 7, 243
- Temps approximatif, 237, 344, 345, 447
- Temps postérieur, 7, 243, 337
- Temps précis, 237, 345, 362
- TOE (Théorie des Opérations Énonciatives), 7, 82
- Topologique, 42, 68, 73, 74, 75, 114, 436
- Trait dominant, 164, 187, 189, 377, 446, 447
- Trait idéographique, 118, 136, 143, 157, 172, 179, 186, 202, 204, 207, 256, 261, 262, 308, 363
- Trait relationnel, 114, 118, 127, 135, 158, 207, 331
- Trajectoire, 37, 124, 327, 328, 361, 362
- Transfert métaphorique, 43, 304, 305, 448
- Traversée, 79, 174, 190, 208, 209, 223, 331, 342, 354, 360, 362, 378, 446
- Usage, 5, 16, 30, 119, 135, 136, 137, 155, 166, 237, 272, 304, 337, 338, 361, 364, 365, 398, 420, 444, 446
- Visée, 21, 104, 119, 129, 135, 136, 137, 141, 142, 143, 150, 166, 171, 173, 201, 209, 213, 246, 260, 261, 268, 271, 272, 277, 314, 320, 325, 335, 339, 340, 343, 360, 363, 365, 376, 378, 446
- Visibilité, 73, 164, 210, 270, 342
- Volume, 10, 329, 350

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières

<i>Remerciements</i>	2
<i>Sommaire</i>	3
<i>Avertissement</i>	4
<i>Liste des abréviations, sigles et symboles</i>	6
<i>Introduction</i>	8

CHAPITRE I

APERÇU SUR L'ÉTAT DE LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DES PRÉPOSITIONS

13	
1. L'étude des prépositions /v/ et /na/ chez les linguistes russes.....	14
1.1. L'évolution des emplois de <i>въ</i> (/v/) et <i>на</i> (/na/) du XIV ^e siècle au XVII ^e	14
1.1.1. Concurrence dans le choix de la préposition devant les noms de lieu.....	16
1.2. Les emplois de /v/ et /na/ aux XVIII ^e et XIX ^e siècles.....	19
1.3. Les travaux de Sirotkina et Bondarenko sur /v/ et /na/ dans les relations circonstancielle et les rapports d'espace	24
1.3.1. Établissement de règles d'usage : noms géographiques et événementiels	29
1.3.2. Le moyen de transport et l'expression de la direction	30
1.4. La structure sémantique des prépositions russes /v/ et /na/ d'après Ol'ga Selivërstova ...	33
1.4.1. La notion du « schéma imagé » dans la description des relations spatio- temporelles.....	37
1.5. L'état actuel des recherches russes sur les prépositions.....	42
1.5.1. Projet international « Prépositions slaves en synchronie et diachronie : morphologie et syntaxe ».....	47
1.6. Les insuffisances des recherches russes. Les problèmes à résoudre.	51
2. La préposition à travers les différentes approches linguistiques occidentales	53
2.1. Le structuralisme « guillaumien »	55
2.2. Le structuralisme « classique »	59

2.3. Le paradigme cognitiviste	62
2.3.1. Grammaire cognitive de Ronald Langacker	63
2.3.2. Le modèle de Léonard Talmy	65
2.3.3. Analyse fonctionnelle de Claude Vandeloise	66
2.3.4. Examen critique de l'analyse de Claude Vandeloise	69
2.4. La définition monosémique de Pierre Cadiot	73
2.5. L'approche distributionnelle de Danielle Leeman	75
2.5.1. Quelques remarques sur les prépositions « dans » et « en »	76
2.6. Recherche de l'identité de la préposition	80
2.6.1. Préposition définie comme un relateur	81
2.6.2. L'approche culiolienne	83
2.6.3. La position de Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard	86
2.6.3.1. Description de la préposition « sur »	87
Conclusion	92
CHAPITRE II	
ÉLABORATION D'UNE HYPOTHÈSE ET SON APPLICATION	94
3. Le choix du cadre théorique	94
3.1. La Configuration idéographique (CI)	96
3.2. Accent sur les représentations X et Y	98
3.3. Relation de repérage des entités X et Y	101
3.4. La complexité de la relation X Prép Y	105
3.5. L'unicité dans l'analyse prépositionnelle	107
4. La Forme Schématique de base (FSB) de /v/ et /na/	112
5. La construction de la configuration idéographique de la préposition /na/	115
5.1. Déplacement X /na/ Y (Accusatif)	115
5.2. Distinction : repère-support / repère-but	119
5.3. Relation de pression X /na/ Y	120
5.3.1. De l'influence jusqu'à l'agression	121

5.3.2. Équilibre entre le poids et la résistance du support.....	124
5.3.3. La médiation et l'évaluation	126
5.4. Relation de prédétermination X /na/ Y : X ↔ Y.....	131
5.4.1. L'orientation et le changement d'état	133
5.4.2. La visée d'une limite et la notion d'usage	135
5.4.3. La distribution et la différenciation	138
5.4.4. La distance temporelle	139
5.5. Orientation – réaction – causation.....	141
5.5.1. Orientation dans l'expression du mouvement	143
5.5.2. La relation de causation	146
5.5.2.1. Causateur-action.....	148
5.5.2.2. Causateur-objet animé.....	151
5.6. Prédétermination ou spécificité de /na/ par rapport à /v/	153
5.6.1. L'importance du rôle de l'Observateur (O)	154
5.6.2. La liberté du repéré X, son détachement du repère Y.....	157
5.6.3. La prédétermination dans les emplois temporels.....	160
5.7. Bilan : configuration idéographique de la préposition /na/	163
5.7.1. Classification d'après le trait dominant	164
6. Configuration idéographique de la préposition /v/.....	167
6.1. La contenance et l'idéalisation du repère	167
6.2. La fonction stéréotypique.....	169
6.3. La relation directionnelle : v + Accusatif.....	170
6.3.1. Le commencement.....	173
6.3.2. La traversée et l'interposition	174
6.3.3. L'entrée et l'implication	175
6.3.4. La conversion et la ressemblance	179
6.3.5. La rapidité et la coïncidence	180
6.4. La relation positionnelle : v + Locatif.....	181
6.4.1. La notion de limite et d'enfermement.....	181
6.4.2. L'intérieur, la contenance et le recouvrement	184
6.4.3. La dépendance et l'attachement.....	186
6.5. Bilan : configuration idéographique de la préposition /v/.....	188
	446

6.5.1. Classification d'après le trait dominant	189
7. Le lien entre la préposition et le préfixe.....	191
7.1. Constructions relationnelles, préfixales, lexicalisées	192
7.2. L'intérieur vs l'extérieur : correspondance entre les préverbes et les prépositions /v/ et /na/	196
7.2.1. Significations du préverbe /na-/	200
7.2.2. Préfixe et préposition /na/ vs /ot/ et /s/.....	203
7.2.3. Significations du préverbe /v-/.....	207
8. L'importance du cas : Locatif / Accusatif.....	210
8.1. Le marquage casuel.....	210
8.2. Les prépositions /v/ et /na/ régissant l'Accusatif ou le Locatif.....	213
8.2.1. Locatif second.....	214
8.3. Le rapport entre les relations prépositionnelles et casuelles	217
8.3.1. La comparaison des fonctions casuelles : Accusatif vs Locatif.....	219
Conclusion.....	224
CHAPITRE III	
ÉTUDE DES RELATIONS MARQUÉES PAR /V/ ET /NA/	225
9. La spatialité et l'expression du temps en russe et en français	227
9.1. La référence spatio-temporelle.....	228
9.2. Les relations spatiales statiques et dynamiques	230
9.3. L'expression temporelle.....	232
9.3.1. Le rôle de la préposition dans la représentation temporelle	234
9.3.2. Le temps approximatif.....	237
9.3.3. Le marquage de la simultanéité	239
9.3.4. L'unité de temps / l'étape de la vie de l'homme.....	243
9.3.5. Le temps événementiel	245
10. La fusion relationnelle : espace, temps, qualité.....	248

10.1. Relation qualitative	250
10.2. La place du syntagme prépositionnel (SP).....	253
11. Marquage relationnel par la préposition /na/.....	255
11.1. Relations spatio-temporelles	255
11.2. Relations notionnelles	256
11.2.1. De manière.....	256
11.2.2. De quantité.....	260
11.2.3. D'objet	265
11.2.4. De but.....	272
11.2.5. De cause.....	275
11.2.6. Relation déterminative.....	276
11.3. Tableau récapitulatif des relations marquées par /na/ dans le cadre spatial, temporel et notionnel.....	278
12. Marquage relationnel par la préposition /v/.....	281
12.1. Relations spatio-temporelles	281
12.2. Relations notionnelles	286
12.2.1. De manière.....	286
12.2.2. De quantité.....	289
12.2.3. D'objet	291
12.2.4. De but.....	293
12.2.5. Relation déterminative.....	295
12.3. Tableau récapitulatif des relations marquées par /v/ dans le cadre spatial, temporel et notionnel.....	297
13. L'ordre métaphorique.....	300
13.1. Le processus de métaphorisation.....	302
13.1.1. Transferts métaphoriques /na/ → /v/	304
13.1.2. Transferts métaphoriques /v/ → /na/	305
13.2. Précisions sur la préposition /na/ en contexte métaphorique	307
13.2.1. Le transfert du trait « support » : S1 → S2.....	307
13.2.2. L'intervention de l'observateur	309
	448

13.2.3. La fonction médiative	310
13.2.4. Le principe de synecdoque : événement → objet	312
14. Les emplois concurrentiels des prépositions /v/ et /na/	316
14.1. Erreurs dans l'emploi des prépositions	316
14.1.1. Les facteurs des erreurs commises	318
14.2. Contextes concurrentiels impliquant /v/ et /na/	322
14.3. Concurrence de /v/ avec /po/, /za/, /s/, /čerez/	326
14.4. Concurrence de /na/ avec /po/, /k/, /ot/, /dlja/	333
15. Quelques éléments d'analyse contrastive russe-français des prépositions /v/ et /na/	341
15.1. Description de la préposition « sur », équivalent principal de /na/	342
15.2. Traits relationnels distinguant « sur » de /na/	348
15.3. Description de la préposition « dans », premier correspondant de /v/	350
15.4. Traits relationnels distinguant « dans » de /v/	355
15.5. Comparaison de /v/ et /na/ avec d'autres prépositions françaises	356
15.5.1. Les correspondants « en » et « à »	357
15.5.2. Les correspondants « par », « de », « pour »	362
15.5.4. Les correspondants « après », « vers », « contre »	369
15.6. Tableau récapitulatif des traits de /v/ et /na/ et des prépositions françaises correspondantes	371
Conclusion	373
<i>Conclusion générale</i>	373
<i>Annexe I</i>	383
<i>Annexe II</i>	386
<i>Bibliographie</i>	398
<i>Glossaire</i>	433
<i>Index</i>	438

Approche idéographique et relationnelle des prépositions russes /v/ [*dans, en...*] et /na/ [*sur, à...*]

Résumé

Dans cette thèse, nous abordons la question de l'identité sémantique respective des prépositions russes *в* (/v/) et *на* (/na/) en établissant pour chacune d'elles un schéma relationnel de base, en construisant leur configuration idéographique, en regroupant leurs relations sémantiques dans le but d'expliquer les emplois polysémiques de ces prépositions. Nous considérons la signification de la préposition comme un réseau complexe, où le sens abstrait de la préposition est précisé par un nombre d'éléments sémantiques (traits idéographiques et relationnels) qui font partie du contexte dans lequel se fixent les différents champs d'application de la préposition. Les systèmes prépositionnels du russe et du français ne sont pas identiques car les champs sémantico-relationnels des prépositions dans les deux langues sont différents : le caractère de la relation (l'activation des traits idéographiques) et le nombre d'entités mises en rapport, régies par telle ou telle préposition, diffèrent d'une langue à l'autre.

MOTS-CLÉS : préposition russe, relateur, entité, trait relationnel, configuration idéographique, forme schématique de base.

Ideographic and relational approach of the Russian prepositions « в » [*in, to...*] and « на » [*on, by...*]

Résumé en anglais

The thesis tackles the question of the semantic identity of the Russian prepositions « в » and « на » establishing for each of them a relational basic scheme, by building their ideographic configuration, by grouping together their semantic relations in order to explain the polysemous use of them. It is argued that the meaning of the preposition is a complex system, where the abstract meaning of the preposition is specified by a number of semantic elements (ideographic and relational features) which are part of the context in which settle the various fields of application of the preposition. The Russian and French prepositional systems diverge because the semantico-relational fields of the prepositions are different in both languages : the character of the relation (activation of the ideographic features) and the number of entities in contact, governed by such or such preposition, differ from one language to another.

KEYWORDS : Russian preposition, relator, entity, relational feature, ideographic configuration, schematic basic shape.

Discipline : Linguistique russe

ÉCOLE DOCTORALE V « CONCEPTS ET LANGAGES »

Université Paris-Sorbonne

Maison de la Recherche, 28, rue Serpente, 75006 Paris